

### **PAGE, Henri-Jean (1874-1951)**

Commandant de gendarmerie né à Chatonnaye (France) le 12 décembre 1874. Il est commandant du 7 juillet 1927 au 1<sup>er</sup> février 1928. Il fait changer l'uniforme en supprimant le ceinturon. Le sabre est porté par un baudrier sous l'habit. La poignée de l'arme ressort au-dessus de la poche gauche du dolman.

Il décède le 10 mars 1951.

(Réf.: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Police\\_neuchâteloise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise))

### **PAGNI, Claire (1928-)**

Artiste-peintre née à Neuchâtel le 5 novembre 1928. Fille de commerçants et cadette d'une famille de cinq filles, elle dessine dès son plus jeune âge. Elle passe son enfance à Neuchâtel et y passe la plus grande partie de son existence. Après l'école obligatoire, elle hésite entre se former aux beaux-arts et suivre les cours de psychologie et pédagogie à l'Institut Rousseau à Genève. Dans un premier temps, c'est cette option qui l'emporte. Elle reçoit son diplôme en 1952, non sans avoir au préalable fréquenté l'Académie de la Grande Chaumière à Paris en 1951. Elle ouvre un jardin d'enfants, tout en suivant, de 1953 à 1955, les cours de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel de 1953 à 1955, où elle a entre autres pour enseignants André Ramseyer et Pierre-Eugène Bouvier. En 1956, elle prend six mois de congé sabbatique pour se rendre à Florence en compagnie d'Anne Monnier pour suivre des cours à l'*Accademia di Belli Arti*. Mais cela ne lui suffit pas, et elle partage son temps entre son stage et l'Académie et des visites de musées. C'est l'occasion pour elle de dessiner d'après sculptures et d'élargir ses connaissances en histoire de l'art, tout particulièrement sur la Renaissance italienne.

En 1958, elle se marie avec Riccardo Pagni et cesse son activité à l'École enfantine. Ensemble, ils séjournent trois années à Florence avant de revenir en Suisse et que Claire Pagni donne naissance à leur fils Marco. Elle vit et travaille à Neuchâtel et pratique le dessin et la peinture à l'encre de Chine. En 1967, elle divorce, puis ouvre avec Jacqueline Ramseyer un atelier d'expression artistique, avant de poursuivre seule cette aventure. A côté de cela, elle donne des cours de soutien scolaire et passe en 1973 son brevet d'enseignement du dessin. Elle pratiquera ce métier au niveau secondaire jusqu'à sa retraite. Parallèlement, elle suit des cours d'histoire de l'art. Au cours des années, elle séjourne passablement à l'étranger : Italie, Grèce, Angleterre, Maroc, Mauritanie, Jordanie, Syrie, Etats-Unis, Chine, etc. En 1997, elle devient membre de l'Association *Art-Cité*.

Elle participe à de nombreuses expositions de groupe et individuelles depuis 1959. Avec son mari Riccardo Pagni, elle se lance dans la sérigraphie et apprécie beaucoup cette technique, mais quand elle a l'impression de faire le tour de quelque chose, ou qu'elle réalise des œuvres trop facilement, elle passe à d'autres techniques. Elle s'adonne ainsi au pastel, au dessin, au crayon ou à la plume, rapprochant parfois son trait souple et dansant de l'écriture. Puis en 2010, l'artiste berlinoise Miriam Zeger l'initie à l'estampe japonaise. Elle est alors heureuse de travailler beaucoup avec de l'eau et de laisser de côté les acides et les dilutifs. Conquise par l'estampe, elle renonce toutefois à graver le bois, matériau trop cher à son avis, et interpellée par les "dégradés extraordinaires", s'oriente vers de grands monotypes.

A 90 ans, elle travaille toujours dans son atelier de Cortailod, en musique.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Confrontations (Neuchâtel : Ed. du Musée d'art et d'histoire, 2011). - ArcInfo du 17 mai 2018, p. 5)

## **PAGNI, Riccardo (1936-2017)**

Peintre et sculpteur né à Forte dei Marmi (Toscane) le 25 avril 1936. Il étudie à l'Académie de Carrare en 1951 et au Lycée artistique de Florence de 1954 à 1957. Il effectue ensuite plusieurs voyages d'études dans différents pays européens. Il se rend en 1958 à Neuchâtel pour y travailler comme décorateur et graphiste. Il séjourne ensuite à Paris, Londres et Florence. Il acquiert la technique de la sérigraphie et de la taille douce, mais se consacre presque exclusivement à la peinture dès 1964. Signalons encore qu'il a également travaillé pour l'illustration de livres d'enfants, des décors de théâtre et un char de la Fête des vendanges. En 1973, il s'établit à Roccatederighi près de Grosseto (Toscane). Dès 1976, il crée des sculptures d'albâtre et de marbre. Il expose régulièrement dans le canton de Neuchâtel à la Galerie 2016 à Peseux en 1971 et 1973 et à Hauterive en 1974 et 1977. Il travaille également à Florence et à Genève. En 2017, les Editions TSM (Transport Société mutuelle, Compagnie d'assurances) lui consacrent une monographie intitulée *L'art de la survivance*.

Etabli à Genève depuis une quinzaine d'années, il décède dans cette ville vers le 20 décembre 2017.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 29 janvier 1998, p. 30 ; id., du 30 juin 2017, p. 7. - L'Express du 22 décembre 2017, p. 31)

## **PAGOT WICKY, Madeleine (1952-)**

Artiste née à Lausanne. Elle vit à La Chaux-de-Fonds depuis quelques années où elle enseigne à l'école secondaire. Elle collabore avec sa collègue Catherine Tissot, avec laquelle elle partage le même atelier. Toutes deux, enrichies par l'expérience d'une œuvre commune au sein du collège des Forges, sont à la recherche du sacré et de la lumière dans leurs réalisations artistiques. Pour elles, le nombre d'or est le chiffre clé du sacré et le cercle et la couleur, les révélations de l'espace du sens et du souffle du symbole.

(Réf.: Hommage à Jeanne-Odet et Claudévard, Pas tout seul, couples d'artistes, in: Triennale Visarte Neuchâtel, 2006)

## **PAILLARD, Georges Amédée (1884-1932)**

Professeur né à Sainte-Croix le 27 novembre 1884. Il étudie à l'Ecole industrielle de Lausanne, puis à l'Ecole de commerce de cette même ville. Il enseigne ensuite la correspondance commerciale française à l'Ecole cantonale de commerce de Zurich. Après un stage d'une année au *Credito italiano* à Milan, il présente en 1909 une thèse à l'Université de la ville du bord de la Limatt intitulée *La Suisse et l'union monétaire latine : étude économique et juridique*. De 1910 à 1919, il est professeur ordinaire d'économie commerciale à l'Université de Neuchâtel et enseigne les branches commerciales et l'économie politique de 1909 à 1919 à l'Ecole cantonale supérieure de commerce et d'administration de Lausanne. Enfin, il est professeur extraordinaire (1911-1922), puis professeur ordinaire d'économie commerciale (1922-1932) à l'Université de cette même ville. Il décède dans la capitale vaudoise le 16 juin 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 44. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

## **PANTILLON, Anne-Laure (1982-)**

Musicienne, fille de Marc Pantillon. Elle commence très tôt sa formation musicale avec ses parents. Elle étudie le piano avec son père et à l'âge de huit ans, mais choisit la flûte traversière comme instrument. A seize ans, elle entre pour deux ans en classe professionnelle. Parallèlement, elle étudie au Lycée cantonal de Neuchâtel où elle obtient sa maturité scientifique en 2001. Depuis janvier 2002, elle joue dans l'Orchestre symphonique suisse des Jeunes. Au printemps 2002, elle effectue avec son frère pianiste une série de cinq concerts en Espagne. En juin 2003, elle obtient un diplôme d'enseignement avec distinction. Depuis octobre 2003, elle poursuit ses études à Bâle en classe post-diplôme dans la classe de Felix Renggli.

Anne-Laure Pantillon a remporté divers prix de concours régionaux ou nationaux. Mentionnons à ce sujet le premier prix à la finale suisse du Concours de musique pour la jeunesse en 2001 (en duo avec son frère pianiste), deux prix, respectivement en 2003 et 2004, au concours d'exécution musicale de Riddes et le premier prix au Concours organisé pour le centenaire du Kursaal de Berne en 2003. Lauréate de la Bourse Migros pour l'année 2004, elle est choisie par le Conservatoire de Neuchâtel pour une tournée de concerts au Costa Rica en été 2004. Depuis 2007, elle est flûtiste au sein de l'ensemble *Sigma*, qui présente au public des programmes d'une grande palette sonore, s'adaptant aux différents lieux de concert. Etablis à Berne, Fribourg, Bâle et la région neuchâteloise, les membres de l'ensemble ont tous une activité d'orchestre, de concerts en soliste, de récital et, bien sûr, de musique de chambre, leur domaine de prédilection.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 30 avril 2003. – [Tract pour le récital du 14 novembre 2004 au Château de Valangin, organisé la SHAN]. - Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

## **PANTILLON, Cécile (1934-)**

Pianiste, troisième enfant et cadette de la famille de Georges-Louis et Alice Pantillon, née à La Chaux-de-Fonds le 2 juin 1934. Comme ses deux frères Georges-Henri et François, elle passe son enfance dans une ambiance familiale musicale. Elle fréquente le gymnase de La Chaux-de-Fonds en section pédagogique.

Après son baccalauréat, elle se perfectionne à Vienne en étudiant le piano avec J. Dichler et B. Seidhofer. Elle se rend ensuite à Londres où elle poursuit ses études musicales, tout en étant répétitrice de français dans une école.

Elle revient en Suisse en 1956, où elle est nommée professeur de piano au Collège musical de La Chaux-de-Fonds. Elle est reçue au Conservatoire de Berne, dans la classe de virtuosité de F.-J. Hirt et obtient le "Konzertdiplom" en 1959. En 1978, elle succède à son père à la tête du Collège musical.

Elle donne des récitals et des concerts de musique de chambre.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon, 1896-1992)

## **PANTILLON, Christophe (1965-)**

Violoncelliste, un des trois fils de Georges-Henri Pantillon et June Pantillon née Stokes, né en 1965 à Neuchâtel. Avec ses deux frères Marc et Louis, il participe très tôt aux concerts de ses parents et pratique avec eux la musique de chambre en trio. Après son baccalauréat à Neuchâtel, il se forme à Bâle auprès de Heinrich Schiff. Installé à Vienne depuis 1992, il mène une double carrière de soliste en orchestre (Volksoper) et de musicien de chambre de chambre, en particulier dans l'*Aron Quartett*, un quatuor renommé, fondé en 1998. Il se produit également en duo avec son épouse violoniste, née Klara Flieder, qui lui donnera deux fils, qui sont actuellement des musiciens prometteurs.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon, 1896-1992. – L'Express – L'Impartial du 8 octobre 2010)

## **PANTILLON, François (1928-)**

Chef d'orchestre et de chœur, un des trois enfants de Georges-Louis et d'Alice Pantillon, né à La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1928. Il étudie le violon avec son père dès l'âge de huit ans. Tout en fréquentant le Gymnase de La Chaux-de-Fonds, il dirige ses premiers chœurs et apprend l'harmonie, l'histoire et l'analyse musicale avec son père. Celui-ci présente son fils aux examens de la Société pédagogique de musique en 1948.

Son diplôme d'enseignement de violon en poche, François Pantillon va, à l'instigation de son père, se perfectionner à l'étranger. Il choisit l'Ecole belge du violon. Il est ensuite reçu au Conservatoire royal de Bruxelles où il restera cinq ans. Il suit des cours de violon avec Carlo van Neste, de contrepoint et de fugue avec Jean Absil et la direction d'orchestre avec René Defossez

Puis, il se rend successivement à Sienne, Amsterdam et enfin à Lucerne pour y suivre des cours. Dans cette dernière ville, Herbert von Karajan découvre le violoniste « Konzertmeister » et l'engage comme violon solo, puis l'encourage à diriger.

François Pantillon trouve ainsi sa voie comme chef d'orchestre: (Orchestre symphonique de Thoune depuis 1972, Orchestre de chambre *Cappella Bernensis*). Il fait une carrière de chef invité dans de nombreux pays et dirige des orchestres prestigieux comme le *Royal Philharmonic* et le *New Philharmonia* de Londres. En 1979, il reçoit le Prix de musique du canton de Berne. Mais peu après, il donne un nouveau virage à sa carrière et donne la priorité à la composition. Il se fait également une très bonne réputation de chefs d'oratorios: son chœur de chambre *Berner Vokalensemble* reçoit en 1981 le Premier Prix des *Rencontres internationales de Montreux*.

Mais François Pantillon est aussi compositeur: dans sa jeunesse et remporte plusieurs prix de compositions: Il faut cependant attendre 1986 pour que sa vocation prenne son orientation définitive avec *Clameurs du monde* (oratorio). Encouragé par ce succès, il écrit *Daphné* (cantate pour chœur et piano), *Die Richter in* (opéra), *Missa brevis*, *Trio 1029* (écrit pour ses trois neveux à l'occasion du concert donné pour le centenaire de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, et *Bethlehem* (oratorio).

(Réf.: Georges-Louis Pantillon, 1896-1992 - Courrier neuchâtelois du 19 mars 1997)

## **PANTILLON, Georges (1870-1962)**

Musicologue et compositeur né à La Chaux-de-Fonds le 9 octobre 1870. Il commence très jeune l'étude simultanée du violon et du piano. Son père, autodidacte, lui donne ses premières leçons de violon à six ans et demi, ceci après avoir reçu des éléments d'études de piano pendant quelques mois. Ses maîtres porteront ensuite les noms de Wett, Kohler et Kurz à Neuchâtel.

A seize ans, il est reçu à l'Académie royale de musique de Berlin où il étudie le violon avec Joseph Joachim, grand maître de l'école allemande et ami de Brahms, et se livre à la composition avec les professeurs éminents de l'Académie royale. De retour dans sa ville natale, il se consacre d'abord au récital. Il y organise ensuite complètement la vie musicale et en améliorant le niveau. Il fonde en 1892 la Société de musique et en devient le chef d'orchestre lors des engagements de l'Orchestre de Berne pour les concerts d'abonnement. Il dirige l'*Union chorale*, mais aussi la *Concordia*, l'orchestre symphonique *Odéon*, le *Chœur de Dames*. Il rénove le répertoire et exerce une profonde influence sur la Société des chanteurs neuchâtelois, donnant des cours de direction de chœurs. Professeur de musique au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1902 à 1907, il développe une intense activité pédagogique. Il compose sur fiches un solfège où les notions s'enchaînent avec la plus grande rigueur et publie des manuels de solfège introduits officiellement dans les écoles du canton de Neuchâtel, mais aussi dans d'autres cantons. Après plus de vingt ans d'usage, il est remplacé par le nouveau solfège Scala, de Georges Pantillon également. Il forme des professionnels et des amateurs. On lui doit aussi un cours d'harmonie et de théorie musicale et une méthode de violon en neuf cahiers, qui serviront à des artistes tels Paul Miche et Albert Jeanneret ou encore à des directeurs de chants, comme Georges Zwahlen et Armand Grosjean.

A sa retraite, il reste membre de nombreux jury et membre d'honneur de la Commission de musique de la *Société fédérale de chant*, du comité central de la *Société pédagogique suisse de musique*, de la *Société cantonale des chanteurs neuchâtelois*.

Etabli depuis plus de quarante ans à Corcelles, il décède dans ce village le 4 mars 1962.

(Réf.: <http://www.pantillon.com/famille.htm> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 41. - L'Impartial du 7 octobre 1960, p. 1 ; id. du 5 mars 1962, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1962, p. 15)

## **PANTILLON, Georges-Henri (1931-2023)**

Chef d'orchestre et de chœurs, un des trois enfants de Georges-Louis et Alice Pantillon, né à La Chaux-de-Fonds le 10 mai 1931. Grâce à son père, il apprend à lire la musique avant le français. Il fait du contrepoint et de l'harmonie avec son père et étudie le piano dès l'âge de six ans avec Adrien Calame, puis l'orgue avec Paul Mathey. Après son baccalauréat, il décide de se perfectionner à l'étranger et entre à l'Académie d'Etat de Vienne. Quatre ans plus tard, il obtient sa licence de concert pour le piano chez Bruno Seidhofer et pour l'orgue chez Karl Walter.

Il gagne divers concours de piano, notamment à Genève (2<sup>e</sup> Prix des *Jeunesses musicales suisses*) et à Munich (Prix d'étude de l'AMS), puis émigre aux Etats Unis.

Il passe quatre ans à l'Université du Texas, à Austin où il fait la connaissance de sa femme; June Stokes, dont il aura trois enfants. Il travaille d'abord comme étudiant avec un élève d'Horowitz (Master's degree en 1957), puis comme professeur de piano. Le 5 mai 1959, il obtient une double distinction américaine, celle du premier prix de la Guilde des professeurs et la deuxième, du premier prix de l'enseignement du piano à Austin, au Texas.

Il revient au pays en 1961. Il succède à son père comme professeur de musique au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, reprend la direction des chorales des gymnases neuchâtelois et l'enseignement du chant à l'Ecole normale. Mais ses activités de professeur ne sont pas suffisantes pour satisfaire sa passion pour la musique. Il est également chef de chœurs et d'orchestre, pianiste et organiste de concert. Il est notamment le fondateur de « Cantabile », chœur symphonique neuchâtelois de 1970 à 1995. Avec chacune des huit chorales qu'il dirige, il donne chaque année une œuvre importante pour chœur mixte et orchestre. Pianiste, il donne des récitals, seul ou à deux pianos. Organiste, il se produit dans différents pays (Suisse, Tchéquie, Angleterre, Pays-Bas, France, etc.) et est titulaire de l'orgue du Temple du Bas

depuis 1971. Il dirige un nombre incalculable de chœurs et pendant un certain temps, il en dirige tous les soirs : à La Chaux-de-Fonds, au Locle, à Neuchâtel, à Colombier, à Vallorbe, à Vevey... Il marque des milliers d'élèves des gymnases de La Chaux-de-fonds et de Neuchâtel. Effectivement c'est lui qui osa proposer la fusion des chorales des deux gymnases du canton. Un des deux directeurs lui avait ri au nez, soutenant que ce projet était impossible, car le Haut et le Bas ne s'entendaient pas. L'aventure va cependant durer près de trente ans. Jusqu'à 80 ans, il travaille tous les jours son piano et donne encore des concerts en France. C'est également en 1991 qu'il renonce à la direction de la chorale des gymnases neuchâtelois, passant la main à Paul Senn Il est le moteur de centaines de personnes intéressées par la pratique du chant choral et la défense de répertoire symphonique. Son héritage musical sera immense. Après avoir habité la plus grande partie de sa vie à Bevaix, il se retire en France à la fin des années 1990.

Signalons encore que Georges-Henri Pantillon avait une autre passion, à savoir les cathédrales. Comme ses parents d'ailleurs, il allait en visiter dès qu'il le pouvait.

Il s'éteint à La Roche-Morey (France) le 24 juillet 2023, après une longue maladie, dans sa 93<sup>e</sup> année.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon, 1896-1992 - Revue neuchâteloise no 98. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 56. – ArcInfo du 31 juillet 2023, p. 23 ; idem, du 2 août 2023, p. 19 ; id., du 7 août 2023, p. 5, id., du 16 nov. 2023, p. 23)

## **PANTILLON, Georges-Louis (1896-1992)**

Musicien né à La Chaux-de-Fonds le 4 avril 1896, d'un père violoniste, Georges-Albert, et d'une mère artiste-peintre, Louise Guye. Imprégné dès l'enfance dans un milieu musical, il joue du violon dès l'âge de sept ans. Puis dès la fin des ses études gymnasiales à La Chaux-de-Fonds (1911-1913), son père lui donne des études de violon, d'harmonie et de contrepoint (1914-1916). Georges-Louis aurait bien voulu se perfectionner à l'étranger, mais il doit y renoncer et il se rend en 1917 au Conservatoire de Genève dans la classe de virtuosité de Joseph Szigeti et étudie la composition avec Otto Barblan, l'orchestration avec Joseph Lauber et la direction d'orchestre avec Gustave Doret. Il en ressort en 1919 avec le Prix Vidoudez et un diplôme de capacité professionnelle.

Mais son activité dans le domaine choral commence déjà en 1917. Dès cette date, en effet, il dirige le chœur de dames La Fauvette de Bienne, qui sera transformé en 1948 en chœur mixte. En 1919, au lendemain de sa sortie du Conservatoire de Genève, il est nommé sous-directeur de l'Union chorale de La Chaux-de-Fonds, dirigé par son père et commence à enseigner le violon. Il est au seuil d'une grande carrière de violoniste, chef de chœur et de compositeur.

En 1920, il poursuit des études de composition avec Paul Benner à Neuchâtel, puis avec Tempelton Strong à Genève. La même année, il fonde un orchestre à cordes formé de professeurs et d'amateurs de la métropole horlogère et c'est cet ensemble qui l'accompagnera lors de ses nombreux concerts d'oratorios. En 1922, il unira sa destinée à Alice Brehm, qui étudie le chant à Paris. Elle chantera souvent comme soliste dans les concerts de son mari.

Après de nombreux voyages d'études musicales avec son épouse (1923-1927) à Berlin, Vienne et Salzbourg, le premier de leurs trois enfants, François, voit le jour en 1928. La même année, il fonde, avec Adrien Calame et Marc Delgay le Trio romand. Il prend la direction de nombreux chœurs De 1939 à 1980, il animera le Concert des Rameaux. à La Chaux-de-Fonds.

Deux autres enfants naîtront bientôt: Georges-Henri en 1931 et Cécile en 1934.

Georges-Louis a également une activité d'enseignant et sera à la tête du Collège musical de La Chaux-de-Fonds de 1947 à 1978. En 1947, cette école ne compte que 3 professeurs et 40 élèves. En 1974, on comptera 18 professeurs et 700 élèves. Toujours en 1947, il accepte de

prendre en charge l'enseignement de la musique aux Gymnases de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel et à l'Ecole normale. En 1952, il innove en donnant son premier grand concert avec ses chorales du gymnase et de l'Ecole normale: à l'affiche, le *Requiem* de Mozart. En 1961, en dirigeant *Les saisons* de Haydn, il marque le quatrième et dernier concert avec ces chorales, mais son fils Georges-Henri reprend le flambeau.

En 1981, il prend sa retraite et profitera de faire de nombreux voyages avec son épouse en Suisse et en France voisine. Il décédera le 8 mars 1992. Sa femme le suivra le 28 mars de la même année.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon 1896-1992)

## **PANTILLON, June (1930-2013)**

Pianiste née June Stokes à Houston (Etats-Unis), de parents musiciens professionnels. Elle fait des études gymnasiales et musicales dans sa ville natale et fréquente les cours de l'Université d'Austin pendant cinq ans. Elle obtient dans cette ville le Master's degree de piano chez Dalies Frantz, soit le même diplôme que son futur mari, Georges-Henri Pantillon, dont elle fait la connaissance à cette époque. Elle se perfectionne à l'Académie d'Etat de Vienne chez Bruno Seidhofer et obtient le "Reifeprüfung" avec distinction. Elle gagne de nombreux premiers prix et participe à de nombreux concerts en soliste ou à deux pianos avec son mari, en Suisse et à l'étranger. Elle joue également dans de nombreux orchestres en Suisse et aux Etats-Unis.

Séparée de son mari, elle vit au domaine de Boisset à Grâne, en France, avec un autre musicien, le baryton-basse Henk van den Brink.

Elle décède à Grâne (Drôme, France), le 31 décembre 2013, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial. – L'Express du 4 janvier 2014, p. 21)

## **PANTILLON, Louis (1960-)**

Violoniste, né à Austin (Texas, Etats-Unis) en 1960. Il est l'un des trois fils de Georges-Henri Pantillon (1931-). Professeur au Conservatoire de Berne, il donne de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Il est lauréat de la Fondation Menuhin. Il épouse par la suite Carole Haering.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon 1896-1992)

## **PANTILLON, Marc (1957-)**

Pianiste, un des trois fils de Georges-Henri Pantillon, né à Austin (Texas, Etats-Unis) en décembre 1957. Il apprend la musique avec ses parents et obtient, deux ans après son baccalauréat, un diplôme de piano, puis un diplôme d'orgue à Lausanne. Il se rend ensuite à Vienne pour se perfectionner. En 1983, il obtient dans cette ville, à la Hochschule für Musik, un diplôme de virtuosité avec distinction. Il revient alors en Suisse et s'établit à Môtiers. Il reçoit en 1987 le Prix de l'*Association des musiciens suisses*. Il donne de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre. Parallèlement à cette activité de concertiste, il est titulaire d'une classe de diplôme et de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel et responsable de la classe d'accompagnement au Conservatoire de Lausanne.

(Réf.: Georges-Louis Pantillon, 1896-1992 - L'impartial 16 juillet 1996. – Courrier neuchâtelois du 9 octobre 2002)

## **PANTILLON, Veronika (1968-)**

Juriste et politicienne née le 30 décembre 1968. D'origine saint-galloise, elle est une cousine de la skieuse Maria Walliser. Elle arrive à Neuchâtel en 1984, après des études secondaires à Wil. Elle étudie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel où elle obtient une maturité fédérale en section bilingue. Elle prend ensuite une année sabbatique durant laquelle elle travaille pour une entreprise de travail par intérim et passe trois mois aux Etats-Unis pour parfaire ses connaissances d'anglais. Elle entreprend ensuite des études de droit à l'Université de Neuchâtel. Après avoir obtenu sa licence, elle travaille en qualité de juriste dans des domaines aussi variés que le recouvrement, les successions et les tutelles. En 1992, elle épouse Didier Pantillon, avec lequel elle aura deux enfants. Le couple s'établit à Bevaix.

Ancienne conseillère générale de ce village, puis dès 2008, après la fusion de plusieurs communes, de la Grande Béroche, elle participe à la formation des Verts neuchâtelois, qu'elle préside pour 2010/2011.

En 2005, elle est élue au Grand Conseil où elle fait partie de la commission judiciaire. Elle est réélue en 2009, 2013 et 2017. En 2010/2011, elle a la tâche de présider la Commission d'enquête parlementaire (CEP), chargée de faire la lumière sur l'Affaire Hainard. Durant l'année 2015/2016, elle est présidente du Grand Conseil neuchâtelois.

Elle est co-fondatrice de la *Coopérative solaire Neuchâtel* et membre de son conseil d'administration, mais aussi depuis 2010 d'*Habitat durable Neuchâtel*, membre de son comité et travaille pour *Habitat durable Suisse*, à Berne, comme cheffe de projet.

(Réf.: L'Express du 27 mai 2015, p. 5. - Le journal des verts neuchâtelois (propagande pour ce parti en vue des élections fédérale de 2019. - <https://www.veronikapantillon.ch/biographie/>).

## **PAOLINI, Laurence (1965-)**

Artiste née à La Chaux-de-Fonds. Elle suit les cours du Gymnase Numa-Droz à Neuchâtel, mais elle montre depuis l'enfance un faible pour le dessin qui la conduira à l'Ecole de Bruxelles. En 1986, elle s'inscrit à l'Ecole de théâtre de Genève où elle apprend la technique du trompe-l'œil.

En réalisant une décoration intérieure dans la cité de Calvin, elle fait la connaissance de Sandro Cubeddu, d'origine sarde, qui exécute des travaux de rénovation dans le même bâtiment. Ils vont coopérer dans le cadre de nombreuses restaurations à La Chaux-de-Fonds (Conservatoire de musique, ancien manège, Eglise du Sacré Cœur, etc.) et à Neuchâtel (Immeuble Bertolucci, intérieur de l'Agence Croisitour).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

## **PAPALOÏZOS, Antoine (1930-2013)**

Professeur de psychologie d'origine grecque né au Caire le 10 mai 1930. Fils d'un industriel, il s'intéresse vite à la psychologie dans les entreprises. Muni d'un baccalauréat français, il poursuit des études à l'Université d'Edimbourg où il obtient un MA hon. psych., puis à Londres où il devient assistant à l'Institut de psychiatrie de 1956 à 1958, et où il présente également sa thèse. En 1962, il est nommé chargé de cours à l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Mais dès l'année suivante, il est engagé comme psychologue chez Ebauches S.A. à Neuchâtel. D'abord chargé de recherches à l'Institut de



psychologie de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel dès 1964/1965, il se voit confier en 1970 quatre heures d'enseignement en psychologie industrielle à cette même université où il sera d'ailleurs nommé professeur ordinaire dès 1977. Il est l'auteur de plusieurs articles publiés dans les revues *Ergonomics* et *Industrielle Organisation*. Il a également écrit un ouvrage intitulé *Le jeu de la règle*. Il prend sa retraite en 1995.

Très apprécié de ses étudiants, il a la réputation d'un homme généreux et d'une grande bonté.

Il décède au Landeron en mars 2013.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations, no 122(1995), p. 78 - Who 's who in Switzerland. – [Avis de décès paru dans] La Tribune de Genève du 15 mars 2013)

## **PAQUETTE, Antoine (1918-2010)**

Inventeur né aux Verrières le 29 août 1918. Il grandit dans la ferme-restaurant des Cernets où il montre un goût prononcé pour l'alpinisme, mais également pour la création de maquettes. Il se lance dès 16 ans dans une formation commerciale à Neuchâtel. Après son diplôme, il entre à l'âge de 22 ans dans l'entreprise *Margot carburants* à Bôle. Dix ans plus tard, il est à la tête de l'entreprise. Maurice Paquette déplore le temps et l'énergie perdus par ses employés à nettoyer les camions citernes. Il comprend que la solution tient dans un nettoyage avec de l'eau sous haute pression, mais cela se révèle trop violent et dans ses premiers essais, l'une de ses voitures est décapée. Un jour, il accompagne son beau-père dans ses vignes et remarque que la buse de la sulfateuse distille une bruine si fine qu'elle n'abîme pas les feuilles. Il comprend alors la solution. Il faut que la buse fasse partir le liquide en éventail. En 1964, il invente l'*Hypromat*, qui conquiert toute l'Europe. Après avoir revendu sa société à *Shell* en 1980, il la réacquiert quelques années plus tard sous le nom d'*Eléphant bleu*. Cette société, qui compte en 2005, 800 stations de lavage, a été cédée à Jacques Boissonas, un industriel français. Elle est représentée en Suisse par *Hypromat Suisse S.A.*

A l'âge de la retraite, il demeure à la tête de quatre sociétés neuchâteloises: *Autocentre* et *Transcarburants* à Peseux, *Romaro* et *Aquajet* à Bôle.

Il décède à Peseux le 6 janvier 2010.

(Réf.: Pays neuchâtelois 2005, no 28. – L'Express du 9 janvier 2010)

## **PARATTE, André (1931-2016)**

Cinéaste né à Saignelégier. Il passe sa jeunesse au Locle où il effectue toute sa scolarité. Il accomplit ensuite une formation d'ingénieur ETS en électronique au Technicum de sa ville natale, puis il se met au service en qualité de technicien pour l'entreprise *Zénith*, avant de travailler dans le secteur de l'industrie aux PTT. Mais sa passion pour le cinéma va l'emporter. Membre actif du Club des cinéastes amateurs des Montagnes neuchâteloises, il se fait remarquer dans les milieux du cinéma amateur grâce à *Miracle*, un film 8 mm, sonore et en couleur, sur la faune et la flore du Jura, pour lequel il reçoit le Premier prix au concours national de la *Fédération suisse des clubs de ciné-amateurs* en 1959. Dans les années 1960, il est engagé comme caméraman par la *Télévision suisse romande* comme correspondant des Montagnes neuchâteloises et du Jura bernois, pour les émissions régionales. En 1968, il fonde la Maison de production *Paratte-Films* au Locle et vit dès lors de son travail de cinéaste. Il enseigne également le cinéma dès cette date aux élèves du canton de Neuchâtel dans le cadre des *Activités complémentaires à options* (ACO). En 1988, il s'équipe d'une unité de production vidéo, sans renoncer cependant à tourner en pellicule. En 1995, l'entreprise quitte

Le Locle pour Chézard-Saint-Martin où le cinéaste élit domicile. La même année, il lègue son fonds à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Il se spécialise dans le film de commande et réalise de nombreux films de grande qualité pour des entreprises, en particulier horlogères (Zénith, Tissot, Longines, Corum, CFF), mais également des spots publicitaires pour celles-ci. Il répond également à la demande de films de promotion, par exemple *Vivre sa ville*, un film qui tente de détruire les idées reçues d'une ville perdue, La Chaux-de-Fonds, isolée dans les hauteurs accablées de mauvais temps, sans distractions ni offres culturelles, *Promolocle: ville, séjour, industrie* (1990) ou encore la *Fugue à quatre voies*, sur la construction de N5 pour le département des Travaux publics du canton de Neuchâtel. On peut encore mentionner des films en faveur d'institutions, par exemple pour le centre IMC à La Chaux-de-Fonds, le Technicum du Locle, le Musée d'horlogerie du château des Monts sur la collection Sandoz.

Il est aussi l'auteur de films plus personnels comme *Le Rossignol de Sibérie*, consacré aux frères Jacot, luthiers aux Bayards, *Au royaume de la nuit* (1960), sur la spéléologie. *La récolte de la glace* (1962), réalisé pour le compte de la TSR et qui parle de la dernière exploitation de l'étang des Eplatures, *La Grande forêt* (1968), un hommage à la nature du Jura (pas seulement neuchâtelois), *La Foire aux crinières* (1969), sur le Marché Concours de Saignelégier, *Les amours d'octobre* (1985) ou *Falkland : vents froids et manchots* (2005).

Il décède à Chézard-Saint-Martin (canton de Neuchâtel) le 2 juin 2016, dans sa 85<sup>e</sup> année. La cérémonie d'adieu a lieu à la chapelle du Centre funéraire de La Chaux-de-Fonds, le mardi 7 juin 2016, suivie de la crémation. Un fonds André Paratte est conservé au Département audiovisuel (DAV) de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: <http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Fonds/Dav/ParatteA.htm> - Revue neuchâteloise no 71. - Le rameau de sapin, janvier -mars 2003. - L'Express du 4 juin 2016, p. 35 ; id. du 30 juin 2016, p. 35. - Wikipedia)

## **PAREL, Ami Auguste (1850-1903)**

Pasteur et enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 28 mars 1850. Licencié en théologie, il exerce son ministère à Lignièrès de 1873 à 1878, puis à Môtiers de 1878 à 1896. Il prononce le 24 mai 1880 le sermon d'inauguration de la XI<sup>e</sup> législature du Grand-Conseil. Dans ce village, on le trouve également membre de la commission d'éducation en 1887. Il s'intéresse de plus en plus à l'instruction publique et on le retrouve en qualité de maître secondaire à Colombier, puis au Locle où il enseigne la langue allemande dès 1903. Il est l'auteur de *Les émigrés dans le pays de Neuchâtel sous le règne de la Terreur, 1790-1799 : étude historique d'après des documents inédits* (1900).

Il décède le 9 octobre 1903.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel 10 juin 1880, p. 4 ; id., du 27 juin 1887, p. 1 ; id., du 18 juillet 1899, p. 2 ; id., du 22 mai 1912, p. 5 ; id., du 23 juillet 1915, p. 4. - L'Impartial du 3 mai 1903, p. 4. - DHBS)

## **PAREL, Ami Auguste (1875-1931)**

Médecin-chirurgien et politicien. Il passe avec succès les examens fédéraux de médecine en 1899 à l'Université de Bâle. En 1908, il devient le médecin de l'établissement de l'Hospice de la Côte à Corcelles-Cormondrèche. Il est vice-président de la Commission de salubrité et membre de la commission scolaire de Peseux et du Cercle national.

Il fait partie du Conseil général de Peseux depuis 1912 et en assume la présidence quand la mort le surprend le 26 février 1931, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 décembre 1899, p. 4 ; id., du 19 novembre 1908, p. 3 ; id., du 2 mars 1931, p. 6)

## **PAREL, Henri (1878-1948)**

Pasteur né à la cure de Môtiers (Val-de-Travers). Il suit les traces de son père dans la carrière théologique, tout en héritant de ce dernier les goûts et les capacités. Il fait partie de la *Société de Zofingue*, qu'il aura l'honneur de présider, réussit aisément ses études classiques et obtient facilement ses grades académiques. Fraîchement consacré, il part pour la France où il travaille pour une œuvre d'évangélisation. Constatant la situation de l'autre côté de la frontière, il revient en Suisse, bien préparé pour une carrière de pastorat. Il est diacre au Locle, puis pasteur à Fleurier de 1908 à 1925, et enfin à Serrières dès cette date. Il préside la *Société des ministres et pasteurs neuchâtelois* et le premier synode de l'Eglise évangélique réformée neuchâteloise, après la réunification des deux Eglises indépendante et nationale. Il consacre ses dernières forces à la paroisse protestante de Fribourg et aux examens de candidats en théologie.

Il décède à Neuchâtel le 22 février 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 février 1948, p. 6)

## **PAREL, Henry E. (1920-2013)**

Industriel et militaire né à La Chaux-de-Fonds le 13 février 1920. Il suit sa scolarité, puis les cours de l'Ecole de commerce dans sa ville natale où il acquiert un diplôme d'employé de banque. Il poursuit sa formation bancaire et financière au siège central de la SBS à Bâle avant d'effectuer un stage dans ce domaine à Londres. A partir de 1949, il occupe brièvement des postes à responsabilité au sein de la *Fédération horlogère* et d'*Ebauches S.A.*, puis entre en 1953 à *Chocolat Suchard S.A.* en qualité d'attaché de direction. Dans cette entreprise, il trouve un terrain favorable et gravit rapidement les échelons. On le trouve directeur commercial en 1957, directeur en 1961, directeur général dès 1973. De 1979 à 1984, il est directeur de la nouvelle société *Suchard Tobler SA*, puis de *Jacobs-Suchard*. De 1985 à 1990, il termine son activité dans le groupe en tant qu'administrateur de *Jacobs-Suchard-Tobler SA*.

Parallèlement, il poursuit une carrière militaire importante. Au sein du Régiment 8, il commande de 1952 à 1956, la Compagnie III/18, puis de 1961 à 1965 le bataillon des carabiniers 2. Officier supérieur adjoint en 1960, puis de 1966 à 1968, il commande lui-même le régiment de 1969 à 1972. En butte aux premières manifestations dans le canton de Neuchâtel contre l'armée dans le sillage de mai 1968, particulièrement au cours des deux défilés qu'il organisera à La Chaux-de-Fonds en 1970 et à Neuchâtel en 1972, il en sera très affecté. Mais que ce soit à l'armée ou dans son entreprise, il restera avant tout un homme de devoir.

Pour les uns, il deviendra "l'oncle Sugus", pour les autres, comme par exemple pour ses soldats, il sera "le colonel Sugus" et le régiment 8 "le régiment Sugus". Il avait en effet pris l'habitude d'arroser la troupe de ces fameuses sucreries, dont Suchard avait acheté la recette en 1931 à un juif polonais, propriétaire d'une fabrique à Varsovie.

En dehors de ses deux carrières, il possède encore deux hobbies. Il aime beaucoup la chasse et se montre habile pianiste de jazz.

S'il demeure chaux-de-fonnier dans l'âme, il s'établit à Auvernier en 1958 dans sa demeure "La Jorane", qui deviendra toute sa fierté, et où il décédera le 16 avril 2013.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005. – Pays neuchâtelois 2010. - L'Express du 10 mai 2013, p. 27)

### **PAREL, Jean-Luc (1946-)**

Pasteur, fils de Max et de Renée-Marie Noverraz, né à Neuchâtel le 13 mai 1946. Après une formation commerciale, il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et obtient sa licence en 1975. Il est pasteur stagiaire à Valangin de novembre 1975 à avril 1976, puis à La Coudre, où il est consacré le 13 mai 1977. Il assume un bref intérim au Temple du Bas, avant de passer deux ans auprès de l'Eglise réformée de Stockholm. Ce séjour nordique l'enrichira de nouvelles expériences et de contacts avec d'autres communautés religieuses : orthodoxes, luthériennes et juives notamment. De son retour de Suède, marié et père d'un enfant, il retrouve Neuchâtel. Il est installé au Temple du Bas le 27 août 1979, tout en étant en activité dès le 1<sup>er</sup> août de cette année-là. En 1991, il est élu à la présidence du Synode de L'EREN (Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel).

Il prend sa retraite en juin 2008.

A l'Armée, il est capitaine aumônier.

(Réf.: Feuille d'avis du 16 mai 1946, p. 6. – FAN-L'Express du 7 novembre 1975, p. 7 ; id., du 15 mai 1977, p. 3 ; id., du 25 août 1979, p. 20 ; id., du 28 août 1979, p. 3. – L'Express du 24 juin 2008, p. 8. – L'Impartial du 10 mai 10 mai 1977, p. 9 ; id., du 27 juin 1991, p. 28)

### **PAREL, Pierre (1902-1941)**

Economiste. Professeur à l'Ecole supérieure de commerce, où il enseigne l'introduction aux sciences commerciales il est également chargé de cours à l'Université de Neuchâtel de 1938 à 1940. Il est l'auteur d'une thèse intitulée *Contribution à l'étude de la rentabilité du vignoble neuchâtelois* (1931). Signalons aussi son appartenance à la *Société neuchâteloise des Vieux Zofingiens* et à la *Société fraternelle de prévoyance* de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 14 février 1941, à l'âge de 39 ans.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44 ; id., 1942, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 octobre 1933, p. 15 février 1941, p. 8 ; du 17 février 1941, p. 6)

### **PARIETTI, Giacomo ou Jean-Jacques (1866-1944)**

Gérant de cinéma. Il dirige le cinéma *Apollo* pendant plus de vingt-cinq ans et quitte l'établissement en 1943. Emigré italien, il fait partie de la *Colonia italiana*.

Il décède à Neuchâtel le 23 mars 1944, après une pénible maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mars 1944, p. 12 ; id., 27 mars 1944, p. 6 ; id., du 28 mars 1944, p. 5)

### **PARIS, Alexis (1846-1888)**

Diplomate. Doué d'une grande intelligence et d'une activité infatigable, il remplit plusieurs fonctions dans diverses sociétés commerciales et philanthropiques.

Consul honoraire à Trieste de 1875 à 1889, il est aussi un homme d'un rare mérite. Il jouit non seulement de l'estime de ses concitoyens qui trouveront chez lui un bienveillant appui et un homme de bon conseil, mais aussi de tous les commerçants suisses de la place.

Il décède à Trieste le 22 janvier 1889, à l'âge de 42 ans après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 46. - <http://db.dodis.ch/people/20788>. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 janvier 1889, p. 4)

## **PARIS, *Louis* Edouard (1870-1958)**

Artiste-peintre né à Colombier où il passera presque toute son existence. Il travaille très jeune dans les milieux parisiens de l'époque des ateliers Julian. L'un de ses premiers tableaux, un portrait de son père, fera sensation aux *Amis des arts*. Il signe des paysages d'un beau métier, pleins de fantaisie et d'un goût raffiné. On le verra plus tard revenir au paysage monumental et décorer des intérieurs. On peut se demander pourquoi il n'a pas poursuivi plus longtemps dans cette forme d'art dans laquelle il excellait. Certes, il n'était pas besogneux, mais aussi n'a-t-il pas recherché les audiences qu'il méritait. Il n'en demeure pas moins qu'il occupe une place de choix dans l'histoire de la peinture neuchâteloise.

En 1902, il se rend en Italie avec son ami Edmond Bille en Italie, avec pour guide d'aller marcher sur les traces de Taine. Ils visitent les galeries de Florence, sans toutefois en abuser, montre à son compagnon les charmes des rues étroites et bruyantes, bouillonnantes de vie. Mais c'est à Pise qu'il fera sa plus grande découverte, soit le *Campo Santo* et sa merveilleuse galerie de fresques, détruite en 1945 par une avalanche de bombes.

Dans ses dernières années, il n'est plus l'ombre que de lui-même. Quelques jours avant sa mort, il mangeait encore avec plaisir dans sa chambre claire et propre, tout en sachant qu'il ne quitterait plus son lit.

Il décède à Colombier le 22 avril 1958, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 avril 1958, p. 14 ; id., du 10 mai 1958, p. 21)

## **PARIS, *Fritz* Emile (1853-1934)**

Médecin né à Peseux le 9 février 1853. Il fait des études classiques au Collège latin de Neuchâtel et y affirme bientôt ses goûts pour la médecine. Membre de la Société de Zofingue, il s'occupe des blessés de guerre de l'Armée de Bourbaki, une expérience qui sera une bonne entrée en matière pour son futur métier. Après deux ans passés à Neuchâtel, il poursuit ses études à Berne où il devient l'assistant du professeur Koch. Mais un accident le rend infirme d'une main et il se voit obligé de remplacer la chirurgie par la médecine interne.

Après avoir brillamment passé son doctorat à Berne, il devient interne à l'hôpital cantonal de Genève. Il décide ensuite de devenir indépendant et vient s'installer dans le canton de Neuchâtel. Il s'établit tout d'abord à Fontaines où il reste plusieurs années. Il s'intègre parfaitement à la vie villageoise, fait partie de la commission scolaire, devient président du Chœur mixte et organise des soirées théâtrales. En avril 1882, répondant à un appel de La Côte, il déménage à Peseux où il ne tarde pas à participer à la vie politique du village. Membre du Parti radical, il est secrétaire, puis président du Conseil communal. Il fait partie de la commission scolaire et dirige la construction du collège de Peseux. Ancien d'Eglise, il lance une pétition pour la séparation de la paroisse de Peseux et de celle de Serrières, entreprise qui verra son aboutissement.

Il étudie les maladies cryptogamiques de la vigne et joue un rôle important dans l'économie viticole. Après avoir étudié le problème dans le Beaujolais et la Bourgogne, il recommande au département de l'Agriculture l'introduction de plants américains. Par la suite, il est nommé membre de la Commission de l'*Ecole de viticulture* et donnera de nombreuses conférences.

Il n'oublie cependant pas sa vocation de médecin et se met en tête de créer un hospice pour incurables et aliénés. Sa proposition est acceptée en 1886. Pour réaliser son projet, il étudie

les établissements similaires en France, en Allemagne, en Belgique et en Suisse. Les travaux peuvent commencer à Perreux en 1893 pour se terminer en 1895. Avec la collaboration de sa femme, il en prend la direction et s'occupe avec soin des malades, du personnel, de l'ensemble du domaine et bien sûr du bétail. On y ajoutera bientôt un pavillon pour épileptiques. Il réduit cependant peu à peu son activité pour se retirer définitivement dans son village natal.

Il décède à Neuchâtel le 14 janvier 1934.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 49-50)

## **PARIS, Ernest (1865-1938)**

Juriste né à Fleurier le 25 décembre 1865. Il passe toute son enfance dans son village natal et accomplit son apprentissage à l'étude d'avocat et notaire Barbezat. En 1886, il entre comme stagiaire chez le collègue de son ancien patron, soit E. Lambelet. Il obtient son brevet d'avocat deux ans plus tard. Il continue de travailler au sein de l'étude Lambelet en qualité de notaire, tout en préparant ses examens d'avocat, qu'il réussit en 1891. Il ouvre l'année suivante une étude à Colombier, mais pratique très peu le métier d'avocat, préférant de loin le notariat, une profession où il mettra sa grande capacité de travail, son honnêteté et ses connaissances étendues.

Il est suppléant du Tribunal de Boudry de 1892 à 1907, puis en assume la présidence de 1907 à 1919. Il fait partie de la Cour de cassation pénale (1892-1937) et de la commission chargée d'élaborer la loi cantonale d'introduction du Code civil suisse.

Sur le plan politique, il est l'un des chefs du Parti radical neuchâtelois. Il est secrétaire du Conseil communal de Colombier de 1892 à 1911, du Conseil général de 1911 à 1916, qu'il préside de 1914 à 1915. Il est ensuite de nouveau conseiller communal de 1916 à 1930. Le 10 juin 1930, il reçoit le titre de bourgeois d'honneur. Il est également député au Grand Conseil de 1898 à 1913, qu'il aura l'honneur de présider de 1906 à 1907.

Carabinier, excellent tireur, il conquiert de nombreux lauriers. Il obtient la petite maîtrise fédérale en 1910 à Berne et la maîtrise cantonale en 1913 à La Chaux-de-Fonds. Membre fidèle de la Société de tir de Colombier, il préside la section neuchâteloise des tireurs vétérans, dont il devient dès 1936 membre d'honneur.

Il décède à Colombier le 2 avril 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 51)

## **PARIS, Gustave (1892-1946)**

Economiste. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences commerciales et économiques. Il se destine à l'enseignement, mais la maison *Edouard Dubied & Cie SA* fait appel à lui comme fondé de pouvoir. Son poste et ses qualités le conduisent à prendre une part active aux problèmes comptables que devait résoudre le conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers*, dont il deviendra le vice-président. Il assume la liaison entre les organes directeurs de l'entreprise et la caisse de pensions et de secours du personnel, ainsi que pour l'élaboration des statuts et du bilan. A partir de décembre 1945, suite au remaniement du conseil d'administration, il siège en qualité de représentant des nouveaux actionnaires de la compagnie.

En 1938, il est nommé professeur extraordinaire d'économie industrielle (théorie du bilan, économie et comptabilité industrielles, compte des sociétés, statistique appliquée aux affaires) à l'Université de Neuchâtel. Il prononce sa leçon inaugurale, intitulée *Résultat*

*annuel, réserves fictives et réserves réelles*. En 1940, il obtient un doctorat ès sciences commerciales et économiques de l'Université de Lausanne, avec une thèse qui a pour titre *Le prix de revient dans l'industrie, spécialement dans l'industrie mécanique*. Il est aussi l'auteur d'une étude très fouillée, à savoir *L'évaluation des immobilisations et des stocks en période d'instabilité des prix* (in: *Recueil de travaux offert par la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel à la Société suisse de statistique et d'économie politique à l'occasion de son Assemblée à Neuchâtel, 25-26 juin 1943*. - Neuchâtel : H. Messeiller, 1943. - P. 151-177).

Il décède à Auvernier le 8 octobre 1946, à l'âge de 54 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44, id., 1948 p. 39. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 octobre 1946, p. 8 ; id., du 10 octobre 1946, p. 6)

### **PARIS, James (1870-1940)**

Pasteur et professeur de théologie né à Peseux le 6 mars 1870. Disposant d'une bonne disposition pour l'étude, il fréquente les cours de la Seconde Académie de Neuchâtel, avant de se perfectionner à Paris, Berlin et Tübingen où il obtient un doctorat en philosophie. De retour au pays, il donne un cours sur l'histoire des papes à la Faculté de théologie, tout en exerçant son ministère de pasteur auxiliaire à Valangin-Boudevilliers. Il enseigne également l'histoire au Gymnase de Neuchâtel dès 1895. Il succède en 1900 au professeur Eugène Ladame à la chaire d'histoire ecclésiastique de la Seconde Académie, qui obtiendra dès 1909 le statut d'université. Il contribue ainsi à préparer de nombreux étudiants au ministère pastoral jusqu'en 1928. Il est directeur des écoles secondaires et classiques de Neuchâtel de 1898 à 1919, puis professeur d'histoire suisse et générale à la Faculté des Lettres de 1919 à 1928.

A l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire de la réformation, il publie, à la demande des autorités ecclésiastiques, un ouvrage intitulé *Ouvriers et champions de la Réforme*.

Il décède à Peseux le 11 février 1940.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1<sup>ère</sup> série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 50)

### **PARMIGIANI, Michel (1950-)**

Horloger né de parents italiens à Couvet le 2 décembre 1950, dans le Val-de-Travers, où il passe sa jeunesse. Il fréquente l'école d'horlogerie de Fleurier, puis l'école d'ingénieurs du Locle. Il travaille ensuite dans une fabrique d'horlogerie de 1973 à 1975. Il constate avec regret que la montre a perdu sa valeur de patrimoine et sent bien que l'unique voie pour réaliser ses rêves est de devenir indépendant. Il retourne à Couvet et se lance dans la restauration d'horloges anciennes, puis fonde une entreprise sous le nom de *Parmigiani Mesure et Art du Temps*. Sa réputation grandit grâce une restauration d'une pendule "Sympathique" de Breguet, jugée irréparable par la majorité des experts, puis un "Tourbillon" de Breguet pour le Musée Poldi Pezzoli à Milan. En 1995, la *Fondation Sandoz* acquiert le 51% du capital des actions *Parmigiani Fleurier*. En 1996, il commence à développer avec son équipe une très belle collection de montres.

(Réf.: L'Hebdo no 13, 2005. - <https://www.segnatempo.it/michel-parmigiani/> - Wikipedia)

### **PARODI, Jean-Luc (?-1999)**

Musicien de jazz d'origine française. Au bénéfice d'une solide formation classique, il partage sa vie entre Paris et Boudry, sa résidence principale. Dans la capitale française, on peut l'applaudir au *Caveau de la Huchette*. Accompagnateur de nombreuses vedettes au Jazzland, il saura les guider musicalement pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes avec ou sans public nombreux. Présent à plusieurs reprises au quartier du Neubourg et des Fausses-Brayes à la fête des vendanges à la fin du vingtième siècle, il se présente sur scène le sourire toujours accroché au visage, maîtrisant merveilleusement son orgue Hammond B3, utilisé par plusieurs personnalités du jazz, notamment Jimmy Smith. Avec son complice Denis Progin, on le verra encourager Earl Warren à se joindre à eux, lequel retrouvera un moment une nouvelle jeunesse.

Jean-Luc Parodi n'hésitera pas à s'entourer de musiciens amateurs neuchâtelois. En les entourant d'harmonies stimulantes, il pourra les rattraper dans des moments d'égarement dans les méandres d'un thème. Son art est fait d'écoute, de réflexes et de maîtrise impressionnant.

Il décède subitement en avril 1999. Son corps repose au cimetière de Boudry.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 130)

## **PAROZ, Jules (1824-1906)**

Pédagogue né au Fuet (commune de Saicourt), près de Tavannes le 2 juin 1824. Il entre en 1841 à l'Ecole l'Ecole normale de Porentruy où il devient par la suite également professeur, après avoir enseigné quelque temps à Sonvilier. Il s'intéresse à la théorie pédagogique et fonde en 1848 *L'éducateur populaire : journal pour les écoles et les familles*. En 1850, les événements politiques le privent de la place qu'il occupe alors à Porrentruy. Il abandonne la rédaction du périodique et prend la direction de l'Ecole libre de jeunes filles, nouvellement fondée à Berne. Mais son rêve est de créer un jour, dans l'esprit et selon les méthodes de Pestalozzi, une Ecole normale évangélique en Suisse romande. Son rêve devient réalité en 1866, grâce à Félix Bovet, qui lui met à disposition les locaux nécessaires à Grandchamp. L'établissement prenant de l'extension, il est transféré en 1873 au château de Peseux. Jules Paroz en quitte la direction en 1896.

Il forme de nombreux élèves, qui iront travailler dans divers pays, non seulement dans le domaine de l'enseignement, mais aussi dans celui de l'Eglise et de la mission. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont le plus conséquent est *Histoire universelle de la pédagogie*, qui connaîtra cinq éditions françaises et sera traduit en plusieurs langues.

Il se retire à Faoug où il décède le 27 février 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 49)

## **PAROZ BERGER, Renée (?-1953)**

Missionnaire née Berger. Fille de père et mère missionnaires, elle grandit à Boudry depuis sa quatrième année où ses parents sont venus s'installer. Désirant suivre leurs traces, elle fait dans ce but une école de garde-malade à Paris. Après avoir épousé le pasteur Robert Paroz, de Colombier, elle l'accompagne au Lesotho en 1937 dans le cadre de la Mission de Paris. Epouse modèle, chrétienne dans toute l'acception du terme, elle est l'aide fidèle à la direction de l'Ecole biblique de Thabana-Morena, destinée à former de jeunes évangélistes noirs. Elle dirige avec une bonté rayonnante le dispensaire de la station qui comptera une trentaine de malades, sans négliger pour autant ses quatre enfants.

Au début du mois de septembre 1953, son mari part en avion visiter une paroisse. Mais une panne le retiendra absent pendant cinq jours sans pouvoir avertir sa femme. A son retour, il la



trouve peu bien et l'emmène quelques jours plus tard à l'hôpital de Mafeteng où malgré tous les efforts des médecins, elle succombe le 12 septembre 1953. Son corps reposera à la station de Thabana-Morena, regrettée de toute la population indigène.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 septembre 1953, p. 10)

## **PAROZ, Robert (1911?-1984)**

Pasteur et missionnaire. Il étudie la théologie à Neuchâtel où il est consacré en 1932. Il se met au service de la Mission de Paris et part pour la première fois en Afrique australe en 1936. Il est d'abord pasteur de paroisse à Thaba-Bosiu, Masitise, Cana, Johannesburg. De 1948 à 1959, il est directeur de l'Ecole biblique à Morija et Thabana-Morena et formera lui-même une centaine d'évangélistes pour l'Eglise du Lesotho, qui seconderont de son vivant une quarantaine de pasteurs Basotho. Il occupe au sein de celle-ci de hautes responsabilités et se lance dans l'étude de la langue Sotho. En 1952 et 1953, puis de nouveau de 1958 à 1959, il est élu président du Seboka (Synode) par les laïcs et pasteurs Basotho, membres de ce conseil. En 1959, à l'heure où s'engagent les pourparlers pour la transmission des pouvoirs de la Société des missions évangéliques à Paris à l'Eglise évangélique du Lesotho, ses collègues missionnaires le choisissent comme président de leur conférence.

Il est d'un caractère complexe et attachant et ses dons sont multiples. Tant en Suisse qu'au Lesotho, il se fait remarquer par ses talents de musicien, d'essayiste et de botaniste. Musicien, il participe à la publication de trois recueils de chants et cantiques. Essayiste, il est l'auteur d'une brochure en sesotho sur le mariage chrétien. Il se fait connaître internationalement comme linguiste et publie une grammaire intitulée *Elements of Southern Sotho*, puis en 1968 un dictionnaire *Southern Sotho - English Dictionary*, fruit de plus de vingt ans de compilation et de recherches. Il s'impose auprès des spécialistes de langues bantoues comme la plus grande autorité de son temps en sesotho du sud. Il collabore également à la traduction de la Bible dans cette langue.

De retour à Neuchâtel en 1960, il est détaché pendant quelque temps comme expert de la Société biblique britannique et étrangère pour la révision de la Bible en sesotho. De 1972 à 1980, il consacre une bonne partie de son temps à la Bibliothèque des pasteurs. Sone esprit méticuleux et méthodique y fera merveille. Sa disponibilité désintéressée beaucoup plus d'heures que n'en exigeait son cahier des charges. Il s'attaque au dépoussiérage complet de la Bibliothèque. Il s'initie aux secrets de la remise en état des livres fatigués. Sans avoir une formation de relieur, il redonne une nouvelle solidité pour ne pas dire une « nouvelle jeunesse » à des centaines d'ouvrages. Il apprend les mystères du catalogage et de la rédaction des fiches, en suivant l'évolution de la profession dans ce domaine. En 1980, il passe la main à René Péter-Comtesse, mais continuera de régulièrement son successeur.

Il est passionné de botanique et durant son séjour en Afrique, il écrit des articles dans la revue de l'Association scientifique du Lesotho. De retour en Suisse, il fait des recherches dans ce domaine dans le Jura et collabore à la cartographie de la flore. Il fait partie du *Club jurassien* depuis 1967 et est aussi le conservateur du fichier botanique de cette société. Il écrit également dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, par exemple, en 1967 *Surprises et perplexité : quelques aperçus de l'hybridation des orchidées de Suisse*. Son existence ne sera pas toujours facile. Mais soutenu par sa foi, de sa famille et de quelques amis fidèles, il a surmonté bien des problèmes.

Il décède à Bevaix le 22 octobre 1984, des suites d'une crise cardiaque dans sa 73e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 octobre 1984, p. 4. - L'Impartial du 31 octobre 1984, p. 21 ; id. du 7 novembre 1984, p. 19. - Rapport 1984 de la Bibliothèque des pasteurs)

## **PASQUIER, Hélène (1974-)**

Historienne économique née le 17 juin 1974. En 2001, elle publie un premier ouvrage d'histoire économique intitulé *La chasse à l'hectolitre*, consacrée à une brasserie neuchâteloise. En 2004, elle obtient une bourse de jeune chercheur du Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui lui permet de séjourner une année à la Technische Universität à Berlin. Dans la capitale allemande, elle peut approfondir ses connaissances dans les domaines de l'histoire des techniques et de l'histoire d'entreprises. En 2007, elle défend sa thèse de doctorat en co-tutelle entre l'Université de Neuchâtel et l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, intitulée *La « recherche et développement » en horlogerie : acteurs, stratégies et choix technologiques dans l'Arc jurassien suisse (1900-1970)* et qui sera publiée sous le même titre en édition commerciale l'année suivante. Elle est ensuite chargée d'enseignement en histoire économique et sociale à l'Université de Neuchâtel. Elle mène ensuite une étude financée par le FNRS (Fonds national suisse de la recherche scientifique) sur l'image de l'entreprise Suchard au travers de ses supports photographiques.

(Réf.: [Catalogue des Editions Alphil, 2008])

## **PATRICK ANDRÉ (1929-2004) (Pseudonyme pour NICOLET, André (1929-2004))**

## **PATTHEY, Emile (1888-1961)**

Garagiste et l'un des pionniers de l'automobilisme. Il obtient son permis de conduire en 1915, lequel porte le no 16. Il ouvre à L'Ecluse un des premiers garages de Neuchâtel, à la place des écuries exploitées par son père. L'automobilisme n'a pas pour autant éteint son amour pour le cheval. Il accomplit effectivement son service militaire dans la cavalerie où il obtient le grade maréchal. Il est membre fondateur en 1922 de la section neuchâteloise du *Touring Club Suisse*, dont il préside longtemps la commission technique. Il fait aussi partie de *l'Automobile club Suisse*, et plus surprenant, de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dès 1939.

Dans ses dernières années, il se retire à Glion où il décède le 7 février 1961, à l'âge de 73 ans. (Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1962, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 février 1961, p. 18)

## **PAUL, André ---> ANDRÉ-PAUL (Pseud.) (1919-2018)**

## **PAULI, Laurent (1911-2001)**

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 4 février 1911. Après son baccalauréat obtenu dans sa ville natale en 1929, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme de maître de mathématiques et de physique en 1933 et un doctorat en mathématiques en 1936 en présentant une thèse *Sur les polaires des courbes planes, des surfaces et des hypersurfaces algébriques*. Il enseigne au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1937 à 1965 et en assume la direction de 1946 à 1965. Lors de l'inauguration du bâtiment du Gymnase cantonal le 27 novembre 1953, il affirme que le "Gymnase et l'école normale sont ouverts à tous les élèves capables, à quelque milieu qu'ils appartiennent. Les dispositions légales actuelles accordent à tous ceux qui le méritent les facilités matérielles nécessaires.

L'expérience montre que si l'argent est nécessaire pour entreprendre des études, il ne suffit pas. Par les bourses, on ne résout qu'une partie du problème.

Ce qui manque souvent plus encore que l'aide matérielle, c'est un appui intellectuel et moral. Les élèves qui sont les premiers de leur famille à entreprendre des études supérieures souffrent souvent de ne pouvoir discuter et partager avec leurs parents les problèmes qui se posent à eux.

Seule l'école peut combler ce vide. Les maîtres doivent être suffisamment disponibles pour guider, aider, conseiller, ou tout simplement discuter en tête à tête telle question abordée en classe.

Encore faut-il se retrouver dans quelque endroit agréable qui permette réellement cet échange qui diminue les distances entre maîtres et élèves. Le nouveau bâtiment 71 - offre à cet égard maintes possibilités. L'architecte l'a conçu de manière à créer d'emblée l'ambiance nécessaire à de tels contacts. Par là même, il permet de faire du gymnase et de l'école normale des écoles largement ouvertes à tous. Je sais que tous les maîtres sont conscients de cette responsabilité et prêts à y consacrer le temps qu'elle réclame d'eux ».

Notre canton est un petit canton. Nous ne pouvons pas prétendre réaliser chez nous ce qui se fait dans d'autres cantons ou dans d'autres pays. Mais ce qui fait connaître en Suisse et à l'étranger le nom de Neuchâtel, n'est-ce pas d'abord le sens et le goût du travail bien fait.

C'est par là que nous pouvons atteindre quelque grandeur. Lorsque nous disions tout à l'heure que nous devons faire du gymnase une école ouverte à tous, cela ne signifie pas que nous allons offrir une voie facile aux élèves. Notre école doit demeurer une école exigeante qui ne cède pas à la tentation de la facilité. Certes, il existe des chemins plus agréables pour arriver au baccalauréat., mais c'est un luxe que notre petit pays ne peut s'offrir. Son rayonnement intellectuel dépend de la qualité du travail de nos bacheliers, de la qualité de leur préparation et cela demande jour après jour un réel effort. Il faut de la persévérance, un caractère bien trempé. Nous n'oublions pas que ce développement intellectuel n'a de sens que dans la mesure où il est centré sur l'humain. L'homme a une forme, une dimension personnelle, Il faut introduire dans notre univers obsédé par la technique la primauté de ce facteur humain. Pasteurs, professeurs, avocats, ingénieurs ou instituteurs, serviront vraiment le pays dans la mesure où ils allieront l'amour du travail bien fait au respect de la personne »

Il y a quelques semaines, un directeur d'une grande entreprise métallurgique de Suisse allemande, déclarait à l'Assemblée annuelle des maîtres de gymnase de la Suisse: Le gymnase demeure la plus belle période des études.

vous devez rendre vos élèves heureux".

Invité par l'OCDE avec d'autres mathématiciens à Royaumont et à Zagreb, il rédige le programme des mathématiques modernes. Il prépare à la demande du chef du Département de l'instruction publique un volumineux rapport sur la formation des instituteurs. Cette étude est à l'origine de la loi qui institue en leur faveur des études professionnelles approfondies après le baccalauréat. S'inspirant des théories de Piaget, mais aussi de M. Audemars et L Lafendel, il construit une pédagogie nouvelle et met le tout en pratique dans l'enseignement lorsqu'il professe à l'Ecole normale de Neuchâtel, dont il est également le directeur de 1946 à 1965. Le rayonnement de Laurent Pauli devient alors national et international. Il assume de nombreuses responsabilités, parmi lesquelles celle de président de la Commission Gymnase-Université. S'il est nommé chargé de cours à l'Université de Neuchâtel en 1963, sa carrière s'oriente petit à petit du côté de la cité de Calvin. Nommé privat-docent à la Faculté des sciences de l'Université de Genève en 1957, chargé de cours à l'Institut des sciences de l'éducation dès 1959, il dirige dès 1965 aux côtés de Jean Piaget l'Institut des sciences de l'éducation. Il devient également secrétaire général du Bureau international de l'éducation, premier président du Conseil du Centre suisse de coordination pour la recherche à Aarau et délégué au Comité directeur du CERI créé par l'OCDE. En accueillant Michael Huberman venu des Etats-Unis

via l'Unesco, il contribue au lancement de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Genève. Il y occupera la chaire de pédagogie générale et celle de psychopédagogie de 1965 à 1976. Dans ses nouvelles fonctions, il enthousiasme toute une génération de chercheurs en les rendant attentifs à l'importance des enjeux psychologiques et éducatifs que pose l'évolution de la société et en les enjoignant à analyser les conditions d'une réelle démocratisation des études. Il tente de leur transmettre une véritable culture scientifique en les exhortant à prendre en compte des besoins nouveaux qui vont peser tout au long de la vie, et cela dans toutes les couches sociales. Plusieurs de ses étudiants deviendront directeur de centre de recherche, secrétaire d'Etat à l'éducation, titulaires de chaires universitaires en Suisse et à l'étranger.

Après sa retraite en 1976, il ne fait plus guère parler de lui, mais il travaille néanmoins de manière humble et modeste en instruisant des ouvriers étrangers ou des réfugiés. Il leur apprend le français et les initie aux rudiments du calcul. L'Université de Neuchâtel lui décernera le titre de docteur *honoris causa* le 2 novembre 1996.

Laurent Pauli se montrera toujours humain, mais ferme. Il se bat beaucoup pour les bourses, la gratuité du secondaire supérieur, la rémunération des petits travaux, etc. Il fait la leçon aux forts et réserve son soutien aux plus faibles. Sur les circulaires du Gymnase cantonal de Neuchâtel, devenu Lycée Denis-de-Rougemont, on trouve encore la phrase suivante: "Aucun élève motivé ne doit, pour des raisons financières uniquement, être retenu dans son intention de poursuivre des études".

Laurent Pauli s'éteint le 23 février 2001.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1995/1996, p. 195. - L'Express du 5 mars 2001. – Avis mortuaire du Lycée Denis-de-Rougemont, de l'Express du 24 février 2001. – Domaine public no 1467 (23.03.2001). – Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990)

## **PAVID, Charles (1859?-1913)**

Maître-maréchal. Il est membre du *Cercle libéral*, de la *Société fédérale des sous-officiers*, section de Neuchâtel et de la *Société de cavalerie du Vignoble*. Il est l'un des fondateurs et l'un des protagonistes les plus actifs de la *Société protectrice des animaux*.

Il décède le 14 octobre 1913, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 42)

## **PAVILLON, Gilles (1947-2018)**

Educateur né à Neuchâtel. Il entreprend une formation de dessinateur en machines, avant de devenir éducateur. Il exerce ce dernier métier tout d'abord aux Billodes au Locle. Il reprendra par la suite la direction de *La Croisée* et de la *Fondation Carrefour*. En 1991, il devient responsable de l'*Association SOS Copiii - "Enfants de Santana en Roumanie"* pour laquelle il œuvre sans relâche pendant 27 ans, enseignant, conseillant, guidant enfants et adultes. Il lutte avec la bureaucratie et la réticence des autorités pour obtenir une nouvelle loi pour les maisons d'enfants de type familial en Roumanie. En 1997, il est l'un des fondateurs de la *Fondation L'enfant c'est la vie*, qui regroupe plusieurs foyers d'accueil à travers le canton. Il devient aussi président *La Rouvraie* au-dessus de Geneveys-sur-Cofrane. Il est aussi un membre fidèle du *Lion's Club* du Val-de-Travers dès 1982.

Gilles Pavillon se fera connaître pour son indépendance et son talent de meneur. Membre du Parti libéral-radical neuchâtelois, il est député au Grand Conseil de 1993 à 2005, président du Groupe radical de 1996 à 1997 et président du Grand Conseil en 2004-2005. Il siège également au Conseil général de Travers, un village qu'il rejoint en 1979, lorsqu'il reprend la

direction du Foyer *La Croisée*. Habitué aux fonctions présidentielles, il n'hésitera jamais à voter en son âme et conscience, parfois contre son propre groupe.

Il est le frère d'Eric Pavillon, également connu comme très actif dans le domaine social, décédé avant lui.

Il décède le 5 novembre 2018 à *La Chrysalide* à La Chaux-de-Fonds, vaincu par la maladie.

(Réf.: ArcInfo du 6 novembre 2018, p. 29 ; id., du 8 novembre 2018, p. 5)

### **PAYOT, Gustave (1852-1909)**

Commerçant né à Concise, à la limite de la frontière entre le canton de Vaud et de celui de Neuchâtel, le 31 janvier 1852. Après un stage commercial à Paris, il entre encore très jeune dans la maison Jules Perrenoud, à Cernier, dont il devient l'associé. Il contribuera dans une large mesure à la prospérité de cette fabrique de meubles. Après la transformation de l'entreprise en Société Anonyme, il demeure à sa tête, puis après la retraite de Jules Perrenoud, il en devient le seul directeur.

En 1888, il est appelé à faire partie des autorités locales. Il est alors constamment réélu au Conseil communal depuis cette date. Pendant une législature, soit de 1892 à 1895, il est député libéral au Grand Conseil, mais il déclinera tout nouveau mandat.

Il décède à Cernier le 22 février 1909.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1910, p. 48-49)

### **PAYOT, Jean Gustave (1903-1977)**

Avocat et notaire né à Cernier le 4 février 1903. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1926 une licence en droit et une licence en sciences commerciales. Avocat en 1927, notaire en 1930, il s'établit à La Chaux-de-Fonds où il ouvre une étude, qui deviendra une des meilleures de la Ville. Il est suppléant du tribunal dès 1928, bâtonnier de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* entre 1957 et 1960, président de la *Fédération suisse des avocats* de 1959 à 1962, membre de l'*Institut neuchâtelois* dès 1959, vice-président honoraire de l'*Union internationale des avocats* et de l'*Association internationale du barreau*. En 1967, il est président de l'*Ordre des notaires neuchâtelois*, puis en juin de l'année suivante à Interlaken, président de la *Fédération suisse des notaires*.

Il se retire à Echandens, près de Lausanne, où il décède subitement le 15 décembre 1977.

(Réf.: *Who's who in Switzerland*. – *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 62. - FAN - L'Express du 20 décembre 1977, p. 2, 3)

### **PAYOT, Maurice (1921-2003)**

Homme politique. Il est employé au bureau de l'assistance, avant de devenir le premier délégué aux sports de la Ville de La Chaux-de-Fonds. De 1959 à 1968, il est chancelier de la métropole horlogère et préside la Commission scolaire. Elu en 1968 au Conseil communal, qu'il préside de 1970 à 1980, il a la charge du Service économique et des services industriels. Il développe la zone industrielle des Eplatures et intègre le Vivarium à la commune. Il est également député socialiste au Grand Conseil.

(Réf.: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_Payot](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Payot) )

## **PAYOT, Paul (1857-1921)**

Enseignant et philanthrope né le 20 mai 1857 à Corcelles-sur-Concise. Il est tout d'abord instituteur à La Côte-aux-Fées de 1875 à 1891, puis à Neuchâtel dès cette dernière date. Il occupe successivement les postes d'inspecteur de police de la ville et de premier secrétaire du département de l'agriculture. Elu conseiller communal en 1902, il dirige les dicastères de la police et de l'assistance jusqu'en 1912. Suite aux événements politiques, il doit céder la place cette année-là à un représentant du parti socialiste. Il reprend alors diverses occupations, devient pendant quelques semaines premier secrétaire du département de l'instruction publique, avant de diriger le Bureau central de bienfaisance, nouvellement créé. Il siège également au Grand Conseil dans les rangs radicaux de 1907 à 1910.

Il est aussi très actif dans la vie publique. Il est ancien d'Eglise et membre du synode national, président de la Caisse cantonale de remplacement du corps enseignant primaire, secrétaire-caissier du Comité central de la *Société fraternelle de prévoyance*, membre dès 1916 du Comité central de la *Fédération des Sociétés de secours mutuels de la Suisse romande* et caissier central de cette fédération dès 1917. Il est par ailleurs pendant seize ans secrétaire dévoué de la *Société cantonale des chanteurs neuchâtelois* et dès 1902 secrétaire de la *Société fédérale de chant*.

Il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1921 à Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 44)

## **PAYOT, Théophile (1864-1931)**

Commerçant et homme d'Eglise né le 29 décembre 1864. D'origine vaudoise, il fait tout d'abord un apprentissage commercial chez son oncle, le libraire Payot, à Lausanne. A 17 ans, il entre dans la fabrique de meubles Perrenoud à Cernier où il restera pendant cinquante ans, et dont il gère longtemps la succursale de La Chaux-de-Fonds.

Il prend contact à Cernier avec l'Eglise indépendante et figure dès 1902 sur la liste des membres du Conseil d'Eglise de la paroisse chaux-de-fonnière et dans celle des délégués au Synode, qu'il présidera en 1912. Il joue un rôle d'agent de liaison entre l'Eglise indépendante et le Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Il est membre de la commission synodale dès 1910 et du comité de rédaction du *Messenger* dès 1914 (présidence en 1922). En novembre 1918, il est l'un des quatre initiateurs du Comité de la Sauge qui déclenchera le mouvement dit de la "fusion" et membre du Comité des Dix-huit, qui tentera la réalisation d'une base d'union des Eglises protestantes.

Egalement philanthrope, il est le fondateur des colonies de vacances de Malvilliers et l'initiateur des "ouvroirs" pour les chômeurs entre 1914 et 1916.

Intéressé par la chose publique, il fait partie de 1904 à 1912 de la commission de l'Ecole d'art et de la commission scolaire, qu'il préside en 1912. Inscrit sur la liste libérale, il siège au conseil général de Neuchâtel de 1912 à 1920 et le préside en 1919. Il est aussi député au Grand Conseil de 1919 à 1922.

Il est également grand alpiniste et ne se contente pas de gravir de nombreux sommets. Il fait partie du *Club alpin suisse*, section de La Chaux-de-Fonds. Il est successivement bibliothécaire, préposé aux courses, secrétaire, vice-président, et enfin président pendant vingt-et-un ans. Fréquentant assidûment les réunions des sections romandes, il crée la *Course des sections jurassiennes* et renoue les relations, interrompues par la guerre, avec les sections Bas-Rhin et Haut-Rhin, du *Club alpin français*. Retiré des affaires publiques, il est nommé président honoraire de la section chaux-de-fonnière du *Club alpin suisse*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 novembre 1931.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 45-46)

### **PEDROLI, Jean-Carlo (1951-2013)**

Naturaliste, originaire de Bodio (TI) né le 12 mars 1951. Il est le fils de Rodolfo Pedrolì, directeur de l'Office fédéral de l'environnement. Il étudie les sciences naturelles à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Il est également titulaire d'une thèse en biologie. Il collabore à un groupe de travail constitué dans le cadre de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage. En 1978, il succède à Archibald Quartier au poste d'inspecteur de la chasse et de la pêche, qu'il occupera jusqu'en 1988. Il œuvre pour la réintroduction du castor dans la Vieille Thielle, et dans la perspective de la gestion de la pêche, de l'omble chevalier. Plutôt que de réintroduire des alevins, il fait en sorte que les barrages laissent passer suffisamment d'eau pour les poissons.

Avec Blaise Zaugg, il fonde le bureau de conseil Aquarius. Dans le cadre d'Expo 02, il veille au respect de l'environnement. Il est aussi membre écologiste du conseil général de Neuchâtel de 1992 à 1997 et député des Verts Ecologie et liberté au Grand Conseil où il obtient l'interdiction de l'exploitation de la tourbe. Il est candidat malheureux au Conseil national en 1995 et 2007, ainsi qu'au Conseil d'Etat en 1997.

Dans ses loisirs, il récupère des barques militaires, avec lesquelles il descend la Seine à Paris ou vogue dans la lagune de Venise. Il se passionne pour l'élevage des abeilles ou la pose de panneaux solaires et aime faire des randonnées avec son âne Pepito.

Il est aussi membre de l'Equipe d'Aquarius et d'Habitat durable Neuchâtel.

Il décède d'un cancer le 17 octobre 2013, peu avant minuit.

(Réf.: L'Express du 12 janvier 1978, p. 3 ; id. du 23 octobre 2013, p. 31 ; id. du 24 octobre 2013, p. 9)

### **PEDROLI, Marco (1949-)**

Pasteur, originaire de Bodio (TI). Il obtient sa licence en théologie à Neuchâtel en 1973, puis effectue un stage au Louverain jusqu'en 1976, date à laquelle il est consacré pasteur. En mai 1975, il épouse Eliane Mina Ryf, dont il aura deux filles. Il est aumônier des mouvements de jeunesse du canton pendant cinq ans et pasteur à La Sagne et à la paroisse Saint-Jean à La Chaux-de-Fonds de 1979 à 1986. En juin 1986, il succède à Denis Mueller comme directeur du Centre de jeunesse et de formation chrétienne du Louverain, lequel après neuf ans de loyaux services, a émis le vœu d'occuper le poste de pasteur à Serrières. Il restera à ce poste jusqu'au printemps 1997. Il sera remplacé par le pasteur Pierre de Salis. Il exerce ensuite son ministère pour l'Eglise française de Berne et responsable de la City-Kirche (un projet d'Eglise ouverte).

(Réf.: L'Impartial du 17 juin 1986, p. 27 ; id., du 21 juin 1999, p. 3)

### **PEDROLI, Raphaël (1978-)**

Musicien de jazz né à Neuchâtel. Il fait de l'initiation musicale dès l'âge de 4 ans et du piano vers 6 ou 7 ans. Entre 10 et 16 ans, il pratique les percussions musicales au Conservatoire de Neuchâtel. Il se passionne ensuite pour le reggae, avant d'entrer en 1997 à la *Swiss Jazz School*. Il joue comme batteur au *Colin Vallon Trio* et remporte des prix dans le cadre des festivals de Sienne (Italie) et de Frauenfeld (Thurgovie) et un joli succès au *Cully Jazz*

*Festival*. Son premier album est intitulé *Ombres* (Unit Record, 2004). Il est plus connu en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.  
(Réf.: L'Express du 10 avril 2004)

## **PÉGUIRON, Simon (1980-)**

Organiste né au Locle le 10 avril 1980. Né dans une famille de musiciens - son père est violoniste amateur et Simon a trois frères et une sœur, tous musiciens, il apprend le violon à sept ans avant de se tourner vers le piano, puis à treize ans, à l'orgue. Il fait ses classes à La Chaux-de-Fonds, et parallèlement à sa formation générale au Gymnase cantonal de cette ville où il obtient un bac latin-grec, avec anglais en sus, il entreprend des études musicales au Conservatoire de la métropole horlogère. Il obtient alors "avec distinction" les diplômes d'enseignement d'orgue (classe de Philippe Laubscher) et de piano (classe de Catherine Courvoisier) et termine un diplôme d'enseignement de solfège. Il se perfectionne ensuite auprès de Guy Bovet à l'Académie de musique de Bâle pour l'orgue, ainsi qu'au Conservatoire de Zurich, dans la classe de piano de Homero Franchesch. En juin 2006, il termine ses études avec les plus hautes distinctions et un diplôme de soliste pour chacun des deux instruments. Pour sa formation il bénéficiera du soutien du Lyceum-Club de La Chaux-de-Fonds, de la Fondation Friedl-Wald à Bâle et de la Fondation Ernst Göhner à Zoug.

Depuis, il se produit en public, au piano ou à l'orgue, dans les salles les plus prestigieuses de Suisse (Tonhalle de Zurich, Casino de Bâle, Victoria Hall de Genève). Son activité de concertiste le conduira dans plusieurs pays d'Europe (Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Finlande) et au Japon. Il s'engage depuis longtemps pour la vie musicale de sa région, soit en tant que concertiste, comme compositeur et improvisateur ou en tant que professeur de piano. Il contribue à la fondation et au développement de plusieurs sociétés de concerts, dont les *Découvertes musicales – Le Locle*. En avril 2009, il est choisi pour succéder à Guy Bovet comme titulaire de l'orgue de la Collégiale. Cotitulaire de l'orgue du temple du Locle pendant dix ans, il est aussi professeur de piano au Conservatoire de Neuchâtel depuis 2006. Le poste de la Collégiale l'occupera à 25 %. Il organisera les derniers concerts de la saison 2008/2009 et entièrement ceux de la saison 2010/2011 et les suivants.

Il est lauréat de nombreux prix d'études: Prix Robert Faller, 1998 ; Prix d'interprétation Miéville-Hory, 2001 ; Prix de la Fondation Manuel et Evamaria Schenk, 2002 ; Prix Hans Balmer, 2006.

(Réf.: L'Express du 23 décembre 2008. – [Les jardins musicaux 2010 – Programme « Liturgies », 22 août 2010]. - Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010. - ArcInfo du 16 octobre 2019, p. 5)

## **PEILLON, Alice (1888-1983)**

Peintre née à Couvet le 4 septembre 1888. Elle vient habiter Peseux le 27 avril 1897 avec ses parents, une localité qu'elle ne quittera plus. Elle fréquente l'Ecole normale de Neuchâtel, mais elle ne pratiquera pas son métier d'institutrice. Elle va suivre les cours de l'Ecole d'art Blailé et Delachaux à Neuchâtel, de 1911 à 1914, puis en 1915 ceux de Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Elle réalise de nombreux paysages de la région au pastel, dessine des vues ravissantes, traitées à la mine à plomb, ou sculpte des animaux dans le bois ou la pierre. De nombreux endroits pittoresques de son village seront immortalisés sur ses toiles. Le 19 novembre 1974, elle est nommée bourgeoise d'honneur de la commune de Peseux, en raison de ses activités artistiques déployées avec ferveur et modestie dans la



région. En 1978, une exposition rétrospective lui est consacrée à la galerie des *Amis des arts à Neuchâtel*.

Elle décède à Peseux le 29 janvier 1983.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – FAN – L'Express du 28 septembre 1978, p. 26 ; id., 1983, p. 3)

### **PEILLON, César (?-1934)**

Enseignant. Il est d'abord instituteur, avant d'entamer une carrière dans l'industrie. En 1927, il revient à ses anciennes amours et devient membre de la commission scolaire de Peseux, puis accède à la présidence à la mort d'Albert Wannemacher en 1932. Il reste à ce poste jusqu'en juin 1934, date à laquelle il doit résigner son mandat pour raison de santé.

Il décède à Peseux vers le 9 juillet 1934.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juillet 1934, p. 6)

### **PEKAREK DOEHLER, Simona (1966-)**

Professeure d'origine bâloise. Après une licence en lettres, en 1991 à l'Université de Bâle, elle est assistante en linguistique française dans cette université de 1992 à 1996. Au terme de son assistantat, elle soutient dans cette même institution une thèse pour laquelle elle obtient le Prix de la Faculté des lettres de l'Université de Bâle. Elle passe ensuite une première année académique (1996/1997) comme "visitng scholar" au Département de linguistique de la Georgetown University à Washington, puis une seconde (1997/1998) comme chercheure invitée au Laboratoire Cognition et Développement de l'Université de Paris V. De 1998 à 2003, elle est maître-assistante à l'Université de Bâle, puis de 2003 à 2004, professeure boursière du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Enfin, dès le 1<sup>er</sup> octobre 2004, elle est professeure ordinaire de linguistique appliquée, affiliée au Centre de linguistique appliquée de l'Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel. Elle est vice-doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines de 2008 à 2011 et présidente de la commission de recherche du Fonds national suisse à l'Université de Neuchâtel, vice-rectrice de 2012 à 2016.

Ses domaines de recherche sont l'acquisition des langues secondes, la grammaire et son interaction, la linguistique interactionnelle et les interactions institutionnelles.

Elle est membre du comité de rédaction de la revue AILE (Acquisition et Interaction en langue étrangère) depuis 2001, correctrice pour la revue *Applied linguistics* et présidente de l'EUROSOLA (*European Second Language Association*) depuis 2003.

(Réf.: [http://www.unine.ch/linguistique/fnrs\\_topic/Equipe/CVSimona.html](http://www.unine.ch/linguistique/fnrs_topic/Equipe/CVSimona.html) )

### **PELATI, Alfred (de son vrai nom Alfredo Napoleone Luigi Maria Pelati) (1879-1968)**

Musicien né le 27 janvier 1879. Il est professeur de musique aux conservatoires de musique de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des premiers à enseigner la mandoline et la guitare classique au Conservatoire de musique de Neuchâtel. Il passe plusieurs années de sa vie à Noiraigue où il aura un noyau d'élèves. Il revient volontiers en vacances à Noiraigue ou à la Ferme Robert. On le voit encore donner des leçons à 85 ans. Vers la fin de sa vie, il enregistre lui-même sur bande plusieurs de ses compositions en interprétant successivement plusieurs instruments du petit orchestre. Il joue tour à tour et par surimpression, de deux ou trois

instruments, de telle sorte que l'on peut entendre un duo, ou selon les cas un trio joué par un seul instrument. Ces enregistrements seront édités en 1970 sous la forme d'un disque microsillon de 30 cm réservé aux anciens élèves et amis du professeur Pelati.

Il décède à Peseux le 26 mars 1968.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 janvier 1959, p. 12 ; id., du 28 mars 1968, p. 2 ; id., du 29 mars 1968, p. 2 (Etat-civil... ) ; FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 27 juillet 1970, p. 2. - L'Impartial du 28 mars 1968, p. 9)

### **PELLANDINI, Fausto (1938-)**

Professeur de physique né à Lugano le 27 octobre 1938. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme en électricité en 1962 et où il présente en 1967 une thèse intitulée *Automatische Korrektur pegelabhängiger Phasen- und Amplitudenfehler von Farbfernsehsignalen*. De 1967 à 1972, il est à la tête du département *Abteilung für industrielle Forschung* au sein de l'EPFZ. De 1975 à 1989, il est professeur d'électronique à l'Université de Neuchâtel. En 1975, Il fonde, avec René Dändliker, Arvind Shah et Nico de Rooij, l'Institut de microtechnique ou IMT, le premier de Suisse, qu'il dirige de 1975 à 1985. De 1987 à 1989, il est vice-doyen de la Faculté des sciences. En 1989, il est nommé professeur ordinaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. A Neuchâtel, il reste pendant 30 ans à la tête du groupe d'électronique et traitement du signal jusqu'en 2002, année au cours de laquelle il passe le flambeau à Pierre-André Farine.

(Réf.: UniCité, no 16, juin 2002.p. 23 – Annuaire des professeurs de l'EPFL 1993-1994)

### **PELLATON, Frédéric-Albert (1832-1914)**

Horloger né le 10 septembre 1832. Spécialiste de la construction des montres à tourbillon et des chronomètres. Il aura de nombreux descendants.

Il décède au Locle le 9 septembre 1914.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38 ; id., 1934, p. 38)

### **PELLATON-SEITZ, Charles (1854?-1936)**

Politicien. Il fait partie du Conseil communal du Locle pendant quinze ans.

Il décède au Locle le 6 novembre 1936, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38)

### **PELLATON, Emile (1844?-1914)**

Instituteur, puis commerçant. Il débute dans l'enseignement primaire, puis se lance avec succès dans la carrière commerciale. Il est longtemps membre de la Commission consultative pour l'enseignement primaire. Il est également un des initiateurs du *Régional du Val-de-Travers*.

Il décède à Fleurier le 3 octobre 1914, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38)

### **PELLATON, Henri (1880?-1933)**

Horloger et politicien. Il entre au Conseil général en 1915, pour devenir conseiller communal des Ponts-de-Martel dès 1921, à la tête des services industriels, dicastère qu'il dirigera jusqu'en 1930. Dès lors, et jusqu'à sa mort en 1933, il sera vice-président de l'autorité exécutive. Il est également pendant plusieurs années membre de la commission scolaire, de l'autorité tutélaire, inspecteur des denrées alimentaires, et depuis 1927, membre de la Caisse cantonale d'assurance chômage.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 5 septembre 1933, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 septembre 1933, p. 4 ; id., du 8 septembre 1933, p. 8)

### **PELLATON, James César (1873-1954)**

Horloger né au Locle le 24 décembre 1873. Dès l'école primaire terminée, il entre en apprentissage chez son père Albert Pellaton (1832-1941) où il apprend à construire des montres à tourbillon et des chronomètres. En novembre 1898, il entre au service de la maison Ulysse Nardin en qualité de spécialiste dans les échappements à détente pour les chronomètres de marine de bord, mais il n'y reste que cinq ans.

Le 29 juillet 1903, il est engagé à l'Ecole d'horlogerie où il fera une carrière exceptionnelle de trente-six ans. Nommé Maître de classe d'échappements, son cours rencontre dès le début un vif succès. En 1908, il se voit confier en plus l'enseignement de la théorie d'horlogerie. Le 6 juillet 1918, il est nommé au poste de sous-directeur après avoir assumé l'intérim de la fonction de directeur. Toutefois, cette promotion ne lui permet plus de remplir à 100 % sa mission d'enseignant. En 1929, il remplace P. Defossez au poste de directeur et occupera cette fonction jusqu'à sa retraite en 1939.

Dès 1908, il va promouvoir pour les élèves doués la fabrication de tourbillons. En 1909, le 2<sup>e</sup> tourbillon d'un élève est terminé au moment où le 1<sup>er</sup> tourbillon est en observation à l'Observatoire de Neuchâtel, lequel obtiendra un 1<sup>er</sup> prix. L'Ecole d'horlogerie du Locle profitera de l'Exposition nationale de Berne en 1914 pour montrer des tourbillons parmi d'autres pièces d'horlogerie. Pendant sa période d'enseignement, les élèves de James César Pellaton sortiront vingt-trois tourbillons. En 1921, J.-C. Pellaton publie un remarquable *Cours théorique d'échappements*. La qualité de celui-ci est telle qu'il devient obligatoire dans toutes les écoles de Suisse, sauf à La Chaux-de-Fonds, qui utilise celui de Paul Berner. Ce manuel est aussi utilisé à Besançon et traduit en allemand et en finnois. Il connaîtra cinq éditions.

Pendant son temps libre, James Pellaton exécute personnellement 35 cages de tourbillon destinées à la maison Patek Philippe, mais aussi quelques-unes pour la maison Girard-Perregaux. Il produit aussi des mouvements pour les maisons Ulysse Nardin et Zénith. En 1926, James Pellaton fait sensation en sortant le plus petit tourbillon du monde. Il s'agit d'un mouvement de 10 ½ lignes, soit un diamètre de 23,7 mm. Ce dernier est exposé au Musée d'horlogerie du Locle. En 1938, l'Université de Neuchâtel lui décerne le titre de docteur *honoris causa*.

Pendant sa retraite, il poursuit son œuvre en continuant à construire sur commande et pour une clientèle privée, des pièces avec mécanisme à tourbillon, des échappements de démonstration de Benoît, à ancre, à détente. A l'occasion du congrès international des horlogers suédois en 1948, il reçoit la médaille Schweder. Au début du mois de janvier 1949, il est nommé membre honoraire de la corporation des horlogers danois de Copenhague. Enfin, le 26 février 1949, il reçoit la Rose Blanche de Finlande, du 1<sup>er</sup> ordre.

Dans la vie locloise, il est loin d'être un inconnu. Ses concitoyens savent qu'il participe à de nombreux congrès dont il est l'animateur, mais ceux-ci le connaissent également pour son intérêt pour la musique et en particulier comme président de la Société de musique de sa ville

natale. La maladie va assombrir ses dernières années et le contraindre à rester à l'écart de toute manifestation publique.

Il s'éteint au Locle le 11 janvier 1954.

(Réf.: <http://www.jamespellaton.com/fr/page/history> - <http://www.jamespellaton.com/fr/page/references> - Le Locle horloger : guide. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 41 ; id., 1950, p. 44 ; id., 1950, p. 46 ; id., 1955, p. 58)

## **PELLATON, Jean (1888-1954)**

Industriel et politicien né au Locle le 17 septembre 1888. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il enseigne ensuite quelques années à l'École secondaire du Locle. Mais bientôt ses intérêts le dirigent vers l'industrie horlogère. En 1919, il devient secrétaire des fabricants d'horlogerie et de l'Association patronale horlogère du district du Locle, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa carrière. Il est également secrétaire du conseil d'administration des Fabriques d'assortiments réunies et membre du comité central de la Chambre suisse d'horlogerie pendant plus de trente ans. Il joue un rôle important dans la réorganisation de l'horlogerie et dans la concentration des fabriques d'assortiments. Il est le rédacteur de deux plaquettes jubilaires, *Vingt-cinquième anniversaire de la Fédération suisse des fabricants d'horlogerie 1924-1949*, et *Centenaire de la fabrication de l'assortiment à ancre au Locle, 1850-1950*.

Il s'intéresse vivement à la vie locale et politique. Il est élu député au Grand Conseil en 1919, puis régulièrement depuis 1928 et président en 1945. Le 16 juin 1933, il lance un postulat pour la séparation de l'Église et de l'État, lequel est repoussé par 47 voix contre 41. Il préside la Commission scolaire du Locle de 1948 à 1952. Il est l'auteur de deux livrets, à savoir *Les hommes ont divisé le cours du Soleil*, musique de Bernard Reichel, à l'occasion du festival, et en collaboration avec Marcel H. Dubois, celui des fêtes du bicentenaire de Daniel Jean Richard. Il est aussi membre de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*. Il décède subitement à Lausanne le 22 juillet 1954, où il s'était rendu pour participer au Tir fédéral.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 44 ; id., 1956, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1954, p. 10 ; du 24 juillet 1954, p. 12)

## **PELLATON, Jean-François (1944-)**

Peintre né en 1944. Enseignant, il décide en 1984 d'abandonner son métier pour se consacrer à la peinture. Il se considère comme autodidacte complet, sans formation ni déformation. Il mêle les pastels et le fusain dans une démarche figurative, mais aussi intuitive. Chaque année, les samedis et dimanches de novembre, il expose ses cent dernières œuvres dans son atelier-galerie du Landeron. En 1996, il pouvait compter à son actif 66 expositions personnelles en Suisse et à l'étranger.

Admirateur de Georges Brassens, il a enregistré un CD où il chante les œuvres de cet artiste.

(Réf.: Neuchâtel Arts 1996: catalogue général)

## **PELLATON, Robert (1897-1981)**

Médecin au Locle. Il est pendant plus de quarante ans médecin scolaire. Il donne sa démission pour la fin de l'année 1967. Il est aussi le médecin attitré de *La Résidence* pendant plus de vingt ans, soit jusqu'à la fin de l'année 1959. Dans les années cinquante, il lance l'idée de créer

une tour, la tour Mireval, avec des appartements réservés aux personnes âgées, en couples ou isolées. La mise au point de ce projet va durer plus de cinq ans et le comité de fondation chargé de le réaliser, le mènera à terme en mai 1959. La tour comprendra 11 étages, 55 appartements, dont 33 pour couples et 22 pour personnes seules.

Il fait partie de la *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose*, de la *Société médicale neuchâteloise*, de la section locloise des *Vieux Zofingiens*.

Il décède au Locle le 15 mai 1981, dans sa 85<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er mai 1957, p. 6 ; id. du 5 juillet 1937, p. 8 ; id., du 18 janvier 1967, p. 25 ; id., du 25 janvier 1956, p. 18. - L'Impartial du 5 février 1958, p. 5 ; id., du 14 juillet 1960, p. 7 ; id., du 20 février 1963, p. 7, du 18 février 1967, p. 7 ; id., du 21 juillet 1981, p. 3 ; id., du 18 mai 1981, p. 27)

## **PELLATON, Suzanne (1923-2000)**

Peintre née le 2 mars 1923 à La Chaux-de-Fonds. Elle suit les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis suit une formation dans divers ateliers de gravure. Elle expose régulièrement en Suisse romande depuis 1971.

Elle décède aux Ponts-de-Martel le 9 décembre 2000.

(Réf.: L'art neuchâtelois (d'après DASC))

## **PELLET, Jeanne (1907-2000) →-Voir: JANEbé (1907-2000)**

## **PELLET, Marguerite (1909--?)**

Peintre née le 30 novembre 1909 à Praz-Vuilly. Sœur de Jeanne Pellet, connue sous le nom de Janébé. Vers 1925, elle s'initie à la peinture dans l'entourage des frères Barraud et des frères Locca, particulièrement d'Albert, qu'elle épouse en 1927. Auteure de nus, paysages et natures mortes, elle cesse de peindre dans les années soixante.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **PELLISSIER, Anne-Christine (1965-)**

Politicienne. Elle entre dans la vie politique en 2002, d'abord au Conseil général, puis au Conseil communal d'Engollon. Elle fait ensuite partie de l'exécutif de la nouvelle commune de Val-de-Ruz durant deux législatures sous l'étiquette du Parti libéral radical. Arrivée à l'avant-dernière place de la liste libérale-radical du Conseil général le 25 octobre 2020, elle décide de ne pas se représenter au Conseil communal. Elle tire cependant un bilan satisfaisant de ses huit ans au dicastère de l'éducation. Elle est fière de pouvoir participer à une école plus incisive. "La réorganisation de l'école avec le déplacement des élèves a pu cristalliser des rancœurs et des incompréhensions. Je savais c'était un dossier brûlant". Autre affaire qui a contrarié la population vaudruzienne, la fermeture de la structure familiale de Savagnier en janvier 2019, même si c'était une décision cantonale. Si elle ne se représente pas au Conseil communal, elle quitte la politique au 31 décembre 2020, sans avoir de projets pour la suite. Elle est la mère de quatre enfants adultes.

(Réf.: ArcInfo du 3 novembre 2020, p. 5)

## **PÉQUÉGNAT, Georges (1848-1929)**

Professeur. Il est tout d'abord bibliothécaire à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds et membre de son comité dès 1893. Il fait partie très tôt de la Commission scolaire. Il enseigne le dessin, particulièrement le dessin technique dans différentes écoles secondaires et professionnelles, notamment au Technicum et au Gymnase de cette ville de 1920 à 1929. Il est membre de la Société des Amis des arts et est nommé conservateur du Musée des beaux-arts en 1926. Il préside le *Club jurassien* de 1892 à 1894 et de 1898 à 1900.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 décembre 1929, des suites d'une pénible maladie, dans sa 61<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 1929, p. 8 ; id., 10 décembre 1929, p. 7. –Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950, p. 144. – Le véritable messenger boiteux, 1929, p. 74. - Le Rameau de sapin, année 150, 2015, no 3, p. 39)

## **PERDRIZAT, Daniel (1956-)**

Juriste et politicien né à Neuchâtel le 9 janvier 1956. Il étudie de 1973 à 1981 à l'Université de Genève à la Faculté de traduction et d'interprétation, puis à Neuchâtel à la Faculté de droit. Il obtient son brevet d'avocat en 1983 et ouvre une étude d'avocats à Neuchâtel en 1989. Il est membre du Conseil général de Neuchâtel de 1996 à 2001 et député au Grand Conseil de 2001 à 2004 sous l'étiquette de SolidaritéS. Il est élu au Conseil communal le 6 juin 2004 avec entrée en fonction le 28 juin de la même année. Il démissionne pour raisons d'ordre privé avec effet au 31 août 2011. Il sera remplacé dès le 1<sup>er</sup> septembre 2011 par Mme Christine Gaillard, première suppléante de la liste PopVertsSol.

Il dirige les sections des Services sociaux, de l'Instruction publique ainsi que des Forêts et domaines jusqu'en 2007. Artisan de la réorganisation des dicastères de l'Administration opérée en 2008, il assume dès le début de la législature 2008-2012 la responsabilité des sections nouvellement dénommées de la Santé et des Affaires sociales ainsi que de la Jeunesse et de l'Intégration. Président de la Ville de Neuchâtel à deux reprises, soit durant les années administratives 2006-2007 et 2010-2011, il a l'honneur de prononcer le message de l'Autorité communale lors des festivités marquant l'ouverture du Millénaire de la Ville, le 24 avril 2011. Dans un communiqué aux représentants des médias, datant du 27 juin 2011, la Ville de Neuchâtel, sous la plume d'Alain Ribaux, alors président du Conseil communal, fait le bilan des engagements de Michel Perdizat, à qui l'on doit beaucoup.

(Réf.: <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/neuchatel-et-littoral/daniel-perdrizat-ne-renie-pas-ses-ideaux-et-assume-ses-petits-pas-84089>

[http://www.neuchatelville.ch/d2wfiles/document/8333/5001/0/Daniel%20Perdrizat%20\(2\).pdf](http://www.neuchatelville.ch/d2wfiles/document/8333/5001/0/Daniel%20Perdrizat%20(2).pdf))

## **PERLET (famille) -> PERRELET (famille)**

Selon le DHBS, une branche de la famille Perrelet, un David Perrelet se fixe en 1717 à Genève sous le nom de Perlet. Pour des raisons généalogiques, deux personnes de la famille Perlet figurent dans ces biographies sous le nom de Perrelet. Il s'agit de Charles-Frédéric (1759-1854) et d'Adrien (1795-1850).

## **PERNOD, Amélie *Philippine* (1838-1897)**

Poétesse née à Lyon sous le nom de Amélie *Philippine* Reiss. Elle épouse Célestin Edouard Pernod (1827-1901), distillateur d'absinthe à Couvet.

En 1870, elle reçoit *L'œillet d'argent* aux Jeux floraux de Toulouse pour un poème intitulé Mignon consolée. Elle est également l'auteure de *A tous : poésies* (Paris : Neuchâtel, 1876) et de *Enfants et fleurs : contes et légendes pour la jeunesse* (Neuchâtel, 1882). Diverses revues ont publié ses « bouts rimés », dont le *Rameau de sapin*, organe du *Club jurassien* ou le Foyer domestique.

Elle décède à Couvet.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 59. – Feuille d'avis du 8 juin 1970, p. 6. – L'Impartial du 6 septembre 1893, p. 3)

## **PERNOD, Blanche (1864-1938) → BERTHOUD, Blanche (1864-1938)**

### **PERNOD, Fritz (1838-1880)**

Distillateur né à Couvet le 27 juillet 1838. Il suit les écoles de son village, puis passe quelque temps à la pension Court-Naef, à Yverdon. Intéressé par la mécanique, il entame une carrière dans l'horlogerie. Il travaille pendant cinq ans chez différents maîtres tant à Couvet qu'à Môtiers et à Fleurier. Mais, sur les conseils de son ancien patron, Alexandre Houriet, il abandonne son projet et se rend au Havre durant un an pour y apprendre les principes du commerce. Il entre ensuite comme employé dans la maison Pernod fils, dont il deviendra l'un des chefs, et contribue puissamment à développer cette entreprise.

L'installation des appareils et des machines de grande distillerie à Pontarlier est en grande partie son œuvre. Quelques semaines avant sa mort, il se rend à Paris pour présenter un rapport devant la commission de la Chambre chargée d'étudier les modifications à apporter à la loi sur les alcools selon les vœux des distillateurs français. Son travail n'a certainement pas été sans influence sur la loi adoptée par la Chambre le 2 juillet 1880.

En dehors de son activité professionnelle, il voue beaucoup d'intérêt aux affaires locales. Il remplit pendant bien des années les fonctions de membre de la commission d'éducation et de divers comités.

Il décède à Couvet le 17 mars 1880, d'une congestion pulmonaire ou d'une rupture d'anévrisme.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 37)

### **PERNOD, Louis-Alfred (1836-1910)**

Industriel né à Couvet le 9 septembre 1836. Il suit l'école de son village, puis poursuit ses études à Neuchâtel comme pensionnaire de l'institution Roulet aux Sablons. Après un apprentissage de commerce à Mulhouse, il entre très tôt dans la maison fondée à Couvet par son grand-père Henri-Louis Pernod et dont l'objet est la fabrication de l'extrait d'absinthe.

L'entreprise dirigée dès 1851 par la veuve du fondateur, quitte le Val-de-Travers pour s'installer à Pontarlier où les affaires ne tarderont pas à devenir prospères. Louis Pernod et son frère Fritz (1838-1880) dirigeront ensemble la grande distillerie *Pernod fils* de Pontarlier. Un outillage perfectionné et des produits qualité leur permettront d'acquérir une réputation mondiale.

Demeuré seul à la tête de l'entreprise à la suite de la mort de son frère, il déploie toutes les ressources que lui procurent non seulement une intelligence cultivée, de solides connaissances

commerciales et techniques, mais aussi une grande expérience des hommes et des choses. Cœur généreux, il se préoccupe très tôt du bien-être de ses semblables, et tout particulièrement de ses employés et de ses ouvriers. Il est l'un des premiers à pratiquer le système de participation du personnel aux bénéfices. En février 1871, pendant la guerre franco-allemande, lorsque la petite ville de Pontarlier est envahie par les troupes du général Manteuffel et soumises aux exigences du vainqueur, Fritz et Louis Pernod n'hésiteront pas intervenir auprès de celui-ci et c'est aux démarches des Neuchâtelois, que les Pontissaliens pourront obtenir les meilleures conditions. Les deux frères installeront dans leur propre usine un hôpital de campagne qui accueillera indistinctement les blessés et les malades français. Le zèle des frères Pernod sera apprécié par les deux gouvernements. En 1888, il vend la distillerie de Pontarlier aux banquiers Veil et Piccard de Besançon, tout en demeurant le directeur. Cette fonction sera assumée plus tard par Arthur Borel.

Malgré ses intérêts commerciaux, ses relations avec la France et ses nombreux séjours accomplis dans ce pays, il montre à plusieurs reprises ses liens avec sa patrie d'origine. En 1856, à peine âgé de vingt ans, incorporé dans les guides, il précède en éclaireur la colonne républicaine du Val-de-Travers, commandée par le colonel Denzler. Il aime aussi rappeler quelques souvenirs, comme l'apparition à Rochefort d'une petite armée, qu'il prendra tout d'abord comme des ennemis, mais qui se révélera être des patriotes des Montagnes. Il racontera aussi avec verve sa campagne du Rhin, à laquelle il prendra part dans les rangs de la compagnie no 6 sous les ordres du capitaine Sandoz. Très attaché à son village natal, il fait partie des autorités de Couvet pendant plus d'un demi-siècle. Il se montre généreux en dotant abondamment l'hôpital ouvert en 1860 et en payant intégralement l'ancien asile pour femmes âgées, inauguré le 8 mars 1892. Beaucoup d'institutions profiteront de ses libéralités: l'hospice des vieillards, qu'il entretient à ses frais, l'hôpital du Val-de-Travaers, l'hospice de Perreux. Il est à plusieurs reprises député du Val-de-Travers au Grand-Conseil et le Conseil d'Etat le désigne souvent pour les représenter auprès de divers administrations cantonale de bienfaisance.

Il décède à Couvet le 20 octobre 1910, treize jours après l'entrée en vigueur de la loi sur la prohibition de l'absinthe en Suisse.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, T. 1 / Eric-André Klausner)

### **PERNOUX, John (1878-1959)**

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études de théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante neuchâteloise. Il fait partie de la Société d'étudiants des Zofingiens, dont il devient président.

Il exerce son ministère en France de 1920 à 1948 et se met entièrement au service du protestantisme français, notamment à Belfort à Beaucourt. Lors de son séjour dans cette ville, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Il se montre dynamique et entreprenant. C'est aussi un musicien de goût et un organisateur de conférences éclectiques. Il est le père de deux fils, dont l'un deviendra fonctionnaire en Algérie et l'autre officier.

Il décède en France le 18 janvier 1959, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49)

### **PEROTTI, Philippe (1960-)**

Peintre né à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> juin 1960. Dessinateur de formation, il apprend la gravure chez Roger Arm, maître taille-doucier aux alentours de 1977. Il expose en 1988 des peintures sur



papier à la galerie du Faubourg à Neuchâtel et travaille à la Cité internationale des arts à Paris de 1990 à 1991, puis expose en 1992 au château de Môtiers et à Grasse, etc.. En 2017, il expose des œuvres récentes réalisées durant l'hiver 2015-2016, à la Galerie du Griffon, à Neuchâtel. Sur de grandes rames de papier journal vierges, l'artiste a exécuté un travail monumental, oscillant entre la matérialité de la pierre, la légèreté du papier, la surface et le relief.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Impartial du 21 mars 1992, p. 25 ; id., du 8 juin 2017, p. 15)

## **PERREGAUX, Alexandre Charles (baron de) (1791-1837)**

Militaire né à Neuchâtel le 21 octobre 1791. Il entre le 2 juillet 1807 en qualité de sous-lieutenant au Bataillon de Neuchâtel, dit des *Canaris*, lequel se mettra au service de Napoléon, de 1807 à 1814. En effet, la Principauté de Neuchâtel est sous la domination du Prince Berthier, qui ne viendra d'ailleurs jamais dans cette ville. Il laisse l'administration de la Principauté au général Oudinot.

Voici la note de ses principales promotions: 1<sup>er</sup> mai 1808, lieutenant ; dès 1814, garde-du-corps du Roi, avec le grade de chef d'escadron dans la Compagnie du Maréchal de Raguse, dont il est à diverses reprises aide-de-camp ; 1<sup>er</sup> octobre 1815, capitaine ; 9 décembre 1815, lieutenant-colonel ; 13 janvier 1819, lieutenant-colonel de la Garde royale ; 25 octobre 1820, colonel de la Garde royale ; 30 juillet 1823, colonel-commandant le 15<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère ; 16 juin 1834, maréchal de camp.

Ce tableau ne peut donner qu'une idée très imparfaite des services rendus sous les ordres de la Grande Armée dans les campagnes d'Autriche, d'Espagne, d'Autriche, d'Espagne, du Portugal, de Leipzig et de Francfort, mais surtout de la Bérésina et d'autres campagnes de France, où on le verra animé en toute circonstance, au plus haut degré de ses devoirs.

Par la suite, il est employé des troupes en Afrique. La troisième fois, les expéditions de Mascara et de Tlemecen mettent dans un jour nouveau ses talents d'officier-général, qui remporteront tous les suffrages. Après deux campagnes, il est chargé seul, de la conduite d'un corps expéditionnaire d'environ 5000 hommes. Il parcourt à leur tête tout le territoire qui confine à Oran. Peu de semaines suffiront à obtenir, par son seul ascendant de son énergie et de sa loyauté, la soumission de vingt tribus arabes qui se plaisaient à lui donner la qualification de "Sultan juste".

Le 12 octobre 1837, lors du siège de Constantine où le gouverneur-général de l'Algérie, le général Charles-Marie, Comte Denys de Damrémont, reçoit un boulet de canon fatal, le brave et intrépide général Perregaux, placé auprès de lui, reçoit une balle à la naissance du nez, qui s'enfonce "à plusieurs pouces dans la tête". Blessé mortellement, il dit encore "Traitez-moi comme le premier soldat venu". On ne parviendra pas à extraire la balle. Le général Valée lui offre alors sa voiture pour le conduire à Bône. Le général Perregaux succombera à ses blessures le 6 novembre à bord de *La Chimère*, entre Bône et Toulon.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1839, p. [65]-[66])

## **PERREGAUX, Aloys (1938-)**

Peintre et enseignant né à Cernier le 27 janvier 1938 où il effectue sa scolarité primaire. Il poursuit ses études au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1963 une licence ès lettres. Mais il peint dès l'âge de vingt ans et décide de travailler dans l'atelier de Max von Mühlenen à Berne, de 1964 à 1968. Il suit ensuite les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Montréal et étudie la gravure dans l'atelier de Pierre Ayot

de 1968 à 1969. Il expose régulièrement depuis 1960, entre autres dans plus de 30 accrochages collectifs et tout autant d'expositions personnelles. La *Fondation du Grand-Cachot-de-Vent* lui consacrera une exposition rétrospective en 1988. Cinq ans plus tard, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui consacre une nouvelle exposition rétrospective à l'occasion de laquelle paraît la monographie *L'espace de la couleur*. Il consacre aussi son génie créateur à l'art du vitrail en collaboration le maître verrier Michel Eltschinger, comme en témoigne le temple de Dombresson, restauré après l'incendie ou au temple de Cernier en 2007. Il vit et travaille à Villiers.

Il enseigne également le français et l'histoire de l'art. En 1981, il soutient une thèse en histoire de l'art intitulée *L'Espace et présence dans la peinture de Lapicque* (Neuchâtel, 1981). Il effectue de très nombreux voyages pendant lesquels il se consacre à la peinture et au dessin. Il en rapporte également des images qui serviront de trame à de futurs tableaux. A l'image des *Aquarelles africaines* (2000), ses œuvres donnent également lieu à des publications. Sa peinture se caractérise par une grande clarté incitant à la poésie et à la rêverie. Il aime peindre les paysages d'une belle nature ou des villes. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections privées.

(Réf.: L'art neuchâtelois - OCN : mots croisés du 30e anniversaire. – L'Express du 11 novembre 2002. - Courrier neuchâtelois du 11 décembre 2002. – L'express du 1<sup>er</sup> novembre 2007)

## **PERREGAUX, Alphonse *Claude Charles Bernardin* de (1785-1841)**

Politicien, fils unique de Jean-Frédéric de Perregaux (1744-1808), né le 25 mars 1785. Napoléon Bonaparte le nomme le 28 octobre 1808 comte d'Empire. Il devient alors auditeur du Conseil d'Etat, chambellan de l'empereur, officier de la Légion d'honneur et pair de France. Il épouse le 20 novembre 1813, Adèle-Elisabeth MacDonald, fille du maréchal MacDonald, duc de Tarente, dont il aura deux fils, morts sans postérité.

Il décède à Paris le 9 juin 1841.

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1939, p. 11-12, portrait)

## **PERREGAUX, Armand Frédéric (de) (1790-1873)**

Conseiller d'Etat (Ancien Régime), directeur de la police, né à Neuchâtel le 27 août 1790. Après avoir fait ses premières études au collège de Neuchâtel, il entre déjà en 1806 dans la milice, comme aide-major au bataillon du Val-de-Ruz. La même année, son oncle le Comte de Perregaux, célèbre banquier et sénateur à Paris, lui propose d'entrer dans sa Maison. Frédéric est alors envoyé à Londres pour faire un apprentissage de commerce et se familiariser avec la langue anglaise et les institutions du Royaume-Uni. Mais la mort de son oncle, survenue à Paris le 17 février 1808 change la donne. Laissant à la Maison Laffitte la succession de cette banque, selon le désir de sa famille, il entreprend des études de droit, à Heidelberg, puis à Genève, de 1809 à 1812, dans le but de s'occuper d'affaires publiques.

Sur le plan militaire, il devient commandant de corps des carabiniers. Dans l'ordre civil, il est nommé en 1815 maire de Travers, puis directeur de la police centrale. De 1824 à 1830, il collabore avec MM. de Meuron, de Perrot et de Chambrier, à un travail resté manuscrit, déposé à la Bibliothèque de la Ville, contenant des extraits de toutes les lois, décrétales, points de coutumes, mandements, arrêts du Conseil d'Etat, etc. En 1830, il devient châtelain du Landeron et en 1831 conseiller d'Etat (ancien régime) en service ordinaire. Il fait dès lors partie de ce gouvernement, qui devra face à une période tourmentée qui aboutira à la

révolution républicaine de 1848. L'année précédente, il représente encore le Pays de Neuchâtel à la Diète.

En 1844, il achète à A. Verdan, ancien fabricant d'indiennes, le domaine de Landeyeux. Il agrandit son domaine en acquérant d'autres terres dans le voisinage. Selon une tradition orale, les chefs de l'insurrection royaliste de 1856 de Valangin et environs auraient tenu conciliabule à Landeyeux.

La notice ne serait pas complète sans mentionner les qualités de cet homme de bien. Il possède le don de l'organisation en même temps que la clarté dans l'administration et l'activité dans l'énergie et l'action. En 1814 déjà, il se préoccupe des victimes de la terrible épidémie de typhus, qui manifesterà ses effets à la suite de l'arrivée des armées étrangères. En 1847, année marquée par la cherté des produits de première nécessité, il est l'un des premiers organisateurs de la boulangerie par actions, destinée à fournir aux pauvres le pain à prix réduit. Il est l'un des premiers instigateurs de la *Fondation de secours pour les vieillards et pour les incurables*, de la formation de la *Société de patronage pour l'enfance malheureuse*, et est longtemps le président du comité directeur de ces deux dernières œuvres. Enfin, c'est lui qui a déterminé la création de l'hôpital de Landeyeux.

En 1868, une commission planche sur la construction d'un hôpital pour le Val-de-Ruz. Elle décide finalement la réalisation de l'établissement à Fontainemelon. Mais à peine la commission a-t-elle choisi l'emplacement et l'architecte établi des plans que M. Armand-Frédéric de Perregaux fait don de son domaine pour la construction d'un bâtiment hospitalier. Ce domaine est composé d'une grande et bonne maison et de soixante poses de terre. Les débats s'ouvrent, mais finalement, quatorze communes sur dix-sept acceptent, en date du 5 mai 1870, le don de Landeyeux. Cet hôpital sera inauguré officiellement le 28 janvier 1872. Mais entretemps, l'établissement accueillera vingt-cinq Bourbakis, victimes de la guerre franco-allemande, dont les premiers arrivants se sont présentés le 21 février 1871. Malgré la chute de l'ancien régime auquel il restera attaché, il conserve l'amour de son petit pays, la générosité et la bienfaisance, des vertus qui marqueront de bonne heure cet homme que l'on pourrait qualifier tout simplement d'"humain".

Il décède à Neuchâtel le 12 juin 1873 et est inhumé le 15 juin, où un nombreux cortège lui rend les derniers honneurs à Neuchâtel.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 48-52. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 45-46)

## **PERREGAUX, Charles (1859-1918)**

Professeur né au Locle le 22 octobre 1859. Il est tout d'abord élève à l'Ecole d'horlogerie de sa ville natale, puis désirant acquérir un bagage plus scientifique, fréquente le gymnase de Burgdorf (ou de Berthoud, en français), l'Académie de Neuchâtel, puis effectue un séjour prolongé à Munich où il obtient une licence ès mathématiques.

De retour au pays, il enseigne pendant quelque temps à Grandchamp, avant de devenir professeur de mathématiques à l'école secondaire dans sa cité natale, qu'il ne quittera plus, de 1885 à 1902, où il fera preuve à la fois de précision et de bienveillance. Mais il nourrit l'ambition de créer dans sa localité un foyer scientifique au service de l'industrie. C'est sous son inspiration que seront transformées les anciennes écoles de mécanique en un Technicum complet appelé à obtenir une certaine notoriété, comprenant cinq sections, et dont il deviendra le premier directeur. Il travaille à l'institution d'un diplôme cantonal pour les techniciens et obtiendra de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne que les titulaires de ce certificat puissent entrer dans cette école supérieure sans examen préalable.

Mais Charles Perregaux est avant tout un intellectuel qui s'intéresse à des domaines multiples. Il collabore à la *Revue scientifique* de Paris, dont il devient le correspondant suisse pour les questions d'enseignement professionnel. Il prend aussi une part active à la restauration du temple et des orgues de la ville du Locle, à son embellissement, au classement des archives, à l'installation du Musée historique inauguré en 1911. Son goût très vif pour l'histoire locale fera de lui un collaborateur actif du *Musée neuchâtelois* et sera appelé à faire partie du comité de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et dont il assumera la présidence dès 1913.

Dès 1894, il retrouve à Dresde la trace des fameux automates de Jaquet-Droz. Il entreprend alors d'assurer leur rapatriement et aura la joie de voir ces chefs-d'œuvre mécaniques acquis par la Société d'histoire avec l'aide des autorités et de quelques généreux mécènes. Les trois enfants nés sous les mains de son célèbre créateur entrent au Musée d'histoire de Neuchâtel en 1906. Il s'attache alors à décrire l'aventure de ces célèbres mécaniques, tout d'abord dans divers articles et brochures, puis dans des conférences en divers lieux, notamment à Genève. Il poursuit ses investigations dans des archives publiques et privées et en 1916, publie en collaboration avec François-Louis Perrot (1865-1949), descendant de Pierre Jaquet-Droz (1721-1790), le très beau volume intitulé *Les Jaquet-Droz et Leschot*, qui demeurera son œuvre maîtresse.

Il fait preuve aussi de ce qu'on nomme aujourd'hui l'empathie. Lorsque la Grande Guerre éclate et suspend brusquement le travail industriel, il devient l'un des promoteurs du *Bien public*, vaste entreprise de solidarité nationale, destinée à prévenir les effets désastreux par la création d'ateliers, qui verront le jour grâce au soutien de la population. Mais ses différentes tâches acceptées de bonne grâce auront raison de sa santé pourtant robuste et la maladie viendra à bout de ses efforts.

Au mois de janvier 1918, il se rend à Riehen pour y trouver un soulagement à son mal, mais il rend le dernier soupir quelques jours plus tard dans cette localité, le 24 janvier 1918.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1919, p. 46, portrait, p. >36-[37]<)

### **PERREGAUX, Charles-David (1836?-1894)**

Fonctionnaire et politicien. Il est membre de la commission centrale d'impôts et assesseur de la justice de paix. Neuchâtelois de vieille roche, il a toujours quelque chose d'amusant ou d'intéressant à raconter. En politique, il est député au Grand Conseil. Il termine sa vie professionnelle comme caissier communal de Boudevilliers.

Il décède dans ce village le 4 avril 1894, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1895, p. 60. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 avril 1894, p. 4)

### **PERREGAUX, Charles-Léon (1859?-1913)**

Avocat. Originaire de Boudevilliers, il ouvre une étude à Fleurier en 1880. Grâce à sa grande habileté en affaires, il s'acquiert une clientèle nombreuse et fidèle.

Membre du Parti radical, il fait partie de nombreuses années du Conseil général de Fleurier. Il est porté plusieurs fois sur la liste des candidats au Grand Conseil, sans pouvoir être élu. Il doit en effet compter sur une concurrence entre les radicaux proprement dits et le groupement des Jeunes radicaux. Il doit attendre l'année 1901 pour être entendu. Il devient alors député du Val-de-Travers pendant trois législatures, soit de 1901 à 1910. Pendant son troisième mandat,

il préside pendant une année cette autorité. Malgré la situation financière difficile de l'Etat, il parviendra à faire voter plusieurs choses utiles et importantes pour le Vallon.

Diabétique, il décède à Berne dans l'après-midi du 2 mars 1913, des suites d'une opération, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1913, p. 5)

### **PERREGAUX, Edmond (1868-1905)**

Missionnaire né à Neuchâtel. Il fait ses classes dans sa ville natale, puis poursuit des études au Collège Lerber à Berne, quatre ans à Bâle, et enfin une année à la Faculté indépendante de théologie à Neuchâtel. Consacré en 1891, il rejoint bientôt son oncle, le missionnaire Fritz Ramseyer, au pays des Achantis, lequel lui confie la direction de la station d'Abetifi. En 1896, fort éprouvé par le climat tropical, il retourne en Europe. Il épouse en 1897 Julie Barrelet et le couple repart cette même année pour Abétifi. Edmond Perregaux fonde une école d'évangélistes et passe six années pénibles. Les époux Perregaux sont contraints de revenir en Suisse où ils passent une année. En 1904, ils retournent en Afrique pour remplacer Fritz Ramseyer à Koumassi (Côte d'Or), lequel revient définitivement en Europe. Mais l'année suivante, Edmond Perregaux succombe à une fièvre hématurique.

Malgré une activité missionnaire incessante, il arrive encore à se livrer à des études savantes, dont il fait profiter la *Société neuchâteloise de géographie* et le Musée d'ethnographie de sa ville natale. Malgré les conditions climatiques terribles, il réussit à garder une ardeur joyeuse de sa foi et un enthousiasme communicatif pour sa vocation. Sa dernière lettre, datée du 16 septembre 1905, où il raconte un voyage d'inspection des plus pénibles, trahit, avec une extrême lassitude cependant, une vaillance et une énergie que nous pouvons qualifier d'héroïsme chrétien.

Il décède à Koumassi le 19 octobre 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 47)

### **PERREGAUX, Edouard (1858-1914)**

Médecin né le 10 mars 1858.

Il décède à Leysin le 16 février 1914.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 février 1914, p. 5)

### **PERREGAUX, Emilie (1865?-1919)**

Professeure. Elle enseigne le français et la géographie à l'Ecole secondaire et à l'Ecole normale du Locle.

Elle décède le 3 juillet 1919 dans sa 54<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 44)

### **PERREGAUX, François (1834-1877)**

Industriel né au Locle le 25 juin 1834 au sein d'une famille de négociants étrangers. Il fait ses premières armes à New York où il reste six ans à partir de 1853 pour représenter l'entreprise

familiale H. Perregaux et Co. On peut supposer qu'il s'est rendu à l'Exposition internationale de l'industrie de la métropole américaine, mais il n'y a point de document sur le sujet. François Perregaux revient au pays en 1859. Une année auparavant est née l'Union horlogère. La nouvelle coopérative a notamment pour mission « la défense des intérêts de l'horlogerie suisse, et à l'étranger en particulier, la création de comptoirs d'exportation ». La coopérative décide de tenter sa chance au Japon et nomme François Perregaux agent spécial, grâce à son expérience à New York. François Perregaux quitte donc Le Locle le 20 avril 1859. Arrivé en bord de mer, il prend le bateau et doit contourner l'Afrique, car le Canal de Suez ne sera ouvert qu'en 1865. Il arrive à Singapour le 29 mai 1859 et y crée un premier comptoir. Il y restera une année environ. Puis il reprend la route, toujours en bateau, pour atteindre le Japon à Yokohama dans le courant du mois de décembre 1860. La ville est sous protection française et c'est l'unique moyen pour faire du commerce avec le pays du Soleil levant, la Suisse n'ayant pas de relations avec le Japon. La ville portuaire en question est aussi « le seul endroit autorisé pour les étrangers. Une partie leur était réservée. Il fallait beaucoup de courage pour s'installer. C'était dangereux, si on ne respectait pas les conventions. Un certain nombre d'étrangers ont été tués ».

De 1861 à 1864, date du premier traité entre la Suisse et le Japon, François Perregaux se débrouille. Puis c'est l'échec commercial et l'Union horlogère est liquidée. Les Japonais considèrent en effet les montres comme un objet de curiosité et ils utiliseront jusqu'en 1873 un système de mesure du temps totalement différent. François Perregaux fonde alors sa propre entreprise avec un associé néerlandais nommé Edouard Schnell, mais celle-ci est dissoute en 1865. L'horloger neuchâtelois vole alors de ses propres ailes et diversifie ses activités.

Il décédera en 1877 au Japon d'une attaque d'apoplexie.

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 12 novembre 2008)

## **PERREGAUX, Frédéric de (1831-1915)**

Juriste né le 6 mars 1831, fils de Frédéric *Armand* de Perregaux (1790-1873). Après de bonnes études de droit à Berlin, il est successivement assesseur de la justice de paix, juge à la Cour d'appel et juge d'instruction.

En politique, il fait longtemps partie des autorités municipales de Neuchâtel (conseiller communal de 1881 à 1888 et conseiller général de 1888 à 1897) et cantonales (député au Grand Conseil durant huit législatures).

D'un caractère très droit et très ferme, il fait preuve d'une grande connaissance culturelle, mais aussi des hommes, et des choses, qui lui vaudront une autorité et une influence dont sa modestie ne le rendra jamais véritablement conscient.

Il consacre une grande partie de son temps à la vie religieuse. En 1858, il fonde le Journal religieux, puis vers 1870, contribue à la fondation de l'Ecole normale évangélique de Grandchamp, dont le siège sera transféré par la suite à Peseux. En 1873, il est l'un des fondateurs de l'Eglise indépendante, dont il préside la commission synodale de 1873 à 1882 et le synode de 1890 à 1898. Il consacre beaucoup de son temps à l'Alliance évangélique, aux protestants disséminés et à l'évangélisation des Italiens. Il siège souvent à la Conférence de Baden.

Très généreux, comme son père, il ouvre largement sa bourse aux sollicitations des pauvres et des indigents. Il concrétise son esprit de bienfaisance pour les colonies de vacances de Neuchâtel, mais aussi en cédant à des conditions particulièrement favorables son domaine de Bellevue sur Bevaix, l'asile Pontareuse, les Billodes, Belmont et tant d'autres œuvres, dont on lui doit beaucoup.

Il compte de nombreux amis, parmi lesquels nous pouvons mentionner Bodelschwingh, Edmond de Pressensé, Marc Monnier, Frédéric Godet et le père Hyacinthe.

Il décède à Neuchâtel le 17 mars 1915.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 41, 48)

### **PERREGAUX, Frédéric de (1908-1936)**

Premier-lieutenant-aviateur né à Neuchâtel le 14 novembre 1908. En service à Payerne.

Il décède, suite à un accident d'automobile, à Montpréveyres, près de Lausanne le 27 août 1936.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37)

### **PERREGAUX, Gustave (1899-1974)**

Avocat né à Abetifi le 17 juillet 1899. Président du Tribunal du Locle, il est nommé par le Grand Conseil juge cantonal le 18 novembre 1935, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1964. Il est par ailleurs président du Tribunal cantonal de 1945 à 1949 et de 1957 à 1964.

Il décède le 11 août 1974.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 39. – [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **PERREGAUX, Henri (1828-1893)**

Industriel né au Locle. Il est le fils de Henri-François Perregaux (1797-1847). La mort prématurée de ce dernier le 8 février 1847 propulse son fils, alors âgé de dix-huit ans, à la tête d'une importante maison d'horlogerie. Il est aussi le frère notamment de Marie Perregaux (1831-1912), qui épousera Constant *Othenin*-Girard (1825-1903), François Perregaux (1834-1877) et Jules Perregaux (1838-1903), tous concernés par l'aventure industrielle de l'entreprise. Très intelligent et bénéficiant de bonnes études, il se met au service de l'horlogerie et des autorités publiques des Montagnes neuchâteloises après les événements de 1848. Il fait partie de la Commission d'éducation du Conseil de la municipalité du Locle, du Conseil municipal et chef du dicastère de la police, député au Grand Conseil et membre de la Commission d'Etat pour l'enseignement primaire. Il est également un des fondateurs de l'hôpital du Locle, de l'*Union horlogère*, du *Jura industriel* et compte parmi les 17 cautions du million fédéral.

Concernant les affaires, l'entreprise Perregaux connaît des difficultés au point qu'en 1860, il est question de liquider l'établissement. Il entre alors au service de son beau-frère, Constant Girard-Perregaux. Celui-ci envisage d'ouvrir un comptoir de vente en Amérique. C'est ainsi que Henri Perregaux part en octobre 1865 pour l'Argentine en compagnie de son épouse. Il s'établit à Buenos Aires comme mandataire spécial de Girard-Perregaux dans les divers Etats du nord et du sud de l'Amérique. Dès 1872, cette procuration est étendue aux Antilles. La marque va s'imposer dans l'ensemble des marchés américains.

En 1881, il revient au pays pour y jouir d'une retraite bien méritée et s'établit à Corcelles.

Il décède subitement dans cette localité le 8 décembre 1893, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 59. - <http://www.girard-perregaux.com/heritage-histoire/heritage/familles/girard-perregaux/henri-perregaux-fr.aspx> )

## **PERREGAUX, Emmanuel Henri (1866-1938)**

Pasteur né à Neuchâtel le 9 novembre 1866. Il fait son instruction religieuse à l'Eglise libre, située dans un bâtiment de la Place d'Armes au chef-lieu. Il fait ensuite partie de l'Eglise indépendante, puis étudie la théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel. Il est consacré pasteur à La Chaux-de-Fonds le 4 novembre 1890. Il est tout d'abord suffragant à Mazamet en France, une ville située aux confins des départements du Tarn et de l'Aude. En septembre 1892, il est nommé pasteur auxiliaire à La Chaux-de-Fonds, puis pasteur en titre le 20 octobre 1896. Le 24 janvier 1906, il succède au pasteur Edouard Robert-Tissot et le 29 avril de la même année, il commence dans sa nouvelle paroisse de Neuchâtel un ministère qui ne s'achèvera que par sa démission le 20 août 1935. Il sera remplacé le 7 novembre 1935 par Paul Perret, pasteur dans le nord de la France.

Prédicateur consciencieux, apportant un soin extrême à ses sermons, il se montre également un animateur compétent, notamment aux Unions chrétiennes, en collaboration avec lesquelles il organise des réunions familiales à la chapelle de la Maladière. Il est également chroniqueur du *Messenger de l'Eglise indépendante* et compose de nombreux cantiques publiés par la Commission du chant sacré. Il se montre un ardent partisan de la cause missionnaire, spécialement de la *Mission suisse en Afrique*, au Conseil de laquelle il siège pendant une trentaine d'années.

Soucieux du bien-être social, il est l'initiateur d'une Commission de secours, qui rendra de grands services à de nombreuses familles.

Il décède aux Plans sur Bex le 3 septembre 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37, 39, 1940, p. 45-46)

## **PERREGAUX, Jean de (1860-1919)**

Ingénieur né à La Coudre (aujourd'hui commune de Neuchâtel) le 6 septembre 1860. Il est employé au Service des eaux de Neuchâtel et est attaché comme ingénieur à la maison Suchard.

Membre pendant de nombreuses années de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, il préside plusieurs fois cette société et dresse la liste de ses membres depuis sa fondation.

Il décède à Colombier le 24 juillet 1919.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 43)

## **PERREGAUX, Jean-Frédéric (de) (1744-1808)**

Banquier né à Neuchâtel le 4 septembre 1744. Très doué, il ne tarde pas à se distinguer dans les affaires financières. Il est placé très tôt à Mulhouse pour y apprendre l'allemand. Il passe ensuite plusieurs années aux Pays-Bas et en Angleterre pour s'y instruire dans la pratique du commerce. Il se fixe à Paris en 1765 dans le but de fonder une maison de banque. Les débuts sont difficiles, mais grâce à Jacques Necker (1732-1804), il réussit à percer. Il épouse le 20 janvier 1779 une très jolie femme, Adélaïde de Praël (1758-1794), dont la beauté et l'élégance sont alors vantées par la société parisienne. Il devient mécène et est particulièrement en relations financières avec Londres. Mais l'affaire du Collier l'entraîne indirectement dans la tourmente révolutionnaire. Témoin du massacre des gardes suisses le 10 août 1792, il songe à revenir au pays, mais il est contraint d'entrer dans la garde nationale. Il se fait nommer capitaine de la première compagnie de fusiliers, qu'il quitte bientôt pour celle des grenadiers, puis devient commandant de bataillon, poste qu'il conservera jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1792.



Poursuivi et persécuté, il sauve une partie de sa fortune à l'étranger. Il se trouve alors en situation dangereuse et pourtant le gouvernement français fait appel à ses services pour une mission à l'étranger. Il est le seul banquier de l'époque à entretenir des relations d'affaires avec l'Europe sous la Révolution. Il est même nommé "banquier du Salut public". Dénoncé à plusieurs reprises au Tribunal révolutionnaire entre le courant de l'automne 1793 et janvier 1794, il parvient à chaque fois à sauver sa tête. Après la mort de son épouse, il passe quelques mois en Suisse dans sa famille. A son retour, après le 9 Thermidor, il est victime de nouvelles persécutions. Mais sa loyauté et son habileté sont tellement reconnues qu'il est toujours consulté pour les affaires importantes, notamment pour la Banque de France. A la création du Sénat, il est l'un des premiers à être nommé par Bonaparte, soit le 4 Nivôse, an VIII (26 décembre 1799). Au début de l'année 1800, grâce à son activité intense, la Banque de France est fondée. Il recevra finalement le titre de Comte et de commandant de la Légion d'honneur. La santé de notre financier, chancelante depuis plusieurs années, s'aggrave en 1807. Il cesse alors à peu près complètement de s'occuper des affaires. Il partage alors son temps entre sa ville natale et Viry-Châtillon, près de Paris où il décède le 17 février 1808. Ses obsèques furent célébrées en grande pompe à Paris le 22 février 1808. Son corps repose désormais au Panthéon au caveau des protestants.

Sa fille, Anne-Marie-Hortense Perregaux (1779-1857) sera mariée le 12 avril 1798 à Auguste-Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse, maréchal de France.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 185-186. - Musée neuchâtelois, 1939, p. [7]-11)

### **PERREGAUX, Jean-Paul (1934-)**

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 24 mai 1934. Il exerce d'abord le métier de graphiste à Genève et à Bienne. En 1969, il obtient le brevet pour l'enseignement du dessin. Il enseigne dès lors à l'Ecole d'art appliqué de sa ville natale. Dès 1975, il réalise quelques expositions personnelles. En 1980, il exécute huit vitraux pour l'église catholique-chrétienne de la métropole horlogère. Il réalise encore d'autres œuvres monumentales (décoration en émail sur carreaux de terre cuite, mural en chêne sculpté) et un trompe-l'œil à la place de la Carmagnole en 1988 (immeuble du passage Léopold-Robert 8, façade nord). Il est également l'auteur des vitraux de l'église de Fenin.

En 1999, Jean-Paul Perregaux prend sa retraite et arrête d'enseigner à l'Ecole d'art, mais continue de résider à La Chaux-de-Fonds.

(Réf. L'art neuchâtelois. - Nouvelle revue neuchâteloise)

### **PERREGAUX DIELF, Numa (1898?-1965)**

Agriculteur et politicien. Il est conseiller général dès 1919, conseiller communal dès 1927 et président de la commune de Coffrane de 1932 à 1960.

Il décède à Coffrane le 13 septembre 1965, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 septembre 1965)

### **PERREGAUX, Paul de (1892-1949)**

Juriste né à Neuchâtel le 5 juillet 1892. Après son doctorat en droit, il consacre la plus grande partie de sa vie aux affaires françaises. Il dirige tout d'abord l'*Annuaire industriel français*

pendant quatre ans. En 1929, il fonde la *Compagnie des bascules à tickets et distributeurs automatiques*, qui prendra par la suite le nom de *Société française des bascules automatiques*, dont il deviendra le directeur général. En 1944, il est nommé Président de la *Chambre de commerce suisse en France*, qu'il représentera dans diverses manifestations. Il se fait connaître non seulement dans la colonie suisse, mais aussi dans de nombreux milieux français.

De nationalité suisse, il parvient en 1938 au grade de colonel d'Etat-major général.

Le roi d'Espagne Alphonse XIII lui confère en 1928 les titres de duc et de comte.

Il décède à Lausanne le 21 août 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 42-43 ; 1950, p. 57)

## **PERREGAUX, Samuel de (1861-1947)**

Généalogiste et héraldiste né à Neuchâtel le 21 novembre 1861. Neuchâtelois de vieille souche, il fait toute sa carrière au chef-lieu. Homme aux compétences multiples, il est caissier général de l'*Exposition nationale d'agriculture*, qui a lieu à Neuchâtel en 1887, puis devient la même année secrétaire-adjoint à la *Caisse d'épargne* de Neuchâtel. Il passe ensuite à la direction de cet établissement dès 1893 jusqu'à sa dissolution en 1920.

En politique, il représente le parti libéral au Grand Conseil de 1898 à 1913 et au Conseil général de Neuchâtel de 1909 à 1912.

Toutefois, c'est à d'autres institutions qui lui tiennent à cœur, qu'il consacra le plus clair de son temps. Il est tout d'abord fondateur et administrateur, et enfin président, du funiculaire Neuchâtel-Chaumont. Il est un membre dévoué de l'Eglise indépendante ; il y siège à son synode, mais aussi au Conseil de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud. Mais la généalogie et l'héraldisme seront ses principales préoccupations. Il contribue ainsi à fonder la *Société suisse d'héraldique*, avant de collaborer par des articles à son organe, les *Archives héraldiques suisses*. Il est le principal rédacteur sur les familles neuchâteloises parues dans l'*Almanach héraldique suisse*. De par ses intérêts, il n'est pas surprenant qu'il fasse partie de la *Noble compagnie des mousquetaires*, dont il sera capitaine, et de celle des fusilliers. Bellettrien de longue date, il prend conscience des parcours biographiques des membres de cette société. Grâce à une mémoire admirable et au prix d'une correspondance étendue, il parvient à maintenir constamment à jour l'activité de ses sociétaires. La qualité du *Livre d'or de la Société de Belles-Lettres*, paru en 1919, et suivi de deux suppléments, est redevable en priorité à Samuel de Perregaux.

Il décède à Neuchâtel le 26 février 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 53)

## **PERRELET, Abraham-Louis (1729-1826)**

Horloger né au Locle en janvier 1729 (selon une source de Geneanet, il serait né en décembre 1728 et baptisé le 9 janvier 1729) . Fils d'un charpentier en même temps agriculteur, il aide très tôt ses parents aux travaux des champs pendant la belle saison et à des travaux de menuiserie pendant l'hiver. Après avoir terminé une douzaine d'objets, il se rendait à Neuchâtel à pied pour les vendre au chef-lieu. Or à cette époque, l'horlogerie fait son apparition dans les montagnes. Il passe quinze jours chez un dénommé Prince au Locle chez qui il n'apprendra pas grand chose. Il décide alors d'étudier lui-même cette nouvelle industrie. Très doué, il acquiert non seulement le savoir-faire de l'époque, mais fait lui-même des découvertes qu'il communiquera à ses confrères avec le plus grand désintéressement.

Inventeur de nombreux outils, dont certains serviront à la confection des échappements à cylindre, il modifie le mécanisme de quelques montres pour les faire marcher. C'est ainsi qu'il sera amené à inventer la montre à répétition, puis plus tard une montre "qui se remonte par le mouvement de celui qui la porte", c'est-à-dire une montre automatique, appelée à l'époque montre perpétuelle ou à secousse. Parmi ses premiers clients figurent Abraham-Louis Breguet et un certain Recordon de Londres. Il devient ainsi une référence pour toute l'industrie horlogères et notamment pour Abraham-Louis Breguet, Raguét, Lépine et son petit-fils Frédéric-Louis Perrelet. Les magistrats de Neuchâtel, désirant l'attirer dans le Bas, lui offrent la bourgeoisie à condition qu'il s'établisse dans le chef-lieu. Il s'y refusera et habitera jusqu'à la fin de sa vie dans la maison familiale au bas du Crêt Vaillant où il décèdera le 4 février 1826. Par rapport à son petit-fils, il sera surnommé *L'Ancien Perrelet*.

(Réf.: Histoire de la Ville du Locle / François Faessler. – Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

### **PERRELET, Adrien (1795-1850) (PERLET, Adrien)**

Acteur français dont le nom de ses ancêtres étaient connus jusqu'en 1717 sous le nom de Perrelet, famille originaire de Locle. Né à Marseille en 1795, il décède à Paris en 1850.

(Réf.: DHBS)

### **PERRELET, Bernard *Henri* (1874-1938)**

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 8 octobre 1874. Il débute sa carrière en tant qu'instituteur dans sa ville natale dès 1893. Tout en accomplissant sa tâche professionnelle, il prépare un brevet cantonal pour l'enseignement secondaire, ce qu'il obtient deux ans plus tard. Il est appelé à l'Ecole secondaire de Colombier où il enseigne de 1895 à 1900. Dès cette dernière année, il débute à l'Ecole supérieure de commerce en tant que maître provisoire. En 1902, il est licencié en droit de l'Académie de Neuchâtel, puis en 1907, docteur en droit de l'Université de Genève. Il se consacre dès lors à l'enseignement à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, qu'il ne quittera plus. Il occupe alors le poste de professeur de français, de droit et d'économie politique. Excellent pédagogue, il inculque à ses élèves des notions claires et précises, ainsi qu'une bonne méthodologie de travail. On lui doit plusieurs ouvrages, entre autres: *La Banque nationale suisse : essai historique et juridique* (Thèse, Université de Genève, 1907) ; *Précis de droit commercial et notions d'instruction civique* (1918, 2<sup>e</sup> éd. 1931) ; *Instruction civique : organisation politique, institutions nationales de la Suisse* (1923).

Il est membre de plusieurs sociétés et associations, parmi lesquelles la *Société suisse des commerçants*, la *Société cantonale des corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur*, au sein de laquelle il s'occupera principalement de la révision de la loi cantonale sur le fonds de prévoyance et de retraite, et de la commission des examens d'apprentissage de commerce pendant de nombreuses années.

En dehors des activités strictement professionnelles, il faut mentionner son intérêt pour la *Musique militaire*, dont il deviendra un membre honoraire, de la *Compagnie des Mousquetaires*, qu'il aura l'honneur de présider, et de la *Corporation des tireurs*, à laquelle il participera activement en faisant partie du comité d'organisation du Tir cantonal de 1926.

Il est également député au Grand Conseil durant deux législatures.

Il décède à Neuchâtel le 11 mars 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 50-51)

## **PERRELET, Charles-Frédéric (1759-1828) (PERLET, Charles-Frédéric)**

Libraire, imprimeur et propriétaire d'un journal. Il est le petit-fils de David Perrelet, famille originaire du Locle, reçu habitant de Genève en 1717 sous le nom de Perlet. Petit-fils de David Perrelet, il est né probablement dans la cité de Calvin, dont il devient bourgeois en 1770.

Au moment de la Révolution, il édite à Paris le *Journal de Perlet*. Le 18 fructidor, il est déporté en Guyane. De retour en France, il entre dans la police secrète et s'abouche avec Fauche-Borel, l'agent des Bourbons, en se donnant comme le représentant d'un comité occulte de hauts personnages, fatigués du régime napoléonien. Au cours de cette intrigue, il extorque de grosses sommes d'argent à Fauche-Borel, sous prétexte de sauver son neveu Wittel, venu à Paris comme émissaire, et qui sera fusillé le 4 avril 1807, sur la dénonciation de Perlet. En 1814, Fauche-Borel le fera condamner à cinq ans de prison pour escroquerie. Il échappera cependant à cette peine en prenant la fuite.

Il décède à Genève en 1828.

## **PERRELET, Louis-Frédéric (1781-1854)**

Horloger né aux Calames, près du Locle, le 14 mai 1781. Il est le petit-fils de Abraham-Louis Perrelet (1729- 1826). Il ne reçoit pas d'autre éducation que celle donnée par l'école du village et comme son père Frédéric Perrelet (1755-1811) dirigeait une métairie, ses premières années seront occupées par des travaux agricoles. Pourtant, ses goûts pour les mathématiques et la mécanique se révéleront de bonne heure. Un jour, alors jeune adolescent, son grand-père l'invite à faire un petit voyage. Pendant cette course, ils visitent un moulin fonctionnant grâce à une chute d'eau et dont tout un mécanisme mettait en mouvement des martinets. Très observateur, il essaie, de retour à la maison, de reproduire à petite échelle le mécanisme qu'il fera fonctionner le long d'un ruisseau passant à proximité de la maison familiale. Son grand-père, voyant de quelle manière il a su reproduire le mécanisme, l'engage à venir chez lui pour apprendre l'horlogerie.

Son apprentissage terminé, il travaille chez différents établisseurs du Locle et montre un aperçu de ses travaux à son frère, le capitaine Philippe Perrelet (1783-1861). En 1802, il part pour Paris, porteur de certificats témoignant de sa bonne conduite dans les remontages, emboîtages de répétitions, échappements à cylindre, etc. Arrivé sur place, il travaille pour Breguet de 1802 à 1807, puis revient au Locle dans l'intention de s'y établir. Mais le climat des Montagnes neuchâteloises étant trop froid pour sa santé, il retourne à Paris en 1810 et travaille pour Breguet jusqu'en 1821.

Pendant ses heures de loisirs, il invente en 1815 une pendule astronomique d'un nouveau genre, indiquant les heures, minutes et secondes du temps solaire moyen et celles du temps sidéral. Celle-ci devait être réglée par une seule pendule. En 1819, il présente à l'Académie des sciences un mémoire descriptif et un plan de sa pendule. Mais des concurrents de Perrelet réussirent à empêcher la publication du rapport qui aurait avantage un simple ouvrier. De guerre lasse, il arrête de travailler pour Breguet et crée avec son fils un petit établissement pour la fabrication de l'horlogerie. En 1822, il retire son mémoire après l'avoir fait signer par le secrétaire de l'Académie. L'année suivante, il exécute son horloge astronomique qui sera présentée à l'exposition de 1823. L'œuvre de Perrelet sera accueillie favorablement par le jury, qui lui décernera une médaille d'argent. L'horloge sera achetée par Louis XVIII, avant de figurer parmi les objets d'art du cabinet du Comte de Nieuwerkerke.

De 1815 à 1821, chargé par Breguet de former des élèves, il leur fait faire des collections d'outils et fabrique des instruments pour faciliter la bonne exécution de l'horlogerie. Il invente plusieurs machines, dont l'numération serait fastidieuse. Notons cependant parmi celles-ci des compteurs de voiture pour connaître les tours de roue et mesurer les distances. En 1834, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1832, il est chargé par le ministre du commerce et de l'industrie de former des élèves pour la haute horlogerie, mais il doit renoncer à ce travail en 1840 pour raison de santé.

Il décède à Paris le 13 janvier 1854.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 196-200)

## **PERRELET, Paul Aimé**

Pasteur. Il est tout d'abord diacre du Locle, puis est nommé pasteur de Valangin le 24 septembre 1864, en remplacement de Louis Constant Henriod (1814-1874), démissionnaire. Il démissionne à son tour en 1870. Le 7 août 1870, les paroissiens de Valangin et Boudevilliers élisent à sa place Frédéric-Auguste Quinche.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [32]-[33]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 août 1870, p. 1)

## **PERREN, Alphonse (1898-1968)**

Economiste né le 26 décembre 1898. En 1938, il est nommé professeur de technique monétaire et bancaire à l'Université de Neuchâtel. Il est l'auteur de *Les primes sur salaires dans les entreprises industrielles* (1931) ; *Les problèmes des petits crédits* (1938) ; *La profession d'expert-comptable aux Etats-Unis* (1938).

Il décède en février 1968 à Greenwich (Connecticut) aux Etats-Unis.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44 + Internet)

## **PERRENOUD JACOT, Paul Alfred (1861-1940)**

Horloger né le 4 février 1861 au Locle. Il est directeur technique pendant 36 ans des fabriques d'horlogerie *Le Phare* et de machines de précision *Dixi* au Locle. Il se retire en 1916 pour ouvrir un bureau technique, qu'il transfère plus tard à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 14 mars 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 43)

## **PERRENOUD, Alfred (1874-1940)**

Agent d'assurance, fils d'horloger, né à Neuchâtel le 12 juillet 1874. Il suit tout d'abord les traces de son père, mais la mort de celui-ci le contraint à quitter l'école d'horlogerie et à entreprendre un apprentissage de commerce. Il part ensuite pour l'étranger où il est, pendant quatre ans, le représentant d'une grande maison.

Revenu au pays, il s'installe tout d'abord à Lausanne, puis à Montreux. En 1901, la compagnie d'assurance, dont il allait devenir l'agent général, lui confie un poste à Neuchâtel, qu'il ne quittera plus. Il est pendant de longues années membre de la Commission de l'*Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel*, qu'il préside durant les dernières années de son

existence. Il fait également partie de la Commission de la Caisse de retraite des fonctionnaires communaux.

En politique, il se rattache au *Parti libéral* et fait partie du Conseil général du chef-lieu pendant les législatures de 1924 à 1930, ainsi que du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* dès 1918. Il préside également la loge maçonnique de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 11 janvier 1940.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 13 janvier 1940, p. 8)

### **PERRENOUD, Alice (1887-1976)**

Artiste peintre née à Fontainemelon le 16 juin 1887. Comme Alice Peillon, elle étudie le dessin à l'Ecole d'art Blailé et Delachaux à Neuchâtel. Dès 1924, elle se rend à Lausanne pour suivre les cours de Georges Aubert, puis effectue un stage chez Olsommer. Sa spécialité est la technique du papier découpé. Elle choisit des thèmes légendaires ou de l'Ancien Testament. Son art réside dans la simplicité des formes franches et modernes, dont les couleurs retenues et l'utilisation de matières rares évoquent les mosaïques byzantines ou les miniatures persanes. Sa sœur Hélène sera l'épouse d'Hans Billeter (1880- 1930).

Elle décède à Peseux le 29 avril 1976.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **PERRENOUD, André (1888-1942)**

Militaire né à La Chaux-de-Fonds. Chef d'Etat-major de la 1<sup>ère</sup> Division. Colonel instructeur, commandant des écoles d'infanterie de la 1<sup>ère</sup> Division.

Il décède à Lausanne le 25 février 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 44)

### **PERRENOUD, Armand Edouard (1898-1981)**

Horloger né au Locle le 19 août 1898. Il travaille toute son existence dans sa ville natale comme monteur de boîtes, avant de devenir en 1930 chef de la maison Edouard Perrenoud au Locle, spécialisée dans les assortiments à ancre. A la suite d'un accident sur la route de la Vue des Alpes, le 12 juillet 1961, il devient invalide. Il est dès lors un membre dévoué de la section locloise des Invalides.

Le 1<sup>er</sup> avril 1920, il épouse à Auvernier Jeanne Piguet, née à la Vallée de Joux, mais arrivée au Locle à 14 ans. En 1980, le couple peut fêter ses 60 ans de mariage.

Il décède au Locle le 4 mai 1981.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. [44]. - L'Impartial du 31 mars 1980, p. 5 ; id., du 5 mai 1981, p. 22 ; id. du 13 mai 1981, p. 5. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1930, p. 6 ; id., du 14 juillet 1961, p. 8 ; id., du 14 mai 1981, p. 9)

### **PERRENOUD, Edouard**

Ingénieur. En 1955, il obtient son diplôme à l'Ecole centrale des arts et de manufactures de Paris.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. [44])

## **PERRENOUD, Edward (1875-1937)**

Enseignant d'origine neuchâteloise né le 9 mars 1875 aux Etats-Unis. Après une carrière d'instituteur dans le canton de Vaud, il devient en 1930 agent central de la *Société vaudoise du patronage des détenus libérés*.

On annonce son décès le 16 mars 1937.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 41-42)

## **PERRENOUD, Emile (1870-1947)**

Pasteur né le 17 mai 1870 à Sonceboz. Il étudie à Neuchâtel, fait partie de la *Société de Belles-Lettres*, dont il assume la présidence en 1889. Il entre à la Faculté indépendante de théologie de Neuchâtel où il obtient une licence en 1894.

Il est pasteur auxiliaire à Mazamet, dans le Tarn (1894-1897), puis au Locle (1897-1898). Il est ensuite pasteur à Court (1898-1907), à Strasbourg (1907-1911), puis à Saint-Imier de 1911 à 1935. Il est membre de la commission des examens de théologie de l'Université de Berne, laquelle lui décernera en 1928 le titre de docteur *honoris causa*. En 1927, il devient membre du conseil de la *Mission suisse dans l'Afrique du Sud*.

Il s'engage fortement dans le domaine sanitaire. Il préside le comité de direction de l'Hôpital de Saint-Imier de 1919 à 1935, l'Association des établissements sanitaires du canton de Berne dès 1927 et assume la vice-présidence de la Ligue cantonale bernoise antituberculeuse dès 1930. Membre du comité de l'asile Mon Repos à La Neuveville, c'est là qu'il décide de finir ses jours.

Il décède dans cette dernière localité le 3 septembre 1947, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 39. - Dictionnaire du Jura = <http://www.diju.ch/f/notices/detail/1711> )

## **PERRENOUD, Georges (1875-1938)**

Industriel né à Cernier le 18 mars 1875. Désirant se former pour participer, puis reprendre la fabrique de meubles fondée par son père, il étudie à l'Ecole des arts et métiers de Stuttgart, puis après un stage à Berlin, revient à vingt-deux ans au foyer paternel.

Ses qualités professionnelles et ses compétences de chef d'entreprise lui permettent de prendre d'emblée la direction technique et de développer l'établissement. Il effectue pour cela de nombreux voyages à l'étranger (France, Angleterre, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Belgique).

Il n'oublie pour autant son cercle familial. Il se montre épris de beaux-arts et de musique et se passionne pour l'histoire. Il fait partie de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, dont il sera un membre fidèle. Il est également profondément patriote et suit attentivement les manifestations de la vie neuchâteloise.

Atteint dans sa santé, il se retire des affaires en 1933.

Il décède à Cernier le 27 mai 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 55-56)

## **PERRENOUD, Georges (1885-1952)**

Industriel né au Locle le 22 septembre 1885. Très précoce, il entre dans l'entreprise paternelle à l'âge de quatorze ans et introduit dans celle-ci, contre l'avis de son père, la première machine à dix-sept ans. A peine plus âgé que vingt ans, il reprend avec son frère Charles (mort en 1918), l'entreprise familiale, tandis que leur père se retire à Genève. Mais c'est Georges qui donne l'impulsion au développement de la fabrique. Il poursuit tout d'abord la mécanisation de la fabrication de l'assortiment à ancrés. Pendant la Grande Guerre, il réussit à trouver des fournisseurs pour sa fabrique. En 1916, la première machine à biseauter automatique est installée et au cours de la même année, il s'adjoint la maison Grounauer de Genève. Prévoyant les difficultés qui allaient frapper l'industrie horlogère, et en particulier les parties détachées, il constitue en 1924 la SAIDA, une association dont le but était une concentration d'intérêts et de fabrication.

Innovateur, organisateur, administrateur, Georges Perrenoud possède toutes ces qualités. Il fait partie de nombreuses associations horlogères: On le voit vice-président du Conseil d'administration des *Fabriques d'Assortiments Réunies* (FAR), vice-président de son Conseil technique, membre du Comité de direction de l'ASUAG (*Allgemeine Schweizerische Uhrendindustrie AG (Aktiengesellschaft)*), délégué à la *Chambre suisse de l'horlogerie* et président du Conseil d'administration de Nivarox S.A., spécialisée dans l'industrie du spiral. Dixi II sera son œuvre, comme d'ailleurs le grand réfectoire de cette grande usine, ornée d'une grande fresque du peintre Lucien Grounauer.

Très attaché à sa ville, il laisse la population locloise profiter de la grande salle de son usine pour de nombreuses manifestations. Il fait également partie pendant trente ans du Comité de l'Association patronale du district du Locle, dont il assumera la présidence. Patron humain, il s'attire la sympathie de ses ouvriers. Terrien, on peut le voir consacrer ses loisirs à son exploitation des Pradières ou de Calève, profitant de la campagne et de la forêt, jouissant de pratiquer un peu de d'agriculture et de s'occuper de son bétail. Mais un mal insidieux le frappe dès 1949. Il accepte la maladie avec courage, une qualité qui ne le quittera jamais.

Il décède au Locle le 5 janvier 1952.

(Réf.: In memoriam Georges Perrenoud, 1885-1952 / [J.-A. Haldimann])

## **PERRENOUD, Georges (1898-1967)**

Directeur de l'Office neuchâtelois du tourisme neuchâtelois. Beau-frère de Charles Piaget, consul de Suisse à Lima, il fait ses études dans sa ville natal, puis les poursuit à l'École de commerce de Neuchâtel. Il part ensuite en Angleterre pour y accomplir des stages avant de revenir en Suisse et d'entrer au secrétariat de la Foire de Bâle. De retour dans le canton de Neuchâtel, il s'occupe d'abord du bureau de renseignements de la Ville de Neuchâtel, puis de l'Office neuchâtelois du tourisme dès 1935. Amoureux de la nature, il prend son occupation très à cœur, comme si ce travail lui collait à la peau. Profitant de jours de congé, on le verra parcourir par tous les temps bois et forêts, posant ci et là un petit écriteau, consolidant par ci, par là, quelques autres. Grâce à lui, le canton de Neuchâtel sera le mieux équipé de Suisse en itinéraires pédestres. Il est également membre de la Réserve neuchâteloise du Creux-du-Van, du comité de la Société des Gorges de l'Areuse et de la Fédération des sociétés du Pied du Jura.

Travailleur acharné, intimement attaché à son métier, jamais malade, jamais absent, le destin le frappera pourtant sèchement un jour de mai 1967. Assis à son bureau comme d'habitude le 16 de ce mois, il est victime dans la matinée d'une attaque subite. Transporté dans un hôpital de la Ville, il y décède peu après, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mai 1967, p. 3)



## **PERRENOUD, Henri-François (1775-1857)**

Commerçant né à La Sagne le 5 avril 1775. Doué pour accomplir une belle carrière dans le commerce, il amasse une grande fortune. Il est également membre des Audiences générales et du Corps législatif. En 1848, on le trouve encore membre de la Cour de justice de La Sagne et du Tribunal souverain de Neuchâtel. Il lègue sa fortune à sa commune, laquelle servira notamment à la construction d'un hospice pour vieillards et au redressement des finances communales.

Il décède le 28 avril 1857, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, un âge plus que respectable pour l'époque.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

## **PERRENOUD, Isaline (?-1911)**

Institutrice. Elle enseigne pendant quarante ans au Locle.

Elle décède dans cette ville le 20 décembre 1911.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42)

## **PERRENOUD, James (1856-1928)**

Industriel et financier né le 1<sup>er</sup> février 1856. Empreint d'un sens aigu des affaires, il se forge rapidement une place importante dans le monde économique et industriel, notamment dans la métropole horlogère. Intéressé par la finance, il se préoccupe néanmoins des problèmes sociaux et fonde avec Walther Biolley le Parti socialiste de la Chaux-de-Fonds. Il devient l'un des premiers représentants de ce groupe au Grand Conseil et joue un rôle important dans la fondation des coopératives réunies et des consommations. Esprit indépendant et patriote avant tout, il ne tarde pas à se dégager du monde de la politique dans lequel il s'était élancé avec son esprit de justice.

Il se consacre dès lors aux affaires sans oublier les conditions économiques et sociales. Il fait longtemps partie du conseil d'administration de la Zénith et fonctionne de nombreuses années comme secrétaire du trust des chocolatiers.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 48-49)

## **PERRENOUD, Jean-Frédéric (1912-1988)**

Compositeur né le 18 avril 1912. Il passe sa prime enfance au Val-de-Ruz, baigné dans une atmosphère musicale entretenue par une mère pianiste. A 13 ans, il compose de petits préludes sur le modèle de Bach. Il fréquente ensuite le Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds et a pour professeur Jean-Paul Zimmermann. Il s'oriente vers les mathématiques et la physique quand il est bouleversé par une crise religieuse intérieure. Il fait des études de théologie à Neuchâtel, Genève et Bâle où il devient disciple de Karl Barth. Il fera quinze ans de pastorat, séjournera cinq ans à Londres où la BBC diffuse sa musique, avant de revenir à Neuchâtel où il obtient un demi poste de professeur en 1956.

Pendant près de vingt ans, il compose secrètement, ce qui lui permet de forger un langage entièrement conforme à ses exigences propres, sans considération des écoles et des modes, pour aboutir à une totale libération de tout système. En 1947, il signe son premier opus intitulé *Initiales*, une suite pour piano de sept pièces d'allure sombre que le compositeur ne destine pas au concert, mais que Dino Lipatti va consacrer. Il continue de composer pour le piano: *Paysages, Portraits, Prélude et fête, Ballade, Présences*, etc. Il faut mentionner tout spécialement les *Mouvements du large*, quatre grands morceaux d'une durée moyenne de dix minutes, chacun ayant son caractère, et le *Concerto pour piano et orchestre* (1960). L'œuvre vocale, composée de sept cahiers, est basée sur des poèmes de Rimbaud, Verlaine, Baudelaire. Il compose également quatre symphonies: la *Symphonie prophétique, Les Portes du jour*.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 170, no 2/3, spécial.)

### **PERRENOUD, Jean-Louis (1883-1943)**

Enseignant né aux Ponts-de-Martel le 21 mai 1883 où son père Ulysse (1858-1933) est instituteur. Il fréquente les écoles de son village natal avant de poursuivre ses études secondaires à La Chaux-de-Fonds. Après son baccalauréat obtenu en 1903, il étudie à l'Université de Genève en 1907 où il reçoit sa licence ès-lettres classiques en 1907. Après avoir passé quelque temps comme précepteur en Allemagne, il revient le 1er mai 1908 à La Chaux-de-Fonds. Il est maître de classe au Progymnase littéraire de 1908 à 1912, puis devient professeur de grec et de latin au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1908 à 1943. Il enseigne ces deux langues anciennes très consciencieusement avec une grande compétence. Clair et méthodique, il est fort apprécié de ses élèves. Mais dès septembre 1939, des troubles cardiaques le contraignent à interrompre plusieurs fois, puis finalement cesser complètement son activité professionnelle. Un repos prolongé ne suffira pas à le remettre sur pied. Il prend finalement sa retraite le définitive le 31 janvier 1943 et se retire à Corcelles les derniers mois de sa vie.

Chrétien convaincu, il rend de grands services à l'Eglise neuchâteloise et aux *Unions chrétiennes de jeunes gens*, dont il est le dévoué président du faisceau cantonal neuchâtelois. C'est en cette qualité qu'il est membre fondateur du camp de Vaumarcus, au sein duquel il fonctionne comme chef de cantonnement pendant dix-huit ans. A sa retraite, il se retire à Corcelles.

Il décède dans ce village le 13 novembre 1943, dans sa 61<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1943, p. 6. Centenaire du Gymnase de La Chaux-De-Fonds, 1900-1950. - 72<sup>e</sup> annuaire de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire)

### **PERRENOUD, Jules Frédéric (1839-1914)**

Industriel. Le XIX<sup>e</sup> siècle apporte à Cernier diverses industries d'une certaine importance dont un grand nombre d'horlogers et de négociants. Cependant, la plus importante sera la fabrique Jules Perrenoud, fondée en 1867. Au début, elle se spécialise dans le commerce de tissus et de mercerie. Mais grâce aux connaissances commerciales de son chef et à sa grande énergie, elle se développe rapidement. En 1870, elle ajoute à son palmarès le commerce de meubles. Elle possède à ce moment-là six voyageurs. En 1872, elle commence la vente de meubles et cet accroissement exigera de nouvelles constructions. Les produits achetés à l'étranger laissant à désirer, Jules Perrenoud décide en 1886, après quelques hésitations, de construire une fabrique de meubles pour satisfaire sa clientèle. Dès l'année suivante, l'entreprise acquiert une

réputation de bien facture. Les chefs de l'entreprise, aidés d'un personnel compétent et d'un outillage excellent, donneront à cette industrie un essor remarquable. En 1899, il fonde avec son associé, une succursale à La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Peseux le 10 septembre 1914 à l'âge de 75, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel, 1916, p. 4. - L'Impartial du 15 octobre 1899, p. 4)

### **PERRENOUD RICHARD, Jules (1833-1918)**

Politicien né au Locle le 20 août 1833. Il consacre la plus grande partie de sa vie et de ses forces à sa ville natale. Il préside le conseil communal de la mère-commune de 1870 à 1887 et fait longtemps partie du Conseil général. Lors de son entrée à cette autorité, la situation n'est guère brillante. La ville du Locle venait de subir le contrecoup de la faillite du *Jura industriel* et se débattait dans de nombreuses difficultés de toute sorte. Il en sera pendant 33 ans le pilote dévoué et sûr dans les affaires locales. Très fermement attaché au *Parti libéral*, il représente le collège du Locle à plusieurs reprises et cela pendant huit législatures. Il en sortira définitivement en 1901. Il est aussi député au Grand-Conseil.

Il est également pendant plus de cinquante ans (1855-1908) le caissier de l'hospice des vieillards et de 1867 à 1918, membre du Comité de l'asile des Billodes. Il prend une part notable à la fondation de l'Eglise indépendante.

Il décède au Locle le 13 juillet 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 50)

### **PERRENOUD, Jules (1868-1938)**

Politicien. Il fait partie du Conseil général des Ponts-de-Martel et est député au Grand Conseil de l'automne 1931 au mois d'avril 1937. Il est un membre dévoué du comité de la Société d'agriculture du district et un chaud partisan de la fondation de la Banque Raiffeisen aux Ponts. Ancien d'Eglise indépendante, membre actif de la Croix-Bleue, il fait encore longtemps partie de la Commission d'assistance.

Il décède le 23 août 1938 dans sa 70e année après de longues souffrances.

(Réf.: L'Impartial du 25 août 1938, p. 5)

### **PERRENOUD, Jules *Pascal* (1908-1997)**

Né en France où il passe une partie de son enfance, il vient s'installer au Locle avec sa famille en 1918. Il exerce pendant près de cinquante ans le métier de maçon, d'abord dans l'entreprise Meroni, puis chez Aciera où il termine sa carrière professionnelle. Son métier pénible ne l'empêchera pas de participer à la vie associative et sportive. Aimant les longues randonnées à bicyclette, il sillonne toutes les routes du Jura et de France voisine. Il fait tout naturellement partie de la *Pédale locloise*, à laquelle, il adhère en 1933.

Soldat d'infanterie, il est longuement mobilisé dans la couverture frontière pendant la Deuxième Guerre mondiale, totalisant plus de mille jours de service actif. C'est aussi au Locle qu'il fondera une famille avec son épouse Susanne-Marguerite, qui lui donnera trois garçons.

Il décède au Locle le 28 novembre 1997.

(Réf.: L'Impartial du 18 février 1984, p. 15 ; id., du 24 décembre 1997, p. 27)

## **PERRENOUD, Laurent (1959-)**

Professeur de piano et de langage musical. Après des études de piano et de composition au Conservatoire de Neuchâtel (classes de Roger Boss et Samuel Ducommun), il se perfectionne à Genève en piano avec Harry Datyner et en harmonie avec François Delor. Puis il fait un séjour en Inde pour se familiariser avec les bases de la musique indienne. Il fait des rencontres enrichissantes, notamment avec les compositeurs Jan Wisse, Georges Crumb ou les pédagogues Nelly Ben-Or (Technique Alexander) ou Robert Kadouch (apprentissage inductif). Aujourd'hui, il enseigne au Conservatoire de Neuchâtel. Au début du mois de février, il est primé pour un opus qui sera proposé aux classes de violon et de piano des musiques romandes dans le cadre d'échanges pédagogiques.

Le jury a été séduit par l'inventivité musicale et la définition de ses 24 petites pièces pour piano et violon. Elles sont destinées à deux interprètes enfants et font recours à différents aspects ciblés des techniques instrumentales. Elles peuvent être jouées dans leur totalité ou isolément selon les aptitudes des musiciens et les rôles de soliste et d'accompagnant sont équitablement répartis.

Les Editions Difem publieront ce printemps 2010 ce nouvel opus.

(Réf.: L'Express du 6 décembre 2000. – L'Express ou L'Impartial du 9 février 2010)

## **PERRENOUD, Louise (1845-1944)**

Centenaire née aux Ponts-de-Martel le 22 octobre 1845.

Elle décède à Neuchâtel le 24 février 1944.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 42)

## **PERRENOUD, Maurice (1914-2007)**

Peintre et sculpteur né au Petits-Ponts le 10 février 1914. Après l'Ecole normale, il suit les cours de l'Ecole d'Art de La Chaux-de-Fonds de 1932 à 1933 et a pour professeurs Léon Perrin et Georges Dessoulavy. Il s'établit ensuite dans la région lausannoise et enseigne en tant que Maître professionnel pendant de nombreuses années, entre autres à L'Espérance, à Etoy. Depuis 1942, il présente de nombreuses expositions tant personnelles que collectives, en Suisse, à Bruxelles, à Lyon, Collioure et maintes fois à Paris. En 1948, en collaboration avec M. Eichenberger, il décore des fresques au temple des Valangines, à Neuchâtel.

Membre de la SPASS, Maurice Perrenoud est amené, parallèlement à sa profession d'enseignant, à développer une activité artistique. Depuis 1972, il se consacre exclusivement à la sculpture et au dessin. Ses œuvres ont été acquises non seulement par des particuliers, mais également par différents musées, commissions de beaux-arts et fondations à Lausanne, Vevey, Berne et Neuchâtel. Il est aussi l'auteur d'une œuvre monumentale à l'Institution médico-sociale *L'Espérance*, à Etoy.

Que ce soit en peinture ou en sculpture, on relève la rigueur de l'équilibre des formes, du volume et de la matière, de la lumière qui traverse l'œuvre comme de l'ombre qui l'anime. On cite: - « indissociables de l'univers élaboré de la statuaire, ses dessins amples souvent gestuels donnent la mesure qualitative de la pensée plastique de l'œuvre et ses codes secrets.. » ; « Des dessins aux sculptures, c'est un même mouvement, un même jeu de formes : des assemblages de masses noires, arrondies, qui prennent, dans les sculptures, une dimension pratique.. » ; « des couleurs simples et tendres, quelquefois rieuses, souvent espiègle et taquines. Mais la

couleur chez Perrenoud, n'est pas l'essentiel » ; « démontables ou pivotables, ses sculptures appellent la caresse et le jeu. La lumière s'en fait la complice ».

Il décède à Lausanne le 8 janvier 2007.

(Réf.: <http://www.accrochages.ch/f/archives.php?action=getEntity&entityId=310&magazinId=54> - L'art neuchâtelois. - <http://www.vets.ch/pages/français/Cvperrenoud.html> . - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 40)

## **PERRENOUD, Paul (1846-1899)**

Pharmacien né à La Sagne le 19 février 1846. Il est le fils d'Ulysse Perrenoud et de Marie Würflein. Il fréquente divers instituts, puis fait ses classes à l'école cantonale à Zurich, avant de commencer un apprentissage de pharmacien chez le Dr. Schröder à Frauenfeld. De 1866 à 1867, il est préparateur à la pharmacie de M. Christian Müller à Berne et passe ses examens d'aide-pharmacien dans la capitale le 16 juillet 1867.

Il travaille quelque temps à la pharmacie Jost, de Francfort-sur-le-Main, puis à l'officine de M. von Gusnar à Berlin, où il s'occupe principalement des spécialités pharmaceutiques. Il revient ensuite à Berne pour étudier la pharmacie et passer ses examens. Il continue des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich sous la direction du professeur Wislicenus, puis comme assistant à l'Université de Würzburg. En 1873, il retourne à Berne et reprend la direction de la pharmacie d'Etat de M. Flückiger. Il poursuit en cet endroit la tradition selon laquelle la pharmacie d'Etat doit servir de lieu de travail pour que les pharmaciens en formation puissent confirmer leurs connaissances scientifiques.

En 1873, l'Université de Berne lui octroie une *Venia legendi* provisoire pour enseigner à l'alma mater de la ville des Zähringen, en attendant une promotion future. En 1877, il obtient son doctorat avec une thèse intitulée *Metanetholcampher* et devient définitivement privat-docent. En 1883, il est nommé professeur extraordinaire. Durant son activité universitaire, Paul Perrenoud publie peu, mais dirige de nombreuses thèses de doctorat.

Il se constitue une importante collection pharmacognostique – La plus belle de Suisse, selon lui – et passe des heures à lire des articles de chimie pharmaceutique, de pharmacognosie et de chimie alimentaire. Il fonctionne également comme expert judiciaire, comme expert aux examens de pharmacie et comme inspecteur des pharmacies, ce qui lui vaudra quelques difficultés avec les collègues de sa profession.

Il décède à Berne le 24 décembre 1899, d'une intoxication au monoxyde de carbone.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de Francois Ledermann)

## **PERRENOUD, Philippe (1944-)**

Professeur né en 1944. En 1984, il présente à l'Université de Lausanne une thèse à la Faculté de sciences sociales et politiques intitulée *La fabrication de l'excellence scolaire dans l'enseignement primaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation : vers une analyse de la réussite, de l'échec et des inégalités comme réalités construites par le système scolaire*. Il est actuellement professeur à l'Université de Genève. Ses domaines d'activités portent sur le curriculum, les pratiques pédagogique et les institutions de formation. Il co-anime le Laboratoire de recherche sur l'innovation en formation et en éducation (LIFE).

Ses travaux sur la fabrication des inégalités et de l'échec scolaire l'ont conduit à s'intéresser au métier d'élève, aux pratiques pédagogiques, à la formation des enseignants, au curriculum,

au fonctionnement des établissements scolaires, aux transformations du système éducatif et aux politiques de l'éducation.

(Réf.: [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/notice.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/notice.html) )

## **PERRENOUD, Pierre (1922-2009)**

Mécanicien de précision né aux Petits-Ponts, frère du pasteur Sully Perrenoud. Il est familièrement appelé « Pepe ». Sagnard de vieille souche, il est passionné d'histoire locale. Il est le créateur du Musée de La Sagne et en deviendra le conservateur. Il travaillera pour cela comme la cheville ouvrière pendant une trentaine d'années. Mais qui était-il durant tout ce temps. Il était un grand admirateur d'Oscar Huguenin, auquel il rendra hommage dans les pages du *Sagnard enchaîné*. Homme de culture et de savoir, il aime le monde des livres et également du théâtre, qui lui demanderont de nombreuses réflexions à leur sujet, notamment dans certaines pièces du TPR, comme en témoigne l'ancien président de commune Jean-Gustave Béguin.

Grand sportif, il devient le spécialiste du télémark. Certains se souviendront encore de sa tenue de skieur si caractéristique.

Sur le plan politique, il est un syndicaliste convaincu, de la mouvance des syndicats chrétiens du 20<sup>e</sup> siècle. Signe particulier, il va toujours se présenter en cravate, même en travaillant dans son jardin ou en sciant du bois.

Il décède à La Sagne au début du mois de mai 2009, peu après avoir fêté ses 87 ans.

(Réf.: L'Impartial du 6 mai 2009)

## **PERRENOUD, Raymond (1926-1916)**

Peintre et verrier né à Coffrane le 11 octobre 1926. Il fréquente les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Genève de 1942 à 1947 et obtient un diplôme de professeur de dessin en 1949. Il décide de partir à Paris où il fréquente quelques mois l'Ecole des beaux-arts avant d'effectuer un stage de verrier à l'Ecole des arts et métiers en 1950. De 1960 à 1966, il séjourne une nouvelle fois à Paris. Il aura en tout vécu vingt ans dans la ville lumières et treize ans à Genève avant de revenir définitivement dans son village natal où son père Bertrand, instituteur, a créé en 1956 un musée agricole. Plus tard, il séjournera régulièrement à Venise au mois d'août, d'où il rapportera de nombreuses aquarelles. Il réalise plusieurs vitraux et décorations murales pour des édifices neuchâtelois (temple des Valangines à Neuchâtel, temple des Brenets (janvier 1952), temple et salle de paroisse de Coffrane où se trouve retable exécuté en 1951), mais également en Suisse alémanique. Il réalise également de nombreux portraits, notamment ceux des conseillers d'Etat Schläppy, Béguin et Jeanneret, que l'on peut admirer dans la Salle de chevaliers du château de Neuchâtel. On lui doit aussi la création métallique et cinétique du Collège du Mail. En 1973, il est co-fondateur de la Galerie suisse à Paris, qui n'existe plus aujourd'hui.

Sans pour autant renier son métier d'artiste, il s'occupe de ce musée et reçoit sur rendez-vous. De la cave au grenier, des objets usuels anciens, des ustensiles et de nombreux autres outils prennent place et font revivre un style de vie aujourd'hui disparu.

Il décède à Coffrane le 10 février 2016.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://www.rpn.ch/epcoffrane/musee/origine.htm> - L'Impartial du 21 octobre 1982, p. 22 ; id. du 15 février 2016, p. 27)

## **PERRENOUD, Sully (1919-2009)**

Pasteur né aux Petits-Ponts le 27 janvier 1919 Il passe une enfance tout à fait normale et fréquente l'école primaire aux Petits-Ponts non loin de son village. Son grand-père a été président de commune de Brot-Plamboz et ses parents sont responsables de la petite poste du village. L'instituteur est un certain Adolphe Ischer, un fervent défenseur de la nature, qui doit faire face à une pédagogie adaptée à sept degrés différents au sein de son école. Il bénéficie d'une éducation religieuse à l'école du dimanche, d'une instruction religieuse et fait partie de l'*Union cadette de jeunes gens*. Il fréquente ensuite pendant deux ans l'école secondaire de La Chaux-de-Fonds. Il loge alors chez un horloger de la métropole horlogère qui lui révélera un mode de vie différent de celui qu'il avait connu à la campagne. Désirant devenir instituteur, il suit les cours de l'Ecole normale de Neuchâtel, tout en résidant en pension au Foyer évangélique. En juin 1937, il obtient son brevet d'instituteur et trouve rapidement un poste de remplaçant à Cressier dans l'Internat de Clos-Rousseau, où il enseignera le sport, le français, la géographie et l'histoire. Il ne restera que deux ans à ce poste, car entre-temps, il se passe un événement personnel. En effet, en lisant le 11 mai 1938 un article l'annexion de l'Autriche par Hitler, il se sent appelé par Dieu pour devenir son serviteur.

Il décide alors d'étudier la théologie. Mais il lui faut rattraper le latin et le grec, alors que l'école de recrues, puis la mobilisation, vont le garder 600 jours sous les drapeaux. Après trois ans d'études de théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante de Neuchâtel de 1940 à 1943, il effectue un an de formation à Bâle où il bénéficie notamment de l'enseignement de Karl Barth. Pour gagner sa vie, il devient ensuite commis-voyageur, puis comme intérimaire à Colombier de 1946 à 1947, ce qui lui permet de lire et de rédiger sa thèse qu'il présentera à Neuchâtel en 1947 sous le titre de *L'enseignement de Jésus relatif à la souffrance, d'après les trois premiers évangiles*. Consacré pasteur le 7 mai 1947, il exerce son ministère à La Chaux-de-Fonds (temple de l'Abeille) de 1947 à 1953, aux Ponts-de-Martel et à Brot-Plamboz de 1953 à 1971, puis de nouveau à La Chaux-de-Fonds (temple Farel) de 1971 à 1984, année de sa retraite. Mais ce parcours rapide de sa vie ne doit pas faire oublier ses nombreuses autres activités. A La Chaux-de-Fonds, il est aumônier de jeunesse et crée un groupe d'évangélisation. Aux Ponts-de-Martel, il crée un foyer de jeunesse, un groupe du troisième âge, un ciné-club et devient correspondant de *L'Impartial* pour Les Ponts-de-Martel. Entre 1966 et 1967, il assure un intérim à la paroisse du Caire et d'Alexandrie. De retour à La Chaux-de-Fonds, il devient président du conseil de l'*Alliance missionnaire évangélique* et séjournera en Angola.

A sa retraite, il aménage une maison à La Tourne, léguée par une ancienne paroissienne, pour accueillir les missionnaires en vacances. Il continue à célébrer des mariages et de rendre visite dans les maisons hospitalières.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 juillet 2009, dans sa 91<sup>e</sup> année après quelques mois de maladie.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 91-92. - L'Impartial du 10 juillet 2009, p. 29. - L'Express du 18 juillet 2009, p. 25)

## **PERRENOUD, Ulysse (1858-1933)**

Enseignant et philanthrope né au Petit-Martel le 1<sup>er</sup> janvier 1858. Il est instituteur aux Ponts-de-Martel de 1876 à 1902, avant de prendre la direction de l'Asile des Billodes de 1902 à 1919, date de sa retraite. Intéressé par la vie locale administrative, il fait partie du Conseil général des Ponts et de l'assistance publique, puis dès 1906 au Locle, de diverses associations.

Il est notamment membre de la Commission de l'Ecole professionnelle, qu'il préside pendant longtemps, apprécié des deux partis de l'époque.

Il est l'un des membres les plus actifs de la Croix-Bleue, dont il préside longtemps la section locale. Il est l'initiateur d'un restaurant sans alcool et fait partie de son conseil de direction.

Il se dévoue également pour l'Union chrétienne de jeunes gens (UCJG), dont il devient membre du comité central neuchâtelois et du comité romand. Il siège également au département social de cette organisation. Peu après sa retraite, il se consacre en grande partie à l'évangélisation et remplace même, de 1920 à 1929, le pasteur protestant de Morteau.

Il décède à Caux, sur Montreux, lors d'un petit séjour, le 20 juin 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 50-51)

### **PERRENOUD, Willy *André* (1893-1958)**

Banquier. Il entre à la Banque fédérale en 1909 comme apprenti, puis devient employé en 1912 et en 1918 chef des titres. Ses qualités lui valent une rapide ascension et il se voit bientôt confier d'autres fonctions plus importantes. En 1919, il devient mandataire, en 1924, fondé de pouvoirs à la Banque de La Chaux-de-Fonds et en 1934 fondé de pouvoirs à la direction de la Banque fédérale. En 1935, il est nommé sous-directeur et en 1944 directeur. Quand, en 1935, la Banque fédérale est reprise par l'Union de Banque suisse, il devient directeur de la succursale de La Chaux-de-Fonds, en collaboration avec M. Suter. En 1958, il prend sa retraite après 49 ans d'activité. Il n'en profitera que pendant quelques semaines.

Il décède subitement dans la cité horlogère le 10 mai 1958 à l'âge de 65 ans, à la suite d'une embolie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 59. - L'Impartial du 12 mai 1958, p. 5, 15)

### **PERRENOUD, Zélim (1839?-1909)**

Fabricant d'horlogerie et probablement propriétaire d'un restaurant de La Sagne, qui sera la proie des flammes en 1905. Il fonde en 1885 avec ses fils une société horlogère sous la raison sociale *Zélim Perrenoud & fils*. Dissoute à la date du 31 décembre 1900, elle est reprise dès le 1<sup>er</sup> janvier 1901, sous la raison sociale *Zélim Perrenoud & Cie*, par Paul-Zélim Perrenoud, son fils, et Charles Perrenoud, originaires de La Sagne et des Ponts, tous les deux domiciliés à La Chaux-de-Fonds (Genre de commerce : fabrication et vente d'horlogerie, dont les bureaux étaient situés 41, rue de la Serre).

Il est membre du Conseil général de la métropole horlogère de 1888 à 1900 et se décide à en sortir au moment où l'âge lui dictera de s'arrêter. Son fils fera également partie de ce conseil entre 1891 et 1906.

Il décède à Berlin le 26 mars 1909, à l'âge de 70 ans, où il était en séjour chez l'un de ses fils depuis quelques semaines. Les derniers honneurs lui ont été rendus le 1<sup>er</sup> avril 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43. - L'Impartial du 22 janvier 1901, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 novembre 1905, p. 6)

### **PERRET GENTIL, Adrien (1901-1962)**

Professeur de chimie né le 19 mai 1901 à Vevey. Il passe avec succès son baccalauréat au Gymnase de La Chaux-de-Fonds et poursuit des études d'ingénieur-chimiste à l'Ecole polytechnique de Zurich où il obtient son diplôme en 1923. Il effectue ensuite un stage dans



l'industrie en Belgique, puis présente une thèse à l'EPFZ en 1925. En automne 1926, il obtient une charge de cours à l'Ecole de chimie de Mulhouse où il est titularisé en 1928. Dès cette date, il devient responsable de l'enseignement de la chimie organique et analytique dans cet établissement. Ses études montrent des intérêts non seulement scientifiques, mais également industriels. Par un arrêté daté du 11 février 1941, il est nommé professeur ordinaire de chimie organique à l'Université de Neuchâtel.

Pour subventionner ses recherches, le nouveau professeur s'adresse à son ami d'étude, Ernst Stirnemann, directeur de Lonza. Celui-ci entre en matière et A. Perret obtient la possibilité d'engager des assistants privés et le soutien financier de l'entreprise pour ses études. Si la bibliographie de ses travaux de Perret arrive au chiffre de 47 à Mulhouse, on n'en compte que 9 durant sa carrière neuchâteloise. Par contre, il supervisera 4 thèses seulement pour l'Ecole de chimie de Mulhouse contre 9 pour l'Université de Neuchâtel, dont la plupart seront publiées dans *Helvetica chimica acta*. En 1956, l'Université de Besançon décerne à Adrien Perret le titre de docteur *honoris causa*.

Ce professeur, dont un des ses étudiants nommé André Jacot-Guillarmod lui succédera, laissera une image plutôt austère. Il décèdera relativement jeune, avant l'âge de la retraite, le 18 octobre 1962.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p.161-178. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45)

## **PERRET, André (1888-1969)**

Buraliste postal né le 8 mars 1888. En 1914, il unit sa destinée à Louise-Pauline-Celina Kammermann. Il exerce son métier de 1921 à 1953, mais il aura bien d'autres activités dans sa vie. Depuis sa tendre jeunesse, il se dévoue pour la cause chrétienne et fonde l'Union cadette de l'Union chrétienne de jeunes gens au sein de la paroisse de Cortaillod. Il fait aussi partie du collège des Anciens, conseiller paroissial de l'Eglise indépendante dès 1927 et suit régulièrement les répétitions du chœur mixte.

Il est conseiller général de Cortaillod de 1936 à 1960, tout en apportant par ses pointes d'humour une note gaie brisant la monotonie des affaires administratives. Il fait aussi partie de la commission scolaire de Cortaillod et des écoles secondaires de Grandchamp. Il est également l'un des fondateurs de la Société de développement du village.

Ses trois enfants suivront ses traces: l'un d'entre eux deviendra missionnaire en Afrique et les deux autres, enseignants dans le canton.

Il décède à Cortaillod le 14 février 1969.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 février 1914, p. 5 ; id. du 14 février 1969, p. 2 ; id. du 19 février 1969, p. 2. - L'Express du 7 mars 1988, p. 4)

## **PERRET, André (1898-1976)**

Pasteur né à la cure de l'Eglise indépendante de Corcelles le 9 août 1898. Fils du pasteur Paul Perret-Jeanneret, il suit les traces de son père et étudie dès 1917 à la Faculté indépendante de théologie. Après avoir présenté une thèse sur Auguste Sabatier, il est consacré pasteur à la Collégiale, le même jour que le missionnaire Charles Jacot, le 28 octobre 1924.

Il est tout d'abord suffragant du pasteur Henri Jeanrenaud, avant d'exercer son ministère en France de 1925 à 1933, à Saint-Chamond, dans la Loire, à 13 kilomètres de Saint-Etienne. Cette paroisse très vaste rassemble de nombreux protestants disséminés, qu'il parcourt avec zèle en bicyclette. Durant cette période, il s'intéresse à la jeunesse dans le mouvement des éclaireurs. C'est là aussi qu'il trouve son épouse en la personne de mademoiselle Devun. De

1933 à 1936, il dirige la paroisse de Mâcon, avant de revenir dans son canton, à Chézard-Saint-Martin, de 1936 à 1945.

Il se met ensuite à disposition, occupant les postes les plus divers, comme suffragant du pasteur Marc DuPasquier à Neuchâtel (devenu président du conseil synodal), aumônier du sanatorium neuchâtelois à Leysin, agent cantonal d'éducation religieuse, éditeur de cahiers bibliques destinés à promouvoir de nouvelles méthodes d'enseignement dans l'Eglise neuchâteloise, et aumônier de l'hôpital de la Providence (1968-1975). Par ailleurs, plusieurs paroisses auront recours à ses services pour des périodes plus ou moins longues, afin de seconder le pasteur en charge, comme Saint-Blaise - Marin, les Valangines, L'Ermitage et La Coudre.

Après 45 jours de maladie et de souffrance à l'Hôpital de la Providence, à Neuchâtel, il s'éteint le 2 novembre 1976, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1976, p. 3)

### **PERRET, André (1920-1979)**

Pianiste né à Genève le 6 octobre 1920. Considéré comme genevois, il a plusieurs attaches neuchâteloises. Ses parents ont passé leur jeunesse à La Chaux-de-Fonds et il est le filleul du peintre Charles Humbert, lequel se penchera sur sa carrière avec sollicitude et intérêt. Initié au piano par son oncle dès l'âge de cinq ans, il montre très tôt des dispositions pour la musique et entame des études musicales dans sa ville natale dès 1934. Il a pour professeur Johnny Aubert et pour les branches théoriques Ch. Chaix et Henri Gagnebin. En 1938, il reçoit son prix de virtuosité, puis se rend à Paris où il est admis au Conservatoire dans la classe de Lazare Lévy. Il a pour condisciple Harry Datyner, lequel travaille avec Marguerite Long. En 1940, il remporte un premier prix qui lui permettra de donner plusieurs concerts dans la Ville-Lumières. Mais c'est la guerre, et il retourne en Suisse. En 1941, il est lauréat (1<sup>er</sup> prix) du concours (alors) national d'exécution musicale, à Genève.

Il débute une carrière brillante de soliste en Suisse sous la direction de chefs tels que Ernest Ansermet, Münch, Rosbaud, Scherchen, Schuricht, Janigro. Nommé en 1943, professeur de virtuosité au Conservatoire de Fribourg (poste qu'il conservera jusqu'en 1973), André Perret se consacre de plus en plus à l'enseignement au détriment de sa carrière de soliste. En effet, en 1949, il est nommé au Conservatoire de Genève, dont il dirige les classes supérieures de piano, ainsi qu'une classe de virtuosité, aux côtés de Louis Hiltbrand, de Nikita Magaloff, puis de Harry Datyner.

Le *Journal de Genève* du 20 novembre 1979 (p. 16) lui consacre une nécrologie en mentionnant que "ce pianiste laisse le souvenir d'un homme sensible et bienveillant, qui avait avec ses élèves un contact excellent et un dévouement à toute épreuve".

(Réf.: L'Impartial du 7 mai 1951, p. 7. - <https://notrehistoire.ch/entries/L28LR2R7YKA>)

### **PERRET, André Albert (1923-2007)**

Avocat-notaire né à La Chaux-de-Fonds. Il est substitut du procureur général de 1969 à 1978. Sa vie s'est terminée dans la solitude, et pourtant il a occupé dans le deuxième tiers de sa vie de hautes fonctions.

Sur le plan politique, il est conseiller général de la commune de sa ville natale dès 1960, puis député au Grand-Conseil. En 1965, désigné par son parti, le Parti progressiste national (PPN) au Conseil d'Etat, il échoue avec quelques voix d'écart. Dans le contexte politique de l'époque, il s'attire les foudres de la gauche. On lui doit pourtant la réalisation de nombreuses initiatives locales positives. Il est l'instigateur, le promoteur, le soutien de nombreux projets, tels la

Fondation IMC (Infirmes moteur cérébraux), la chapelle de l'Hôpital, la première rénovation du théâtre. Son nom est également associé à la création de *Temps présent* (home pour personnes âgées à La Chaux-de-Fonds), à la *Paix du soir*, ainsi qu'au *centre de La Rochelle*, à Vaumarcus.

Mais le plus problématique de ces projets sera la création de la clinique de médecine douce *Roc Montès* au Noirmont. Visionnaire, il perçoit très tôt que les réponses allopathiques offertes par les médecines traditionnelles aux interrogations de la maladie pouvaient connaître une alternative: les médecines douces, soit une réponse homéopathique. C'est ainsi qu'il se lance dans le projet ambitieux de créer une fondation pour l'éducation, la santé et la vie *Roc Montès* au Noirmont. En faisant des emprunts sans prendre la précaution des les garantir par des débiteurs pourtant solvables, il fait preuve d'une négligence qui lui sera fatale. Une véritable chasse aux sorcières sera engagée. Un long procès s'ensuivra. Il est condamné à quatre ans de réclusion pour abus de confiance qualifiés et escroquerie sous déduction de 144 jours de détention préventive et au paiement de 92'000 francs de frais. Le sentiment d'injustice lui laissera une blessure indélébile. Dès lors, on ne le verra plus qu'à pied ou à bicyclette.

Il décède discrètement à La Chaux-de-Fonds le 9 septembre 2007.

(Réf.: L'Express du 5 octobre 2007, p. 33. - L'Impartial du 16 juin 1960, p. 5)

## **PERRET, André (1950-)**

Physicien. En 1977, il soutient une thèse ès sciences à l'Université de Neuchâtel sous le titre de *Adsorption statique et dynamique de vapeurs et de gaz par des charbons microporeux de moyenne et forte activation*. Il débute sa carrière de physicien au Centre électronique horloger (CEH), l'ancêtre du CSEM, puis travaille chez Ciba à Bâle, puis EM-Marin, avant de revenir à Neuchâtel en 1987 au Centre suisse d'électronique et de microtechnique. Nommé par la suite directeur des opérations stratégiques du CSEM, il joue un rôle de pionnier dans la coopération scientifique entre la France et la Suisse, notamment dans le domaine de la microtechnique. Dans les années '90, c'est grâce à son impulsion que le CSEM noue des liens avec le Commissariat à l'énergie atomique par l'intermédiaire du CEA-Leti de Grenoble. Le 17 avril 2013, il est nommé Chevalier de l'Ordre national du mérite à l'ambassade de France. A 63 ans (avril 2013), il travaille à temps partiel au CSEM, mais poursuit ses activités de prospection auprès des industries françaises et séjourne régulièrement en France.

(Réf.: L'Express du 20 avril 2013, p. 5)

## **PERRET, Anna Julie Henriette (1866-1960)**

Ecrivaine née Piguet le 8 octobre 1866. Elle est la seconde épouse du colonel et politicien David Perret (1846-1908). Dans un premier temps, soit en 1891, elle traduit de l'anglais un roman pour la jeunesse, paru sous le titre de *Les enfants du peintre*. Dans un deuxième temps, elle écrit des ouvrages pour l'édification morale de la jeunesse. Le meilleur d'entre eux en est *Les pas chancelants*, roman dans lequel elle parle de la tuberculose, qui fauche de nombreux jeunes au début du XX<sup>e</sup> siècle, et dont l'action se situe au Crêt-de-L'Orient, avant l'arrivée du train dans la vallée de Joux.

Elle décède au Mont-Pèlerin sur Vevey le 19 mars 1960.

(Réf.: <http://www.aubertcombier.ch/ecr00.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 42 ; id., 1961, p. 51)

## **PERRET GENTIL, Auguste (?-1860)**

Politicien et bienfaiteur. Il habite presque sans interruption la commune des Planchettes et remplit presque toutes les fonctions communales. Dans un registre plus étendu, il est successivement membre de la cour de justice du Locle et de La Chaux-de-Fonds, maître-bourgeois de Valangin et député au Corps législatif. Peu avant sa mort, il se retire du Colloque de La Chaux-de-Fonds.

Auguste Perret-Gentil n'a d'autre héritiers que des collatéraux. Ses parents les plus rapprochés sont au degré des parents germains. C'est pourquoi il laisse un testament dans lequel il lègue à diverses institutions de bienfaisance la somme de 3'700 francs de l'époque et à ses parents, ainsi qu'à d'autres personnes celle de 25'400 francs de l'époque. Il institue en outre comme héritière universelle la commune des Planchettes. Celle-ci ne pourra disposer de la succession, mais seulement des revenus. Ceux-ci seront affectés essentiellement à la réfection du temple et du presbytère. L'excédent formera un fonds réservé à des dépenses extraordinaires.

Il décède au Planchettes le 26 septembre 1860.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [45]-[46])

## **PERRET, Aurèle**

Orfèvre et bijoutier, originaire du Locle. Le 5 juin 1852, il est nommé essayeur juré au bureau de contrôle de La Chaux-de-Fonds, poste auquel il avait déjà été appelé provisoirement le 14 juillet 1847. Propriétaire d'un magasin à Neuchâtel dès 1861, successeur de David Schelhaas il fait le commerce d'articles de bijouterie et d'orfèvrerie, dont les assortiments sont complétés, présentant un grand choix propre pour les étrennes. Il achète les matières d'or et d'argent et se charge de la fabrication sur commande et sur modèles de toutes les pièces d'orfèvrerie. Les rhabillages sont exécutés promptement et avec solidité. Il se charge également de toutes réparations et nettoyage de montres, pendules, réveille-matin, etc. En mars 1866, il est nommé par le Conseil d'Etat membre du conseil d'administration du bureau de contrôle de Neuchâtel. En septembre 1867, il reçoit une délégation japonaise.

Il semblerait qu'il se retire à La Chaux-de-Fonds vers 1885.

(Réf.: le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1869, p. [31]. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juin 1852, p. 1 ; id., du 27 avril 1861, p. 2 ; id., du 11 décembre 1861, p. 2 ; id., du 7 avril 1866, p. 1 ; id., du 25 mars 1868, p. 4)

## **PERRET, Camille-Ulysse (1848-1949)**

Centenaire né le 15 avril 1848.

Doyen du canton, il décède à La Sagne le 4 janvier 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44)

## **PERRET, Charles Ulysse (1840-1907)**

Pierriste-sertisseur né à La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1840. Il fait faillite en janvier 1871. Il devient apparemment fabricant d'émail et pratique son métier à Boudevilliers, puis à Neuchâtel.

Il décède à La Chaux-de-Fonds en mars 1907.

(Réf.: Feuille d'avis du 13 mai 1871, p. 1 ; id., du 28 avril 1881, p. 4. - L'Impartial du 16 mars 1907, p. 7)

## **PERRET, Charles Ulysse (1868-1953)**

Instituteur, originaire de La Sagne. Il pratique son métier au Valanvron, puis à Neuchâtel. En dehors de son activité professionnelle, il joue un rôle important dans le mouvement coopératif neuchâtelois et suisse, qui devient son activité principale. Il est président de la *Société coopérative de consommation de Neuchâtel*, de 1913 à 1934, membre dès 1916, puis par la suite vice-président du Conseil d'administration de l'*Union suisse des coopératives de consommation* et président du Conseil d'administration de la *Société coopérative d'assurance sur la vie*. Pendant la deuxième guerre mondiale, il fait partie de la commission cantonale d'approvisionnement.

Il préside pendant plusieurs années la commission de secours et de prêts du Collège des anciens de la paroisse réformée de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel dans la nuit du 16 au 17 avril 1953, dans sa 85<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1939, p. 8 ; id., du 18 avril 1953, p. 14 ; id., du 20 avril 1953, p. 8 ; id., du 22 avril 1953, p. 4. – L'Impartial du 2 mai 1889, p. 3)

## **PERRET GENTIL, David (1815-1880)**

Fabricant d'horlogerie et militaire né probablement au Locle en automne 1815. Le 23 mai 1829, David Perret, âgé de 13 ans et demi, reçoit un acte d'origine, signé par Auguste-Frédéric Huguenin au Locle, secrétaire de la communauté, dans le but de permettre à ce jeune homme de se rendre à Mulhouse pour son éducation. Deux ans plus tard, il est reçu dans la ville alsacienne par le pasteur Achar d qui lui donne la Sainte-Cène. En avril 1833, le maire de Besançon accorde au négociant David Perret un permis de séjour à Besançon. En 1845, il se marie au Locle avec Louise Ducommun dit Tinnon, née en 1824. On sait qu'il fat partie à cette époque de l'Abbaye du Locle.

Le 29 février 1848, il est le commandant de la place du Locle. D'entente avec Henri Grandjean, président du comité patriotique, il veille au maintien de l'ordre, de la tranquillité et au respect de la sécurité devant l'imminence de la révolution. Les membres du Comité royalise, composé d'Emile Favre-Bulle et de ses amis, renoncent à leurs pouvoirs ce jour-là. David Perret est le premier à hisser le drapeau suisse à *La fleur-de-lys*, le rendez-vous des révolutionnaires pour renverser le régime royaliste. Il dirige l'un des contingents qui occupe le château de Neuchâtel.

Patriote, il saura user de stratégies sages vis-à-vis de ses adversaires royalistes. Dans le cadre du désarmement des Montagnes neuchâteloises, il renonce à occuper La Tourne, comme le demandait Courvoisier, car ses hommes étaient harassés. En 1849, il se charge d'un plan d'opérations concernant les "troubles qui pourraient éclater dans le Pays à l'approche de l'armée prussienne", dont il s'acquitte admirablement. Sa sagesse lui permet d'avoir rapidement des promotions. En 1848, il reçoit brevet de capitaine, une année plus tard un brevet de commandant militaire du Locle, et en 1852, un brevet de commandant de bataillon d'infanterie.

Si en 1854 ou 1857, il fonde à Neuchâtel, au Plan où il s'établit, une fabrique d'horlogerie, la première manufacture du canton pour la fabrication mécanique des montres, il reste une référence pour les militaires. On fait appel à ses services en 1856 lors de l'insurrection royaliste, puis en février 1857, de nouvelles responsabilités lui sont confiées en cas de nouveaux troubles de ce genre. En 1859, il est désigné comme chef du bataillon de Landwehr 3. L'année suivante, il est chargé avec trois autres collègues, de représenter le canton à la fête

fédérale de Genève. En janvier 1864, il est nommé président de la Commission de la taxe militaire et premier juge du Tribunal militaire cantonal. Le 1<sup>er</sup> janvier 1866, le Conseil d'Etat lui accorde son congé définitif. Pourtant, le 29 mars de la même année, il reçoit encore le brevet de membre de l'administration du *Bureau de contrôle de Neuchâtel*, et le 15 janvier 1867, le Conseil d'Etat le nomme encore Substitut du préfet du district de Neuchâtel.

Malgré un agenda chargé, il ne néglige pas son entreprise. En 1858 et en 1859, il se rend en France avec son fils âgé de 12 ans. En 1862, il repart pour la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne.

Le "commandant Perret", comme on l'appelait, trouve une fin tragique le 1<sup>er</sup> février 1880. Il se perd dans le brouillard sur le lac gelé au large de Saint-Blaise et à 700 mètres du bord, la couche de glace cède sous ses patins. Son corps ne sera retrouvé que quatre jours plus tard.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, 3<sup>e</sup> série - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 35 [ A compléter éventuellement à partir de cette notice])

### **PERRET, David (1846-1908)**

Politicien né au Locle le 19 août 1846. Mécanicien. Il est le fils de David Perret (1815-1880), fabricant d'horlogerie et l'un des chefs du mouvement républicain au Locle en 1848. Il fait ses classes à Neuchâtel, puis étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour devenir ingénieur-mécanicien. Il fait partie de la 1<sup>ère</sup> Internationale dans sa jeunesse. Il reprend la fabrique d'horlogerie fondée par son père à Neuchâtel en 1854 et lui donne une grande extension. Destinée à l'origine à fabriquer seulement des montres de poche, elle ne s'occupera d'horlogerie électrique qu'à partir des années 1898-1899. La maison David Perret est la première à fabriquer en grand nombre des horloges à remontoir électrique. Cette entreprise sera malheureusement dissoute en 1913 et n'aura pas de successeur. David Perret est juré de la classe d'horlogerie des Expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris. Il est membre de la Chambre neuchâteloise du commerce de 1892 à 1908, de la Chambre suisse du commerce de 1898 à 1908 et de la *Chambre suisse de l'horlogerie* de 1903 à 1908. Il préside le Conseil d'administration de la *Fédération horlogère* durant cette dernière période. En 1900, il fonde une fabrique d'horloges électriques. Cette maison sera malheureusement dissoute en 1913. Député radical au Grand Conseil de 1889 à 1907, il est également conseiller national de juin à novembre 1902 en remplacement de A. Jeanhenry. En 1902, il fonde un parti indépendant "perretiste" opposé à la franc-maçonnerie. Il est conseiller général de Neuchâtel de 1903 à 1908 dont il assure la présidence en 1904, 1905 et 1908 et fait partie de la Commission de l'Observatoire cantonal et de celle de l'Ecole d'horlogerie et de mécanique à Neuchâtel.

Militaire passionné, il devient colonel, commandant du Bas-Valais et préside la Société des officiers et la Société cantonale des tireurs. Il a publié en 1880 *La neutralité suisse et les nouveaux forts français par un officier d'Etat-major*.

Sa deuxième épouse, née Anna Piguet, décédera au Mont-Pélerin sur Vevey en 1960, à 94 ans.

Il décède à Neuchâtel le 18 septembre 1908.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152 - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

### **PERRET, David (Mme) (1866-1960) → PERRET, Anna Julie Henriette (1866-1960)**

## **PERRET CART, Elsa (1894-1985)**

Musicienne, peintre, écrivaine et illustratrice née aux Ponts-de-Martel. Fille d'un pasteur de ce village, elle devient institutrice. Le 17 novembre 1923, elle unit sa destinée à William Perret, instituteur lui aussi. Comme la loi l'exigeait à l'époque, elle doit arrêter l'enseignement et va se consacrer à l'éducation des petits garçons et des petites filles en difficulté qu'elle rencontre dans les jardins d'enfants ou qu'elle reçoit à domicile pour leur donner des leçons de rattrapage.

Elle consacre ses quinze dernières années à la poésie. Elle est l'auteure d'un récit intitulé *Le chemin du retour : notes d'un maître d'école* (1947) et de *Poèmes d'Elsa* (1985). Elle a également illustré deux ouvrages de A.-H. Gaschen, dite Sorella.

Musicienne, elle fêtera avec son mari ses soixante ans de mariage en musique.

Peintre également, une exposition de ses œuvres est organisée à la Galerie de l'Evole en automne 1985 et en février 1986, son mari William fait don au Home des Charmettes de seize de ses toiles. Il organise en mai 1991, avec la complicité de Pierre von Allmen, conservateur au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel, une exposition rétrospective au Grand-Cachot-de-Vent, afin que son épouse, artiste de talent, décédée avant lui, ne soit pas oubliée. Concernant ses tableaux à l'huile, son art pictural est un mélange savant d'art figuratif et de surréalisme et le reflet d'une originalité toute personnelle. S'il n'est pas évident d'entrer dans cet univers de couleurs, de taches, et de personnages étranges, l'observateur doit franchir un pas qui lui permettra d'apprécier à sa juste valeur ce qui s'offre à son regard. Dans son œuvre, on peut y trouver l'expression angoissée d'un visage ou l'émergence de silhouettes se profilant devant des immeubles en béton. un paysage qui explose de teintes à la fois vives et sombres ou d'étonnantes spirales qui reviennent avec insistance.

Elle décède à Neuchâtel en 1985.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 21 novembre 1983, p. 19 ; id., du 21 mai 1991, p. 22. - FAN-L'Express du 22 février 1986, p. 2)

## **PERRET-WYSS, Emilie (1899-1999)**

Musicienne. Elle étudie le chant au Conservatoire de Bâle avec Colette Wyss-Feschotte. Tout en donnant des leçons, elle chante de la musique religieuse et profane en concerts, donne quelques récitals et se met même au théâtre. Elle dirige les chœurs d'église de La Neuveville et forme pendant la guerre de grands chœurs mixtes avec des soldats et des infirmières dans les E.S.M. de Wengen et de La Lenk. A Wengen, elle donne en première audition la Cantate du 1<sup>er</sup> août de Frank Martin. Elle chante également à Radio-Berne et à Lausanne et Ernest Ansermet l'engage à plusieurs reprises. Elle chante également en trio avec Colette et Sophie Wyss en Suisse et en Angleterre.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial)

## **PERRET, Etienne (1892-1977)**

Pasteur. Il exerce son ministère de 1916 à 1957, année de sa retraite, successivement à Savagnier, Rochefort, Bevaix, Neuchâtel (où il fonctionne comme diacre du district de Neuchâtel et de pasteur auxiliaire) et Peseux. Il est par ailleurs de nombreuses années secrétaire du Synode de l'Eglise nationale, puis administrateur de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN), jusqu'en 1957. Il assure également quelques intérim.

Il fait aussi partie des Vieux-Zofingiens.

Il décède à Neuchâtel le 7 novembre 1977.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. [35]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1919, p. 7 ; id., du 11 décembre 1930, p. 12 ; id., du 17 août 1937, p. 6 ; id., du 26 juin 1953, p. 9. - L'Impartial du 8 novembre 1977, p. 23)

## **PERRET, Etienne (1900-1953) --> PERRET-GENTIL, Etienne (1900-1953)**

### **PERRET, Fernand (1915-1995)**

Photographe né à La Chaux-de-Fonds le 18 juin 1915, soit, comme il aimait le dire, 400 ans après la Bataille de Marignan. Il fait son apprentissage à Saint-Imier et à Berne avant de revenir s'établir dans sa ville natale. Le département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse à Lausanne le charge d'effectuer plusieurs voyages qui l'entraîneront en 1955 d'Alger au Cap, en 1961, à Madagascar en 1965, au Togo, puis enfin en 1967 au Rouanda. *Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel* fait également appel en lui dans le cadre d'une exposition *Bulgarie : 2500 ans d'art* et rapporter toute une série de photographies de ce pays.

Il n'oublie pas pour autant son canton et exécute de nombreuses photographies pour illustrer un bon nombre d'ouvrages dont plusieurs publications parues dans la collection *Trésors de mon pays* (Editions du Griffon, Neuchâtel), les trois volumes de Jean Courvoisier intitulés *Monuments d'art et d'histoire* ou encore plusieurs livres parus aux *Editions de La Baconnière*. En tant qu'historien et chaux-de-fonnier, Emmanuel Vandelle, des *Editions du Belvédère*, sollicite Raoul Cop pour écrire des textes, qui seront choisis, et parfois non retenus et avec regrets, pour la publication d'un ouvrage qui sortira de presse sous le titre de *Montagnes neuchâteloises entre tradition et modernités, 1934-1973* (2008), tiré à 2000 exemplaires.

En étant membre pendant plusieurs années d'une association qui défend la protection du patrimoine, il rend à celle-ci, connue au niveau suisse sous le nom de *Heimatschutz*, de précieux services. Il exerce également une grande activité de photographe d'atelier et exécute de nombreuses commandes venant de l'industrie.

Il décède subitement à La Chaux-de-Fonds dans la nuit du 17 au 18 septembre 1995.

(Réf.: [http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliothèques/pages/pages/Fphot\\_Perret.htm](http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliothèques/pages/pages/Fphot_Perret.htm). - L'Impartial du 19 septembre 1995, p. 31. - L'express du 17 avril 2008.. - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/montagnes/les-belles-montagnes-de-fernand-perret-85461>)

### **PERRET, Frédéric-A. (1863?-1937)**

Négociant. Dans sa jeunesse, il fonde un comptoir de commissions et d'exportations au Paraguay. Le Conseil fédéral le nomme alors consul et le charge des intérêts suisses. Vers 1902, il revient à Neuchâtel et se fait connaître sous le nom de "Consul". Il s'intéresse beaucoup à la pêche et est avec M. Vouga un des fondateurs de la première Société des pêcheurs du Bas-Lac, dont il sera le président pendant quelques années. Il fait partie également de la commission consultative de la pêche. Il est aussi caissier de la Société "Diana", organisme dédié à la chasse, pendant 26 ans.

Il décède à Neuchâtel le 21 septembre 1937, dans sa 74<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 septembre 1937, p. 6)



## **PERRET, Fritz-Albin (1843-1927)**

Politicien né aux Brenets le 21 mai 1843. Il s'intéresse très tôt aux affaires publiques et prend part dès l'âge de vingt ans à l'administration de sa commune natale. Il est tout d'abord secrétaire de la Chambre municipale, membre de la commission scolaire dès 1873, qu'il préside de 1879 à 1900, et président du conseil général pendant trente ans, soit jusqu'à sa mort.

Il est député radical au Grand Conseil de 1883 à 1886 et de 1892 à 1919, en assume la présidence en 1904-1905 et fonctionne comme doyen de cette autorité en 1913 et en 1917.

Il joue non seulement un grand rôle au sein du Grand Conseil, mais aussi dans plusieurs institutions et sociétés du canton. Il est membre et président de la *Société neuchâteloise d'utilité publique* de 1898 à 1921, pour laquelle il organise des cours pour ouvriers électroniciens, favorise le sport et le tourisme, se préoccupe de l'aide à la vieillesse, donne des renseignements météorologiques, etc. Il est aussi l'un des promoteurs (1888) et fondateur (1890) du Chemin de fer régional du Locle aux Brenets, dont il présidera le conseil d'administration pendant 37 ans.

Ecrivain et historien à ses heures, on lui doit quelques pièces en vers, des brochures et un ouvrage dans lequel il chante le cours et les aspects du Doubs.

Il décède le 16 mai 1927 aux Brenets, un village dont il avait le culte.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 45-46, portrait p. 46 ; id., 1957, p. 85)

## **PERRET, Georges-Emile (1860-1917)**

Enseignant né au Locle le 8 novembre 1860. Il passe toute sa jeunesse dans cette localité, puis après un séjour à Wilhelmsdorf, entre en 1875 à l'Ecole normale de Peseux. D'abord instituteur à Coffrane, puis à Saint-Blaise (1877-1884). Mais entre-temps, il reprend des études et décroche un diplôme d'enseignement scientifique, ce qui lui permet de devenir "maître de sciences" à l'Ecole secondaire et de donner des cours à l'*Ecole cantonale d'agriculture* à Cernier, fondée en 1885. Enfin en 1896, il est nommé maître de mathématiques aux Ecoles secondaires de Neuchâtel. A la mort de Ferdinand Richard, il prend la direction du Crédit foncier, poste qu'il occupera pendant treize ans. Se souvenant de son passé pédagogique, il est pendant dix ans un membre très dévoué de la Commission scolaire.

Inscrit au Parti libéral, il est élu conseiller général au chef-lieu et devient le président du Conseil général en 1915. Attaché à diverses sociétés, il fait partie de la Chorale de Neuchâtel, mais également de la Société des Gorges de l'Areuse, dont il sera le caissier.

Il décède à Neuchâtel le 17 octobre 1917.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 45)

## **PERRET, Guillaume (1973-)**

Photographe né à Couvet. Il entreprend en 1989 un apprentissage de maçon au Val-de-Ruz, puis reprend des études supérieures et obtient une maturité en 1995. Il entre ensuite à la Haute école pédagogique pour devenir enseignant. De 1999 à 2009, il donne des cours de culture générale à des apprentis au Centre cantonal de formation professionnel des métiers du bâtiment (CPMB), à Colombier.

Mais sa passion pour l'art de la photographie, qu'il apprend en autodidacte, le pousse à quitter définitivement son poste d'enseignant en 2009 pour se consacrer entièrement à la photo en tant qu'indépendant. La même année, il épouse Céline, avec laquelle il aura deux garçons.

Guillaume Perret travaille essentiellement autour de l'humain, mais le portrait reste son domaine de prédilection, que ce soit pour la presse ou pour les campagnes publicitaires. L'objectif de son travail documentaire est de questionner nos système de valeur. Dans ses séries personnelles, il accède à une forme d'intimité dans laquelle il va exprimer subtilité et justesse avec ce regard qui caractérise son engagement.

En 2015, il co-fonde l'agence *Lundi13* avec 4 associés, puis en 2016 édite *Météore*, un journal grand format consacré à la photographie. Ce journal sort chaque lundi 13. Cette année marque aussi sa participation à la première exposition collective dans laquelle il présente ses travaux personnels. En 2018, il est consacré photographe de l'année par le *Swiss Press Photo* et obtient le premier prix dans la catégorie Portrait.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 57(2019), p. 22-25. - ArcInfo du 25 avril 2018, p. 8)

## **PERRET, Heidi (1925-2010) → FAESSLI-PERRET, Heidi (1925-2010)**

### **PERRET, Héléna (1934?-1959)**

Alpiniste née Perrin. Elle est l'épouse du pasteur Maurice-Edmond Perret, pasteur aux Ponts-de-Martel. Elle est victime d'une avalanche le 7 mai 1959 au Gothard à l'âge vingt-cinq ans. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai, p. 28)

### **PERRET, Henri (1885-1955)**

Politicien né au Locle le 17 avril 1885. Instituteur de formation, il enseigne à Madtretsch, près de Bienne de 1904 à 1918. Il poursuit parallèlement des études scientifiques à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1918 un doctorat ès sciences. La même année, il est nommé directeur du Technicum du Locle et devient, après fusion avec la maison similaire de La Chaux-de-Fonds, directeur du Technicum neuchâtelois de 1933 à 1950.

Engagé très tôt politiquement, il fait partie du comité constitué au Locle lors de la grève générale de 1918. Il fait partie du Conseil général du Locle dès 1919 et devient député socialiste au Grand Conseil de 1925 à 1955, du Conseil national de 1928 à 1955. Il assumera de même le secrétariat du Parti socialiste neuchâtelois.

Il s'intéresse également aux problèmes économiques et en particulier à l'industrie horlogère. Il participe aux travaux de nombreuses commissions et fait partie du comité de direction de la Superholding. Il est le promoteur de l'Office de recherches des industries nouvelles, créé en 1934 par les communes du Locle et de La Chaux-de-Fonds et contribue en 1943 à la fondation de l'Office économique neuchâtelois, qu'il présidera jusqu'à sa mort.

Il décède le 20 avril 1955 à Yverdon suite à un accident de voiture.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 59)

### **PERRET, Henri Emile (1808-1874)**

Pasteur né le 4 novembre 1808. Il se distingue de bonne heure par son caractère sérieux et recueilli. Après avoir été consacré, il est tout d'abord suffragant du pasteur Charles-Auguste

de Pury à Corcelles, puis installé comme pasteur à Coffrane au moment où cette paroisse est constituée, soit le 7 octobre 1838. Après la retraite du doyen de classe James Dupasquier, il est appelé à présider le Synode de l'ancienne Eglise neuchâteloise. Il se trouve alors à la tête de la période la plus sérieuse et peut-être la plus difficile depuis la Réformation. C'est effectivement le moment où le Synode doit lutter contre le rationalisme. Il fait de grands efforts pour conserver l'enseignement religieux dans l'école et empêcher la promulgation d'une loi considérée par lui et ses partisans comme ruineuse pour l'Eglise.

Comme pasteur, il met un soin particulier à la préparation de ses sermons. Il apporte ainsi à ses paroissiens pendant 35 ans un aliment spirituel solide, vivifiant et toujours nouveau. Effectivement, il ne répète presque jamais un ancien sermon. Il rend visite chaque année les catéchumènes de la volée précédente et s'entretient avec eux sur des problèmes en relation avec le salut de leur âme.

Présent au moment où les derniers honneurs sont rendus à son collègue Louis-Constant Henriod, décédé le 5 septembre 1874, il s'écroule dans les bras d'un ami au sortir du cimetière. Tous les secours prodigués resteront inutiles.

Il décède le 7 septembre 1874 et son inhumation a lieu à Coffrane le 10 septembre 1874.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 53-54)

### **PERRET, Jean (1887-1945)**

Ingénieur né à Cernier le 5 janvier 1887. Il passe sa jeunesse dans cette localité puis à Neuchâtel où il fréquentera le gymnase. Il s'inscrit en 1905 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1910. Il entre au service de la commune de Neuchâtel le 17 avril 1910 et fait son entrée le 1<sup>er</sup> mars 1920 au dicastère des travaux publics de la Ville de Neuchâtel, effectuant jusqu'au 2 février 1945 presque 35 ans de service. Le 1<sup>er</sup> janvier 1937 enfin, il est nommé ingénieur en chef communal, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1945.

Il collabore activement aux travaux d'urbanisme de la ville. Il fait partie du *Comité suisse d'urbanisme*, du *Comité professionnel de la route*, du comité central de l'*Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin* et de l'*Association romande des ingénieurs municipaux*.

Il est également ancien d'Eglise et obtient à l'Armée le grade de capitaine.

Le 2 février 1945, en se rendant à son bureau à l'hôtel communal, il est soudain frappé d'une attaque et meurt peu après, dans sa 59<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 février 1945, p. 8. - Schweizerische Bauzeitung, Band 125/126 (1945), Heft 9, p.110)

### **PERRET, Jean-Daniel (1939-2015)**

Avocat. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit en 1962. En 1968, il publie sa thèse intitulée *Liberté d'opinion face à l'Etat : étude de la jurisprudence et de la législation suisse*. Il est nommé en 1966 juriste aux départements de l'Instruction publique et de l'intérieur, puis chef de l'enseignement universitaire et juriste au département de l'Instruction publique et des affaires culturelles (DIPAC) de janvier 1969 à fin octobre 2003. Il fait partie de la Société de Zofingue dont il est un moment secrétaire-caissier.

Il décède au Home de Landeyeux (Val-de-Ruz) le 12 mai 2015, dans sa 76<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1929, p. 8 ; id., du 29 novembre 1958, p. 6 ; id., du 29 octobre 1968, p. 1. - L'Impartial du 111 octobre 1966, p. 6 ; id., du 10 janvier 1969, p. 27. - UniCité no 21 (juin 2003), p. 20)

## **PERRET, Jean-David (1890-1980)**

Enseignant, frère de Samuel Perret (1899-1984), né à Cortaillod. Après des études à l'Ecole normale de Neuchâtel, il est appelé à enseigner à Frétereules, aux Bayards, puis à Neuchâtel. En 1925, la commission scolaire de la Ville lui confie la direction des écoles primaires, où pendant trente ans, il exerce cette importante fonction avec une distinction et une autorité incontestées. En 1956, il est remplacé à ce poste par Numa Evard. Il se dévoue également pendant plus de cinquante ans pour Pro Juventute dont il assume la présidence pendant plusieurs années ; il donne sa démission en 1969.

Doué de qualités pédagogiques indéniables il marque de son empreinte l'enseignement à Neuchâtel, exerçant une influence basée sur une grande expérience et un sens aigu des responsabilités. Ceux qui l'ont connu auront apprécié sa mesure, sa persévérance, sa fermeté, la sûreté de son jugement et son dévouement total à la collectivité publique. Signalons encore que, au cours de sa longue carrière, il a placé au premier plan l'intérêt des enfants, avec lesquels il savait s'adresser avec une finesse et une sensibilité particulières.

Il décède à Neuchâtel le 27 février 1980.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 39 ; id., 1957, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1970, p. 28 ; id., du 3 mars 1980, p. 2 ; id., du 4 mars 1980, p. 2)

## **PERRET, Jean-François (1950-)**

Professeur de psychologie né le 28 janvier 1950. Après une licence en psychologie à l'Université de Genève en 1972 et un diplôme en psychologie pédagogique obtenu en 1973 au sein de la même alma mater, il est assistant à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Genève de 1973 à 1977. Il est ensuite collaborateur scientifique au Service de la recherche de l'IRDP de 1977 à 1991. Il travaille en qualité de professeur de psychologie à l'Ecole Normale de Bienne de 1991 à 1995 et soutient une thèse à l'Université de Neuchâtel en 1985. Depuis cette dernière date, il est également chargé de cours jusqu'en 2006 à la Faculté des Lettres et sciences humaine de l'Université de Neuchâtel. De 1996 à 2002, il est responsable pédagogique du *Centre Nouvelles technologies et enseignement* à l'Université de Fribourg de 1996 à 2002. Il est également responsable des cours de didactique universitaire pour les professeurs et collaborateurs scientifiques de cette université de 2000 à 2002. Il est chargé d'enseignement et de recherche à l'Université de Suisse italienne de 2000 à 2007 et professeur invité au département des Sciences de l'éducation de l'Université de Bologne en 2002. Il est collaborateur scientifique auprès du rectorat de l'Université de Neuchâtel pour le mandat "coordination e-learning" du Campus Virtuel Suisse de 2004 à 2008. Il est professeur associé à l'Université de Neuchâtel de 2006 à 2015, année de sa retraite et conseiller du Secteur Qualité auprès du rectorat de 2008 à 2015.

(Réf.: [https://libra.unine.ch/Personnes/Jean-francois\\_Perret](https://libra.unine.ch/Personnes/Jean-francois_Perret))

## **PERRET, Albin Léo (1869?-1910)**

Médecin. Il fait ses classes aux Brenets, ses classes secondaires en Allemagne, sa maturité médicale à Neuchâtel et son propédeutique à Genève. Après avoir passé en février ses derniers examens à l'école de médecine de Paris, il obtient à 24 ans le diplôme de docteur de cette faculté avec soutenance de sa thèse intitulée *Etude expérimentale de la condurangine*.

Suite à une contamination contractée avec l'un de ses patients, il succombe à une septicémie et décède aux Brenets le 17 mars 1910, à l'âge de 41 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 44. - L'Impartial du 30 avril 1893, p. 3)

### **PERRET, Paul (1888-1960)**

Pasteur né à Neuchâtel. Il reçoit son diplôme de l'Eglise indépendante en octobre 1913. Il est engagé peu après par la *Société évangélique de France* et est chargé d'une œuvre nouvelle dans les environs de Creil. Il exerce son ministère dans le nord de la France jusqu'en 1935 pendant vingt-deux ans, tout d'abord à Valenciennes, puis à Maubeuge et Tourcoing, avant d'effectuer un stage de deux ans aux Unions chrétiennes de Jeunes Gens à Bruxelles. De retour en Suisse, il est pasteur dans la paroisse de l'Eglise indépendante de Neuchâtel de 1935 à 1940, puis à l'Eglise française de la Communauté évangélique de Zurich de 1941 à 1954, en remplacement de M. Maurice Chapuis, nommé pasteur aux Eplatures.

A sa retraite toute relative, donc partielle, il habite Bienne où il se consacre à un ministère parmi les groupes d'hommes du Jura, cela pendant quatre ans.

Il s'établit ensuite à Prilly, non sans cesser toute activité.

Il reste bien connu des jeunes, au Camp de Vaumarcus, particulièrement. Portant toujours de l'intérêt aux Missions, il est une des personnalités dirigeantes de celle de Paris. Rédacteur de la *Vie protestante*, il collabore à ce journal jusqu'à un âge avancé.

Il décède à Prilly le 8 décembre 1960, dans sa 73<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 45-46 ; id. 1942, p. 40 ; id., 1962, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1913, p. 5 ; id., du 10 décembre 1960, p. 36 ; id., du 20 décembre 1960, p. 20)

### **PERRET, Paul-André ---> ANDRÉ-PAUL (pseud.) (1919-2018)**

### **PERRET, Paul-Léon (1865-1946)**

Pasteur né le 5 mars 1865. Il exerce son ministère à Môtier-Vully de 1890 à 1896, puis se met au service de l'Eglise indépendante à Corcelles de 1896 à 1919. Il est appelé ensuite en France, successivement à Toulon, Lyon, Strasbourg, Grasse et Paris. De retour en Suisse en 1933, il devient dès cette date pasteur de l'Eglise libre à Neuchâtel.

Sa façon de parler simplement va directement au cœur de ses fidèles et son influence sera considérable. Il ne contente pas de prêcher, il écrit passablement. En toute bonne foi, il annonce le retour du Christ pour 1914, puis pour 1932, et enfin pour 1942.

Après un séjour à Genève, il revient dans son canton et décède à Corcelles le 26 février 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 48)

### **PERRET, Phinée (1777-1851)**

Horloger né à La Brévine le 1<sup>er</sup> mai 1777. Fils aîné d'une famille d'agriculteurs de six enfants, il ne travaille pas longtemps dans le domaine familial. Il entre en apprentissage chez son oncle Jean-Jacques Perret, l'un des meilleurs penduliers de la région. Celui-ci fabrique ses propres outils, un savoir-faire que Phinée Perret va reprendre.

Il se perfectionne ensuite au Locle auprès de trois horlogers loclois : David Yersin, un certain Colomb et Pierre-Louis Montandon. En 1813, il revient se marier en 1913 dans son village natal. Après un bref passage à La Chaux-de-Fonds, il revient à La Brévine, puisqu'il est

signalé dans la liste penduliers bréviniers ayant collaboré avec la Société Courvoisier & Cie entre 1815 et 1820.

S'il est convaincu de l'importance d'un outillage performant, il se perfectionne également au gré de lectures savantes, parmi lesquelles l'*Essai sur l'horlogerie* (1763) de Ferdinand Berthoud, horloger-mécanicien du roi et de la marine., le *Traité d'horlogerie, mécanique et pratique* (1741) d'Antoine Thiout et le *Traité de l'horlogerie...* (1755) de Jean-André Lepaute.

Comme d'autres horlogers du XIXe siècle, il se mue en réalisateur de machines-outils et prend pour modèle Abraham Matthey-Doret, dont on connaît entre autres la machine destinée à la confection des rouages d'horloges de grande dimension. Ses lectures l'aident également à inventer des outils et d'améliorer sensiblement la fabrication des dentures des rouages. Il confectionne également des limes à arrondir, des fraises à tailler et des fraises à finir les pignons. Il conçoit d'autres pièces notables comme le régulateur de précision commandé par la cour de Saint-Pétersbourg ou encore les régulateurs à équation ou pendules astronomiques. L'une des pièces maîtresses de ce type est le régulateur commandé par l'Observatoire de Pise. Il s'éteint à l'Hospice des vieillards du Locle le 8 juillet 1851.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 27, 2004, p. 52)

## **PERRET, Samuel (1896-1972)**

Architecte et artiste peintre né à Môtier (FR) le 2 août 1896. Il est le fils du pasteur Paul Perret. Il obtient son diplôme d'architecte à Zurich en 1920. Il exerce sa profession en France, avant de se fixer à Neuchâtel.

Il nourrit une réelle passion pour l'archéologie neuchâteloise. Le 15 janvier 1941, il succède à Paul Vouga à la direction des fouilles archéologiques entreprises par la Commission d'archéologie préhistorique. Il est l'auteur d'une publication novatrice sur les vestiges funéraires et agricoles du premier Âge du Fer, intitulée *Terrasses de culture et tertres allongés protohistoriques dans les forêts du pied du Jura neuchâtelois (Archives suisses d'anthropologie générale, 15, 1950, p. 42-71)*. Le 2 mai 1950, il est nommé par le Conseil d'Etat titulaire de la Chaire de préhistoire en qualité de chargé de cours, prenant ainsi la succession de M. Théodore Delachaux. De 1950 à 1962, il assure l'enseignement de la préhistoire à l'Université de Neuchâtel, à raison d'une heure de charge de cours, ainsi que la direction du *Musée cantonal d'archéologie* jusqu'en mars 1961, date à laquelle il donne sa démission pour raison de santé. Les derniers temps, il s'occupe du classement des objets, après le transfert du Musée d'histoire aux anciennes galeries Léopold Robert.

Il est l'inventeur d'un système d'éclairage à faisceaux lumineux, ancêtre du laser, qu'il expérimente dans les locaux du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel. On lui doit plusieurs fouilles importantes, dont celle du tumulus de La Baraque, à Cressier, (en collaboration avec Paul Vouga), du Mausolée gallo-romain du Plateau de Wavre (1941) et du site néolithique de La Saunerie, à Auvernier (1948-1950). Ce dernier, situé à proximité de l'emplacement exploré par Paul Vouga, sera fouillé avec la collaboration du professeur André Leroi-Gourhan, de Paris.

Il décède à Neuchâtel le 12 août 1972, dans sa 77<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 40 ; id. 1951, p. 50. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mars 1961, p. 28 ; id., du 15 août 1972, p. 2 ; id., du 16 août 1972, p. 3)

## **PERRET, Samuel (1899-1984)**

Instituteur et poète né à Cortaillod dans une famille de neuf enfants. Il a pour frère l'ancien directeur des écoles primaires de Neuchâtel Jean-David Perret. Il obtient son brevet d'instituteur en 1917. Après avoir enseigné au Pâquier, il passe toute sa carrière dans les écoles primaires de la ville de Neuchâtel, aux collèges de la Maladière et de la Promenade. De 1920 à 1963, il suit à la lettre plusieurs volées d'élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> primaire. Poète, il publie plusieurs recueils de vers, qu'il signe sous le nom de Sam Perret ou Jacques Bonneville. Il termine ses vieux jours au home de Clos-Brochet où sa prodigalité légendaire est très appréciée par le personnel.

Voici la liste de ses œuvres: (sous le nom de Jacques Bonneville), *Horizon* (1922) ; *Claude : un village, une ville* (1924) ; une trilogie de recueils de vers, *Aude* (1926-1927) ; (vol. 1: *Aude* ; vol. 2: *Aude, en effeuillant la marguerite* ; vol. 3 *Aude, ou Le cœur en fleurs*) ; (sous le nom de Sam Perret), *Lointaine Parousie* (1951), et une édition de luxe, tirée à 200 exemplaires, *Les charnels, 1922-1955* (1955).

Il décède à Neuchâtel le 19 juin 1984, dans sa 87<sup>e</sup> [i.e. 85<sup>e</sup> ?] année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – FAN-L'Express du 20 juin 1984, p. 4 ; id., du 22 juin 1984, p. 3. - **Remarque:** La notice nécrologique parue dans la FAN-L'Express du 22 juin 1984 donne la date de 1999 pour sa date de naissance. Or, il est indiqué à plusieurs endroits que Samuel Perret est décédé dans sa 87<sup>e</sup> année, ce qui signifierait qu'il serait né en 1997. Il y a donc un doute: 1997 ou 1999 ?)

## **PERRET GENTIL, Ulysse (1866-1939)**

Pasteur né à Fleurier le 6 janvier 1866. Licencié en théologie à Neuchâtel en 1888 et consacré la même année à Neuchâtel, il exerce son ministère Savagnier de 1888 à 1890, puis dans la paroisse de l'Eglise nationale de Dombresson-Villiers-Le Pâquier de 1891 à 1933 (le 18 décembre 1831, il fête ses quarante ans de ministère à Dombresson). Les déplacements dans les annexes sont constants, nombreux et fatigants. Il se retire à Peseux où il prend sa retraite.

Il décède dans ce village le 15 décembre 1939, à l'âge de 73 ans..

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 39 ; id., 1941, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1939, p. 12)

## **PERRET, Véronique (1983-)**

Poète. A l'âge de seize ans, elle publie un recueil de poèmes intitulé *Aurore*. Elle écrit également des poèmes pour des livres publiés par le photographe J.-P. (ou H.-P.) Bagattini. (*Magie des arbres*, 2004 ; *Neuchâtel insolite*, 2005)

(Réf.: L'Express du 13 avril 2000)

## **PERRET, William (1896-1993)**

Instituteur et pédagogue né à La Sarraz le 25 novembre 1896. Il est diplômé de l'Institut universitaire des sciences de l'éducation de Genève. Le 17 novembre 1923, il épouse Elsa Cart (1894-1985), institutrice, mais aussi musicienne et peintre. En 1929, il ouvre l'Ecole nouvelle des Terreaux et devient le "Père fouettard" de l'institution scolaire officielle. Craint en vertu de ses réussites pédagogiques, soutenu par les esprits éclairés de l'époque, il perturbe par sa patience et son formidable sens pédagogique. L'Ecole nouvelle ne durera que dix ans, mais elle illustre une vie entière aux mêmes idées. Il passe par toutes les disciplines de l'enseignement et des études psychopédagogiques. Il est l'un des champions de l'Ecole active, du Cartel neuchâtelois des intérêts éducatifs. Il participe activement à la pédagogie de

l'Université populaire. Il possède de nombreux certificats en psychologie et en orientation professionnelle. Il donne des cours au corps enseignant et dirige l'Office cantonal des mineurs à Neuchâtel de 1945 à 1960.

Il est aussi l'auteur de la chronique *Eduquons-les, éduquons-nous*, parue dans *L'Impartial* de 1962 à 1972. Le Séminaire de pédagogie de l'Université de Neuchâtel consacre un numéro entier de *Vous avez dit Pédagogie ?* en janvier 1987, à William Perret. Musicien comme son épouse Elsa, ils fêteront leurs soixante ans de mariage en musique.

Il décède à Neuchâtel le 21 août 1993.

(Réf.: *L'Impartial* du 21 novembre 1964, p. 5 ; id., du 23 décembre 1961, p. 9 ; id., du 21 octobre 1983, p. 19 ; id., du 1<sup>er</sup> décembre 1986, p. 21)

## **PERRET, Zélim (1823-1889)**

Horloger et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 29 juillet 1823. Il fait son école primaire dans sa ville natale et se met de fort bonne heure à l'étude de l'horlogerie dans l'atelier de son père. Il apprend l'allemand à Boujean, Bienne (Bözingen, Biel), puis après un apprentissage chez son paternel, travaille comme ouvrier chez ce dernier et reprend son atelier à son compte. Il voyage en Allemagne pour y placer ses marchandises. Il désire s'établir à Berlin, mais en 1850, au cours d'un voyage d'affaires à la foire de Leipzig, il est dénoncé comme républicain par des concurrents et expulsé avec sa famille dans les vingt-quatre heures.

De retour dans sa ville natale, il reprend la fabrication d'horlogerie jusqu'en 1864, date à laquelle il fonde alors la *Banque Perret* dans la métropole horlogère. Il se retire des affaires en 1882.

En politique, il est député au Grand Conseil de 1860 à 1862 et de 1868 à 1883, Il est également membre du Conseil municipal de 1865 à 1868 et du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1865 à 1889, où il fait partie de la commission d'éducation et de la direction de l'hôpital. Il est enfin Conseiller national radical de 1869 à 1875.

Il est membre du Conseil d'administration du chemin de fer du *Jura industriel*, en faillite en 1860; et de l'Assurance *La Neuchâteloise* de 1870 à 1889.

Militaire zélé, il est major de l'ancien bataillon 23 en 1863, puis de l'ancien bataillon de réserve 115, avec lequel il occupe la frontière le long du Doubs, durant l'hiver 1870-1871. Plus tard, il est nommé commandant de la Place de La Chaux-de-Fonds.

Nature aimable, il lègue par testament des sommes importantes à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, le Musée, la Bibliothèque, l'Ecole d'art, l'Ecole d'horlogerie, et une quantité d'institutions et de sociétés, qui prouvent le patriotisme de cet excellent citoyen.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 décembre 1889.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1.- Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 47)

## **PERRET-CLERMONT, Anne-Nelly (1949-)**

Professeure de psychologie née à Bruxelles le 30 novembre 1949. Elle suit les écoles secondaires en France où elle obtient son baccalauréat en 1967 au Lycée Saint-Julien (Haute-Savoie, France), puis aux Etats-Unis. Après des études menées aux Universités de Genève et Lausanne (licence en psychologie, 1971), ainsi qu'à l'*Institute of Education*, Université de Londres (*Master of science in child development*, 1973), elle présente en 1977 une thèse en psychologie génétique et expérimentale à l'Université de Genève, publiée en 1979 sous le titre de *L'interaction sociale comme facteur du développement cognitif* et y enseigne la psychologie sociale de l'éducation.. Avant de reprendre en 1979 la chaire de psychologie et la



direction du Séminaire de psychologie de l'Université de Neuchâtel, elle est successivement assistante, chargée de cours et professeure associée à l'Université de Genève. Vice-doyenne de la Faculté des lettres dès 1999, elle démissionne au cours de l'année 2000 et est remplacée à ce poste par le professeur Philippe Terrier.. Elle est également professeure associée à l'Université de Genève et invitée dans plusieurs universités étrangères.

Ses recherches portent sur la psychologie sociale des transmissions culturelles, les processus d'apprentissage et d'élaboration des connaissances et la construction de l'identité. Elle participe à des activités éducatives dans différents pays d'Europe, à la formation permanente de cadres de professions de la santé et porte une attention particulière à la situation des migrants. Le 4 décembre 1989, elle reçoit le Prix national Latsis. Ce prix, créé en 1975, est décerné annuellement en Suisse depuis 1983 à des chercheurs universitaires de moins de quarante ans, dans le but d'encourager ceux-ci pour leurs contributions scientifiques et technologiques exceptionnellement importantes et prometteuses.

Elle est également membre de l'Institut Piaget de Lisbonne (dès 1981), de la Fondation Marcel Benoist (dès 1997) et du Conseil de la recherche du FNRS (Division I), depuis 1992. En dehors de ses nombreuses contributions écrites, elle a dirigé pendant quinze ans la collection *Exploration* de la Société suisse pour la recherche en éducation. Elle est également membre fondateur de la revue *European Journal of Psychology of Education*.

Le 15 octobre 1999, elle devient la première vice-doyenne de l'Université.

(Réf.: 4e p. de couv. de: La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale / Anne-Nelly Perret-Clermont - L'espace thérapeutique / sous la dir. de Michèle Grossen et Anne-Nelly Perret-Clermont (1er rabat). - Université Neuchâtel Informations no 103 - Bulletin Université Neuchâtel Informations no 128. - UniCité No 1, p. 7.- <http://www.unine.ch/presse/communiques/decanatfac.lettres.htm> )

## **PERRET-GENTIL, Henri Auguste (1797-1865)**

Professeur né à Neuchâtel le 31 octobre 1797. Nous ne savons pas grand chose de sa jeunesse. On sait qu'il suit le cours de sa ville natale au collège de Neuchâtel et décide d'étudier la théologie. Mais, étant sans fortune, il ne peut poursuivre ses études en Allemagne. Cependant, il peut avoir l'autorisation d'écouter à Zurich, avec un vif intérêt, les cours du philologue zurichois, Johann Jakob Hottinger, (1750-1819), lequel prendra sa retraite en 1814.

En 1815, il est nommé proposant, mais il lui faudra attendre quinze longues années pour obtenir la consécration. Ce seront des années de grandes luttes et de grandes souffrances intérieures. Né à une époque où l'indifférence spirituelle côtoie un renouveau de la foi, il connaît l'émergence du mouvement du *Réveil*, qui verra le jour en 1821, mais son esprit d'indépendance ne lui permettra pas de se ranger sous un drapeau quelconque. De 1820 à 1830, il est précepteur au sein de bonnes familles neuchâteloises, à savoir celle de Georges de Rougemont, président du Conseil d'Etat, de Frédéric Sacc et de Frédéric Pourtalès Castellane. Ce ne sera qu'après de rudes combats, qu'il parviendra à asseoir sa foi en Jésus-Christ et en l'Evangile sur des bases inébranlables de l'expérience individuelle. Comme tous les esprits supérieurs, il est possédé d'une perfection idéale ; aussi, est-il toujours mécontent de ses compositions.

Peu de temps après sa consécration, il épouse en 1832 une jeune parente dont il avait lui-même dirigé l'éducation. En 1833, la *Compagnie des Pasteurs* lui confie l'une des deux chaires qu'elle vient de créer, soit l'interprétation des livres sacrés. Ces fonctions conviennent tout particulièrement à un homme qui a appris seul l'hébreu et qui a éprouvé un tel besoin de connaître à fond les Ecritures. Sa satisfaction semble être à son comble, quand deux ans et de mi après son hymen, il doit faire face à de nouvelles épreuves. Il se trouve veuf avec deux enfants. Inconsolable dans son affliction et fréquemment malade, ses deux fils ne seront pour lui, par leur mauvaise santé, qu'une source de tourments.

Cependant, il est nommé par la Vénérable Classe à la chaire de la théologie exégétique et critique où il enseignera de 1843 à 1846 ; en 1844, il accepte encore les fonctions de secrétaire de la *Compagnie des Pasteurs*. Dans sa vie active, il peut faire contrepoids à sa douleur en enseignant la théologie, mais surtout en traduisant L'Ancien Testament, dont la première partie paraîtra en 1847 ; la deuxième partie verra le jour en 1861 seulement. Avant 1848, il prend encore part à la direction des affaires des régents et à la gestion de l'éducation publique.

La révolution républicaine de 1848 le plonge dans un profond trouble. En 1852, il est frappé subitement d'une maladie qui lui laissera que de peu de moments de trêve. Les événements de 1856 le jetteront pendant plusieurs mois, infirme et souffrant, dans une prison, dont il sortira que pour un petit exil de quelques mois à Paris. A son retour à Neuchâtel, il renonce à tout cours privé et gratuit.

Malade, il décède à Neuchâtel le 11 avril 1865.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. 1886, è- [46]-[47])

### **PERRET-GENTIL, Célestin (1803-1893)**

Juriste et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il est juge au tribunal et assesseur de la justice de paix. Mais c'est dans la vie politique, qu'il montre le plus d'activités. Il fait déjà partie des autorités communales et scolaires avant 1848. Il devient en 1852 président du premier conseil général de La Chaux-de-Fonds, poste qu'il conserve jusqu'en 1861, puis de nouveau en 1871. Il siège au Grand Conseil de 1856 à 1862.

Dans ses loisirs, il aime aller chercher des champignons dans la forêt et devient un éminent "morilleur".

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 avril 1893, dans 90e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50. - L'Impartial du 30 avril 1893, p. 13)

### **PERRET-GENTIL, Etienne (1900-1953)**

Pasteur. Le 16 juillet 1939, il est installé en qualité de pasteur auxiliaire national de Neuchâtel et diacre du district. Il exerce ensuite son ministère notamment en Languedoc.

Il décède à Marsillargues le 13 décembre 1953, dans sa 54<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. [37]) ; id., 1955, p. 46)

### **PERRET-GENTIL, Georges (1873-1950)**

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 8 novembre 1873. Il étudie à la Faculté indépendante de Neuchâtel où il obtient une licence en 1897. Consacré pasteur à Neuchâtel la même année, il est tout d'abord suffragant à Môtiers-Travers de 1897 à 1898, avant de se mettre au service de l'Eglise missionnaire belge. Il exerce son ministère à Sprimont (1898-1901), puis à Verviers (1901-1907). De retour au pays, il est pasteur à Môtier-Vully de 1907 à 1913, à Dombresson de 1913 à 1921, Avenches-Montet, de 1921 à 1928, et enfin à Bienne de 1928 à 1935.

Il collabore au *Journal religieux* et fait office de rédacteur à la *Voix du dimanche*.

A sa retraite en 1935, il se retire à Evilard, où il décède le 28 septembre 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 40. – Dictionnaire du Jura = <http://www.diju.ch/f/notices/detail/7220> )

## **PERRET-GENTIL, Guillaume (?-1848)**

Politicien. Il remplit successivement ou simultanément plusieurs fonctions publiques. Il est conseiller de bourgeoisie, membre des audiences, maître-bourgeois de Valangin (pour les Montagnes) et député au Corps législatif. Dans ces divers postes, il acquiert à un haut degré l'estime de ses concitoyens et la confiance publique. Il rend des services à tout son petit pays, mais surtout à sa commune comme membre du Conseil communal où il se distinguera toujours par la sagesse de ses avis, et à la commission d'éducation, qu'il préside pendant plusieurs années avec distinction, dans des moments où cette présidence exigeait un dévouement tout particulier.

Dans un article nécrologique du *Constitutionnel neuchâtelois*, on trouve le témoignage suivant: "Il nous est permis de déplorer publiquement et de manière vive et sincère, la perte que vient de faire l'Etat d'un de ses plus fidèles concitoyens [...], mort à un âge qui promettait à sa patrie de longues années de services utiles et dévoués [...]"

Il décède [à La Chaux-de-Fonds ?] au début de l'année 1848.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [48])

## **PERRET-GENTIL, Jean-Pierre**

Médecin. Chirurgien chef de l'hôpital du Val-de-Travers, il est élu président de l'Association médicale du canton de Neuchâtel en avril 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 55)

## **PERRET-GENTIL, Moïse (1744-1815)**

Maître graveur et architecte né probablement à La Chaux-de-Fonds. Il termine ses écoles dans le « Grand village » et ratifie le vœu de son baptême à Noël 1759. L'année suivante, il est engagé comme apprenti pour quinze mois chez Moïse Jaquet-Droz, maître-graveur. Ce dernier initie son élève à toutes sortes d'ouvrages en taille-douce « sans ni rien celer ni cacher » des secrets de ce beau métier. Muni d'un beau certificat, le jeune Moïse montre le désir d'aller se perfectionner à l'étranger. Il passe un an à Francfort, puis deux ans à Hanau, avant d'aller travailler à Paris chez Sabran et Hauer, ce dernier étant d'origine berlinoise. Moïse Perret-Gentil devient guillocheur et ciseleur. Eveillé et d'esprit ouvert, il est également attiré par les mathématiques, les arts mécaniques, les sciences et l'économie politique. A Paris, il se lie d'amitié avec un compatriote, Jean-Pierre Droz, qui deviendra célèbre en France comme graveur et conservateur de la monnaie et des médailles.

En 1766, Moïse Perret-Gentil revient au pays et s'établit à La Chaux-de-Fonds comme maître-graveur. Il a vingt-deux ans. Possédant de bonnes connaissances en allemand, il est envoyé à Mannheim pour y effectuer d'importants achats de blé. Il obtiendra par la suite le titre d'architecte et deviendra aussi conseiller de commune. Le 13 février 1779, il épouse Julie Sandoz-Gendre, fille de Daniel Sandoz-Gendre, qui lui donnera deux enfants, un garçon et une fille. La famille sera immortalisée en 1796 par Henri Courvoisier Voisin dans une peinture à l'huile. Le garçon, Ulysse, né en 1783 et décédé en 1851, deviendra fabricant de dentelles, major, commandant du 6ème arrondissement militaire et député au corps législatif ; il mourra célibataire. La fille, Flore, née en 1788 et décédée en 1821, épousera Fritz Mathey, futur maire de La Chaux-de-Fonds, avec lequel elle aura quatre enfants.

En 1790, Moïse Perret-Gentil réalise un rêve caressé depuis longtemps, celui de se construire une maison. Celle-ci sera édifiée dans le quartier de la Capitaine. Elle sera épargnée par le grand incendie quatre ans plus tard, parce qu'elle se situe un peu en dehors du grand village. Cette maison sera connue sous le nom de « Maison des arbres » ou de « Château des arbres ».

Par une nuit noire, le 5 mai 1794 vers deux heures du matin, une grande explosion se produit dans la maison de Daniel Grisard. Elle provient des caisses à poudre appartenant à son locataire en faillite, Victor Pictet. Le feu se répand très rapidement à la localité, malgré les secours et une grande solidarité. Cinquante-deux maisons abritant cent septante-cinq ménages sont touchés.

Moïse Perret-Gentil va se dévouer corps et âme pour reconstruire le grand village. Il va récolter des fonds dans toute la Suisse et en Alsace, avec l'aide de la famille Sandoz. De retour, il trace un plan qui va transformer le visage de La Chaux-de-Fonds. Ce plan sera d'ailleurs réédité en 1894 lors du centenaire de l'incendie. Il faisait converger les artères sur deux places où s'élèvent le temple et l'hôtel-de-ville. Ce dispositif sera abandonné par la suite au profit d'un schéma à l'américaine. La plus grande partie de la ville actuelle a encore cette forme d'échiquier avec de nombreuses rues parallèles croisées par d'autres routes également parallèles.

Moïse Perret-Gentil ne se contente pas de dessiner des plans. Il traite avec les ouvriers, dirige et surveille les travaux. En 1805, il fait ériger l'hôtel-de-ville. La Place de l'hôtel-de-ville sera achevée en 1832, soit 17 ans après la mort de l'architecte, par la construction de Brandt-Wessler et de Louis Robert-Cugnier. L'initiative de Perret-Gentil vaudra à son auteur d'être consulté en plusieurs occasions : en 1803 par les Quatre-Ministres de Neuchâtel par l'entremise du banneret De Bosset, ; en 1807, par les autorités de Neuchâtel par l'entremise du banneret De Merveilleux, qui désirent construire un pont Alexandre Berthier à Serrières.

Moïse Perret-Gentil s'intéresse également à la mécanique, mais surtout, il n'oublie pas sa profession de graveur. En relation avec Jean-Pierre Droz, il montre un intérêt particulier pour la carrière de Henri-François Brandt, qui deviendra plus tard premier médailleur de la maison royale à Berlin. Pour rendre hommage à son protecteur, ce dernier érigera un buste de Perret-Gentil, qui sera placé dans la salle du Conseil général de La Chaux-de-Fonds.

Moïse Perret-Gentil décède en 1815, laissant un souvenir reconnaissant.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume. 2 (1935), p. 134-141)

## **PERRET-GENTIL, Paul Ami (1875-1952)**

Pasteur né aux Brenets. Il exerce le saint-ministère dans l'Eglise nationale, tout d'abord comme diacre au district du Locle, puis comme pasteur aux Planchettes pendant onze ans, soit de 1904 à 1914. Il continue sa vocation pendant vingt ans, soit de 1914 à 1931, à Môtiers-Boveresse.

Homme d'une grande intelligence et d'une grande finesse d'esprit, mais atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, il garde comme seule activité publique celle de membre du Conseil d'Eglise du foyer de Bôle et de la paroisse de Colombier-Bôle.

Il décède à Bôle le 17 avril 1952, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 avril 1952, p. 16)

## **PERRET SGUALDO, Janine (1951-)**

Economiste née à Glaris. Elle étudie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Elle acquiert par la suite une solide expérience dans les domaines du marketing et des relations publiques, mais aussi dans celui du mécénat culturel. Elle travaille pendant de nombreuses années pour une grande marque de l'horlogerie neuchâteloise. Enfin, en avril 2000, elle devient la directrice du nouveau Centre Dürrenmatt à Neuchâtel.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 17 avril 2002)

### **PERRIARD, Henri (1906-1976)**

Comptable. Après un apprentissage bancaire, il entre au service de l'Etat où il se fait rapidement apprécier au département des finances à titre de comptable, puis de contrôleur financier. Il dirige la Chambre cantonale d'assurance incendie de mars 1963 à décembre 1972. Il est aussi contrôleur des comptes à l'ENSA et membre de la Société des magistrats et fonctionnaires.

Il est le père du médecin Maurice Perriard.

(Réf.: Feuille d'avis du 12 avril 1976, p. 3)

### **PERRIARD, Léon (1874?-1943)**

Administrateur. Il entre au service de la *Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat* en 1897. A la mort d'Alfred Dardel le 30 octobre 1927, il devient administrateur de cette société. Il prend sa retraite le 30 décembre 1940.

Dans un article paru dans la Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 février 1943, on se plaît à rappeler le rôle de la famille Perriard au sein des sociétés de navigation : « M. Louis Perriard, oncle de Léon Perriard, fut capitaine de bateau de 1850 à 1877 ; M. Henri Perriard, père, fut capitaine de bateau de 1866 à 1899 ; M. Léon Perriard fut en service de 1897 à 1940 ; M. Charles Perriard, son frère, mécanicien, est actuellement en service depuis 1907 ; enfin, M. Ernest Perriard, son autre frère, caissier, est actuellement en activité depuis 1907, sur le lac des Quatre cantons ».

Il décède à Neuchâtel le 8 février 1943, dans sa 70<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 février 1943, p. 6 ; id., du 13 février 1943, p. 8)

### **PERRIARD, Maurice (1934-2020)**

Médecin. Il fait ses premières études au Gymnase puis à l'Université de Neuchâtel (première année de médecine) et poursuit ses études à l'Université de Lausanne. Il se spécialise en Suisse et à l'étranger, notamment en urologie et en neurochirurgie. Après avoir exercé comme chef de clinique à l'Hôpital universitaire de Lausanne, il est engagé en qualité de médecin-chef et chef du service de chirurgie à l'Hôpital de Landeyeux, poste qu'il occupera de 1973 à 1995.

Il décède à Neuchâtel le 31 décembre 2020.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 janvier 1964, p. 9 ; id., du 6 février 1973, p. 7. - ArcInfo du 4 janvier 2021, p. 19)

### **PERRIARD, Willy (1910-1979)**

Pasteur né aux Ponts-de-Martel le 9 juillet 1910. Il fait ses classes primaires et secondaires à La Chaux-de-Fonds, puis suit les cours du Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il étudie ensuite à la Faculté indépendante de Neuchâtel et de Neuchâtel.

Il fait ses débuts comme suffragant à l'Eglise réformée de France à Besançon. C'est l'occasion pour lui de rencontrer des étudiants hollandais, anglais et allemands qui fréquentaient le Temple du Saint-Esprit donné par Napoléon aux Suisses d'obédience réformée, qui favorisaient l'implantation de l'industrie horlogère dans la cité bisontine. A peine débarqué dans ses nouvelles fonctions, le pasteur Masauché prend deux mois de vacances, laissant son suffragant se débrouiller seul. De retour en Suisse, il est suffragant au Locle et on lui suggère de terminer ses études. Il rédige alors une thèse intitulée *Essai sur l'importance de la résurrection dans la théologie de Saint-Paul*, qui lui permettra de recevoir sa licence en théologie. Il est officiellement consacré le 3 novembre 1936 à la Collégiale de Neuchâtel. Quelques jours plus tard, il est appelé comme auxiliaire du pasteur Gustave Aubert à la paroisse de Peseux-Corcelles-Cormondèche. C'est à Peseux qu'il a le bonheur de fonder un foyer.

Il est conducteur spirituel à la paroisse de Cernier de 1948 à 1958 et le 28 septembre de cette dernière année, il est appelé à la paroisse de Buttes où il succède au pasteur Robert Huttenlocher. Il s'établit à Couvet le 19 juin 1926, où les paroissiens covassons l'ont prié de venir. Il dirige la grande paroisse pendant six ans avec le pasteur Gustave Tissot. Après le départ de ce dernier, il assume seul la tâche pastorale jusqu'en 1976, date de sa retraite. Atteint par la limite d'âge, il consent à rester au service de la paroisse de Couvet jusqu'à l'installation de son successeur.

A sa retraite, le Conseil synodal le confirme comme aumônier du home Dubied et de l'Hôpital du Val-de-Travers à Couvet et l'autorise à habiter au Presbytère. Il entretient de très bonnes relations avec ses confrères du Vallon et prêche occasionnellement. Durant tout son ministère, il est secondé par sa femme de façon admirable.

Soulignons encore que le pasteur Perriard a donné de très nombreuses conférences, illustrées le plus souvent de films, en particulier pour les personnes âgées.

il décède à Couvet le 1<sup>er</sup> août 1979, d'une cruelle maladie après une année de souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mars 1966, p. 3 ; id. du 29 septembre 1976, p. 8 ; id., du 2 août 1979, p. 7)

## **PERRIER, Charles (1863-1923)**

Ingénieur-agronome, frère de Louis Perrier (1849-1913), né à Neuchâtel le 16 avril 1863. Il étudie à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon (France) où il obtient son diplôme.

En 1885, il s'établit à Marin. A côté d'une exploitation rurale, il dirige un important domaine viticole avec encavage à Saint-Blaise. Dans sa commune, il fait partie pendant plus de trente ans des autorités, dont il est le président actif et dévoué. Dès 1892, il est député radical au Grand Conseil, qu'il préside en 1919-1920. Il se fait le porte-parole de son parti concernant les intérêts agricoles et viticoles de sa région.

A l'armée, il parvient au grade de lieutenant-colonel de cavalerie.

Il décède à Marin le 4 mars 1923.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 49)

## **PERRIER, Louis-François (1849-1913)**

Politicien né le 22 mai 1849 à Neuchâtel. Il est le fils aîné de l'architecte cantonal neuchâtelois Louis-Daniel Perrier. Il suit le même chemin que son père et après son école primaire et secondaire dans sa ville natale et des études à Stuttgart, il obtient son diplôme d'architecte à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1871. Il travaille d'abord avec son père, puis fonde, avec James Colin et Nelson Monvert, la Société technique (1876). Il participe en 1878/79 à la construction du Laboratoire international des poids et mesures à Sèvres, près de Paris. Parmi ses principales réalisations architecturales, on peut mentionner l'Hôtel des postes de La Chaux-de-Fonds, l'hôpital de Saignelégier, l'Université de Neuchâtel, la caserne de Colombier, les collèges des Verrières et de Marin, la gare du Locle et toutes les gares de la ligne de chemin de fer de la Broye entre Lyss et Palézieux. Il dirigera également les travaux de la ligne de chemin de fer régional entre Neuchâtel et Boudry, de même que l'adduction des eaux des gorges de l'Areuse vers Neuchâtel.

Il commence sa carrière politique en devenant membre du Conseil général de Neuchâtel de 1888 à 1903, avec une interruption de 1891 à 1894. Il est député au Grand Conseil de 1889 à 1892 et est élu Conseiller national en 1902. Enfin, il est élu le 3 décembre 1903 au Conseil d'Etat et devient à partir de 1905 le chef du Département des travaux publics. A son actif, il faut mentionner une loi sur les constructions, la restauration du château de Neuchâtel et des réparations d'urgence au château de Valangin. Mais son cheval de bataille sera le chemin de fer dont il envisagera l'électrification et qu'il réussira à faire incorporer au réseau fédéral.

Le 12 mars 1912, il est élu au Conseil fédéral par cent soixante voix sur cent nonante sept. Il reçoit le Département des postes et chemins de fer, puis le Département de l'intérieur. Il lutte pour le rachat de lignes de fer privées pour l'intégrer au réseau national. C'est également dans ce sens qu'il prononce le 10 juillet 1912 un brillant plaidoyer pour acheter la gare de Cornavin et la ligne Genève - La Plaine. Il tente également de toutes ses forces de convaincre le Parlement de racheter la ligne du *Jura neuchâtelois*, mais ses efforts ne trouveront de solution définitive que quelques mois après sa mort.

Dans l'armée, il arrive au grade de colonel.

Quatorze mois après son élection, une paralysie du cœur l'emporte subitement le 16 mai 1913. A Neuchâtel, son nom a été donné au quai situé entre les quais Philippe-Godet et de Champ-Bougin.

(Réf.: Le pays de Neuchâtel (1848), t. 19, Vie civique et politique / par Arnold Bolle. – Conseil fédéral / Urs Altermatt. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel)

## **PERRIER, Louis-Daniel (1818-1903)**

Architecte né à Paris. Il se forme dans sa ville natale, puis effectue des stages d'architecture chez Franel à Vevey, puis à Munich et enfin à la Bauakademie de Berlin. En 1848, il vient s'établir à Neuchâtel. Sous la direction d'Auguste Châtelain, il s'occupe de la construction de Préfargier. De 1849 à 1863, il est architecte du gouvernement, avant de faire partie du conseil municipal de la Ville de Neuchâtel de 1864 à 1867, où il dirige le département des Travaux publics. On lui la construction de nombreux édifices, notamment le temple des Brenets (1859), la Mosquée de Philippe Suchard à Neuchâtel-Serrières (1865), le Collège de la Promenade à Neuchâtel (1867).

Il fait partie de la Constituante en 1858.

Il est le père du politicien homonyme.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1903.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 49)

## **PERRIN, Ami-Auguste (1836?-1899)**

Militaire, frère de Jules Perrin, directeur de l'établissement du Devens, au-dessus de Saint-Aubin. A l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel. Peu de temps avant sa mort, il remet sa démission de commissaire des guerres et commandant d'arrondissement IV et V, dont il avait la responsabilité depuis 1893. Il joue un rôle actif à l'organisation du Landsturm. Dans le civil, il est commandant de corps des sapeurs-pompier.

Il décède à Neuchâtel le 24 septembre 1899, dans sa 63<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 50. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1893, p. 4 ; id., du 16 août 1899, p. 6 ; id., du 25 septembre 1899, p. 4 ; id., du 27 septembre 1899, p. 4)

## **PERRIN, Anne (1942-)**

Aquarelliste née à Colombier. Elle passe son enfance au Val-de-Ruz, mais est établie à Auvèrrier depuis 1982. Elle réside également plusieurs mois par an en Bretagne près de Saint-Malo. Passionnée par l'aquarelle, elle commence à l'étudier à l'atelier de Robert Tilbury (1927-2023), à Bôle, dès 1993. Cette technique difficile exige d'exclure toute retouche ou tricherie et ceci tout en sauvegardant les blancs du papier. Ce défi lui procure un plaisir toujours renouvelé et deviendra au fil du temps, un besoin, un moyen d'exprimer ses états d'âme. Ses tableaux pleins d'émotion sont de petits formats, mais transparents. Elle avoue une faiblesse pour les arbres en fleurs, les rives du lac ou les berges de l'Areuse, le rythme des marées bretonnes et les rochers qui affleurent, les automnes flamboyants et pour les paysages hivernaux des vallées de La Sagne ou de La Brévine.

(Réf.: [anne-perrin.ch/biographie.php](http://anne-perrin.ch/biographie.php) – L'Express du 15 mai 1998, p. 6. – L'Impartial du 14 mai 1998, p. 27)

## **PERRIN, Charles (1869-1941)**

Enseignant et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 22 avril 1869. D'une vive intelligence, il fréquente les cours de l'École normale de Peseux où il obtient en 1886 son brevet d'instituteur primaire. L'année suivante, la classe supérieure mixte de Boudevilliers lui est confiée. Il poursuit parallèlement des études à l'Académie et reçoit en 1891 le brevet d'enseignement littéraire secondaire. En 1892, il succède, en qualité d'instituteur, à Henri Calame à Cernier.

Il s'intéresse dès lors à la politique. Il adhère au Parti radical, puis est appelé deux ans plus tard au poste de rédacteur du *National Suisse*. Doué d'une facilité de travail remarquable, il écrit dans un style clair et limpide. Dans les luttes électorales, il ne dépasse jamais les bornes de la courtoisie. Excellent orateur, il prononce des discours accessibles à chacun, même pour les questions les plus compliquées. Ses exposés sont souvent émaillés de pointes d'humour. En 1898, à la faveur du public, il entre au Grand Conseil. On lui propose même une candidature au Conseil d'Etat, mais il refuse, s'estimant trop jeune. Malheureusement, cette occasion ne se représentera plus pour lui. De 1900 à 1904, une commission du Grand Conseil étudie la loi sur l'instruction publique, appelé Code scolaire. Son rapporteur, en l'occurrence Charles Perrin, y fournit un grand travail.

En 1905, il abandonne le journalisme et le Grand Conseil pour devenir chancelier d'Etat. Ses brillantes qualités, sa faculté de comprendre et de vite assimiler le métier, puis de trouver des solutions adéquates aux différents problèmes, font merveille. Nommé le 2 décembre 1904 pour entrer en fonction en janvier 1905, il démissionne le 30 décembre 1921.



Etabli dès lors à Neuchâtel, il se préoccupe des affaires publiques de cette ville. En 1906, il entre au Conseil général, qu'il préside en 1910-1911. En décembre 1921, il est élu au Conseil communal et on lui confie d'emblée la présidence dès 1922, qu'il conservera jusqu'en 1940. Il a la charge de la direction du dicastère de l'assistance, auquel s'ajoutera plus tard celui des travaux publics. De 1922 à 1934, il revient siéger au Grand Conseil, dont il assume la présidence en 1932-1933. Pendant la Grande Guerre, il gère pendant six mois le consulat suisse d'Alger.

Intéressé par la préhistoire, il est l'un des premiers à s'intéresser aux fouilles archéologiques du lac de Neuchâtel. A l'âge de 14 ou 15 ans, il demande l'autorisation, avec son ami Philippe Rollier, d'y effectuer des fouilles, une autorisation qui sera accordée par le Conseil d'Etat. Il entre comme membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* à 18 ans et fera partie plus tard, pendant quelques années, de son comité.

Il décède à Neuchâtel le 13 avril 1941.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 44 ; id., 1942, p. 52-53)

### **PERRIN, Henri (1881-1955)**

Industriel né à La Chaux-de-Fonds. Il est fondateur à Sonvillier d'une fabrique de cadrans sous le nom de *Metalem*. En 1932, à la suite du décès de M. Fritz Chabloz, de Cadraniel SA, il accepte la fusion des deux firmes sous le nom de Metalem SA au Locle. Il en devient non seulement le directeur, mais l'âme même. Modeste et simple, n'aimant ni les discours, ni les flatteurs, il voit avec bonheur son affaire prospérer, à tel point qu'il faudra changer de locaux. Il fait longtemps partie de l'Association des fabricants de cadrans.

Au moment de sa mort, il est directeur et vice-président du conseil d'administration.

Il décède à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 13 septembre 1955, après plusieurs mois de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 septembre 1955, p. 12. - L'Impartial du 15 septembre 1955, p. 5)

### **PERRIN, Henri (1894-1961)**

Banquier. Il entre en 1914 à la succursale de la Chaux-de-Fonds de la *Banque cantonale neuchâteloise* et devient fondé de pouvoir en 1919. En 1937, il est déplacé au Locle où on lui confie la direction de la succursale de la mère-commune dès le 1<sup>er</sup> janvier 1949. Il assume ces hautes fonctions jusqu'au 30 juin 1959, date à laquelle il prend une retraite bien méritée.

Homme affable et distingué, il comptait au Locle et à La Chaux-de-Fonds de nombreux amis.

Il décède au Locle le 2 novembre 1961, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: L'Impartial du 4 novembre 1961, p. 5)

### **PERRIN, Régis Henri-Louis (1938-)**

Commandant de police et militaire né le 1<sup>er</sup> mars 1938. Premier lieutenant à la police locale de Neuchâtel, il est nommé officier de gendarmerie avec entrée en fonction le 1<sup>er</sup> juillet 1971, commandant les districts de La Chaux-de-Fonds, du Locle et du Val-de-Ruz. Le 1<sup>er</sup> avril 1975, il devient chef de la police de la sûreté et le 1<sup>er</sup> juin 1981, commandant de la police neuchâteloise.

A l'armée, il commence sa carrière en 1958 comme major et commande la Compagnie de renseignement 8, avant de se retrouver en 1975 à la tête du bataillon d'infanterie 8. Il assume

cette tâche pendant cinq ans, soit jusqu'à la fin de l'année 1979. Il passe ensuite une année à la brigade-frontière 2, avant de revenir au régiment au début l'année 1981 comme officier supérieur-adjoint.

Il est marié et père de deux enfants.

(Réf.: L'Impartial du 3 novembre 1971, p. 5 ; id., du 13 mai 1981, p. 17)

## **PERRIN, James (1893-1986)**

Pasteur et écrivain né au Locle, le 29 septembre 1893, frère de Léon Perrin (1886-1978). Il passe une partie de sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1917. Il est appelé tout d'abord à La Chaux-de-Fonds, aux Bayards de 1932 à 1935, au Locle comme suffragant de 1935 à 1936, à Savagnier pendant six mois en 1937, avant de devenir diacre du Val-de-Travers avec résidence à Môtiers jusqu'en 1945. Durant son séjour au Val-de-Travers, il écrit une pièce de théâtre en quatre actes, jouée à Môtiers, à laquelle il donne le titre de *L'homme lapidé* (1941), retraçant une partie du séjour de Jean-Jacques Rousseau dans cette localité, mais aussi deux romans : Le premier est intitulé *Ceux de la Maltournée : roman* (1942), une histoire campagnarde où il met en scène sans complaisance certains des habitants des Bayards, avec lesquels il a eu des démêlés ; le deuxième a pour titre *La maison du potier* (1943), récit autobiographique inspiré par son stage de précepteur en Afrique du nord dans une famille aisée de Môtiers. Il est ensuite appelé pasteur à Dombresson en 1945 où il écrit une pièce de théâtre intitulée *DomBrice le tonsuré sans auréole : pièce en cinq actes pour le XIIIème centenaire de la fondation de Dombresson selon la légende, 648-1948* (1949). En 1958, il prend congé de cette paroisse, atteint par la limite d'âge.

Retraité, il assume encore plusieurs intérim, notamment de 1962 à 1965 à Noiraigue, village dont il est originaire, séjour pendant lequel il écrit une pièce de théâtre intitulée *Le dict du roc et de la boue* (1965), qui évoque la vie rude des premiers habitants venant se fixer dans la région du Furcil. Grand voyageur, il se rend à Madagascar, au Mont Sinai, Il profite également de visiter la Chine, de se rendre au Cameroun à plus de 75 ans. Il passe des heures au presbytère de Couvet, à l'enseigne des Editions de La Roulotte, avec Etienne Chipier, prêtre volontairement défroqué, qui avait élu domicile à Boveresse, ou avec le pasteur Louis Huguenin, conférencier très connu au Vallon. En 1969, il dira encore : « J'ai trois romans dans un tiroir, mais j'ai tout le temps de les publier ».

Homme d'une foi chaleureuse et sincère, il aime la vie et les gens simples auprès desquels il se sent en bonne compagnie. Fin lettré et amateur d'art, il montre une grande bienveillance pour les plus humbles et les déshérités.

Il décède à Marin Epagnier le 7 février 1986, dans sa 93<sup>e</sup> année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1936, p. 14, id., du 6 décembre 1941, p. 7 ; id., du 22 mai 1945, p. 6 ; id., du 14 décembre 1960, p. 1 ; id. du 3 octobre 1963, p. 10 ; id., du 11 décembre 1964, p. 2 ; id., du 1<sup>er</sup> mai 1965, p. 2 ; id., du 10 décembre 1969, p. 6. - FAN-L'Express du 10 février 1986, p. 4 ; id., du 11 février 1986, p. 2. – L'Impartial du 19 novembre 1917, p. 4)

## **PERRIN, Jean (1913-1987)**

Fabricant de cadrans né à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente les écoles primaire et secondaire, puis l'Ecole de commerce de sa ville natale. Il est appelé très tôt à de hautes responsabilités au sein de l'entreprise familiale. Il travaille d'abord en compagnie de son père, puis seul depuis 1955. Grâce à la qualité des produits de la *Fabrique de cadrans Metalem SA*, à laquelle lui et son père ont voué une attention toute particulière, la demande devient de plus en plus forte. Il

faudra changer d'emplacement plusieurs fois ou créer une nouvelle usine, avec des locaux modernes et fonctionnels.

Très attaché à sa ville qui a été celle de toute son activité professionnelle et de son domicile pendant de nombreuses années, il s'y fait de nombreux amis et manifeste très souvent sa générosité à de nombreuses sociétés locales auxquelles il a témoigné une fidélité exemplaire.

Il décède à Chez-le-Bart le 27 décembre 1987, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: L'Impartial du 29 décembre 1987, p. 16, 21)

## **PERRIN, Louis Jean --→ JEAN-PERRIN, Louis**

### **PERRIN, Jean-Marc (1952-)**

Musicien né à Bevaix (NE). Après des études de piano au Conservatoire de musique de Neuchâtel, dans la classe d'Eduardo Vercelli, il est engagé comme chef de chant au Stadttheater de Bienne, de 1979 à 1982, puis à l'Opéra de Lausanne, de 1986 à 1996. De 1996 à 2017, il est assistant des chefs des chœurs au Grand Théâtre de Genève. Il accompagne des classes de violon au Conservatoire de musique de Neuchâtel. A côté de son activité dans le domaine lyrique, il se consacre à la musique de chambre et donne régulièrement des récitals avec des chanteurs de renom.

(Réf.: Vivre la ville 2004, no 6 = 11 février 2004. – <https://agenda.culturevalais.ch/fr/event/show/19130>)

### **PERRIN, Jules *François* (1844-1899)**

Directeur de l'établissement du Devens, près de Saint-Aubin, né le 19 juillet 1844. Agriculteur aux Petits-Ponts, il est nommé Directeur de l'établissement du Devens en mai 1891. En l'absence de son fils, Tell Perrin, au service militaire, voulant allumer un moteur à pétrole, il est grièvement blessé par l'explosion d'une burette le 6 septembre 1899. Il succombe le lendemain soir, le 7 septembre 1899, suite à ses blessures. Très apprécié de tous, il recevra sur sa tombe l'éloge du Conseiller d'Etat Comtesse. Il sera remplacé à ce poste par son fils Tell Perrin.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 50. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mai 1891, p. 4 ; id., du 8 septembre 1899, p. 3 ; id., 9 septembre 1899, p. 3 ; id., du 11 octobre 1899, p. 4 ; id., du 30 novembre 1899, p. 4)

### **PERRIN, Léon (1886-1978)**

Sculpteur né au Locle le 19 novembre 1886. Il étudie la gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds avant de suivre, dès son inauguration en 1905, le Cours supérieur de Charles L'Eplattenier qui l'oriente vers la sculpture. Il effectue des voyages d'études à Florence en 1907, à Budapest et à Vienne (ateliers de Metzner et de Stemolak) l'année suivante. Puis il fréquente l'Ecole des arts décoratifs à Paris et travaille avec l'architecte Henri-Germain Guimard (1908-1909). Avant de rentrer au pays, il prend encore des cours à Florence.

En 1909, de retour dans la métropole horlogère, il fonde avec Georges Aubert et Le Corbusier les Ateliers d'arts réunis. Il enseigne de 1911 à 1914 à la Nouvelle section de l'Ecole d'art, puis après la dissolution de celle-ci, à l'Ecole d'art, au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1929 à 1952.

Chez cet artiste, nous pouvons distinguer trois catégories de sculpture. : les œuvres monumentales, les bustes et des statuettes féminines. Dans la première catégorie, on peut mentionner des bas-reliefs au Bureau international du travail à Genève, le monument Léopold Robert à la Place de l'Hôtel-de-Ville, des bas-reliefs au Temple national et une Maternité devant la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds et enfin un monument à la famille Girardet au Locle. Ses bustes, pour la plupart en bronze, représentent Paul Pettavel, André Pierre-Humbert, Jean-Paul Zimmermann, Albert Anker, Octave Matthey, André Evard, Auguste Lalive et des portraits d'étudiants. Les statuettes féminines en bronze constituent les œuvres les plus fines de l'artiste où l'on peut découvrir son talent de modelleur (*Sapho, Pénélope, Baigneuse, Femme drapée, Danseuse, Minerve, Aphrodite, Vénus, Danaé* ou encore *Architecture féminine*). Mais Léon Perrin n'est pas insensible à sa commune d'origine. Il offre en 1958 au village de Noiraigue un bronze intitulé *L'Aurore*, sculpte un granit, *Le Bon Berger*, au pied du clocher du temple, et donne en 1975 une toile représentant un site des Gorges de l'Areuse, accrochée aujourd'hui dans la salle du Conseil général.

En 1960, il fait un don à l'Etat de Neuchâtel d'une centaine de ses œuvres. Elles se trouvent aujourd'hui dans un petit musée inauguré en 1982 dans l'enceinte du château de Môtiers.

Il décède à Montézillon le 29 septembre 1978.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48. - [Pour en savoir plus: L'Express du 7 juin 2016, p. [15], Sur les traces de Léon Perrin])

## **PERRIN, Léopold (1872-1959)**

Pasteur et missionnaire. Il est longtemps missionnaire au service de la Mission romande dans l'Afrique du Sud où il exerce durant dans des temps difficiles. De retour au pays, il est pasteur de la paroisse indépendante de Môtiers-Boveresse de 1914 à 1923. Il dirige ensuite de 1923 à 1937 le Foyer évangélique du Passage Max-Meuron pour jeunes gens aux études, devenu le Foyer Farel de 1943 à 1956.

Il se retire ensuite à Auvernier où il décède le 15 janvier 1959, dans sa 87<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juin 1937, p. 8 ; id., du 16 juin 1947, p. 5 ; id., du 8 octobre 1956, p. 12 ; id., du 16 janvier 1959, p. 16 ; id., du 20 janvier 1959, p. 10)

## **PERRIN, Louis (1816-1889)**

Notaire né à Savagnier. Il fréquente les cours du collège de Neuchâtel, dont il se révèle l'un des meilleurs élèves. Il décide ensuite de poursuivre des études de droit à l'Université d'Heidelberg et se trouve en compagnie de Charles L'Hardy, Eugène Favre et d'autres compatriotes.

De retour à Neuchâtel, il s'établit à Valangin et exerce le métier de notaire. Il y épouse la fille du lieutenant-civil David Gaberel (1781-1849) et acquiert la confiance de plusieurs familles qui lui donnent alors des fonds considérables à gérer. Celles-ci le considéreront plus comme un ami sûr et dévoué qu'un homme d'affaires. Il est intimement lié à l'histoire de la fondation de l'hôpital de district de Landeyeux. Si M. Armand de Perregaux a facilité par son don généreux la réalisation de l'idée de la fondation d'un hôpital au Val-de-Ruz, on peut dire que Louis Perrin en a été l'organisateur. Dès l'existence de cet établissement, il représente la famille de Perregaux dans la commission générale et préside ladite commission jusqu'en 1888, date à laquelle il donne sa démission pour raison de santé.

En politique, il se rattache au Parti libéral, mais garde ses plus profondes affections pour l'ancien régime, tout en sachant se montrer aimable avec ceux qui ne partageront pas ses convictions.

Il décède à Valangin le 31 mars 1889, à l'âge de 73 ans, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1890, p. 49. - Feuille d'avis du 3 avril 1889, p. 4)

## **PERRIN, Louis (1841-1909)**

Pasteur né à Savagnier le 21 mai 1841. Il passe son enfance dans son village natal auquel il restera toujours très attaché. Il fréquente les cours du Collège classique à Neuchâtel, puis entreprend des études de théologie. Après des stages en Allemagne et à Paris, il est consacré à Neuchâtel. Il dessert successivement les paroisses du Locle, puis celle de Môtiers-Travers. En 1873, lorsqu'éclate la crise ecclésiastique, il fonde avec quelques amis une communauté indépendante dont il devient le premier pasteur. En 1886, il donne sa démission comme pasteur actif, demeurant au service de l'Eglise comme ministre impositionnaire.

Renonçant dans la force de l'âge au pastorat, il restera très actif dans de nombreux domaines. De ses années passées dans son village natal, au pied de Chaumont, il conservera un amour intense de la nature et de l'agriculture. Il devient l'âme de la Société d'horticulture du Val-de-Travers et l'un des organisateurs habituels des expositions didactiques abrités dans les bâtiments scolaires du Vallon. Pasteur de formation, il n'en possède pas moins des hautes qualités de pédagogue. Les affaires scolaires ne le laisseront pas indifférents. En effet, il prépare avec bienveillance bon nombre de jeunes gens du Val-de-Travers pour le Gymnase et le Collège latin, en leur inculquant des éléments de grec et de latin. Mais laissons parler *Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* de 1911 : « Tous ont gardé sans doute le souvenir de ces matinées d'hiver passées dans l'hospitalière demeure de Môtiers ; alors qu'au dehors, vent et neige faisaient rage, une douce atmosphère régnait dans le cabinet du pasteur Perrin ; le poêle ronflait, le bouledogue favori s'étirait d'aise sous la table, tandis que du doigt l'excellent maître montrait la ligne à traduire, le passage de Salluste ou d'Ovide, à rendre en un français qu'il voulait impeccable ». Ce petit extrait montre bien l'érudition et la pédagogie du pasteur Perrin.

Les affaires publiques ne laissent point non plus indifférent. Il prodigue ses soins éclairés à toutes les institutions locales et devient secrétaire du Conseil général. Ses procès-verbaux sont de petits chefs-d'œuvre de style.

L'histoire, et en particulier l'histoire neuchâteloise, a pour lui un attrait particulier. Membre du comité de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, il est appelé à collaborer aux *Monographies des communes neuchâteloises*. Il classe les archives de plusieurs communes du canton, notamment celles de Couvet et de Savagnier. Il prend une part active à la fête de la Société d'histoire, qui a lieu à Couvet, où pour la dernière fois en public, il prononce une intéressante monographie sur Emer de Vattel.

Il décède à Môtiers le 26 septembre 1909, après une maladie douloureuse, vaillamment supportée.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1911, p. 46-47)

## **PERRIN JEANNERET, Louis (1842?-1921)**

Maître pendulier. Il est régleur des horloges publiques dès 1883.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 février 1921, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39. – L’Impartial du 23 février 1921, p. 8)

### **PERRIN, Maurice (1872-1921)**

Médecin, fils de Léopold Perrin et frère de René Perrin. Il passe sa jeunesse à Môtiers et étudie à l’Académie de Neuchâtel. Assistant du professeur Roux, il passe avec grand succès à Lausanne ses examens professionnels de médecine en 1897. Il pratique à Savagnier, La Brévine, puis à Avenche (canton de Vaud).

A l’Armée, il obtient le grade de capitaine.

Il décède à Avenche le 18 novembre 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 38. – L’Impartial du 18 juillet 1897, p. 2. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 12 janvier 1905, p. 4)

### **PERRIN, Maurice (1913-1994)**

Pianiste né à La Chaux-de-Fonds le 9 décembre 1913. Il commence ses classes de piano dans sa ville natale, puis se rend à Paris en 1928 pour y faire des études à l’Ecole Normale de musique. Il obtient une licence de concert dans la classe d’Alfred Cortot une licence d’harmonie, de contrepoint et de composition dans celle de Nadia Boulanger, où il bénéficie également de l’enseignement de Strawinsky. Il se signale rapidement par son intelligence et son goût. Il se produit en récital et en musique de chambre en France et en Italie et fait un peu d’enseignement. Il revient ensuite en Suisse et s’établit à Lausanne en 1937. Il continue alors son activité de concertiste, joue avec le fameux violoniste italien Giovanni Bagarotti, apparaît comme soliste de différents ensembles, entre l’Orchestre de la Suisse romande. En 1939, Igor Markevitch fait appel à sa collaboration pour ses conférences-récitals. Mais c’est surtout comme défenseur de la musique du XX<sup>e</sup> siècle qu’il a voulu s’imposer : la musique contemporaine de cette époque, à l’exception de l’Ecole de Vienne, de Debussy et Strawinsky à Hindemith, aux compositeurs suisses.

En 1945, il devient professeur au Conservatoire de Lausanne. Il accepte également de donner des cours privés. Son exigence extrême vis-à-vis de ses élèves n’a pas toujours eu des effets positifs, à tel point qu’il gênera le développement de la carrière des plus doués d’entre eux. Très critique avec ses élèves, il l’était tout autant avec lui-même et se met peu à peu à douter de lui-même. Après avoir animé la vie culturelle lausannoise dans les années quarante, cinquante et soixante, il se met peu à peu à renoncer à des offres de concert, non seulement parce qu’il n’avait pas envie de jouer tel ou tel programme qu’on lui proposait, mais tout simplement parce qu’il redoutait d’être en méforme. Il joue pour la dernière fois le 13 février 1973 à Crissier, sous l’égide des Concerts de l’Ouest, le *Premier Quatuor* de Fauré, avec le Quatuor de Genève, ainsi que les *Histoires naturelles* de Ravel, avec la soprano Adrienne Bieri.

Il décède à l’hôpital de Céry, près de Lausanne, le 5 mai 2004, à l’âge de 81 ans, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Feuille d’avis de Neuchâtel du 2 novembre 1940, p. 5. – Revue musicale de Suisse romande, 1994, no 4, décembre, p. 22-24.)

### **PERRIN, Paul Robert (1904-1954)**

Artiste-peintre né à Môtiers-Travers le 10 décembre 1904. Il est d'abord l'élève d'Alfred Blailé à Neuchâtel, avant de fréquenter l'Institut des Beaux-arts de Florence et de se perfectionner à Paris, à l'Académie Colarossi et à La Grande-Chaumière.

De retour au pays, attiré par l'eau et la verdure, il peint de beaux paysages de la région d'Auvernier. Il se fixe ensuite à Lausanne où il entame une carrière de paysagiste et de décorateur. Il voyage beaucoup en Suisse (Valais et Tessin surtout) et à l'étranger (Italie, Espagne, France, Belgique) et rapporte de ses séjours, de belles études de sites et de types humains. Il pratique la peinture à l'huile, la gouache et l'aquarelle. Réaliste à ses débuts, il incline plus tard vers le surréalisme, mais il n'a guère le temps d'approfondir ses recherches en raison de sa maladie.

Il décède à Lausanne le 27 octobre 1954.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 55)

### **PERRIN, René (1902?-1959)**

Professeur. Il enseigne à l'école complémentaire des arts et métiers de la Ville de Neuchâtel. Ancien Belletrien.

Il décède le 15 janvier 1959, dans sa 58e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 janvier 1959, p. 20)

### **PERRIN, René (1910-1985)**

Maître-boucher. Conseiller général radical, puis conseiller communal, il est président de la commune des Geneveys-sur-Coffrane de 1948 à 1968, soit pendant cinq législatures. En 1975, il est fêté pour ses 25 ans d'activité en qualité d'assesseur de l'Autorité tutélaire et du Tribunal matrimonial.

Il décède dans son village le 25 mars 1985, dans 75<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 3 avril 1968, p. 9.- FAN-L'Express du 27 mars 1985, p. 4 ; id., du 28 mars 1985, p. 9 ; id., du 2 avril 1985, p. 3)

### **PERRIN, René (1910-1997)**

Juriste, fils de Tell, conseiller national, né à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> octobre 1910. Il fréquente les cours du Gymnase de la métropole horlogère où il obtient son baccalauréat en 1929. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit et devient docteur dans ce domaine en 1947 avec une thèse qui a pour titre *Le secret de fonction*. Il obtient son brevet d'avocat en 1934 et pratique le barreau à La Chaux-de-Fonds. Il est ensuite juriste à l'*Office fédéral des arts et métiers et du travail* (OFIAMT), puis dès 1944 chef-adjoint de la Centrale fédérale de l'économie de guerre, dépendant du département de l'économie publique. Le 25 décembre 1945, il est nommé secrétaire de langue française au Tribunal fédéral à Lausanne. Nommé juge fédéral le 11 juin 1953, il devient vice-président en 1973, année où il prend sa retraite. En 1963, il s'établit à Noiraigue, d'où il est originaire.

Lors de ses études universitaires, il fait partie des *Zofingiens*. Socialiste, il deviendra un collaborateur régulier de *La sentinelle*.

Il décède à Lausanne le 18 avril 1997.

(Réf.: <http://www.bger.ch/fr/judge-federal?objectId=9170> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 42 ; id., 1954, p. 53. – Feuille d'avis du 12 juin 1953, p. 9 ; id., du 8 décembre 1972, p. 9. – L'Impartial du 5 juin 1947, p. 5 ; id. du 7 décembre 1972, p. 13. - DHS)

### **PERRIN VEUVE, Tell (1877-1958)**

Membre de la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz*, gérant de l'*Office cantonal des blés* et ancien d'Eglise de la paroisse de Valangin-Boudevilliers.

Il décède à Boudevilliers le 21 février 1958 à l'âge de 81 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 54)

### **PERRIN, Rodolphe Guillaume Tell (1880-1958)**

Homme politique et professeur né à Pritfontaine (Transvaal) le 9 novembre 1880. Il étudie à la seconde Académie et obtient sa licence en droit en 1902. Il poursuit des études à Genève où il présente en 1904 une thèse intitulée *De la remise conditionnelle des peines : étude de droit comparé, historique et critique*. Il s'établit ensuite comme avocat à La Chaux-de-Fonds et grâce à ses dons, son étude devient vite florissante. Reconnu pour ses compétences, il est nommé par arrêté du Conseil d'Etat, daté du 18 juin 1906, professeur de droit public et administratif cantonal et fédéral à la seconde Académie (Université dès 1909). Il ne tarde pas à devenir une autorité en Suisse et à l'étranger. En 1946, il devient secrétaire de langue française au Tribunal fédéral.

Il entre en politique en 1918. Il est élu cette année-là conseiller général à La Chaux-de-Fonds. Mais dès 1919, il devient député au Grand Conseil. Réélu régulièrement, il fera partie de cette autorité jusqu'en 1950. En 1943, quand Albert Rais est nommé au Tribunal fédéral, Tell Perrin lui succède au Conseil national. Pendant douze ans, il se montre un défenseur aussi sagace qu'avisé de l'industrie horlogère. Possédant l'art d'exposer les sujets brièvement et avec lucidité, il a le don d'entraîner facilement la conviction de ses auditeurs. En conclusion, on peut dire que science et politique s'allient en lui de façon étroite. Mais sa santé déclinera peu à peu.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 juillet 1958.

(Réf.: *Les cahiers du Val-de-Travers* no 6 - Histoire de l'Université de Neuchâtel – DHBS. – *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1947, p. 42 ; id., 1959, p. 54, 67)

### **PERRIN, Théodore (1882-1957)**

Agent d'assurances. En provenance des Ponts-de-Martel, il entre en 1898 comme apprenti au bureau des postes d'Auvernier. Après avoir passé avec succès des examens de commis, il est nommé successivement à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel pour revenir en 1910 à Auvernier. En 1919, il quitte la poste pour travailler dans les assurances. Il est agent général de *La Neuchâteloise, Compagnie suisse d'assurances générales*, de 1922 à 1945, date de sa retraite.

En politique, il est conseiller général, puis conseiller communal à Auvernier sous les couleurs libérales.

Il décède à Auvernier le 5 décembre 1957, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 décembre 1957, p. 20)

### **PERRIN, Yette (1917-2001)**



Journaliste née à Lausanne en 1917, mais élevée à Neuchâtel. D'abord comédienne, elle est l'élève de Charles Dullin et de Raymond Rouleau à Paris. Elle donnera la réplique entre autres à Jean Marais, Madeleine Robinson et Jacques Dufilho. En 1942, elle entre à la Radio suisse romande et se fait apprécier des auditeurs dans des pièces radiophoniques. Elle co-anime également « Discanalyse », une émission présentant les nouveautés du disque. Elle travaille également pour la Télévision suisse romande dans différentes émissions. Elle décède en juin 2001 à l'âge de 83 ans.  
(Réf.: L'Express du 8 juin 2001)

## **PERRIN, Yvan (1966-)**

Politicien né le 9 décembre 1966 à Fleurier. Après son baccalauréat obtenu au Gymnase du Val-de-Travers en 1985, il effectue neuf mois de service militaire et en revient avec le grade de caporal chez les grenadiers de char. Ne voulant pas « [s']enfermer à l'Université », il devient garde-frontière. Deux ans et demi plus tard, il participe à l'hémorragie que connaît cette profession et passe l'été 1989 en Allemagne pour « remettre à niveau » son allemand. A son retour, il postule à la police de sûreté, car dit-il, « la recherche et l'investigation, de même que le contact avec les gens, m'attiraient ». Il a ainsi pu vivre une décennie charnière entre la disparition d'une police « genre Maigret » et l'irruption de la technologie. A la suite d'un courrier de lecteur qu'il fait paraître dans *L'Express* sur la péréquation financière, un conseiller communal de La Côte-aux-Fées lui demande de figurer sur une liste de candidats pour les élections communales de mai 2000. Elu Conseiller général sur la liste de l'Entente communale, il est propulsé cinq minutes après à l'exécutif et devient Conseiller communal à La Côte-aux-Fées de 2000 à 2010, puis député au Grand Conseil dès 2001.

Yvan Perrin découvre la création d'une section UDC neuchâteloise à la lecture d'une annonce. Il se propose comme secrétaire, mais comme cette fonction est déjà occupée, on lui suggère d'en assumer la présidence, charge qu'il conservera de 2001 à 2013. De 2006 à 2012, il est également vice-président de l'UDC suisse. En 2003, il se présente comme candidat UDC au Conseil des Etats et au Conseil national en 2003. Il est élu au Conseil national le 19 octobre 2003, mais se trouve en ballottage au Conseil des Etats. Il renonce à se représenter pour le 2<sup>e</sup> tour au Conseil des Etats, laissant ce soin à un colistier, Pierre Hainard. Il restera conseiller national de 2003 à 2013, soit jusqu'à son élection au Conseil d'Etat le 19 mai 2013. Il prendra lors la direction du Département territorial et de l'environnement. Mais cette aventure ne va pas durer longtemps. Victime d'un "burn out" (ou épuisement psychologique) peu de temps après son élection, il doit renoncer à son mandat en juin 2013 pour raison de santé. Il reprend alors du service en janvier 2016, en prenant à nouveau la charge de président de l'UDC neuchâteloise, suite à la démission de Stephan Moser (élection à plus de 80 % des voix le 18 janvier 2016). La vice-présidence du parti continuera d'être assumée par Olga Barben et Jean-Charles Legrix, conseiller communal à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: [http://www-preview.svp.one.webbuild.ch/print.html?page\\_id=762](http://www-preview.svp.one.webbuild.ch/print.html?page_id=762) - L'Impartial du 2 septembre 2003. - L'Express du 20 janvier 2016, p. 5. - [http://www.parlament.ch/afs/data/f/person/f\\_person\\_1145.htm](http://www.parlament.ch/afs/data/f/person/f_person_1145.htm) - <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=29440> )

## **PERRINJAQUET, Sylvie (1955-)**

Politicienne née à Paris le 24 août 1955. A l'âge de cinq ans, elle emménage avec sa famille à Neuchâtel et y suit toute sa scolarité. Après sa maturité passée avec succès au Gymnase

cantonal de Neuchâtel en section littéraire, elle étudie à l'Ecole normale pour devenir enseignante. En 1974, elle s'installe à Gorgier-Chez-le-Bart et y enseignera de 1977 à 1984, tout en poursuivant ses activités de professeure en section enfantine à l'Ecole normale. De 1981 à 1985, elle enseigne à l'Ecole normale en section enfantine, puis de 1985 à 2001 occupe le poste de maîtresse principale et formatrice en section enfantine à l'Institut pédagogique neuchâtelois. Elle préside également le Zonta Club et est membre du comité administratif de l'Hôpital-maternité de La Béroche.

De 1984 à 1998, elle siège au législatif de Gorgier-Chez-le-Bart, sa commune de résidence. Pour remplacer un conseiller communal en cours de législature, elle fait une brève incursion à l'exécutif de sa commune en dirigeant le dicastère des bâtiments et domaines de 1998 à 2000.

Impliquée dans la création de la *Haute Ecole pédagogique*, elle ne renouvelle pas son mandat. Députée libérale au Grand Conseil de 1993 à 2001, elle se présente aux élections fédérales de 1999, mais n'est pas élue. Elle est conseillère nationale de 2007 à 2011, où elle fait partie des Commission de la science, de l'éducation et de la culture et de la Commission de la politique de sécurité. En 2011, elle est battue par son co-listier Alain Ribaux, mais suite à la nomination de ce dernier au Conseil d'Etat neuchâtelois en 2013, elle redevient conseillère nationale où elle réintègre la Commission de la politique de sécurité.

Elle est également présidente de la section cantonale de l'*Automobile club suisse* (ACS), membre du conseil d'administration des TN (Transports neuchâtelois) et membre du comité administratif de l'hôpital de la Béroche. Elle est élue au Conseil d'Etat le 8 avril 2001 et prend la direction du Département des finances et des affaires sociales. Elle est présidente du Conseil d'Etat pour la période du 1<sup>er</sup> juin 2004 au 30 mai 2005. Réélue brillamment le 12 avril 2005, elle succède dès le 1<sup>er</sup> juin 2005 à Thierry Béguin à la tête d'un département dont l'appellation a également changé: le département de l'Education, de la culture et des sports (DECS) qui gère notamment les questions universitaires – a remplacé le désormais caduc Département de l'instruction publique et des affaires culturelles.

Battue aux élections de 2011 par Alain Ribaux, elle s'efface quelques peu de la vie politique. Mais en 2013, Alain Ribaux est élu au Conseil d'Etat. Première des viennent-ensuite en 2011, elle reprend alors son siège au Conseil national, mais se retire en 2015.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> - L'Express du 27 février 2001. – L'Express du 13 mars 2001. – <http://www.unine.ch/traitdunion/content/DECS.asp> . - Pays neuchâtelois no 28, 2005, p. 51)

## **PERROCHET. Charles-Alexandre (1844-1909)**

Pasteur né à Yverdon le 12 octobre 1844. Il étudie la théologie à Göttingen et à Tübingen. Après avoir été consacré à Neuchâtel le 2 octobre 1866, il est successivement suffragant à Corcelles (1866), pasteur à Fontaines-Cernier (1867-1873), au Locle (1873-1883) et à Serrières (1883-1888). Dès 1874, il remplit les fonctions de professeur d'exégèse et de critique de l'Ancien Testament à l'Académie, puis dès 1891, enseigne la linguistique générale après le départ de Léo Bachelin. En 1890, il est nommé professeur d'histoire suisse au Gymnase cantonal où il assume la direction dès 1892. Il est longtemps président de la Commission scolaire, d'abord au Locle, puis à Neuchâtel. Il finira sa carrière et sa vie comme recteur de l'Académie de 1907 à 1909, la dernière année de l'existence de cette institution.

Il se montre patriote et un ardent adepte du Parti radical.

Il décède le 26 mars 1909.

(Réf.: Histoire de l'Université, T. 2. – Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 374. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol. 2 (1935), p. 39. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 49)

## **PERROCHET. Alphonse *James* (1797-1853)**

Juge de paix né à Auvernier le 29 septembre 1797. Il est officier de carabiniers et député au Grand Conseil. Il est aussi marchand de vin.

Il décède à Auvernier le 8 juillet 1853.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 371. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

## **PERROCHET, Charles (1860-1949)**

Médecin, fils d'Edouard Perrochet (1831-1918). Il pratique à La Chaux-de-Fonds dès 1929, pendant plus d'un demi-siècle. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise* et des *Vieux Zofingiens*.

Il est aussi connu pour avoir hérité de son père une belle collection d'estampes et de gravures anciennes, qu'il a considérablement développée. Il sera souvent appelé comme expert par les musées.

A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel du service de santé. On le verra encore présider des commissions de recrutement à plus de 80 ans, lors de la dernière mobilisation.

Il décède dans la métropole horlogère le 5 septembre 1949, à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 septembre 1949, p. 6)

## **PERROCHET, Claude (1581-1639)**

Pasteur né à Auvernier, 3<sup>e</sup> enfant et 2<sup>e</sup> fils de Je(h)an Perrochet (1547-1601) et de Marie Chaillet, maire de La Côte et conseiller d'Etat. Il est pasteur à Heidelberg en 1603 et en 1604, puis à Genève l'année suivante. Consacré par la Vénérable Classe à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> août 1605, il est pasteur à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) de 1607 à 1638. Il épouse Marie Choupart vers 1607. En raison du passage des troupes armées dans la région, il est contraint de se retirer à La Neuveville en 1639.

Il décède dans cette localité le 11 septembre 1639, deux mois seulement après son retour en Suisse.

(Réf.: Registre de la Compagnie des pasteurs de Genève. T. IX, 1604-1606. - Pasteurs de la Paroisse réformée française de Sainte-Marie-aux-Mines)

## **PERROCHET *IRLET*, Edouard (1792-1860)**

Homme politique né à Auvernier le 6 novembre 1792. Président du conseil administratif de Neuchâtel dès 1848, il est appelé par le nouveau régime républicain à faire partie de la Constituante de 1848, puis à présider le conseil de la bourgeoisie dès 1848, fonction qui sera supprimée en 1856. Il est le père d'Edouard Perrochet (1831-1918).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 août 1860.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 47. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

## **PERROCHET, Edouard (1831-1918)**

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 14 octobre 1831, fils d'Edouard Perrochet (1792-1860). Il fait ses premières études à Neuchâtel où son père est appelé à présider la "Bourgeoisie". Il étudie le droit à l'Université et fait partie de la *Société de Belles-Lettres*. Comme la plupart de ses camarades, il passe de la Société de Belles-Lettres à celle de Zofingue, qui correspond mieux à leurs idées politiques. Il étudie le droit à Genève, Heidelberg, où il retrouve son ami Auguste Bachelin et développe avec lui son talent pour le dessin et son goût pour les arts. Avocat en 1855, il obtient son brevet de notaire l'année suivante. Il se voue aux affaires, devient correspondant de la *Caisse d'Epargne* à La Chaux-de-Fonds (1861) et y dirige la succursale de l'ancienne Banque cantonale, puis celle de la Banque commerciale.

Il prend une grande part de sa vie aux affaires publiques. Attaché aux idées libérales dès l'adolescence, il se présente plusieurs fois comme candidat au Conseil national. Mais la discipline du Parti radical tout puissant l'empêchera de représenter le peuple neuchâtelois à Berne. En revanche, il fait partie des autorités communales de La Chaux-de-Fonds. Il est membre du Conseil général de 1861 à 1872, dont il assume la présidence de 1865 à 1866, et préside la commission d'éducation de 1866 à 1872. Il se présente entre-temps au Grand-Conseil et accomplit plusieurs législatures, soit de 1868 à 1871, puis de 1880 et 1907 (président en 1895).

Cultivé, il est membre fondateur de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* (1864), de la *Société suisse de numismatique* (1879) et de la *Société d'héraldique* (1891). Grand amateur de peintures et collectionneur éclairé, il est président de la *Société des Amis des arts* de La Chaux-de-Fonds. Il encourage le mouvement musical dans les Montagnes, préside le conseil d'administration du théâtre de 1870 à 1914 et concourt à la préparation de la pièce historique de *Neuchâtel-Suisse* (1898). Il collabore à la *Revue militaire suisse* et au *Musée neuchâtelois*. Apprenant que l'on mette un doute l'authenticité d'un document historique, il publie à l'âge de 83 ans, une *Etude sur la Chronique des chanoines de Neuchâtel* (1914).

A l'armée, il parvient en 1882 au grade de colonel fédéral et commande à ce titre la V<sup>e</sup> Brigade.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 décembre 1918.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol. 2 (1935), p. 38. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 46-47, portrait p. >44-45<)

## **PERROCHET, James-Alphonse (1844-1918)**

Politicien né à Auvernier le 8 février 1844. Il est le fils du premier juge de paix de la République dans le Cercle de La Côte, il est fidèle aux exemples paternels. A 21 ans déjà, soit en 1865, il préside l'assemblée générale de la commune. En 1866, il entre au conseil administratif, qui sera appelé par la suite Conseil communal. Il en est d'abord le caissier, puis le président de 1899 à 1915. Parallèlement, il se charge des fonctions de greffier de la Justice de paix de 1869 à 1877, puis au décès de M. Dothaux, de Juge de paix, poste qu'il conservera jusqu'en 1911, date à laquelle cette juridiction sera supprimée. Sa popularité bien assise lui permettra de conserver le respect au-delà des dissentiments politiques. Il représente le Parti libéral au Grand Conseil de 1871 à 1874 et de 1877 à 1904. Son solide bon sens sera particulièrement apprécié dans les commissions.

Il assimile parfaitement la culture juridique acquise au cours de deux ans de stage à l'étude de Henri et Paul Jacottet. Il se montre le modèle du bon juge par son tact, sa finesse et sa bienveillance.

En 1908, il est nommé aux fonctions de membre de la commission administrative de l'Assurance contre le phylloxera, où il fonctionnera à titre de commissaire, et de la Station d'essais viticoles d'Auvernier, en remplacement de James Lardy, récemment décédé. Il préside aussi la Commission forestière du Second arrondissement, mais il est aussi expert à la Chambre d'assurances et délégué cantonal romand à la Société d'agriculture. Il montre encore sa compétence dans d'autres associations. La maison familiale, domaine vinicole connue sous le nom de Maison carrée, qui existe encore aujourd'hui, est gérée par ses descendants Jean-Jacques et Jean-Denis Perrochet.

Sur le plan militaire, il est un excellent capitaine d'artillerie et commande en 1871 la colonne du *Parc des Bourbakis*.

Il décède à Auvernier le 16 juin 1918.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol. 2 (1935), p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 juillet 1908, p. 7 ou L'Impartial du 5 juillet, p. 4. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 43 ; id., 1919, p. 49, portrait, p. >36-[37]<)

### **PERROCHET, Je(h)an (1547-1601)**

Notaire, maire de La Côte, conseiller d'Etat en 1597.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, p. 371)

### **PERROCHET, Jean-François (1894-1961)**

Agriculteur né à Auvernier le 1<sup>er</sup> juillet 1894. Il est le fils d'Alphonse-James Perrochet, juge de paix, et de Rose-Lina née Baillot. Il est le dernier à exercer cette profession à Auvernier. C'est l'occasion d'évoquer la vie paysanne d'autrefois et révolue où les bêtes se rendent de grand matin à l'abreuvoir. En automne, c'est le départ au petit matin pour la pâture dans les champs et à la tombée du jour le retour à l'étable, annoncé par les sonnailles. En été, c'est le roulement sur les pavés des chars de foin et des chars de blé non encore montés sur des pneus. Il fait partie de la Société de cavalerie du Vignoble, de la *Société d'élevage bovin de Bourdy-Est* et de la *Société du Battoir électrique de Colombier et environs*, qu'il aura l'honneur d'être parmi les membres fondateurs et président. Pour raison de santé, il liquide son train de campagne quelques années avant sa mort.

Très attaché à son village, il participe avec plaisir aux courses de montagne du groupe *Les Perchettes* et s'assied quelquefois au banc de l'orgue pour accompagner les cantiques.

Il décède dans cette localité le 27 février 1961, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1894, p. 3 ; id., du 27 février 1961, p. 20 ; id., du 2 mars 1961, p. 8)

### **PERROCHET, Jean-Jacques (1927-)**

Vigneron-encaveur né le 2 mars 1927 à Auvernier. Très tôt associé au travail de son père, il reprend en 1956 le domaine de la Maison carrée à Auvernier (créée en 1827) en qualité de vigneron-encaveur. Il se montre très actif au sein de sa profession et devient membre de l'*Association des propriétaires de vignes*, de la *Société des pépiniéristes*, de la *Fédération neuchâteloise des vigneronns*, de l'*Association des vigneronns-encaveurs*, de la *Compagnie des encaveurs neuchâtelois*.

Intéressé par la vie publique, il est conseiller général durant 26 ans et conseiller communal de sa commune entre 1954 et 1992.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 93-94)

## **PERROCHET, Jeanne (1878-1956)**

Sculptrice, peintre et céramiste née Jeanne-Adrienne Junod à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> février 1878. Elle épouse à vingt ans le Dr Charles Perrochet. Pendant ses loisirs, elle s'occupe à modeler des statuettes qui, par leur grâce et la vie dont elles semblent animées, ne sont pas sans ressembler aux objets antiques de Tanagra. Remarquée par un célèbre artiste chaux-de-fonnier, elle prend tout d'abord des cours d'aquarelle, puis fréquente de 1905 à 1911 le Cours supérieur de Charles l'Eplattenier, lequel est à l'origine de sa future carrière et l'oriente vers la sculpture. A force d'énergie, de méthode et de courage, elle domine les techniques de la pierre, du bronze et des ciments, qu'elle imagine de colorier selon son inspiration. Elle se perfectionne ensuite à la Nouvelle section de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Ses premières œuvres sont de petites statuettes en céramique ou en grès, des figures féminines voilées dont la grâce et la souplesse sont suggérées par un style très coulé au détriment des détails descriptifs ou anecdotiques. Elle entreprend par la suite plusieurs voyages d'étude à Paris, Munich, Florence et Rome. Elle s'initie aux pierres tombales et reçoit de nombreuses commandes, mais sa pièce funéraire maîtresse reste *L'hommage aux morts* commandée par la Société de crémation, mais aussi le bronze monumental de la *Flamme sacrée* et la haute figure du prédicateur *Guillaume Farel*, érigée à côté du Temple indépendant. Dans ses sculptures, elle montre une prédilection pour les attitudes et les poses féminines ou leur valeur symbolique : *Femme à sa toilette*, *Rieuse*, *Promeneuse*, *Danseuses*, *Baigneuse*, *La Confidence*, *Rivière*, *Souvenir*, *Eve*, *Figure accroupie*, *Madone*, *Aphrodite*. Mais elle ne se cantonne aux figures féminines. Elle exécute également une suite de bustes de personnalités chaux-de-fonnières : le Dr Charles Perrochet, son mari ; le Dr Junod, son frère ; Charles l'Eplattenier, son maître. Pour d'autres œuvres, elle expérimente de nombreux autres matériaux que la pierre : la terre cuite, le bois, le bronze et le ciment (p. ex. le groupe majestueux de *Léda* dans le jardin du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds). Elle se livre également à des travaux mineurs, tels urnes cinéraires, médailles en bronze, lampadaires, rampes de torches. La Pouponnière des Brenets a reçu d'elle *Mère et enfant*, une touchante figure. Le musée du Locle conserve un *Matin bleu* et celui de Neuchâtel un groupe en bois, *Les saintes femmes*. Elle peint des tableaux à l'huile dans lesquels, elle utilise des couleurs très douces (beiges, roses, bleues, grises). Ce sont principalement des natures mortes ou des autoportraits.

Elle décède dans sa ville natale le 6 octobre 1956.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 60)

## **PERROCHET, Paul (1871-1951)**

Ingénieur-électricien, fils du pasteur et professeur de théologie Alexandre Perrochet (1844-1909), né à Fontaines le 27 mai 1871. Il sort bachelier du Gymnase cantonal de Neuchâtel à dix-neuf ans et s'inscrit aussitôt à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, laquelle lui décerne quatre ans plus tard le diplôme d'ingénieur-électricien. L'entreprise Brown-Boveri, de Baden, l'envoie peu après en Russie pour y construire le réseau de tramways de la ville de Tver et de procéder à son installation électrique. Sept ans après, il est appelé en Italie pour un autre septennat où il établit le chemin de fer circumvésuvien et dirige la Société méridionale

d'électricité de Naples. Dans ces deux pays, il est astreint à un véritable travail de pionnier, mais grâce à ses connaissances techniques profondes, ses aptitudes linguistiques et son sens de l'humain, il réussit à vaincre toutes les difficultés.

En 1910, il devient directeur de l'Union électrique de Bourg-en-Bresse, en France. Deux ans après, il est appelé à diriger à Bâle la Banque suisse des chemins de fer. Cette entreprise est en fait une Société suisse d'électricité et de traction. Il transforme peu à peu cette institution et en collaboration avec Edouard Tissot et une remarquable équipe d'ingénieurs, entreprend de grands travaux en Yougoslavie et en France, mais aussi en Suisse, notamment l'usine d'Orsières, en Valais, et celle du Châtelot, dans le Jura neuchâtelois. Concernant les chemins de fer, il s'occupe activement de la ligne des Schöllenen, de celle de la Bernina, du Monthey-Chambéry et du funiculaire du Muottas-Muraigl.

Il rend les plus grands services à diverses sociétés professionnelles. Président de la Conférence internationale des grands réseaux électriques à haute tension (CIGRE), il prend une part prépondérante aux travaux de cette société. Grand animateur, d'une extrême vivacité de caractère, d'un tempérament de chef très loyal, il ne songera jamais à la retraite.

Il décède à la tâche, à Bâle, le 11 décembre 1951.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 56)

## **PERROCHET, Pierre (1958-)**

Professeur né le 17 janvier 1958. Originaire d'Auvernier, il passe toute sa jeunesse dans ce village. Après son baccalauréat, il étudie le génie rural à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. De 1982 à 1984, il est collaborateur scientifique au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel. Il se rend ensuite à l'étranger et enseigne de 1985 à 1988 l'hydrologie, la dynamique des eaux souterraines et la physique du sol au Collège interafricain des sciences de l'ingénieur à Ouagadougou. Il est également conseiller scientifique au Département des ressources en eaux de ce pays. De 1989 à 1990, il est « visiting scientist » au Laboratoire Lawrence, Berkeley (Etats-Unis), dans la Division des sciences de la Terre, où il développe des modèles mathématiques adaptés aux écoulements souterrains et aux transports chimiques et thermiques associés. Il revient ensuite en Suisse, en qualité de collaborateur scientifique au Laboratoire du sol et de la gestion des eaux de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1991-1992). En 1992, il défend une thèse à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Celle-ci, intitulée *Méthodes de simulation opérationnelles aux éléments finis pour la résolution de problèmes de transfert dominés par la convection : application aux pollutions des eaux souterraines*, comporte des idées originales, dont les applications aux problèmes hydrogéologiques se révèlent très efficaces. Puis il se rend en Australie, de nouveau en tant que « visiting scientist », au Département des Sciences de la Terre et du Génie civil de l'Université du Queensland (1993-1995) où il profite de se perfectionner et de d'appliquer ses modèles de simulation aux problèmes d'hydrogéologie côtière. Il revient définitivement en Suisse où il dirige de 1995 à 1998 un groupe de modélisation mathématique au Laboratoire de géologie de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Il est souvent sollicité pour donner de nouveaux éclairages dans son domaine de spécialisation. De 1996 à 1997, il est consultant d'une commission internationale chargée d'étudier les impacts hydrogéologiques des essais nucléaires français dans le Pacifique. Enfin, le 1<sup>er</sup> janvier 1999, il est nommé professeur ordinaire d'hydrogéologie quantitative à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.unine.ch/chyn/CV7Cvperrochet.html> . - Université Neuchâtel Informations, no 132 (1999), p. 108)

## **PERROT, Alphonse-Louis de (1789-1874) ---> PERROT, *Alphonse Claude Louis de* (1789-1874)**

### **PERROT, Anna de (1828-1915)**

Philanthrope née à Neuchâtel le 11 décembre 1828. Elle est la sœur du colonel Louis de Perrot (1825-1910). Son nom restera attaché à l'*Union internationale de la Jeune fille*, fondée en 1877, et pour laquelle elle consacrera beaucoup de son temps. Elle en est d'abord secrétaire du Bureau central, puis succède en 1888 à Mme Humbert, décédée dans sa charge de présidente, épouse du politicien Aimé Humbert (1819-1900). Elle en devient l'âme et l'incarnation de cette société. Pendant 23 ans, elle en dirige les congrès avec un entrain admirable. Elle porte un intérêt soutenu aux homes et aux bureaux de placement institués dans divers pays. Elle accompagne de sa sollicitude, de ses lettres, de ses prières, ses jeunes protégées, ses amies protégées dans le monde entier. A son remarquable talent d'organisation et son activité joyeuse, elle joint une grande chaleur de paroles, une bonté toujours accueillante et une jeunesse de cœur, qu'elle conservera jusqu'à la fin.

Elle donne son concours à beaucoup d'autres œuvres. En 1855, elle fonde dans le canton de Neuchâtel une section des Unions chrétiennes de jeunes filles et fait partie pendant 43 ans du comité directeur des Diaconesses de Saint-Loup. Elle est l'une des chevilles ouvrières de la *Croix-Bleue*, particulièrement au Val-de-Ruz où elle réside en été. Elle soutient activement, mais aussi généreusement *Le Secours*, *La Ruche*, la *Fédération abolitionniste* et les Missions. Elle s'éteint à Neuchâtel le 21 août 1915.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1917, p. 45-46)

### **PERROT, Auguste Charles *François de* (1787-1863)**

Juriste né à Neuchâtel le 4 juin 1787. Il étudie au Collège de Neuchâtel, puis effectue des études de droit à Bâle avec le professeur David. Il poursuit ses études à Genève et à Paris et obtient un doctorat dans la capitale française. Il entre ensuite dans les bureaux de M. Siret où il s'acquitte d'un travail considérable, en participant notamment au *Répertoire de jurisprudence et de arrêts de la Cour de cassation*. Reconnaisant ses mérites, son patron lui propose de devenir son associé, mais A.-C. de Perrot refuse alors son offre.

Après les événements de 1814, Il se rend à Berlin et perfectionne encore ses connaissances juridiques avec le professeur Savigny. De 1816 à 1822, il enseigne le droit civil et criminel à Neuchâtel. Son cours, manuscrit et jamais publié, comprenant deux volumes épais, est intitulé *Leçons de droit criminel*. Il entre aussi dans l'administration de sa ville natale et parcourt tous les emplois jusqu'à celui de chef de bourgeoisie. En 1825, il est appelé aux fonctions de conseiller d'Etat et de maire de la ville, postes qu'il occupera jusqu'à la révolution de 1848. En 1828, il est chargé par les autorités fédérales, de concert avec MM. Bernhard Fischer et Johannes Herzog d'Effingen, de représenter la Suisse dans les négociations qui aboutiront au traité conclu à Zurich le 18 juillet 1828. Il recevra à cette occasion, du roi Charles X, la décoration d'officier de la Légion d'honneur. Lors des événements de 1831, ses hautes fonctions et sa charge de la justice criminelle le mettent particulièrement en but des attaques de ses adversaires politiques. Il est appelé à diverses reprises comme député de son canton auprès de la diète.

Après 1848, Auguste-Charles de Perrot se retire de la vie publique et se plonge dans l'étude des livres saints, des textes bibliques et des controverses théologiques. Il acquiert une très



bonne connaissance des livres des Pères de l'Eglise. Il perd peu à peu l'usage de la vue, ce qui ne va pas altérer sa sérénité.

Il décède à Neuchâtel le 28 juin 1863.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 513-514)

### **PERROT, Bernard *Auguste Louis* de (1873-1960)**

Pasteur né à Areuse le 28 mars 1873. Il est le troisième fils de *Charles* Louis de Perrot (1825-1910), officier d'artillerie de la Garde à Berlin et colonel fédéral et également frère du colonel Claude *Louis* de Perrot (1870-1942). Il est le 21<sup>e</sup> pasteur de cette famille, qui a connu tant d'ecclésiastiques et de militaires.

Après avoir suivi les cours de la faculté de théologie indépendante de Neuchâtel, il est consacré au saint ministère le 13 juin 1900 par le professeur Henri de Rougemont (1839-1900). Ce dernier est depuis peu son oncle, puisque sa jeune épouse Henriette de Montmollin (1874-1941) est la fille de Pierre de Montmollin (1844-1922) et de Berthe *Elise* de Rougemont (1845-1915).

D'une vocation précoce, il œuvre avant sa consécration en France à Châteaugay, puis à Riom. Il exerce ensuite son ministère à Clermont-Ferrand de 1900 à 1907, à Florac (en Lozère) de 1907 à 1914, puis à Alès (dans le Gard). *La Mission intérieure de France* fait alors appel à lui pour organiser tant en France qu'en Suisse, en Belgique et aux Etats-Unis, des campagnes d'évangélisation où avec l'aide son épouse, il donne le meilleur de lui-même. De nombreuses paroisses seront reconnaissantes à M. et Mme de Perrot pour ce qu'ils ont apporté dans ces réunions d'appels et d'"aftermeetings" d'inspiration revivaliste, qui contribueront à faire naître ou à fortifier la foi de beaucoup.

Il prend aussi souvent la plume et rédige de nombreux articles pour le *Journal de la Mission intérieure de France*. Il écrit également de nombreux ouvrages sur le protestantisme ou en rapport à des réflexions d'inspiration bibliques. On lui doit aussi un livre de souvenirs intitulé *Légendes, contes et anecdotes* (Paris ; Cernier, 1938). A la mort de son fils Raymond, lieutenant français tué en 1925 dans la campagne marocaine contre Abd-el-Krim, il publie en 1926, avec l'aide de sa femme Berthe née de Montmollin, une émouvante biographie de 250 pages, qui aura pour titre *Un soldat chrétien : Raymond de Perrot (1900-1925)*, qui connaîtra plusieurs éditions. Signalons aussi *Les plus belles pages de Finley* (1935) ; *Les plus belles pages des moines d'Orient et d'Occident* (1954) ; *Les plus belles pages de Luther* (1956).

Il décède à Cernier le 17 décembre 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 décembre 1960, p. 20)

### **PERROT, Charles *Auguste* de (1756-1824)**

Politicien né à Neuchâtel le 8 juillet 1756. Il est châtelain de Boudry (1789-1808) et conseiller d'Etat (ancien Régime) de 1790 à 1808. Il démissionne de ces deux activités en raison de négligences qui lui sont reprochées. Dès 1809, il est régisseur des lods.

Il décède à Neuchâtel le 21 septembre 1824.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805. - <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15729.php> . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 octobre 1824, p. 2)

### **PERROT, *Alphonse Claude Louis* de (1789-1874)**

Pasteur et professeur né à Neuchâtel le 16 avril 1789. Il est le fils de Charles Auguste de Perrot (1756-1824) et de Marianne Dupasquier (1750-1834) et frère de Charles (1787-1863) et de Frédéric-Alexandre (1791-1869). Il étudie la théologie à Genève, puis à Berlin où il passe son doctorat. En 1810, soit à 21 ans, il est déjà consacré ministre du Saint-Evangile. Pendant une année, il est diacre de Valangin, puis l'année suivante, du Val-de-Travers. Le 5 août 1812, il est installé comme pasteur de Travers, où il reste pendant sept et demi. Dès le 5 janvier 1820, il devient pasteur de Serrières et Peseux, poste qu'il occupe jusqu'en 1843. Il se retire alors dans son charmant "ermitage" du Pertuis-du-Sault, où il ne connaîtra pas vraiment le repos. Ayant perdu la vue, sa grande mémoire y suppléera. En 1841, il est nommé professeur de théologie par la Vénérable Classe et en retraite depuis 1843, il continuera de donner des leçons de philologie grecque ou latine. Quant à la Bible, il pourra en réciter par cœur un nombre prodigieux de chapitres. Il ne cesse de donner des leçons et des conseils, tantôt à des proposant et de jeunes ministres, tantôt à des instituteurs ou à des institutrices. Il ne demeure ainsi en relations suivies avec d'anciennes connaissances.

En 1830, il publie *Catéchisme historique de la Réformation*, suivi de *La religion de l'enfance, à l'usage des écoles et des familles de cet Etat*, puis l'année suivante, *L'Eglise et la Réformation, ou Démonstration par les faits et par le raisonnement de la vérité et de l'excellence de la foi protestante, pour l'édification de toutes les familles chrétiennes-évangéliques à Neuchâtel* en trois volumes. Il est aussi l'auteur de quelques opuscules, dont le *Mémorial des événements passés* (1832) et *Courte explication de l'oraison dominicale pour les enfants de Serrières et de Peseux* (1839).

On ne peut terminer cette notice sans parler des qualités de Claude Perrot. Ses anciens paroissiens ont pu témoigner du respect du dévouement et de la fidélité avec lesquels il remplissait ses fonctions pastorales. Pasteur à Serrières, il montrait de grands talents d'orateur. Une fois en chaire, il faisait preuve d'une grande vigueur en même temps que beaucoup de chaleur et de vie, tant et si bien que son auditoire s'augmentait de beaucoup d'habitants pressés de l'entendre. A une science étendue et profonde, il joignait une grande originalité de vues. Il ne redoutait ni la fatigue, ni sa peine. Il n'épargnait non plus ni sa peine, ni sa bourse.

Les étudiants en théologie, n'ayant à l'époque peu de ressources financières, il leur offre des cours de théologie et pendant bien des années leur donne pour ainsi dire à lui tout seul, tout l'enseignement théologique. Après une vie de foi et de charité, la modeste somme qu'il laissera en quittant la vie terrestre, servira à une œuvre de bienfaisance, à savoir au soulagement des malades convalescents.

Il décède à Neuchâtel le 18 janvier 1874.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 49-50. - [Pour compléter la notice, voir le *Musée neuchâtelois* de 1927.])

## **PERROT, Claude de (1870-1942)**

Militaire né le 5 mai 1870. Fils du colonel Louis de Perrot, il suit les traces de son père. A 19 ans, il part pour Berlin pour s'engager dans le Bataillon des tirailleurs de la Garde. De retour au pays en 1898, il entre dans l'Armée suisse et obtient la même année le grade de lieutenant. Officier instructeur, il connaît un avancement rapide. En qualité de colonel, il commande la Brigade montagne 9 et la Brigade d'infanterie 4. Doué d'une résistance physique rare, il fait preuve de performances pédestres restées fameuses. A la mobilisation de 1914, il doit faire face à une tâche considérable, qu'il parviendra à mener à bien que grâce à son endurance peu ordinaire. A la mort du colonel de Loys, il commande par intérim la 2<sup>e</sup> Division pendant un certain temps. Il est nommé en 1913 instructeur d'arrondissement de la 2<sup>e</sup> Division, puis en

1918 sous-chef de l'Etat-major de l'Armée. Il remet sa démission au Conseil fédéral le 4 décembre 1934.

Il décède à Colombier le 24 février 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 39 ; 1943, p. 53-54. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 juin 1918, p. 3)

## **PERROT, Dimitri de (1976-)**

Acteur de théâtre né à Neuchâtel le 17 avril 1976, fils d'Olivier-Michel-Dominique, architecte, Zurich, et d'Anne-Catherine née Mayor. Il grandit dans la ville des bords de la Limmat où il passe avec succès une maturité au Gymnase artistique. Il devient DJ et compositeur autodidacte et se tourne vers le théâtre à partir de de 1998 avec son complice Martin Zimmermann, chorégraphe et metteur en scène zurichois. Il garde un lien très fort avec Neuchâtel.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 avril, 1976, p. 2. - L'Express du 15 avril 2013, p. 15)

## **PERROT, François Louis (1865-1949)**

Physicien chimiste né à Genève le 3 juillet 1865. Il est issu d'une famille neuchâteloise fixée dans la cité de Calvin depuis des générations. Son grand-père Louis était botaniste et entomologiste, son père Adolphe était chimiste. Il pouvait compter dans son ascendance paternelle directe les deux mécaniciens Pierre et Henri-Louis Jaquet-Droz, et dans son ascendance maternelle Horace-Bénédict de Saussure.

Sa thèse, présentée en 1890 à l'Université de Genève, est intitulée *Recherches sur la réfraction et la dispersion dans une série isomorphe de cristaux à deux axes <sulfates doubles à 6(H<sub>2</sub>O)>*. Mais il est déjà reçu à partir de 1889 à la *Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*. Il en devient le secrétaire correspondant dès 1897 et le président en 1920. De 1897 à 1922, il préside à la rédaction des *Mémoires* publiés par cette société. Il est également membre de la *Société helvétique des sciences naturelles*, en qualité de rédacteur des *Actes*, de 1911 à 1916.

Il publie des articles dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, de Genève ; dans le *Journal de chimie physique*, ainsi que dans d'autres revues spécialisées. Mais des intérêts liés à l'histoire de sa famille font aussi partie de sa vie. Ainsi, lorsqu'il est question de rapatrier les trois célèbres automates construits par les Jaquet-Droz, il n'hésite pas à apporter une contribution financière importante pour faciliter l'achat de ces mécaniques. Avec la collaboration de Charles Perregaux, l'âme de cette opération, il publie en 1916 l'ouvrage bien connu *Les Jaquet Droz et Leschot*. Il ne cesse dès lors de porter intérêt aux automates déposés au Musée d'histoire de Neuchâtel. Quand des esprits malavisés ont suggéré des les envoyer en Amérique à titre publicitaire pour l'horlogerie suisse, il bondit sur sa plume pour écrire son indignation à un ami de Neuchâtel.

Conscient de son ascendance neuchâteloise et de son mariage avec un membre de la famille de Montmollin, il publie quelques notes dans le *Musée neuchâtelois*.

Selon un Genevois de l'époque, François Louis de Perrot était une personnalité attachante, bienveillante et d'une grande modestie.

Il décède à Chambésy le 16 décembre 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 57)

## **PERROT, Charles-Henry-Frédéric de (1785-1842)**

Militaire né le 19 novembre 1785 à Môtiers. Lieutenant-colonel, il fait les guerres de l'Empire et sert comme capitaine au Bataillon de Neuchâtel, dit « des Canaris », du Maréchal Berthier. Il participe notamment aux campagnes d'Espagne (1808) et de Russie (1812, passage de la Berezina). Rentré au pays, il est nommé lieutenant-colonel des milices et membre du corps législatif. Agnostique et de conviction républicaine, il participe au soulèvement de 1831 contre le régime monarchique. Sommé de s'exiler à Cudrefin, il préside le Conseil communal de cette localité de 1834 à 1842.

(Réf.: Ecrivains militaires neuchâtelois. - Cudrefin, la ville retrouvée)

## **PERROT-DU PASQUIER, Charles Frédéric de (1820-1865)**

Juriste et politicien né à Anet le 10 septembre 1820. Contrairement à plusieurs membres de sa famille, il ne devient pas théologien et préfère faire des études de droit en Allemagne. Il est président des conseils de la Ville de Neuchâtel. En possession d'un brevet d'avocat, il devient maire de Travers en 1846 et député au Grand-Conseil de 1851 à 1865, président en 1861. Il sera membre de la Cour d'Appel et président du Conseil de bourgeoisie. Il épousera la fille de Frédéric Du Pasquier – de Roulet, l'un des chefs de la maison Vaucher – Du Pasquier et Cie, fabrique d'indiennes de Cortaillod.

Il décède à Neuchâtel le 17 avril 1865.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972) , p. 222-223. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. ü41j. - www.montmollinc.ch)

## **PERROT de REYNIER, Frédéric Alexandre de (1791-1869)**

Homme politique. Il est maître-bourgeois et membre de plusieurs sociétés patriotiques et philanthropiques, et en particulier président de la Chambre de charité pendant de nombreuses années. Il se retire des affaires publiques après la révolution républicaine de 1848. Il n'en continue pas moins à rendre de grands services au Pays de Neuchâtel dans le domaine des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, jusqu'au moment où l'état de sa santé l'obligera à se refermer dans le cercle de sa famille durant les dernières années de sa vie. Une grande expérience, mais aussi une grande fermeté dans ses convictions non républicaines mais loyales, une grande bienveillance et une grâce pleine d'amabilité, lui attireront l'estime et la confiance de ses concitoyens.

Il décède à Neuchâtel le 5 août 1869, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 37. - www.montmollin.ch )

## **PERROT, Julien (1972-)**

Biologiste né le 7 septembre 1972. Il s'intéresse dès l'enfance aux merveilles de la nature. Etabli avec sa mère à Aubonne dès 1982, il a pour instituteur Jean-Claude Collet, lequel le fait découvrir la faune et la flore, observer le bord des chemins et explorer les bois et les rivières, mais lui apprend aussi à reconnaître les différentes sortes d'hirondelles, les primevères, les scilles ou les véroniques. Prenant exemple sur *La Hulotte*, il rédige en octobre 1983, soit à onze ans, le 1<sup>er</sup> numéro de *La Salamandre*. Pendant quelques temps, les fascicules sont tapés à la machine, photocopiés, agrafés et tirés à une quinzaine d'exemplaires. En 1984, Pierre Lang

(1921-2009), le présentateur de l'émission *Escapades* à la *Télévision Suisse romande*, le révèle au grand public. Après un baccalauréat classique latin-grec, il entreprend des études de biologie à l'Université de Neuchâtel, de 1992 à 1997. Il hésite un moment pour une carrière de scientifique ou de journaliste, mais en 1998, décide de se consacrer entièrement à *La Salamandre*. En 1999, le rédacteur de cette revue comptera 12'500 abonnés en Suisse romande et 800 en France. Pour les enfants, il développe une revue adaptée pour la jeunesse intitulée *La petite Salamandre*. Mais Julien Perrot crée également un site Internet, des CD, des miniguides, des randoguides, etc.

(Réf.: <http://membres.lycos.fr/argiope/interPerot.htm> - La Salamandre, no 218, 2013)

## **PERROT, Louis de (1825-1910)**

Militaire né à Neuchâtel le 13 octobre 1825. Fils de Frédéric de Perrot, capitaine au Bataillon de Neuchâtel dit « des Canaris », il hérite de son père la vocation militaire. Mais au contraire de son père, il professe une foi chrétienne vibrante et un profond attachement au régime monarchique de Neuchâtel. Il accomplit sa scolarité à Neuchâtel et à Payerne et étudie le droit à l'Université de Tübingen. Dès qu'il le peut, il sert les milices neuchâteloises : sergent à 17 ans, il est promu en 1846, par le Conseil d'Etat de la principauté de Neuchâtel et Valangin, au grade de second-lieutenant d'artillerie. A la Révolution du 1<sup>er</sup> mars 1848, il est mis à disposition, mais renonce à devenir officier de la République, ce qui aurait exigé de lui un serment au nouveau gouvernement. Il part pour Berlin et il est admis le 6 février 1849 dans l'artillerie de la Garde prussienne avec le statut de second-lieutenant « agrégé ». Son grade de second-lieutenant est régularisé le 9 septembre de l'année suivante, après une formation d'une année à l'Ecole d'artillerie, puis service au 1<sup>er</sup> groupe à pied à Berlin et au groupe de forteresse à Küstrin. 1857 est une année déterminante pour Louis de Perrot. Trois événements surviennent coup sur coup : le 13 août, la mise en congé définitif du service de Prusse lui est accordée avec le grade de premier-lieutenant ; le 26 août, il est nommé au grade de premier-lieutenant suisse dans l'Etat-major fédéral d'artillerie ; enfin, le 20 décembre, il est nommé en qualité d'instructeur d'artillerie. Il entre ainsi au service fédéral et remplit cette fonction pendant 40 ans, soit de 1857 à 1907. En 1875, il obtient le grade de colonel d'artillerie. Il exerce sa carrière sur diverses places d'armes, avec missions en Prusse (1866) et en France (1871 et 1892). Il prend sa retraite en 1897 et décède à Areuse le 6 janvier 1910.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont on peut mentionner : *Radicalisme et conservatisme par quelqu'un qui ne veut ni de l'un ni de l'autre* (Neuchâtel : Attinger, 1864) ; *L'armée suisse et le projet d'organisation militaire fédérale* (Neuchâtel : Attinger, 1869) ; *Etude sur le rassemblement de troupes de 1890* (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1891).

(Réf.: *Ecrivains militaires neuchâtelois*. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 49-50, portrait, 1911, p. >48-49<)

## **PERROT-SUCHARD, Samuel de (1862-1934)**

Ingénieur né à Areuse le 17 juillet 1862. Dans sa jeunesse, il s'engage comme mousse sur des navires britanniques et parcourt le Labrador, le Bengale et les mers de Chine. Il entre ensuite au *Royal Indian Engineering College*, à Cooper's Hill, dans le Comté de Surrey (Grande-Bretagne). Il en sortira brillamment pourvu du titre d'ingénieur civil et passe sept ans aux Indes au service de sa Majesté dans la construction de chemins de fer.

Revenu au pays, il entre en 1891 comme ingénieur à la Fabrique Suchard à Serrières (commune de Neuchâtel), puis ingénieur en chef et enfin ingénieur conseil. Grâce à son esprit

pratique et à ses connaissances approfondies en mécanique, il apporte maintes améliorations dans la fabrication du chocolat et est l'un des premiers à introduire l'automatisation. Il devient directeur technique des installations Suchard à l'étranger et continuera après sa retraite à faire partie du conseil d'administration de la maison où ses avis seront toujours très écoutés.

Mais il est surtout connu comme scientifique. Il collabore à l'établissement de la Carte Siegfried et participe à des campagnes de triangulation en Appenzell pour le compte du Bureau topographique fédéral. En 1924, il publie dans les *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles* une étude sur le vent à la Maloja. Il consacre tous ses loisirs à des études sur le lac de Neuchâtel. Il y effectue des recherches à l'aide son canot, qu'il fasse beau ou mauvais temps. Il attire l'attention des scientifiques et de monsieur tout-le-monde – Certains articles paraîtront dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* - sur les conséquences d'une nouvelle correction des eaux du Jura et contribue à un mouvement d'opinion. Membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, il publie plusieurs communications dans son organe, le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Ses « données hydrologiques et météorologiques » ont paru régulièrement dans cette revue. On lui doit aussi des sondages et profils thermométriques du lac et des jaugeages de la Serrière (1869) et du Seyon.

Il décède à Neuchâtel le 4 février 1934.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 7-8. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 50)

## **PERROUD, Charles-Henri (1776-1854)**

Notaire, dernier maire des Verrières (1832-1848)

(Réf. : Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / Ed. Quartier-La-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 108, 177)

## **PERROUD, Laurent (vers 1520-1584 ou 1585)**

Sculpteur et architecte né vers 1520, vraisemblablement en Franche-Comté. Il réside dans la Principauté de Neuchâtel pendant une quarantaine d'années. A Neuchâtel, on connaît de lui les fontaines de la Justice (1545-1547), la maison des Halles en 1570 et la fontaine du Banneret (1579). Mais il réalise bien d'autres œuvres sur le territoire aujourd'hui situé dans le nord ouest de la Suisse. Ainsi les fontaines de Saint-Georges et Samson (1549) à Soleure ; de la Justice et du Moïse (1559) à Moudon ; du Banneret et de la Samaritaine (1558-1563) à Porrentruy ; la fontaine du Sauvage 1576) à Delémont et la construction d'une maison sur le Ring à Bienne (1574). Il participe également à de nombreuses transformations et restaurations à Neuchâtel.

La date exacte de son décès n'est pas certaine. Elle se situe entre le 25 août 1584 et le 13 juillet 1585 à Cressier.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **PERRUDET, Edouard André (1903-1942)**

Chancelier du consulat de Suisse et consul de Suisse à Besançon. Membre fondateur de la Société helvétique de bienfaisance à Casablanca.

Il périt dans un accident le 17 juin 1942 dans un accident d'automobile, en France, à l'âge de 39 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 48)

## **PERSOZ, Francis (1935-)**

Professeur de géologie né à Cressier le 16 mars 1935. Après une maturité classique au Collège Saint-Michel à Fribourg, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en géologie en 1961. Il séjourne ensuite trois ans au Danemark pour participer, dans le cadre du Geological Survey of Groenland, aux recherches et à la cartographie d'un secteur situé dans la partie méridionale de la grande île. De retour au pays, il travaille à Zurich, puis à Fribourg au Bureau des autoroutes. En 1966, le professeur Bernard Kübler, nommé pour assurer l'enseignement de la minéralogie et de la pétrographie, demande de ne débiter ses cours qu'à l'automne 1967. Francis Persoz, nommé chargé d'enseignement, assure ce remplacement partiel. Engagé ensuite comme collaborateur scientifique du professeur Kübler, il prend une part active dans les études pétrographiques et géochimiques du Jura et des régions avoisinantes. Dès 1972, sa participation à l'enseignement de l'optique cristalline, puis de 1973 à 1974, le remplacement du professeur Kübler. Lui donne un rôle de plus en plus important dans l'enseignement des sciences de la Terre à Neuchâtel. Il est nommé par conséquent professeur extraordinaire, puis à partir de 1978 professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il enseigne et conduit des recherches en géochimie et pétrologie structurale. Dès 1978, il accepte, dans le cadre de l'Université des charges administratives de plus en plus importantes : directeur de l'Institut de géologie, doyen de la Faculté des sciences, vice-recteur de 1991 à 1995, puis recteur de l'Université de 1995 à 1999. A ce dernier titre, il est également pendant la même période président de la Commission de l'Université du 3<sup>e</sup> âge. En 2000, il prend sa retraite et devient professeur honoraire.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 122, p. 8. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/PersozCurr.htm> . - UniCité no 7, p. 26)

## **PERSOZ, Jean-François (1805-1868)**

Pharmacien et professeur né à Cortaillod le 9 juin 1805. Son père, né à Vaux dans le Département du Jura, marchand colporteur, épouse Jeanne-Marie Richard née le 30 novembre 1769 à Cortaillod. La mère de Jean-François a donc près de 36 ans au moment de la naissance de son fils. Celui-ci connaît une enfance et une adolescence difficiles. C'est à ce moment qu'il commence à s'intéresser à la pharmacie et qu'il devient élève d'officines de Neuchâtel et de Pontarlier. En 1823, il assiste à Paris aux cours de Pierre Dulong et de Louis Thénard au Collège de France. Ce dernier le remarque et l'engage comme préparateur. Jean-François étudie un moyen de préparation de méthane et les modifications de la fécule et de la gomme sous l'influence des acides. Avec Payen, il isole l'amylase du malt ou "diastase". Grâce à l'appui de son maître Thénard, qui lui avait confié en 1832 une partie de son cours sur les matières colorantes et leurs applications, il est nommé en 1833, après avoir soutenu une thèse de doctorat ès sciences, à la chaire de chimie de la Faculté des Sciences de l'Université de Strasbourg. Deux ans plus tard, suite à la réorganisation de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, il obtient la chaire de chimie et en devient le directeur. C'est auprès de lui que Louis Agassiz prendra des renseignements en 1845 pour engager Frédéric Sacc.

Très actif, il sera également inspecteur en pharmacie, essayeur de la Monnaie, expert toxicologique.

Il retourne à Paris pour suppléer Dumas à la Sorbonne, puis devient professeur au Conservatoire des arts et métiers en 1852. Pour couronner sa carrière, il reçoit la légion d'honneur.

Ses publications portent surtout sur la chimie, mais il a également écrit un traité théorique et pratique de l'impression des tissus.

Il décède à Paris le 12 septembre 1868.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de François Ledermann. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. [31])

## **PERUCCIO, Elio (1928-2021)**

Avocat et notaire né au Locle le 27 mars 1928. Après avoir suivi ses écoles primaires dans sa ville natale, il étudie au Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il passe son baccalauréat en 1946. Il étudie ensuite à l'Université de Neuchâtel en Faculté de droit, où il obtient une licence en 1950, ce qui lui permet d'obtenir son brevet d'avocat. En 1952, il reçoit son brevet de notaire. Il ouvre alors une étude au Locle. Il devient membre du Conseil de l'Ordre des avocats et préside la Chambre des notaires.

A l'instigation Me Edmond Zeltner (1909-1969), qui s'était mis en tête au début des années cinquante, de reconstituer les anciens moulins du Col-des-Roches, il fait partie de la *Confrérie des Meuniers du Col-des-Roches* et membre fondateur de la *Fondation des Moulins du Col-de-Roches*. Au sein de ces associations, il dégage avec quelques amis les remblais d'anciens abattoirs situés à cet endroit. C'est grâce à celles-ci que l'on doit l'existence du *Musée des Moulins souterrains du Col-des-Roches*.

Il est l'auteur d'une brochure jubilaire, *Le centenaire de l'Eglise paroissiale et le rétablissement du culte catholique au Locle, 1860-1960*, et d'un livre intitulé *Le Locle au XX<sup>e</sup> siècle, ou Les mémoires d'un trou* (Le Locle : Ed. G. d'Encre, 2011). Il est également membre fondateur du *Lion's Club du Locle* en 1956. Il reçoit de son pays d'origine, l'Italie, le titre de "Cavaliere della Repubblica italiana".

Il décède au Locle le 27 juillet 2021 à l'âge de 93 ans.

(Réf.: ArcInfo du 29 juillet 2021, p. 27 ; id., du 30 juillet 2021, p. 27. - Le Locle au XX<sup>e</sup> siècle, ou La mémoire d'un trou / Elio Peruccio)

## **PÉTAVEL, Abraham (1832-1913)**

Pasteur. Consacré le 7 novembre 1855. Il exerce son ministère dans le Piémont.

Il décède à Luserne-Saint-Jean le 26 décembre 1913, dans sa 82<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1857, p. [38] ; 1915, p. 44)

## **PÉTAVEL, Abram François (1791-1870)**

*(Abraham-François semble être les deux prénoms reçus à sa naissance. Il adopte rapidement son deuxième prénom, François, mais il est parfois mentionné également sous Abraham Pétavel)*

Abram-François Pétavel est né à Bôle le 1<sup>er</sup> avril 1791. A seize ans, François (son prénom le plus usuel), décide d'aller étudier à Zurich, dans le but de se familiariser avec la langue allemande. L'un de ses professeurs est Johann Jakob Hottinger (1750-1819), qui prend le jeune étudiant en amitié et l'encourage à poursuivre ses études à l'Université de Berlin qui vient d'être créée (1809). Au mois de mars 1811. Pétavel quitte Zurich avec une recommandation de son maître à l'intention du pasteur français de Berlin, Jean-Frédéric Ancillon (1767-1837). Mais avant de continuer ses études, il fait un séjour à Genève où il



fréquente le salon de Madame de Staël. En octobre, il se rend à Berlin avec l'assentiment de la Vénérable Classe. Les relations entre celle-ci et l'étudiant berlinois sont pourtant distants. Les pasteurs neuchâtelois le mettent en garde "contre les faux principes dont il pourrait recevoir l'impression". De 1811 à 1813, il loge chez le pasteur Jean-Frédéric Ancillon. En 1813, il soutient la première thèse de philosophie de l'Université de Berlin. Celle-ci, rédigée en latin, porte sur "l'immortalité de l'âme chez Platon".

De retour au pays, il est nommé professeur de belles-lettres grecques et latines au Collège de Neuchâtel. Tourmenté par les dogmes chrétiens et la valeur des faits de l'Evangile, François se "convertit" en 1820 au "Réveil religieux de Genève". En octobre, il est dénoncé par le pasteur titulaire de Bôle pour avoir organisé dans sa maison de Bôle des réunions de prières et d'études bibliques. Il doit comparaître, avec James DuPasquier lui aussi impliqué, devant la Vénérable classe pour répondre d'un chef d'accusation en seize points. Il déclare reconnaître ses torts, mais la Vénérable classe l'y reprendra en 1821 et en 1824.

Durant les années vingt, Pétavel est l'artisan, à Neuchâtel, de la fondation de l'Alliance évangélique, groupement des forces un renouveau religieux de l'époque. En 1824, il crée la Société neuchâteloise des missions. Il devient aussi le défenseur infatigable du philosémitisme en Suisse et dans toute l'Europe.

En 1841, il est nommé professeur à l'Académie. Son enseignement se limite à l'étude de certains écrits du Nouveau Testament. Sa prédilection porte sur la théologie des écrits johanniques et Pétavel initie ses étudiants aux grands courants et spéculations philosophiques et spirituels mis en évidence.

Après la suppression de l'Académie en 1848, il se consacre à son enseignement au Collège et à son ministère de pasteur auxiliaire du Val-de-Ruz, poste auquel il avait été nommé en 1844. Mais il travaille surtout au rapprochement entre l'Alliance évangélique et l'Alliance israélite universelle, auquel il met la plus grande partie de son énergie. Il y consacre la majeure partie de ses publications, dont *La Fille de Sion* est considérée comme son œuvre principale. La *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 25 mars 1863 annonce la parution de son livre *Christianisme et l'esprit moderne*. La même année, il se voue à la création de Sociétés d'Amis d'Israël dont la préoccupation principale est la conversion du peuple juif au Messie. Cet œcuménisme souhaitait le retour des Juifs en Palestine et aurait pour conséquence l'essor du mouvement sioniste.

Il décède le 14 août 1870.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1, p. 359-382. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 41-44 [Remarque : il est parfois mentionné sous le nom de Abram Pétavel (ex.. Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 juillet 1870, p. 4)

## **PÉTAVEL OLLIFF, Emmanuel (1836-1910)**

Pasteur né à Neuchâtel le 16 novembre 1836. Issu d'une famille de théologiens, il se destine comme plusieurs de ses frères, à la carrière pastorale. Après sa consécration le 3 novembre 1858, il devient diacre à La Chaux-de-Fonds. Il passe ensuite quelques à Londres où il exerce son ministère pour l'Eglise française. Puis il s'établit à Paris pour se mettre, en qualité de secrétaire, au service d'une société interconfessionnelle, dont le but est de traduire les Saintes-Ecritures dans un esprit d'entière neutralité confessionnelle. Après l'échec de l'entreprise, il revient en Suisse et se fixe tout d'abord à Genève, puis définitivement à Lausanne.

Il consacre alors toute son activité à la propagation de l'immortalité conditionnelle, dont il est après M. White en Angleterre, l'ardent et infatigable défenseur. Il cherche à concilier la doctrine des peines éternelles avec l'idée qu'on peut se faire de la bonté et de la justice divines. Il est de plus en plus amené à faire dominer sur l'élément purement négatif de la théorie les fortes affirmations morales puisées dans son contact assidu avec la Bible. Il en

arrive ainsi à mettre l'accent sur la rétribution: Vie éternelle pour les fidèles sanctifiés ; destruction finale, mais graduelle et douloureuse pour les méchants. Il donne son testament théologique dans un article en deux parties parus dans la *Revue chrétienne* de Paris, intitulé *Les bases logiques d'un néo-calvinisme*.

Il est l'auteur de nombreux livres, articles et brochures, mais nous en citerons que les principaux: *La Bible en France ou Les traductions françaises des Saintes Ecritures : étude historique et littéraire* (Paris, 1864) ou en reprint (Genève : Slatkine, 1970) ; *La fin du mal ou L'immortalité des justes et l'anéantissement graduel des impénitents* (Paris, 1872) ; *Le problème de l'immortalité* (Paris [etc.], 1891-1892, 2 volumes).

Il est nommé docteur en théologie de l'Université de Columbia, à Washington. Attaché à son pays natal, il lègue sa riche bibliothèque à la Bibliothèque publique de Neuchâtel.

Il décède le 15 septembre 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. 38 ; id. 1872, p. 36 ; id., 1912, p. 48-49)

## **PÉTAVEL, François (1791-1870) → PÉTAVEL, Abraham-François (1791-1870)**

### **PÉTAVEL, Joseph-Ernest (1873-1936)**

Physicien né à Londres le 14 août 1873. Fils du théologien Emmanuel Pétavel, originaire de Bôle, Joseph-Ernest Pétavel étudie tout d'abord à Lausanne, puis en Angleterre à l'University College de Londres, sous la direction du professeur Sir John Ambrose Fleming. Il poursuit ses investigations à l'Institut royal, puis au Laboratoire Davy Faraday où ses intérêts le portent à étudier les effets et les diverses applications du platine à haute température.

En 1900, il est nommé professeur au Owen College de Manchester, avant d'assumer la direction des Laboratoires Witworth en 1908. Il entreprend alors d'importants travaux sur la connaissance des grandes pressions et collabore aux recherches sur le comportement de la température dans les hautes couches atmosphériques. En 1909, devenu membre du comité des Recherches aéronautiques, il obtient un brevet de pilote afin d'expérimenter ses découvertes, mais un accident sérieux va interrompre ses vols. Mais sa passion reste intacte. Il devient président du sous-comité aérodynamique fondé en 1917 et c'est dans ce cadre qu'il contribue de façon notable au développement des études aérodynamiques. De 1911 à 1916, il est membre du comité du Laboratoire anglais et de physique et il en revient en 1919 pour en assurer la direction. Ce laboratoire, doté d'installations modernes, va entreprendre des expériences d'aérodynamisme qui vont soulever des problèmes techniques, dont la résolution sera en grande partie due à Pétavel. En dehors de ces associations, il fait partie également de nombreux comités scientifiques dépendant de l'Etat.

En 1920, il est anobli et jouira désormais d'une réputation mondiale d'ingénieur et de physicien.

Il décède le 31 mars 1936 à Bershey House, à Teddington (Angleterre).

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 49)

### **PÉTAVEL, William (1830-1907)**

Pasteur, fils d'Abram François Pétavel (1791-1870), né à Neuchâtel. Il entreprend des études de théologie et après sa consécration, débute dans la profession en assistant son père dans ses fonctions de diacre du Val-de-Ruz. Il occupe ensuite le poste de ministre du vendredi à

Neuchâtel, puis à la tête de l'Eglise suisse de Londres où il restera plusieurs années. Il est par la suite rappelé au pays pour occuper le poste de pasteur de Bevaix. Il accepte avec joie, car il est profondément attaché à sa patrie d'origine. En 1884, il est nommé pasteur de l'Eglise nationale où il exerce son ministère jusqu'à sa mort, soit pendant vingt-trois ans.

En dehors de ses fonctions pastorales, il trouve encore le temps de s'occuper de l'œuvre des missions, de la rédaction de l'*Ami d'Israël* et des travaux de l'Alliance évangélique.

La foi est le trait le plus caractéristique de ce pasteur. Elle était si vive que ce dernier pouvait matérialiser le Royaume de Dieu et employait des termes d'une précision surprenante en même temps que des expressions d'une poésie exquise. Ses sermons, d'une grande éloquence témoignait de sa foi inextinguible. Une paroissienne disait de lui: "On ne peut rencontrer M. Pétavel sans qu'il vous emmène immédiatement au ciel, et on sent qu'il y est chez lui".

Il décède à Neuchâtel le 8 novembre 1907.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 47)

## **PÉTER, Eugénie**

Institutrice et missionnaire né à La Sagne. Au service de la mission de Paris, elle évangélise dès 1921, ceci pendant de nombreuses années en Océanie, plus précisément à Lifon (îles de La Loyauté, en Nouvelle Calédonie). En octobre 1947, elle est chargée de rédiger un dictionnaire de la langue des indigènes de cette région du Monde. Déjà titulaire d'un brevet d'enseignement primaire en 1908 et d'un brevet d'aptitude pédagogique en 1912, elle entreprend à son retour des études pour obtenir une maturité commerciale en 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 novembre 1929, p. 8 ; id., du 8 avril 1938, p. 8 ; id., du 5 juillet. – L'Impartial du 26 avril 1908, p. 1)

## **PÉTER-CONTESSÉ, Edouard (1832-1922)**

Politicien né le 27 décembre 1832 au Locle. Il fait tout d'abord un apprentissage de graveur, puis vient habiter La Sagne en 1852. Mais la faiblesse de sa vue le contraint de renoncer à ce métier. Il se voue alors à d'autres travaux d'horlogerie et de librairie. Cherchant à se rendre utile, il entre dans divers comités locaux. De bonne heure et pour de longues années, il est membre, puis vice-président de la Commission scolaire de La Sagne. De 1875 à 1888, il est président du Conseil municipal, puis de 1888 à 1910, il occupe la même fonction au sein du Conseil communal. Sur le plan cantonal, il est député libéral très écouté au Grand Conseil de 1883 à 1910 et montre un intérêt particulier pour les questions scolaires.

Directeur des Travaux publics et de police, il rend de très grands services à sa commune d'adoption. Il établit lui-même les plans des différents bâtiments communaux construits pendant ses 35 années de présidence. Il collabore aux travaux du cadastre exécutés en 1878-1879 et prend une part active à la construction du chemin de fer Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds, dont il devient président du Conseil d'administration en 1889 lors de la cession à l'Etat. Il est président de la Commission de surveillance de Perreux de 1894 à 1918 et membre pendant plusieurs années de la Commission d'expertise des bâtiments.

Chrétien dans le vrai sens du terme, il est l'un des membres fondateurs de l'Eglise indépendante et remplit les charges d'ancien et de caissier de paroisse de 1873 à son décès.

En 1910, Edouard Péter-Contesse désire se retirer du Conseil communal, mais ses concitoyens ne l'entendent pas de cette oreille. Ils le feront siéger encore au Conseil général jusqu'en 1921, soit une année avant sa mort. Vers la fin de sa vie, Edouard Péter-Contesse

laisse l'image d'un vieillard en blouse d'ouvrier assis dans un fauteuil d'osier et faisant figure de patriarche.

Il décède le 4 mai 1922 à La Sagne.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 48-49, portrait., 1923, p. [44-45])

## **PETER-CONTESSÉ, René (1934-2020)**

Pasteur. Il est le fils d'un ingénieur forestier très attaché au district de Boudry. Il exerce longtemps son saint-ministère à La Brévine, puis à La Coudre et succède en 1984 à Robert Paroz à la tête de la Bibliothèque des Pasteurs, la dernière à être autonome en Suisse romande. A la Faculté de théologie, le pasteur Paul Humbert le familiarise avec l'Ancien Testament et René Péter-Contesse porte un regard attentif sur le Lévitique. En 1993, il publie chez Labor et Fides à Genève, une thèse intitulée *Lévitique 1-16*, rédigée sous la direction du professeur Robert Martin-Achard (1919-1999). Il s'agit d'un recueil de stricts usages, sinon de lois qui vont des interdits alimentaires aux rites de purification. Dans l'avant-propos, l'auteur ne se prive pas de signaler le rôle d'"épouvantail de la Bible" que dans les mentalités le Lévitique semble vouloir garder. Pour soutenir ses convictions, il écrit une version nouvelle en français. Fidèle à l'exégèse historico-critique et s'appuyant sur les découvertes les plus récentes en la matière, il en fait un commentaire français des seize premiers chapitres. Cet ouvrage de 266 pages est le fruit de nombreuses années de réflexions. En 1967 déjà, il pense donner une traduction œcuménique du Lévitique avec des réformés, des catholiques et quelques orthodoxes.

Il est encore co-auteur de deux autres ouvrages, le premier, intitulé *Le Livre de Jonas*, avec Eugène Albert Nida et Brynamore F. Price, lequel contient deux versions françaises, l'une de Segond et la deuxième de la Bible en français courant. En 2006 paraissent encore deux volumes sur *La Genèse*, un Manuel du traducteur avec un commentaire linguistique et exégétique de la Bible. Il a pour collaborateurs Euhan McGregor Fry et William David Reyburn. Ces deux derniers livres ont paru à Villiers-le-Bel, aux Editions Alliance bibliques universelles.

Il nous faut maintenant parler également de son travail de conservateur au sein de la Bibliothèque des Pasteurs. Cette institution plusieurs fois centenaire contenait dans les années 1990 quelque 90'000 volumes dont les plus beaux fleurons sont deux Bibles d'Olivétan et celle dite "des pasteurs et professeurs de l'Eglise de Genève" qu'Ostervald avait annotée avant de sortir la sienne en 1744. Notons encore une autre richesse de la Bibliothèque des Pasteurs, à savoir une lettre de 1524 de Lefèvre d'Étaples, alors vicaire général de l'évêché de Meaux, mais "réformateur sous l'écorce à qui l'on a déjà taillé des croupières", à Guillaume Farel. Dans les années 1990', la reproduction photographique de cette lettre orna le petit bureau du bibliothécaire. L'original conservé aux archives de l'Etat, a plus qu'une histoire. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle avait été volée à la "Nationale" à Paris. En 1980, les manifestations du 450<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation touchaient à leur terme dans le canton de Neuchâtel. Le Directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel de l'époque, M. Jacques Rychner, apprend que cette lettre figurait au catalogue d'une vente aux enchères londonienne et cherche à l'acquérir. Ce dernier trouvera des appuis, mais la personne qui a assisté à la vente, a dû batailler ferme, car la Caisse de retraite des Chemins de fer britanniques était également sur les rangs. La lettre destinée à Guillaume Farel, ne sera jamais reçue par l'intéressé, car Lefèvre d'Étaples, alors établi à Bâle, ignorait à ce moment-là, que Guillaume Farel était devenu réformateur. En 2008, un habitant de Neuchâtel, Jean-Pierre Emery, acquiert une Bible du XVII<sup>e</sup> siècle à un prix qui ne dépassait pas trois chiffres. Imprimée à Lyon en 1662, puis traduite du latin en français à l'Université catholique de Louvain, elle

devait appartenir à une vieille dame, dont les héritiers l'ont mise en vente sur Internet. Il s'approche alors de René Péter-Contesse, lequel consulte des ouvrages recensant toutes les bibles anciennes et toutes les bibliothèques qui en possèdent. Il découvre alors que la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel possédait un exemplaire du même tirage. Mais aucun de ces deux exemplaires n'était complet. Par chance, il a été possible de photographier toutes les pages manquantes de l'ouvrage appartenant à Jean-Pierre Emery et de le reconstituer entièrement. Le travail de restauration est alors confié à un artisan relieur d'Auvernier, Laurent Hirsig, qui pourra présenter trois ans plus tard un magnifique ouvrage relié d'un cuir marqué de dorure.

Il décède à Colombier le 17 novembre 2020, dans sa 86<sup>e</sup> année.

(Réf.: Faire-part de décès. - L'Express du 6 mars 1993, p. 12 ; id., du 15 juillet 2011, p. 5. - [https://data.bnf.fr/fr/12318062/rene\\_peter-contesse/](https://data.bnf.fr/fr/12318062/rene_peter-contesse/))

## **PETERMANN, Geneviève *Joyce* (1958-)**

Enseignante et artiste plasticienne née aux Etats-Unis, établie à Neuchâtel. Elle fait ses premières armes dans l'atelier de gravure de Roger Arm et se forme à l'Ecole des arts de Genève. Elle peint des paysages presque figuratifs en acryl et en techniques mixtes dans des tons dégradés rouges brûlants, bleus délavés, roux, noirs et gris, qui s'échappent de la réalité dans des jeux d'ombres, dans des brumes rougeâtres. On voit surgir ici et là une montagne, une plaine, mais l'abstraction demeure omniprésente. Ses œuvres trahissent une vision du monde chaude et sombre, presque pessimiste. Par la suite, elle travaille avec humour des représentations burlesques du nez et autres. Elle enseigne la littérature à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds et anime les ateliers d'art plastique au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. En 2014, elle reçoit le Grand Prix culturel Migros Neuchâtel-Fribourg pour la réalisation d'un escalier de service à l'hôtel-de-ville de Neuchâtel.

(Réf.: Hommage à Jeanne-Odet et Claudévard, in : Triennale Visarte Neuchâtel, 2006 : Pas tout seul, couples d'artistes. - L'Impartial du 21 janvier 2005, p. 6 ; id., du 24 novembre 2014, p. 13. - FAN-L'Express du 6 février 1989, p. 5)

## **PETERS, Emer (1756-1856)**

Commissaire des forêts sous l'Ancien Régime né le 2 octobre 1756. Officier dans les régiments suisses en France, déjà sous Louis XV et sous Louis XVI, a habité longtemps en Corse. Doué d'une excellente santé, il conserve jusqu'à la fin de sa carrière ses facultés intellectuelles. Les souvenirs anciens sont restés présents à sa mémoire et se plaisait à parler de Mme Laetitia, de Napoléon et des autres membres de la famille Bonaparte, qu'il avait connus à Ajaccio.

Ayant quitté le service au moment du licenciement des troupes suisses lors de la première révolution française, il revient au pays avec le titre de Chevalier de l'Ordre militaire. Il devient alors employé dans l'administration des forêts de l'Etat, dont il revêt longtemps le poste de commissaire. Au moment de se retirer de ses fonctions, une pension de retraite lui est assurée par le Gouvernement. Elle lui sera payée jusqu'en 1848, date à laquelle les hommes au pouvoir n'ont pas reculé devant l'idée de rompre un engagement semblable et refuseront le viager dû à un ancien fonctionnaire, alors âgé de 92 ans.

Que de fois ne l'a-t-on pas entendu se lamenter, sans pensée hostile mais avec tristesse : « Ma pension de retraite de France m'a toujours été exactement payée, à moi étranger, sous la République, sous les deux empires, comme sous la Restauration et sous Louis-Philippe, même sous le gouvernement des citoyens Ledru-Rollin, Flocon, Marast et Compagnie ; et à

Neuchâtel, ce sont mes compatriotes, sous le régime actuel, qui ont refusé de satisfaire à une obligation tout aussi régulièrement contractée, et qui m'était acquise par un grand nombre d'années de service ».

Il décède à Hauterive le 14 mars 1856, à l'âge de 99 ans et est enseveli à Saint-Blaise le 16 mars 1856.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1857, p. [39]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mars 1856, p. 4)

## **PETIT-JEAN, Gilbert (1935-2019)**

Industriel né à Villers-le-Lac (France, Franche-Comté) le 25 décembre 1935, à quelques encablures des Brenets, en Suisse. Il est le fils cadet d'une famille très pauvre. Dans sa jeunesse, il aime cueillir des morilles et chasser des grives. Par la suite, il deviendra un entrepreneur audacieux, même aventureux. Il se passionne pour la musique et s'attache à la région en soutenant financièrement le développement musical de sa région. Il respecte la nature et la vie des autres.

Fils et petit-fils d'horlogers, Gilbert est un brillant élève et serait devenu enseignant si son père n'était pas décédé prématurément. Âgé de treize ans, il entreprend un apprentissage d'horloger pour aider sa mère et et son jeune frère, Jacques. Il commence son métier sur les rebords de fenêtre de l'appartement familial. En 1950, il gagne son premier salaire, l'équivalent de six euros par mois. En 1954 ou 1955, il rencontre Lucette Loichot, qui lui donnera trois enfants: Pascal, Philippe et Catherine, qui tous les trois deviendront de fidèles collaborateurs. Etant Français, il doit participer à la guerre d'Algérie. A son retour, faute de travail en France, sa carrière professionnelle le conduit en Suisse, d'abord à Peseux, puis aux Brenets, d'où il avait vue sur la France. Très pris par ses affaires et les sociétés de musique où il jouait du trombone trois fois par semaine, il n'était pas beaucoup à la maison, mais il savait tout ce qui s'y passait. Sa carrière est rythmée par les succès, mais aussi par des échecs, sans qu'il se décourage. Son parcours n'aurait jamais été le même sans Lucette, qui l'a accompagné dans les bons et mauvais moments. En parallèle avec l'horlogerie il s'essaye à l'élevage de cailles et lance un salon-lavoir à Morteau. Pendant vingt ans, il travaille avec ses plus gros clients sans écrits, sur la base d'une poignée de mains. C'était ses valeurs. A 40 ans, il crée les ateliers d'assemblage et d'emboîtage Petit-Jean SA, aux Brenets. Entrepreneur dans l'âme, il ouvre des ateliers en France, en Suisse, mais aussi au Portugal. Il dirigera jusqu'à 600 employés au travers de trois sociétés.

Simple et généreux, patron respecté par ses employés, il marque sa volonté de créer des ponts entre la Suisse et la France en finançant la construction d'une passerelle près du Saut-du-Doubs.

En 2005, il prend sa retraite et confie les rênes de l'entreprise à son fils cadet, Philippe.

Il décède aux Brenets le 17 avril 2019. Une cérémonie aura lieu dans cette localité le 20 avril 2019, mais c'est à Villers-le-lac qu'il sera enterré.

(Réf.: ArcInfo du 18 avril 2019 ; id. du 23 avril, p. 7)

## **PETITHUGUENIN, Gérald Adrien (1916-1998)**

Instituteur né à La Chaux-de-Fonds le 3 septembre 1916. Il obtient son brevet d'enseignement primaire en 1935, puis son Certificat d'aptitudes pédagogiques en 1940. Avec la crise, il exerce pendant quelque temps plusieurs petits métiers, jouant notamment dans un orchestre de danse et effectue un stage à l'Ecole Berlitz de Fribourg-en-Brisgau. De 1942 à 1957, il

fonctionne comme maître d'instruction générale au Technicum neuchâtelois. De 1957 à 1959, il est chancelier de la Ville de La Chaux-de-Fonds, puis devient conseiller communal de La Chaux-de-Fonds de 1959 à 1968, responsable de la police et des services sociaux. Il fera encore partie du Conseil général par la suite. A l'exécutif, il a lourde charge de l'hôpital à l'époque de sa construction. Il en est le maître d'œuvre, chapeautant la mise en place de ses structures à tous les niveaux, y compris celui du personnel. Mais cette tâche va l'user à la fois physiquement et moralement. Il quitte le Conseil communal deux après l'inauguration de ce bel outil de santé. Au terme de son mandat, il quitte également la présidence de la Commission administrative du Home d'enfants communal de la Sombaille. Il est aussi député au Grand Conseil et président du parti socialiste cantonal de 1956 à 1962.

Par la suite, il continue d'œuvrer en marge d'un service public auquel il donnera sa vie, en particulier à la promotion d'un service dentaire itinérant. A l'âge de la retraite, il travaille à l'essor d'une culture pour tous, en président notamment la section de Montagnes neuchâteloises de l'Université populaire.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le lundi 2 février 1998.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 51. - . Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1959, p. 6 ; id., du 18 avril 1962, p. 18. - L'Impartial du 5 septembre 1916, p. 7 (Etat-civil 16 avril 1935, p. 5 ; id., du 22 janvier 1968, p. 5 ; id., du 5 février 1968, p. 5)

### **PETITMAÎTRE, Jules *Rodolphe* (1838?-1926)**

Pasteur né à Couvet. Il est consacré au saint-ministère le 30 septembre 1863 à la Collégiale de Neuchâtel, en même temps que James Courvoisier et Auguste Quinche. Il est pasteur à La Brévine, puis dès 1870 à Couvet. En 1873, il décide de servir l'Eglise indépendante. Il est démissionnaire en 1888. En 1892, il marque sa présence au cinquantenaire de la Maison des diaconesses à Strasbourg.

Il décède le 21 septembre 1926 dans cette localité à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [40] ; id., 1928, p. 38. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre).

### **PETITPIERRE, Abram (1666-1738)**

Militaire, neveu de David, anobli en 1794. Il entre fort jeune au service militaire et est nommé lieutenant dans une compagnie anglaise à la solde des Etats-Généraux de Hollande, puis comme capitaine dans le régiment de Montmollin. Il passe ensuite, avec le grade major, dans l'armée anglaise et devient aide-de-camp général de George Monk, Duc d'Albermale (1608-1670), avec lequel il participera à de nombreuses campagnes et batailles, entre autres celle de Nerwinden où il sera blessé, à celle de Steinkerke, à la retraite du prince de Vaudemont ou encore à divers sièges. Il sera anobli par la duchesse de Nemours en 1694. De retour dans sa patrie, il sera nommé en 1709 conseiller d'Etat. En 1712, il est chargé de commander le secours de 800 hommes envoyés à Berne lors de la guerre du Toggenburg. Il concourt à la prise de Bremgarten (27 mai) et à celle de Baden (1<sup>er</sup> juin). Sa brillante conduite dans ces circonstances, lui vaudra de la part de leurs excellences de Berne le grade de brigadier de leur armée. Il se distinguera encore avec sa troupe dans cette campagne à la bataille de Vilmergen et ne reviendra à Neuchâtel qu'à la conclusion de la paix.

Il décède le 8 août 1738.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.-A.-M. Jeanneret et J.H. Bonhôte, T. 2, p. 225-226)

## **PETITPIERRE, Abraham Henri (1748-1786)**

Fils du pasteur chaux-de-fonnier Jacob Ferdinand Petitpierre, il entreprend à son tour des études de théologie et il est consacré en mai 1771. Nommé suffragant de l'église de Colombier, il quitte ce poste en 1775 pour exercer le saint-ministère à l'église française de Bâle où il décède en 1786.

Il est l'auteur d'une brochure intitulée *Histoire de l'origine et des progrès de l'église française de Bâle, depuis 1569 jusqu'en 1783*.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 227)

## **PETITPIERRE, Abraham Henri (1772-1814)**

Militaire né à Couvet le 10 septembre 1772. Il n'a pas fait la campagne de Russie, mais se trouvait à l'armée du midi de l'Espagne jusqu'à fin 1812. Comme beaucoup d'autres, il a été rappelé à la grande armée et a fait la campagne du printemps 1813 à l'état-major général de la grande armée. Il occupera un poste supérieur jusqu'à la chute de Napoléon et en février 1814, il sera cité honorablement dans le rapport fait sur la prise de la citadelle de Doullens dans la Somme. En février 1814, il succombe à la maladie à l'hôpital de Metz.

(Réf. D'après un texte du fourrier Robert du Bataillon neuchâtelois dit des Canaris).

## **PETITPIERRE, Adolphe (1844-1907)**

Pasteur, fils d'Alphonse Petitpierre (1812-1888), allié Paris, né le 27 septembre 1844. Il fait des études de théologie à Neuchâtel, Tübingen, Montauban et Paris. Consacré en 1869, il est pendant trois ans diacre au Val-de-Ruz. Lors de la crise ecclésiastique, il est appelé à desservir la paroisse de l'Eglise nationale de Corcelles Cormondrèche. Mais en 1890, obligé par son état de santé de renoncer à ses fonctions trop absorbantes, il continue néanmoins à prêcher durant quelques années en qualité de pasteur auxiliaire de Boudevilliers-Valangin. Il est pendant dix-sept ans délégué de la Côte au synode de l'Eglise nationale, et durant quelques années secrétaire de la *Société des pasteurs et ministres neuchâtelois*.

Ses sermons, dont plusieurs ont été publiés, se distinguent par un style clair, non dépourvus d'images ou de poésie.

Etabli à Peseux, il commence une nouvelle vie et s'intéresse aux affaires publiques de ce village, alors en plein développement. Il est élu au Conseil communal et met au service de cette autorité son expérience et sa riche culture, puis il fait partie de la Commission scolaire où il est l'un des membres les plus compétents. Il est également député de la Côte au Grand Conseil pendant quatre législatures.

Il est le père de l'avocat Jacques Petitpierre, auteur des cinq volumes de *Patrie neuchâteloise* (1934-1972).

Il décède à Peseux le 29 avril 1907.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (Neuchâtel, 1955), p. [7]. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 50)

## **PETITPIERRE, Alexandre (1844-1912)**

Politicien né à Neuchâtel en juillet 1844. Il fait ses classes au collège de sa ville natale, puis entre dans les bureaux du chemin de fer *Franco-Suisse*. Lors de la liquidation de cette



compagnie, il part pour Paris pour devenir employé de la grande Compagnie d'assurance sur la vie *La Nationale*, qui lui accordera sa retraite vers 1902. Il revient alors au pays, plus précisément à Auvernier, au bord de son lac de Neuchâtel qu'il admire par dessus tout.

Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques et appelé à faire partie du Conseil général d'Auvernier. Ses électeurs l'envoient siéger comme député radical au Grand Conseil durant deux législatures, soit de 1904 à 1910.

Il décède à Bry-sur-Marne (France) le 13 août 1912, lors d'un séjour chez sa fille, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. [41]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1912, p. 8)

### **PETITPIERRE, Alfred (1845?-1910)**

Négociant. Il est le fondateur d'une maison de commerce importante, qui comprendra 55 succursales en Suisse romande. Il est membre du Conseil de la Chambre de charité et siège au Grand Conseil pendant une législature.

Il décède à Neuchâtel le 8 juin 1910, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 45).

### **PETITPIERRE, Napoléon-Alphonse-Natalis (1803-1834)**

Républicain, frère de Gonzalve Petitpierre, né le 30 juillet 1803. Il fréquente l'École de médecine de Besançon et obtient en 1825, avec un premier prix, le brevet d'officier de santé. Il se spécialise dans l'anatomie et dans la physiologie et s'établit à Travers où il exerce son métier. Membre du Corps législatif, il participe sous les ordres d'Alphonse Bourquin à la tentative de renversement du gouvernement en 1831. Il collabore ensuite à une seconde action révolutionnaire, à la suite de quoi, il est arrêté et emprisonné dans la prison de Neuchâtel. Condamné à mort par le Conseil de guerre en 1832, sa peine est commuée en détention perpétuelle. Mais, amaigri par les privations et la maladie, il meurt de phtisie pulmonaire en prison au début de l'année 1834. Il est enterré clandestinement et nuitamment dans le cimetière de Neuchâtel le 15 janvier 1834.

Son nom figure sur une plaque de bronze au pied du château de Môtiers, à côté de Frédéric Roessinger et de Henri-Louis Dubois.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, T. 1 / Eric-André Klauser. – Frédéric Roessinger : esquisse biographique / par Eugène Borel et Louis Guillaume. – L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann)

### **PETITPIERRE VAUCHER, Alphonse (1812-1888)**

Pasteur et fils de pasteur né à Serrières (commune de Neuchâtel) le 4 décembre 1812. Il est le fils de Jacques François Petitpierre (1774-1819). Consacré en 1837, il exerce tout d'abord son ministère où il déploie beaucoup d'activité. En 1844, il devient du pasteur Charles-Daniel Vaucher, pasteur à Saint-Aubin de 1803 à 1844, dont il épousera la petite-fille, auquel il succède la même année. Il restera à ce poste jusqu'en 1858 et devient aumônier de bataillon en 1850. Dès 1858, il est suffragant du pasteur James Dupasquier à Neuchâtel. Il est membre de la *Société pastorale suisse*.

Il est aussi historien et éducateur. Membre de la *Société neuchâteloise d'utilité publique* et de la *Société suisse de numismatique*, il est l'auteur de plusieurs études historiques, notamment

de *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel, 1791-1848* (Neuchâtel, 1871) et de *La première Académie de Neuchâtel, souvenirs de 1838-1848*.

Directeur du Collège classique, directeur des Ecoles municipales de Neuchâtel dès 1864, membre de la Commission de l'Ecole d'horlogerie et de la Commission d'éducation, il acquiert une réputation d'éducateur que le fera remarquer à l'étranger. Le prince d'origine silésienne Charles-Marie Lichnowsky (1819-1901), l'auteur d'une *Histoire des Habsbourg* en 8 volumes, allié à la princesse de Croy-Dülmen, lui confiera durant trois ans l'éducation de son jeune fils, qui séjournera pendant cette période à l'Evole à Neuchâtel.

Alphonse Petitpierre aura deux fils, Edouard (1843-1866), qui mourra prématurément du choléra à Shangaï en participant à l'exportation des montres de Fleurier, de la maison de ses parents « Vaucher-Frères », et Adolphe (1844-1907), pasteur.

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1888.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 340-341. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 44-45)

### **PETITPIERRE DROZ, Ami (1843?-1923)**

Politicien. Il exerce pendant plus de cinquante ans diverses fonctions publiques au Val-de-Travers.

Il décède à Couvet le 20 mai 1923, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 40)

### **PETITPIERRE, André (1890-1970)**

Homme politique né à Couvet le 11 avril 1890. Il suit les cours de l'Ecole normale de Bâle, avant de revenir dans son village natal et travailler dans la maison Pernod fils, sous la direction de Philippe Favarger, grand-père du président du Tribunal. Après la prohibition de l'absinthe, il entre aux usines Dubied, puis à la fabrique d'allumettes de Fleurier. C'est dans ce village qu'il fait ses premières armes politiques dans les rangs libéraux à une période délicate. Remarqué par Kreuger, il va travailler à Paris sous les ordres grand magnat suédois jusqu'au jour où ce dernier se suicide après un "krach" retentissant dans le monde entier. Par la suite, il participe à la construction d'une usine Leclanché à Poitiers. Mobilisé pendant les deux guerres mondiales, il fonctionne comme premier-lieutenant.

Au lendemain de ces deux conflits, son prestige politique ne cessera de croître. Il est conseiller communal de Couvet de 1941 à 1956, mais aussi député au Grand Conseil. Président de cette autorité en 1947-1948, c'est à lui que revient l'honneur de présider aux fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la République. En 1949, il est nommé conseiller national en remplacement de Sydney de Coulon, récemment décédé, mais ne renouvelle pas son mandat à la fin de la législature en 1951.

Il appuie inconditionnellement tous les grands projets du district du Val-de-Travers. On lui doit en particulier l'électrification du *Franco-Suisse*, du *Régional du Val-de-Travers*, dont il est secrétaire du comité de direction, et le curage de l'Areuse. Il est aussi un collaborateur régulier de l'ancienne *Feuille d'avis des Montagnes*, qu'il anime de ses "billets" quais quotidiens. En 1956, il succède à Louis Loup comme Conservateur du Musée de Fleurier. Il est membre, puis président de 1956 à 1965, et enfin président d'honneur dès 1967 de l'autorité exécutive de l'établissement hospitalier de Couvet, dont il restera jusqu'à son décès, délégué de l'Etat auprès de sa fondation. Il est aussi membre de la *Caisse militaire du Val-de-Travers* et de la fanfare *L'avenir* et de la Société de tir *La Carabine*, de Couvet.

Mais depuis 1965, il se retire progressivement de la vie civique sans toutefois se désintéresser du sort du Vallon. Victime d'une hémorragie cérébrale le mercredi 30 septembre 1970, il décède dans sa propriété de Plancemont le samedi 3 octobre, peu avant midi, sans avoir repris connaissance, moins de six mois après avoir fêté son 80<sup>e</sup> anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 49 ; id., 1958, p. 35. - Feuille fédérale, 23, 1949, 9 juin. - FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 octobre 1970, p. 6 ; id. du 7 octobre 1970, p. 6 ; id., du 10 octobre, p. 10)

### **PETITPIERRE, Auguste (1809-1887)**

Avocat et notaire né à Morat. Il fait ses classes à Neuchâtel et fréquente les Auditoires. Il se rend ensuite à Berlin pour y étudier le droit. A son retour au pays, il se fixe à Couvet où il exerce sa profession pendant un demi-siècle.

Possédant des connaissances juridiques solides et étendues, il est très apprécié pour cela, mais aussi pour la somme croissante de ses expériences en affaire. Ses collègues du barreau l'estimeront aussi pour son esprit plein d'aménité, de bienveillance et conciliant jusque dans les luttes souvent âpres de la procédure. Il prendra sa retraite à un âge avancé, soit en 1886, non sans avoir guidé les pas de son fils vers la même carrière.

En politique, il joue à son heure un rôle assez important. Il est en effet l'un des chefs les plus écoutés de l'ancien parti indépendant, fait partie de l'Assemblée constituante de 1858, et député au Grand Conseil de 1856 à 1865. Lors de l'insurrection royaliste de 1856, c'est lui qui rédige la proclamation appelant les habitants du Val-de-Travers à la défense de la République. Après s'être retiré de la politique militante, il reste encore longtemps membre des Conseils de la Bourgeoisie et de la commune de Couvet. Il fait aussi partie du Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède dans ce village le 8 novembre 1887.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 67-68)

### **PETITPIERRE JACOB, Emile Auguste (1855-1925)**

Politicien. Il est président de la Commune de Couvet et député au Grand Conseil.

Il décède dans ce village le 1<sup>er</sup> juin 1925, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juin 1925, p. 6)

### **PETITPIERRE, Berthe Sophie (1866-1952)**

Poétesse née Paris à Peseux le 25 mars 1866. Elle est la fille de Henri Paris, agronome. En 1883, elle épouse le pasteur de Cormondrèche Alphonse Petitpierre, dont elle aura quatre enfants, trois filles et un garçon, l'historien Jacques Petitpierre. Elle passe ainsi sept ans dans ce village voisin. En 1900, le pasteur, de santé délicate se retire avec sa famille dans la maison patricienne de son beau-père. Serviabile et enjouée, elle ne refuse jamais de donner un coup de main aux œuvres et institutions villageoises, que ce soit pour une vente paroissiale, la couture, les dames inspectrices ou encore de donner une impulsion à la création d'une école ménagère. Elle est l'auteure de *Mes fleurs : à ses parents et amis*, paru en 100 exemplaires en 1908, et de *Soleil sur la route : poèmes* (1946). Dans ses loisirs, elle fait partie de la Société de musique *L'écho du vignoble*.

Elle décède à Peseux le 10 septembre 1952.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 64 ; id., 1954, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 11 septembre 1952, p. 10 ; id., du 12 septembre 1952, p. 10)

### **PETITPIERRE, Charles (1720-?)**

Théologien né à Neuchâtel. Il s'établit à Altona (Holstein) où il publie divers écrits, notamment *Entwurf einer neuen theologischen Reformation*.

(Réf.: DHBS)

### **PETITPIERRE, Charles-Alfred (1831-1903) -> PETITPERRE STEIGER, Charles-Alfred (1831-1903)**

### **PETITPIERRE, Claude (avant 1575-1641)**

Pasteur et notaire. Fils et petit-fils (du côté maternel), de notaire, il étudie la théologie et exerce un premier ministère à Valangin à partir de 1598. En 1605, il est nommé pasteur à Neuchâtel, poste qu'il occupera jusqu'à son décès en 1641. En 1620, il devient également notaire, prolongeant ainsi la tradition familiale.

En 1612, il porte plainte contre le baron de Gorgier à l'issue d'une fête des vendanges donnée au domicile de ce dernier.

(Réf.: Revue historique neuchâteloise, 2008, no 3, p. 149-163)

### **PETITPIERRE, Claude *Etienne* (1895-1967)**

Médecin, frère de Max Petitpierre (1899-1994), conseiller fédéral, né à Couvet le 12 juin 1895. En 1954, il quitte son laboratoire de physique à l'Université de Lausanne pour partir en mission à Kaboul. Dans la capitale de l'Afghanistan, il enseigne la physiologie à la Faculté de médecine et forme un autochtone qui prend sa place à son départ. Il part ensuite avec sa famille aux îles Fidji, où il se charge des élèves se destinant à devenir médecins assistants. Signalons encore que, à Suva, où se trouvait le seul médecin de l'archipel, il fera un excellent travail. Il se rend enfin à Haïti, au service de l'Organisation mondiale de la santé, Il se met au service de l'OMS (Organisation mondiale de la santé). i.

Il décède à Genève le 25 décembre 1967.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1959, p. 14)

### **PETITPIERRE, Claude (1929-2006)**

Acteur et professeur de théâtre né à La Chaux-de-Fonds le 19 janvier 1929. Il étudie la mécanique au Technicum de sa ville natale. Un jour, sa mère l'emmène voir une pièce de théâtre de Ferenc Molnár, *Liliom*, jouée par Grenier Hussenot. C'est là que commence son intérêt pour la scène. Durant ses loisirs nocturnes, il s'engage comme placeur, ce qui lui permet de voir de nombreuses troupes, dont celle du Centre dramatique de l'Est à Strasbourg, et dans laquelle il jouera plus tard. Il apprend le métier de comédien dans cette ville effectue sa première tournée dans la troupe des Tréteaux. Il devient par la suite directeur du théâtre

national de Strasbourg et responsable de l'école du théâtre. Il est chargé d'y enseigner l'interprétation, l'improvisation, la gymnastique de l'imagination et de monter des pièces avec ses élèves.

Il décède à Strasbourg le 2 avril 2006.

(Réf.: [https://data.bnf.fr/fr/13836212/claude\\_petitpierre/](https://data.bnf.fr/fr/13836212/claude_petitpierre/) - L'Impartial du 10 octobre 1963, p. 9)

### **PETITPIERRE, David (>1641-1645<-1705)**

Nommé conseiller d'Etat et chancelier en 1679, révoqué en 1682, puis rétabli et anobli en 1694 avec ses deux frères Henri et Jean et leur neveu Abram. Il se fait connaître par les services qu'il rend à la princesse d'Orléans, Marie, duchesse de Nemours.

Il décède le 3 juin 1705.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et biographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 498. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **PETITPIERRE, Henri David (1683-1761) et Madame**

Maire des Verrières de 1726 à 1759. En 1706, il épouse une femme exceptionnelle, très distinguée, qui donnera une excellente éducation à ses six garçons et sa fille unique. Madame Petitpierre connaissait la Bible par cœur et de ses enfants deviendront pasteurs, à savoir Henri-David (1707-1778), Louis-Frédéric (1712-1795), Simon (1719-1772) et Ferdinand Olivier (1722-1790). C'est à leur mère que ses enfants, devenus ministres du Saint-Evangile, s'adressaient pour retrouver une citation du Livre. Louis-Frédéric célébrera les cinquante ans de mariage de ses parents aux Ponts avec pour thème: « Me voici Seigneur, avec les enfants que tu m'as donnés ». *Henri-David* Petitpierre décèdera le 23 mai 1761 à La Chaux-de-Fonds à l'âge de 78 ans. Quant à sa femme, elle finira ses jours à Neuchâtel chez l'un de ses fils, à un âge très avancé.

(Réf.: DHBS. - Biographie neuchâteloise / par F.-A. M. Jeanneret et D.-H. Bonhôte, T. 2, p. 207-208)

### **PETITPIERRE PERCHETA, David Louis (1770-1856)**

Négociant né à Couvet le 23 mai 1770. Marchand de dentelles, il lègue à la Chambre de charité de Couvet la somme de 60'000 francs de l'époque.

Il décède dans ce village le 1<sup>er</sup> décembre 1856.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique de la Suisse des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 498)

### **PETITPIERRE, David Louis (1825-1910)**

Mécanicien en horlogerie né à Couvet le 13 juillet 1825 dans une famille nombreuse d'agriculteurs. Il doit rapidement se suffire à lui-même et choisit d'embrasser le métier de mécanicien en horlogerie. Mais plus qu'une occupation, sa profession devient vite pour lui un art et une passion. Devenu chef d'atelier, il est en relation avec un grand nombre d'industriels, mais surtout de fabricants d'horlogerie, qui auront recours à lui pour obtenir la solution de tel ou tel problème de mécanique pratique.

Mais dans l'obligation de trouver rapidement une activité lucrative, il lui manquera certaines bases théoriques qu'il regrettera toujours. Désireux de procurer à d'autres les connaissances

de cet ordre, il cherche à obtenir la création dans son village d'une école cantonale de mécanique. Son projet sera finalement abandonné au profit d'une école professionnelle communale.

Préoccupé par les affaires locales, il siège pendant de longues années au Conseil général de Couvet.

Il décède dans son village le 13 novembre 1910.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 49)

### **PETITPIERRE, *Henri* Edouard (1789-1862)**

Opticien né à Couvet. Il devient opticien du Roi Guillaume III. Il invente plusieurs instruments d'optique et de lunettes marines, dites "Jumelles Petitpierre". Etabli à Berlin, il sera connu sous le nom d'"Eduard Petitpierre".

Il décède à Berlin en 1862.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 498)

### **PETITPIERRE, *François* Edouard (1804-1889)**

Pasteur né à Neuchâtel le 18 juin 1804. Son père fait partie de l'administration de l'ancienne bourgeoisie. Sa jeunesse se passe dans sa ville natale, à Fribourg, puis à Genève. Il commence par exercer une profession manuelle, mais il va changer d'orientation lors du réveil religieux des années 1820. Il entreprend alors des études de théologie pour se consacrer à une carrière d'évangéliste. Il commence par visiter et soutenir plusieurs congrégations protestantes en France. Les fondateurs de l'Eglise libre de Neuchâtel l'appellent par la suite à devenir l'un de leur pasteur. Il se dévoue pour son Eglise pendant près de cinquante ans, soit jusqu'à la fin. Il prêche encore le jour de Noël 1888.

Il décède à Neuchâtel le 4 janvier 1889, le lendemain où son épouse, décédée le 31 décembre 1888, reçoit les derniers honneurs

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1889, p. 4 ; id., du 8 janvier 1889, p. 3 (Etat civil... )

### **PETITPIERRE, *Henri* Edouard (1828-1911)**

Homme politique né à Couvet le 15 septembre 1828. En 1848, âgé à peine vingt ans, il fait proclamer la république dans le village des Verrières, dont il est résidant, malgré de nombreuses attaches monarchiques de ses habitants. Il est député au Grand Conseil durant deux législatures (1874-1880). Elu au Conseil d'Etat le 11 janvier 1877, il refuse son élection, suite à la démission de Henri Touchon et est libéré de ses fonctions le 3 avril de la même année. Il lutte pour la création du chemin-de-fer du *Régional du Val-de-Travers*. En présidant son conseil d'administration, il acquiert une légitime popularité et obtient de devenir préfet du Val-de-Travers de 1883 à 1900.

Retiré au chef-lieu, il retourne fréquemment au Vallon en chemin de fer pour saluer d'anciennes connaissances.

Il se fera souvent connaître par ses boutades caustiques, désagréables pour ses adversaires, mais très appréciées par la majorité gouvernementale. Il manifeste jusqu'à la fin de sa vie un intérêt marqué pour les affaires publiques.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1911.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 52-53)

### **PETITPIERRE, Edouard (1871-1929)**

Notaire né à Neuchâtel le 14 juin 1871. Il étudie le droit à l'Académie de Neuchâtel et acquiert un brevet de notaire. Il se montre un homme d'affaires particulièrement avisé et s'intéresse vivement à l'administration publique.

Il siège pendant plusieurs législatures au Conseil général de Neuchâtel et au Grand-Conseil de 1901 à 1916. Mais il consacre la plus grande partie de son temps et de ses efforts à la *Banque cantonale neuchâteloise*. Censeur de 1906 à 1907, précédant à ce poste Charles Bonnet (1907-1911), il est président de cet établissement financier de 1907 à 1929, il sera remplacé par Auguste Leuba (1878-1960), alors Conseiller d'Etat. Sa connaissance juridique étendue, sa parfaite connaissance des hommes et des choses, lui permettront de traverser avec succès les temps difficiles d'après-guerre. Il préside également de nombreuses années le conseil d'administration de la fabrique de *Chocolats Suchard S.A.*

Il décède le 3 février 1929, dans sa 58<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 50 ; id. 1948, p. 41. – Histoire d'une banque : la Banque cantonale neuchâteloise, 1883-1983)

### **PETITPIERRE, Edouard *Henri* (1884-1970)**

Militaire né à Couvet le 5 mars 1884. Son ascension dans la vie militaire est impressionnante. Il est lieutenant d'infanterie en 1905, commandant du régiment de montagne 5 en 1925, colonel et chef d'Etat-major de la 1<sup>ère</sup> Division en 1931, commandant de la Brigade de montagne 3 en 1932, chef- d'Etat-major du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée en 1934, colonel divisionnaire et commandant de la 1<sup>ère</sup> Division dès 1941. Le 2 novembre 1946, il demande à être relevé de son commandement pour la fin de l'année.

Dans la vie civile, il est professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne de 1908 à 1940.

Il décède le 29 mai 1970.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 39 ; id., 1946, p. 72 ; id., 1948, p. 41)

### **PETITPIERRE, Ferdinand Olivier (1722-1790)**

Pasteur, fils de Henri David Petitpierre (1683-1761), né à Couvet le 23 août 1732. Après de brillantes études, il est consacré en 1746 en même temps que son frère Simon (1719-1772). Quelques années après, il est nommé diacre à Valangin, puis en 1755 pasteur aux Ponts, une localité qui n'était pas encore érigée en commune. Dans ses prédications, il prétendra que Dieu, dans sa bonté infinie, ne pouvait pas punir éternellement. Sa doctrine de la non-éternité des peines ne fera pas réagir ses paroissiens des Ponts, mais ailleurs, comme à La Sagne, sa théorie fera scandale. Ses adeptes seront appelés Petitpierristes. La Compagnie des pasteurs, suite à l'intervention du pasteur Prince, de La Sagne, désapprouvera Ferdinand Olivier Petitpierre, et tentera de ramener ce dernier à la raison. La Compagnie des pasteurs, pensant l'affaire close, ne verra donc pas d'objection d'attribuer en 1759 la cure de La Chaux-de-Fonds, devenue vacante, à Ferdinand Oliver Petitpierre. A peine établi dans son nouveau lieu de culte, il récidivera en tentant de convaincre ses paroissiens du bien-fondé de sa doctrine. Cela prendra l'ampleur d'une affaire d'Etat. Il sera finalement destitué le 6 août 1760, avec

l'interdiction d'exercer dans la Principauté de Neuchâtel, ni en public, ni en particulier. Petitpierre sera remplacé à la cure de La Chaux-de-Fonds par Louis Breguet, jusqu'ici pasteur aux Brenets. Loin de renier ses convictions, il fera paraître une *Apologie de M. Petitpierre, pasteur de l'église de La Chaux-de-Fonds, lue en Classe le 24 juin 1760, suivie d'une courte histoire de ses démêlés avec la Classe, à laquelle on a joint quelques réflexions* (Besançon, 1760). La même édition paraîtra à Lausanne l'année suivante sous le titre *Apologie de M. Petitpierre, sur son système de la non-éternité de l'enfer*.

Après sa destitution, Ferdinand Olivier Petitpierre se rendra en Angleterre où il emploiera utilement son temps à l'enseignement de la jeunesse, en amassant une fortune honnête. Revenu dans sa patrie après une douzaine d'années, il se consacrera à la composition de plusieurs ouvrages, pas seulement religieux, et surtout à des œuvres de bienfaisance. Il est l'auteur d'un *Mémoire sur la plantation et la récolte d'orties, ainsi que sur l'avantage incontestable qu'on peut en tirer pour engraisser le bétail* (Neuchâtel, 1783) ; *Le plan de Dieu envers les hommes, tel qu'il l'a manifesté dans la nature et dans la grâce* (Hambourg, 1786), dont une traduction anglaise a paru à Londres en 1788 ; *Réunion, sanctification et félicité de l'Eglise, par la doctrine de la gloire, adressée aux souverains* (Hanau, 1787) ; *Essai sur les études à faire dans le collège de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1787) ; *Plan de lecture de l'Ecriture sainte, au moyen duquel on peut aisément lire le Vieux Testament une fois en trois ans, et le Nouveau Testament une fois chaque année*, d'après des documents trouvés chez F.-O. Petitpierre, publié à titre posthume par le pasteur Chaillet (Neuchâtel, 1791).

Ferdinand Olivier Petitpierre décédera en effet le 14 février 1790 à Neuchâtel.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 207-215)

## **PETITPIERRE, François (1749-1826)**

Juriste. Maître-bourgeois de Neuchâtel, il est juge au Tribunal des Trois-Etats en 1797 et député aux Audiences générales en 1816. Il est également lieutenant-colonel des milices.

Il décède le 5 octobre 1826 à l'âge de 77 ans et 4 mois.

(Réf.: DHBS. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 novembre 1826, p. 4)

## **PETITPIERRE, Georges-Frédéric, comte de WESDEHLEN (1791-1883)**

Politicien né à Neuchâtel le 21 octobre 1791. Son enfance et sa prime jeunesse s'écoulent au bruit des bouleversements de la Révolution française et de l'Empire. Il suit les classes du collège de Neuchâtel avant de passer quelque temps à Zurich. Il étudie ensuite à l'Université de Heidelberg et décide de se consacrer à la carrière diplomatique. Il débute dans les bureaux du ministère des Affaires étrangères à Berlin. En 1819, il est nommé secrétaire de légation de Prusse à Turin, dont le titulaire, le Comte de Waldburg-Truchsess, deviendra plus tard son beau-père. Il occupe successivement les postes de secrétaire et de conseiller de légation de Prusse, Madrid et La Haye. Les événements de 1831 le rappellent à revenir s'établir à nouveau dans son petit pays d'origine.

En 1832, il refuse l'offre du poste de ministre de Prusse aux Etats-Unis, avec la promesse de le rappeler en Europe au bout de deux ans. Il préfère consacrer ses forces et son expérience acquises au service de son pays natal. Il est bientôt nommé membre du Conseil d'Etat de la Principauté, avec la responsabilité de la direction du département de l'Intérieur. Après un mariage princier la même année, et pour les services rendus, le roi le crée Comte de Wesdehlen, du nom d'une terre en Allemagne. Il est Conseiller d'Etat et député au Corps législatif de 1832 à 1848, représentant entre-temps plusieurs fois Neuchâtel à la Diète.



De 1848 à 1856, il reste inébranlablement attaché à l'Ancien Régime. Il persiste à croire que les anciens partisans du Roi avaient manqué à leur devoir en cédant au premier choc de la révolution. Durant cette période, il est le principal représentant du royalisme intransigeant et il n'est pas étonnant de le voir à la tête du cabinet noir en 1856. Après l'échec de la contre-révolution, il vit dans une retraite absolue, occupant ses loisirs et la méditation, demeurant volontairement étranger à l'ordre des choses nouveau, qu'il se refusera toujours à reconnaître. Cependant, sa droiture sa fidélité à la cause vaincue lui assureront le respect de ceux-là mêmes qui ne pouvaient ni comprendre, ni approuver sa conduite.

Il est l'auteur de plusieurs écrits, dont nous citerons les deux plus importants. Né d'un concours ouvert par la Société d'émulation patriotique, l'*Abrégé de l'histoire des Suisses par un Neuchâtelois* (1849) est certainement conçu dans un esprit patriotique et impartial, mais suite à la Révolution du 1<sup>er</sup> mars 1848, cet ouvrage, qui s'arrête à la date de 1815, ne pourra être affecté à l'usage des écoles, pour lesquelles il était destiné. L'autre œuvre importante est le *Récit des événements de septembre 1856 dans le Pays de Neuchâtel* (1858), que les historiens ne pourront pas en ignorer.

Il décède à Saint-Aubin le 14 septembre 1883.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 42-44)

## **PETITPIERRE, Gilles (1940-)**

Politicien genevois d'origine neuchâteloise né à Neuchâtel le 22 janvier 1940. Il est le fils de Max Petit. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il passe son doctorat de droit à l'Université de Genève. Il est ensuite nommé professeur de droit civil à l'Université de la cité de Calvin. En 1970, il se marie avec Anne Sauvain. Il entre au Parti radical genevois en 1977. Il est élu au conseil national en 1979 et y restera jusqu'en 1991, date à laquelle il se présente avec succès au Conseil des Etats. Après la durée de son mandat de 4 ans, il décide de ne pas se représenter. En 1998, des adversaires au candidat Couchepin au Conseil fédéral le propulsent à nouveau sur la scène politique, mais il échoue et réalise même le moins bon score des quatre candidats. au Conseil fédéral.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. - L'Hebdo 1998, 21)

## **PETITPIERRE, Gonzalve (1805-1870)**

Journaliste et politicien né le 17 avril 1805 à Saint-Aubin. Il est le fils de Henri Petitpierre, chirurgien, puis officier dans les troupes napoléoniennes et enfin général à Waterloo. De 1821 à 1825, il étudie la philosophie aux Auditoires de Neuchâtel. De 1826 à 1830, il est journaliste et précepteur en Frise (Pays-Bas). De retour au pays, il fonde et rédige la *Revue neuchâteloise* (1830) qui devient par la suite le *Journal de Neuchâtel* (1831-1834). Il est aussi le premier à donner un cours de sténographie à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> novembre 1830.

Souhaitant voir Neuchâtel devenir un canton à part entière, il participe au mouvement républicain de 1831. Après l'échec de celui-ci, il se réfugie dans le canton de Vaud. Son frère Alphonse est arrêté et mourra en prison en 1834. Le 25 février 1832, il est condamné à trois mois de prison pour provocation à la révolte et le 10 septembre 1832 à un an pour récidive. Ensuite de quoi, il se réfugie à Berne.

Son journal prend alors le nom de *Patriote suisse*. Celui-ci fusionne ensuite avec l'*Helvétie* de Porrentruy dont il est le rédacteur de 1836 à 1838. Il est correspondant bernois de journaux romands dès 1834 et correspondant suisse du *Constitutionnel* de Paris de 1835 à 1848 et d'autres journaux étrangers, notamment de la *Presse* de 1850 à 1857 et de l'*Indépendance*

*belge* de 1852 à 1865. En 1846, on le trouve également rédacteur du *Publiciste suisse*. Malgré ses antécédents, il est à Berne agent secret du gouvernement royaliste neuchâtelois de 1843 à 1845.

En mars 1848, il accompagne les commissaires fédéraux. Il est secrétaire de la Constituante neuchâteloise en 1848, puis du Grand Conseil de 1848 à 1858, député à la Diète le 5 mai 1848, Conseiller aux Etats radical de 1848 à 1853.

Pionnier de la sténographie, il enseigne cette discipline à Neuchâtel et à Lausanne de 1830 à 1831, devient sténographe de la constituante vaudoise de 1831, de celle de 1846 et du Grand Conseil bernois de 1832 à 1848. En 1839, il est également secrétaire du futur Napoléon III.

Il lègue sa bibliothèque à la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Berne le 2 février 1870.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 38)

### **PETITPIERRE, Guillaume de (??-??)**

Fils de Jean, père de quatre garçons, et petit fils de David (>1641-1645<-1705). Capitaine de milices.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et biographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 498)

### **PETITPIERRE, Gustave (1830-1915)**

Horloger, politicien et historien né à Couvet le 5 avril 1830. Il ne reçoit qu'une instruction primaire, qu'il saura néanmoins consolider par des études personnelles. Il fait un séjour à Frauenfeld à l'âge de 17 ans, probablement pour acquérir des éléments de la langue allemande. Il est l'un des derniers représentants de l'ancienne méthode de travail en famille dans sa maison patrimoniale, avec son pont de grange en bois, son toit de bardeaux et sa cheminée burgonde où il apprend de façon autodidacte la fabrication d'outils d'horlogerie.

Il entre dans l'administration locale dès 1849 comme membre dans la commission *d'éducation* et ne cessera dès lors de porter aux écoles le plus sérieux intérêt. En 1854, il fait un pas supplémentaire dans l'administration communale où il exerce non seulement des présidences, mais aussi des fonctions d'ordre administratif et judiciaire. Pendant un demi-siècle, il acquiert, grâce à son aimable caractère et à son expérience des affaires, une influence exceptionnelle. En 1871, lors de l'arrivée des troupes françaises du général Bourbaki, il organise, en qualité de président de commune, les secours avec autant d'énergie que de savoir-faire. Quelques années plus tard, placé à la direction de l'hôpital du Val-de-Travers, il suit avec vigilance la construction du nouvel édifice et préside à son inauguration.

Dans ses loisirs, il se livre à la recherche d'archives et de souvenirs personnels. Il fournit aux collaborateurs du *Musée neuchâtelois* des notes précieuses et des informations généalogiques patiemment rassemblées. Reconnaisant ses services, la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, réunie à Couvet en 1907, le nomme membre honoraire.

Membre fondateur de l'Eglise indépendante de Couvet, il fait longtemps partie de son Conseil.

Il décède à Couvet le 12 septembre 1915.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 46)

### **PETITPIERRE, Henri (1772-1829)**

Médecin né le 10 septembre 1772 à Couvet (Prise-Prévoist, près Plancemont). Il obtient le titre de docteur à Besançon. En 1793, lors du siège de Toulon, il soigne et guérit Bonaparte de la gale. Il se met au service de l'armée française dès 1797 en tant que médecin chirurgien major. Il est nommé capitaine par Bonaparte et participe à la campagne d'Italie. Il est ensuite lieutenant-colonel et adjudant-major de la place de Vienne en 1805.

Le 8 novembre 1805, il envoie à Napoléon un plan d'annexion des comtés de Neuchâtel et Valangin en lui indiquant les avantages économiques qu'il pourrait retirer de la principauté. Dans son mémoire, Petitpierre cite une quinzaine de personnes parmi les plus influentes, attachées à la France (le baron de Gorgier, Jean-Pierre DuPasquier, Louis Benoît fils, etc.).

Après la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805), il accède au grade d'adjudant-général et devient chef de bataillon, responsable de la VI<sup>e</sup> Division. On le trouve par la suite notamment à Breslau en 1808 et à la bataille de Wagram le 6 juillet 1809, à la suite de laquelle il devient commandant de la place de Vienne. Il participe à la campagne d'Espagne où il commande les places de Burgos et Séville. Après la bataille de Leipzig (1813), il obtient le titre de colonel, décoré de la Légion d'honneur avec le grade d'officier de l'ordre du Lys. Peu avant Waterloo, Napoléon lui donne le grade de général, un titre que les Bourbons ne reconnaîtront pas. Il prend sa retraite en 1822.

Petitpierre a aussi une passion pour la botanique et profite de ses campagnes pour herboriser et acquérir nombre d'ouvrages sur le sujet, qu'il fait envoyer chez lui à Saint-Aubin, et les met au service de son ami Louis Benoît, fils (1755-1830).

Il pratique ensuite la médecine à Sainte-Croix, puis à Pontarlier où il décède le 13 décembre 1829.

Il obtient deux grandes distinctions, celle de Chevalier de Saint-Louis et celle de Chevalier de la Légion d'honneur.

(Réf. DHBS. - [Note manuscrite d'A. Guye, dans des recherches annexes concernant la famille Petitpierre lors de ses recherches sur le Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris] – L'illustration botanique du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle à travers les collections de la Bibliothèque, p. 187. – Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2)

## **PETITPIERRE, Henri *Louis* (1781-1813)**

Capitaine au Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris (1807-1814). Il fait la campagne de Russie. Il meurt à Metz (mars 1813).

(Réf.: DHBS)

## **PETITPIERRE, Henri (1901-1962)**

Peintre et sculpteur né à La Chaux-de-Fonds. Il apprend le métier de bijoutier à l'École d'art. Il refuse dès le début les avantages et les servitudes de l'artisanat en fabrique. Il veut être peintre et réalise quelques petits tableaux où le relief exprimé par le noir le rattache à une vision assez générale de la peinture locale. Il prend le large et s'en va à Paris où les studios de cinéma lui offrent du travail de décorateur.

Il revient au pays, s'y marie et a aussitôt un enfant. Mais nous sommes en pleine crise économique et il faut faire bouillir la marmite. Il fait du porte-à-porte pour vendre ses œuvres. Sa peinture, alors compromis nécessaire entre le goût du client présumé et la manière noire, est misérablement payée. Il s'avise alors que le relief, le volume, qui hantent en plein compromis sa peinture, pourraient s'exprimer par la sculpture. A quarante ans, partant de zéro, il fait l'effort prodigieux de devenir sculpteur. Avec une énergie cachée sous l'aspect bohème qui le dessert dans le milieu des réussites communes, il perfectionne son métier et parvient à une expression sculpturale qui en vaut bien d'autres. Il se fait le courtier de ses œuvres et en

vend à Bâle, Zurich, Lausanne, mais fort peu à La Chaux-de-Fonds. La Ville lui commandera finalement l'aimable groupe d'enfants en bronze du Parc du Bois du Petit-Château.  
Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> juin 1962, après une longue maladie.  
(Réf.: L'Impartial du 4 juin 1962, p. 5)

### **PETITPIERRE, Henri David (1683-1761)**

Maire des Verrières de 1726 à 1759.

Il décède le 23 mai 1761.

(Réf.: <http://www.sngenealogie.ch/famille-petitpierre-communiere-de-couvet-et-bourgeoise-de-neuchatel.html> )

### **PETITPIERRE, Henri David (1707-1778)**

Pasteur, fils de Henri David Petitpierre (1683-1761), né à Couvet le 5 mars 1707. Consacré au Saint-Ministère en 1731, il est successivement pasteur à Tournai, puis en Irlande, tout d'abord à Dundalk, puis à Dublin. C'est là qu'il épousera Rose-Renée Querqui de Challais, descendante d'un noble huguenot, avec qui il aura trois filles, dont deux mourront jeunes. La troisième, Anne-Elisabeth, épousera le pasteur Daniel de Meuron (1744-1820). A la mort de sa première femme en 1752, il retourne dans sa patrie où il est nommé ministre du vendredi, puis pasteur à Neuchâtel dès 1759, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort survenue le 25 mars 1772. Polyglotte, il possédait sept langues.

(Réf.: DHBS. - Biographie neuchâteloise / par F.-A. M. Jeanneret et D.-H. Bonhôte, T. 2, p. 215-216. - <http://www.sngenealogie.ch/famille-petitpierre-communiere-de-couvet-et-bourgeoise-de-neuchatel.html> )

### **PETITPIERRE, Henri Edouard (1789-1862)**

Opticien originaire et natif de Couvet. Peu après sa première communion, il se rend à Paris et entre dans un atelier de mécanicien. Plus tard, il a l'occasion de faire des études approfondies d'optique et se perfectionne à Milan. Il se fixe par la suite à Berlin où il devient l'opticien du roi de Prusse Frédéric Guillaume III. Il publie alors un guide intitulé *Der Rathgeber für die Erhaltung der Augen*, très apprécié, lequel sera breveté par l'Académie royale des sciences et la marine de Saint-Petersbourg qui utilisera des *Jumelles Petitpierre*. En 1859, il se retire des affaires, laissant à son fils le soin de lui succéder.

Il décède à Berlin à la fin de l'année 1862 à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1864, p. [49]-[50])

### **PETITPIERRE, Henri Frédéric (1759-1835)**

Fabricant d'outils d'horlogerie, fils de Jean-Henry Petitpierre (1707-1782). Il fait un apprentissage d'horloger chez Pierre-David Petitpierre. En 1798, il répare l'horloge de Fleurier.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

### **PETITPIERRE, Jacques Edouard (1890-1979)**

Avocat et historien né à Cormondrèche le 9 janvier 1890. Il est le fils du pasteur de Cormondrèche Adolphe Petitpierre (1844-1907) et de Berthe *Sophie* née Paris (1866-1952), poétesse. Il fait toutes ses études à Neuchâtel, portant la casquette blanche de Zofingue. En 1914, il est en stage à Berlin quand la mobilisation le rappelle au pays. Il a 24 ans et il est lieutenant. De 1916 à 1919, il est à Paris, à la légation suisse, chargée des intérêts austro-allemands, placée sous la direction de Jean de Pury. Lors de son séjour, il publie sa thèse de doctorat de droit international intitulée *La Suisse devant l'Europe*. Il est ensuite à Londres dans les assurances. Il revient alors au pays et pratique le barreau de 1920 à 1928. Quand survient la mobilisation en 1939, il est capitaine de mitrailleurs depuis 1923. On lui confie la compagnie de garde du colonel Jules Borel, commandant de la 2<sup>e</sup> Division. De 1941 à 1948, il réside à Berne comme secrétaire-juriste au département de l'économie publique. Dans le domaine de l'économie de guerre, il fonde et anime entre autres la propagande nationale contre le marché noir. De 1949 à 1956, il se met au service du *Comité international de la Croix-Rouge*, tout d'abord à Haïfa, puis huit mois à Jérusalem, afin de diriger le ravitaillement de 12'000 réfugiés arabes ou juifs. De 1959 à 1960, il fonctionne en qualité de délégué-inspecteur du *Comité international de la Croix-Rouge*. Il est cinq mois à Hiroshima, puis à Tokyo, rédigeant une centaine de rapports. Lors de son retour via Bangkok, il est reçu dans la famille princière du Siam, dont un membre avait jadis séjourné à Cormondrèche, chez madame Raymond Marthe, sa sœur.

A partir de 1960, les Petitpierre passent l'hiver à Nice. Il sont très bien accueillis dans de larges milieux, comme le Cercle scientifique Flammarion ou la Société des lettres, sciences et arts des Alpes maritimes. M. Jacques Petitpierre donne une quantité de conférences fort applaudies sur les sujets les plus divers, par exemple *Jean-Jacques Rousseau dans la Principauté de Neuchâtel*, ou *Promenade au Liban*, ou encore *De l'influence sociale des publications d'ordre historique*.

Il est notamment l'auteur des cinq volumes de *Patrie neuchâteloise*, parus entre 1934 et 1972. D'autres ouvrages importants sont à signaler, par exemple *Le mariage de Mendelssohn* paru à Lausanne en 1937, puis à Londres en 1947 sous le titre de *The romance of the Mendelssohns*. M. Petitpierre en parlé lui-même à Radio-Lausanne et à Radio-Paris et des comptes-rendus en ont été donnés en plusieurs langues, dans les journaux de sept pays. En-tête du volume, un splendide portrait en couleur de Cécile Mendelssohn Bartholdy, née Jeanrenaud, de Travers (1817-1853), parente de la famille Petitpierre. Il faut aussi mentionner *Le Marais, gentilhommière au Val-de-Travers* (Neuchâtel, 1950) et *Neuchâtel et la Confédération suisse devant l'Europe : l'insurrection royaliste et le Traité de Paris : à propos du centenaire d'une capitulation royale, 1856-1857* (Neuchâtel, 1958).

Mentionner tous le groupement dont a fait partie est impossible.. En 1940, il préside la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, en 1956 la section neuchâteloise de la *Société suisse d'études généalogiques*. Il est président du *Groupement romand de l'ethnie française* et membre de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens*, de la *Société des écrivains suisses* et l'*Association internationale des écrivains de langue française*.

A Neuchâtel, on aura souvent recours à lui dans la commission du *Musée d'ethnographie*, à l'*Institut neuchâtelois*, et surtout à l'occasion d'une exposition, dans l'*Association des Amis des manuscrits*, dont il est le secrétaire.

Il décède à Neuchâtel le 3 novembre 1979.

(Réf.: FAN - L'Express du 6 novembre 1979, p. 2)

## **PETITPIERRE, Jacques-François (1774-1819)**

Pasteur, allié Droz, père d'Alphonse Petitpierre (1812-1888). Consacré en 1795, il est successivement suffragant à La Chaux-de-Fonds, pasteur aux Bayards, à Serrières et à Peseux. Prédicateur zélé, éloquent et sage, pédagogue clair et précis, chef éclairé de la Compagnie des pasteurs, il est appelé de bonne heure à présider les assemblées. Reconnaisant ses mérites, ceux-ci le choisissent à cinq reprises comme doyen de la Vénérable Classe. Possédant des connaissances étendues et variées, une parfaite justesse d'esprit et un frappant esprit de modération, il laissera de profonds regrets parmi ses paroissiens lors de son décès le 10 décembre 1819. Pour rappeler son souvenir et marquer leur reconnaissance, ceux-ci lui élèveront un monument funéraire qui se voit sur la paroi extérieure sud du temple de Serrières.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (Neuchâtel, 1955), [p. 7]. - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 340. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

### **PETITPIERRE, Jean Henri (1772-1838)**

Professeur né à Neuchâtel le 24 juin 1772, frère de Jacques-François Petitpierre (1774-1819) et fils de Jean-Frédéric. Il enseigne les mathématiques à Neuchâtel et à Lausanne. Il est l'auteur des ouvrages suivants: *Changes des principales villes de commerce de l'Europe* (Neuchâtel, 1796), *Nouveaux changes des principales villes de commerce*, suivi du *Rapport des monnoies, poids et mesures de chacune des dites places* (Neuchâtel, 1806), qui connaîtra une nouvelle édition corrigée et augmentée en 1820, *L'art du calcul, ou Méthode pratique et raisonnée pour enseigner et apprendre l'arithmétique* (Neuchâtel, 1822), *Arithmétique de l'enfance, ou Nouvelle méthode d'enseigner aux enfants les premières opérations de l'arithmétique* (Neuchâtel, 1830), *Le calcul des fractions et des proportions, ramené à sa plus grande simplicité [...]* (Neuchâtel, 1835).

Il décède à Neuchâtel le 21 juillet 1838.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **PETITPIERRE, Jean Henry (1707-1782)**

Pendulier et justicier. Il épouse en premières noces Ursule Bezencenet et en secondes Marianne Dupasquier. Etabli à Couvet, il est cité comme "très expert horloger en gros volume". Il est l'auteur de très nombreuses pendules de genres soignés avec mouvement numéroté. Si on lui connaît quelques pièces de styles Louis XIII et Louis XIV (au cadran en laiton gravé ou en étain), l'essentiel de sa production consiste en des pendules Louis XV au cabinet d'un dessin singulier, que le spécialiste en histoire de la pendulerie neuchâteloise Alfred Chapuis (1880-1958) attribue à l'ébéniste et orfèvre chaux-de-fonnier Abram-Louis Sandoz-Gendre (1712-1766). Ces pièces sont le plus souvent revêtues d'une peinture monochrome ou à l'imitation de l'écaïlle. Elles affichent un grand cadran élégant en émail blanc, de forme assiette. L'inscription gravée sur les mécanismes réalisés par notre artisan traduit de manière générale la volonté de prestige. Elle comporte son prénom et son patronyme, le lieu de production (Couvet), ainsi que le numéro de la pièce, sans oublier un décor de rinceaux caractéristiques. Deux mécanisme présentent sur leur platine arrière un levier de fonction prenant la forme d'une créature serpentine ailée. Il pourrait bien s'agir d'une évocation de la Vouivre de Saint-Sulpice, tuée par Sulpy-Reymond.

Certaines particularités, comme la mention de "Petit Pierre" (graphie qui n'a plus cours à l'époque), ou encore cette autre mention "Couvet, Comté de Neuchâtel" (qui n'existe plus depuis le XVIIe siècle) témoignent d'un certain sens commercial pour l'exportation, ce qui lui

vaudra d'être parfois appelé "marchand-horloger". En 1750, il répare l'horloge du clocher de son village. La période de son activité coïncide avec le développement rapide de la pendulerie à Couvet.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - Nouvelle revue neuchâteloise, nos 135-136, année 34(2017, p. 27)

### **PETITPIERRE, Jules (1839-1913)**

Agriculteur et potier. Si son occupation principale est l'agriculture, il a d'autres capacités. Il a la réputation d'être un bon guérisseur et dans ses activités annexes, consacre son temps à la fabrication de poterie. Il était le dernier représentant d'une longue succession de pétrisseurs de marne et exploitait le domaine agricole situé au pied de l'atelier, ainsi que le café établi au nord-est de l'immeuble. Son tour a été transféré au château de Môtiers, avant de trouver une place au Musée de Fleurier.

Il décède aux Champs Girard au-dessus de Couvet le 1<sup>er</sup> avril 1913, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 février 1968, p. 6)

### **PETITPIERRE, Léon (1859-1939)**

Juriste né à Couvet le 15 décembre 1859. Il fait des études de droit aux universités de Neuchâtel et Genève. Il présente en 1884 une thèse en droit à l'Université de Berne en 1884, intitulée *Des conditions, des formalités du mariage et de ses effets sur la capacité des époux au point de vue du droit international*. Il se fixe comme avocat à Couvet où il préside le Conseil général de 1886 à 1886, puis le Conseil communal de 1888 à 1895. Il est également député au Grand Conseil de 1892 à 1896, date à laquelle il va se fixer au Tessin, tout d'abord à Lugano, puis à Castagnola où il devient syndic. Dans ses dernières années, il vient s'établir à Bex où son fils exerçait la médecine.

Il décède à Bex le 26 juin 1939.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 45)

### **PETITPIERRE, Léon (1863-1929)**

Médecin et politicien, neveu de Edouard Petitpierre (1871-1929), né le 22 juillet 1863 à Berne. Après des études de médecine, il s'établit fort jeune à Fleurier et pratique sa profession avec dévouement. Il se forme une nombreuse clientèle grâce à ses excellentes qualités.

Il s'intéresse également aux affaires publiques, devient membre de la commission scolaire, puis du conseil général de sa localité. Président de commune pendant trois ans, il profite de réorganiser les services industriels. Au décès de l'avocat de Charles-Léon Perregaux en 1912, il devient député du Val-de-Travers au Grand Conseil. Les électeurs lui renouvelleront sa confiance jusqu'en 1925, date de sa retraite politique volontaire.

Il décède le 16 mai 1929 à Fleurier.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 52. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1929, p. 6)

### **PETITPIERRE, Louis, comte de WESDEHLEN (1833-1904)**

Diplomate né à Neuchâtel le 29 juillet 1833. Il est conseiller privé du roi de Prusse, avant d'embrasser la carrière diplomatique. Il représente la Prusse en qualité de ministre plénipotentiaire à Stockholm, Bucarest, Athènes et Stuttgart.

Il décède à Stuttgart, le 19 avril 1904.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 45)

### **PETITPIERRE-RISLER, Louis (1864-1947)**

Politicien. Il fait partie du Conseil général de Couvet pendant une quarantaine d'années et est député libéral au Val-de-Travers. Homme d'action, il aime se lancer dans la mêlée et défend ses idées avec courage et âpreté.

Il s'intéresse aux œuvres consacrées à l'enfance et fait partie pendant 28 ans de l'autorité tutélaire. Il est membre de la commission scolaire du 19 décembre 1886 à sa mort, soit, pendant 61 ans.

Il est moniteur à la Société de gymnastique et membre fondateur de la Société de tir *La Carabine*.

Il décède à Couvet le 17 décembre 1947, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 décembre 1947, p. 12)

### **PETITPIERRE, Louis-Frédéric (1712-1787)**

Pasteur, fils de Henri David Petitpierre (1683-1761), né à Couvet le 2 octobre 1712. Consacré en 1735, il est successivement diacre de Valangin, pasteur aux Bayards (1746), ministre du vendredi à Neuchâtel, pasteur à Cornaux (1750) et à Neuchâtel dès 1755. Il dispense des cours de théologie et de philosophie à une douzaine d'étudiants (en 1747). Il est l'auteur de deux brochures en latin et le traducteur des quatre volumes du *Messie* de Friedrich Gottlieb Klopstock, qui paraîtront après sa mort (1795).

Il décède à Neuchâtel le 4 septembre 1787.

(Réf.: DHBS. – Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, p. 328)

### **PETITPIERRE, Max Edouard (1899-1994)**

Politicien né à Neuchâtel le 26 février 1899. Fils d'avocat, il étudie le droit à Neuchâtel, Zurich et Munich et obtient sa licence en 1921. Spécialiste du droit privé international et comparé, il soutient en 1924 à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel une thèse sur *La reconnaissance et l'exécution des jugements juridiques civils étrangers en Suisse*. Il devient avocat en 1922, obtient son brevet de notaire en 1925 et peut reprendre l'étude de son père. La Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel le nomme privat-docent, puis professeur suppléant de droit international civil et privé (192-1931). En 1932, il est nommé professeur extraordinaire de droit privé, puis de 1938 à 1940, il est professeur extraordinaire de procédure civile. En 1939, il est nommé doyen de la Faculté de droit. De 1940 à 1944, date de son élection au Conseil fédéral, il est professeur ordinaire de droit international.

A l'origine, il n'envisage nullement de faire une carrière politique. Il s'est marié en 1928 avec Antoinette de Rougemont, avec qui il aura trois fils et une fille. Sa situation professionnelle d'avocat, de notaire et de professeur le satisfait également. Il entre en politique en 1937 par un mandat au Conseil général de la ville. Cédant à différentes pressions, il accepte de devenir



candidat radical au Grand Conseil où il siègera de 1937 à 1944. Elu brillamment, il lutte pour la réunification de l'Eglise libre et l'Eglise indépendante. Il se signale également par ses motions en faveur de la protection de la famille et de la santé publique, et en particulier contre la tuberculose. Elu au Conseil général de la ville de Neuchâtel en 1940, il y reste deux ans avant de se porter candidat au Conseil d'Etat et à la présidence de la Chambre suisse de l'horlogerie.

Le 14 décembre 1944, il est élu au Conseil fédéral en remplacement de Marcel Pilet-Golaz, démissionnaire. Beaucoup de travail l'attend: il doit rehausser l'image internationale de la Suisse, suspecte de compromission avec le 3e Reich, établir des relations diplomatiques avec l'URSS dans une atmosphère très envenimée. Il définit un nouveau concept de neutralité active, qui concilie l'attachement de l'opinion suisse à l'idée de neutralité et un rôle international plus actif. Ainsi, grâce à lui, la Suisse se trouve à l'origine d'une grande Conférence de la Croix-Rouge, adoptant de nouvelles conventions humanitaires, participe à la reconstruction européenne, entame des négociations avec l'AELE et met sur pied une coopération technique organisée.

Lorsqu'il termine son mandat à la fin de l'année 1961, il ne prend qu'une semi-retraite. En effet, il poursuit son activité au sein de diverses organisations (CICR, Nestlé) et revient sur la scène politique entre 1967 et 1970, comme président des bons offices dans le problème jurassien. Un recueil des textes essentiels (discours, notes diverses) ont paru dans un livre intitulé *Max Petitpierre : seize ans de neutralité active : aspects de la politique étrangère de la Suisse (1945-1961)*, publié sous la direction Louis-Edouard Roulet, avec la collaboration de Maryse Surdez et R. Blättler.

Il décède à Neuchâtel le 25 mars 1994, à l'âge de 95 ans.

(Réf.: Unsere Bundesräte - CH 94 - Le pays de Neuchâtel (1848), t. 19, Vie civique et politique / par Arnold Bolle. – Archives pour demain)

## **PETITPIERRE, Samuel (1713-1781)**

Politicien né à Neuchâtel le 15 février 1713. Il est nommé en 1753 conseiller d'Etat et châtelain du Landeron, puis maire de Neuchâtel en 1757.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1781.

(Réf.: DHBS)

## **PETITPIERRE, Samuel de (1829-1863)**

Juriste né à Neuchâtel le 10 janvier 1829. Fils du pasteur Samuel Auguste de Petitpierre (1800-1831), il étudie le droit. Dans l'ordre judiciaire, il remplit successivement les fonctions d'assesseur de la justice de paix, puis de substitut du ministère public pendant quelques mois, les derniers de sa vie.

S'il se sent à l'aise dans l'art oratoire, il se soucie volontiers des œuvres d'utilité publique, de bienfaisance et de piété. Toujours prêt à payer de sa personne, il fait preuve d'un grand dévouement, mais aussi d'une modestie et d'une réserve presque excessive. cherchant à s'effacer, tout en se donnant entièrement aux fonctions dont il était chargé.

Intéressé par la chose publique, il est membre du Grand-Conseil, du Conseil général de la Ville de Neuchâtel et de plusieurs commissions municipales. Il est aussi avoyer de la Compagnie des vigneron.

Généreux, il exprime le vœu, dans son testament, que toute sa fortune parvienne, après la mort de sa mère, à des fondations pieuses ou d'utilité publiques en faveur de la ville et du canton.

Il décède à Neuchâtel le 18 février 1863, des suites d'un fièvre typhoïde, à l'âge de 34 ans, un mois, huit jours. Avec lui s'éteint un rameau de la famille Petitpierre, après avoir donné plusieurs hommes distingués.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 224-225. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [51]-[52]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 février 1863, p. 4)

### **PETITPIERRE, Samuel Auguste de (1800-1831)**

Pasteur né le 17 juillet 1800 à Neuchâtel. D'esprit curieux et attiré par les belles-lettres, il reçoit une excellente éducation dans sa ville natale, avant d'aller étudier à l'Université de Tübingen. Dans cette alma mater, il pourra bénéficier de l'enseignement des disciples de G.C. Storr (1746-1805), qui luttait contre le rationalisme en Allemagne. Samuel Auguste Petitpierre est consacré pasteur dès son retour à Neuchâtel en 1823. Mais quelques temps après, la ville de Nîmes le sollicite après l'avoir entendu lors d'un voyage entrepris par l'intéressé pour visiter les églises des vallées du Piémont et du midi de la France. Il accepte alors de quitter son pays pour le sud de la France où il se mariera. Rappelé à Neuchâtel en 1827, il pratiquera sa vocation à la satisfaction de tous. Mais il tombe malade en 1830 et en été de cette année-là, il demande d'être déchargé provisoirement de ses fonctions, en essayant toutefois de conserver l'enseignement de la théologie. Après un voyage à Paris au printemps 1831, il se trouve si mal qu'il se voit contraint de démissionner de son poste. Il s'éteindra le 23 octobre 1831. On a de lui un volume de sermons publié à Neuchâtel en 1832 et dont il existe une deuxième édition imprimée en 1844. Une traduction allemande de cet ouvrage a paru à Berlin en 1834.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 222-224)

### **PETITPIERRE, Simon (1719-1772)**

Pasteur, fils de Henri David Petitpierre (1683-1761). Consacré en 1746, en même temps que son frère Ferdinand Olivier (1722-1790), il est ministre du vendredi à Neuchâtel pendant quelque temps, puis pasteur à Cornaux et à Couvet où il décédera le 8 juin 1772, empoisonné par un médecin ivre. Reconnaisante envers son ministre, la paroisse de Couvet le fera enterrer au pied de la chaire.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 222-224)

### **PETITPIERRE, Thomas (1478-1577)**

Curé de Buttes et Saint-Sulpice pendant 43 ans. En 1537, il devient prédicant, c.-à-d. pasteur de la même paroisse, poste qu'il occupe pendant 32 ans.

Il décède le 22 octobre 1577 à l'âge de 99 ans.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte, T. 2 (Le Locle, 1863, p. 207. - Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel / par Jean Courvoisier, T. 3 (Neuchâtel : H. Messeiller, 1968), p. 106. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et biographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 605)

### **PETITPIERRE-STEIGER, Charles-Alfred (1831-1903)**

Politicien né à Valangin le 14 janvier 1831. Il fait ses classes à Neuchâtel, puis effectue un apprentissage de commerce dans la fabrique de drap Borel, Boillet et Cie à Neuchâtel. Il prend part à la Révolution neuchâteloise 1848, mais reste modéré dans ses convictions. Il tient un magasin de tabac, puis ouvre un magasin de cigares à Neuchâtel jusqu'en 1880. En 1871, alors négociant, il fait partie de la Société pour le traitement des maladies contagieuses, qui réclame d'urgence la création d'un hôpital cantonal pour les maladies contagieuses.

Il commence par s'intéresser à la chose publique dès 1869 en fait des propositions: *Projet d'un nouveau système d'assurance contre la grêle* (1869), *Sur la nécessité d'un asile de jeunes filles* (1869), *Etude sur les moyens à employer pour procurer à la classe ouvrière une boisson saine abondante et à bon marché* (1873). Il lutte avec Morel et Soguel contre la révision de la Constitution, collabore au *Drapeau fédéral* (1872) et publie la même année *Une voix pour la Suisse*.

Député au Grand Conseil de 1874 à 1877, il est Conseiller national à partir de 1878, mais démissionne en août 1880, peu après son élection au Conseil d'Etat en 1880. Réélu régulièrement pendant plusieurs législatures et plusieurs fois président (1887-1888, 1892-1893, 1897-1898), il démissionne en 1898. Chef du Département des finances, il se montre administrateur prudent des deniers publics. Il est favorable à la représentation d'une minorité au Gouvernement.

Après sa retraite, il s'occupe d'œuvres philanthropiques : il fonde l'Asile cantonal des vieillards, crée un fonds pour un asile de vieillards-femmes, fait construire des logements à loyers modestes et procure du travail aux chômeurs.

Il est l'auteur de *La Banque de prêts gratuits* (La Chaux-de-Fonds, 1892).

Il décède à Berne le 23 janvier 1903, dans sa 73<sup>e</sup> année.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 septembre 1871, p. 3)

## **PÉTREMAND, Charles (1842-1911)**

Banquier né en novembre 1842. Il travaille comme fondé de pouvoir à la *Banque Berthoud et Cie* à Neuchâtel de 1857 à sa mort, soit pendant 54 ans. Il est également un moniteur très aimé à l'école du dimanche, puis au catéchisme, cela pendant trente ans à peu près. En qualité de membre du Conseil de l'Eglise indépendante, où il remplit les fonctions de caissier, il sait se faire grandement apprécier, surtout par son dévouement et sa clairvoyance.

Il décède à Lausanne le 3 décembre 1911, des suites d'une opération, dans sa 70<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1911, p. 6)

## **PÉTREMAND, Jules (1873-1940)**

Pasteur et professeur né à Neuchâtel le 18 juillet 1873. Il suit les écoles du chef-lieu avant d'entrer à la Faculté indépendante de théologie où il obtient une licence en 1895 une licence soutenue sous le titre de *La notion de la vie d'après Saint-Jean*. Après une suffragance à Mulhouse, il est pasteur au Locle, son lieu d'origine, de 1904 à 1909. Il se voit confier dès cette année-là, à la Faculté indépendante, la chaire de théologie historique, qu'il occupera de 1909 jusqu'à sa mort, soit en 1940.

Il s'intéresse à l'œuvre des protestants disséminés, en particulier à son comité neuchâtelois, dont il sera pendant bien des années son secrétaire. Très attaché l'Eglise indépendante, il ne pourra se résoudre à la fusion des Eglises nationale et indépendante. Il publie peu et on peut

le regretter. Il est l'un des principaux auteurs, avec Louis Aubert, d'une biographie sur Guillaume Farel, de quelques brochures et articles.

Il décède à Neuchâtel le 18 mars 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38, 1941, p. 52)

### **PÉTREMANT, William (1845-1907)**

Politicien né aux Bayards. Il vient se fixer au Locle pour exercer son métier d'horloger. En dehors de son activité professionnelle, il adhère au Parti socialiste et travaille avec conscience dans l'intérêt de ses membres en qui il trouve un large soutien. Il fait aussi partie de la *Chambre cantonale du commerce de l'industrie et du travail*. Il est président du Conseil général du Locle et député au Grand Conseil.

Homme bienveillant, d'une grande droiture et d'une prudente modération, animé d'un esprit conciliant, il rend de grands services à la cause qu'il défendait. Chacun a pu apprécier sa bonne humeur, sa franchise servie par une physionomie ouverte, encadrée dans une vénérable barbe blanche qui l'a rendu populaire.

Il décède au Locle le 2 septembre 1907, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 41. – L'Impartial du 4 septembre 1907, p. 4 ; id., du 2 juillet 1908, p. 4)

### **PÉTREMANT-BESANCENET, Etienne (?-1539) → BESANCET, Etienne (?-1539)**

### **PÉTREMANT-BESANCENET, Paul (1847-1929)**

Pasteur et missionnaire né le 15 juin 1847 à La Chaux-de-Fonds. Il étudie la théologie à Neuchâtel. Consacré pasteur, il exerce successivement sa vocation à Bévilard, Lignièrès et Péry-Reuchenette (1890-1927). Il est à la tête de différents comités de mission du Jura bernois et représente le Jura dans le conseil de la Mission suisse romande, depuis son origine jusqu'à son départ de Péry-Reuchenette. Il s'occupe de la restauration de l'église de Péry, fonde une société de tempérance sur la place et crée un restaurant antialcoolique avec salle de lecture, qui sera largement mis à contribution par les soldats mobilisés durant la Grande Guerre.

Il conserve de nombreuses relations avec le canton de Neuchâtel et reste un membre fidèle et assidu de la section indépendante de la Société des pasteurs et ministres neuchâtelois.

En 1927, il se retire à Peseux où il s'éteint le 12 avril 1929.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 51-52)

### **PETRIS, Loris (1969-)**

Professeur né le 22 février 1969. Après une maturité fédérale socio-économique obtenue en 1988, il occupe divers emplois dans l'industrie et la finance (CitiBank). Il s'oriente ensuite vers la littérature et étudie en faculté des lettres à l'Université de Neuchâtel et à celle de Sheffield Halam en Angleterre. En 1994, il obtient une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel avec mention bien. En 2001, il présente également, à Neuchâtel, une thèse intitulée *La plume et la tribune : Michel de L'Hospital et ses discours (1159-1562)*. Il devient alors chargé de cours à l'Institut de langue et civilisation française (ILCF) au sein de cette

institution. Durant l'année académique 2001/2002, en tant que directeur d'études étranger invité, il donne un cours sur Michel de L'Hospital à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Section IV de l'Université de Paris IV-Sorbonne) et en collaboration avec Perrine Galand Hallyn, il enseigne de 2000 à 2004 à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Section IV de l'Université de Paris IV-Sorbonne. Le 1<sup>er</sup> octobre 2003, il succède à M. André Bandelier, parti en retraite, comme professeur de langue et de littérature françaises à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. Il enseigne également à l'Université de Bâle. Ses domaines de recherche portent principalement sur l'histoire de la littérature et des idées et sur différents domaines de la Renaissance (rhétorique, histoire de la littérature, et études et éditions de textes d'écrivains tels que Michel de L'Hospital et Pibrac). Quant à ses principales affiliations, il faut mentionner la *Société française d'études du XVI<sup>e</sup> siècle*, il *Gruppo di studio sul cinquecento francese* (Università di Verona), *Collegium romanicum*, le *Centre V.-L. Saunier* (Paris IV-Sorbonne) et les équipes de recherche *Traditions antiques et modernité* (Paris VII) et *Traditions romaines* (Paris IV).

(Réf.: Trait d'union no 14 = <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/14/nouveauxpo.html> - <http://www.unine.ch/sfm/petris.htm> - [http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof\\_id=78](http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=78) )

## **PETTAVEL, Abraham-François (1791-1870) -> PÉTAVEL, Abraham François (1791-1870)**

### **PETTAVEL, Auguste (1845-1921)**

Médecin et homme politique né à Bôle le 12 septembre 1845. Après avoir fréquenté les écoles primaires de son village natal, il séjourne en Allemagne avant d'étudier à Neuchâtel. Après de brillants examens aux Facultés de médecine des Universités de Berne et de Berlin en 1868 et 1869, il obtient successivement le titre de docteur et un diplôme de médecin. Il s'établit dès 1870 aux Ponts-de-Martel pendant huit ans, puis au Locle pendant vingt ans.

Attiré par la politique, il s'y consacre complètement pendant la deuxième partie de sa carrière. Il s'est toujours occupé des affaires publiques. Aux Ponts, il est un membre zélé des autorités scolaires, et à 26 ans, il devient député au Grand Conseil pendant deux législatures, soit de 1871 à 1877. Au Locle aussi, demi-membre du Conseil communal, il travaille plus qu'aucun autre à l'introduction de la force et de la lumière électriques. Les électeurs loclois l'envoient siéger au Grand Conseil de 1895 à 1900 et préside cette autorité de 1897 à 1898. obert Comtesse au Conseil d'Etat en 1898, à un moment où le Parti radical est à son apogée. Il est également conseiller aux Etats de 1908 à 1921. Comme député au Grand Conseil, il s'occupe de l'initiative en faveur du Sanatorium populaire. Au gouvernement, il se montre très actif concernant l'hygiène publique et la politique sanitaire. Ce sera sous sa direction que vont s'élaborer les règlements sur la vaccination (1911), sur la vente de sérums (1913), la loi sur l'exercice de la profession de sage-femme (1913) avec règlement d'exécution (1914) et instructions (1914), le règlement sur la police des pharmacies et drogueries et sur la vente des remèdes secrets et des poisons (1913) avec tableaux régulateurs (1913), un arrêté concernant la gratuité des examens bactériologiques (1914), un règlement sur la profession d'aide-pharmacien, et enfin un couronnement de ses activités avec la nouvelle loi sur l'exercice des professions médicales (1919). A Berne, il fait partie d'une douzaine de commissions et non des moindres : Commission de gestion du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral, commission de neutralité ou des pleins pouvoirs, commission de la loi sur les loteries, du code pénal, des recours en grâce, de la Conférence de Washington sur les conditions de travail, etc. puis enfin

de la commission de l'assurance-invalidité, vieillesse et survivants et de l'initiative Rothenberg sur le même objet.

On l'a constaté, Auguste Pettavel a fait preuve d'une grande culture et d'une grande énergie pour le canton de Neuchâtel, que ce soit pour le bas ou le haut de notre canton, indivisible, quelles que soient les opinions.

Il décède le 28 septembre 1921, au petit matin.

(Réf.: L'Impartial du 28 septembre 1921, p. 3. – Feuille d'avis du 25 octobre 1898, p. 4)

### **PETTAVEL, Charles-Alexandre (1885-1970)**

Médecin. Le 19 janvier 1935, il est nommé chirurgien en chef de l'Hôpital des Cadolles, en remplacement de W. de Coulon, qui assumait cette charge depuis 1914. Le 22 octobre 1948, il est nommé membre associé étranger de l'Académie de chirurgie de Paris. Le 12 juin 1951, il démissionne de son poste de chirurgien-chef à l'hôpital des Cadolles. Pour marquer sa reconnaissance, le conseil communal de Neuchâtel lui remet le 8 novembre 1951 un diplôme de directeur honoraire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40 ; id., 1950, p. 43 ; id., 1952, p. ; id., 1953, p. 43-44)

### **PETTAVEL, Emmanuel (1836-1910) -> PÉTAVEL OLIFF, Emmanuel (1836-1010)**

Pasteur né à Neuchâtel le 16 novembre 1836. Il étudie la théologie dans sa ville natale. Il est consacré le 3 novembre 1858,

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [38])

### **PETTAVEL, J.-W.**

Fils du pasteur William Pettavel (1830-1907). Il est professeur à Calcutta.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 45)

### **PETTAVEL, Jean (1885-1956)**

Horloger et politicien. Il passe son enfance à Fleurier, puis vient se fixer dans les années trente à Bôle, sa commune d'origine. Il pratique également sa profession à Sainte-Croix et à Bienne. Technicien horloger de valeur, il enseigne au Technicum du Locle.

Citoyen dévoué, il est conseiller communal de Bôle pendant plusieurs législatures au sein duquel il assume le secrétariat. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est le chef de la Garde locale.

Dans ses loisirs, il s'intéresse beaucoup à l'histoire locale et à la généalogie. Il est membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et occupe un certain les fonctions absorbantes de trésorier. Il présente de nombreux travaux au *Groupe d'études généalogiques*, qu'il fréquente avec assiduité.

Il décède subitement à Bôle le 2 novembre 1956, à la suite d'une crise cardiaque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1956, p. 12)

## **PETTAVEL, Louis-Auguste (1845-1921)**

Médecin et homme politique né à Bôle le 12 septembre 1845. Il fait ses classes dans son village natal et poursuit ses études à Neuchâtel, à Berne et à Berlin où après de brillantes études, il obtient successivement en 1868 et 1869 le titre de docteur et de diplôme fédéral de médecine. Il exerce sa profession aux Ponts-de-Martel de 1869 à 1878 et au Locle de 1878 au printemps 1919.

Il se lance rapidement dans la politique. Il est député radical au Grand Conseil de 1871 à 1877, conseiller général (1875-1877), puis conseiller général (1877-1878) des Ponts-de-Martel. Il continue son activité politique au Locle où il est conseiller général de 1880 à 1887 et de 1894 à 1900, qu'il préside à plusieurs reprises, et conseiller communal de 1887 à 1894.

Le 21 octobre 1898, il est élu Conseiller d'Etat, mais ne se sent pas à ce moment-là dans d'assez bonnes dispositions pour accepter cette charge. Le 16 janvier 1900, cédant aux sollicitations de ses amis politiques, il accepte de remplacer M. Robert Comtesse. Il dirigera avec compétence le département de l'Intérieur et celui de l'Industrie et de l'Agriculture, jusqu'au 19 mai 1919. Pendant la guerre, il lui incombe la tâche délicate et très lourde du ravitaillement. Il est également l'auteur de nombreux actes législatifs destinés à maintenir à la hauteur des circonstances les questions de santé publique, ouvrières ou agricoles. Il montre une autorité toute spéciale dans les questions d'assurance-chômage, par la publication en 1912 d'un rapport magistral intitulé *La lutte contre le chômage dans l'industrie horlogère et la petite mécanique dans le canton de Neuchâtel*.

Sur le plan fédéral il est Conseiller aux Etats du 19 mai 1908 à mai 1921. Il joue là aussi un rôle en vue. Il préside le Conseil des Etats en 1920, et le jour de son décès, la seconde chambre de la Commission fédérale de recours en matière d'assurance chômage.

Il préside au contrôle des communes et est l'initiateur et le principal artisan du mouvement qui aboutira à la création du Sanatorium populaire neuchâtelois. A l'Assemblée du parti radical à Corcelles en 1898, il propose déjà d'inscrire dans le programme du parti la lutte contre la tuberculose.

Il fait partie de ces personnalités trop rares, cultivées, douée d'une grande puissance de travail, d'une forte personnalité, d'une très bonne qualité d'orateur et d'une mémoire précise.

Il décède à son domicile de Bôle le 27 septembre 1921.

(Réf.: Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 3 De 1815 à nos jours. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 42-45, portrait, 1923, p. [43-44])

## **PETTAVEL, Paul-Albert (1861-1934)**

Pasteur né le 6 février 1861 à Fleurier. Il étudie la théologie à Neuchâtel et à Bâle et vient s'installer en tant que pasteur à La Chaux-de-Fonds en 1885, obéissant, dira-t-il, à un ordre divin. Dès son arrivée dans la cité, il montre un vif intérêt pour les événements ecclésiastiques, politiques et économiques.

En octobre 1898, il fonde un journal intitulé la *Feuille du dimanche*, à caractère d'information morale et spirituelle, dont il sera le fidèle rédacteur jusqu'en 1932, et dans lequel il expose ses thèses socialistes et coopératistes, mais surtout chrétiennes. Il anime l'*Union chrétienne de jeunes gens*, qui groupe à l'époque plusieurs centaines de membres. L'Union chrétienne acquiert grâce à lui la propriété de Beau-Site et fera construire le beau bâtiment qui domine la colline au sud-est de la ville.

Il se heurte à de nombreux adversaires en affichant ses convictions contre l'alcoolisme, en défendant les objecteurs de conscience, comme Charles Naine, et en se montrant partisan du mouvement coopératif. En 1902, à la suite de l'échec d'une campagne électorale d'un député tempérant au conseil général, il décide en 1903 de partir à Genève pour remplacer à l'Oratoire le pasteur Charles Dubois. Sur place, il entre en relations avec un groupe d'études sociales, puis avec un groupe de pasteurs, décide de fonder un organe religieux, moral et social, *L'Essor*. Les premiers articles de propagande pour ce journal, seront publiés dans la *Feuille du dimanche*, d'août 1904 à janvier 1905. En octobre 1905, la paroisse de La Chaux-de-Fonds le rappelle dans la cité horlogère. Pettavel s'engage alors dans une bruyante campagne pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Pendant la première guerre, il prend la défense des réfractaires avec courage et fermeté. En 1918, il désapprouve la grève générale, mais montre de la compréhension pour les revendications des grévistes. Il se montre favorable au suffrage féminin, défendu par la gauche, et milite en 1919-1920 pour l'entrée de la Suisse dans la *Société des Nations*, objet soutenu par la droite.

Ses qualités remarquables d'orateur lui permettront d'inculquer son christianisme social à des milliers de Chaux-de-Fonniers et de faire part de ses profondes convictions. Le 28 mai 1932, ses coreligionnaires, mais aussi de nombreux amis, lui remettent un *Livre d'amis*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 juillet 1934.

(Réf.: Histoire sociale et mouvement ouvrier (sous la dir. de Brigitte Studer et François Vallotton. - L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 55)

### **PETTAVEL, Auguste Henri William (1830-1907)**

Pasteur né à Colombier le 5 décembre 1830. Il étudie la théologie à Neuchâtel et est consacré en 1853. Il est *ministre du vendredi* de 1855 à 1866. Il est ensuite pasteur de l'Eglise suisse de Londres de 1866 à 1879, puis pasteur à Bevaix de 1879 à 1884, et enfin de Neuchâtel de 1884 à 1907.

Il est aussi rédacteur de *l'Ami d'Israël* (1881-1907), un journal qui tentera de convertir les Juifs au christianisme.

Il décède à Neuchâtel le 8 novembre 1907.

(Réf.: Geneanet. - Dictionnaire historique de la Suisse)

### **PETZ, Karl (1866-1921)**

Musicien né à Munich le 6 mai 1866. Vers 1886, suite à un conflit de nature militaire, Joseph Lauber, en séjour d'études au Conservatoire de la cité bavaroise, lui conseille de venir s'établir à Neuchâtel. Lors d'un concert de *L'Orphéon* en 1887, il montre sa virtuosité au violon, aussi bien sur le plan de la technique que sur celui de l'interprétation. Il est par conséquent accueilli dès son arrivée dans la Quatuor de la musique de chambre, occupant tout d'abord le pupitre d'alto, avant de succéder vers 1900 à Louis Kurz (1854-1942) en qualité de premier violon.

Tout en enseignant la technique de cet instrument, il se consacre à des études personnelles et joue de temps en temps comme soliste aux concerts d'abonnement. Edmond Roethlisberger le fait engager à plusieurs reprises pour jouer la partie d'alto obligé dans la symphonie *Harold en Italie*, de Berlioz. Il est également le chef de pupitre des premiers violons à ces mêmes concerts jusqu'au moment où ceux-ci n'ont plus été donnés par l'orchestre de Berne renforcé.



Malgré de grandes précautions pour préserver sa santé, il se voit décliner au début de l'hiver 1920-1921. Il doit renoncer aux séances de musique de chambre, de même qu'à son enseignement, dont la renommée s'était pourtant accrue d'année en année.

Affaibli, il décède subitement à Neuchâtel le 6 mai 1921.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mai 1921, p. 4)

### **PFAFF, André (1925- ?)**

Bijoutier-joaillier, fils de Jean Pfaff (1897-1967), né à Neuchâtel le 23 juillet 1925. Il s'occupe d'abord en Asie d'importation d'horlogerie, suisse entre autres. De 1959 à 1967, il travaille avec son père et reprend entièrement le commerce en 1967 à la suite du décès de dernier. Dans ce commerce, on distingue trois rayons : l'orfèvrerie avec Jetzler, de Schaffhouse, et Tétard, de Paris ; l'horlogerie avec Patek-Philippe, Jaeger-Lecoultré, Girard-Perregaux, entre autres ; enfin la bijouterie avec comme spécialité l'héraldique.

Il est un fervent membre de la Fédération suisse d'escrime qu'il aura l'honneur de présider.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 juillet 1925 ; id., du 25 septembre 1979, p. 15. – FAN-L'Express du 26 septembre 1980, p. 42)

### **PFAFF, Bertrand Jean-Marie (1960-)**

Horloger, fils d'André Pfaff, né à Neuchâtel le 8 mars 1960. Il suit les cours de l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique où il obtient un diplôme d'horloger rhabilleur en 1979. Il pratique l'escrime comme son père.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mars 1960, p. 32 ; id., du 29 juin 1979, p. 9)

### **PFAFF, Hermann (1872?-1949)**

Joaillier-orfèvre établi à Neuchâtel (Ecluse 1 en 1894 où son père s'était installé comme sertisseur dès 1881 (ancienne adresse, Rue des Moulins 38), puis Place Pury 7, dès 1895). Il est le fils d'un horloger-pierriste venu de la Forêt-Noire. Hermann Pfaff n'a alors que sept ans quand ses parents s'installent à Neuchâtel. Il se forme dans une école d'horlogerie en Suisse et ouvre un grand magasin, sous la raison sociale *Hermann Pfaff & Cie*, établi tout d'abord en 1894 à la Rue l'Ecluse 13, puis dès l'année suivante à la Place Pury 7. En 1907, la Société en nom collectif *Hermann Pfaff & Cie* est dissoute. La raison est radiée. L'actif et le passif sont repris par la maison *Hermann Pfaff* à Neuchâtel. Le chef de la maison est Hermann Pfaff, y domicilié. Genre de commerce : Fabrication et vente d'horlogerie, commerce de bijouterie et d'orfèvrerie. Il ajoutera donc à son palmarès un peu de bijouterie, mais surtout de l'horlogerie. En 1913, il fait une publicité comme suit : « Représentant des manufactures d'horlogerie Longines, Oméga, Zénith, Vacheron et Constantin. Grand choix de couverts et de services de table. Exécution sur modèles ou dessins sur vaisselle argent – Grand assortiment de bijouterie et de joaillerie. Retaille et remontage de pierres fines. Achat d'or et d'argent. Atelier de réparation. Toujours en magasin les dernières nouveautés ». Il est membre, puis président de la *Société des orfèvres et bijoutiers suisses*. Il fait aussi partie de l'*Union suisse des arts et métiers* et de la *Commission d'administration du Bureau du contrôle des matières d'or et d'argent*.

En dehors de son activité professionnelle, il se fait connaître pour son intérêt pour la musique. Il organise de nombreux concerts. Il est membre et trésorier pendant quarante ans de la *Société cantonale de musique* et préside également la société de chant l'*Orphéon* dès 1910. Il

est aussi une cheville ouvrière de la *Fête des vendanges*, dont il reste membre jusqu'à la fin du comité d'organisation.

Il décède à Neuchâtel le 18 avril 1949, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juin 1881, p. 3 ; id. du 3 mars 1888, p. 6 ; id., du 25 juillet 1894, p. 2 ; id., du 21 novembre 1898, p. 1 ; id., du 20 décembre 1898, p. 8 ; id., du 12 avril 1907, p. 4 ; id., du 23 août 1913, p. 3 ; id., du 28 avril 1949, p. 6) ; id., du 25 septembre 1979, p. 15 ; id., du 26 septembre 1982, p. 42)

### **PFAFF, Jean (1834-1967)**

Horloger né le 6 février 1834, décédé à Neuchâtel le 23 juin 1893.

(Réf. : Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1893, p. 3)

### **PFAFF, Jean Hermann Emmanuel (1897-1967)**

Bijoutier-orfèvre, fils d'Hermann Pfaff et de Rose-Augustine-Louise Ramseyer, né à Neuchâtel le 19 mai 1897. Il fait une formation commerciale qu'il double de connaissances approfondies en gemmologie, donc en matière de pierres fines, par des cours chez Gübelin à Lucerne. Il a une passion pour les brillants et autres merveilles de la nature, dont l'étude est fascinante. En 1936, il reprend complètement le commerce de son père. Lors du huitième comptoir de Neuchâtel en 1938, un journaliste s'extasie sur son stand. On peut y voir des pièces d'orfèvrerie, des bijoux et des montres d'une grande élégance très sobre.

Amateur de musique, il est président de *L'Orphéon* de 1936 à 1947. Lors du centenaire de cette société en 1952, il met sur pied avec Carlo Boller, en qualité de président du comité d'organisation, la messe de Paul Paray, composée pour le 5<sup>e</sup> centenaire de Jeanne d'Arc, que le maître viendra diriger personnellement le 26 avril de cette année-là (Paul Paray décèdera en octobre 1979). Caissier de la Société de musique de Neuchâtel, il est aussi un organisateur dynamique des concerts. Signalons que son père s'est également dévoué pour *L'Orphéon* et la Société de musique.

Pendant de longues années, il fait partie du comité de la Fête des vendanges, au sein duquel il s'occupe avec compétence des corps de musique et des orchestres. Il reste fidèle à plusieurs sociétés, notamment à des groupements sportifs, par exemple l'escrime et la natation.

A l'Armée, il obtient en 1940 le grade de lieutenant d'infanterie.

Il décède à Neuchâtel le 23 mai 1967, d'un infarctus.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1897, p. 3 ; id. du 25 juillet 1936, p. 5 ; id., du 14 avril 1938, p. 6 ; id. du 24 mai 1967, p. 2 ; id., du 12 octobre 1979, p. 2 ; id., du 25 septembre 1979, p. 15. – L'Impartial du 27 avril 1940, p. 5)

### **PFAFF, Jean (1925-1999)**

Industriel né à Neuchâtel le 23 juillet 1925, frère jumeau d'André.

Il décède à Neuchâtel le 21 juillet 1999.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 juillet 1925, p. 5. – L'Express du 8 octobre 1999, p. 39)

**PFENNINGER, Berthe (1892-1954) – (Plus connue sous le nom de HELLO, Magali) – Voir ce nom**

## **PFISTER, Alfred (1874-1951)**

Industriel horloger né au Locle le 18 novembre 1874. Après avoir étudié à l'Ecole d'horlogerie de sa ville natale, où il obtient avec deux camarades, le premier diplôme de l'école neuchâteloise, il travaille quelques mois chez son père, fabricant de pièces compliquées. Il effectue ensuite un stage dans une usine horlogère, avant d'entrer dans la manufacture Longines. Il s'inscrit dans les rôles de cette dernière entreprise le 5 juin 1896, au moment où l'industrie horlogère allait prendre un développement décisif. Nommé fondé de pouvoir en 1912, il prend les rênes du département technique après le décès de Jacques David, l'associé de E. Francillon, fondateur de Longines. Le 10 mai 1915, l'entreprise est transformée en Société anonyme et Alfred Pfister devient dès lors directeur technique. Son ascension ne va pas s'arrêter là. En 1918, il devient membre du Conseil d'administration et en 1927 administrateur-délégué.

Entretemps, la Fédération horlogère voit le jour le 17 janvier 1924 à Neuchâtel. La mise sur pied de ce groupement est l'aboutissement des efforts entrepris depuis longtemps pour que le chablonnage prenne fin et que les prix de vente soient assainis. Ces deux conditions devaient absolument être remplies pour que l'industrie horlogère ne coure pas à sa ruine. En tant que représentant de la Fabrique des Longines au sein de la Fédération horlogère, M. Alfred Pfister contribuera à l'élaboration des conventions horlogères. Il ne ménagera pas ses efforts pour que celles-ci ne restent lettre morte, mais deviennent au contraire un instrument utile, permettant à notre industrie d'écouler ses produits.

Pendant plus d'un demi-siècle, l'influence de M. Alfred Pfister s'est fait sentir de façon continue. L'industrie horlogère en général, la Fabrique des Longines en particulier, l'Ecole d'horlogerie et de mécanique de Saint-Imier, ont suivi ses directives et profité de son expérience. Les efforts qu'il a déployés dans la modernisation des procédés de fabrication et l'adoption de méthodes nouvelles, la part personnelle qu'il a prise dans la réorganisation de l'industrie horlogère, sont méritoires.

M. Alfred Pfister préside avec une autorité jamais contestée la Commission de l'Ecole de mécanique et d'horlogerie et de mécanique de Saint-Imier, de 1916 à 1922, et de 1928 à 1951, date de sa mort. Aucune question d'ordre technique n'a eu de secret pour lui. C'est donc sans surprise qu'il s'est rendu utile à la Commission des Services techniques pendant cinq ans, soit de 1903 à 1908, où il se montre un membre écouté et avisé.

Il décède à Lausanne le 17 septembre 1951 d'une embolie,

où il avait fixé sa résidence depuis décembre 1948, et d'où chaque semaine, il revenait prendre des nouvelles de la Fabrique Longines.

(Réf.: L'Impartial du 19 septembre 1951, p. 5)

## **PFISTER, Alfred (1890-1957)**

Facteur, il accomplit sa tâche avec sérieux et ponctualité pendant de nombreuses années. Après avoir passé plusieurs années de service aux PTT, il prend son poste à Cernier en 1928 et est pendant huit ans le dernier postillon du Val-de-Ruz. Il prend sa retraite en octobre 1954 pour raison de santé. Pendant plusieurs législatures, il est conseiller général socialiste à Cernier.

Il décède dans cette localité le 17 avril 1957, dans sa 67<sup>e</sup> année, et enterré dans cette localité deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 51. - L'Impartial du 18 avril 1957, p. 15. - Feuille d'avis du 4 octobre 1954, p. 7)

## **PFUEL, Adolf Heinrich Ernst von (1779-1866)**

Militaire né à Jahnsfelde. en Prusse (aujourd'hui Müncheberg, Allemagne), le 3 novembre 1779. Il est élevé à l'Académie militaire de Berlin et se distingue de bonne heure dans les sciences mathématiques et l'art de la gymnastique. Il portera plus tard au plus haut degré l'escrime et la natation. Officier attaché au Régiment du Roi à Potsdam, il s'applique avec le plus grand zèle à tout ce qui concerne le service militaire, dont l'organisation ne répondait pas à l'activité extraordinaire de son esprit. Il parcourt l'Allemagne, la Suisse, une partie de l'Italie et fait quelques séjours à Paris avec son ami Heinrich von Kleist. Il peut parfaire ses connaissances grâce à ses observations, ses réflexions et les appliquer à ses travaux.

La guerre malheureuse de 1806, où il est alors attaché à l'Etat-major du général Blücher, jusqu'à la capitulation de Lübeck, lui permettra d'acquérir une grande expérience militaire. Dès lors, le bonheur de sa patrie, la Prusse, devient prioritaire dans ses pensées et ses travaux. Après un long séjour à Dresde, il entre comme capitaine au service d'Autriche. Après le traité de paix, il se rend à Prague où il ira tenir garnison. Sur place, il entre en étroites relations avec le baron von Stein et d'autres personnes distinguées. Il en retirera de profondes connaissances sur la politique et les affaires européennes, et met ses talents et ses expériences au service de son pays. Ceci dit, dans ses objectifs, il ne voit pas seulement des stratégies militaires, mais se soucie également de l'entraînement des soldats. Il prévoit pour eux une formation sportive et crée dans ce but une ou deux écoles de natation, notamment à Vienne. En 1812, à la déclaration de guerre contre la Russie, il tente de pénétrer dans l'empire du tsar par le Danemark et la Suède. Il réussit à échapper à la poursuite active des Français à Berlin, Hambourg, puis Elsenburg. Il se résout alors à traverser le Sund à la nage. Ayant réussi à gagner Saint-Pétersbourg, il se rend à Kalouga en diligence, localité où il retrouvera l'Armée. Il décrit la retraite de l'Armée française dans un petit ouvrage traduit dans de nombreuses langues. Revenu à Berlin, il accompagne le général Tietenborn à Hambourg et fait la campagne suivante en qualité de chef de l'Etat-major. Il fera preuve dans ces combats d'une activité et d'une adresse qui feront l'admiration de nombreux militaires, notamment près de Goerde, où il montre une intrépidité peu commune. La campagne étant terminée en France, il ne cesse de rendre les plus importants services. Il est commandant de Cologne en 1814, et devenu colonel d'Etat-major au service de la Prusse, il fait la campagne de 1815 sous les ordres du maréchal Blücher, estimé par ce dernier, mais aussi par les généraux Gneissau et Grollmann. Il ne sera point abattu par la défaite de Ligny et va contribuer puissamment à la victoire de la Belle-Alliance. A l'entrée des alliés à Paris, il est nommé au poste honorable et difficile de commandant du secteur prussien de la Ville de Paris. Il remplit alors sa mission avec justice, prudence et modération.

Il est plus tard gouverneur de Berlin et de la Principauté de Neuchâtel de 1831 à 1848. Après la révolution républicaine de 1848, il est commissaire royal spécial du Roi Frédéric Guillaume IV lors de la grande insurrection de Pologne. Il est membre de l'Assemblée nationale prussienne et est pendant quelque temps Premier ministre de Prusse en même temps que ministre prussien de la guerre, du 7 septembre au 2 novembre 1848 Il se retire ensuite de la vie politique et militaire.

Il décède à Berlin le 3 décembre 1866.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1833, p. [46]-[47] ; id., 1868, p. 32. - Wikipedia)

## **PHILDIUS, Victor (1924-1990)**

Pasteur d'origine autrichienne né à Genève. Il obtient sa licence en théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, puis de l'Université de Neuchâtel en 1958. Il reçoit la consécration au saint-ministère dans la paroisse genevoise de Chêne-Bougeries en 1960. Il est suffragant de l'Eglise de Bâle de 1956 à 1958, puis pasteur à Bruxelles de 1958 à 1960, dans l'Eglise missionnaire belge. Il se met ensuite au service du département missionnaire romand et exerce son ministère au Rwanda de 1960 à 1974, dans une région ébranlée par des troubles graves et où l'Eglise avait besoin d'être affermie. De retour en Suisse, il reprend du service au Locle de 1974 à 1989. Opéré du cœur en 1987, il aura dès lors, et jusqu'à sa retraite, une activité réduite. Il s'établit alors La Chaux-de-Fonds où il finit sa vie et où il décède à la fin du mois d'octobre 1990. Marié à Inger, il aura cinq enfants, plus un sixième qui lui sera confié. Beaucoup seront les paroissiens qui lui rendront hommage pour son dévouement à toute épreuve à la cause de l'Eglise.

(Réf.: L'Express du 9 septembre 1989 ; id., du 27 octobre 1990, - L'Impartial du 3 avril 1987, p. 22 ; id., du 24 octobre 1990, p. 19)

### **PHILIPPIN, Auguste**

Professeur de mécanique à l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds dès 1901. En octobre 1910, il donne des cours de technologie tous les jeudis à partir du 13 octobre 1910.

(Réf.: L'Impartial du 19 février 1901, p.[3] ; id. du 9 octobre 1910, p. 4)

### **PHILIPPIN, Charles-Auguste (1846-1904)**

Commerçant voyageur. Après de longs séjours au Brésil en Angleterre il revient s'établir à Neuchâtel en 1891 et donne de nombreuses conférences. Il rend des services très appréciés aux institutions scolaires et à diverses œuvres de bienfaisance. Il est un membre très actif de la *Société neuchâteloise de géographie*.

Il décède le 2 août 1904, à l'âge de 48 ans.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 23, 1978, p. 6. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 41)

### **PHILIPPIN, Charles-Henri (1868-1920)**

Architecte né le 29 juin 1868. Il épouse en mars 1896 Mathilde-Lina-Rosa Fetscherin, bernoise, domiciliée à Soleure (14 janvier 1875, décédée à Neuchâtel le 4 janvier 1926).

Il décède à Neuchâtel le 23 juillet 1937.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Feuille d'avis du 20 mars 1896, p. 3 ; id., du 8 janvier 1926, p. 5 ; id., du 26 juillet 1937, p. 6)

### **PHILIPPIN, Jules (1818-1882)**

Homme politique né au Locle le 18 juin 1818. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Fauté d'argent, il ne fréquente que partiellement l'école primaire de sa ville natale jusqu'en 1829. L'année suivante, il commence un apprentissage de monteur de boîtes, puis, bénéficiant de protections, il est admis à la Maison des orphelins à Neuchâtel, où il peut compléter sa formation (1830-1834). De 1834 à 1839, il est clerc du notaire P.H. Jacottet. Il étudie seul le droit et passe seul ses examens de notaire en 1840. En 1844, il s'inscrit au rôle des avocats.

Secrétaire de la Bourgeoisie de 1836 à 1838 et inspecteur des Travaux publics de Neuchâtel de 1839 à 1848, il est révoqué de cette dernière fonction parce qu'il est suspect aux yeux des républicains. Il ouvre alors une étude d'avocat à Neuchâtel, s'inscrit au parti républicain en 1849, devient avocat général de 1849 à 1851 et participe à la contre-manifestation républicaine du 6 juillet 1852. Passionné par le développement des chemins de fer, il s'occupe presque exclusivement dès cette année-là du *Franco-Suisse*. Il contribue activement à titre d'avocat à la création de cette compagnie. Il en devient le secrétaire général et en même temps l'avocat-conseil. A partir de 1856, il est avocat-conseil permanent chargé du contentieux et chargé du service des expropriations. De 1861 à 1864, il est de nouveau secrétaire général et membre du comité d'exploitation de cette compagnie. De 1865 à 1873, il est directeur de la *Suisse occidentale* et chef de son comité de direction de 1873 à 1875. Frappé par le morcellement du réseau suisse, il propose en vain, en 1862, la fusion du *Franco-Suisse* et du *Jura industriel*, puis celle de toutes lignes suisses. Cette fusion sera réalisée partiellement par la réunion de trois compagnies dans l'*Association des chemins de fer de Suisse occidentale* qu'il dirigera de 1865 à 1873 avant de représenter l'Etat au Conseil d'administration de 1880 à 1882. Il fera également partie du Conseil d'administration du *Simplon*.

Il est par ailleurs membre du comité de direction de la *Caisse d'épargne de Neuchâtel* et d'une société anonyme de construction d'immeubles locatifs dont il est le fondateur (1861-1864). Comme avocat, il conquiert la célébrité par ses plaidoiries au procès des accusés du 22 août 1864 à Genève. De janvier à mai 1867, il est professeur de droit public et commercial à l'Académie de Neuchâtel.

Très intéressé par la politique, il est secrétaire du Conseil représentatif et du Conseil administratif de la Bourgeoisie de Neuchâtel de 1848 à 1851 et député au Grand Conseil de 1852 à 1875 (secrétaire de 1852 à 1853, président de 1867 à 1869, de 1871 à 1872 et de 1874 à 1875). De 1856 à 1860, il préside la municipalité de Neuchâtel et fonctionne comme membre de son Conseil général de 1865 à 1867. De 1856 à 1860, il est Conseiller aux Etats et député à La Constituante en 1858. Candidat malheureux au Conseil national en 1854, il se représente et occupe ce siège à Berne de 1860 à décembre 1882. En 1855, il se rallie au parti indépendant de Denzler et consorts et fait partie du comité de rédaction de l'*Indépendant*. Il est également Conseiller d'Etat de 1875 à 1882 où il dirigera le Département des Travaux publics.

Au Grand Conseil, il est membre de la Commission législative de 1852 à 1875 et rédige le Code civil (1853-1855). A la commune de Neuchâtel, membre d'une commission spéciale, il établit en 1857 les règlements de la municipalité. Au Conseil national, il préside les Commissions de la révision de la Constitution (1872-1874), lutte pour l'abolition de la peine de mort en 1879 et enquête au Tessin après les élections frauduleuses au Conseil national en 1881. D'autre part, il dépose une motion en décembre 1883 concernant l'émigration. Il remplit par ailleurs diverses missions internationales: au camp militaire de Chalons (1869) ; à Paris ; à Colombier en 1871, à la suite de l'accident du chemin de fer qui coûte la vie à 23 personnes, dont 19 sont des internés français de l'armée de l'Est ; au sujet des condamnés à vie suisses dans les bagnes français (1880) ; pour des questions de chemins de fer (1880 et 1881) ; enfin, pour négocier une convention relative au régime douanier entre Genève et la zone franche de Haute-Savoie (1880-1881). Il compte parmi les dirigeants du Grütli neuchâtelois.

Il décède à Neuchâtel le 15 décembre 1882.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. –Vol. 7, p. 150. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 9-10, portrait, p. >8-9< )

## **PIAGET COLOMB, Paul-Albert (1852-1937)**

Horloger et politicien né aux Bayards le 27 octobre 1852. Il s'intéresse à l'activité politique, religieuse et sociale de son village. Il est pendant de nombreuses années correspondant de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*.

Il décède aux Bayards le 21 mars 1937 à l'âge de 84 ans.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/kreism?lang=fr;pz=etienne;nz=barbezat;ocz=3;p=paul+albert;n=piaget> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 42)

## **PIAGET, Alexis-Marie (1802-1870)**

Révolutionnaire né à Lyon le 18 juillet 1802. Il est le fils d'un négociant qui devient dès 1910 directeur général des tabacs à Paris. Alexis-Marie Piaget fait sa scolarité à Lyon puis à Paris. Il étudie d'abord les lettres (bac en 1821), puis le droit (bac en 1824). Après un stage chez un avoué à Paris, il obtient un brevet d'imprimeur en 1828 et dirige un atelier de lithographie à Paris (1828-1835). A partir de 1835, il s'établit à Neuchâtel en qualité d'avocat jusqu'en 1848. Membre du Corps législatif (1847), il est vite reconnu comme un républicain sûr et un juriste averti. Le 1<sup>er</sup> mars 1848, à la demande de Fritz Courvoisier, qui tenait que soit constitué immédiatement un gouvernement provisoire au château, un collège de set membres se constitue parmi les délégués des Comités républicains réunis à l'Hôtel-de-Ville de La Chaux-de-Fonds dont Alexis-Marie P est élu président par acclamations. Le soir même, le gouvernement de la République s'installait au château. Le Conseil d'Etat royaliste avait requis des commissaires fédéraux. Alexis-Marie Piaget les accueille en ses termes : « La Royauté vous avait appelés à son secours ; c'est la République qui vous reçoit ».

Membre du gouvernement provisoire du 1<sup>er</sup> mars au 4 mai 1848, il est conseiller d'Etat de 1848 à 1870 et dirige le Département de justice. Il est également député aux Constituantes de 1848 et 1858 et au Grand conseil de 1848 à 1858. Il met rapidement sur pied des nouvelles institutions, ce qui lui vaudra le titre de « père de la République neuchâteloise » : organisation judiciaire (1848), organisation d'un système hypothécaire de 1848 à 1850, laïcisation de l'état civil (1851-1852), code civil (1854-1855). Il sera également conseiller national radical de 1854 à 1869.

Il s'éteint à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> juillet 1870. Les cendres et le monument funéraire du 1<sup>er</sup> président de la République neuchâteloise ont été transférés sur la terrasse de la Collégiale.

(Réf.: L'histoire de la Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. – Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 34)

## **PIAGET, Arthur (1865-1952)**

Archiviste cantonal et professeur né à Yverdon le 25 novembre 1865 où son père avait trouvé refuge après l'échec du coup d'Etat royaliste de 1856. Il étudie au Gymnase de la Cité à Lausanne où il obtient son baccalauréat ès lettres le 24 octobre 1884. Il étudie ensuite à l'Université Neuchâtel où il obtient une licence en 1887, avant de soutenir en 1888 une thèse ès lettres à l'Université de Genève, intitulée *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne*. Elève des Universités de Genève et Neuchâtel, il bénéficie d'une formation de médiéviste à l'*Ecole pratique des hautes études*, à Paris, où il obtient en 1890 un diplôme de sciences historiques et philologiques. En 1890, il donne un cours libre d'explication de textes provençaux à l'Académie de Neuchâtel.

Professeur à l'*Ecole pratique des hautes-études*, à Paris (1893-1894), il est appelé en 1895 à succéder au professeur Humbert à l'Académie de Neuchâtel. Il obtient la chaire de langue et littérature romanes (plus tard langue et littérature française du moyen-âge), poste qu'il conservera pendant quarante ans. Lors de sa leçon inaugurale, prononcée le 25 octobre 1895, il démontre, à la surprise générale, que le document le plus vénéré de l'historiographie neuchâteloise, *La chronique des chanoines*, est en fait un faux du dix-huitième siècle. Pendant l'hiver 1905-1906, il donne un cours libre gratuit, mis sur pied par la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, sur *La révolution neuchâteloise de 1831 à 1848*, qui donnera lieu à la publication de cinq petits livres, parus entre 1909 et 1931. Il sera également le premier recteur de l'Université de 1909 à 1911. Dès 1929, il dirige le *Séminaire d'histoire de la Réformation*. Il prend sa retraite de professeur et d'archiviste en 1935.

Nommé archiviste de l'Etat en 1898, il renouvellera de fond en comble l'historiographie neuchâteloise. Il incite les futurs historiens à travailler d'après les documents originaux et de ne pas se contenter des seuls documents imprimés. Sous sa direction, les Archives de l'Etat sont organisées et rendues accessibles à tous les chercheurs et pourvues peu à peu d'une bibliothèque. Il devient le guide sûr et autorisé d'une nouvelle méthodologie historique et archivistique. Il est rédacteur pendant trente-neuf ans du *Musée neuchâtelois*, dont les auteurs pourront bénéficier de ses conseils, Arthur Piaget étant un maître en la matière.

Médiéviste, il publie de nombreux textes et études concernant la littérature du Moyen Âge, qui lui confèrent une notoriété étendue. Signalons en particulier *Les poésies d'Oton de Grandson*. Parmi ses travaux d'historien, il faut mentionner spécialement les *Actes de la dispute de Lausanne* et les *Documents inédits sur la Réformation*.

Sa renommée est reconnue au-delà de nos frontières. En Suisse, il fait partie de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, de la *Société d'histoire de la Suisse romande*, de la *Société générale suisse d'histoire*; en France, de la *Société des Anciens textes*, de Paris, qui l'appellera à sa présidence, et de l'*Académie de Dijon*.

On regrettera cependant que nombre de ses travaux n'aient pas vu le jour. Les 24'000 vers de Martin Le Franc, par exemple, recopiés entièrement et minutieusement sur le manuscrit, n'ont pas été publiés dans son intégralité; et l'*Histoire de la Révolution neuchâteloise*, n'a pas été achevée et s'arrête au cinquième volume. En Suisse romande, on aurait souhaité voir paraître les poésies d'un évêque Lausanne, Aymon de Montfaucon. Bien d'autres travaux ébauchés sur des sujets plus restreints auraient mérité de compter parmi ses nombreuses publications. Mais dans ses dernières années, il décide de cesser toute activité. Il garde cependant presque jusqu'à la fin de sa vie la direction du *Séminaire de l'histoire de la Réformation* et la rédaction du *Musée neuchâtelois*.

Bien que parfaitement intégré à la vie de la cité, il ne suscitait guère la sympathie de la bourgeoisie et de l'aristocratie traditionnelles en raison de son esprit un peu caustique.

Il s'éteint dans sa propriété des Poudrières, à Neuchâtel, le mardi 15 avril 1952.

(Réf.: Piaget neuchâtelois / Fernando Vidal - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. ; id., 1953, p. 60-61)

## **PIAGET, Charles (1862?-1944)**

Directeur de l'asile de Pontareuse. Issu d'une famille d'horlogers de talents de la Côte-aux-Fées, il exerce tout d'abord ce métier dans l'atelier paternel, aux côtés de ses huit frères et sœurs. Par ses connaissances multiples et approfondies de la vie, ses solides convictions et ses nombreuses lectures, il était particulièrement apte à prendre la succession de la direction de l'Asile de Pontareuse, qu'il dirige de 1906 à décembre 1939, date à laquelle il prend sa



retraite. Son autorité était desservie par un caractère calme et doux, mais aussi par sa carrure athlétique.

Il décède à Bôle le 8 juin 1944, dans sa 82<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46. – Feuille d’avis du 15 janvier 1940, p. 6 ; id., du 10 juin 1944, p. 10)

## **PIAGET, Charles (1889?-1943)**

Voyageur de commerce né à La Chaux-de-Fonds où il passe sa jeunesse. Représentant de la marque *Oméga*, il voyage principalement dans les Balkans, en Espagne et dans les pays nordiques.

Il décède à Bienne en septembre 1943, à l’âge de 54 ans.

(Réf.: L’Impartial du 14 septembre 1943, p. 5)

## **PIAGET, Edouard (1817-1910)**

Enseignant, botaniste et entomologue né aux Bayards le 3 novembre 1817. Il est le fils de Victor Piaget et de Henriette née Rosselet. Précoce, il vient étudier de bonne heure à Neuchâtel où il a pour maîtres les professeurs Pétavel, Agassiz et Ladame. A 17 ans déjà, il est en état de remplir les fonctions de sous-maître à l’Institut Noorthey, à Leyde. Il continue ses études à l’Université de cette ville où il acquiert une instruction pour ainsi dire universelle. Il obtient son doctorat en droit en 1837 dans cette alma mater, dont l’intitulé est *Dissertatio juridica inauguralis, De curia civitatum imperii Romani universe, et de vicissitudinibus instituti curiarum in Gallia saeculis quarto et quinto*. Il enseigne l’histoire et le français au Gymnase de Rotterdam de 1846 à 1884. Il restera attaché à cet établissement pendant longtemps et les Pays-Bas deviendront pour lui une seconde patrie. Il y noue des amitiés qui dureront jusqu’à son décès. En 1881, il reçoit le titre d’officier d’académie, décerné par le ministère de l’Instruction publique français, dirigé à l’époque par Jules Ferry.

Mais la nostalgie de son pays natal finit par triompher. En 1884, il revient s’établir aux Bayards. Profitant de ses loisirs que lui procureront sa retraite, il se livre dès lors à ses études favorites, à savoir la botanique et l’entomologie. Il classe consciencieusement sa riche collection d’insectes et son herbier comprenant plus de quatre mille espèces de plantes. Ils deviendront en 1905 la propriété de la Ville de Neuchâtel, à laquelle Edouard Piaget en fera généreusement cadeau.

Ses vastes connaissances lui vaudront l’honneur de nombreuses sociétés savantes ou régionales, dont on se contentera d’en faire l’énumération: Société de littérature de Leyde, Société des sciences naturelles de Westphalie, plus près de nous la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et la *Société du Musée de Fleurier*.

Il est l’auteur de nombreux articles parus dans diverses revues néerlandaises et suisses, mais nous nous contenterons de mentionner ses quatre ouvrages principaux: *Les pédiculines : essai monographique* (Leiden : E.J. Brill, 1880-1885. – 3 vol.) ; *Histoire de l’établissement des Jésuites en France (1540-1640)* (Leiden : E-J. Brill, 1893) ; *Essai sur l’organisation de la Compagnie de Jésus* (Leiden : E.J. Brill, 1893); et à titre posthume, *Histoire des Germains dans l’empire d’Occident* (Arnhem: G.J. Thieme, 1914), qui contient également la liste de ses œuvres et une nécrologie.

Il décède, suite à un accident, le 10 septembre 1910.

A sa rentrée au pays, il fait encore partie de la Commission scolaire des Bayards, qu'il présidera pendant plusieurs années et siège dans l'ancienne Chambre de charité, s'intéressant toujours aux affaires communales.

Il décède aux Bayards, suite à un accident le 10 septembre 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 46)

### **PIAGET, Eugène (1885-1961)**

Juriste né le 31 mars 1885. Il étudie à la Faculté de droit de la Seconde Académie, puis devient avocat et notaire. Il est président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1924, puis procureur général du canton de Neuchâtel de 1924 à 1950. En 1929, agissant à titre personnel, il intente une action judiciaire à E.-Paul Graber, mais abandonne la procédure à l'encontre du politicien à la fin du mois de décembre de la même année. Remplacé à son poste en 1950 par Jean Colomb, il préside l'Office cantonal de conciliation, puis devient en 1952 membre de l'Office fédéral de conciliation, pour la trente-quatrième période administrative. Il donne sa démission le 13 décembre 1955.

Il est l'auteur de plusieurs brochures et articles, notamment *Avis aux époux concernant l'introduction du Code civil suisse* (Neuchâtel, 1911), *Le casier judiciaire pour les adolescents*, paru dans les *Actes de la IIIe Conférence suisse de législation pénale des mineurs*, organisée par la Fondation Pro Juventute, l'Association suisse pour la réforme pénitentiaire et le patronage des détenus libérés ... à Zurich, les 24 et 25 février 1939, et d'un article sur *Le sursis et la libération conditionnelle selon le projet de révision partielle du Code pénal suisse* (in: *Revue pénale suisse*. – Berne. - Année 65(1950), 1, p. 1-18).

A l'Armée, il obtient le grade de Lieutenant-Colonel.

Il décède à Neuchâtel le 21 décembre 1961.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39; id., 1951, p. 51 ; id. 1952, p. 40, portrait ; id., 1953, p. 46 ; id., 1957, p. 40. – DHBS. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1961, p. 16)

### **PIAGET, Frédéric (1830-1884)**

Industriel né à La Côte-aux-Fées le 29 mai 1830. Il est le fils de François Piaget (1795-1877) et de Susanne Cretenet (1787-1870). Fidèle à l'Ancien Régime, il se réfugie à Yverdon après l'échec de la contre-révolution de 1856. Il épouse le 24 septembre 1857 à Sainte-Croix Marie-Adèle Allisson (1826-1909). Les produits de sa fabrique d'horlogerie se vendront jusqu'en Amérique sous la marque de *Piaget-Allisson*. A la mort de son mari, Marie-Adèle reprendra l'affaire.

Il est le père de six enfants, dont deux seulement arriveront à l'âge adulte: Armand (1861-1935) et surtout Arthur (1865-1952), le futur archiviste.

Il décède à Yverdon le 18 octobre 1884.

(Réf.: Jean Piaget et Neuchâtel / publ. sous la dir. de Jean Piaget, Anne-Nelly Perret-Clermont, p. 39)

### **PIAGET, Frédéric Arnold (1849-1921)**

Fonctionnaire fédéral né aux Bayards le 11 mars 1849. Agriculteur, instituteur puis professeur, il devient fonctionnaire au département fédéral de l'industrie. Il est aussi secrétaire-traducteur au département fédéral des finances.

Il décède à Neuchâtel le 13 décembre 1921.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 38)

## **PIAGET, Georges *Edouard* (1855-1931)**

Horloger né aux Ponts-de-Martel le 6 mars 1855. Fils de paysan, il se tourne vers l'horlogerie et fonde en 1874 un atelier de haute précision, qui sera à l'origine de la fabrique Piaget. Son fils Timothée (1885-1975) reprendra le flambeau.

Il décède à La Côte-aux-Fées le 22 juillet 1931.

(Réf.: Geneanet)

## **PIAGET, Gérald *Edouard* (1917-1997)**

Industriel de La Côte-aux-Fées, fils de Georges *Edouard* (1855-1931) et de Verena Lanz (1832-1915), et frère de Valentin (1922-2017). Leur père Timothée avait fondé en 1911 une manufacture d'horlogerie de sous-traitance. En 1942, la maison Piaget décide de créer sa propre marque et Gérald et son frère Valentin, représentants de la troisième génération à la tête de l'entreprise, se partagent le travail à partir de 1942. Gérald devient directeur général, tandis que Valentin s'occupe de promouvoir les produits et de faire des recherches dans l'innovation. La marque est déposée en 1943 sous le nom de *Georges Piaget & Co*. Les deux frères tentent de promouvoir leurs produits dans le monde entier et dans les années cinquante, les commandes ne suivent plus. Une nouvelle manufacture est créée à La Côte-aux-Fées avec de nouvelles normes plus adaptées aux exigences techniques du moment.

Gérald préfère considérer ses employés plus comme des collaborateurs que des ouvriers, en tentant de résoudre leurs problèmes, car pour lui, les valeurs immatérielles priment sur les matérielles. Croyant engagé, il s'investit beaucoup pour *La Croix-Bleue* du Val-de-Travers. A l'aube de ses 70 ans, il remet les clés de la destinée de son entreprise dans les mains de son fils Yves, tout en restant l'âme sociale de la maison. De 1953 à 1959, il siège au Grand Conseil dans les rangs radicaux. En mars 1954, il est nommé gouverneur du *Rotary Club* de Suisse et en août 1956, de la Fondation de cette même société.

Il s'éteint à Areuse le 12 avril 1997 dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 16 avril 1997 - <http://www.vallon.tv/piaget-cote-aux-fees.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 50 : id.: 1958, p. 37)

## **PIAGET, Jean (1896-1980)**

Psychologue né à Neuchâtel le 9 août 1896. Dans son enfance, il montre un intérêt précoce pour la nature et le jeune Piaget est autorisé dès octobre 1907, par le conservateur du Musée d'histoire naturelle, Paul Godet, à travailler dans cet établissement. C'est également l'année où il entre au Collège latin, en section littéraire. En 1912, il entre au gymnase cantonal de Neuchâtel, toujours en section littéraire. Il commence à s'intéresser également à la philosophie et lit Bergson, Sabatier, Fouillée. Quand il termine ses études gymnasiales en juillet 1915, il s'est déjà fait connaître dans plusieurs associations comme un élève doué, notamment chez les Amis de la nature. De 1915 à 1918, il fréquente les cours de la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel et termine sa thèse ès sciences (zoologie) sur *l'Introduction à la malacologie valaisanne*.

En automne 1918, il s'inscrit à l'Université à Zurich, mais en mars 1919, après un seul semestre, il part pour Paris. En 1920, il publie son premier texte de psychologie intitulé *La psychanalyse dans ses rapports avec la psychologie de l'enfant*.

En 1921, il devient chef de travaux à l'*Institut Jean-Jacques Rousseau* de Genève et publie en 1923 son premier livre de psychologie sur *Le langage et la pensée chez l'enfant*.

En 1925, il revient à Neuchâtel où il enseigne la psychologie, la sociologie et la philosophie des sciences. Il retourne à Genève en 1929 où il devient directeur du Bureau international d'éducation (BIE) et professeur à l'Université de Genève à la chaire d'histoire de la pensée scientifique (1929-1939), puis à celles de sociologie (1939-1952) et de psychologie expérimentale (dès 1940). En 1955, il crée le *Centre international d'épistémologie génétique*, qui fermera en 1984. En 1971, il devient professeur honoraire de l'Université de Genève. Parmi ses nombreux doctorats *honoris causa*, il faut relever le premier d'entre eux, décerné en 1936 par l'Université de Harvard.

Si ses intérêts sont multiples, il est surtout connu comme psychologue de l'enfant. Contrairement à H. Wallon, il admet que la formation de l'intelligence se fait de façon continue dans le sens de "*la socialisation progressive d'une pensée individuelle, d'abord réfractaire à l'adaptation sociale, puis de plus en plus pénétrée par les influences adultes ambiantes*". Le *Petit Robert* traduit en quelques lignes la pensée et les théories de Jean Piaget, c'est pourquoi nous nous contenterons de le citer: "*Selon Piaget, la pensée de l'enfant passe graduellement par une période sensori-motrice (acquisition de la notion d'objet permanent, jusqu'à deux ans environ), préopératoire (égoцентриque et animiste, jusqu'à 4 ans), intuitive (apparition au niveau sensori-moteur de la réversibilité des opérations et du concept de conservation, jusqu'à 7 ans), opératoire-concrète (opérations complexes sur des objets, jusqu'à 11 ans) ; elle atteint enfin (entre 11 et 14 ans) le stade d'équilibre final, celui des conduites intellectuelles supérieures (opérations logiques, formelles). La psychologie génétique de Piaget est liée à des recherches de logique (étude des conditions formelles de la connaissance, de la vérité), de sémiotique (fonctions symboliques) et d'épistémologie*".

Il décède à Collonges-Bellerive (canton de Genève) le 16 septembre 1980.

(Réf.: Piaget neuchâtelois / Fernando Vidal - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne (2000). - Le Petit Robert 2 (éd. 1990)

## **PIAGET, John (1883-1964)**

Politicien né à La Chaux-de-Fonds. Fondé de pouvoir d'une fabrique d'horlogerie, fondée par son père Georges *Edouard* Piaget, il joue un grand rôle au sein des autorités communales. Il est conseiller communal libéral et président de la Côte-aux-Fées de 1924 à 1956 ; sa longévité politique l'a fait surnommer « Le syndic ». Il œuvre également à la commission chargée d'amener l'eau sous pression au village et dans les environs. Il représente la commune au conseil d'administration du R.V.T. et préside *Auto-Transport SA*. Il est officier d'état civil du 21 juin 1921 au 21 juin 1963. Il est aussi secrétaire-caissier de la société de laiterie pendant quarante ans. Il est également membre de La Croix-Bleue et de l'Eglise libre.

Il lègue une somme de 2500 francs de l'époque, que les héritières décideront de doubler en faveur du fonds des eaux.

Il décède à l'hôpital de Fleurier le 3 février 1964, à l'âge de 80 ans, où il était en traitement depuis plusieurs mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juin 1956, p. 12 ; id., du 2 juillet 1963, p. 8 ; id., du 5 février 1964, p. 9 ; id. du 1<sup>er</sup> décembre 1964, p. 14 ; id., du 2 décembre 1964, p. 2. - L'Impartial du 10 avril 1883, p. 3) ;

## **PIAGET, Louis (1904-1989)**

Joueur de football né près de Côme, en Italie, le 27 mars 1889, où il passe sa jeunesse. A 14 ans, il travaille dans les mines de ciment de son village, avec son père. Passionné de football, il joue en ligue nationale A avec le FC Chiasso, avant de venir à Neuchâtel en 1930 au FC Cantonal, qui avait besoin de ses services comme arrière. Excellent joueur, il sera surnommé « Patatras ».

Grâce au sport, il trouve un emploi à la quincaillerie Baillods à Neuchâtel. Il devient chef-magasinier à l'entrepôt de Saint-Blaise et travaillera pendant quarante ans dans cette entreprise. Travailleur consciencieux, il se rend régulièrement à sa retraite dans son Italie natale. Marié en 1929 avec Cécile Moretti, le couple aura deux enfants, qui leur donneront trois petits-enfants. Veuf depuis le début de l'année 1988, il ne se remettra pas du décès de son épouse et décède le 27 mars 1989, après une longue et cruelle maladie.

(Réf.: : L'Express du 28 mars 1989, p. 19 ; id., du 30 mars 1989, p. 19. – L'Impartial du 29 mars 1989, p. 22)

### **PIAGET, Louis-Albert (1870-1930)**

Politicien né aux Bayards le 14 juin 1870. Négociant, il est aussi conseiller communal aux Verrières.

Il décède le 7 juillet 1930.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 43)

### **PIAGET JUVET, Pascal (1923?-1960)**

Horloger. Il est aussi militant de *La Croix-Bleue* et chef de l'*Union cadette de jeunes gens*.

Employé à la fabrique *Piaget & Cie* à La Côte-aux-Fées, marié et père de famille, il décède subitement à son établi d'une crise cardiaque le 30 mai 1960, à l'âge de 37 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 58. - *La Sentinelle* du 1<sup>er</sup> juin 1960)

### **PIAGET, Timothée (1885-1975)**

Horloger né à Renan où ses parents s'étaient établis avant de revenir à La Côte-aux-Fées. Quatrième enfant d'une famille de sept, il est le fils de Georges *Edouard* Piaget (1855-1931) et d'Emma Bünzli (1857-1948). Il hésite longuement quant à la voie qu'il finira par suivre. Il travaille tout d'abord comme jardinier à Saint-Blaise, puis comme mécanicien chez l'un de ses oncles aux Ponts-de-Martel, pour opter pour l'horlogerie et de reprendre les rênes de l'entreprise familiale et de créer en 1911 une manufacture d'horlogerie de sous-traitance, à laquelle il va assurer un constant développement. Il résistera, non sans difficultés, à la crise horlogère qui frappe la région de 1932 à 1936. Ses enfants *Gérald Edouard* (1917-1997) et *Valentin* (1922-2017) sauront développer la fabrication et promouvoir la marque Piaget au niveau international.

Il est aussi président du conseil de surveillance de la Caisse Raiffeisen et milite avec ferveur au sein de l'Eglise libre de La Côte-aux-Fées.

Il décède le 24 mars 1975, dans sa 90<sup>e</sup> année, au terme d'une longue maladie.

(Réf.: Geneanet. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mars 1911, p. 6 ; id., du 25 mars 1975, p. 8. – L'Impartial du 27 mars 1975, p. 9)

### **PIAGET, Valentin (1922-2017)**

Industriel de La Côte-aux-Fées, fils de Georges *Edouard* (1855-1931) et de Verena Lanz (1832-1915), et frère de *Gérald Edouard* (1917-1997). Leur père Timothée fonde en 1911 une manufacture d'horlogerie de sous-traitance. En 1942, la maison Piaget décide de créer sa propre marque et *Gérald* et son frère *Valentin* se partagent dès cette année leurs responsabilités à la tête de l'entreprise. *Gérald* devient directeur général, tandis que *Valentin* se lance dans la recherche de l'innovation et le marketing. La marque *Georges Piaget & Co* est déposée en 1943. C'est à *Valentin* que l'on doit l'idée de créer des montres extra-plates. Sous sa direction, la maison Piaget dévoile en 1957 son modèle extra-plat calibre 9P à remontage manuel, puis en 1960 le calibre 12P, à mouvement automatique. Présentée à la Foire de Bâle, cette montre attire la curiosité. La réputation de joaillier-bijoutier Piaget est désormais assurée. Une nouvelle manufacture est construite, toujours à La Côte-aux-Fées, qui répond aux nouvelles exigences techniques et développe aussitôt des mouvements extra plats. En 1959, une boutique, puis en 1960 une nouvelle manufacture sont ouvertes à Genève. La marque lance en 1964 des cadrans ornés en pierre dures ou semi-précieuses, tandis que *Gérald* et *Valentin* acquièrent *Baume & Mercier*. La manufacture de Plan-les-Ouates, construite en 2001 (300 personnes en 2008) remplace celle de Genève et complète celles de La Côte-aux-Fées (120 personnes en 2008, décoration et assemblage) et de Buttes (2008, fabrication des ébauches). *Valentin Piaget* décède à son domicile de La Côte-aux-Fées le 27 avril 2017.

Quelques jours plus tard, le groupe Richemont lui rendra hommage par le bled d'un communiqué: "Son apport dépasse largement le cadre de l'entreprise tant dans le domaine technique du mouvement que dans celui du style: les calibres extra-plats qu'on lui doit ont fait date dans l'histoire de l'horlogerie [...]. Sous l'impulsion de *Valentin Piaget*, les créations de la Maison vont adopter un style distinctif et audacieux où pierre précieuses, pierres dures et travail de l'or jouent un rôle essentiel. En lançant des collections de montres-manchettes et de montres-sautoirs, il offre à l'horlogerie féminine une interprétation totalement nouvelle"

(Réf.: Dictionnaire historique de la Suisse. - 24 heures, 29 avril 2017 [avis de décès])

## **PIAGET, Yves G. (1942-)**

Industriel horloger, fils de *Gérald E. Piaget* (1917-1997). Il entre dans la société *Eugène Piaget & Co.* à la fin de l'année 1965. En 1987, son père lui cède les rênes de l'entreprise. Sous son impulsion, cette dernière intègre le groupe Richemont l'année suivante. La raison sociale devient alors *Piaget, Branch of Richemont International SA.*

(Réf.: Dictionnaire historique de la Suisse)

## **PICCARD, Eulalie (1879-1957)**

Femme de lettres née Güée à Saint-Pétersbourg le 21 octobre 1879. Descendante d'un père d'origine huguenote et d'une mère neuchâteloise, elle fait de brillantes études au Lycée, à l'École des beaux-arts et à l'Université de sa ville natale. Mariée à dix-sept ans avec un professeur d'origine vaudoise, *Eugène-Ferdinand Piccard*, elle donne le meilleur d'elle-même, et sans négliger l'éducation de ses quatre enfants, se voue à l'enseignement secondaire, particulièrement à celui des langues. La Révolution bolchévique lui laissera des marques indélébiles. De ses quatre enfants, seule *Sophie* (1904-1990), future professeure à l'Université de Neuchâtel, survivra.

En 1925, elle parvient à s'établir en Suisse avec sa famille. Les terribles événements dont elle a été témoin l'incitent à écrire. Elle donne d'abord à la *Gazette de Lausanne* une série d'articles dont le premier, intitulé *Les bergers imprudents*, sera suivi sous les rubriques de

*Lettres de Moscou* et de *La vie en URSS*. Elle devient membre de la *Société suisse des écrivains* et de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens*. Elle est l'auteure de cinq volumes sur la grande tragédie russe. Sous une forme romancée, elle retrace l'histoire de la révolution et décrit de façon poignante les régimes de Lénine et de Staline dans *Mort aux bourgeois*, *Université rouge*, *Les Jacobins*, *Les Nuiseurs* et *La fin d'une révolution*. Des extraits de ces ouvrages ou parfois un livre entier ont été reproduits dans divers journaux et périodiques suisses ou étrangers. L'*Académie française*, au terme d'un concours du roman sur le bolchévisme, présidé par Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catholique de Paris, fera passer *Les Koulaks* en tête des mentions honorables. Elle rédigera encore des monographies sur des grands poètes russes, tels Pouchkine ou Lermontov, écrira d'autres romans comme *Galia*, qui retrace la destinée d'une femme russe. En 1952, elle obtient un prix de la *Fondation Schiller Suisse* pour sa biographie de Lermontov. Ecrivaine consciencieuse et objective, elle contribuera largement à éclairer l'opinion publique de l'Occident sur le régime bolchévique. Ses écrits sur la société russe ne manquent ni de vie, ni de pittoresque. D'une grande force de travail, ses forces déclineront après une grave opération subie en janvier 1953.

On ne manquera pas de relever les qualités linguistiques et intellectuelles de Madame Eulalie Piccard. Elle maîtrise parfaitement le russe, l'allemand et le français et montre de bonnes connaissances en anglais. Généreuse et ouverte à tous les problèmes de son temps, elle se montre prête, dans la mesure de ses moyens, à soulager les misères qui lui seraient révélées.

Elle décède à Neuchâtel le 3 juin 1957.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juin 1957, p. 18. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 66)

## **PICCARD, Sophie (1904-1990)**

Professeure de mathématique née à Saint-Pétersbourg le 22 septembre 1904. Les troubles sociaux de son époque marquent sa jeunesse et son adolescence et les activités sociales exigées par les autorités perturbent ses études. Sa sœur Marie, souffrant de privations, décède à l'âge de vingt ans. Son frère Alexandre, étudiant à l'Ecole polytechnique du Don à Novotcherkassk. Disparaît dans la tourmente révolutionnaire. Son père Eugène-Ferdinand, issu d'une vieille famille vaudoise, enseigne la géographie physique et la météorologie à l'Université de Smolensk. Sa mère Eulalie, née Güée, est une femme de lettres, descendante d'une famille huguenote.

Sophie obtient son baccalauréat à l'âge de seize ans, mais elle est contrainte peu après par les autorités en place, comme beaucoup d'autres, à enseigner les rudiments scolaires à une population en grande partie analphabète. Elle s'inscrit cependant à l'Université de Smolensk où elle soutient en 1925 une thèse sur *L'attraction universelle envisagée comme problème mécanique et physique*. En 1925, elle obtient un certificat de l'Université de Smolensk, mais elle gagne. La même année, elle et ses parents décident de fuir le régime soviétique et de s'établir en Suisse. Sophie s'aperçoit que ses diplômes ne sont pas reconnus en Suisse, elle est contrainte d'accomplir à nouveau un parcours académique complet. En deux ans, elle obtient une licence en mathématiques à l'Université de Lausanne. Elle complète son cursus par une formation pédagogique et présente en 1929 une thèse sur la théorie des nombres, avec pour directeur le professeur Mirimanoff, à qui elle sera toujours reconnaissante.

Ne trouvant de poste d'enseignante - on se méfie des femmes pouvant enseigner les mathématiques - elle exerce de 1929 à 1932 le métier d'actuaire à *La Neuchâteloise Assurances*. En 1932, elle devient secrétaire de direction à la Feuille d'Avis de Neuchâtel. Cette dernière activité ne la satisfait pas entièrement, aussi est-elle heureuse d'accepter un

poste de chargée de cours de géométrie supérieure à l'Université de Neuchâtel pour remplacer le professeur Gaberel dont la santé est chancelante. Après une période difficile, elle est installée en mars 1939 comme professeure extraordinaire dans cette même discipline. En 1940, elle crée, hors des structures universitaires, le Centre de mathématiques pures. En 1942, elle est chargée des cours de calcul des probabilités et de sciences actuarielles et reçoit enfin en 1944 le titre de professeur ordinaire pour enseigner la géométrie supérieure, les probabilités et les sciences actuarielles, la statistique mathématique. Le poste sera regroupé en 1949.

A côté de son enseignement, elle poursuit des recherches, en particulier dans l'étude des groupes de permutation. Ses collègues lui reprocheront toutefois un manque de collaboration dans la recherche scientifique. Présente dans de nombreux congrès, elle entretient de bons contacts avec les mathématiciens de sa génération, en particulier avec les Français Paul Montel, Georges Valiron et Arnaud Denjoy. Très active, sa bibliographie avoisine une centaine de titres.

Elle se bat également pour le droit des femmes aux études et à une carrière de recherche. Profondément attachée à sa mère, dont le décès, en 1957, bouleverse sa vie, elle consacra beaucoup de temps et de moyens à l'édition des œuvres littéraires et historiques de celle-ci. Il faut citer entre autres cinq tomes relatant les *Episodes de la grande tragédie russe* couvrant la période 1917-1942, des essais sur Pouchkine et Lermontov, un essai biographique suivie d'une anthologie raisonnée des œuvres de la philosophie de Simone Weil.

Accidentée sur un passage clouté à Neuchâtel, elle décède quelques jours plus tard, le 6 janvier 1990 à Fribourg.

(Réf.: [http://www.f-information.org/dyn/dossier\\_art.php?id\\_article=112](http://www.f-information.org/dyn/dossier_art.php?id_article=112) - Université Neuchâtel informations no 103)

### **PICHONNAZ, Ferdinand Daniel (1818-1888)**

Instituteur né le 21 mai 1818. D'origine vaudoise, il commence sa carrière à Cudrefin où il reste huit ans. En 1844, il est appelé à diriger la classe de 5<sup>e</sup> du collège de la Ville de Neuchâtel. Il devient ensuite responsable de la 3<sup>e</sup> classe du collège municipal, mais il regrettera souvent ses anciens élèves. Malgré la maladie, il continue son enseignement jusqu'au 10 mars 1888. En tout, il passera 52 ans dans l'enseignement, dont 44 en ville de Neuchâtel.

Il est également membre du collège des Anciens de la paroisse nationale de Neuchâtel pendant de nombreuses années.

Doyen des enseignants neuchâtelois, il décède à Neuchâtel le 25 juin 1888 et les derniers honneurs lui sont rendus le 28 juin.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1888, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1888, p. 4 ; id., du 29 juin 1888, p. 3)

### **PIERRE, Charles-Louis de (1763-1824)**

Homme politique. Il est maire de Neuchâtel, puis Conseiller d'Etat (ancien régime) dès 1792.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1805)

### **PIERRE, Hugues de**



Personnage imaginaire, qui aurait été l'auteur d'une chronique des chanoines. C'est grâce à la sagacité du médiéviste Arthur Piaget, que sera révélée la supercherie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle consternerait les Neuchâtelois qui avaient été abusés par un habile mystificateur. Jules Jeanjaquet, professeur à l'Université de Neuchâtel, révélerait par la suite le nom de l'auteur de cette chronique. Il s'agit de Abraham Pury (1724-1807), ancien officier au service étranger, lettré et conseiller d'Etat. Il était sans doute désireux d'embellir l'histoire et de prouver la grande ancienneté des liens entre Neuchâtel et la Suisse. Il n'en demeure pas moins que Hugues de Pierre a sa statue depuis 1873 dans une niche du collège latin. Elle est l'œuvre, comme les trois autres (Georges de Montmollin, Jean-Frédéric d'Ostervald, Emer de Vattel), du sculpteur Charles-François Iguel, qui terminera sa carrière à Genève.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, du 24 août 2000)

### **PIERRE, Louis Philippe de (1805-1889)**

Homme politique né à Neuchâtel le 21 janvier 1805. Il est le fils du conseiller d'Etat Philippe Auguste de Pierre (1768-1846). Il fait de solides études de droit et entre de bonne heure dans la vie publique. A 24 ans, il fait partie du Petit-Conseil de Ville (Conseil des 24). Dès 1831, il va siéger au Corps législatif comme député de Bevaix, puis comme député des Ponts-de-Martel. Il devient maire de ce village en 1833, puis châtelain de Boudry une dizaine d'années plus tard et occupe ce poste jusqu'à la révolution républicaine de 1848. Il fait aussi partie du Tribunal souverain et a l'honneur de représenter plusieurs fois Neuchâtel à la Diète fédérale.

Il est l'un des premiers à accepter le nouveau régime et se consacre dès lors aux affaires de la commune de Neuchâtel, dont il préside longtemps le Conseil, puis l'assemblée générale jusqu'à l'expiration de cette autorité. Il s'occupe également avec zèle d'agriculture et de viticulture et laisse un excellent traité de la culture de la vigne. Il passe en tout et pour tout soixante années au service de la chose publique.

Il décède le 11 juin 1889, dans sa 85<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 53-54)

### **PIERRE, Philippe Auguste de (1768-1846)**

Homme politique né le 25 février 1768. En 1800, soit en à 32 ans, il est élu Conseiller d'Etat (ancien Régime) et simultanément à la direction du département des forêts de l'Etat de Neuchâtel. Il occupe la seconde de ces places jusqu'en 1838. C'est un homme de vieille roche neuchâteloise, doué d'un grand bon sens, d'un sens droit et pratique dans les affaires, si nécessaire. Il est membre du département des Finances, de la direction de la Maison des orphelins, du consistoire admonitif, du Consistoire de charité. Membre de la *Société d'émulation patriotique* depuis 1805, il en est le président pendant dix-sept ans, ne laissant jamais traîner une affaire, ni languir une délibération. Quelques semaines avant son décès, il descend de sa campagne de Chaumont pour assister à une séance de la *Chambre matrimoniale*, qui va durer trop longtemps pour lui, le fatiguer énormément et précipiter sa mort.

Très religieux, il ne manque presque aucun culte. Ce sera pour lui un grand chagrin de ne pas pouvoir assister au dernier culte du Jeûne et de ne pas se rendre dans le Temple pour participer à cette solennité avec ses fidèles.

Il est inhumé le 13 octobre 1846.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1805 ; id., 1847, p. [45]-[47])

## **PIERRE-HUMBERT, André (1884-1977)**

Poète et enseignant né le 2 mai 1884 à Sonvilier. Il enseigne tout d'abord à Boudry, puis à La Chaux-de-Fonds dès 1903. Il se procure de nombreux ouvrages qu'il lit entièrement, annote ou corrige. Il fonde et préside un groupe lamartinien à La Chaux-de-Fonds. Il admire également les peintres neuchâtelois dont il acquiert une collection de tableaux importante. Lors de sa retraite en 1949, il se retire dans sa maison de Sauges où il possède une vigne.

Il est l'auteur de très beaux poèmes: *Les ferveurs* (1912) ; *Les mosaïques* (1918) ; *Béatitudes* (1925) ; *Les offrandes* (1927) ; *Elégies* (1929); *Poèmes choisis* (1954). Que ce soit dans les comédies (*L'enfant prodigue*, 1911) ou dans les textes de festivals lyriques réalisés en collaboration avec Georges Pantillon (*Terre neuchâteloise*, *Saisons fleuries*), la fibre du poète apparaît toujours. En 1953, il reçoit le titre de "Prince des poètes romands". Il est le cousin du glossographe William Pierrehumbert. Sa bibliothèque comptera jusqu'à 4'000 volumes. Celle-ci sera dispersée par la suite.

Il décède à Sauges en 1971.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Portraits d'écrivains contemporains / Edouard Martinet, T. 1. – DHBS. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1959, p. 18)

## **PIERRE-HUMBERT, Charles (1929-1992)**

Peintre, dessinateur et lithographe né au Locle le 10 septembre 1920. Il étudie la gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1936 à 1941. Il séjourne ensuite à Genève où il s'ouvre à d'autres arts, la littérature le théâtre avec Pitoëff, la danse, la musique. Bénéficiaire d'une bourse de l'Etat français et de la Ville du Locle, il s'établit à Paris en 1946 et suit pendant quelques mois les cours de l'Ecole des Beaux-arts. Il fréquente ensuite l'Académie de la Grande Chaumière, travaillant jusqu'en 1948 dans l'atelier d'Othon-Friesz et jusqu'en 1949 dans celui de Zadkine. Après des débuts non figuratifs sous l'influence de Nicolas de Staël vers 1950, il revient l'art figuratif et réalise de grands portraits, nus, scènes de genre, paysages et natures mortes. Peignant à la main à son goût, à son rythme, il laisse une œuvre témoignant de son temps que par le souci d'en éviter l'agitation. Il expose régulièrement en France et en Suisse dès 1952 et signe sa première exposition personnelle en 1958. Il réalise en 1965 une grande mosaïque sur la façade nord du Collège des Jeanneret au Locle. En Suisse, il expose notamment à la Galerie Numaga à La Chaux-de-Fonds et au Grand-Cachot-de-Vent. Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui consacre une importante exposition rétrospective et un premier ouvrage en 1979 et une belle exposition du 16 janvier au 13 février 2000. Une fondation à son nom, basée à Saint-Maurice en Valais, sera patronnée notamment par Walter Tschopp, responsable de ce musée pendant quelques années.

Il décède à l'hôpital de Nîmes le 20 octobre 2020.

(Réf.: L'Express du 5 novembre 1992, p. 19. - L'Impartial du 19 novembre 1992, p. 35. L'art neuchâtelois - Neuchâtel, votre ville, du 13 janvier 2000, p. 7. - ArcInfo du 12 septembre 2020, p 7)

## **PIERREHUMBERT, Paul (1893-1932)**

Médecin. Il est conseiller général du Landeron de 1924 à 1932.

Il décède dans cette localité le 4 avril 1932, l'âge de 39 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 41)

## **PIERREHUMBERT, Philippe (1875-1950)**

Pasteur et historien né à Cormondrèche le 5 mars 1875, frère de William (1882-1940). Il étudie la théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel où il obtient une licence en 1898. Il est tout d'abord suffragant à Mazamet, dans le Tarn, de 1898 à 1901, et agent de la Mission intérieure à Montbéliard de 1900 à 1904. De retour en Suisse, il exerce son ministère à Nods de 1904 à 1909, puis à Moutier de 1909 à 1942. Hébraïsant de valeur, il est chargé de la traduction et de l'explication exégétique du Livre de Jérémie, qui paraîtra dans la Bible du centenaire.

Passionné d'histoire, il est l'auteur de deux ouvrages importants intitulés *Quatre cent cinquantième anniversaire du traité de combourgeoisie de Berne avec la Prévôté de Moutier-Grandval, 1486-1936* (1936), et de *Moutier à travers les âges* (1943). Ces œuvres lui vaudront d'être nommé le 11 juillet 1944 bourgeois d'honneur de cette localité. A la mort de son frère William, il remet aux Archives de l'Etat de Neuchâtel les nombreuses fiches accumulées pendant des années par ce dernier, en vue d'une publication d'un Dictionnaire de toponymie neuchâteloise. A l'heure de la retraite, il se retire à La Neuveville. Il reprend contact avec son canton d'origine et assiste aux séances de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*.

Il décède à La Neuveville le 13 juin 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37 ; id., 1951, p. 60. – Livre d'or, 1860-1932 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

## **PIERREHUMBERT, William (1882-1940)**

Instituteur né à Cormondrèche le 14 août 1882. Il pratique son métier à Boudevilliers de 1900 à 1916, puis à Neuchâtel de 1916 à 1935.

Pendant plus de trente ans, il consacre ses loisirs et ses vacances à des travaux scientifiques. Dès 1905, il classe les archives de Boudevilliers, puis plus tard celles d'Auvernier. En relevant des mots et des expressions du crû des élèves de la campagne et en repérant d'autres dans des documents d'archives, il se met à collationner, avec une patience infinie, tous les provincialismes de la région. Il complète ses informations en lisant des auteurs romands. Ce vaste dépouillement aboutit à la publication d'un *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* (Neuchâtel : V. Attinger, 1926). Reconnaisant la valeur scientifique de ce travail, l'Université de Bâle lui décerne le titre de Docteur honoris causa. Encouragé par ce succès, il entreprend des recherches dans le domaine de la toponymie. Son projet aurait dû aboutir à la rédaction d'un *Dictionnaire toponymique neuchâtelois*, comprenant non seulement les noms des lieux habités du canton, mais aussi tous les lieux-dits, noms de vigne, de champs, de forêts, etc., avec leurs différentes formes au cours des siècles. Mais ce projet se heurtera malheureusement à des difficultés financières insurmontables. Il se résigne alors à abandonner la rédaction d'un tel ouvrage. Son projet ne restera pas lettre morte, car un autre Neuchâtelois entreprendra la rédaction d'un *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Ne pouvant pas rester inactif, il prépare une édition des *Mémoires d'Abraham Chaillet*, qui restera à l'état de manuscrit au moment de sa mort.

Il est l'auteur de plusieurs articles du *Musée neuchâtelois*, concernant en particulier les anciens noms de professions ou de magistrats, la faune sauvage, l'économie rurale au Val-de-Ruz, les us et coutumes de la Béroche, etc.

Il décède à Evilard le 15 décembre 1940.

(Réf.: DHBS. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 51)

## **PIETRA, Lucien (1889-1939)**

Directeur du *Régional du Val-de-Travers*. Il est nommé le 1<sup>er</sup> février 1919 directeur de l'entreprise, en remplacement de M. Oeschger. Il se voue alors corps et âme pour le R.V.T. L'intérêt qu'il porte aux questions de transport le fait élire en septembre 1937 à la présidence de l'*Association suisse des chemins de fer privés*.

Ses qualités d'administrateur et son intelligence, la haute conscience avec laquelle il s'acquitte de ses responsabilités, le font appeler à diverses fonctions publiques. Il représente ainsi le Parti libéral à la Commission scolaire de Fleurier, dont il devient vice-président, au Conseil général de 1927 à 1930, puis au Conseil communal pendant une période particulièrement pénible de l'histoire locale où un redressement se révélera particulièrement pénible. Directeur des Services industriels, il se donne pour tâche de les réorganiser complètement et d'entreprendre les transformations les plus urgentes, dont principalement celle du nouveau réseau électrique.

Il soutient la musique locale et préside l'*Association cantonale neuchâteloise* pendant la dernière dizaine d'années de sa vie. A ses obsèques, on remarque aussi la présence d'un membre la Loge maçonnique de Neuchâtel.

Il décède à Fleurier le 3 avril 1939, dans sa 51<sup>e</sup> année, suite à une crise cardiaque, consécutive à une opération, subie deux mois auparavant.

Mais suite à son décès, l'examen de ses comptes montre des irrégularités. Le dossier de l'enquête pénale organisée à la suite de ses détournements a été transmis au Parquet neuchâtelois. Il ressort de l'expertise fiduciaire que l'intéressé a détourné au cours de dix années une somme de 120'000 francs, à laquelle il y a lieu d'ajouter les intérêts, évalués par l'expert à 80'000 francs. C'est donc une somme de 200'000 francs que la compagnie du *Régional du Val-de-Travers* se voit frustrée par son ancien directeur.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 10 ; 1940, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1939; id., du 5 avril 1939, p. 10 ; id., du 8 avril 1939, p. 8 ; id. du 21 octobre 1939, p. 8)

## **PIGUET, Albert (1854-1934)**

Homme politique né au Brassus le 24 février 1854. Il effectue un apprentissage d'horloger, puis s'établit au Locle comme fabricant de timbres pour sonneries de montres (1872-1906). Il est membre du Conseil général du Locle de 1888 à 1891, puis Conseiller communal dès cette date. Il fait partie de la Commission scolaire de 1881 à 1906. En 1897, il devient président de commune, puis occupe le poste permanent de Maire du Locle de 1906 à 1920. Durant cette dernière période, il développe considérablement la ville, malgré la situation difficile de la mère-commune : installation de l'eau, de l'électricité, correction du Bied, création de l'Hôtel de ville, etc. Président cantonal du Parti radical de 1909 à 1912 et membre du Comité central du parti radical suisse de 1911 à 1914, il est également député au Grand Conseil de 1895 à 1918 (présidence en 1912-1913) et Conseiller national de 1899 à 1917.

En dehors de la politique, il fait preuve d'une grande activité. Il est le fondateur et le président de la Société d'embellissement du Locle (1887-1934), collabore à la *Feuille d'Avis des Montagnes*, au *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel* - Il est l'auteur d'une belle monographie sur Le Locle - fait partie de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel et écrit des articles pour son organe *Le Musée neuchâtelois*.

Intéressé par le développement des chemins de fer, il fait partie du Conseil d'administration du *Jura neuchâtelois* de 1902 à 1913, des CFF de 1917 à 1923 et du 1<sup>er</sup> arrondissement de 1923 à 1934. Horloger de formation, il fait partie des Conseils d'administration de la fabrique

de montres *Zénith* de 1904 à 1934 (présidence de 1911 à 1925) et de la fabrique *Le Phare*. Il est aussi membre de la *Chambre suisse de l'horlogerie* de 1910 à 1926 et administre par ailleurs le Fonds de secours des communes.

Il décède le 12 janvier 1934 au Locle.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T.1. - Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 48-49)

### **PIGUET, Christian (1951-)**

Professeur né à Nyon le 18 janvier 1951. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur électricien en 1974 et d'un doctorat ès sciences techniques en 1981 obtenus à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Depuis 1974, il travaille au Centre électronique horloger SA à Neuchâtel où il s'établira bientôt. Dans cette entreprise, il développe des outils de conception, des circuits intégrés et des microprocesseurs à très basse consommation. Dès 1984, il met ses compétences au service du CSEM où il devient chef du secteur « ultra basse consommation ». Il travaille sur des méthodes de conception de circuits intégrés à très basse puissance, notamment des microprocesseurs, des bibliothèques de cellules standards et des circuits asynchrones. Il enseigne aussi la conception de circuits intégrés comme chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, ainsi que les techniques de conception de circuits et de microprocesseurs à très basses consommation dans de nombreux cours post grades en Suisse et aux Etats-Unis. En 1999, il devient professeur titulaire à l'EPFL. Ses cours se concentrent sur ses domaines d'activité, à savoir les circuits intégrés et les microprocesseurs à très basse consommation, la conception de circuits intégrés et les microprocesseurs à très basse consommation, la conception de circuits de traitement du signal à très basse consommation. Il est l'auteur d'une vingtaine de brevets, de plus d'une centaine de publications scientifiques et de quelques livres. Il est membre de plusieurs comités de programmes de conférences internationales dont il assume quelquefois la présidence.

(Réf.: <http://www.ppur.org/auteurs/1000456.html> )

### **PIGUET, Emile Adolphe Henri (1868-1947)**

Enseignant et généalogiste. Il enseigne les sciences naturelles dans les classes secondaires de Cernier pendant douze ans, puis de 1913 à 1939 dans celles de Neuchâtel.

Il s'intéresse également à l'histoire et à la généalogie. Il collabore à la *Revue historique vaudoise*, au *Bulletin de l'histoire du protestantisme français* et à la *Revue historique vaudoise*.

Il décède à Neuchâtel le 9 décembre 1947, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 46)

### **PIGUET, Etienne (1966-)**

Professeur de géographie né à Montreux le 20 août 1966. Après son certificat d'études secondaires en juillet 1982, il se dirige vers des études commerciales. (diplôme d'études commerciales en juillet 1984, certificat de maturité commerciale en juillet 1985. Il étudie ensuite à l'Ecole des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne où il obtient une licence ès sciences économiques en juillet 1988. Il est assistant diplômé à l'Ecole des Hautes études commerciales à Lausanne d'avril 1989 à septembre 1994 et à l'Institut de

géographie de Lausanne de septembre 1991 à septembre 1993. Il est également chargé de cours à l'Ecole hôtelière de Lausanne SSH où il enseigne l'économie et la géographie du tourisme. De 1992 à 1997, il est maître-assistant en géographie à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne. Après sa thèse soutenue en 1998 sur *Les migrations créatrices : étude de l'entreprenariat des étrangers en Suisse* à l'Ecole des HEC à Lausanne, il occupe différentes fonctions, de juillet 1995 à septembre 2002, au sein du Forum suisse pour l'étude des migrations, à Neuchâtel. Tout d'abord chargé de cours à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel de 2001 à 2002, il devient professeur ordinaire de géographie à l'Université de Neuchâtel dès octobre 2002 en remplacement de M. Antonio Da Cunha, nommé à l'Université de Lausanne. L'année suivante, il succède à Pierre Chiffelle à la tête de l'Institut de géographie de cette université. Le 4 juin 2004, il consacre sa leçon inaugurale au rôle de la géographie à l'heure d'Internet et aux communications très rapides au sein de notre planète. Il constate que l'espace se réduit considérablement. C'est pourquoi sa conférence sera intitulée *La fin de la géographie ?*

Très tôt, il est appelé à différents postes à responsabilité. Ainsi, il est représentant de la Croix-Rouge suisse dans le cadre de la procédure fédérale d'asile politique (Lausanne et Berne) de décembre 1989 à décembre 1991. Il reçoit différents mandats d'organisations internationales ou consulté comme expert par l'OCDE, le BIT, l'Office fédéral de la statistique, l'Office fédéral des réfugiés ou la Commission fédérale pour les réfugiés. Ses intérêts portent sur les migrations, les réfugiés, l'ethnic-business, la géographie économique et la géographie urbaine.

(Réf.: <http://www.unine.ch/geographie/nouveaux%20fichiers/historique.html> -  
[http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04\\_cvpiguet.pdf](http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvpiguet.pdf)  
<http://www.unine.ch/fsm/staff/ex/piguet.html> - <http://www.unine.ch/Communiques/Piguet.htm> )

## **PIGUET, Jean-Claude (1924-1996)**

Professeur né à Neuchâtel le 20 mars 1924. Après son diplôme d'ingénieur civil obtenu en 1948 à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, il travaille pour les entreprises de constructions métalliques Zschokke à Döttingen, de 1948 à 1951, et Zwahlen & Mayr à Lausanne de 1951 à 1955. En 1955, il ouvre son propre bureau d'ingénieur civil à Lausanne et se spécialise dans l'étude de ponts en béton précontraint de longue portée et d'ouvrages administratifs, commerciaux et industriels. En 1962, il fonde la Société d'études et de projets (SEP S.A.), active à l'étranger, qui fonctionnera jusqu'en 1982. De 1966 à 1969, il assure la construction des viaducs de Chillon (autoroute du Léman). En 1970, il crée les Réalisations scolaires et sportives (RS SA). Dans ce cadre, il développe l'exploitation du système CROCS, qui permet d'organiser et de rationaliser les constructions scolaires. De 1970 à 1980, il est l'un des fondateurs de FRISA S.A (Formation et réalisations industrielles S.A., partenaire du Gouvernement algérien de 1970 à 1980. Cette société, appelée aujourd'hui FRISA Engineering S.A, comprend de nos jours une quinzaine de compagnies d'ingénierie et d'architecture désireuses d'unir leurs compétences étendues et variées pour offrir à leurs clients internationaux une approche et une réalisation globale de leurs projets.

Entre-temps, il est nommé en 1966 professeur extraordinaire à l'EPUL (Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne), puis de 1985 à 1989, professeur ordinaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL depuis 1969, anciennement EPUL). Il occupe alors la Chaire de construction où il assume l'enseignement relatif aux constructions rurales, en bois, en métal et en béton, ainsi que la statique et la résistance des matériaux.. Il consacre ses recherches aux constructions en terre crue, aux structures spatiales en bois et aux microcentrales hydrauliques préfabriquées et hydrauliques.

Il devient membre de diverses associations professionnelles, notamment de la SVIA, la Société vaudoise des ingénieurs et architectes, qu'il présidera de 1958 à 1962, la Fédération européenne des associations nationales d'ingénieurs (FEANI) dont il sera le président de 1974 à 1977, la SSIA (Société suisse des ingénieurs et architectes), dont il sera vice-président central, et la Fédération mondiale des organisations d'ingénieur (FMOI) dont il assurera également la vice-présidence. Il sera également vice-président de l'Union suisse des arts et métiers (USAM) et de l'Union vaudoise des associations commerciales, industrielles et des métiers (UVACIM).

Sur le plan politique, il est conseiller communal de Savigny de 1978 à 1993.

Il prend sa retraite en 1989 et devient professeur honoraire.

Il décède le 22 juin 1996 à Savigny.

(Réf.: Annuaire des professeurs de l'EPUL : direction – administration, 1993-1994. — Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

### **PILLICHODY, Albert (1868-1936)**

Inspecteur forestier né à Worb (canton de Berne) où son père exerce en qualité de médecin. Il passe une partie de son enfance près de Berne, puis après un déménagement à Yverdon, fait son collège dans la ville du bout du lac de Neuchâtel et ses études gymnasiales à Neuchâtel. Après un court séjour à Bâle comme employé de librairie, il décide de suivre les traces de son grand-oncle Charles Pillichody. Il entreprend des études en 1889 à l'Ecole forestière de Zurich et obtient son diplôme à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1892. L'année suivante, il fait un stage à Couvet, une autre figure de l'économie forestière, mais Neuchâtelois, et théoricien de la forêt jardinée. Puis il passe quelques mois dans l'administration du Jura-Simplon, en qualité d'agent acquisateur de traverses (on donnait alors la préférence au bois). En 1897, la guerre turco-grecque bat son plein. Il n'hésite pas à s'engager dans une cause qui lui semblait juste et combat aux côtés des Grecs. Mais une sérieuse blessure reçue à Domokos va mettre un terme à son engagement et revient en Suisse l'année suivante après six mois de campagne. A son retour, il est nommé inspecteur du 5<sup>e</sup> arrondissement neuchâtelois, avec siège au Locle. Il conservera ce poste jusqu'à la fin de l'année 1904. Sa création la plus importante dans cette région sera le reboisement de la Combe Girard, pâturage en friche de 50 hectares appartenant à la commune du Locle, ayant nécessité l'emploi de plus de 800'000 plants d'essences diverses. Sa réputation ne tardera pas à se répandre. En 1905, il est appelé à l'un des trois postes d'inspecteurs fédéraux, à Berne, sous la haute direction de Coaz. Son dicastère comprend alors toute la Suisse romande, y compris le Jura bernois, plus le Tessin. En 1917, il préfère retourner à la sylviculture pratique et est nommé inspecteur communal pour les forêts de Morges et de la commune du Chenit, à la Vallée de Joux, soit en tout un territoire d'environ 2'500 hectares, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort.

Il est un correspondant régulier du *Journal forestier suisse*, pour lequel il écrira plus de 100 articles. Il est également secrétaire de la *Société vaudoise de sylviculture*, de 1927 à 1932.

Il s'éteint à l'hôpital du Sentier (canton de Vaud) le 11 mai 1936 à l'âge de 68 ans, terrassé par une double pneumonie, après quatre jours de maladie, vaillamment supportée.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 43. - Les grandes figures combières d'autrefois - 51 [se trouve aussi sur Internet])

### **PILLICHODY, George François Louis (1756-1824)**

Militaire français né le 15 septembre 1756. Seigneur de Bavoy, maréchal de camp français, commandant de l'ordre du mérite militaire, membre du Conseil souverain de la Ville et république de Berne.

Il décède le 2 août 1824, submergé avec son bateau au large de Saint-Aubin (Neuchâtel), par un coup de joran. Sa veuve lui élève un tombeau dans sa propriété, qui sera enclavé plus tard dans le cimetière paroissial. Signalons encore que son épouse Louise-Marie-Françoise Pillichody, née Petitmaître, décédera également à Saint-Aubin, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel [article sur Saint-Aubin], p. 44)

### **PILLONNEL, Adolphe (1871-1956)**

Sapeur-pompier. Habitant La Chaux-de-Fonds, il est recruté en 1889 et portera l'uniforme pendant plus de cinquante ans. Il monte en grade et prend une part active à la lutte contre tous les incendies qui marqueront l'histoire de sa ville, soit le Grand-Temple, le Creux des Olives, deux immeubles rue Fritz Courvoisier, ainsi que contre les terribles ravages causés par le cyclone du 26 juin 1926. Promu major en 1920, il est le pionnier de la motorisation de la pompe et voit disparaître les fameuses et pittoresques « pompes campagnardes ». Il rentre dans le rang en 1940, mais continue à faire bénéficier le bataillon de son expérience, de ses conseils et de son affection. Il est encore présent à l'exercice 1955, au cours duquel le major Blanc prend congé de ses hommes et camarades. Il est durant 27 ans membre du Comité central *Société suisse des sapeurs-pompiers*. Il est décoré de nombreuses distinctions suisses et étrangères. Il reçoit notamment le 27 janvier 1938, la médaille d'or de *l'Office national français des recherches scientifiques et industrielles*. Il est aussi un des pionniers du sport de la Ville de la cité horlogère. Il compte entre autres parmi les membres fondateurs du Ski-Club. Il décède le 9 mars 1956 à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, dans sa 86<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40)

### **PILLOUD, Jean (1915-1981)**

Dessinateur-architecte et politicien né le 8 septembre 1915. Orphelin de père, il fait un apprentissage de dessinateur-architecte, avant d'entrer, au moment de la crise, chez son oncle à la fabrique Seitz, où il restera jusqu'à sa retraite, un peu anticipée, en 1979.

Il entre au Conseil communal en 1952, sous l'étiquette du parti des orangistes, qui fusionnera plus tard avec le PPN. C'est donc sous cette dénomination qu'il remplira plusieurs mandats à l'exécutif jusqu'en 1968. Il sera très apprécié comme président du comité d'organisation de la Fête cantonale de musique qui a lieu aux Brenets en 1966. Après une interruption, il est à nouveau conseil communal de 1976 à 1980. Cette année-là, il est élu président de commune, faisant l'unanimité de ses partenaires politiques et adversaires politiques, qui admiraient son esprit ouvert, direct et volontaire.

Sportif accompli, il pratique le hockey sur glace, le football, le ski de fond et de piste, mais se distinguera particulièrement en athlétisme, notamment au saut à la perche, discipline dans laquelle il deviendra recordman de la spécialité. Il pratique également un sport plus doux, à savoir la pêche.

Il décède aux Brenets le 12 avril 1981, dans sa 66<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 13 avril 1981, p. 5, 23. – FAN-L'Express du 14 avril 1981, p. 7)

### **PILLOUD, Jean-Louis**



Pasteur né aux Brenets. Consacré dans ce village le 6 février 1959, il exerce son ministère à Mérignac, près de Bordeaux, en France, jusqu'en 1968, avant de revenir en Suisse pour être installé à Saint-Aubin, à la tête de la paroisse réformée de La Béroche. Après avoir exercé son ministère pendant 17 ans, soit de 1968 à 1985, il donne son culte d'adieu le 1<sup>er</sup> septembre 1985. Il va alors reprendre une autre tâche, celle d'aumônier des maisons de retraite de Boudry, Bevaix, Saint-Aubin, Fresens et de l'hôpital-maternité de La Béroche. Particulièrement apprécié des malades, il aura encore davantage de temps à se consacrer à ses résidents avec son nouveau ministère.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 50. – L'Impartial du 11 septembre 1968, p. 7. - FAN-L'Express du 4 septembre 1985, p. 2)

### **PIN, Charles Clément (1876?-1957)**

Fondé de pouvoir. Venant du Jura bernois, il s'adapte à la population de la Côte et exerce son métier pendant plus de trente dans une entreprise de ressorts d'horlogerie de Corcelles. Il fait partie de la *Patriotique radicale*, dont il se montre un membre fervent, de la fanfare *L'Espérance*, du chœur d'hommes *L'aurore*, de la section de Corcelles-Cormondrèche de la *Société fédérale de gymnastique*, de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse*.

Intéressé par la chose publique, il est membre du Conseil général, qu'il aura l'honneur de présider.

Il décède à Corcelles le 24 août 1957 dans sa 81<sup>e</sup> année, après de grandes souffrances.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1957, p. 8 ; id., du du 28 août 1957, p. 10)

### **PINDY, Jean-Louis (1840-1917)**

Révolutionnaire « communard » né à Brest le 3 juin 1840. Enfant unique, orphelin de père très tôt, il passe son enfance dans des conditions misérables. Il fréquente l'École des frères pendant deux ans, mais les inégalités qu'il ne pouvait expliquer l'éloignent rapidement de la religion et des expériences ultérieures le fortifieront dans son athéisme. A onze ans, il commence un apprentissage de charpentier, ce qui lui permettra d'apporter quelques sous à sa mère, veuve de son état. Très tôt, il fonde avec son ami Ledoré une section internationaliste à Brest, puis part pour Paris le 5 novembre 1867. Il entre aussitôt avec les révolutionnaires et au 3<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale à Bruxelles, figure déjà parmi les délégués parisiens. L'année suivante, au 4<sup>e</sup> Congrès à Bâle, il rencontre les animateurs de la Fédération anarchiste du Jura, Bakounine, Guillaume, Schwitzguébel. Connu pour ses idées révolutionnaires, Pindy est arrêté à son domicile le 29 avril 1870. Libéré par ses amis le 4 septembre, il entre dans la garde nationale et acquiert une expérience militaire. Il joue par la suite un rôle important pendant la commune. En janvier 1871, il est l'un des signataires de l'affiche rouge qui revendique « Place au peuple ! Place à la commune ! Le 18 mars 1871, il prend part à l'occupation de l'Hôtel de ville, puis est élu le 26 mars membre de la commune. Il s'opposera au Comité de salut public. Pendant la Semaine sanglante, c'est lui qui, le 24 mai donne l'ordre d'incendier l'Hôtel de ville. Condamné à mort par contumace, il parvient à gagner Bâle au début de l'année 1872 grâce à un passeport fourni par Schwitzguébel. Il se rend ensuite à Lausanne pour rejoindre sa femme qui allait accoucher de son premier enfant. Il reprend au bord du Léman son activité révolutionnaire et adhère à la section locale qu'il représente le 19 mai 1872 au congrès annuel de la Fédération jurassienne au Locle.

A cette occasion, James Guillaume lui propose de s'établir au Locle et de lui offrir du travail à la « Coopérative de production ». Créé en 1869 à l'initiative d'Auguste Spichiger et quelques-uns de ses amis à la suite d'une grève des graveurs et des guillocheurs, cet atelier constituera jusqu'à la fin de son existence en 1875 un des principaux foyers socialistes libertaires des Montagnes neuchâteloises. Tout en apprenant, puis en exerçant le métier de guillocheur, Jean-Louis Pindy animera le mouvement anarchiste défendu par Bakounine, Guillaume et Schwitzguébel.

Au cours du 5<sup>e</sup> Congrès général de l'A.I.T. à La Haye, en 1872, l'assemblée décide d'exclure de l'Internationale Bakounine et Guillaume, ce qui provoquera une grave scission entre marxistes et anarchistes, mais la branche marxiste s'éteindra peu après. La fraction anarchiste dont fait partie Pindy reconstituera sur une base libertaire une nouvelle Association Internationale des Travailleurs au Congrès de Saint-Imier, tenu les 15 et 16 septembre 1872.

Suite à une grave dépression économique, l'atelier coopératif est transféré en 1874 à La Chaux-de-Fonds. Jean-Louis Pindy vient s'installer dans la ville voisine avec sa famille. De ses quatre enfants, trois filles et un garçon, deux verront le jour dans la cité horlogère. L'atelier fermera toutefois ses portes en 1875. Pindy apprend alors le métier de gypcier et travaillera à la construction du Collège industriel. Pendant ses heures de loisirs, il étudie la chimie et le traitement des matières, notamment de l'or et de l'argent. En 1876, il obtient le brevet cantonal d'essayeur-juré. Il est engagé, face à sept autres candidats, dont deux Chaux-de-fonniers, dans la maison Werner Brandt (plus tard Défer, puis Hochreutiner & Robert) et il y restera quarante ans.

Pendant trois années consécutives, soit de 1874 à 1876, il est secrétaire de l'*Association Internationale des Travailleurs*. En 1877, il fonde avec Paul Brousse et François Dumartheray *L'Avant-Garde*, l'organe de la Fédération internationaliste de France. Mais le journal devra cesser son activité à la fin de l'année suivante suite à un procès intenté contre celui-ci. Pindy ne rejoindra pas les rangs socialistes. Il s'enrôle dans la Libre pensée et fonde le journal le *Franc Parleur*, qui deviendra bientôt l'organe de la Libre pensée neuchâteloise.

Il n'exercera cependant pas que des activités politiques. On le trouve également parmi les fondateurs du Cercle français de La Chaux-de-Fonds et comme membre fondateur de la Société neuchâteloise de crémation et des Amis du Théâtre.

Il meurt le 24 juin 1917 à deux heures du matin des suites d'une pneumonie et peut-être d'une opération de l'estomac. Sa femme le rejoindra dans la tombe le 31 mars 1926.

(Réf.: Jean-Louis Pindy / Charles Thomann. – <http://ytak.club.fr/juin1.html> )

## **PINGEON, Gilbert (1941-)**

Ecrivain né à Neuchâtel le 14 mai 1941. Chrétien, puis à gauche, parfois à l'extrême-gauche, il a souvent hésité à faire figurer la mention "Fils d'ouvrier" au bas de ses cartes de visites, cartes qu'il n'a jamais fait imprimer. Il commence à écrire à l'âge de vingt ans. À la fin des années soixante, il commence à chanter des chansons écrites par lui-même ou des extraits de *L'Opéra de quat'sous* de Brecht en s'accompagnant à la guitare lors des Cabarets d'été du *Centre culturel neuchâtelois*, avant d'crire pour le théâtre. Il enseigne au Gymnase cantonal de Neuchâtel puis à l'Ecole normale. Après avoir vécu à Colombier et enseigné à Neuchâtel, il vit et travaille à Auvernier. En 2001, il prend une retraite anticipée et quitte l'enseignement pour se consacrer entièrement à ses activités artistiques et littéraires. Il joue de la clarinette, de la flûte traversière, de la guitare et parfois en amateur du sax alto, mais surtout, il se livre à l'écriture.

Il commence par le théâtre, soit en composant des musiques de scène, soit des pièces de théâtre: *Lieutenant K'Lay* paru dans le *Bulletin du TPR* no 79-80 (1973) ; *Bistrouille* (1978) ;

*Fourmis rouges* (théâtre radiophonique) (1978) ; *Train fantôme* (1979) ; *Juju* (1980) ; *La bande des quatre* (1980) : *L'indécision* (1980) ; *A l'asile, Basile* (1981) ; *Le Roi Leroy* (1981) ; *L'homme à cheval* (1982) ; *Titus* (théâtre radiophonique) (1984), *Bräker, une vie à vendre* (1984) ; *Mère !* (pièce radiophonique) (1985) ; *Sonatine* (1986) ; *Presqu'ils* (pièce radiophonique) (1986) *La réception* (théâtre radiophonique) (1987 et 1995) ; *L'Homme de plâtre* (1988) ; *Alea* (pièce radiophonique).(1988) ; *Adolphe ou L'inconstant* (1989) ; *Jamais le déluge !* (pièce radiophonique) (1990) ; *Les crapauds* (1991) ; *Non-retour* (pièce radiophonique) (1992) ; *L'autre bout de la ville* (pièce radiophonique) (1993).

Mais il aime composer aussi quelques chansons et écrire des poèmes: *Vers le silence* (2000) ; *Longueur d'ombre* (2003) ; *Résonances* (2018).

Il est l'auteur de récits, de nouvelles et romans, comme *Histoires du Tunnel* (nouvelles) (1982) ; une trilogie romanesque comprenant *Les années bleues* (1994), *Leçons d'oubli* (1998) et *Le saut de l'ange* (2000), le tout réédité en 2005 ; *Été 76* (roman) (1995) ; *Lunes de neige* (nouvelles) (2001) ; *Le rêve de Malraux et autres histoires suisses* (récits) (2004) ; *Le peintre B* (roman) (2006), *Sous l'aile de la Petacci* (roman) (2006); *L'Aventurier* (récit) (2008) ; *Bête que je suis* (roman) (2009) ; *Le col* (récit poétique) (2010) ; *Quand le mur était debout* (récit) (2010) ; *Un homme sous influence* (journal) (2010) ; *La cavale du banquier* (roman) (2011) ; *Léa* (roman) (2011) ; *T* : (roman) (2012) ; *L'année du lapin* (journal "malicieux") (2013) ; *Sophie bonheur* (roman) (2013) ; *L'intruse* (roman) (2014) ; *La chanson de Roland* (roman), (2014) ; *Bref* (2015) ; *Les insignifiants* (roman) (2016), *Oh* (roman) (2017).

En 1983, il reçoit le 3<sup>e</sup> prix du concours de nouvelles de *L'Hebdo* et en 2006 le Prix Bachelin pour son livre *Le peintre B.*, paru aux Ed. de l'Aire à Vevey.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - <http://www.culturactif.ch/ecrivains/pingeon.htm> - [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

## **PINGEON, Jean-Michel (1940-)**

Ecrivain né à Neuchâtel le 4 juin 1940. Etabli à Peseux, il est l'auteur de trois nouvelles: *Le livre du jardin* (1994), *Les fleurs de la nouvelle lune* (1995), *Le laboureur de nuages* (1995).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **PIQUET, Edouard (?-1865)**

Pasteur. Il exerce notamment son ministère au Locle et aux Bayards. A la suite de son décès, il est remplacé à ce poste par Henri-Philippe de Rougemont.

Il décède dans ce village le 5 mai 1865.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [42]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 209)

## **PIQUET, Edouard (1858-1949)**

Architecte. Il fréquente le Progymnase de Bienne, le Gymnase de Berne où il obtient sa maturité, puis l'école polytechnique de Stuttgart, où il reçoit le diplôme d'architecte, et enfin l'école des beaux-arts de Paris. Il déploie au Locle et à La Chaux-de-Fonds une fructueuse activité entre 1882 et 1914, tout d'abord en association avec Jules Ritter jusqu'en 1903, puis seul. Il dirige de nombreux et importants travaux publics et privés, notamment la construction

d'amenée des eaux de l'Areuse à La Chaux-de-Fonds. Il est appelé à présider pendant de nombreuses années la *Société suisse des entrepreneurs*, puis la *Fédération internationale du bâtiment et des travaux publics*. C'est l'occasion pour lui de participer à d'importantes rencontres internationales. Il fait également partie de la Chambre du Commerce, de l'Industrie et du Travail, dont il démissionne en 1914.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est un représentant du patronat dans la Commission suisse de trois membres, chargée d'assurer l'occupation des internés militaires et civils.

Dans la vie civile, il se montre un chef de famille exemplaire, avec un caractère avenant et sociable, très simple d'allure, plein de bon sens et généreux et très lucide jusqu'à un âge avancé, agrémentant sa conversation de façon fort amusante.

Il s'éteint à Pesex le 3 novembre 1949 dans sa 92<sup>e</sup> année, après quelques jours de grandes souffrances.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 19048 novembre 1949. – L'Impartial du 27 novembre 1914 ; id. du 4 novembre 1949, p. 15 ; id., du 5 novembre 1949)

## **PIROUÉ, Georges (1920-2005)**

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds le 5 août 1920 d'une famille de souche française (Mirecourt) venue en Suisse dans les années qui ont suivi la guerre de 1870-1871. Il étudie le piano dès l'âge de quatre ans et fait des études secondaires et gymnasiales dans sa ville natale de 1932 à 1939. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1943 une licence ès lettres latin-italien. Il est ensuite professeur de français à l'école de commerce du Locle de 1945 à 1950. Il décide alors de devenir écrivain et se rend à Paris en 1950. Il collabore à plusieurs périodiques, dont le *Mercure de France*. Il séjourne à plusieurs reprises en Italie et traduit en français des auteurs d'Italie méridionale et de Sicile. Spécialiste de Pirandello, il en est aussi le traducteur. En 1960, il entre comme attaché à la direction littéraire aux Editions Denoël qui publieront presque tous ses textes de 1960 à 1995. Tout en se réservant le temps de rédiger une thèse ès lettres, qu'il présente à l'Université de Neuchâtel en 1960 sous le titre de *La musique dans la vie : l'œuvre et l'esthétique de Proust*, il partage son activité entre le métier d'éditeur, de chroniqueur littéraire et l'élaboration de son œuvre (nouvelles, récits, romans). A partir de 1970, il vit à la fois à Paris et à Dampierre-sur-Loire, près de Saumur, en Anjou, où il s'installe définitivement en 1985.

Ses premières œuvres sont des recueils de poésies: *Natures sans rivages* (Paris : Seghers, 1951) ; *Chansons à dire* (Paris : Seghers, 1956). Puis suivent son premier essai: *Par les chemins de Proust* (Neuchâtel : La Baconnière, 1954), son premier récit: *Mûrir* (Paris : Denoël, 1958) et son premier roman: *Les limbes* (Paris : Denoël, 1959). Sa carrière littéraire est désormais en marche avec *Proust et la musique du devenir* (Paris : Denoël, 1960) ; *Ariane, ma sanglante* (Paris : Denoël, 1961) ; *Une manière de durer : roman* (Paris : Denoël, 1962) ; *Victor Hugo, romancier* (Paris : Denoël, 1964) ; *Une si grande faiblesse* (Paris : Denoël, 1965) ; *Ces eaux qui ne vont nulle part* (Lausanne : Rencontre, 1966) ; *Pirandello* (Paris : Denoël, 1967) ; *La façade et autres miroirs* (Paris : Denoël, 1969). Autres écrits: *Le réduit national* (Paris : Denoël, 1970) ; *La surface des choses* (Lausanne : Rencontre, 1970) ; *Comment lire Proust* (Paris : Payot, 1971) ; *La vie supposée de Théodore Nèfle* (Paris : Denoël, 1972) ; *Cesare Pavese* (Paris : Laffont, 1976) ; *Condé* (Paris : Artaud, 1976) ; *San Rocco et ses fêtes* (Paris : Denoël, 1976) ; *Sentir ses racines* (Neuchâtel : La Baconnière, 1977) ; *Feux et lieux* (Paris : Denoël, 1979) ; *A sa seule gloire* (Paris : Denoël, 1981) ; *Ecrits dans le désert* (chez l'auteur, 1981) ; *Lui, Hugo* (Paris : Denoël, 1984) ; *J'avais franchi les monts* (Neuchâtel : La Baconnière, 1987) ; *Madame Double étoile* (Paris : Denoël, 1989) ; *Tu reçus la naissance* (Paris, 1992) ; *L'herbe tendre, nouvelles* (Paris, 1992).

Il est par ailleurs lauréat de nombreux prix : Prix Bachelin (1958) ; Prix Fémina-Vacaresco (1960) ; Prix Charles Veillon (1966) ; Prix Schiller (1973) ; Prix de l'Institut neuchâtelois (1977) ; Prix Valéry Larbaud (1979) ; Prix Gastpreis du DIP du canton de Berne (1982) ; Prix de littérature du canton de Neuchâtel (1987).

Il décède le 7 janvier 2005.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Wikipedia: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Pirou%C3%A9](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Pirou%C3%A9) )

## **PISONI, Ambroise (1892-1958)**

Gymnaste né le 27 octobre 1892. Il est membre de la *Société fédérale de gymnastique* dès 1908 et président de l'*Association neuchâteloise des gymnastes* aux Jeux nationaux de l'Association fédérale, dont il est nommé membre d'honneur en janvier 1958. Il fait partie de la section "Ancienne" et du *Club des lutteurs*, sociétés auxquelles il ne cessera pas de s'intéresser. Membre honoraire fédéral, romand, cantonal, il consacre sa vie à la lutte et à la gymnastique. Il est le créateur en 1946 de la fête alpestre de lutte à la Vue-des-Alpes. Le 12 juillet 1958, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur les préparatifs de la fête du lendemain, il est terrassé par une attaque et tombe dans les bras de M. Bosquet, président romand de lutte, la cheville ouvrière de la fête.

Il décède à La Chaux-de-Fonds la veille de la 13<sup>e</sup> édition le 12 juillet 1958, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35. - L'Impartial du 18 mars 1953, p. 5 ; id., du 14 juillet 1958, p. 11 ; id., du 16 juillet 1958, p. 7. - Le Rhône, journal valaisan indépendant..., 1958, 17 janv., no 6. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juillet 1958, p. 12)

## **PITIOT, Louise (1841-1942)**

Centenaire née à Neuchâtel le 9 mars 1841. Elle apprend à lire et à écrire dans le chef-lieu. Mais, à l'âge de huit ans, elle doit suivre son père, jardinier de son état, qui est sollicité d'exercer au Locle. Ce dernier plantera alors les arbres de la terrasse du Temple français. Catholique convaincue, c'est elle qui offre le bouquet traditionnel à l'entrepreneur concerné, le jour où l'église catholique de cette ville a été terminée. Elle était alors âgée de dix-huit ans.

Elle habite le même appartement depuis 1888 (Crêt-Vaillant no 12). Elle s'occupe alors régulièrement de couture et de son petit commerce de fleurs. Elle s'occupe de se protéger pendant 72 ans et reprend le commerce de ses parents à leur décès (elle perd son père à l'âge de 87 ans)

Elle se flattera encore longtemps d'entreprendre une correspondance régulière avec ses fournisseurs. Alors très âgée, elle se dit convaincue qu'elle doit son grand âge à la présence de chats, de ne pas souffrir de rhumatismes. Mais elle ajoute qu'il faut vivre sans excès, modestement et sans être envieuse. Elle ajoute alors: "L'orgueil est en train de perdre un monde qui devient de plus en plus en barbare".

Elle se serait mariée si son père, rechignant à une telle cérémonie, ne se serait écrié: "Que devrais-je faire, et que devrions-je, si Louise se marie". Durant sa vie, elle a vu des quartiers entiers et des collèges se construire A la demande d'une journaliste, qui la questionne sur la plus grande joie qu'elle a reçue dans sa vie, elle répond: "Des fleurs", et lui fait remarquer qu'elle en encore reçues l'année dernière.

Elle décède le 17 janvier 1942, un peu avant 11 heures, des suites d'une bronchite.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 42-43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1940, p. 8 ; id., du 23 janvier 1942, p. 6)

## **PITON, Charles (1835-1905)**

Missionnaire né à Strasbourg. En 1859, il décide de se préparer à sa vocation en étudiant à l'Institut de Bâle. Il est d'abord envoyé en Côte d'or, mais ne supportant le climat de cette région d'Afrique, il est transféré en Chine où il restera vingt ans. Doté d'une solide érudition associée à un dévouement infatigable, il apprend à connaître l'Empire du Milieu à fond comme le montrent ses descriptions concernant la religion et les mœurs de la Chine.

En 1884, il revient en Europe et se fixe à Neuchâtel et devient l'agent de la Mission de Bâle pour la Suisse romande. Il relate ses expériences dans des écrits et des tournées de conférences. En 1888, il reprend des mains du pasteur Nagel la rédaction des Missions évangéliques. Il dirige aussi la Messagerie du monde païen, qui lui survivra.

Il décède à Crailsheim (Wurtemberg) le 29 août 1905, peu de temps avant de reprendre une retraite bien méritée.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 46)

## **PLUME, Amélie (1943-)**

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds. Elle étudie les lettres et l'ethnologie à l'Université de Neuchâtel. A l'âge de vingt-cinq ans, elle quitte le canton de Neuchâtel pour passer six mois dans un kibboutz en Israël, avant de se rendre à New York où elle enseigne le français et commence à écrire et à peindre. Après un séjour de deux ans aux Etats-Unis, elle revient en Suisse, après une formation à Paris, et ouvre un atelier d'expression créatrice. Elle enseigne alors à Genève et se consacre essentiellement à l'écriture. En 1988, elle reçoit le Prix Schiller pour l'ensemble de son œuvre.

A l'exception de deux pièces de théâtre (*Un mariage suisse ; Que souhaiter de plus*) et d'un récit (*Les aventures de Plumette et de son premier amour*, 1981), son œuvre ne comprend pratiquement que des romans: *Oui Emile pour la vie* (1984, rééd. 1997), *En bas, tout en bas, dans la plaine* (1986), *Marie-Mélina s'en va* (1988), *La mort des forêts, ni plus ni moins* (1989), *Promenade avec Emile L.* (1992), *Hélas, nos chéris sont nos ennemis* (1995), *Ailleurs, c'est mieux qu'ici* (1998, rééd. 2003), *Toute une vie pour se déniaiser* (2003), *Chronique de la Côte des neiges* (2006), *Mademoiselle Petite au bord du Saint-Laurent* (2008).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Wikipedia, 2008)

## **PLANCHEREL, Louis (1918-1994)**

Boulangier, restaurateur et employé de commerce né à Gletterens, dans le canton de Fribourg, le 20 novembre 1918. Il est le père de Jean-Pierre Plancherel. Il fait un apprentissage de boulanger-pâtissier à Estavayer-le-Lac, puis désirant devenir restaurateur, travaille pour obtenir une patente. En 1942, il épouse Frida Bersier, fille d'Emile, député fribourgeois, qui lui donnera quatre enfants. La famille tient tout d'abord *La Croix Blanche* à Portalban, puis *Le National* à Glettrens, tout en travaillant à temps partiel à la boulangerie paternelle. Il acquiert la première voiture du village et un camion pour faire de l'import-export de matières premières. Il participe à la vie villageoise comme joueur de football, pratique le théâtre amateur et fait partie du chœur d'hommes comme ténor. Durant ses loisirs, il aime jouer aux cartes et aux échecs.

En 1955, il quitte la restauration pour travailler avec son épouse à la fabrique Suchard à Serrières-Neuchâtel. Pour éviter les désagréments des aller et retours quotidiens, il déménage

à Corcelles (NE) en 1958 et prend des cours du soir pour obtenir un diplôme d'employé de commerce. Homme actif dans les collectivités locales, il est membre fondateur et président du FC Corcelles en 1960, et préside le comité des Fribourgeois de La Côte. Sur le plan politique, il préside le groupe socialiste du village et est conseiller communal de Corcelles-Cormondrèche de 1966 à 1974. Il démissionne cette dernière année pour une affaire de fausses factures. Il se retire alors de la vie publique et décède dans son village le 10 mars 1994. Son épouse Frida consacrera le reste de sa vie au bénévolat auprès des personnes âgées et s'éteindra à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel le 3 novembre 2000.

(Réf. : Essai généalogique du paronyme Plancherel (Saint-Georges en Valdaine : Les Grandes Imprimeries, 2019-2020), vol 1, p. 205-206)

## **PLANCHEREL, Jean-Pierre (1944 -)**

Monteur, numismate et héraldiste amateur né à Gletterens, dans le canton de Fribourg le 12 avril 1944. Ses parents, Louis et Frida née Bersier sont commerçants. Le couple, avec quatre enfants déménagent à Corcelles (NE) en 1958 et travaillent chez *Suchard* à Neuchâtel-Serrières. Jean-Pierre, l'ainé, fait un apprentissage de mécanicien à l'école technique de Couvet (1959-1963), puis après sa formation, choisit d'embrasser le métier de monteur d'ascenseurs chez *Schindler SA*. Il travaille pendant 50 ans dans cette entreprise, soit de 1964 à 2014, et durant 25 ans s'occupe de A à Z des ascenseurs, monte-charges au CHUV et à l'Université de Lausanne, mais également dans de nombreuses localités de Suisse romande. En 1970-1971, il dirige le montage du plus haut ascenseur du canton de Neuchâtel, à savoir la tour de la Migros au Locle, avec 23 niveaux. Il est membre pendant trente ans de la commission ouvrière du personnel. Dans ce cadre, il œuvre comme juge de Prudhomme à Cernier de 1990 à 2005. Passionné d'histoire et de numismatique, il est membre de la *Société suisse de numismatique*, de la *Société neuchâteloise de numismatique* (président de 2008 à 2011). Sa collection de monnaies et de médailles neuchâteloises contient de grandes raretés et est désormais déposée au *Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel* (MAHN) depuis 2014. Il est le monnayeur officiel pour le 700<sup>e</sup> anniversaire de La Bonneville (2001) et pour le millénaire de la ville de Neuchâtel (2011). Il est l'auteur de plusieurs publications telles que *Peser et comparer les monnaies à Neuchâtel aux XVIIe et XVIIIe siècles* et en collaboration, *Les deniers et bractéates des Comtes de Neuchâtel au XIVe siècle*. Également passionné par l'héraldique et la généalogie, il conserve des documents très intéressants pour l'histoire romande sur ces sujets. Il est également l'auteur d'un ouvrage en 4 volumes intitulé *Histoire du patronyme Plancherel* ((Saint-Georges en Valdaine : Les Grandes Imprimeries, 2019-2020), comprenant un volume consacré à la généalogie, et les trois autres sur la vie commune des petites gens à travers trois seigneuries (Neuchâtel, Payerne et Bussy Morens-sur-Estavayer-le-Lac). Signalons que la souche de la famille Plancherel trouve son origine à Boudevilliers au début du XIVe siècle.

En 2023, veuf de son épouse Eliane (2022) et grand-père, Jean-Pierre Plancherel écrit une série de livres, avec la collaboration du MAHN, à paraître sur les médailles neuchâteloises (3 volumes), qui aura pour titre *Objets métalliques neuchâtelois*,

Sur le plan politique, il est membre du Conseil général de Chézard-Sant-Martin (1976-1980), du comité cantonal du Parti socialiste (1980-1983) et président de la section Val-de-Ruz (1980-1984). Il est également candidat malheureux au Conseil national en 1979.

Très sportif dans sa jeunesse, il pratique le football comme joueur au FC Cantonal et au FC Corcelles avant de devenir arbitre instructeur. En 2010, il signe un livre jubilaire qui a pour titre *50<sup>e</sup> anniversaire du FC Corcelles-Cormondrèche* (2010). L'année suivante, il est nommé membre d'honneur de l'ANF (Association neuchâteloise de football).

(Réf.: Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. - Val-de-Ruz info, du 22 octobre 2020. - Arcinfo, du 14 déc. 2020. / pour les livres de la généalogie - Revue suisse de numismatique, vol. 76, 1997 ; id., vol 100, 2022, pour les articles numismatiques)

### **POCHON, Auguste (1865?-1953)**

Politicien. Issu d'une ancienne famille de Cortaillod, il se passionne pour l'histoire de sa localité, dont il se montre un fin connaisseur.

Il fait partie du Conseil communal de Cortaillod, de 1894 à 1936, et le préside de 1930 à 1933. Il a l'occasion d'être tour à tour à la tête de tous les dicastères. Pendant de nombreuses années, il remplit les fonctions de secrétaire-caissier. Il est également membre de la commission scolaire, qu'il aura l'honneur de présider.

Très attaché à son Eglise, il fait partie de longues années du collège des anciens dont il est un membre influent.

Il décède à Cortaillod le 22 juin 1953, dans sa 88<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juin 1954, p. 8)

### **POETZSCH, Gustave Adolphe (1870-1950)**

Peintre et lithographe né à Neuchâtel le 17 décembre 1870. Il est le fils d'un encadreur venu d'Allemagne et qui acquit l'indigénat en 1873. Il est l'élève de Luc-Olivier Merson, puis de Gustave Moreau. Il fréquente également les cours de l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il expose régulièrement depuis 1888 et poursuit une longue et modeste carrière, qui lui vaudra de devenir officier d'Académie et de l'Instruction publique. Il participe notamment à l'Exposition universelle de Paris de 1900. Il ne cesse de peindre, mais son art seul ne suffit pas à assurer son existence. Après son mariage avec une modiste renommée de Paris, il collabore à la confection de chapeaux, une activité qui va améliorer son ordinaire. Il ne perd pas le contact avec sa ville natale et envoie aux expositions des Amis des arts de Neuchâtel des pastels de petites Parisiennes très allurées, dont certaines fument une cigarette ou boivent de l'absinthe. Le 2 mars 1908, à la suite d'une exposition des peintres suisses à Paris, il reçoit les palmes académiques. Une rétrospective de ses œuvres aura lieu au Musée des Beaux-Arts en 1950.

Il décède à Paris le 23 février 1950.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 43 ; id., 1951, p. 62)

### **POGLIA MILETI, Francesca (1969-)**

Sociologue née le 9 janvier 1969. Elle effectue ses études gymnasiales à Neuchâtel (1984-1987) au terme desquelles elle obtient une maturité fédérale B (latin-anglais). Elle s'inscrit ensuite à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Neuchâtel et obtient en 1992 une licence ès sciences sociales, option sociologie, intitulée *La deuxième génération d'Abruzzais à Neuchâtel : quand le pays d'origine devient celui d'accueil*, qui lui vaut le prix Grandjean (juillet 1992). De 1992 à 1995, elle entreprend une formation postgrade (troisième cycle): "La sociologie des réseaux" (Université de Lausanne), "Cultures, sous-cultures et déviances" (Université de Fribourg) et "Transformations économiques et enjeux sociaux" (Université de Neuchâtel). Parallèlement, de 1991 à 1995, elle est assistante d'enseignement et collaboratrice de recherche en sociologie à l'Université



de Neuchâtel. Puis grâce à une Bourse du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, elle se perfectionne de 1995 à 1997, en tant que "Guest researcher associate" au sein du Département de sociologie, plus précisément au Centre des études sur les races et les ethnies, de l'Université du Colorado à Boulder (Etats-Unis). De 1997 à 2002, elle est assistante d'enseignement et collaboratrice de recherche en sociologie à l'Université de Neuchâtel. Entre-temps, elle présente à l'Université de Neuchâtel en 2001, une thèse ès sciences sociales, option sociologie, intitulée *Construction sociale des catégories de l'altérité et identités des populations migrantes : réflexion théorique et études de cas*. Depuis 2001, elle effectue une recherche européenne interdisciplinaire pour la Suisse sous la direction du professeur Franz Schultheis (SIREN). Enfin, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2005, elle est professeure associée de sociologie à plein temps à l'Université de Fribourg.

(Réf.:

[http://66.249.93.104/search?q=cache:BL37hk9panwJ:www.unine.ch/socio/institut.socio/Collaborateurs/Fpoglia/cv.doc+poglia+mileti+cv&hl=fr&lr=lang\\_de|lang\\_en|lang\\_fr|lang\\_el|lang\\_it](http://66.249.93.104/search?q=cache:BL37hk9panwJ:www.unine.ch/socio/institut.socio/Collaborateurs/Fpoglia/cv.doc+poglia+mileti+cv&hl=fr&lr=lang_de|lang_en|lang_fr|lang_el|lang_it) )

### **POINTET, Georges (1882-1970)**

Postier originaire de Vaumarcus, né à Saint-Aubin. Il travaille tout d'abord comme commis d'exploitation à Bâle, de 1902 à 1914, puis à Neuchâtel, pour accéder ensuite au service administratif de la Direction d'arrondissement où il se fait remarquer pour ses qualités. Il gravit dès lors tous les échelons pour devenir l'adjoint de M. Charles Nicoud, auquel il succédera en 1941 à l'administration du 4<sup>e</sup> arrondissement postal. Il remplit cette charge de huitième directeur des postes durant sept ans. En novembre 1947, atteint par la limite d'âge, il prend une retraite bien méritée, après 45 ans de laborieuse activité.

Il décède à Neuchâtel le 18 avril 1970, dans sa 89<sup>e</sup> année, après une courte maladie

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 45. – L'Impartial du 21 avril 1970, p. 9)

### **POINTET, Georges-Henri (1908-1944)**

Enseignant né à Neuchâtel le 17 avril 1908. Très studieux, il obtient un brevet d'instituteur en 1927, puis une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel. A l'armée, il est promu lieutenant. Il affiche rapidement des positions radicales de gauche et en 1933, il prend publiquement parti en faveur de la candidature au Conseil d'Etat du militant socialiste et antimilitariste E.-Paul Graber. Il est alors l'objet d'une cabale politique. Il se voit refuser toute opportunité d'obtenir un poste d'enseignant dans le canton et il est démis de son commandement militaire sur ordre de la Confédération. Des assemblées de protestation ont lieu dans différentes localités du canton. Son cas provoque un débat au Conseil national. De nombreux députés reconnaissent qu'une erreur a été commise et qu'une déclaration du major Krugel voulait faire signer à l'intéressé tournait à l'inquisition.

Il décide alors d'émigrer en Egypte à l'automne 1935. Il est promu professeur au Caire, mais il continue de militer pour les valeurs démocratiques et socialistes. Devant la menace, il se porte volontaire et réussit à s'engager comme officier dans les Forces françaises libres en 1942. Il participe aux campagnes d'El-Alamein, de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie et au débarquement de France. Il obtient la nationalité française et est décoré de la Croix de guerre. Le 23 août 1944, il est tué dans les combats pour la prise de Toulon. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 27 mars 1945, à titre posthume.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 39-40 ; id., 1946, p. 37. – L'Express du 28 août 2002, p. 12)

## **POINTET, Pierre-Jean (1910-2000)**

Professeur né le 19 juillet 1910. Il est nommé professeur extraordinaire de droit de la propriété intellectuelle à l'Université de Neuchâtel en 1951. En 1958, il est désigné par le Conseil fédéral comme chef de la délégation suisse à la conférence diplomatique de New York, chargée d'élaborer une nouvelle convention internationale pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales. Il est l'auteur d'une thèse publiée en 1945 et réimprimée en 1977, sous le titre de *La neutralité de la Suisse et la liberté de la presse*. Cet ouvrage lui vaudra de recevoir, le 24 octobre 1967, le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Lyon.

Il décède le 23 avril 2000.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 47 ; id., 1953, p. 43. – L'Impartial du 25 octobre 1967, p. 32)

## **POKORNI, Berta**

Hydrobiologiste née à Soleure. Elle obtient son doctorat ès sciences naturelles à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Elle travaille depuis une trentaine d'années [année de référence « 2000 »] dans le canton de Neuchâtel. Elle commence sa carrière au Laboratoire cantonal. Depuis 1981, elle est au Service cantonal de l'environnement où elle occupe la fonction d'adjointe au chef de service.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 1<sup>er</sup> mars 2000, p. 1)

## **POLMERS, Karssi (Pseudonyme) → JEANNET, Marie-Elise (1889-1935)**

## **POLONGHINI, Jane (1903-1997)**

Pianiste née en décembre 1903. Soliste, accompagnatrice, elle donne également des cours. A l'occasion d'un concert à l'église de Fleurier le 6 mai 1978, sous l'égide la société de chant *La Concorde*, elle est nommée membre d'honneur à l'issue de sa 32<sup>e</sup> manifestation musicale de ce chœur, dont la 1<sup>ère</sup> collaboration date de 1925. Elle s'est fait surtout appréciée comme accompagnatrice discrète, mais efficace, de très nombreux interprètes de musique vocale et instrumentale. Elle accompagne de même le *Chœur de l'Amitié*, de Fleurier. Mélomane avertie, elle se rend régulièrement à des concerts aux quatre coins de la Romandie.

Elle décède à Fleurier en juillet 1997.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai 1978, p.7. - FAN-L'Express du 12 décembre 1983, p. 9. – L'Impartial du 30 juillet 1997, p. 27)

## **POLONGHINI, Jean (?-1948)**

Maître gypsier et politicien. Il participe activement à la vie locale et membre de nombreuses sociétés. Il fait partie du Conseil général de Fleurier sous les couleurs radicales et siège dans de nombreuses commissions.

Il décède à Fleurier à la fin du mois de juin 1948.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juin 1948, p. 8)

## **PORCHAT, Ferdinand (1852-1921)**

Ingénieur né à Neuchâtel le 8 avril 1852. Intéressé par l'enseignement, il est tout d'abord instituteur à La Chaux-de-Fonds de 1869 à 1878 et devient président central de la *Société pédagogique neuchâteloise*. Son mérite et ses talents le font remarquer et appeler à la direction des écoles primaires du Locle en 1878. Dans ses nouvelles fonctions, il fonde l'école froebélienne et s'occupe des œuvres des soupes scolaires.

Il s'intéresse de plus en plus aux affaires publiques. Il est membre du Conseil général du Locle et président du chœur mixte national de cette localité. Il est rédacteur du *National suisse*, l'organe du parti radical, de 1884 à 1892. Esprit conciliant et toujours prêt à rendre service, il ne se sent guère à l'aise dans le journalisme militant et les luttes politiques. Elu député au Grand Conseil en 1889, il en sort en 1892 pour s'occuper des fonctions d'inspecteur des contributions, incompatibles avec celles de député.

En 1900, il reprend courage pour faire de la politique. Elu au Conseil communal de Neuchâtel, il dirige le département des travaux publics de 1900 à 1908. Il préside aux destinées de la ville de 1906 à 1912 et depuis 1915, ne se déroband jamais aux obligations de sa charge. Le 7 juin 1920, à l'époque président de la ville de Neuchâtel, il fête son vingtième anniversaire au Conseil communal. A l'aise pour introduire les grandes cérémonies, il improvise avec facilité des discours exprimant avec simplicité et chaleur le sentiment général. Réélu au Grand Conseil peu après son élection à la municipalité de Neuchâtel, il joue un rôle prépondérant dans la politique cantonale et locale comme représentant du parti radical, dans lequel il remplit toutes les hautes charges.

Mais, il trouve davantage son compte dans la vie associative. On le trouve ainsi président central du *Club jurassien* de 1875 à 1879, membre fondateur en 1885 de la *Société neuchâteloise de géographie* et président de la *Société cantonale des chanteurs* de 1892 à 1908, poste qu'il abandonne à ce moment-là pour prendre la présidence de la *Société fédérale de chant*. Il s'intéressera également à la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel* et écrira pour le *Musée neuchâtelois*, organe de la Société, plusieurs articles sur le chef-lieu. Il finira par s'occuper des pensionnaires des orphelinats et des hôpitaux qu'il dirigera après son dicastère des travaux publics, soutenant tout au long de sa vie petits et grands.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1921.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 42, portrait, p. [44-45]. 1923, p. 46-47)

## **PORCHAT, Jean-Pierre (1912-1988)**

Journaliste, petit-fils de Ferdinand Porchat (1852-1921), né le 27 juin 1912. Diplômé de l'Ecole de commerce en 1931, il est par la suite pendant vingt ans la colonne vertébrale de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, soit de 1934 à 1954. Le conseiller d'Etat Pierre-Auguste Leuba, cherchant un successeur au chancelier d'Etat de la république neuchâteloise Pierre Court, signe le 23 février 1954 l'arrêté de sa nomination. Pendant les deux dernières années de son activité journalistique, il préside la Presse neuchâteloise. S'étant beaucoup occupé de la Fête des vendanges, il continuera de s'y intéresser pendant son nouveau mandat.

Il fait preuve de beaucoup disponibilité, d'entregent, de dévouement et d'amabilité, même si les circonstances de la vie n'ont pas épargné à sa famille de nombreux soucis. Le 27 juin 1972, il est fêté à La Brévine à l'occasion de ses soixante ans par de nombreux amis, parmi lesquels François Jeanneret, conseiller d'Etat. Une réception est encore organisée le 17 juin

1977 par le Conseil d'Etat, jour de son anniversaire et année de sa retraite pour lui témoigner encore sa gratitude.

Il décède à Neuchâtel le 2 mai 1988.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel, du 3 mai 1988, p. 33. - Réalités neuchâteloises, du 20 mai 1988)

## **PORRET, Albert (1900-1981)**

Ingénieur agronome né à Cortaillod le 6 mai 1900. Après des études secondaires au gymnase de Neuchâtel, il suit les cours de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme d'ingénieur agronome. Il effectue des stages à l'étranger avant de revenir à Cortaillod pour prendre la succession de son père Albert-Auguste, et représentant la deuxième génération de cette famille de vigneron-viticulteurs cultivant 5, puis 6 hectares. Il se révèle comme une grande personnalité du monde viticole suisse. Il réussit à donner à ses vins une grande renommée. Grand travailleur et grand amoureux des choses de la terre, il sera surnommé le "maître des cèdres", en respect de sa figure de patriarche.

Il est membre du conseil de fondation de l'Ecole supérieure de viticulture et d'œnologie, à l'époque à Lausanne, aujourd'hui à Changins. Il préside la *Société d'agriculture et de viticulture du district de Boudry*, la *Société cantonale d'agriculture et de viticulture* de 1927 à 1958, la *Fédération neuchâteloise des vigneron*s et la *Fédération romande des vigneron*s. Sur le plan national, il fait partie de la Commission de surveillance des stations fédérales d'arboriculture, de viticulture et d'horticulture de 1957 à 1959 au sein de laquelle il défend la production des vins.

En politique, il siège sur les bancs libéraux du conseil général de Cortaillod jusqu'en 1939. Il est membre du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1945 à 1975, qu'il préside pendant quinze ans. Il est également membre du conseil d'administration des TN.

Il décède chez lui à Cortaillod le 2 mars 1981, après quelques mois de maladie et une intervention chirurgicale subie peu avant Noël.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 44; id., 1958, p. 46 ; id. 1959, p. 53-54. - FAN-L'Express du 4 mars 1981, p. 2)

## **PORRET, James Alfred (1843-1924)**

Pasteur né à Boudry le 4 septembre 1843. Il est pasteur suffragant à Morges, de 1869 à 1871, pasteur à Provence, de 1871 à 1877, à Lausanne, de 1877 à 1889, puis pasteur et professeur de théologie à la Faculté libre de Genève dès 1889.

Le protestantisme traverse une période agitée dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre conservatisme et libéralisme, une crise d'identité agite des conflits d'idéologie, qui parfois peuvent prendre un caractère violent. Rappelons peut-être que dans le canton de Neuchâtel, l'Eglise protestante s'est scindée en deux entre 1873 et 1943, à savoir l'Eglise nationale et l'Eglise indépendante.

En ce qui concerne le pasteur Porret, c'est durant la période lausannoise que son engagement social prend forme, avec la fondation en 1882 de la *Mission intérieure protestante*. Celle-ci est le pendant évangélique de la *Mission extérieure de l'étranger*, visant à atteindre une population échappant à l'influence de la prédication chrétienne par des réunions régulières, associées à des activités didactiques. L'évangélisation dans les classes défavorisées et laïques passait par l'adoption d'un comportement exemplaire. Le pasteur J.-Alfred Porret en sera l'instigateur, le fondateur et l'animateur. Ardent défenseur de la liberté religieuse, il participe avec Paul Chapuis (1951-1904) et Henri Narbel (1842-1917), à la création du journal

religieux vaudois *Evangile et liberté*, qui paraîtra à partir de 1880. En 1889, il accepte le poste de pasteur que lui offre l'*Union évangélique nationale de Genève*. Ce choix confirme sans doute son insatisfaction et sa recherche d'une activité pastorale inspirée par l'esprit du *Réveil* et de l'idéal des sociétés évangéliques. Il est l'auteur entre autres de : *Le Boudha et le Christ* (1879) ; *L'insurrection des Cévennes* (1885) ; *Les éléments essentiels de la religion* (1889) ; *Les philosophies morales du temps présent* (1897).

Il décède à Grancy le 30 juillet 1924.

(Réf.: DHBS. – <https://notrehistoire.ch/entries/LJYMJ1yKB5R>)

### **PORRET, Jean Pierre Auguste (1847-1926)**

Professeur né à Saint-Aubin-Sauges le 18 août 1847. Il enseigne le français pendant plus de trente-cinq ans à New York dans les écoles privées. Le gouvernement français lui décerne le 1<sup>er</sup> décembre 1913 les Palmes académiques, avec le titre d'officier d'académie.

Il décède à New York (comté de Manhattan) le 26 octobre 1916, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: <http://www.sngenealogie.ch/webtree/individual.php?pid=I5584&ged=AUBIN> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 43. - <http://www.ancientfaces.com/person/auguste-porret/111875330> )

### **PORRET, Charles-Frédéric (1845-1921)**

Pasteur et professeur né à Fresens le 22 février 1845 dans un milieu paysan. De santé délicate, ses parents renoncent à le faire travailler dans l'agriculture et lui suggèrent d'aller étudier. D'une intelligence vive, il entre au collège latin, puis passe aux « Auditoires ». Elève de Frédéric Godet, il poursuit des études théologie à Tübingen et à Neuchâtel. Pour gagner sa vie, il donne parallèlement un cours de philosophie au Gymnase de Neuchâtel (1866-1870).

Consacré au saint-ministère le 7 octobre 1868 au Temple-Neuf à Neuchâtel, il se fait agréer au clergé de l'Eglise nationale du canton de Vaud. Il est tout d'abord suffragant à Chexbres, puis à L'Abbaye, dans la vallée de Joux (1870-1873). Auteur d'un travail remarqué sur *Le christianisme évangélique et le christianisme libéral*, il est invité à se présenter comme candidat à la chaire de théologie pratique de la Faculté de l'Eglise libre du canton de Vaud. Nommé, il occupe ce poste pendant 44 ans avec une rare distinction. Le 14 octobre 1913, à l'occasion de ses quarante ans de professorat, l'Université de Neuchâtel lui octroie le titre de docteur *honoris causa*.

Il décède à Lausanne le 25 juin 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 43-45)

### **PORRET, Charles-Henri (1872-1948)**

Professeur né à Fresens. Il est l'aîné d'une famille de onze enfants. Il fréquente l'école secondaire de Saint-Aubin, puis l'Ecole normale évangélique de Peseux. Après un stage à Lausanne, il se rend en Allemagne pour ses débuts dans l'enseignement, plus précisément Wilhelmsdorf dans le Wurtemberg, où il existera une "Place Porret", près du collège privé où il donnait son cours. De retour au pays, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il porte la casquette verte et obtient une licence ès lettres. Il fait ensuite des stages à Oxford et Florence.

Il est nommé à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel en 1897, où il enseigne le français, l'histoire et l'économie politique jusqu'en 1940, date de sa retraite. Pendant la guerre, on fera encore appel à lui pour divers remplacements.

Eminent pédagogue, il ne se contente pas seulement de se consacrer à ses élèves, mais il aime aussi garder des contacts avec eux à la fin de leurs études, en exerçant sur eux une longue et bienveillante influence. Au cours de différents voyages à l'étranger, il les retrouve volontiers, et de ce fait, il est l'un des pionniers de l'*Association des anciens élèves de l'Ecole de commerce de Neuchâtel*. Parmi eux des Alémaniques, lesquels, à l'issue de ses obsèques le 2 avril 1948, décident de créer un fonds Charles Henri Porret pour des bourses d'études, destiné à venir en aide aux élèves défavorisés, afin qu'ils puissent terminer leurs études dans les meilleures conditions. Deux jours avant sa disparition, il participe le lundi de Pâques, à une réunion des anciens étudiants l'Ecole normale évangélique de Peseux.

Il s'intéresse beaucoup au passé régional et devient membre et président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Il est également ancien de l'Eglise indépendante avant la fusion.

Il décède à Neuchâtel le 30 mars 1948, dans sa 76<sup>e</sup> année.

(Réf.: <http://www.lyceejeanpiaget.ch/AAEESCN/2.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er avril 1948, p. 8 ; id., du 3 avril 1948, p. 10)

## **PORRET, Claude (1931-1978)**

Mécanicien de précision et politicien né à Fresens. Il étudie à l'Ecole de mécanique et d'électricité et obtient son certificat de capacité en 1955. Dans son activité professionnelle, il est fort connu pour ses activités techniques. Dans ce domaine, il joue le rôle de conseiller et de dépanneur dans le domaine de la mécanisation de l'agriculture, dont il est l'un des promoteurs régionaux. A ce titre, il crée un atelier de mécanisation dans son village, faisant ainsi un peu diversion parmi les activités de la commune. Cet atelier, considéré un peu comme l'hôpital des machines agricoles de la région, facilitera la tâche de bien des agriculteurs.

Sur le plan politique, il est conseiller communal pendant quinze ans et se voue à la cause de la localité avec un rare dévouement. Il en est le président de 1976 à 1978. Homme d'action, il considère les affaires communales comme l'activité d'une grande famille. Dans de nombreux problèmes à traiter avec ses partenaires de la Béroche ou du canton, il se sent le défenseur des intérêts de sa commune et le porte-parole de Fresens. Particulièrement acquis au développement de l'enseignement, il est l'un des pionniers de la construction du Centre scolaire des Cerisiers. Il suit l'évolution de l'école pendant de nombreuses années, durant lesquelles il est membre de la commission scolaire et de son comité directeur.

Pendant de longs mois de maladie qu'il devra endurer, il ne se plaint guère, tout en connaissant son état de santé. Tant qu'il en aura la force, il affronte les problèmes quotidiens sans jamais s'écouter.

Il décède le jeudi 30 mars 1978 au soir, dans sa 47<sup>e</sup> année, après avoir enduré une longue et cruelle maladie.

(Réf.: FAN - L'Express du 1<sup>er</sup> avril 1978, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1955, p. 10)

## **PORRET, Daniel (1921-2010)**

Historien de l'aviation né à Bevaix en 1921. Il fréquente ses écoles et effectue son apprentissage à Neuchâtel et à Oberburg (BE) et obtient un certificat fédéral d'employé de commerce.

Fils d'un viticulteur de Fresens, il n'a que six ou sept ans lorsque son père l'emmène à pied à Planeyse pour voir des avions. Six ans auparavant l'as français André Herbelin avait fait une démonstration dans le ciel de La Chaux-de-Fonds, et on parlait encore d'Edmond Audémars

(1882-1970), ami intime de Roland Garros qui avait relié Paris à Berlin. Daniel Porret deviendra dès lors un grand passionné d'aviation.

En raison des circonstances de l'époque, il fait son école de recrue et son service militaire pendant la guerre et fonctionne comme passeur à la frontière franco-suisse en 1940-1941. Il est arrêté à deux reprises, dont une fois par la Gestapo. Il deviendra sous-officier d'infanterie, mais il aurait préféré de beaucoup servir dans l'aviation.

De 1942 à 1983, il est employé de divers offices de l'administration cantonale neuchâteloise et se met au service du département de justice à Neuchâtel, puis à Boudry. Après la guerre, il passe son brevet de pilote et fait partie du conseil général de Bevaix (1945-1946). Il en profite pour baptiser une rue sans nom sous l'appellation du colonel Herberlin, as de la SPA 81, dont il avait fait la connaissance, une rencontre qui lui donnera des ailes et lui ouvrira le cœur de tous les as français encore vivants: Sardier, Roques, Charbonnet, Frantz, Leps, sans oublier, bien sûr, Herberlin. Il est adoubé par le Service historique de l'Armée de l'Air, qui lui délivre des autorisations spéciales. *L'Association nationale des as de l'aviation française* l'accueille parmi ses membres d'honneur et en font leur historien. En 1983, il publie en 2 tomes *Les "as" de la Grande Guerre* (Vincennes : Service historique de l'Armée de l'air). En 1987, il est le seul citoyen suisse décoré de la Médaille de l'aéronautique du Ministère de la Défense nationale de la République française. L'armée de l'air française lui accorde également le grade de capitaine de réserve pour service rendu. En 1992, il publie encore en 2 volumes, avec la collaboration du lieutenant-colonel Louis Chartoire *Les "as" de la guerre 1939-1945* (Vincennes : Service historique de l'Armée de l'air). Dans sa maison de Bevaix, il aménage un petit musée contenant de nombreux objets et écrits de l'aviation militaire.

Il décède à Bevaix le 14 septembre 2010, dans sa 90<sup>e</sup> année. Sa collection sera mise en vente en octobre 2014 à l'Hôtel Drouot, à Paris.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - catalogue.drouot.com > auctionart\_13&14102014\_bd (Daniel Porret - La Gazette de l'Hôtel Drouot. - L'Express du 24 février 1992, p. 10 ; id., du 18 septembre 2010, p. 27)

## **PORRET, Ulysse Edouard (1875-1965)**

Artiste peintre et dessinateur né le 19 avril 1875. A ses moments de loisirs, il aime à peindre le Jura, les Alpes et des régions des Grisons. Mais parfois, il se met au travail pour graver, modeler, sculpter et même s'atteler à faire des médailles. Beaucoup de familles locloises vont acquérir ses toiles sorties d'une palette amoureuse de belles choses. Il fait longtemps partie du comité du Musée des beaux-arts du Locle où ses avis seront toujours pris en considération.

Vivant seul dans son appartement des Billodes, il en fait un petit musée.

Il décède au Locle le 7 janvier 1965.

(Réf.: L'Impartial du 8 janvier 1965, p. 21 (Etat-civil), 23. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 janvier 1965, p. 3)

## **PORRET, Emma (1879-1943)**

Enseignante. Elle est institutrice secondaire à Neuchâtel dès 1905. Elle joue un rôle dans le mouvement féministe suisse et neuchâtelois. Elle préside notamment l'*Association cantonale pour le suffrage féminin*.

Elle décède à Neuchâtel le 21 décembre 1943, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 40)

## **PORRET, Eugène (1911-1987)**

Pasteur et écrivain né au Locle le 18 février 1911. Ses parents y tiennent une épicerie. Il accomplit sa scolarité au Locle et ses études secondaires à La Chaux-de-Fonds. A 18 ans, il entreprend des études de théologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Consacré au Locle en 1937, il commence la même année son ministère au Petit-Vasme (Belgique) où il demeure jusqu'en 1940. De retour au pays, il fait connaître les mineurs et les travailleurs des grandes aciéries du Borinage, par ses premiers écrits. Il est ensuite pasteur à Rochefort de 1940 à 1944, ministère pendant lequel il milite dans les Unions chrétiennes et préside des rencontres à Vaumarcus. De 1944 à 1953, il est pasteur à Couvet, en apportant son enthousiasme communicatif et en y recevant des hôtes étrangers. En collaboration avec l'abbé Chipier, résistant français au temps de l'Occupation, il écrit un livre intitulé *Jehan Rictus et la misère*. Il consacre également un ouvrage à un autre hôte de marque, Nicolas Berdiaeff, philosophe russe, chrétien orthodoxe et penseur existentialiste. Ce livre, publié en 1951, est intitulé *Berdiaeff, prophète des temps nouveaux*. Par la suite, il publie encore *La Bible dans la patrouille*, destinée aux cadets et aux scouts, puis *Hôtes d'un presbytère*, où il parle des pasteurs qui l'ont précédé et des hôtes qu'il a reçus dans ce domaine. De 1953 à 1959, il exerce son ministère à La Chaux-de-Fonds, mais également en Egypte et au Cameroun (trois mois en 1956 au service de la Mission). Il accepte de poursuivre sa vocation au Caire avec son épouse, fille d'Arnold Bolle, avocat et notaire à La Chaux-de-Fonds. Il garde contact avec le pays, y conduisant des visiteurs et y consacrant de nombreux articles. Après Le Caire, il exerce son ministère à Boudry, de 1963 à 1969, où il apporte beaucoup à la jeunesse. En novembre 1969, il repart en mission en Afrique, soit au Cameroun, puis en Tunisie. Ce séjour lui permettra de mieux prendre contact avec l'Afrique du Nord, le tiers-monde et l'Islam. Enfin, de nouveau de retour au pays, il exerce son ministère à La Chaux-de-Fonds de 1973 à 1976, date de sa retraite.

Il est l'auteur de nombreux récits: *Histoires du Nil* (1961) ; *Prisonniers des Achantis* (1962) ; *Autour du Sinaï* (1963) ; *Enfants de Naples* (1967) ; *Sœur Julie* (1969) ; *Tornades sur le Cameroun* (1970) ; *Dans la ferme des Santschy la porte était toujours ouverte aux malheureux* (1972) ; *Aux lions les chrétiens !* (1973), de monographies sur Nicolas Berdjajev, *Berdiaeff, prophète des temps nouveaux* (parue en allemand en 1950 sous le titre de) *Nikolaj Berdjajew und die christliche Philosophie* ; *L'homme le plus extraordinaire que je connaisse* (in: *Hôtes d'un presbytère*, numéro spécial de la revue *Evangelische Theologie*, 1953, p. 51-64) ; *Le premier Suisse à Pékin : Oscar Rau* (1964) ; *Abraham Lincoln, la vie extraordinaire du libérateur des esclaves* (1965) ; *Cilette Ofaire ou Les Conséquences de l'envoûtement* (In: *Revue neuchâteloise*. - 1965, 8<sup>e</sup> année, no 31, p. 11-22) ; *Georges Borrow* (1966) ; *Le pasteur Martin Luther King* (1968) ; *Arthur Nicolet* (In: *Enfant du Crêt-Vaillant / Eugène Porret*. - *La Chaux-de-Fonds : E. Porret, 1980, p. 50-53*), et de deux livres autobiographiques, *Enfant du Crêt-Vaillant*, (1980) et *Un pasteur instable* (1981).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 juin 1987.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 42. - FAN - L'Express du 17 juin 1987, p. 3. - L'Impartial du 18 septembre 1980, p. 5)

## **PORRET, Fernand (1911-1985)**

Forgeron et maréchal-ferrant, l'un des derniers de la région de La Béroche. Connu loin à la ronde par sa profession, mais aussi par la manière de l'exercer et son amour du métier en voie de disparition, il devient l'homme universel pour tout ce qui touche à la serrurerie et aux constructions métalliques.



S'intéressant à la vie de sa commune de Saint-Aubin-Sauges, il fait partie des autorités de son village dans les rangs libéraux pendant plus de vingt ans au Conseil général et quatre ans au Conseil communal, de 1964 à 1968. Il fait aussi partie de la Société philanthropique *L'Union*, Cercle de la Béroche et du Chœur d'hommes de Saint-Aubin.

Il décède à Saint-Aubin le 5 août 1985, dans sa 75<sup>e</sup> année.

(Réf.: FAN - L'Express du 6 août 1985, p. 4 ; id., du 7 août 1985, p. 2. – L'Impartial du 6 août 1985, p. 19)

### **PORRET, François (1818?-1872)**

Juriste. Il est tout d'abord greffier, puis président du Tribunal de Boudry de 1862 à 1872, une fonction qu'il remplit avec exactitude et une conscience exemplaire.

Il décède subitement le 19 novembre 1872 d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 54 ans

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 septembre 1862, p. 1 ; id., du 23 novembre 1872, p. 4)

### **PORRET, Fritz (1872-1916)**

Juriste et politicien. Commis-greffier à Môtiers, il devient substitut du préposé à l'Office des poursuites du Val-de-Travers en 1892, puis dès 1912, préposé à cet Office. Membre du Conseil général de Môtiers, il s'occupe des affaires publiques avec dévouement.

Il décède presque subitement dans ce village d'une crise cardiaque le 23 janvier 1916, à l'âge de 43 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 40. Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 novembre 1892, p. 4 ; id., du 25 janvier 17 avril 1916, p. 3)

### **PORRET, Henri-Désiré (1768-1844)**

Graveur sur bois, fils de Josué-Henri (1768-1844). Il illustre de 1824 à 1845 de nombreux ouvrages de l'époque romantique.

(Réf.: DHBS)

### **PORRET, Jean-Pierre (1837?-1914)**

Politicien. Il est député de la Béroche au Grand-Conseil.

Il décède à Montalchez le 7 février 1914, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 44)

### **PORRET, Jean-Emile dit Jean-Pierre (1872-1934)**

Enseignant, journaliste et écrivain né à L'Abbaye (canton de Vaud) le 16 septembre 1872. Il fait des études à l'Université de Lausanne où il obtient une licence ès lettres modernes. Puis il occupe pendant trois ans une fonction au Département fédéral de justice et police à Berne. Il exerce ensuite brièvement un poste de professeur au Collège de Vevey en 1898. Après un court stage à Londres, il entame dès 1899 une longue carrière à l'Ecole de commerce de Neuchâtel où il enseigne le français, la littérature française et l'économie politique. Brillant, d'une grande clarté et très vivant, il enthousiasme ses élèves et exerce une influence déterminante sur leur formation.

Journaliste, il collabore au *Journal de Genève*, à la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, à l'éphémère *Journal de Neuchâtel* et rédige pendant quelques mois *La Suisse libérale*, révélant des dons de polémiste.

Ecrivain, il se fait nom en publiant *L'échelle* (1904) ; *Sous le masque* (1910) ; *Mini Lalouet* (1912).

Membre du Parti socialiste, divers mandats politiques lui sont confiés à la Commission scolaire et au Conseil général de Neuchâtel, dont il fait partie pendant une législature.

Il décède à Neuchâtel le 25 novembre 1934.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 47)

## **PORRET, Jean-Pierre (1913-1969)**

Traducteur et écrivain né à Neuchâtel. Son père étant dans le domaine de la littérature, il va s'orienter dans ce domaine. Mais au début, il étudie la médecine en France, qu'il abandonne au profit d'une carrière artistique. Admirateur de la cantatrice Wanda Landowska, il fréquente le salon littéraire de Mme Hélène Dux à Paris et fait son entrée dans le monde des lettres. Il est l'auteur de *Fragment d'une autre histoire* et d'une pièce de théâtre intitulée *Don Juan : comédie en 3 actes et 5 tableaux*, qu'il refusera de faire paraître et qui sera publiée deux ans après sa mort (1971).

Mais c'est surtout comme traducteur des œuvres de Dürrenmatt, qu'il se fera connaître. On lui doit en particulier celle de *La visite de la Vieille Dame*, jouée à Paris en 1956. Il faut aussi mentionner ses versions très mûries créées et interprétées par le TNP, *Romulus Le Grand*, *Un ange arrive à Babylone* (mise en scène par Jean Kiehl, d'origine neuchâteloise), le *Procès pour l'ombre de l'âne*, *l'Entreprise de la Véga* et *Soirée d'automne*, parues aux Editions Rencontre. On lui doit également la traduction de la pièce de théâtre *La panne*, *Le mariage de M. Mississippi* et de *Les physiciens*.

En dehors de son activité littéraire, il possède une culture musicale très raffinée et sent la musique plus profondément qu'aucun des autres arts. Son compositeur préféré restera toujours Jean-Sébastien Bach.

Il décède le lundi 3 février 1969, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 5 février 1969, p. 11, 19. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1969, p. 3)

## **PORRET, Josué-Henri (1768-1844)**

Graveur sur bois né à Valangin le 7 juin 1768. Il travaille notamment à Gand et à Lille.

Il décède dans cette ville le 13 avril 1844.

(Réf.: DHBS)

## **PORRET, Max Eugène (1865-1932)**

Juriste et politicien né à Neuchâtel le 15 décembre 1865. Il étudie le droit et obtient un doctorat à la Seconde Académie. En 1889, il ouvre une étude au chef-lieu. Il ne se contente pas d'exercer sa profession. Il traduit en français les commentaires du code civil de Curtis-Forrer, le code des obligations Schneider et Fick et s'intéresse aux problèmes de doctrine et de jurisprudence. Il publie plusieurs monographies et s'essaie au journalisme. En 1912, il est

nommé secrétaire français au Tribunal fédéral et occupe ce poste jusqu'en 1919, date à laquelle il revient au barreau neuchâtelois.

Méromane averti et très bon musicien, il rédige pendant plusieurs années la chronique musicale de *La Suisse libérale* et de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*. Mais surtout, il fonde le Conservatoire de Neuchâtel qu'il fait hériter de ses biens et dont il préside dès le début le conseil d'administration. En 1898, il est vice-président du Tir fédéral à Neuchâtel et prend la tête du comité des musiques et des fêtes.

Il décède à Neuchâtel le 18 décembre 1932

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 46)

### **PORRET, May (1898-1968)**

Poétesse née Rosselet aux Verrières. Elle est l'auteure de trois recueils de poèmes: *Au gré de la vie* (1932) ; *Cantate alpine* (1936) ; *Chant d'amour* (1938).

Elle décède à Cortaillod.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

### **PORRET, Pierre (1918-1938)**

Alpiniste. Il est le fils de Mme Louis Porret-Zimmermann, responsable d'un magasin d'alimentation, à la rue de l'Hôpital, à Neuchâtel. Avec son compagnon d'escalade André Krüger, il s'attaque le vendredi 26 août 1938 à l'ascension de la Dent Jaune, qui n'a alors été tentée que quatre ou cinq fois. Tous les deux bien entraînés - Ils faisaient partie des éclaireurs - Ils font une chute mortelle de 150 mètres entre Salanfe et le glacier du Plan Névé. Le corps de Pierre Porret reste sur les rochers. Il est ramené le lendemain à Salanfe dans la soirée.

Il décède dans sa 20<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. [37]. - L'Impartial du 30 août 1938, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 29 août 1938, p. 6)

### **PORRET, Pierre *Henri* (1911-1974)**

Médecin né au Locle. Il obtient son doctorat 1936, après des études au cours desquelles il fait partie de la société *Stella Helvetica*, avec laquelle il conservera de nombreux liens. Il est médecin militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'installe à la fin de celle-ci à La Chaux-de-Fonds, pour y entamer une carrière médicale où il se fait connaître tout d'abord comme spécialiste contre la tuberculose, puis comme médecin de famille dévoué, inlassable, très disponible.

Intéressé très tôt par la politique, il fait ses premières armes au Locle. Très impressionné par les événements de 1918, il milite au sein du Parti progressiste national (PPN). Etabli au début des années quarante à La Chaux-de-Fonds, il est élu au Grand Conseil en 1957, dont il deviendra président en 1972-73, puis au Conseil général de la métropole horlogère, qu'il préside durant la législature 1966-67. Il est pendant de longues années le représentant de son parti à la Commission de l'hôpital.

En prévision d'une opération chirurgicale au mois de décembre 1974, il démissionne des autorités chaux-de-fonnières en 1973 et renonce également au parlement cantonal en 1974. Entré le 18 décembre, il subit son intervention le lendemain, mais décède le lundi 23 au soir, des suites de problèmes respiratoires.

(Réf.: L'Impartial du 27 décembre 1974, p. 3)

## **PORRET, Robert (1911-1999) → DAVERNIS, Tristan (1911-1999).**

### **PORTMANN, Adrien (1914-1960)**

Ouvrier de fabrique et sportif. Il est employé à la Fabrique Louis Macquat Universo no 19. Membre du *Ski-Club de La Chaux-de-Fonds*, il se signale comme brillant skieur de fonds dans les années 1936 à 1939 en participant avec succès aux courses nationales. Lors des premières courses nationales en 1937, il se classe 5e en seniors II. Il inaugure les années prestigieuses de son club et est champion suisse de relais en compagnie des Freiburghaus, Bernath, Soguel, Monnier, Pierrehumbert, et cela durant trois années consécutives, 1937-38-39. Il remporte de haute lutte le titre national de course de fonds en 1939 en seniors II, aux Mosses.

Lors des années de guerre, on retrouve l'appointé Portmann à tout ce qui touche le sport. Il officie comme instructeur sportif du bataillon 224 et prend part aux courses de patrouilles tant avec le Bataillon Car. II, qu'avec "sa" compagnie de la 1/224".

Si le ski est au premier abord sa principale passion sportive, il s'intéresse également à la montagne et passionnément au football. Il devient membre du Club alpin en 1957 et joue dans les équipes de fabriques où il défend les couleurs d'*Universo*. Durant la saison 1959-1960, il devient le lien entre les joueurs de la première ligue du F.C. La Chaux-de-Fonds et le comité.

En rentrant chez lui dans la nuit de vendredi 2 au samedi 3, il décède brusquement d'une crise cardiaque à La Chaux-de-Fonds le 3 décembre 1960, à l'âge de 46 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42. – L'Impartial du 5 décembre 1960, p. 11, 15, portrait. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 décembre 1960, p. 8)

### **PORTMANN, Jean-Pierre (1921-2003)**

Professeur né le 3 février 1921. Il passe son enfance près de son (deuxième) village d'origine (Cornaux) et suit ses classes de scolarité primaire au Landeron. Il entre ensuite au Collège classique, puis au Gymnase de Neuchâtel où il obtiendra son baccalauréat en 1940. Il s'inscrit alors à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Parmi ses professeurs, H. Spinner et E. Wegmann joueront un rôle déterminant dans sa carrière future. Après sa licence ès sciences, il devient assistant à l'Institut de botanique. Rapidement cependant, il aura le privilège de collaborer avec le professeur Wegmann à l'Institut de géologie, d'abord comme assistant, puis comme doctorant. Il enseigne ensuite à l'Ecole supérieure de jeunes filles et au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1951 à 1972 où il sera professeur de sciences naturelles avant de se vouer à la formation géographique des futurs bacheliers. Sa spécialité est cependant la géologie où il fait œuvre de pionnier dans l'étude du quaternaire, l'ère géologique de l'homme, et en particulier dans les formations superficielles. En 1956, il présente à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Péetrographie des formations glaciaires*. En 1957, il est nommé privat-docent à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel où il enseigne la géologie du quaternaire. Dès 1962, il devient chargé de cours de géographie physique à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel et l'Université de Berne lui confiera également une charge de cours dans le même domaine. En ce qui concerne l'Université de Neuchâtel, il faut relever qu'il participera à toutes les étapes du développement de l'Institut de géographie.

Homme de terrain, il effectue des recherches sur les formations glaciaires, qui le conduiront d'abord dans le Jura et les Alpes, puis en Scandinavie (Suède, Norvège et même au Spitzberg). Mais il va plus loin encore en collaborant avec le Centre d'études nordiques de l'Université Laval au Québec, en se rendant à Poste-de-la-Baleine en pays inuit, au nord de cette province canadienne.

Ses études vont naturellement se concrétiser par de nombreuses publications concernant les formations superficielles et en particulier la glaciologie. Mais il ne faut pas oublier qu'il est également l'auteur de monographies de glaciologues comme Agassiz, ce qui a fait de lui un spécialiste de l'histoire des sciences de la terre jurassienne.

Si ses recherches sont plutôt géomorphologiques en début de carrière, Jean-Pierre Portmann s'oriente par la suite de plus en plus vers l'étude de l'environnement dans ses aspects à la fois physiques et humains et peut être considéré à ce titre comme l'un des premiers écologues. Signalons encore que notre géologue ne s'exprime dans ses études non seulement par le texte, mais également par de très beaux dessins.

Président de la Société neuchâteloise de géographie de 1956 à 1959 et de 1974 à 1975, il se dévoue également à la cause géographique sur le plan international, en particulier au sein de l'UGI, l'Union géographique internationale. Il sera en effet membre du Comité pour l'histoire des sciences géologiques et du Groupe de travail « La cartographie de l'environnement et de sa dynamique », dépendant tous deux de l'UGI.

Il décède le 7 février 2003 à l'hôpital de Landeyeux, dans sa 83<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Express du 27 mai 2003. – Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 32/33, 1988/1989, p. [5]-[7])

## **POURTALÈS, Albert *Alexandre* de (1812-1861)**

Diplomate né le 16 septembre 1812. Il étudie à Neuchâtel dans la maison familiale où il a pour précepteur Charles Latrobe. Il les termine à Genève où forme d'étroites relations. Avec son précepteur, de Genève il se rend aux Etats-Unis et ensemble voyagent en compagnie de l'écrivain américain Washington Irving à travers l'Amérique du Nord. Il étudie ensuite à Berlin où il occupe différentes fonctions à la Cour du Roi de Prusse, puis embrasse la carrière diplomatique. Il devient rapidement ministre plénipotentiaire de la Prusse à Constantinople. Mais ses prises de position libérales vont interrompre sa carrière diplomatique et il se retire à Venise et en Suisse. L'avènement d'un nouveau roi et d'une nouvelle régence va lui permettre de renouer avec la diplomatie. En 1859, il devient envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse à Paris et restera à son poste jusqu'à sa mort.

Propriétaire d'un château à Oberhofen sur le lac de Thoune, il dote cette commune d'une école infantine et d'un hôpital, qu'il entretiendra à ses frais.

Il décède dans la capitale française le 18 décembre 1861, d'une attaque d'apoplexie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1863, p. . - Wikipedia. - Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne (nouvelle édition). - T. 34, p. 231)

## **POURTALÈS, Albert *Louis Maurice* de (1870-1952)**

Médecin né à Montreux le 13 avril 1870. Il est le fils de *Pierre* Maurice de Pourtalès (1837-1907 et d'Anna von Schönberg (1834-1871). Il exerce sa profession à Berne, puis à Neuchâtel. Il est président du comité de direction de l'hôpital Pourtalès dès 1908. A l'Armée, il est lieutenant-colonel sanitaire.

Il décède à Neuchâtel le 2 juillet 1952, dans sa 83<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 37. - www.montmollin.ch)

## **POURTALÈS, Aloys de (1841-1880)**

Pasteur né le 26 août 1841. Il est consacré à la Collégiale de Neuchâtel le 13 mars 1867, en même temps qu'Auguste Dieu de Bellefontaine et Eugène Ladame. Le 3 novembre 1867, il est élu pasteur des Planchettes, en remplacement de M. Paul Faure, appelé à des fonctions pastorales en Hollande.

Il décède le 5 octobre 1880.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1867, p. 33 ; id. 1869, p. 32)

## **POURTALÈS, Arthur de (1844-1928)**

Diplomate né à Gorgier le 31 août 1844. Arrière-petit-fils de Jacques de Pourtalès, fondateur de l'hôpital Pourtalès. Ministre plénipotentiaire au service de la France, puis au Guatemala.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 39)

## **POURTALÈS, *Louis-Auguste*, Comte de (1796-1870)**

Homme politique et militaire née le 17 mars 1796. Descendant de réfugiés huguenots, il est Conseiller d'Etat (Ancien Régime) en service extraordinaire. Il est pendant plusieurs années chef du corps de l'artillerie sous l'Ancien Régime d'avant 1848 et fait partie de plusieurs œuvres d'utilité publique. Il est maire de Cortaillod et capitaine de la Compagnie des fusiliers de Neuchâtel.

Son occupation favorite est l'étude des hautes mathématiques et est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Des quantités positives et négatives en géométrie* (Neuchâtel, 1847).

Depuis 1848, rentré dans la vie privée, il partage ses loisirs entre ses études favorites et la direction de l'important hôpital, dont la munificence de son aïeul a doté le pays, institution à laquelle il voue l'intérêt le plus vif et les soins les plus consciencieux. Il en devient le principal administrateur; désirant que l'hôpital soit toujours tenu à la hauteur des améliorations et des progrès dus à la science, il se rend lui-même à Strasbourg, où il obtient, sur ses instances que les diaconesses sorties de l'institut, se consacrent désormais aux soins de l'hôpital Pourtalès.

Il décède subitement dans sa campagne de La Lance, près de Concise le 7 juin 1870, mais son corps reposera auprès d'autres membres de sa famille dans le cimetière du bel établissement de l'hôpital Pourtalès.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1830, p. [40] : id. 1871, p. 34. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1870, p. 4)

## **POURTALÈS, Auguste *Frédéric*, Comte de (1840-1918)**

Artiste-peintre né à Neuchâtel le 20 février 1840. Il étudie la peinture à Düsseldorf, à Paris et à Rome. Ami particulier d'Albert de Meuron, de Léon Berthoud et d'Etienne Duval, il produit lui-même des œuvres d'une grande distinction, mais sans rechercher le suffrage du grand public. Il passe plusieurs années à Cannes où il effectue de nombreuses études. Eloigné du pays de Neuchâtel pendant la plus grande partie, il ne renie pas pour autant ses origines neuchâteloises. Sa sollicitude pour le mouvement artistique et les jeunes artistes de son pays

natal est active et généreuse. Le Musée historique de Neuchâtel recevra de lui des dons importants. Il est aussi l'un des grands bienfaiteurs de l'hôpital Pourtalès.

Dans sa pittoresque résidence de l'île de Mauensee, dans le canton de Lucerne, il forme une collection admirable de meubles anciens.

C'est à cet endroit qu'il décède le 3 octobre 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 46. - <http://www.gen-gen.ch> )

## **POURTALÈS, Edouard de (1802-1885)**

Peintre né le 1<sup>er</sup> janvier 1802 à Neuchâtel. Petit-fils de Jacques-Louis de Pourtalès, il se destine à une carrière militaire et entre en 1817 à l'École des cadets à Berlin. C'est sur les bords de la Spree qu'il découvre le monde des arts. Par relation familiale, il connaît le directeur des musées de la ville et profite de cette opportunité pour aller se réfugier dans ces bâtiments durant ses heures de loisirs pour crayonner et copier à la sépia des gravures du Lorrain. A l'École militaire, il obtient le grade de sous-lieutenant au sein du Bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde. Il revient en 1823 à Neuchâtel en qualité d'officier recruteur. Cependant, il entre en contact avec Maximilien de Meuron qui l'encourage à embrasser une carrière artistique. En 1829, il démissionne de l'armée et part pour l'Italie. A Rome, il rencontre Léopold Robert, copie ses études et peint d'après modèle. Il est reçu à l'Académie de France de cette ville des bords du Tibre, dirigée alors par Horace Vernet. Puis il suit Léopold Robert à Florence, visite Naples, La Spezia, Sestri di Levante tout en esquissant des études. Cependant, il reste figé dans une composition et une construction classique dont il n'arrive pas à se départir. De retour en Suisse, il reprend contact avec Maximilien de Meuron et le suit dans les Alpes. Il réalise alors le *Grand Eiger au lever du soleil*. Au cours de l'été 1833, ils séjournent tous les deux en Italie, tout d'abord à Civita Castellana, avant de revenir par Narni, Florence, Sestri di Levante et le Mont Cenis. Edouard de Pourtalès laisse rentrer Maximilien de Meuron rentrer en Suisse seul et poursuit son séjour en Italie jusqu'en 1834, tout en entretenant une correspondance amicale avec les frères Robert.

De retour en Suisse, il épouse Mlle Sophie de Pury. Désormais, il doit s'occuper de politique et de la gestion de son domaine de Concise. C'est pourquoi il ne peindra plus que dans les environs et ne reverra plus l'Italie. Il adopte un mode de composition que l'on retrouve dans la peinture de paysage hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Il affectionne les motifs de grandes étendues s'intégrant dans un ensemble géographique comprenant une succession de plans perdus dans les horizons lointains et constituant la partie essentielle du tableau, lequel est encadré d'arbres repoussoirs. Il utilise ses anciennes études pour réaliser quelques toiles par année et tient un registre dans lequel il note scrupuleusement sa production. Son œuvre constitue un ensemble cohérent de paysages romantiques aujourd'hui disparus, dont la précision donne non seulement une valeur artistique mais également historique.

Il décède à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> juillet 1885.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 47)

## **POURTALÈS, Eugène, Comte de (1888-1904)**

Quatrième fils de Louis *Otto* de Pourtalès (1855-1935), lequel sera actif comme inspecteur de l'artillerie de la Confédération suisse. Toute la famille de Pourtalès (issue d'une ancienne famille huguenote) restera fidèle au Roi de Prusse et jouera un rôle important pour la Prusse.

## **POURTALÈS, Jules Henri Charles Frédéric, Comte de (1779-1861)**

Militaire né à Neuchâtel le 28 février 1779. Il sert d'abord en Prusse dans le régiment des gendarmes et fait la campagne malheureuse de 1806. Il est prisonnier de guerre après la bataille de Prenzlau. Entre-temps, la Principauté de Neuchâtel passe sous l'autorité du Prince Berthier. Il est alors réclamé par le général Oudinot qui obtiendra sa libération, devient officier au service de France et aide de camp du Prince Berthier. Il est envoyé en Espagne où il court de grands dangers dans une émeute à Madrid le 2 mai 1808. Le 10 mai 1809, au moment de l'attaque de Vienne par les Français, il traverse le Danube à la nage devant l'ennemi. Cette action lui vaudra la Croix de la Légion d'honneur. Le 19 mai 1814, avec ses deux frères Louis et James, il est créé comte prussien par l'Empereur Frédéric-Guillaume III. A cette occasion, les armoiries de la famille sont augmentées de gueules à deux chevrons d'argent. Pendant les Cent-Jours, il remplit les fonctions d'aide de camp du général Bachmann qui commandait les troupes suisses. En 1818, les milices neuchâteloises ayant organisé régulière, il reçoit le commandement du Val-de-Ruz et est nommé plus tard colonel-instructeur des troupes de l'Etat. Il occupe également de hautes fonctions en Prusse et devient en 1840 grand maître de cérémonies de Frédéric-Guillaume IV. Il devient également propriétaire de domaines à Greng, Oberhofen et Jolimont. A la suite de scènes révolutionnaires à Berlin en 1848, il se retire en Suisse et passe les dernières années de sa vie dans ses propriétés de Greng, près de Morat, et d'Oberhofen.

Âgé et affaibli, il se rend à Clarens, près de Montreux, pour y passer l'hiver, mais il y décède le 29 ou le 30 janvier 1861. Son corps est amené à Neuchâtel pour y être inhumé le 3 février 1861.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46]. - Fils de leurs œuvres : caractères et portraits nationaux / Eug. Richard ... [et al.], p. 189. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch). - Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

## **POURTALÈS, Charles-Frédéric, dit Fritz de (1799-1882)**

Militaire né à Neuchâtel le 10 juin 1799. Il est le fils de Louis de Pourtalès, fils aîné de Jacques-Louis de Pourtalès. Il manifeste de bonne heure des goûts militaires. Il aura l'occasion, dès l'âge de sept ans, de s'entretenir avec le général Oudinot, qui, à l'époque, a son quartier-général à Neuchâtel, dans la maison de Pourtalès.

Il fait ses classes à Neuchâtel, voyage quelque temps, puis entre à l'Ecole militaire de Strasbourg. A l'âge de quinze ans, il entre dans le régiment prussien des hussards de la Garde, avec lequel il pénètre en France en 1814 et 1815. Quatre ans plus tard, il sort de l'armée prussienne avec le grade d'officier. Son père, également militaire, fait partie de l'Etat-major fédéral depuis 1815. De retour de Prusse en 1819, Charles-Frédéric de Pourtalès entre dans les milices neuchâteloises. Il fait plusieurs écoles à Thoun sous le commandement du général Dufour et parvient jusqu'au grade de lieutenant-colonel. Lors d'un de ses séjours à Thoun, il fait la connaissance de la fille du colonel von Steiger-Wichtrach, Rosalie (1808-1873), alors âgée de seize ans, qu'il épouse la même année, soit le 9 août 1824. En 1831, Il occupe les importantes fonctions d'inspecteur des milices neuchâteloises. Lors de la seconde tentative de Bourquin en décembre 1831, il commande, sous les ordres du colonel de Pfuehl, la colonne qui occupe le Val-de-Travers, puis La Chaux-de-Fonds.

En 1835, il achète la splendide campagne de la Mettlen, près de Muri, à quelques encablures de Berne. Il mène alors une vie de gentilhomme campagnard, exerçant durant l'été la plus large et la plus grande hospitalité et revenant passer l'hiver à Neuchâtel. Conservant en lui



l'honneur militaire, il renouvelle en 1840 le serment de fidélité au roi de Prusse. Lors des événements de 1848, il refuse de se voir délier de ses devoirs face au souverain prussien. Pourtant, en 1856, il refuse dans un premier temps de participer au complot de 1856. Mais pressé de tant de manières et sollicité au nom de la fidélité à son serment, il finit par céder, sous réserve de l'approbation du roi de Prusse. Il se rend alors à Berlin et reçoit le feu vert pour participer à l'entreprise.

Les événements qui suivront appartiennent à l'histoire neuchâteloise. Nous n'en parlerons pas ici, car cela nous mènera trop loin dans cette notice biographique. Après l'échec du 3 septembre 1856, il se retire dans sa propriété de la Mettlen, où il se fait connaître par sa philanthropie et ses bienfaits pour le village de Muri et la contrée voisine. Il est effectivement toujours prêt à secourir les infortunes et à s'associer à toutes les œuvres utiles. Dans la dernière année de sa vie, il fait reconstruire à ses frais la tour de l'église de Muri, gravement endommagée par un tremblement de terre. Il ne pourra pas en voir l'achèvement, car les derniers échafaudages seront enlevés le jour même de sa mort. Signalons encore qu'il lègue 10'000 francs pour secours et viatique aux indigents sortant de l'hôpital Pourtalès.

Il décède dans sa propriété de la Mettlen le 5 juin 1882.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 44-45 ; id. 1884, p. 2)

## **POURTALÈS, Friedrich (*Jacques Louis Frédéric, dit*) de (1853-1928)**

Diplomate né au château d'Oberhofen, sur les bords du lac de Thoune, le 24 octobre 1853. Il est le petit-fils d'Albert de Pourtalès (1812-1861) et l'arrière-petit-fils de Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), fondateur de l'hôpital.

Après avoir fréquenté l'école militaire *Ritterakademie* de Liegnitz (aujourd'hui Legnica), il rejoint l'armée, puis le service diplomatique. En 1879, il devient Attaché de l'Ambassade d'Allemagne à Vienne et en 1881 secrétaire de légation à Berlin. Après une carrière de diplomate exercée à Vienne, La Haye et Paris, il est nommé en 1890 premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Saint-Pétersbourg. Il est ensuite ambassadeur à La Haye en 1899 et à Munich en 1902. Mais sa carrière diplomatique atteint un sommet avec sa nomination comme ambassadeur d'Allemagne à la Cour impériale russe en décembre 1907, poste qu'il quittera le 1<sup>er</sup> août 1914, les larmes aux yeux, à l'annonce de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. Il regagne son pays par la Suède où il est nommé chef du département russe du ministère des Affaires étrangères jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> conflit mondial.

En 1919, il publie *Am Scheidewege zwischen Krieg und Frieden: meine letzten Verhandlungen in Sankt-Petersburg zu Ende Juli 1914* (Charlottenburg: Deutsche Verlagsgesellschaft für Geschichte und Politik)

Il décède à Bad Nauheim le 3 mai 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 39. – <https://boowiki.info/art/diplomates-allemands/friedrich-portal.html> - [Pour en savoir plus: Die kleine Enzyklopädie, Bd. 2 (1950), p. 391 (Zürich: Encyclos-Verlag)

## **POURTALÈS, Guy *James* de (1881-1941)**

Journaliste et écrivain né à Berlin le 4 août 1881. Il étudie à Neuchâtel, qu'il découvre à seize ans, avant de poursuivre ses études à Bonn et à Berlin. Il s'installe à Paris en 1905 et sert dans l'Armée française pendant la Première Guerre mondiale. D'ascendance neuchâteloise, et avant cela, huguenote, il redevient français en 1912. Par la suite, atteint de tuberculose, il suit une cure à la montagne. Entre 1922 et 1939, il parcourt l'Europe en exerçant la profession de journaliste et en donnant des conférences. En 1940, il perd son fils pendant la campagne de

Belgique et cet événement va ruiner sa santé. Passionné de musique, peut-être influencé par son oncle Paul (cf.: *Marins d'eau douce*), il rédige plusieurs biographies de musiciens (Liszt, Chopin, Wagner, Berlioz). Également écrivain, il publie plusieurs romans et nouvelles, des récits, des contes et des essais. Œuvres: *La cendre et la flamme* (Paris, 1910) ; *Marins d'eau douce* (Paris, 1919) ; *Montclar* (Paris, 1926) ; *La pêche miraculeuse : roman* (Paris, 1937) ; *Les contes du Milieu du monde* (Fribourg, 1940) ; *Saints de pierre* (Fribourg, 1941). En 1937, il obtient le grand prix du roman de l'Académie française. Il décède à Montana ou à Lausanne) le 12 juin 1940.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 44)

## **POURTALÈS, Horace Casimir de (1888-1970)**

Banquier né à Cannes le 30 novembre 1888, frère cadet de Guy de Pourtalès. Il exerce son métier à Genève et est châtelain de Prangins et du Grand-Malagny, à Genthod. Le 24 juillet 1934, il est nommé contrôleur de l'arrondissement de Sarrebruck-Stadt, pour le plébiscite de la Sarre.

Il décède à Genève le 7 octobre 1970.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

## **POURTALÈS, Jacques-Louis de (1722-1814)**

Négociant et banquier né à Genève le 9 août 1722. Il est issu d'une famille languedocienne originaire de La Salle. Voué au commerce dès sa jeunesse, il connaîtra un succès prodigieux et constant. En 1753, il fonde à Neuchâtel une maison de commerce qui essaimera bientôt des comptoirs, fabriques et entrepôts dans les principales villes d'Europe. Il aura l'habileté d'associer ses principaux collaborateurs aux bénéficiaires de l'entreprise et par là même d'accroître ses succès. Il donne une impulsion considérable à la fabrique de toiles peintes de Cortaillod. A Lyon où il entretient de vastes ateliers, il reçoit le nom de « Roi des négociants ». Il effectue d'innombrables voyages et se consacre tout entier à ses affaires jusqu'en 1807. Malgré sa brillante carrière, il restera toujours simple, plein de bonté et de modestie.

Au début de 1808, il rédige à l'adresse du Prince Berthier un mémoire relatif à la fondation d'un hôpital ouvert aux malades pauvres, auquel il se proposait de consacrer 600'000 francs de France. Approuvant cette généreuse intention, le maréchal Berthier, Prince de Neuchâtel, lui répondra entre autres : « Vous ferez bénir votre mémoire et, tant que vous vivrez, ce bienfait vous procurera de douces jouissances. Si la fortune vous a bien traité, vous la dispensez en ami de l'humanité ».

La construction de l'hôpital commence la même année. La pose de la première pierre est marquée par une cérémonie comportant la mise en place, le 22 juin, d'une planche de cuivre faisant état de la reconnaissance des Quatre-Ministres. L'inauguration a lieu le 30 juillet 1811. C'est l'année, d'ailleurs, où après un long séjour à Paris, Jacques-Louis de Pourtalès revient à Neuchâtel pour y vivre dans le repos jusqu'à son décès survenu le 20 mars 1814. Son corps sera inhumé dans le jardin de l'hôpital.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel no 6, 1972, 9 février)

## **POURTALÈS, James Alexandre, Comte de (1776-1855)**

Militaire né le 28 novembre 1776. Le 19 mai 1814, avec ses deux frères Louis et Frédéric, il est créé comte prussien par l'Empereur Frédéric-Guillaume III. A cette occasion, les armoiries de la famille sont augmentées de gueules à deux chevrons d'argent. En 1814, il devient seigneur de Gorgier dont il fera sa demeure. Désormais au service de Prusse, il devient chambellan du Roi de Prusse. Il s'établit ensuite à Paris où il réunit une collection de tableaux et d'objets antiques fort estimés.

Il décède à Paris le 24 mars 1855.

(Réf.: Fils de leurs œuvres : caractères et portraits nationaux / Eug. Richard ... [et al.], p. 189. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

## **POURTALÈS, Léopold, Comte de (1842-1917)**

Inspecteur forestier du canton de Neuchâtel. Il lègue 10'000 francs à l'hôpital de la Providence et 25'000 francs de l'époque à l'Etat de Neuchâtel, sans destination spéciale.

Il décède à Bâle.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 37)

## **POURTALÈS SANDOZ, Louis, Comte de (1773-1848)**

Homme politique né le 14 mai 1773. Il occupe les postes les plus élevés que des hommes de bonne famille pouvaient occuper. Il devient maire de Boudevilliers en 1794, du Corps législatif, il devient membre du Conseil d'Etat (ancien Régime) de 1803 à 1836, dont il assure la présidence de 1831 à 1836. Il est créé le 19 mai 1814, avec ses frères James et Frédéric, Comte par le Roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et reçoit par la même occasion la décoration de l'Aigle-Rouge. Pour cette raison, les armoiries de la famille sont augmentées de gueules à deux chevrons d'argent. Inspecteur de l'artillerie fédérale, il signe le 19 août 1815 l'entrée de Neuchâtel dans le Pacte fédéral. Député aux Audiences générales en 1816, il accomplit de nombreuses missions diplomatiques. Il est député à la Diète en 1816, 1817, 1821, 1831. Il est nommé colonel fédéral en 1820, colonel cantonal en 1823, colonel inspecteur général de l'artillerie de la Confédération en 1826. En 1836, il se retire de la vie publique.

Possédant une des plus grandes fortunes du Pays de Neuchâtel, il n'en n'est pas moins riche en bonnes œuvres. Fils du fondateur de l'hôpital Pourtalès, il en est l'un des plus fidèles soutiens, non seulement par ses dons généreux, mais encore par ses soins attentifs, ses visites assidues, sa constance et touchante sollicitude. Foncièrement pieux et charitable, il trouve une jouissance de cœur à s'occuper des malades, à leur témoigner de l'intérêt et à leur procurer du soulagement dont ils pouvaient avoir besoin. Il se soucie pendant environ quarante ans de la santé financière de cet hôpital.

Retiré des affaires publiques depuis 1836, il ne conserve de ses nombreuses présidences que celles d'administrations de bienfaisance, de l'hôpital, de la Chambre économique des biens d'Eglise, de la Société biblique et des livres religieux.

Peu de jours avant sa mort, il préside encore l'Assemblée annuelle de l'hôpital. Si aucune maladie sérieuse semblait l'atteindre, il fait entendre à qui veut l'entendre une fin prochaine, qu'il ne survivrait pas à un changement de régime de son pays.

Il décède le 8 mai 1848 d'une attaque d'apoplexie. Il est inhumé le 11 mai dans les environs de l'hôpital fondé par son père.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1805 ; id. 1849, p. [48]-[50]. - Fils de leurs œuvres : caractères et portraits nationaux / Eug. Richard ... [et al.], p. 189. - Dictionnaire historique de la Suisse)

## **POURTALÈS, Louis-François de (1823-1880)**

Naturaliste né le 14 mars 1823. Il fait des études d'ingénieur en Suisse et à Berlin. Ami de Louis Agassiz, il participe avec ce dernier aux célèbres campagnes au glacier de l'Unteraar. En 1847, il rejoint Agassiz aux États-Unis, dont il était l'élève et le collaborateur et auquel il est profondément attaché. Il est engagé l'année suivante, à l'*Office of Coast Survey*, la plus ancienne organisation scientifique américaine, fondée en 1807. Il est chargé des grandes études de la magnifique carte hydrographique des États-Unis. Ses talents et son activité infatigable lui assignent rapidement une place éminente parmi ses collaborateurs. Divers travaux importants lui sont confiés, exigeant à la fois de la sagacité, un esprit original et de la hardiesse. Il prend alors un intérêt particulier aux sondages de haute mer et à la structure sous-marine de l'Océan. Il procède à des études approfondies sur la géographie physique de la mer des Caraïbes et du Gulf Stream. La direction des dragages qu'il assume lors des missions de 1866, 1867 et 1869 au large de la Floride et Cuba, puis lors de la croisière du Hassler par le détroit de Magellan et la côte ouest de l'Amérique du Sud, en font un pionnier de l'océanographie. Sa réputation sera aussi grande en Europe qu'aux États-Unis.

La fortune dont il hérite de son père, mort en 1870, lui permettra de s'occuper de ses études favorites. Il quitte l'*Office of Coast Survey* pour continuer l'œuvre de Louis Agassiz. Il est nommé conservateur du Musée de zoologie comparée de l'Université de Harvard. Il se dévoue avec zèle à la réalisation du plan élaboré par son ami. Il partage cette tâche avec Alexandre Agassiz, fils de Louis.

Sa forte constitution et sa grande énergie auraient fait espérer de longs services. Mais à l'âge de cinquante-sept ans, il est victime d'un malaise interne mystérieux et succombe après trois semaines de souffrances supportées avec un courage exemplaire.

Il décède le 17 juillet 1880.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 5. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 33)

## **POURTALÈS, Marguerite Célestine de (1840-1926)**

Philanthrope née Renaud de La Bussière. Elle épouse en 1866 le Comte Auguste de Pourtalès (1840-1918). Elle montre un esprit charitable et de bienfaisance bien reconnu dans le canton de Neuchâtel.

Elle décède à Cannes le 4 mai 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40)

## **POURTALÈS, Pierre Maurice de (1837-1908)**

Militaire et politicien né à Neuchâtel le 26 mars 1837. Il est le 5<sup>e</sup> et dernier fils du Comte Louis de Pourtalès Sandoz, conseiller d'État sous l'Ancien Régime. Destiné à la carrière militaire, il entre à dix-neuf ans dans l'armée prussienne et sert cinq ans comme officier des hussards de la garde de Bonn. De brillantes perspectives s'ouvrent devant lui, mais très attaché à sa terre natale, il revient bientôt au Pays.

En 1869, il succède à son père à la tête de l'hôpital Pourtalès. Dès lors, et jusqu'à sa mort, il ne cesse de consacrer à cet établissement la meilleure part de son activité. Sa conduite dans ce domaine sera exemplaire. Non seulement il prend à cœur l'administration de l'hôpital, mais il

fait preuve de générosité, de bienveillance envers le personnel et d'une sollicitude touchante pour les malades.

Il se rend utile dans d'autres domaines. A partir de 1870, il siège à la Caisse d'Epargne, où il est successivement membre, vice-président, puis président. Il fait également partie du Conseil général de la Ville de Neuchâtel et du synode de l'Eglise indépendante. L'œuvre des missions, dont il s'occupe avec prédilection, trouvera en lui le plus dévoué de ses secrétaires. Fervent amateur de musique, il s'associe à tous les efforts pour développer cet art à Neuchâtel. Il préside pendant vingt-cinq ans aux destinées de la Société de musique. Bien des artistes de renom seront reçus dans sa maison et garderont de lui le souvenir d'une personne très agréable et d'une grande hospitalité.

Il décède dans sa propriété du hameau de Bussy, près de Valangin, le 16 août 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 46)

### **POURTALÈS, *Albert-Maximilien de, dit Max* (1845-1933)**

Militaire né le 23 mars 1845. Il est capitaine dans l'armée prussienne pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Il décède à Lausanne le 4 août 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 37)

### **PREISSMANN, Max (1911-1948)**

Médecin dermatologue. Il fréquente le gymnase de La Chaux-de-Fonds et poursuit ses études aux universités de Zurich et Berne. Après avoir obtenu son doctorat dans la ville fédérale, il effectue des stages pendant une dizaine d'années dans plusieurs hôpitaux et se spécialise pour les maladies de la peau à la clinique universitaire de Berne. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 avril 1948, à l'âge de 37 ans, après une brève maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1948, p. 6)

### **PRESTRE, Willy-A. (1895-1980)**

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds le 29 août 1895. Très tôt attiré par l'aventure, il relatera ses études un peu particulières à l'Ecole polytechnique de Zurich dans *Bohème escholière* (1938). D'abord professeur, il devient rapidement explorateur, chasseur, marin, parcourant successivement l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Birmanie chez les coupeurs de tête, la jungle africaine, avant de se fixer dans une propriété de Touraine, entouré de chevaux et de chiens. A l'arrivée des Allemands, il se réfugie aux Etats-Unis où il exerce différents métiers : maître d'hôtel, bûcheron, chercheur d'or et cow-boy. De retour en Suisse, il passera de nombreuses années dans sa demeure de la Prise-Bridel, au-dessus de Bevaix.

Ce vécu intense lui permettra de tirer la matière pour ses romans (27 au total). Prévoyant l'invasion allemande en France en 1934 déjà, il écrit *Tocsins dans la nuit* ; anticommuniste, il s'en prend au marxisme et au collectivisme dans *La Pieuvre*. Mais les animaux tiennent souvent une place prépondérante dans son œuvre, entre autres dans *Roquemaure*, *Brin-de-Brume*, *La cour des miracles*. Ami du général Guisan, il propose après la guerre la création d'un institut portant le nom du chef de l'armée suisse en 1939/1945, qui selon ses termes devait être « une manière de société protectrice des animaux à l'usage de l'homme »... « qui

pourrait apporter la paix au monde, la sécurité pour les enfants, une chance dans la vie, un espoir, le droit d'être heureux ». Mais la création de cet institut, comme toutes les idées idéalistes, fera long feu.

Il est parfois confondu avec Marcel-G. Prêtre

Il décède à Bevaix en juillet 1980.

(Réf.: FAN - L'Express, 17 décembre 1982)

## **PRÊTRE, Marcel-Georges (1922-1995)**

Ecrivain né le 19 mai 1922 aux Geneveys-sur-Coffrane. Grand voyageur, pilote et vainqueur de nombreux rallyes, il est l'auteur de plus de 150 romans d'espionnage, dont le personnage principal, Matt, devait probablement lui ressembler. Il utilise parfois le pseudonyme de François Chabrey. La Palme d'or du roman d'espionnage lui sera attribuée en 1967. Il signera également le scénario de plusieurs feuilletons radiophoniques dont le plus célèbre sera *Une grand-mère en or massif*, ou de séries télévisées. Il a également écrit un récit de chasse : *Calibre 475 Express*.

Il décède le 25 mai (à contrôler) 1995 à Môtier (Fribourg) à l'âge de 73 ans.

(Réf.: CH 95 - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **PREUDHOMME, Jean-Pierre (1732-1795)**

Peintre baptisé à Peseux le 23 novembre 1732. La date exacte de sa naissance n'est pas connue exactement, mais il est probable qu'elle se situe entre 1731 et 1732.

Il part, semble-t-il, assez tôt à Paris où il est l'élève de Jean-Baptiste Greuze. Il acquiert une certaine notoriété en Suisse comme portraitiste. L'une de ses peintures, réalisée vers 1780, est présente dans un photomontage de l'affiche pour l'exposition *Neuchâtel, une histoire millénaire*. Elle représente Lucrèce de Meuron avec ses enfants.

On ne connaît pas non plus exactement la date de son décès, mais comme il est enterré à Neuchâtel le 20 juillet 1795, l'année de sa mort semble acquise.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 10 mai 2011, p. 7)

## **PRIMAULT, Edgar (1893-1971)**

Horloger né à Courtelary le 26 juillet 1893. Il est président de la *Chambre suisse d'horlogerie* de 1945 à 1966.

Il décède à Berne le 1<sup>er</sup> mars 1971.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 37. - Dictionnaire du Jura)

## **PRIMAULT, Etienne (1904-1984)**

Aviateur né à Cormoret en 1904. Il effectue ses écoles à Berne et à Porrentruy avant de s'inscrire à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques et politiques en 1927. Il effectue une carrière militaire entièrement accomplie dans l'aviation : pilote militaire et lieutenant (1925), capitaine (1932), major (1940), lieutenant-colonel (1944), colonel(1946), enfin colonel divisionnaire (1953). De 1931 à 1944, il est officier instructeur,

puis chef d'état-major des troupes d'aviation et de DCA de 1945 à 1952, et enfin chef d'arme de l'aviation de 1953 à 1964.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - [Concernant son licenciement une année avant terme, voir la Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1966])

### **PRIMAULT, Henry (1889-1965)**

Enseignant. Il est nommé en 1909 professeur de latin, de grec et d'histoire. En 1921, il est appelé à la direction des écoles secondaires et de commerce du Locle. Le 4 novembre 1949, il est fêté pour ses quarante ans d'enseignement. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1952. Il est remplacé à ce poste par Jean Aeschlimann, professeur à La Neuveville.

Doué d'une forte personnalité, il fait partie du Synode de l'Eglise réformée neuchâteloise, du Collège des Anciens au Locle et du Conseil de l'Eglise indépendante, puis de celui de l'Eglise réformée réunifiée dès la fusion des deux Eglise indépendante et nationale. Il travaille également pour des œuvres sociales, comme *Pro Juventute* et le *Groupement de l'hygiène sociale et morale*.

Il décède à l'hôpital du Locle le 1<sup>er</sup> octobre 1965, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 43 ; id., 1954, p. 43)

### **PRINCE JUNOD, Alfred (1855?-1908)**

Mécène. Doté d'une grande fortune, il fait œuvre de grandes libéralités pour diverses œuvres de bienfaisance, mais aussi pour le Musée des Beaux-arts et le Musée historique. Il s'intéresse avec dévouement aux affaires publiques et fait longtemps partie de la commission scolaire de Neuchâtel. Fort au courant des entreprises industrielles, il est membre de nombreux conseils d'administration. Grand amateur de sport automobile, il préside l'Automobile-Club. Il est Ze fondateur du Cercle d'escrime, dont il sera également président. En politique, il est également membre du Cercle libéral.

Il décède à Neuchâtel le 15 octobre 1908, dans sa 53<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 41-42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1908, p. 4)

### **PRINCE, Charles (1808-1869)**

Charles Prince est né à La Chaux-de-Fonds le 14 août 1808. Il montre des dispositions précoces à l'étude et se distingue dans les écoles de son village natal. A l'âge de quinze ans, il est suffisamment préparé pour être admis au Collège de Neuchâtel. En 1825, il passe aux Auditoires, qui tiennent lieu pour l'époque d'Académie, et obtient au terme de l'année 1826-1827 le prix de grec ou de littérature grecque.

Charles Prince a l'intention de devenir pasteur. Mais à la suite de circonstances impérieuses, il revient à La Chaux-de-Fonds, dans sa famille. La providence veut que l'instituteur de la classe supérieure des garçons de sa ville parte en retraite à ce moment-là. Il postule et est nommé à l'unanimité par la Chambre d'éducation. Il poursuit en parallèle des études théologie, mais abandonne au bout d'une année.

Au début du mois de mai, le régent de la 1<sup>ère</sup> classe du Collège de Neuchâtel, M. Jordan, quitte ses fonctions pour raison d'âge. C'est l'occasion pour Charles Prince de faire ses offres. Le 31 août, il est choisi à la quasi-unanimité parmi les cinq candidats. Il occupera ce poste

jusqu'à la fin de l'année scolaire 1844-1845. Le successeur du jeune professeur au collège de La Chaux-de-Fonds sera Charles-Léo Lesquereux.

A partir de l'automne 1840, Charles Prince enseigne à l'Académie. Au début de chaque année scolaire, un des professeurs devait présenter un travail de leur spécialité. En 1844, cette tâche incombe à Charles Prince. A la séance annuelle d'ouverture des cours de l'Académie, il donne lecture d'une dissertation intitulée *La muse de Platon : développement de l'hellénisme dans ses rapports avec l'idée de la science*. Cet essai, publié l'année même à Neuchâtel, lui vaut le grade de docteur en philosophie de l'Université de Fribourg-en-Brigau. Il est également admis comme membre de l'Académie étrusque de Cortone (28 mai 1846).

Après la suppression de l'Académie en 1848, Charles Prince apporte sa contribution au relèvement universitaire en faisant partie de la Commission d'éducation de la Ville, placée sous la direction de Henri Ladame. Il enseignera aux Auditoires pendant près de deux décennies, c.-à-d. jusqu'en 1866.

Mais les autorités écartèrent Prince quand il s'agira de nommer des professeurs à la Nouvelle Académie, en 1866. Notre enseignant demeure toutefois professeur au Gymnase supérieur littéraire de la commune où il se charge des langues anciennes.

En mars 1868, il fait savoir que son état de santé ne lui permet plus de continuer ses cours. La Commission d'éducation est d'abord réticente de lui donner son congé, mais finit par admettre sa démission au mois de juillet. Il a encore le plaisir de voir paraître ses *Etudes critiques et exégétiques sur les Perses d'Eschyle* (Neuchâtel, Paris et Berlin), un ouvrage auquel il avait consacré les dernières années de sa vie. Il décédera le 17 avril 1869, entouré des siens et de son ami Frédéric Godet, le père de Philippe Godet.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 44-45)

## **PRINCE, Charles-Daniel (1689-1762)**

Pasteur né à Saint-Blaise le 3 novembre 1689. Il étudie la philosophie à Genève de 1707 à 1709 et la théologie et la philosophie à Bâle de 1709 à 1712. Consacré au terme de ses études, il est suffragant au Locle de 1712 à 1718, pasteur aux Ponts-de-Martel de 1718 à 1739 et à La Sagne de 1739 à 1762.

C'est lui qui déclenche en 1758 la querelle de la non-éternité des peines en dénonçant à la Classe la nouvelle doctrine prêchée par son collègue des Ponts, Ferdinand-Olivier Petitpierre. Ce dernier, consacré en 1746, est d'abord diacre de Valangin avant d'être nommé aux Ponts-de-Martel. C'est au cours de ce ministère qu'il commence à prêcher la non-éternité des peines. Non-content d'être réformateur aux Ponts, il aurait voulu propager ses prédications dans les paroisses du voisinage. Si sa croyance est bien reçue aux Ponts, il n'en sera pas de même à La Sagne où les paroissiens se divisent et s'écharpent sur la question, jusqu'à devoir séparer les partisans et les adversaires de cette nouvelle doctrine, ceci pour éviter les voies de fait. S'adressant à sa Compagnie en sa qualité de juré du colloque des Montagnes, Charles-Daniel Prince sollicite son attention sur les funestes conséquences des entreprises schismatiques du pasteur Petitpierre, à la conduite duquel il donnera sous tout autre rapport de justes éloges. Par délibération du 27 août 1758, la Vénérable Classe fait savoir à Petitpierre qu'il était désapprouvé d'insister aussi particulièrement sur ce qu'il l'avait fait pour propager sa doctrine. Petitpierre semble d'abord s'en accommoder. En 1759, la cure de La Chaux-de-Fonds étant devenue vacante, elle est confiée au pasteur Petitpierre. A peine nommé, il répand sa doctrine de non-éternité des peines. Il sera suspendu l'année suivante et remplacé par Louis Breguet, pasteur aux Brenets.

Charles-Daniel Prince s'éteint à La Sagne le 24 mai 1762.



Son fils Charles est enterré à La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1778. Il était alors âgé d'environ 61 ans.

(Réf.: DHBS. - L'Impartial du 20 juillet 1949, p. 1. - Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T.2, article Ferdinand-Olivier Petitpierre. - Dictionnaire historique de la Suisse [dont l'auteur n'a rien compris de ce personnage]. [Portrait de Ch.-DI Prince] in: Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, p. 283)

### **PRINCE WITTNAUER, Daniel Henri (1795-1887)**

Libraire et maître d'écriture né le 21 février 1795. Au collège de Neuchâtel, il donne les premières leçons de tenue de livres et est longtemps maître d'écriture au sein de cet établissement. C'est alors un véritable artiste en calligraphie: l'anglaise, la ronde, la bâtarde et la gothique n'avaient pas de secrets pour lui.

Capitaine dans les milices avant 1848, il continuera de vivre depuis lors dans le passé et se plaît de parler des choses d'autrefois et du régime qu'il avait fidèlement servi. A ce propos, ses souvenirs remontant fort haut, il était intéressant de l'entendre parler avec une précision merveilleuse du passage des alliés à Neuchâtel et de tant d'autres épisodes dont il avait été témoin. Que n'avons noté de ses récits, ou mieux, que ne les a-t-il lui-même écrits.

Une de ses dernières joies sera le spectacle du cortège historique de 1882, où il trouvera comme une évocation fugitive d'un passé qu'il aimait.

Il décède à Neuchâtel le 27 mars 1887.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1887, p. 3 (Etat-civil...))

### **PRINCE, Edmond**

Directeur technique des usines chimiques Rhône-Poulenc à Lyon et à Paris. Le 27 février 1934, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis le 29 novembre 1954 officier de la Légion d'honneur.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 40 ; id., 1956, p. 42-44)

### **PRINCE, Louis Ernest (1857-1936)**

Architecte né à Neuchâtel le 15 novembre 1857. Il fréquente l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1876 à 1886. De retour à Neuchâtel, il est le témoin d'une période où l'art de construire subit une évolution considérable, encore accentuée dans les années d'après-guerre. Nourri de la forte tradition de l'Ecole des Beaux-arts, épris de classique, Ernest Prince devient un architecte au goût sûr et distingué, tout en ayant la mesure des réalités et du possible.

Il est d'abord l'associé d'Eugène Colomb, puis de Jean Béguin. C'est surtout pendant cette deuxième période qu'il remporte d'importants succès dans les concours publics. On lui doit la construction de nombreuses villas et édifices publics, parmi lesquels il faut mentionner L'hôtel des postes, l'Ecole de commerce et l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel, la gare de La Chaux-de-Fonds et le Palais du Tribunal fédéral, à Lausanne, en 1927.

Il décède à Neuchâtel le 3 août 1936.

(Réf: Nouvelle revue neuchâteloise no 63. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 51-52)

### **PRINCE, Jean-Pierre (1665-1734)**

Militaire né à Saint-Blaise le 20 décembre 1665. Il est capitaine de grenadiers au service de France en 1693, colonel en 1713, brigadier en 1721. Blessé au siège de Philipsbourg le 18 juillet 1734. En 1695, il est anobli par Marie de Nemours en même temps que son frère Isaac. Il décède à Spire le 12 août 1734.  
(Réf: DHBS)

### **PRISI, André (1907-1981)**

Diplomate né à Neuchâtel. Après une activité de trois ans dans l'industrie privée, il entre en 1929 au service du département politique. En poste successivement à Besançon, Lisbonne et Léopoldville (1938), il revient à Berne en 1942 pour une courte période. Il est ensuite transféré à Sofia et à Lyon. En 1950, il est promu au grade de vice-consul. Après une activité de cinq ans à Casablanca, le Conseil fédéral lui confie en septembre 1958 la direction de la représentation suisse à Porto, avec le grade de consul. Enfin, en décembre 1967, il est nommé par le Conseil fédéral consul suisse à Mulhouse, succédant ainsi à M. Louis Scalabrino. Il conserve ce poste jusqu'en 1972.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42 ; id., 1960, p. 41. - L'Impartial du 16 décembre 1967, p. 7)

### **PRIVAT, Edmond (1889-1962)**

Journaliste et professeur né à Genève le 17 août 1889. Il s'intéresse très tôt à la langue espéranto. En 1898, à l'âge de neuf ans, il rédige en collaboration avec son ami Hector Hodler, le fils du peintre, un périodique mensuel intitulé *Juna esperantisto* (Le jeune espérantiste). En 1905, à l'âge de 16 ans, il participe au premier congrès universel d'espéranto et fait le pari un peu fou d'organiser avec Hector Hodler (18 ans) le second congrès à Genève en 1906. Le succès sera au rendez-vous. 1200 participants d'une trentaine de pays répondront à son appel. Sa passion pour la langue espérantiste et ses adeptes ne le quittera pas. En 1930, il publie en espéranto *Vivo de Zamenhof* et l'année suivante, en anglais *The life of Zamenhof*. De nombreux ouvrages didactiques concernant cette langue paraîtront au cours de sa vie et le dernier livre dont il sera l'auteur sera publié en espéranto l'année de son décès. Il s'agit de *Aventuroj de pioniro*.

De 1909 à 1911, il étudie à La Sorbonne où il obtient en 1911 une licence ès lettres (langues et littératures vivantes, anglais). Durant la Première Guerre mondiale (où comme on l'appelait alors, La Grande Guerre), il travaille pour le quotidien français *Le Temps*, qui l'envoie comme reporter en Russie et en Europe orientale. En 1915, il plaide pour l'indépendance de la Pologne et l'ambassadeur de Russie, M. Ivolski, fait pression pour que ses articles soient censurés, ce qui lui vaut d'être convoqué au Quai d'Orsay. Il décide pourtant de persévérer. Il fonde le Comité français, puis le Comité international pour l'indépendance de la Pologne. En 1915 et 1916, il publie *La Pologne sous la rafale* et *La Pologne attend*. Il rentre en Suisse et organise des conférences et des grands meetings en Suisse, tant et si bien que le problème de la Pologne deviendra une affaire internationale que ni La France ni la Grande-Bretagne ne pourront ignorer. Il n'aura aucune peine à rédiger sa thèse de doctorat ès lettres qu'il présente en 1918 à l'Université de Genève sous le titre *L'insurrection polonaise de dix-huit-cent trente et ses échos en Occident* et de publier, également la même année, *L'Europe et l'odyssée de la Pologne au XIX<sup>e</sup> siècle*. Il devient interprète à la *Société des Nations* de 1920 à 1921, puis participe de 1921 à 1922 à la campagne Nansen pour les affamés de Russie. De 1922 à 1927,

il est délégué suppléant de la Perse auprès de la SDN, après en avoir été le conseiller. Il défend par ailleurs un projet de résolution présenté par onze pays dont huit non européens en faveur de l'enseignement, à tous les enfants du monde, « d'au moins deux langues, leur langue maternelle et un moyen facile pour la communication internationale ».

Journaliste, il collabore comme chroniqueur de politique internationale aux quotidiens socialistes de Suisse romande, à savoir au *Droit du peuple* de 1919 à 1936, et à *La Sentinelle* de 1920 à 1956, qui paraît lors simultanément pendant un certain nombre d'années sous le titre *Le peuple*. En 1925, il fonde Radio-Genève et se marie l'année suivante avec Yvonne Bouvier. Il sera également le rédacteur de *L'Essor* de 1940 à 1945.

Toujours préoccupé par les relations internationales, il publie en 1931 *Le choc des patriotismes*. Entre 1931 et 1932, il noue des relations d'amitié avec le mahatma Gandhi, organise et traduit ses conférences, puis l'accompagne en Inde. En 1934, il publie un livre intitulé *Aux Indes avec Gandhi*. De 1932 à 1939, il préside le Comité européen pour l'indépendance de l'Inde de 1932 à 1939. Ami de Romain Rolland, il organise en 1949 avec ce dernier le voyage en Suisse du pandit Jawaharlal Nehru et publie la même année une *Vie de Gandhi*.

Il enseigne à l'Ecole supérieure de commerce de Bellinzone de 1933 à 1945 avant d'être nommé en 1945 professeur ordinaire de langue et littérature anglaises à l'Université de Neuchâtel où il enseigne jusqu'en 1957. Il donne également des cours en faculté de droit dans la section des études commerciales. Ses publications, *English humanists*, *Textes philosophiques anglais*, *Carlyle et Emerson*, marquent une orientation vers l'histoire des idées et des mœurs. Il étudie également son auteur contemporain favori, George Bernard Shaw.

Professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel de 1946 à 1959, il reçoit l'année suivante le titre de professeur honoraire.

Ses livres ont été traduits dans les langues les plus diverses : espagnol, portugais, néerlandais, polonais, norvégien, chinois, japonais. Il serait fastidieux de les nommer tous.

Il décède à l'Hôpital de Rolle le 28 août 1962.

(Réf.: Histoire de l'Université, t. 3. – Revue neuchâteloise no 43/44, 1968. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49)

## **PROBST, Thomas (1958-)**

Professeur de droit né le 13 mai 1958. Il étudie à la Haute école de Saint-Gall, tout d'abord les sciences économiques (licence en 1981, intitulée *Mögliche Vorkehrungen zur Wahrung der dauernden Neutralität im Falle des Beitritts der Schweiz zu den Vereinigten Nationen*), puis le droit (licence en 1985). Après avoir obtenu son brevet d'avocat en 1987, il se rend aux Etats-Unis pour se perfectionner à la Harvard Law School. Il revient ensuite en Suisse et présente une thèse de droit à l'Université de Saint-Gall en 1992, sous le titre *Die Änderung der Rechtsprechung : eine rechtsvergleichende, methodologische Untersuchung zum Phänomen der höchstrichterlichen Rechtsprechungsänderung in der Schweiz (civil law) und den Vereinigten Staaten (common law)*. Il est ensuite assistant à l'Université de Bâle de 1993 à 1994, puis devient privat-docent dans cette même université après avoir présenté son habilitation dans la cité rhénane en 1996. Il est chargé de cours à l'Université de Saint-Gall de 1996 à 2002 et professeur ordinaire de droit privé à l'Université de Neuchâtel dès 1997.

(Réf.: <http://www.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=tprobst> )

## **PROELLOCHS, Claude-Daniel (1943-2011)**

Industriel. D'origine neuchâteloise, il accomplit toutefois tout son parcours professionnel hors du canton. Après des études en sciences économiques à l'Université de Neuchâtel et une licence ès sciences économiques (option gestion d'entreprise) en 1969, il débute dans la branche horlogère chez Omega, à Bienne. Il travaille au sein de cette entreprise à la division organisationnelle avant d'être promu à la gestion de produits de cette entreprise. Après cinq ans de pratique, il rejoint Eterna, à Granges, qu'il dirigera pendant quatorze ans. Mais son nom restera surtout attaché à la manufacture genevoise Vacheron Constantin, dont il tiendra les rênes de 1988 à 2005 et dont il fêtera les 250 ans d'existence. Il quitte peu après son poste, bien décidé à prendre une retraite bien méritée, consacrée à la culture et à la musique. Mais sur l'insistance de Jérôme De Witt, il est de nouveau actif dès le 1<sup>er</sup> avril 2006 au sein de la marque genevoise du même nom, où il s'occupera principalement de stratégie. Les derniers mois de sa vie, il travaille encore en collaboration avec son fils Claude-Daniel sur un nouveau projet horloger: le lancement de la marque De Bougainville, en hommage au navigateur français du XVIII<sup>e</sup> siècle, projet qu'il n'arrivera malheureusement pas à mener à terme. Cultivé, parlant plusieurs langues, passionné par l'Italie et la culture de ce pays, doué d'un bon sens de l'humour, il n'oubliera pas pour autant ses origines neuchâteloises. Il s'éteint dans son sommeil le 8 janvier 2011 à Montana où il s'était donné un peu de repos. (Réf.: L'Express du 11 janvier 2011 + quelques éléments pris sur Internet)

## **PROGIN, Denis**

Musicien de jazz, très habile comme joueur de batterie. Il appartient avec Pierre Favre, Bobby Maeder, Eric Schwab dans les années 50, à la lignée des batteurs neuchâtelois. Sa technique lui venait d'innombrables heures passées à s'exercer dans une cave de la rue des Moulins à Neuchâtel. A l'aise avec tous les rois du swing et les bluesmen, les comprenant au quart de tour, leur offrant un tempo de métronome, tout en les stimulant par des ponctuations toujours à propos, mais capable de jouer en finesse, il possédait une virtuosité impressionnante et notamment un "roulement de grosse caisse" stupéfiant. Il se lançait régulièrement dans de longs soli, mais c'était surtout un batteur d'émotion.

Au milieu des années 1970, lors de la crise horlogère, il ferme son atelier et se lance dans l'aventure du *Jazzland*. Successeur du *Spot-Bar* à la Ruelle DuPeyrou 3, le premier *Jazzland* fait régulièrement salle comble. Il faut noter que le local est petit, en forme de L et certaines places ne permettent pas de voir la scène. L'exiguïté de l'établissement supprime toute distance entre musiciens et le public. L'ambiance est si chaleureuse que de nombreux artistes et spectateurs en garderont un souvenir inoubliable. Les *Jumpin's Seven* inaugureront cette période faste pour les amateurs de jazz, mais ils perdront vite leur batteur. Devenu professionnel, Denis Progin ne peut désormais plus les accompagner hors de son établissement. Le premier *Jazzland* jouira d'un franc succès de septembre 1976 à février 1980. Mais voyant l'affluence des amateurs de jazz, Denis Progin lance son dévolu sur une salle bien plus grande (250 places) en plein centre-ville (rue de l'Hôpital 4). Mais le loyer est nettement plus élevé et les frais aussi. Par ailleurs, derrière sa batterie, il ne se rend pas compte que le personnel ne sert pas toujours la clientèle avec diligence. La publicité pêche aussi par manque de précision et les programmes proposés ne sont pas clairs. Ouvert en mars 1980, le deuxième *Jazzland* ferme ses portes l'année suivante. Denis Progin se lance alors dans l'aventure d'un troisième *Jazzland* situé à La Rotonde, dans le Jardin anglais de Neuchâtel. Mais même en se montrant plus modeste avec une salle plus petite, les dettes accumulées les deux années précédentes ne pourront pas être épongées. Le 10 décembre 1982, le troisième *Jazzland* ferme définitivement ses portes.

Denis Progin se reconvertisse en pêcheur professionnel à Auvernier. Notons qu'il tiendra tête aux autorités communales sur la façon de préserver les hérons peuplant les deux petites îles en face des baraques des pêcheurs [il doit s'agir des îles Maurice].

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 127-129)

### **PÜMPIN, Emile (1840-1898)**

Ingénieur bâlois, formé à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il construit le chemin de fer du Val-de-Travers et est l'auteur de la première étude de la ligne régionale Neuchâtel-Cortailod-Boudry.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151)

### **PULT, Guido (1939-2004)**

Professeur né à Pistoia (Italie) le 6 mars 1939 à Pistoia. Il étudie d'abord au Tessin à l'École de commerce de Bellinzzone, puis il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques. Il entame ensuite sa carrière au sein de cette université puisqu'il est assistant en économie politique de 1967 à 1968, chef de travaux à l'Institut de sociologie et de sciences politiques de 1968 à 1972 et chef de travaux en histoire de la pensée économique et en histoire économique de 1972 à 1978. Entre-temps, il présente une thèse en 1975 sur un *Essai de la répartition du revenu*. De 1978 à 1985, il est chargé de cours et enseigne la « Théorie de la croissance » et les « Approches socio-économiques » de 1978 à 1985. Enfin, en 1985, il est nommé professeur extraordinaire de Théorie économique à l'Université de Neuchâtel. Il ne pourra toutefois pas assumer ses cours jusqu'à la fin. Un cancer le contraint à abandonner progressivement son activité quelques mois avant sa retraite. Domicilié depuis de nombreuses années à Bremgarten, il décède le 1<sup>er</sup> décembre 2004 des suites de sa maladie.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 336-337)

### **PURY, Abraham (1599-1663)**

Militaire, bourgeois de Neuchâtel, surnommé « *Pury-La Pointe* » en raison de son caractère belliqueux. Il appartient à la lignée de Jonas Pury, dont plusieurs descendants se sont fixés temporairement au Val-de-Travers. Il est capitaine au service de France. Il rédige et présente à Louis XIV, en 1644, le pacte par lequel les capitaines du régiment de Guy d'Audenger, se conformant aux ordres des cantons, refusaient d'entrer en Alsace. En 1657, il commande les milices de la Ville de Neuchâtel. Il est également hôte (= aubergiste) du *Singe* à Neuchâtel (nos 9 et 11 de la rue des Halles). Il devient maître-bourgeois en 1659.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klauser. - DHBS)

### **PURY, Abram de (1724-1807)**

Magistrat né le 24 juin 1724. Fils d'Abram de Pury et de Marie-Dorothee de Chambrier, il entre de bonne heure dans un régiment suisse au service de Sardaigne. Blessé grièvement au siège de Coni en 1744, il obtiendra le grade de colonel, mais reviendra dans son pays natal. En 1748, il est nommé à la tête de la direction du Val-de-Travers. En 1752, il hérite du

domaine de la Louve de son oncle Samuel de Pury (1675-1752), conseiller d'Etat. En 1755, il y construit une grande maison, moitié ferme, moitié habitation de maître, qu'il nomme parfois chaumière, mais qu'il baptise du nom de Monlési, ce qui signifie en patois *Mon Loisir*. Il sympathise avec Jean-Jacques Rousseau dès l'arrivée de ce dernier à Môtiers et qu'il hébergera dans son domaine. En 1765, il est nommé conseiller d'Etat. Mais mêlé à la lutte contre l'affermage des impôts que Frédéric II voulait imposer, il publie un pamphlet politique intitulé *Lettre du cousin Abram au cousin David*. Il est destitué en 1767, mais sera réinstallé en 1779 dans son commandement militaire et dans sa dignité de conseiller d'Etat.

Malheureusement, en 1799, un incendie anéantit la ferme du domaine de Monlési. Il la reconstruit à grands frais. Il s'agit en fait d'un vaste domaine agricole avec une "maison du haut" et une "maison du bas", cette dernière sise pourtant à 1072 mètres. Il dirigera son domaine avec un savoir-faire en agriculture, en élevage et en sylviculture qui en étonnera plus d'un.

Il décède en 1807 à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 53-59. – Musée neuchâtelois, 1959, p. 3)

### **PURY, Albert de (1829-1914)**

Pasteur né à Neuchâtel le 30 octobre 1829. Il est le fils d'Edouard Charles-Alexandre de Pury (1794-1840), lieutenant du Bataillon des tirailleurs de la Garde à Berlin et de Julie, née de Sandoz-Travers (1800-1866). Son environnement va fortement influencer sa carrière. Toute sa jeunesse se passe près de la Collégiale. Il grandit dans la maison qui abritera plus tard la Faculté de l'Eglise indépendante et la Bibliothèque des pasteurs (qui déménagera dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, faute de place). Sa mère est par ailleurs particulièrement pieuse. En mai 1859, il passe ses derniers examens et reçoit sa consécration.

Il exerce tout d'abord une suffragance à Neuchâtel de 1859 à 1863. Mais il reçoit bientôt un appel pressant de la paroisse des Ponts-de-Martel, qui passe alors par des temps troublés et difficiles. Appelé pour trois mois au début de l'année 1864, il y restera quarante-et-un ans. Il s'intéresse dès le début au bien général du village et déploie un zèle constant à la Commission scolaire et à celle de l'assistance publique. En 1870, ses paroissiens le nomment « communier » des Ponts. En 1873 éclate la crise ecclésiastique. Après un grand combat intime, il se rattache à l'Eglise indépendante, à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin. Il se retire du ministère actif en 1905 seulement, à l'âge de 76 ans.

Ses paroissiens manifesteront à cette occasion leurs regrets. Il promet alors à ces derniers de rester parmi eux. Il montre une volonté d'aller consoler des malheureux, visiter des amis ou des malades jusqu'à son dernier soupir.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 27 juin 1914.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 55. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1914, p. 5, 6)

### **PURY, Albert de (1877-1960)**

Pasteur né à Menton-Garavan (Alpes-Maritimes, France) le 5 mai 1877. Il passe sa jeunesse à Clarens et Vevey, puis suit les cours du Gymnase et de la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante de Neuchâtel. Dès 1901, il séjourne à la Maison des missions à Paris et se voit nommé peu après suffragant du directeur de la Mission populaire évangélique de France. Il revient en Suisse en 1904, termine ses études à Genève et obtient le 25 mars 1905 son diplôme de bachelier en théologie.

Il est d'abord aumônier-suffragant des Asiles John Bost à Laforce (Dordogne), puis occupe les postes pastoraux de Morteau, de Menton. De retour en Suisse, il est au service de l'Eglise libre de Baulmes et Valeyres-sous-Rance (canton de Vaud), de 1911 à 1920. De mai 1920 à septembre 1924, il est pasteur de la paroisse indépendante des Eplatures, puis de 1924 à 1937, de l'Eglise française de Saint-Gall. Il se retire alors dans sa propriété familiale de Menton-Garavan, mais passe ses étés dans une propriété ancestrale, à Joly-Mont-sur-Boveresse, où il reste à disposition pour prêcher ici et là si on fait appel à ses services.

Doué d'une foi vivante et d'un tempérament vif, il montre une âme d'évangéliste, aimant particulièrement la jeunesse. Il est l'un des pionniers du mouvement scout dans le nord vaudois où il fonde les sections de Baulmes, Sainte-Croix, Fiez et Grandson.

Il décède dans sa propriété familiale de Menton-Garavan le 20 mai 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 53)

### **PURY, Albert de (1940-)**

Professeur de théologie né à Neuchâtel le 22 décembre 1940. Il s'inscrit à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1964. De 1966 à 1972, il est lecteur d'hébreu à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. En 1972, il présente une thèse intitulée *Promesse divine et légende cultuelle dans le cycle de Jacob : Genèse 28 et les traditions patriarcales*. A la suite de cela, il est nommé professeur ordinaire de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1975-1976, p. 158)

### **PURY, Alexandre de (1760-1799)**

Second fils du colonel Abram de Pury. Membre du Conseil des Quarante à Neuchâtel, puis du Conseil des Vingt-Quatre. Il épouse Agathe Jacobel, d'une famille noble originaire de Peseux, dont il aura une fille, Agathe-Henriette Louise, née en 1789, laquelle épousera Félix Quentin de Grommar de Mirmont.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 78-79)

### **PURY MURALT, Alphonse Louis de (1819-1886)**

Bienfaiteur et politicien né le 12 juin 1819. Il est le troisième enfant de Charles Auguste de Pury (1788-1861) et de Sophie Marie Anne Marianne de Pourtalès (1792-1877). Autant dire qu'il possède ainsi dans ses veines beaucoup de sang bleu. Il tient une place importante dans l'administration de la ville de Neuchâtel et au sein des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique où il aimera toujours contribuer.

Il débute sa carrière sous l'Ancien régime en exerçant les fonctions d'inspecteur de police de la Bourgeoisie de Neuchâtel. Il fait longtemps partie de la direction de l'hôpital Pourtalès et de l'asile de Préfargier, dont il deviendra président. Il est membre de la *Caisse d'Epargne de Neuchâtel*, dont il prend la succession de François de Montmollin (1802-1870), lequel a été à la tête de cet établissement de 1849 à 1868.

Il ne s'engage jamais vraiment en politique. A l'exception d'une mission à Berlin après les événements de 1856, il n'est nullement présent dans cette discipline. Il préfère se dépenser pour les autres dans les domaines de la bienfaisance et de l'utilité publique.

Il décède à Neuchâtel le 25 septembre 1886, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 45-46. - www. montmollin.ch)

### **PURY, Arthur de (1876-1947)**

Diplomate né à Neuchâtel le 21 février 1876. Il étudie le droit à Heidelberg, Zurich et Leipzig, où il obtient son doctorat. Il commence sa carrière en 1899 comme attaché de légation à Vienne, puis à Berlin de 1901 à 1904. Il est ensuite secrétaire de la légation suisse à Washington, de 1904 à 1907, avant d'interrompre temporairement la diplomatie, pour devenir adjudant de l'inspecteur général des troupes de police chrétiennes au Maroc, le colonel Muller.

De retour au pays, il est premier secrétaire, puis conseiller de légation à Saint-Pétersbourg de 1912 à 1914. Rappelé à Berne au début de la Première Guerre mondiale, il est nommé adjoint du chef de la Division des affaires étrangères au sein du Département politique. En 1917, on lui confie la direction de la Division des intérêts étrangers, tout récemment créée. Au début de l'année suivante, il devient envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Buenos Aires. Il est accrédité auprès des gouvernements de l'Argentine, du Chili, de l'Uruguay et du Paraguay. En 1922, il est transféré à La Haye, où il restera jusqu'en 1940. Il est rappelé en Suisse, suite à l'entrée des Allemands aux Pays-Bas.

On lui confie à nouveau la direction des intérêts étrangers, que la Suisse est chargée de défendre. C'est une responsabilité énorme. Il doit faire face aux mandats de quarante-trois Etats. Grâce à son savoir-faire, il arrive à mettre sur pied toute une organisation capable de trouver des solutions et de régler les nombreux problèmes. A un certain moment, il aura un millier de personnes sous ses ordres, en Suisse et à l'étranger. Resté accrédité aux Pays-Bas, il rejoint en 1945 le gouvernement de ce pays en exil à Londres. Il prend sa retraite l'année suivante.

Il décède à Berne le 17 novembre 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 44, 54-56)

### **PURY, Aymon *Samuel Louis* de (1909-1993)**

Militaire né à La Tour-de-Peilz le 7 mars 1909. Il atteint le grade de colonel brigadier, chef du Service territorial de l'Armée. En janvier 1954, il est nommé chef d'Etat-major de la 2<sup>e</sup> Division. Dès 1956, il remplace Georges Marti au commandement du régiment d'infanterie 8.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 47 ; id. 1957, p. 40)

### **PURY, Caroline de (1822-1868)**

Née en 1822, elle est la fille de Hans von Muralt (1782-1856) et de Françoise Zélie de Rougemont (1796-1828). Elle épouse en 1846 Frédéric Auguste de Pury (1821-1899).

Elle lègue à divers établissements de bienfaisance, de charité ou pour œuvres religieuses, une somme de plus de 50'000 francs, dont 30'000 francs au comité du Fonds des incurables. Son mari, Frédéric de Pury *Muralt*, qui devait avoir la jouissance de cette somme, s'en est immédiatement dessaisi, pour en faire jouir le destinataire.

Elle décède le 25 janvier 1868.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 37)



### **PURY, Cécile de (1825-1917)**

Philanthrope. Elle se montre d'une grande générosité. De son vivant, elle fait des dons se chiffrant à des centaines de mille francs de l'époque. A son décès, elle lègue encore à diverses œuvres de la Ville et du canton la somme de 51'500 francs et cinq tableaux au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel.

Elle décède à Neuchâtel le 11 janvier 1917, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 40)

### **PURY, Charles-Albert (1772-1857)**

Homme politique né le 12 septembre 1772. Il entre très jeune dans la charge de la Ville et de la bourgeoisie de Neuchâtel ; il est d'ailleurs plusieurs fois Maître-Bourgeois. Dans la force de l'âge, soit dans la trentaine, il est intendant des bâtiments de la Ville.

Sa carrière s'arrête brusquement avec la révolution républicaine de 1848. On le trouve à ce moment-là encore membre d'un assez grand nombre d'administrations, dont les fonctions sont à peu près toutes gratuites. Il fait partie de la direction de la Maison des orphelins dont il assume un moment la présidence, de la Chambre de charité, du Consistoire de charité, de la Chambre matrimoniale, etc.

Il restera nostalgique de l'ancien régime, mais il conservera jusqu'à la fin une grande chaleur de cœur. Même *L'Impartial* lui reconnaîtra "un caractère honnête, droit et loyal".

Il décède le 9 janvier 1857.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1858, p. [49]-[50])

### **PURY, Charles-Albert de (1752-1833)**

Magistrat, fils aîné du colonel Abram de Pury (1724-1807) et de Julie Régine de Chambrier (1729-1791). Il entre au service de France et est décoré de l'Ordre du mérite au régiment de Castella. De retour au pays à la Révolution française, il devient maître-bourgeois de Neuchâtel en 1801, accède à la charge de lieutenant-colonel du Val-de-Travers en 1807 et devient président du Conseil d'Etat en 1812. En épousant Sarah de (1761-1845), il devient le gendre du président du Conseil d'Etat David de Pury, maire de La Côte, et de sa femme Marie-Isabelle de Meuron.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 78-79)

### **PURY, Charles-Auguste de (1788-1861)**

Homme politique né le 7 août 1788. Il est conseiller de ville, puis maire de La Côte de 1810 à 1848.

Il décède le 2 avril 1861, après quelques semaines de maladie et est inhumé deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46])

### **PURY, Julie Charlotte de (1800-1862)**

Bienfaitrice née le 1<sup>er</sup> novembre 1800. Elle fait des legs à diverses œuvres de bienfaisance pour une somme de 40'000 francs de l'époque. La part la plus importante en revient au *Comité des malades incurables*, auquel elle lègue également sa maison de la Place d'Armes et une somme de 12'500 francs en argent, soit en totalité une somme de 31'700 francs.

Elle décède à Neuchâtel le 4 octobre 1862.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. )

### **PURY, Daniel de (1642-1717)**

Juriste, docteur ès lois de la Faculté d'Orléans. Il épouse Isabelle Bullot. Il est receveur du Val-de-Travers en 1673, maire de la Côte en 1690 et conseiller d'Etat et procureur général en 1694, mais destitué la même année à l'avènement de la Duchesse de Nemours. Il est l'auteur de volumineux mémoires non signés, mais publiés en faveur du Prince de Conti sur la souveraineté neuchâteloise. Le décès, en 1707, de la Duchesse de Nemours, bouleverse le destin du petit Pays de Neuchâtel. Malgré les impondérables, il voue avant tout un dévouement à l'Etat. En 1709, Frédéric I<sup>er</sup> lui octroie des lettres de noblesse, ainsi qu'à ses quatre fils, Samuel, Abram, Louis et Daniel. Guillebaud a peint les portraits de Daniel et d'Isabelle, respectivement en 1695 et 1696.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 51.- DHBS)

### **PURY, Daniel de (1686-1769)**

Correspondant de Rousseau, oncle du colonel Abram de Pury (1724-1807), fondateur d'une caisse de famille.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 57)

### **PURY, David de (1663-1748)**

Politicien, frère de Josué. Il se révèle comme un agent très actif dès 1703 en faveur de l'attribution de la Principauté au Roi de Prusse.

(Réf.: DHBS)

### **PURY, David de (1709-1786)**

Commerçant né à Neuchâtel le 19 janvier 1709. Sa mère Lucrèce, née de Chaillet, lui inculque de bons principes et des sentiments chrétiens. Fils de l'explorateur Jean-Pierre Pury, fondateur de Purysbourg aux Etats-Unis, il a comme son père l'esprit aventureux. C'est ainsi qu'il se rend en 1726, à pied à Marseille, chez un négociant de souche huguenote. Il s'initie au commerce maritime, apprend à rédiger la correspondance, mais aussi à tenir des livres de compte, à évaluer les crédits, établir des lettres de change et à se familiariser avec la circulation de l'argent. De 1730 à 1736, il est au service de la Compagnie du Sud (South Sea Company) à Londres. Il est au courant de l'exploitation d'une mine de diamants, découverte au Brésil en 1725, dont l'affermage est appliqué dès 1735. Ce n'est pas pure coïncidence qu'il s'établit à Lisbonne en 1736. En effet, Pury connaît bien le diamant et Londres est la place financière où se négocie une grande partie du commerce des pierres précieuses. Le rôle du négociant neuchâtelois va grandir considérablement, voire prodigieusement. En 1750, avec

ses associés anglais Mellish et Devisme, l'exploitation de tous les gisements brésiliens leur est affermée. Il négocie également les bois rares venus d'Amérique du Sud, le bois brésilien utilisé comme fond de teinture, le jaracanda, palissandre très recherché en ébénisterie, et l'acajou, convoité pour la fabrication de meubles de luxe.

Très entreprenant, il fondera trois sociétés, qui toutes seront prospères: la première en 1736, la seconde en 1740 et la troisième en 1749, toutes en relation avec l'importation du diamant. David de Pury revoit sa ville natale et s'apprête à faire un brillant mariage. Mais le tremblement de terre de Lisbonne, le 1<sup>er</sup> février 1755, va lui faire perdre les trois quarts de ses biens et la rupture de son mariage. Atteint dans sa santé, mais confiant, il retourne au Portugal en février 1756 et refait sa fortune en quelques années. Dès 1762, il devient le banquier du roi. Désintéressé, il fait preuve de générosité envers les Portugais pauvres, mais aussi pour sa ville natale à qui il consacra de son vivant près de 500'000 francs en dons et en aumônes. Ses largesses permettront de reconstruire en 1779 l'hôpital de la ville (occupé aujourd'hui par les Services industriels) où l'on peut lire aujourd'hui encore cette inscription: "Civis pauperibus". Avant l'achèvement des travaux de l'hôpital, David de Pury exprimera que les autorités soient dotées d'un hôtel de ville plus beau que celui qui enjambait le Seyon. Il en permettra la réalisation grâce à ses largesses, mais ce bâtiment ne sera achevé qu'en 1790, soit une année après sa mort survenue à Lisbonne le 31 mai 1786. Sur l'intervention des Conseils de la Ville de Neuchâtel, Frédéric le Grand, en 1785, l'élève à la dignité de baron.

Par testament rédigé en date du 30 janvier 1777, il institue la bourgeoisie de Neuchâtel, héritière universelle de ses biens. Après déduction de certains legs, ce sera une fortune de quatre millions environ qui put, selon les dispositions testamentaires, être consacrée par la Ville à diverses œuvres de charité d'une part, à l'embellissement de monuments et ouvrages publics (Collège latin, Collège des Terreaux (l'actuel Musée d'histoire naturelle), etc., d'autre part.

Après la mort de David de Pury, le Conseil de ville ordonnera un deuil de quinze jours et accomplira consciencieusement les volontés du baron. Depuis 1806, un buste de David de Pury orne le péristyle de l'Hôtel de Ville et une statue en bronze réalisée en 1855 par le sculpteur français David d'Angers, est érigée sur la place du même nom.

(Biographies neuchâteloises, T. 1. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 24, 1972, 5 juillet)

## **PURY, David de (1733-1820)**

Fils de David de Pury et de Sarah Trembley. En 1757, il devient maire de La Côte, et en 1763 Conseiller d'Etat. Il est le doyen du Conseil d'Etat en 1820 au moment de sa mort.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2)

## **PURY, David de (1943-2000)**

Issu d'une grande famille neuchâteloise, David de Pury est né à Berne en 1943. Il passe sa maturité à Bâle, puis poursuit ses études à Genève. Après avoir pratiqué le barreau pendant quelque temps, il opte pour la carrière diplomatique. Il est d'abord en poste à La Haye et à Bruxelles, avant de partir pour Washington où il occupe le poste de responsable aux affaires économiques, puis adjoint d'ambassade. Il se familiarise ainsi avec le monde américain des affaires, le FMI et la Banque mondiale. Il occupe par la suite le poste de délégué aux accords commerciaux avec rang d'ambassadeur, ce qui lui permet de mettre en évidence ses talents de négociateur et d'évaluer les chances de la Suisse dans le monde. Il se fait connaître notamment

en participant activement à l'Uruguay Round (le dernier tour de négociations) qui débouchera sur la création de l'OMC l'Organisation mondiale du commerce.

En 1991, après vingt et un an au service de la Confédération, il décide de passer au secteur privé. Il devient alors président du Conseil d'administration de *Brown-Boveri*, puis co-président d'*Asean-Brown-Boveri*. Cette fonction ne l'empêchera pas de s'impliquer dans la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) et l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).

Son parcours le conduira également dans les sphères politiques. Initiateur du « Livre blanc » intitulé *Ayons le courage d'un nouveau départ : un programme pour la relance de la politique économique de la Suisse*, publié en 1995, il provoque d'intenses débats au sein du Parlement et dans les médias par sa vision ultra-libérale du monde économique suisse. Des intellectuels de gauche lui répondront par le biais d'un « Livre noir ». Quittant le Conseil d'administration d'*Asean-Brown-Boveri* à la suite de dissensions, il devient président de la banque privée « De Pury, Pictet Turrettini & Co », basée à Zurich et à Genève.

David de Pury devient également membre de nombreux conseils d'administration dont *Nestlé*, *Zurich Financial Services Group*, *le Groupe Schneider* (Paris) ou *Electrowatt*. Il est l'un des artisans de la fusion du *Journal de Genève* et du *Nouveau Quotidien* qui donnera le journal *Le Temps*, puis deviendra président du Conseil d'administration de quotidien.

David de Pury, l'un des rares romands à figurer sur la liste des « poids lourds » de l'économie suisse, est emporté par un cancer foudroyant, laissant deux enfants, dont l'un âgé de six mois. Hospitalisé et opéré à Zurich à partir du 17 décembre, il décède le 26 novembre 2000.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, p. 1991/1992, p. 210-211. - Téljournal L'info (site web) du 27 décembre 2000)

## **PURY, Edmond de (1845-1911)**

Peintre né à Neuchâtel le 6 mars 1845. De bonne famille neuchâteloise, il est destiné à embrasser une carrière conforme aux traditions et entreprend des études classiques dans sa ville natale. A l'adolescence, il prend ses premières leçons sous la direction de Georges Grisel. Il tire ses premières inspirations dans les paysages de Chaumont et du Jura. Ses parents déplorent son attirance pour le dessin et les beaux-arts qu'il manifeste très tôt. Pour casser cette vocation, ceux-ci l'envoient à Bâle apprendre l'allemand, puis envisagent de le faire voyager. Grâce à l'intervention d'Albert de Meuron, il peut partir en 1863 à Paris où il travaille trois ans dans l'atelier de Gleyre.

En 1869, il découvre l'Italie où il séjournera le plus clair de son temps, revenant en Suisse que pendant la saison froide pour faire des portraits du monde de l'aristocratie. En 1872, les deux tableaux représentant le premier *Cain* et le second *Abel*, attirent l'attention des Neuchâtelois. En 1881, il réalise ses premières grandes toiles, telles *Les pêcheurs de Capri*. A la même époque appartiennent le *Maître d'armes*, de nombreuses études de fillettes, de vieilles femmes et d'enfants. Il fait un rapide séjour en Algérie où il rapporte quelques têtes d'*Algériennes*. Il revient ensuite en Italie. Dans ses peintures, on peut admirer les Pêcheurs de Naples ou de Capri, les barques posées sur la mer bleue, peintes si délicatement que l'on peut imaginer le balancement ou les couleurs vives des voiles, les corps nus et bronzés dans toutes les positions, mais toujours d'une anatomie impeccable. C'est en fait un hymne à la gloire et à la beauté de la vie populaire italienne.

Après la mort de sa première femme en 1885, il s'installe à Venise où il réalise une grande partie de son œuvre et atteint sa pleine maturité et son apogée (*La cantilène*, *La Trattata*, *Marchand de course*, etc.). Il peint également des scènes de la Lagune, mais il s'attachera toujours à dessiner en détail les personnages, les paysages étant parfois même suggérés. Ses

tableaux sont exposés dans toutes les villes de Suisse et provoquent partout l'admiration la plus légitime. Ses grandes toiles prennent le chemin des musées, tandis que des œuvres moins importantes sont avidement recherchées par des particuliers. On lui doit entre autres un portrait de Pierre Lotti. Edmond de Pury est l'un des derniers représentants de l'époque romantique.

Au printemps 1911, les amis du peintre organisent dans les salles Léopold Robert une exposition rétrospective de ses œuvres comprenant pas moins de 241 numéros.

Dans son testament, il lègue à la ville de Neuchâtel son beau domaine de Chaumont, le pré Louiset, à la condition que l'accès en soit assuré au public à perpétuité avec interdiction d'y construire. Il lègue également Frs 20'000 de l'époque au Musée des Beaux-arts et nombre d'objets précieux au Musée historique.

Il décède à Lausanne le 7 novembre 1911.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Pays neuchâtelois, no 28, 2005, p. 44. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42, 47-49, portrait, p >48-49<)

### **PURY MARVAL, Edouard *François* de (1822-1904)**

Juriste né le 28 août 1822. Il étudie le droit à Heidelberg, Berlin et Paris. De retour à Neuchâtel, il entre au Conseil de Ville en 1847 et fait partie presque sans interruption, de 1861 à 1888, du Conseil administratif de la Ville. Il dirige avec la plus grande sollicitude le département de l'assistance, la chambre de charité et l'hôpital de la Ville. Il s'intéresse également à de nombreuses œuvres privées. Il est l'un des fondateurs du *Journal religieux* en 1847 et un membre dévoué de l'Eglise indépendante dès sa création en 1873. Il est caissier dès sa fondation de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et un collaborateur de son organe, le *Musée neuchâtelois*.

Il décède le 9 novembre 1904.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 46)

### **PURY WAVRE, Edouard de (1842-1921)**

Fils aîné de Louis de Pury (1815-1897), fondateur de la *Banque Pury & Cie*, né le 18 octobre 1842 à Neuchâtel. Il épouse en 1866 Louise-Marie Wavre (1884-1913). Pendant de longues années, il collabore dans l'établissement de son père, avant d'en devenir le directeur, contribuant ainsi au renom de cette institution par ses compétences et sa modestie. D'un caractère généreux et aimable, il ne prend cependant pas la responsabilité de fonctions officielles, à l'exception de celle d'ancien d'Eglise nationale et de diverses commissions de la Ville.

Il déploie par contre une grande activité dans beaucoup de comités d'œuvres d'utilité publique.

Il décède à Neuchâtel le 7 septembre 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 41-42)

### **PURY, François *Gustave* de (1829-1902)**

Médecin né le 19 octobre 1829. Après avoir obtenu son doctorat en 1855 à l'Université de Giessen, il exerce son activité à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, puis à la direction de l'hôpital de la ville. Il remplit pendant plusieurs années les fonctions de vice-président de la

commission cantonale de santé. A l'Armée, il est médecin cantonal neuchâtelois, puis médecin divisionnaire fédéral. Sa bonté envers les malades va lui assurer une grande popularité.

Suivant une noble tradition familiale, il fait preuve d'une grande générosité. Il lègue par testament 161'000 francs à diverses œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, entre autres 50'000 francs à l'hôpital Pourtalès, 25'000 au sanatorium des tuberculeux, à Neuchâtel, 25'000 à l'asile de Perreux, 25'000 au Fonds des vieillards, 10'000 à l'asile des vieillards de sexe féminin.

Il décède le 16 octobre 1902.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p [44] ; id. 1904, p. 47)

### **PURY, Frédéric Auguste de, dit Fritz de (1821-1899)**

Juriste et mécène. Il étudie le droit à Heidelberg et Berlin. De retour au pays, il occupe la fonction de maire de La Sagne jusqu'en 1848. Après la révolution, il prend une part active à la chose publique et à l'éducation. Il est membre pendant quelque temps membre du Grand Conseil et assesseur de la Justice de paix de Neuchâtel. Membre de la Commission d'éducation, il se consacre avec un zèle trop rare aux devoirs de sa fonction, visitant assidûment les écoles et assistant avec une patience inlassable aux longues séances d'examen. Il fait aussi partie du comité de l'Ecole normale de Peseux.

Il consacre beaucoup de son temps aux bonnes œuvres. Il est membre de la direction de l'hôpital Pourtalès, de la Société des protestants disséminés, du Patronage des enfants malheureux, du Fonds des incurables et de dix autres comités de bienfaisance. Il apporte partout le même esprit droit, la même conscience scrupuleuse, la même urbanité, la même bienveillance.

Homme de culture et grand ami des beaux-arts, il exerce une influence heureuse au sein du comité du Musée de peinture, qui peut bénéficier de ses précieux conseils. Il fait don au Musée de vingt-six tableaux, pour la plupart des œuvres de peintres neuchâtelois. Il lègue également 119'000 francs de l'époque à différents établissements d'utilité publique, dont 50'000 francs aux colonies de vacances et 20'000 francs à l'hôpital Pourtalès.

Il décède à Neuchâtel le 29 décembre 1899, après une cruelle maladie, supportée avec courage et sérénité.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 45, 51)

### **PURY, George Alphonse de (1870-1956)**

Viticulteur né à Geelong (Australie) le 1<sup>er</sup> janvier 1870. Il est l'un des pionniers de l'introduction et de l'extension des domaines viticoles en Australie.

Il décède à Melbourne le 14 septembre 1956 à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40)

### **PURY, Frédéric Guillaume de (1831-1890)**

Diplomate. Il fait des études à Neuchâtel où il fait partie de la *Société de Belles-Lettres*. Il s'établit en Australie en 1851 où il fonde une importante exploitation viticole à Yeringberg. Il est consul de Suisse à Melbourne et rend de très grands services à ses compatriotes de passage.

Après avoir rendu visite à sa famille à Neuchâtel en 1890, il s'apprête à repartir pour l'Australie, quand la mort le surprend à Lausanne le 11 novembre 1890.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 50)

### **PURY, Gustave de (1820-1880)**

Ingénieur et arpenteur-géomètre né à Corcelles le 15 février 1820. Il est le fils du pasteur de cette localité, Auguste de Pury (1777-1841). Il fait ses études au Collège de Neuchâtel, puis se rend à Paris, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, d'où il sortira l'un des premiers. Après un séjour en France, il revient au pays, où il obtient le poste d'ingénieur des Ponts et Chaussées, vacant depuis la mort de Charles-Henri Junod (1795-1843). Il remplit ses fonctions avec talent de 1843 à 1848.

Il rentre dans la vie privée après la proclamation de la République. Il reste néanmoins très actif dans différents domaines. Membre de l'ancien Synode, il est chargé par ce dernier corps, d'établir le bilan des biens de l'Eglise neuchâteloise. Ce travail remarquable exigera plusieurs années de recherches des plus arides. Son activité s'exerce aussi au sein de la municipalité et de la commune de Neuchâtel, dont il est membre pendant plusieurs années. Il fait également partie des deux commissions de restauration de la Collégiale et c'est lui qui rédigera le rapport archéologique et historique en vue de la restauration du vénérable établissement religieux.

Malgré la maladie qui le poursuivra pendant plusieurs années, il réussit à lutter pour exercer de nombreuses activités. Il fait partie de bon nombre de comités dans les domaines les plus divers: bienfaisance, utilité publique, science, histoire, etc. Il accepte aussi les fonctions de membre du conseil d'administration de la fabrique de ciment de Saint-Sulpice. Quelque temps avant sa mort, il préside encore l'Assemblée de la *Société suisse des ingénieurs et des architectes*, réunie à Neuchâtel. Dans son discours d'ouverture, il fait l'historique de l'activité neuchâteloise dans le domaine de la construction pendant les trente dernières années. Ce discours sera publié dans le *Musée neuchâtelois*. Signalons encore que l'organe de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* contient plusieurs articles dus à sa plume.

La notice ne sera pas complète sans signaler sa générosité dans plusieurs domaines. Ses concitoyens le trouveront souvent au premier rang toutes les fois qu'une œuvre de bienfaisance ou d'utilité publique réclamera le secours de son dévouement et de son intelligence. Outre de nombreux legs, il donnera à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, sa collection de livres techniques.

Il décède à Neuchâtel le 8 août 1880.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. –Vol. 7, p. 150. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 32-33)

### **PURY, Jacques Edouard de (1887-1954)**

Juriste né à Neuchâtel le 16 septembre 1887. Il est le fils de Jean de Pury, qui sera longtemps conseiller communal de Neuchâtel. Il fait ses classes et des études universitaires à Neuchâtel. Il obtient son doctorat en droit en 1912 dans cette ville avec une thèse intitulée *La propriété littéraire et artistique en Suisse sous le régime de la Convention de Berne révisée à Berlin : étude de la situation actuelle : révision de la Loi fédérale de 1883*. Il fait partie de la Société de Zofingue, qu'il aura l'honneur de présider. Il poursuit de brillantes études de droit en Allemagne.

Il entre par la suite dans la diplomatie et fonctionne comme avocat de la Légation de Suisse à Paris. Bien qu'ayant fait toute sa carrière à Paris, il reste d'autant plus Neuchâtelois, qu'il

possède le domaine familial de Monlési sur Boveresse où il passe tous ses étés. Il conserve de nombreux amis à Neuchâtel, auxquels il rend souvent visite.

La mort de sa femme, puis celle de son associé, Me Gentizon, qui s'occupait de la législation française l'affecteront durablement. A Paris, il préside la *Société helvétique de bienfaisance*.

A l'armée, il est premier lieutenant d'infanterie.

Venu passer ses vacances à Monlési en 1954, il tombe grièvement malade et est transporté à l'hôpital de Neuchâtel où il décède le dimanche 19 septembre 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1954, p. 8)

## **PURY, James *Ferdinand* de (1823-1902)**

Négociant au Brésil et mécène né le 5 janvier 1823. Il passe la plus grande partie de sa vie au Brésil, mais il reste profondément neuchâtelois de cœur. Il acquiert dans le commerce du tabac une grande fortune. Contrairement à notre époque, où nombre d'industriels gardent une énorme somme d'argent pour eux-mêmes, il faut reconnaître, à l'image de James de Pury, que beaucoup de bonnes familles neuchâteloises sont méritantes dans la bienfaisance de leur petite patrie au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. A Rio-de-Janeiro, il reçoit l'ordre de la Rose, en témoignage de la reconnaissance de l'empereur pour ses actes de bienfaisance, spécialement à l'égard de l'Asile pour les invalides. Neveu d'Auguste de Meuron (de Bahia), fondateur de Préfargier, lègue encore à cet établissement la somme de 10'000 francs à cet établissement à la fin des années 1860'.

De retour à Neuchâtel en 1876, il fait de sa fortune le plus bel usage. Vivant dans la retraite, il secourt de façon discrète et généreuse un grand nombre de personnes et soutient les œuvres charitables de la Ville de Neuchâtel. Il donne entre autres, de son vivant, des sommes importantes aux colonies de vacances, dont il assure largement l'avenir. Grand mécène, il lègue à sa ville natale non seulement une belle galerie de tableaux, mais surtout sa grande propriété, sise aujourd'hui Rue de Saint-Nicolas 4, pour abriter le Musée d'ethnographie.

Il décède à Neuchâtel le 15 mai 1902, dans sa 81<sup>e</sup> année.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 36 ; id., 1903, p. 53-54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mai 1868, p. 2)

## **PURY, Jean de (1857-1929)**

Juriste, diplomate et héraldiste né à Neuchâtel le 9 juin 1857. Titulaire d'un doctorat en droit de l'Université de Leipzig, il est conseiller communal, responsable des finances de la ville pendant vingt-sept ans (1890-1917). Intéressé par l'administration publique plus que par la politique, il refusera toujours de faire du militantisme. La popularité qu'il recueille auprès de la population est plus à rechercher dans le respect entourant sa personne.

En 1917, il est chargé par le Conseil fédéral de représenter les intérêts allemands en France. Il s'acquitte de ces délicates fonctions avec la plus grande distinction, sans que son activité souffre la moindre critique, ni d'un côté, ni de l'autre des belligérants. De retour à Neuchâtel peu après l'armistice, il satisfait à différents services, apportant sa compétence habituelle et sa conscience qu'il mettra toujours en toutes choses. Il organise en particulier la nouvelle Commission cantonale de recours en matière fiscale, qu'il présidera, et à laquelle il donnera son orientation éclairée.

Sur le plan militaire, il accomplit une belle carrière. Il est chef d'Etat-major de la 2<sup>e</sup> Division et atteint le grade colonel.



Il est l'un des fondateurs en 1887, avec Maurice Tripet, Jean Grellet et quelques autres, des *Archives héraldiques suisses*, dont il devient un membre assidu, et contribue à la création de la *Société suisse d'héraldique*, qu'il préside de 1919 à 1925. Il fait partie du mouvement en faveur des anciennes armoiries de Neuchâtel, qui, au moment de sa mort, lutte depuis plus de quarante ans, en faveur des anciennes armoiries de Neuchâtel. Intéressé par l'histoire locale, il fait partie de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, dont il préside quelques temps la section de Neuchâtel.

Il est l'auteur de plusieurs brochures et d'articles dans le domaine de l'héraldisme publiés dans les *Archives héraldiques suisses* et dans le *Musée neuchâtelois*. Il est également l'auteur de *Poésies de jeunesses, 1879-1889*, publiées chez Attinger à Neuchâtel en 1889.

Il décède à Neuchâtel le 22 mai 1929.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 52-53)

### **PURY, Josué de (1661-1719)**

Militaire, petit-fils d'Abraham Pury (1599-1663), baptisé le 13 mars 1661. Il est officier au service de France. Il est membre du Petit-Conseil en 1708, major de ville en 1709, maître-bourgeois en 1715. Il est anobli le 16 novembre 1709.

Il est inhumé le 6 juin 1719.

(Réf.: DHBS. – [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **PURY, Julie Uranie de (1839-1915)**

Enseignante née le 28 avril 1839. Elle est professeure de littérature et de grammaire françaises à l'école du Bon pasteur à Strasbourg, institution d'éducation de la Maison des diaconesses, pendant vingt-cinq ans. Elle se retire ensuite chez son frère Albert de Pury (1829-1914), pasteur aux Ponts-de-Martel.

Elle est l'auteure d'un petit volume en vers, *Les bouquets d'autrefois*, où la pensée a beaucoup d'envolée, et d'une brochure sur le chancelier Hory.

Elle décède dans ce village le 8 janvier 1915.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 janvier 1915, p. 6 ; id., du 11 janvier 1915, p. 3-4)

### **PURY, Louis Ferdinand de (1815-1897)**

Banquier né le 5 novembre 1815, fils du docteur Henry B. de Pury (1776-1833), médecin du Roi. Il est d'abord employé à la *Banque Robert, Perret & Cie*, qui est présente à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Mulhouse. Il fonde plus tard la *Banque Pury & Cie*, qui grâce à sa rectitude en affaires, d'un jugement calme et sûr, ne se laissant aucunement bercer par des chimères d'aucune sorte, va acquérir au près et au loin une confiance générale. Il voue également sa sollicitude à la *Caisse d'Epargne*, dont il présidera le comité. Il est aussi membre de la *Société industrielle et commerciale*.

Il porte toujours l'intérêt le plus actif aux affaires publiques et aurait pu jouer un rôle important dans les autorités cantonales. Il se contentera de siéger une législature au Grand Conseil, soit de 1859 à 1862. Il s'intéresse beaucoup à la question des chemins-de-fer. Il devient président du *Franco-Suisse*, puis devient membre de la direction de la *Compagnie des chemins de fer de la Suisse-Occidentale*.

Sous des apparences austères se dissimulait un profond attachement à son petit pays neuchâtelois.

Il décède le 10 mai 1897.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 57. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **PURY, Paul-Alphonse de (1815-1874)**

Architecte, fils de Louis-Ferdinand de Pury, né le 9 janvier 1844 à La Chaux-de-Fonds. Il s'intéresse très jeune aux beaux-arts et étudie très vite le dessin sous la direction de Georges Grisel. De 1859 à 1860, il effectue une formation d'architecte à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe. De retour à Neuchâtel, il travaille dans le bureau d'architecture de Gustave de Pury et Edmond de Meuron, puis dans celui dirigé par Louis Châtelain. De 1865 à 1868, il se perfectionne à Paris et se prépare au concours d'entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de la capitale française. En 1868, il part pour l'Italie et poursuit son voyage jusqu'à Constantinople. Il s'installe à Neuchâtel en 1869 et entame en mai 1870 une carrière d'architecte à Neuchâtel en construisant la demeure dite du moulin de Bevaix. En 1873, il dessine les plans de l'église de Cressier. L'année suivante, il s'associe à William Mayor, mais meurt à la fin de la même année d'une fièvre typhoïde le 25 décembre 1874, alors qu'il surveille la construction de l'*Hôtel du Jura*, au Locle.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 34)

### **PURY, Robert de (1868-1931)**

Banquier né à La Chaux-de-Fonds le 10 octobre 1868. Il accomplit ses études à Neuchâtel, fait partie de la *Société de Belles-Lettres* et entre ensuite à la *Banque Pury et Cie*, qu'il dirige jusqu'en 1920. A cette date, l'établissement est racheté par la *Société de Banque suisse*, mais Robert de Pury reste à la direction du siège neuchâtelois et entre dans le conseil d'administration. Il fait profiter pendant 27 ans de sa grande expérience le conseil administratif du *Crédit foncier neuchâtelois*, qu'il présidera au moment de sa mort.

Il fait également une belle carrière militaire et arrivera au grade de major de cavalerie. Il s'occupe activement des internés de guerre et reçoit le maréchal Joffre lors de sa visite mémorable à Neuchâtel.

Très croyant, il fonctionne aussi comme ancien d'Eglise.

Il décède à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> décembre 1931.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 46)

### **PURY, Roland de (1907-1979)**

Pasteur d'origine neuchâteloise né à Genève le 15 novembre 1907. Attiré par la littérature, il commence des études de lettres à l'Université de Neuchâtel. Mais il ressent bientôt une sorte d'appel religieux qui le fait changer d'orientation. A l'automne 1929, il s'en va étudier la théologie protestante à Paris. Le 27 mars 1931, il épouse Jacqueline de Montmollin. Ils auront huit enfants, dont six nés avant ou durant la Seconde Guerre mondiale. Le 23 avril 1934, il est consacré pasteur à la Collégiale de Neuchâtel. Il part peu après pour le petit village de Moncoutant en Vendée. Puis, suite à de nombreuses hésitations, il s'installe en décembre 1938 à Lyon. De sa paroisse, il prêchera beaucoup. Ses sermons sont militants, son verbe est

incisif, mais ses paroles sonnent justes. De nombreux paroissiens viennent l'écouter, mais Roland de Pury agit aussi, discrètement et humainement. Sa demeure sert de lieu de transit pour des réfugiés juifs, qu'il accueille pour quelques jours ou quelques semaines. Il les protège pendant trois ans sans être inquiété, jusqu'au 30 mai 1943. Ce jour-là, il est arrêté par la Gestapo et enfermé au Fort Montluc. Il commence alors à rédiger un « Journal de cellule ». Le 28 octobre 1943, il est libéré à la frontière entre l'Autriche et la Suisse. Il bénéficie d'un échange de prisonniers contre la libération d'espions allemands. Il retrouve sa femme et ses six enfants en Suisse. Entretemps, son épouse et ses deux cadets avaient réussi à franchir en catimini la frontière de la région genevoise pour rejoindre ensuite Neuchâtel. Cependant toute la famille retourne à Lyon en octobre 1944. C'est un acte de courage, mais selon son fils Philippe, « Ne rien faire, c'était contraire à sa mission ».

Après la guerre, il poursuit son engagement. En novembre 1957, il part huit mois au Cameroun pour enseigner la théologie. Il retournera ensuite dans ce pays à deux reprises. Mais il est consterné par la pratique de la dot au Cameroun. « La fille devient bel et bien une valeur marchande, donnée au plus offrant après de véritables enchères » écrit-il dans une lettre datée de février 1958. Il s'indigne également contre les tortures exercées sur les indigènes durant la Guerre d'Algérie. En automne 1961, il effectue un séjour de deux ans à Madagascar, une expérience qu'il va renouveler par la suite. Il se rend également en Russie où il constate les excès du communisme. En mai 1976, Roland et Jacqueline de Pury reçoivent le titre de « Juste des nations » pour leurs actions envers les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Cette récompense, délivrée par l'Etat d'Israël, est accordée depuis 1963 aux personnes, communautés et organismes qui ont œuvré au mépris de leur vie à la préservation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Roland de Pury reçoit une médaille ainsi qu'un certificat officiel.

Il décède le 24 janvier 1979. Il est enterré à Aix-en-Provence dans la même tombe que son épouse. Mais les noms des deux conjoints sont aussi désormais gravés sur le Mur d'honneur dans le jardin des Justes à Yad Vashem à Jérusalem.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 17 octobre 2007, p. 3)

## **PURY, Samuel (1603-1677)**

Officier en France. En 1640, il épouse Béatrix, fille du malheureux Jean Hory, baron de Lignièrès. Receveur du Val-de-Travers en 1658. Il est le père de Daniel de Pury, allié Isabelle Bullot (1642-1717) et le grand-père de Samuel de Pury (1675-1752), dit le « Grand Conseiller » et l'arrière-grand-père du colonel Abram de Pury.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 51)

## **PURY, Samuel de (1675-1752)**

Fils de Daniel de Pury et d'Isabelle Bullot. Après un doctorat en droit de l'Université de Bâle obtenu en 1696, il devient chambellan du Prince de Conti. Après le décès de Marie de Nemours en 1707, il seconde de sa plume le prince dans ses prétentions sur Neuchâtel, mais la sentence du 3 novembre 1707 réduit ses efforts à néant. Le Prince de Conti propose alors à Samuel de Pury d'offrir ses services à Frédéric I<sup>er</sup>, ce qu'il acceptera. Metternich ne tardera pas à les utiliser. Samuel de Pury fait reconnaître les traités d'alliance entre la France et le Corps helvétique, puis devenu conseiller d'ambassade à Zurich, il travaille spécialement à obtenir l'inclusion de Neuchâtel dans les traités entre les Suisses et les puissances étrangères. Il est chargé de diverses missions auprès des diètes de Baden (1707), d'Aarau (1708), au

Congrès de Baden (1714) et au traité de Paris en 1715. Accueilli à la cour de Versailles en 1715, il appuie le baron de Kniphausen dans de nouvelles négociations. La même année, Berlin lui offre le titre de baron et le poste de ministre de Prusse à Paris, mais il préfère décliner cet honneur.

Il passe longtemps pour avoir découvert la *Chronique des chanoines de Neuchâtel*, mais l'archiviste Arthur Piaget a pu démontrer que Samuel de Pury en était l'auteur, de même que ses Mémoires.

Samuel de Pury reste célibataire jusqu'à sa mort en 1752. Le domaine de La Louve, dont il s'est occupé, passe à son neveu Abram de Pury, allié Julie Régine de Chambrier-Travenet. Il est surnommé le « Grand Conseiller ».

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. Série 3 (1949), p. 52-53)

### **PURY, Sophie de (1834-1901)**

Diaconesse née à Neuchâtel le 31 août 1834. Elle entre en 1856 dans la maison des diaconesses de Strasbourg. Elle revient exercer son activité dans l'hôpital de sa ville natale de 1870 à 1880 en qualité de directrice. En 1888, elle est rappelée à Strasbourg pour y diriger l'établissement, qui envoie les diaconesses à tant d'œuvres charitables. Malgré une santé fragile, elle s'en acquittera avec un dévouement et une abnégation admirables.

Elle décède aux Ponts-de-Martel le 4 janvier 1901, où elle était venue chercher un peu de repos.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 55)

### **PUTHOD, Samuel (1905-1983)**

Professeur d'art dramatique né à Neuchâtel. Technicien-mécanicien diplômé de formation, il exerce son métier pendant plusieurs années en Suisse et en France. A l'âge de vingt-cinq ans, il entreprend des études d'art dramatique au conservatoire de Genève à l'issue desquelles il obtient un diplôme de virtuosité. Il participe ainsi dans les années trente à la grande période du Théâtre de Genève.

En 1937, il revient dans sa ville natale pour exercer la profession de professeur d'art dramatique, d'abord dans sa ville, puis à Bienne. Il se fait connaître du public comme animateur de récitals individuels ou collectifs ou comme metteur en scène de spectacles de plusieurs sociétés, très courus et appréciés pendant la guerre.

Pédagogue exigeant, il base son enseignement sur la technique rigoureuse de la diction et sur le respect du public. Ses leçons ne sont pas seulement destinées à des comédiens en formation, mais aussi à tous ceux (pasteurs, avocats, enseignants, reporters, journalistes, etc.) appelés par leur métier à pratiquer l'art de dire. C'est parmi ses meilleurs élèves qu'il choisit les comédiens de sa propre troupe, à savoir la Compagnie du Conservatoire, puis le Théâtre de Bourgade, qui montera de nombreuses pièces et organisera également de grands spectacles populaires.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 25, 2003)

### **PY, Bernard (1939-2012)**

Professeur né le 9 décembre 1939. Il accomplit toute sa scolarité et ses études à Neuchâtel. Après sa licence obtenue en 1964, il enseigne l'espagnol et le français langue étrangère dans

divers établissements scolaires de niveau secondaire. Sa rencontre professionnelle avec de nouvelles conceptions de la didactique des langues le conduit à s'intéresser à la linguistique appliquée, puis aux sciences du langage en général. En 1971, il soutient une thèse à Neuchâtel intitulée *La interogacion en el español hablado de Madrid* (Interrogation dans l'espagnol parlé de Madrid) et prononce une leçon inaugurale qui a pour titre *Place de la linguistique dans les sciences du langage*. Engagé dès cette date à temps partiel par le Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, il se spécialise dans l'étude de l'acquisition des langues étrangères, puis du bilinguisme. Parallèlement, il donne des cours aux universités de Fribourg et Lausanne. En 1981, il est nommé professeur de linguistique appliquée et devient responsable dès 1983 de la formation universitaire des orthophonistes. De 1989 à 1991, il est doyen de la Faculté des lettres.

Il est l'auteur de nombreuses publications dans le domaine des contacts de langues avec un intérêt particulier pour l'acquisition de la langue seconde, notamment dans et par l'interaction sociale exo lingue. Il est responsable (ou coresponsable) de nombreux projets de recherche, financés généralement par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS).

En politique, il fait partie de nombreuses années du Conseil général de Cortaillod.

Il décède le 1<sup>er</sup> octobre 2012.

(Réf.: [http://www.unine.ch/linguistique/bilbienne/pagebilbienne/py\\_fr.html](http://www.unine.ch/linguistique/bilbienne/pagebilbienne/py_fr.html) . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mai 1971, p. 2 ; id., du 27 avril 1982, p. 2 ; id., du 2 octobre 2012, p. 26)

## **PY, Louis Sylvain**

Ouvrier maçon. Originaire de Travers, il se fixe à Brot-Dessus. En février 1828, un concours sur les points de dentelle est lancé par la *Société d'émulation patriotique* pour remplacer le tulle. Les divers échantillons sont examinés sous les yeux de deux de ses membres par des experts choisis dans le Val-de-Travers. L'un de ces points leur a paru être véritablement un nouveau fond, offrant autant et peut-être plus de solidité que le tulle, qui diffère des points déjà connus par la combinaison du travail ou l'entrelacement des fils, et qu'il serait difficile d'imiter au moyen de machines. Louis Sylvain Py est l'inventeur de ce point. Pour le récompenser de ses recherches et l'encourager à les poursuivre, la Société lui alloue, non la somme promise (12 ducats), son essai ne répondant pas pleinement au but, mais une indemnité ou gratification de trois louis.

*Le véritable messager boiteux de Neuchâtel* ajoute en note: "Serait-il vrai [...] que la main grossière et lourde de professions communes, fut, à certains égards, plus propre à la dentelle que la main délicate et légère des femmes, parce qu'elle étend et serre mieux. Quoiqu'il en soit de cette opinion, qui peut tout au moins paraître paradoxale, on sait qu'il n'est pas rare de voir des hommes, après avoir tout l'été manié la truelle et le marteau, venir pendant l'hiver prendre le fuseau et le faire courir avec succès sur le coussin à dentelles".

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1830, p. [38])

## **QUADRI, Thérèse**

Cantatrice née à Couvet, peut-être fille de Dominique Quadri, entrepreneur dans ce village. Elle fait de très bonnes études au Conservatoire de Francfort. A l'initiative de l'association de *l'Art social* de Couvet, elle exécute le 30 octobre 1912, à l'occasion d'une soirée organisée pour commémorer la naissance du citoyen de Genève, plusieurs chants de J.-J. Rousseau tirés du *Devin du village*, accompagnée au piano par sa sœur Marie-Anne Quadri, Etablie à New York, elle fait carrière aux Etats-Unis.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. [37]. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 octobre 1912, p. 6)

## **QUAILE, Georges-Frédéric (1829-1887)**

Chasseur né dans le Doubs (France). Vers 1850, il fait empailler un grand nombre d'oiseaux tirés dans la région de La Brévine. Par héritages successifs, cette collection atterrit dans le canton d'Argovie, à Seengen. Souhaitant se défaire de cette collection, la dernière propriétaire voulait en faire don à la Station ornithologique de Sempach. Apprenant que ces oiseaux avaient été chassés dans les Montagnes neuchâteloises, la station lui a conseillé de prendre contact avec le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. C'est ainsi que 175 volatiles deviendront en août 2000 la propriété de ce musée. Outre 50 petits oiseaux, il faut mentionner divers rapaces diurnes et nocturnes, dont un hibou grand-duc et un moyen-duc, un héron, des huppés, des coucous, mais surtout une outarde canepetière, un oiseau disparu de nos régions.

Georges-Frédéric Quaille décède à La Chaux-de-Fonds en 1887.

(Réf.: L'Express du 16 août 2000)

## **QUARTIER, Archibald *Alexandre* (1913-1996)**

Ecrivain, conservateur et inspecteur cantonal né à Boudry le 8 février 1913. Fils d'un instituteur mort de la grippe espagnole en 1918, il est élevé par sa mère, Marguerite, qui s'entiche d'un beau jeune homme avec qui elle se marie rapidement. Le couple s'installera pour un temps à Neuchâtel. Archibald se sent privé de ses copains et de la nature. Au bout de quinze ans de vie commune, sa mère obtient le divorce d'un partenaire devenu décidément trop violent et dont les scènes de ménage ont fragilisé son esprit. Elle retourne alors à Boudry avec son fils. Marguerite est enceinte et Archibald aura une petite sœur dont il parlera peu. Le nouvel environnement convient fort bien à Archibald. Boudry n'est pas loin du lac, l'Areuse traverse la localité, la forêt est à ses portes, la montagne invite à la découverte de la nature.

Il fréquente le Gymnase de Neuchâtel et obtient un baccalauréat latin-grec en 1935. Son grand-père le pousse à devenir pasteur. Archibald est littéralement propulsé dans un milieu qu'il considère comme bigot, mais il se rebiffe et s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Durant ses études il adhère à la Société de Belles-Lettres. Il devient ensuite l'assistant du professeur Emile Argand, puis d'Eugène Wegmann. En 1937, il obtient sa licence en sciences naturelles. La même année, il se marie avec une amie d'enfance, Florence Béguin. Un enfant est déjà en route. Archibald est encore assistant à ce moment-là et réfléchit à son avenir ... et à celui de la nature neuchâteloise.

En 1942, il apprend que l'Etat de Neuchâtel modifie son Service de chasse et pêche, dirigé jusqu'ici par Maurice Vouga. Celui-ci se retire. Archibald postule ... et il est choisi. Dans ce service, il règne une certaine anarchie. Certains chasseurs font leur loi eux-mêmes, chassant n'importe où et n'importe quand. Le canton est pauvre en gibier, le chevreuil a presque disparu. Dans le lac de Neuchâtel, les poissons nobles sont devenus rares, la pollution montre le bout de son nez. Les autorités souhaitent une personnalité assez forte pour succéder à Maurice Vouga, tandis qu'une certaine catégorie de chasseurs, de pêcheurs et même de fonctionnaires souhaitent un homme qui ne dérange pas trop leurs habitudes.

Archibald prend ses fonctions le 1er janvier 1943, un poste qu'il conservera jusqu'en 1978, et crée la première réserve naturelle le 25 mai de la même année, à la Combe Biosse, soit cinq jours après la naissance de son second fils.

Pour reconstituer les troupeaux de chevreuils, il crée une réserve sur le flanc nord de Chaumont. Les animaux semblent comprendre le message et se multiplient dans cet espace ... mais trop rapidement. Des épizooties s'abattent sur eux en 1950 et en 1951. Les animaux sont trop concentrés en un seul endroit.

Si les chevreuils ont toujours existé dans nos régions, le chamois semble faire quelques incursions en territoire neuchâtelois. Archibald en déduit que cet animal trouve un habitat qui lui convient. Il prend contact avec son collègue des Grisons qui lui met à disposition une douzaine de têtes en 1950. Cinq ans plus tard, une demi-douzaine de chamois en provenance de l'Oberland bernois vient grossir le troupeau. Ils se reproduisent si bien que notre inspecteur de la chasse et de la pêche se décide à en autoriser la chasse en 1963, mais de façon très réglementée.

Non content d'avoir repeuplé le canton de chevreuils et de chamois, Archibald se lance dans la réintroduction du bouquetin. En 1965, deux bêtes sont lâchées au Creux-du-Van. Entre 1966 et 1970, huit mâles et six femelles sont introduits. Quatre mâles et une femelle disparaissent mystérieusement, mais en 1970, on enregistre les premières naissances.

Mais Archibald n'est pas satisfait. Comme nous l'avons vu, il n'est pas bon qu'une espèce se concentre en certains endroits. C'est pourquoi, il cherche à introduire un prédateur pour disperser les troupeaux et éviter les épizooties. Il pense à réintroduire l'ours, mais le secret est mal gardé et le sujet alimente les conversations des chaumières et des bistrots. Il décide d'y renoncer pour l'instant. Il reste le loup et le lynx. Mais le premier va encore faire plus de tapage dans les conversations. Reste le lynx. Avec la complicité du conseiller d'Etat Carlos Grosjean, deux couples en provenance des Carpathes (Slovaquie) sont lâchés respectivement en juillet 1974 et juillet 1975 au Creux-du-Van. Bien que l'animal soit inoffensif pour l'homme, beaucoup de préjugés font de lui un animal mal aimé. De plus, il lui faut un immense territoire de chasse. Son existence dans le canton de Neuchâtel reste menacée.

Mais la faune compte aussi de plus petits représentants: au nombre de celle-ci les escargots. Et Archibald s'en préoccupe. En 1964, il a été importé en Suisse 284 tonnes d'escargots et exporté de Suisse 246 tonnes. Or il faut 40 escargots pour faire un kilo. 246 tonnes représentent donc presque 10 millions d'individus. Archibald pique la mouche, avec, comme résultat un arrêté du Conseil d'Etat, promulgué le 2 avril 1965, interdisant pendant deux ans de ramasser des escargots, et ce délai échu, introduction de mesures plus sévères pour ce ramassage. La presse suisse réagit, mais également les journaux français, dont *Le Canard enchaîné*, qui se fait un plaisir de passer Archibald à la casserole. Un arrêté datant du 16 février 1968 stipule qu'il faut être au bénéfice d'un permis pour chasser les escargots et que le "chasseur" doit être muni d'un anneau de 35 millimètres de diamètre.

En ce qui concerne la pêche, Archibald Quartier a réorganisé, après quelques tâtonnements, l'ensemble de la pisciculture neuchâteloise en créant ou modernisant de nouvelles installations à Colombier (palées et brochets), à Boudry (truites du lac et de rivière) et à Môtiers (truites de rivière), ce qui permet un bon repeuplement du lac et des rivières.

Mais ses activités ne se limitent pas à la protection et à la diversification de la faune. En 1960, il devient conservateur du Musée d'histoire naturelle, établissement qui était entré en déclin à partir de 1918. Autrefois l'un des plus riches de Suisse, il a du céder petit à petit la place à la Bibliothèque publique située dans le même bâtiment. En 1917/18, sous la direction d'Otto Fuhrmann, les très riches collections de botanique et de géologie sont déposées dans les instituts universitaires correspondants. Désormais une seule espèce par genre sera exposée, le reste sera stocké dans les réserves. Il reste malgré tout une grande richesse qu'il se met en tête de sauver. Six ans après, les premiers dioramas sont réalisés et il bénéficie pour cela du

concours précieux d'Antoinette Perrin, qui reproduit exactement les arbustes et les plantes indigènes, et de Madame Pierrette Bauer-Bovet pour les toiles de fond. Il faut désinfecter les oiseaux empaillés laissés à l'abandon, compléter des collections, classer les mollusques dont il a hérité en vrac et convaincre les autorités communales que les locaux sont trop petits pour abriter une telle quantité d'espèces. Puis, en 1978, la bonne nouvelle arrive: le Conseil général de la Ville de Neuchâtel décide de transférer le musée au Collège des Terreaux, occupé jusque-là par l'Ecole de commerce. Mais les transformations en vue du nouvel usage par les architectes Edouard Weber et Maurice Urscheler et le déménagement vont durer deux ans.

N'oublions par un autre aspect des préoccupations d'Archibald: la politique. Il s'en servira essentiellement pour la protection de la nature et du paysage. En 1948, il entre au Conseil général de Neuchâtel sous l'égide du *Ralliement neuchâtelois*, un parti davantage syndical que politique, créé en 1941 pour lutter contre les combinaisons des partis et faire échec à la dualité gauche-droite. Mais au moment où les chamois s'acclimatent dans le canton de Neuchâtel, *Le Ralliement* disparaît. Il se raccroche alors au bateau socialiste. En tout il siègera vingt-quatre ans, mais en deux fois: 1948-1964 et 1980-1988. Il sera également député au Grand conseil de 1981 à 1993.

Les crêtes du Jura, selon lui, étaient rapidement défigurées par des constructions privées. Il lance alors une initiative cantonale pour empêcher toute construction au-dessus de mille mètres. Les 19 et 20 mars 1966, l'initiative est acceptée par 18'647 voix contre 2'284.

Dans les années soixante, il s'inquiète de la pollution des eaux, en particulier de l'Areuse et du lac de Neuchâtel. Il crée un petit comité informel, et avec l'aide d'un juriste lance une initiative pour l'épuration des eaux. Il récolte un certain nombre de signatures en Romandie, qu'il complète dans le canton de Zurich. Puis l'initiative est transformée en contre-projet du Conseil fédéral, car celui-ci va plus loin que l'initiative, à la grande satisfaction d'Archibald. La votation du 6 juin 1971 sera un énorme succès: 1'222'931 oui contre 96'359 non, participation 37,9%.

En 1987, il apprend que la commune de Neuchâtel soutient le projet d'un centre thermal aux Ponts-de-Martel où les patients jouiraient d'un bain de tourbe salvateur. L'idée lui paraît saugrenue et il n'hésite pas à faire venir une vieille baignoire en plein centre de Neuchâtel et de s'y baigner en slip pour prouver l'inefficacité de ces bains (11 avril 1987). L'expérience provoque des rires, mais elle est payante: 600 signatures sont récoltées pour le référendum, mais il en faut 4000. Il organise un second spectacle pour le samedi suivant. Il loue deux chamelles qui servent d'animaux-sandwichs (par rapport à "homme-sandwich") sur lesquels il est écrit "Référendum tourbières: protégez, signez". "Sans eau, un centre balnéaire juste bon pour un dromadaire". De son côté, Archibald se démène comme un beau diable au Conseil général de la Ville dont il fait partie. Finalement, la votation a lieu et il gagne: la Ville de Neuchâtel ne vend pas sa part de tourbière, le projet de centre thermal, c'est le cas de le dire, tombe à l'eau.

Enfin, en avril 1988, il se retire du Conseil général de la Ville de Neuchâtel. Il reste cependant attentif aux événements politiques. Ainsi, au lendemain du vote négatif de la Suisse sur l'EEE (6 décembre 1992), il n'hésite pas à se raser d'un seul côté. Selon lui, le côté gauche représente la bonne cause romande, tandis que le côté droit rappelle le caractère broussailleux des Suisses allemands.

En 1997, son nom est inscrit sur la paroi de la célèbre « Roche-aux-Noms ».

Il décède dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars 1996.

(Réf.: 22 000 cocus et le lynx / Jean-Claude Mayor - L'Express du 4 mars 1996 - Pays neuchâtelois, no 25, 2003)

## **QUARTIER DIT MAIRE, Arthur (1860-1940)**



Policier né au Locle le 1<sup>er</sup> février 1860. Engagé en 1882 dans la police égyptienne, il monte en grade jusqu'à celui de major et chef de la police du Caire en 1915. Il se retire en 1920 à Lausanne.

Il décède dans cette ville le 27 mai 1940.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 44)

### **QUARTIER, Georges (1877-1957)**

Industriel. Il reprend la petite entreprise horlogère de son père et grâce à ses qualités d'administrateur, il porte au loin le renom de l'horlogerie suisse.

En politique, il est l'un des fondateurs du Parti progressiste national (PPN). Il fait partie du Conseil général de La Brévine, qu'il préside de 1936 à 1944. Il fait aussi partie du conseil d'administration du *Régional des Brenets*.

Il décède dans cette localité le 4 septembre 1957, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 septembre 1957, p. 12)

### **QUARTIER, Louis (1886-1918)**

Instituteur. Il enseigne au collège de Boudry de 1905 à son décès. Membre de la *Société pédagogique du district de Boudry*, il est aussi le collaborateur apprécié de plusieurs journaux du canton. Membre zélé de la *Société protectrice des animaux*, il crée en 1918, un journal destiné aux enfants, *Le Petit ami des animaux*.

Il est le père d'Archibald Quartier (1913-1996).

Il décède à Boudry le 25 octobre 1918, victime de la grippe espagnole.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 octobre 1918, p. 5)

### **QUARTIER DIT MAIRE, Olivier (1776-1852)**

Horloger né aux Brenets le 3 novembre 1776. Son père, André Quartier-dit-Maire, propriétaire-cultivateur et justicier dans cette localité, place son fils alors âgé de 14 ans, comme apprenti de monteur de boîtes aux Tartels, puis au Locle. Devenu ouvrier, il épouse une fille Grosclaude, qui le secondera intelligemment. Grâce à sa femme, il pourra étendre son activité à la fabrication de montres et à leur perfectionnement. Après avoir cédé son atelier, il se met à la recherche de spiraux afin de les fabriquer sur place, chose difficile à l'époque. Il est l'un des promoteurs en 1820 de l'établissement des bureaux de poinçonnement, qui après vérification, garantissent la marque, le titre des boîtes d'or et d'argent et autres ouvrages réputés neuchâtelois. Il réussit également à donner aux montres, au moyen de machines inventées, une denture régulière. Ses succès dans le domaine des engrenages et des spiraux sont remarquables. Ses efforts dans ce domaine seront récompensés par un prix qui lui sera décerné en 1833.

En 1814, il entre dans la cour de justice des Brenets, tout d'abord comme suppléant, puis à partir de 1843 comme justicier. Il est également membre de la Commission d'utilité publique du Locle et de la Société d'émulation patriotique de Neuchâtel. Il fait construire à ses frais des tronçons de route ou des chemins de communication et fait planter des arbres le long des routes ou sur certains terrains. Très respecté pour ses bonnes œuvres, il recevra les

félicitations du secrétaire de la Société d'émulation pour ses efforts dans le développement et le progrès de l'industrie horlogère de la région.

Il décède aux Brenets le 24 août 1752.

(Réf.: Le Locle horloger : guide. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 2, p. 272-274)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Armand (1849-1929)**

Politicien et philanthrope né aux Brenets le 31 juillet 1849. Il commence une carrière vouée à l'horlogerie, puis change d'orientation. Il décide de faire une carrière juridique et entre dans l'étude de feu J.-P. Jeanneret à La Chaux-de-Fonds, où il obtient bientôt le brevet de notaire.

Très attaché à La Chaux-de-Fonds, il se dépense sans compter pour la cité horlogère et rend de précieux services à diverses associations de la ville.

Il est député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures et en préside l'assemblée. Il est président de la Société philanthropique de l'Union, vice-président du comité de direction de la *Caisse d'Epargne*, inspecteur des études de notaires et membre de la commission scolaire et du Collège des Anciens de l'Eglise nationale. Il est également un collaborateur fidèle de *L'Effort*.

Vers la fin de sa vie, il se retire à Prilly (canton de Vaud), où il décède le 30 mai 1929.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 53)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Auguste (1820-1895)**

Horloger, politicien et juriste né aux Brenets. Issu d'une famille d'horlogers, il suit les traces de son père. Il s'prend de bonne heure pour les idées républicaines, un enthousiasme fort peu goûté par son entourage immédiat. Il devient cependant l'âme du comité secret des Brenets et le 29 février 1848, il marchera en tête de la petite troupe des Brenassiers, qui viendra au Locle s'associer à la proclamation de la République.

De 1865 à 1867, il fait partie de la Cour d'appel. Il attire l'attention de Piaget, qui le fait nommer greffier du Tribunal de La Chaux-de-Fonds. En 1888, il remplace Henri Morel (1838-1912) et président dudit Tribunal de 1877 à 1887, au poste de président, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 décembre 1895.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 55)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Edouard-Arthur (1855-1925)**

Pasteur et politicien né à La Havane (Cuba) le 17 décembre 1855. Si son père est d'origine neuchâteloise, sa mère est américaine. A l'âge de trois ans, il perd son père et est rapatrié aux Brenets où il est élevé par son grand-père jusqu'à l'âge de sept ans. Il est ensuite placé à la maison des orphelins à Neuchâtel. Doué et soutenu dans ses efforts, il peut entreprendre dès 1872 des études à Genève et à Iena, puis enfin à Neuchâtel où il obtient le 1<sup>er</sup> mai 1878 une licence en théologie. Le 9 mai, il est consacré pasteur et le 28 de ce même mois nommé pasteur à La Côte-aux-Fées. Il exerce ensuite son ministère à Travers de 1883 à 1888 et à Saint-Blaise de 1888 à 1896.

De 1888 à 1898, il est professeur de théologie pratique et d'encyclopédies des sciences théologiques à l'Académie de Neuchâtel. Ses prédications, son intérêt pour les questions

sociales, l'attrait de son enseignement le font appeler à la direction des écoles secondaires et classiques de 1896 à 1899.

Le 23 novembre 1898, il est élu Conseiller d'Etat en remplacement John Clerc, récemment décédé. Il dirige le département de l'Instruction publique et des cultes jusqu'en 1922. Choqué par la multitude des lois scolaires neuchâteloises conçoit de les moderniser et de les simplifier. Il conçoit alors un code scolaire qui sera accepté en 1904 par le Grand Conseil. Mais suite à un référendum, ce projet va sombrer, car il dérangeait de vieilles habitudes et touchait à de puissants intérêts régionaux. Déçu, mais non découragé, il poursuit l'amélioration de l'enseignement à tous les degrés tout en gérant son département selon les lois existantes.

Travailleur infatigable, intéressé par des recherches historiques et géographiques, il trouve encore le temps d'écrire de nombreux ouvrages et articles. Signalons une monographie de La Côte-aux-Fées, un Manuel de géographie du canton de Neuchâtel (1882), une *Notice historique sur la Loge La Bonne Harmonie de Neuchâtel* (1891), *Causeries du Foyer* (1892), en collaboration avec sa fidèle compagne *Familles bourgeoises de Neuchâtel* (1893), une *Histoire de l'Instruction publique dans le canton de Neuchâtel à nos jours* (1914). En 1895, il entreprend un ouvrage encyclopédique qui aura pour titre *Le canton de Neuchâtel, revue historique et monographique des communes du canton de Neuchâtel à nos jours* (1897-1925). Prévu pour les six districts, il n'aura pas le temps de réaliser les volumes consacrés à ceux des Montagnes neuchâteloises.

En 1922, il devient Grand Maître de la loge *Alpina* et occupe la fonction de chancelier de l'association maçonnique internationale.

Il se retire à Genève où il décède le 19 janvier 1925.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153 - Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972, p. 318. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 41-42, portrait, 1926, p. 42)

## **QUARTIER-LA-TENTE, Edouard-Rodolphe (1879-1939)**

Pasteur né à La Côte-aux-Fées le 11 mars 1879, fils d'Edouard Quartier-la-Tente (1855-1925). Il fait des études de théologie à Neuchâtel où il est consacré en 1902. Il est d'abord diacre de 1903 à 1905, puis pasteur de 1905 à 1911 à La Chaux-de-Fonds. Il exerce ensuite son ministère au Landeron de 1911 au printemps 1937, date à laquelle il devient diacre et pasteur auxiliaire de Neuchâtel. Il est également aumônier des pénitenciers de Witzwil et de Saint-Jean.

Possédant une très bonne culture générale, il se montre également très bon conférencier et dessinateur de talent. Il donne des cours populaires d'histoire de l'art. Il participe aux travaux historiques de son père et publie notamment, en 1914, avec sa collaboration, *Les édifices religieux du canton de Neuchâtel*. Il est l'auteur des 62 planches de cet ouvrage. Il dessine également les plans du nouveau Temple du Landeron.

Très solidaire avec son prochain, il est également membre de l'*Alliance universelle pour l'amitié entre les peuples*.

Il décède à Neuchâtel le 10 juin 1939.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. -Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 52)

## **QUARTIER-LA-TENTE, Eugénie (1906-2003)**

Ecrivaine née à Môtiers le 1<sup>er</sup> septembre 1906 où elle passe son enfance. Après avoir collaboré la *Revue fédérale*, à Berne, elle publie des chroniques sur les cimaises des artistes peintres, des articles sur les pierres précieuses. Elle est co-auteur de *L'affaire de Neuchâtel*, récit historique sur l'ex-principauté depuis la fondation du château-forteresse édifée pour se protéger contre les Huns jusqu'à la révolution de 1848. Dans *Méandres* (1974), elle fait revivre ses souvenirs du Vallon et bien d'autres encore, puisque son œuvre est un roman sur le patrimoine helvétique, avec contes et légendes locales. Avec *Les enchantés : recueil de nouvelles* (1976), elle reçoit en 1983 la médaille de vermeil décerné par le jury du XIV<sup>e</sup> grand concours international organisé par l'*Académie internationale de Lutèce*. Elle est également l'auteure d'un recueil de poésies, *Pierres précieuses et autres chatoiements* (1983).

Elle décède à Veyrier, canton de Genève le 17 novembre 2003 sous le nom d'Eugénie Prisi.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - FAN-L'Express du 18 février 1983, p. 11)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Eva (1855-1936)**

Ecrivaine née Renaud à Buttes le 8 octobre 1855. Après ses classes primaires à Boudry, elle devient institutrice et part enseigner à Saint-Pétersbourg. De retour au pays en 1878, elle épouse le jeune pasteur Edouard Quartier-la-Tente, de La Côte-aux-Fées. Dès 1885, elle collabore au *Foyer domestique* par des articles pédagogiques et de morale pratique très appréciés à l'époque. Très au courant de la littérature française, elle collige les pensées des écrivains les plus divers, qu'elle publiera sous le titre de *Recueil de pensées*, un ouvrage vite devenu introuvable. Elle fait paraître successivement *L'esprit et la sagesse des autres* (1888), *Sagesse humaine, L'esprit de Cherbulliez* (1913). Elle réunit ses meilleurs articles dans un volume intitulé *Causeries du Foyer* et poursuit ses collaborations à des revues pédagogiques. Lisant et écrivant couramment l'allemand, l'anglais et le russe, elle aide efficacement son mari, devenu conseiller d'Etat, dans la correspondance internationale que celui-ci entretenait pour les comités et les œuvres en faveur de la paix.

Elle décède à Saint-Aubin le 28 mars 1836.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 48-49)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Louis (1876-1960)**

Horloger. Il voyage beaucoup pour le commerce durant sa vie professionnelle. Excellent tireur, il est commandant des gardes locales de Fleurier pendant une partie de la Deuxième Guerre mondiale. Il se consacre à la peinture durant ses loisirs.

Il décède au home de Buttes à la fin du mois de janvier 1960, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 janvier 1960, p. 12

)

### **QUARTIER-LA-TENTE, Philippe Edouard (1793-1857)**

Politicien. Lieutenant des Brenets, il fait partie du Corps législatif et exerce longtemps dans cette localité les mêmes fonctions que Henri Houriet au Locle. Comme lui, il fait partie du Corps législatif et montre une grande aptitude aux affaires publiques et privées, un grand empressement à se rendre utile, un grand dévouement, une foi éclairée et une solide piété.

Il est inhumé aux Brenets le 1<sup>er</sup> mai 1857.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1858, p. [50])

## **QUELLET, Henri (1931-)**

Professeur né à Neuchâtel le 23 décembre 1931. Il effectue ses écoles primaires et secondaires à Neuchâtel (1938-1950) et obtient un baccalauréat de type B. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres (français, latin, anglais, linguistique, philosophie, etc.) en 1953. Il poursuit ses études universitaires à Londres où il reçoit respectivement un diplôme puis un certificat en anglais en 1954 et en 1955. En 1956, il obtient un certificat d'aptitudes pédagogiques et enseigne à l'École secondaire régionale de Cernier de 1955 à 1961. Après son certificat d'études supérieures de langue et littérature grecques (Neuchâtel, 1961, il enseigne le latin et le français au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Passionné par les langues, il obtient encore un certificat d'études indiennes (sanskrit et culture indienne) en 1963 à l'Institut de civilisation indienne à Paris. Il devient ainsi lecteur (dès 1964), puis chargé de cours de sanskrit (dès 1966) à l'Université de Neuchâtel. En 1970, il présente une thèse ès lettres à l'Université de Neuchâtel sur *Les dérivés latins en -or*. Dès 1978, il est chargé de cours de latin à l'Université de Neuchâtel. Enfin, dès 1982, il devient professeur extraordinaire de sanskrit et de latin à l'Université de Neuchâtel. Pour sa leçon inaugurale, il choisit pour thème « Un chef d'œuvre de la poésie lyrique, religieuse et érotique de l'Inde ancienne : le « Gitagovinda » de Jayadéva », un drame sanscrit du XIIe siècle après J.-C., décrivant un idéal religieux qui consiste essentiellement dans les délices de la volupté.

A l'âge de cinquante ans, il découvre l'amour de la poésie. En 1978, il fonde une maison d'Éditions qu'il appelle *La vieille presse*. En 1980, il devient éditeur de la collection *Verbe* qui comprend des œuvres poétiques d'auteurs romands contemporains. En 1981 paraît la cinquième publication intitulée *En* 1984, il publie au sein de sa maison d'édition ses propres poèmes, au nombre de 118.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1983/1984, p. 218-219. – FAN-L'Express du 27 juin 1981. - L'Express du 20 septembre 1984)

## **QUELLET, Henri (1933-2017)**

Huissier. Il entre en fonction à l'État de Neuchâtel en 1970. Lors des réceptions officielles ou des sessions du Grand Conseil, il œuvre dans l'ombre : entretien et préparation des salles, accueil des visiteurs, gestion du personnel d'entretien des bâtiments, sont quelques rôles qui lui sont confiés.

Musicien, il joue du corne dans différents corps de musique depuis les années 1940, dont signalerons la Musique militaire de Neuchâtel, la Fanfare de Boudry ou le Brass Band de Lignières, Membre du comité de l'Association cantonale des musiques neuchâteloises il travaille au rapprochement de la Musique militaire de Neuchâtel et de l'Helvetia de Saint-Blaise, En 1996, il devient président de l'Amicale des musiciens vétérans neuchâtelois.

Il décède à Couvet le 4 décembre 2017, à l'âge de 84 ans

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1983/1984, p. 218-219. – L'Express du 4 novembre 1996. ; id., du 12 mai 1998)

## **QUELLET, René (1931-2017)**

Mime né à Soleure le 4 août 1931. Originaire du Landeron, élevé à Neuchâtel, né de père neuchâtelois et de mère italienne, il est trilingue et est plus connu à Zurich qu'à Genève. Il se passionne très tôt pour le théâtre, le cabaret, les marionnettes, mais c'est le spectacle visuel qui le fascine avant tout. Il entame cependant une formation de bijoutier, un métier qu'il exercera jusqu'au début des années soixante. Il admire Keaton, Grock et Tati. Il découvre les multiples moyens d'expression du corps et entreprend un long travail solitaire. Dès la fin des années cinquante, il se consacre presque exclusivement au mime et à l'art du clown. Devenu professionnel en 1963, il sillonne la Suisse, puis l'Europe. Dès les années septante, il fait plusieurs tournées en Afrique noire, à Madagascar, La Réunion et Tahiti. Puis pendant à peu près vingt ans, outre de nombreuses représentations en Suisse et en France, il joue en Chine, au Nicaragua, au Québec, en Australie, en Egypte, au Maroc, et en automne 1995 en Amérique latine. Cette dernière tournée qui a pour thème *Je bouge, donc je suis* restera la plus extraordinaire de sa carrière. Ces sept semaines, totalisant 12 représentations et 3 ateliers à l'intention des comédiens (Caracas, Lima, Curitiba, Asuncion et Buenos Aires, l'encourageront à entamer une dernière tournée en Suisse, qu'il achèvera le 6 juin 1997 au Landeron, son village d'origine et où il s'est établi définitivement.

Mais René Quellet n'est pas seulement homme de spectacle. Pendant sa carrière il prend le temps de donner des cours d'expression corporelle et animera également durant plusieurs années une émission pour enfants sur la DRS. Sa collaboration avec Franz Hohler entre 1973 et 1994 marquera nombre de jeunes téléspectateurs alémaniques. La *Schauspiele Akademie* de Zurich le comptera également parmi ses enseignants.

S'il connaît bien l'allemand, le français et l'italien, il maîtrise parfaitement le langage universel, celui du mime. Dans ses tournées autour du monde, il constatera que certains de ses numéros seront diversement appréciés selon le milieu et la culture indigène.

A soixante-cinq ans, il se sent un peu fatigué et décide de mettre un terme à sa carrière. Les spectacles de mime sont terminés pour lui, mais il n'est pas impossible qu'il donnera quelques coups de pouce à des comédiens. Il consacre alors la plupart de son temps à son petit magasin de vieux disques de jazz, à sa maison du Landeron, sa femme, ses trois enfants et ses sept petits-enfants.

Il décède paisiblement au Landeron le 17 août 2017.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 4 juin 1997 - Le Nouveau quotidien du 28 mai 1997. - L'Express du 18 août 2017, p. 11 ; id. du 19 août 2017, p. 7)

## **QUELOZ, Hubert (1919-1973)**

Sculpteur né au Noirmont le 27 juin 1919. Il fait un apprentissage de tailleur de pierre de 1938 à 1942 et suit parallèlement les cours de Léon Perrin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il travaillera tous les matériaux (pierre, marbre, bois, plâtre, béton, etc.). Formé dans l'atelier de Zadkine à la Grande Chaumière à Paris en 1947, il est chargé de réaliser un monument du centenaire de la République à la place du Temple au Locle. L'artiste ayant manqué de temps, son œuvre définitive ne sera installée qu'en 1949. Il voyage ensuite aux Etats-Unis en 1949, en Italie de 1950 à 1953 et en Nubie en 1962.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **QUELOZ, Jean (1918-1993)**

Juriste né à La Chaux-de-Fonds. Surnommé le *Père des locataires romands*, il consacre sa vie au service des locataires, notamment au sein du *Mouvement populaire des familles* (MPF) et à *L'Asloca*, l'Association suisse des locataires.

Il décède à Lausanne le 2 décembre 1993, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: CH 93)

## **QUELOZ, Nicolas (1954-)**

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 2 mai 1954. Il accomplit sa scolarité obligatoire dans sa ville natale et passe avec succès, en 1973, un baccalauréat ès lettres (latin et langues) au Gymnase cantonal de la cité horlogère. Il étudie le droit et la sociologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient successivement une licence en droit (1977) et en sociologie (1980). Il séjourne ensuite à l'Institut Max-Planck au département de Droit pénal et de criminologie de l'Université de Fribourg en Brisgau, pendant quinze mois (1980-1981). Il revient ensuite à l'Université de Neuchâtel où il est assistant de sociologie de 1981 à 1986. Au terme de son assistantat, il présente à la Faculté de droit et de sciences économiques de cette université une thèse intitulée *La réaction institutionnelle à la délinquance juvénile : aspects théoriques de la déviance et du contrôle social et recherche comparative ayant trait à la réaction du système pénal à la délinquance apparente des enfants et adolescents suisses et étrangers*. Grâce à une Bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il est successivement chercheur, de 1986 à 1988, à l'*Università della Sapienza*, à Rome et à l'*Institut de recherche des Nations Unies pour la criminalité et la justice* (UNICRI). Il est ensuite maître-assistant à l'Institut de travail social de l'Université de Fribourg de 1988 à 1993, avec une charge de cours de criminologie depuis 1992. Enfin, en 1994, il est nommé professeur de droit pénal et de criminologie auprès de la Faculté de droit de cette université et obtient en 2002 une habilitation en criminologie et droit pénal, intitulée *Les défis posés par les criminalités économiques et financières en Suisse*.

Il est membre du Conseil scientifique criminologique (Bureau du Comité européen pour les problèmes criminels) du Conseil de l'Europe à Strasbourg, Président du Groupe suisse de criminologie (GSC/SAK) et Président de l'*Association internationale des criminologues de langue française* (AICLF). Il est également membre de la *Société internationale de criminologie*, de l'*European Society of Criminology*, de la *Société suisse de droit pénal* et de la *Société suisse de droit pénal des mineurs*. Il est membre de la rédaction en chef de la *Revue suisse de criminologie* et du Comité éditorial de la revue *Déviance et Société*. Il est fondateur et co-directeur de la *Collection latine* aux Editions Helbing & Lichtenhahn et fondateur et co-directeur de la *Collection Kriminalität Justiz und Sanktionen = Criminalité, justice et sanctions = Criminalità, giustizia e sanzioni* aux Editions Stämpfli.

Ses recherches portent sur les criminalités économiques et financières, criminalité organisée, délinquances transnationales, la délinquance juvénile et les systèmes de justice des mineurs.

(Réf.: <http://www.unifr.ch/Chaire2/equipe/queloz.php> )

## **QUERVAIN, Fritz de (1868-1940)**

Chirurgien né à Sion le 4 mai 1868. Il étudie en Allemagne et en France, puis à l'Université de Berne où il obtient son doctorat en 1892. Il s'établit par la suite à La Chaux-de-Fonds où il dirige dès 1897 le département de chirurgie de l'hôpital de cette ville. Fonds. Privat-docent de l'Université de Berne en 1902, il devient en 1907 titulaire d'une chaire de professeur ordinaire à la Faculté de médecine de cette alma mater. En 1910, il est appelé à enseigner la chirurgie à

l'Université de Bâle, où il sera jusqu'à jusqu'en 1918 directeur de la clinique chirurgicale universitaire. Il revient ensuite à Berne comme professeur de chirurgie et recteur de l'Université de 1935 à 1936, mais également directeur de l'hôpital de l'Île (ou *Inselspital*) dans la ville fédérale. Il prend sa retraite en 1938.

Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à la maladie de la thyroïde. Il introduit le sel de table iodé pour prévenir l'apparition de goîtres.

Son ouvrage principal, intitulé *Spezielle chirurgische Diagnostik für Studierende und Ärzte*, fera autorité, connaîtra dix éditions et sera traduit dans plusieurs langues.

Il décède à Berne le 24 janvier 1940.

(Réf.: [http://en.wikipedia.org/wiki/Fritz\\_de\\_Quervain](http://en.wikipedia.org/wiki/Fritz_de_Quervain) - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 43 ; id., 1912, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 janvier 1940)

## **QUINCHE, Albert (1867-1944)**

Musicien né à Neuchâtel le 11 juin 1867. Peu après avoir terminé ses études gymnasiales, il part étudier la musique à Francfort et à Paris, de 1887 à 1892. Pianiste, mais surtout organiste remarquable, il donne rapidement toute la mesure de son talent et organise chaque année des concerts. Il est organiste attitré de la ville de Neuchâtel de 1899 à 1941 et monte chaque dimanche à la Collégiale pour animer musicalement le culte. Il se rend chaque printemps à Paris jusqu'en 1914 où il fréquente les milieux de la *Schola*. Découvrant un vrai talent en la personne d'un jeune pianiste de 23 ans nommé Jacques Thibaud, il réussit à le convaincre de venir jouer à Neuchâtel.

Non seulement excellent musicien, mais également bon pédagogue, il forme de nombreux élèves. Il dirige également, pendant vingt-sept ans, la société de chant *L'Orphéon*, et est, avec Willy Schmid, l'un des piliers de la *Société de musique de chambre de Neuchâtel*.

Il décède dans sa ville natale le 26 novembre 1944.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 48)

## **QUINCHE, F.-Auguste (1840-1920)**

Pasteur né au Landeron le 14 octobre 1840. Après des études de théologie, il est consacré à Neuchâtel le 30 septembre 1863. D'abord suffragant à La Chaux-de-Fonds, il est installé dans la paroisse de Môtiers-Travers de 1864 à 1866 (installation le 1<sup>er</sup> février 1864), avant de revenir à Neuchâtel où il est suffragant et simultanément chapelain des protestants disséminés du Landeron. Il est ensuite pasteur à Valangin de 1870 à 1874, à Saint-Blaise de 1874 à 1888 et à La Neuveville de 1888 à 1904, date à laquelle il prend sa retraite et s'installe à Peseux.

Il reste cependant très actif et préside le Colloque romand de 1904 à 1906 et la section neuchâteloise de la *Société pastorale suisse* dès 1905. Il remplace volontiers ses collègues le dimanche et on le verra même monter en chaire le même jour et prêcher en allemand après l'avoir fait dans sa langue maternelle. A la demande du collègue des anciens de Môtiers, il relate ses souvenirs de ministère à la chaire du Temple de Môtiers en 1914, à l'occasion de ses premiers pas comme pasteur cinquante ans auparavant. La même année, il célèbre ses noces d'or à Peseux.

Il décède dans cette localité le 9 juin 1920 à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1914, p. 5 ; id., 27 avril 1914, p. 5 ; id., du 11 juin 1920, p. 6. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 42)

## **QUINCHE, Charles (1880-1948)**



Instituteur. Il exerce sa profession de 1907 à 1920. Il est ensuite nommé secrétaire communal et secrétaire-archiviste du Conseil communal au printemps 1920, poste qu'il conserve jusqu'en 1946. En 1945, le titre de secrétaire communal obtient le titre de "chancelier". Il est apprécié par les autorités législatives et exécutives de la Ville de Neuchâtel. Il prend sa retraite au 31 décembre 1946, atteint par la limite d'âge.

Passionné par la gymnastique, il est président de la société fédérale de gymnastique *L'Ancienne*, et collabore, en qualité de rédacteur romand, à la revue *Gymnaste suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1948, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 décembre 1948, p. 8)

### **QUINCHE, Eva (1886-1959)**

Institutrice et très bonne pédagogue. Elle enseigne aux Verrières, puis à Auvernier. Elle lègue une somme de 1'000 francs à l'Eglise et autant à la Société de musique d'Auvernier.

Elle décède à Neuchâtel le 23 février 1959, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51)

### **QUINCHE, Georges (1805-1878)**

Politicien né à Valangin le 15 octobre 1805, fils de Jonas-Pierre Quinche (18758-1825). Il ne quittera pratiquement pas son village natal qui restera toute sa vie le centre de son activité, comme philanthrope d'abord, puis comme homme public ensuite. Il est pendant plusieurs années le chef de la commune, qu'il administre avec bon sens, talent et désintéressement, dont il devient maître bourgeois et secrétaire de commune. Magistrat intègre et respectueux, il est nommé de bonne heure justicier le chef de la commune pendant plusieurs années. Il est aussi député au Corps législatif de 1833 à 1837. Son impartialité, son esprit droit et sa modération lui vaudront une popularité de si bon aloi que l'opinion publique allait le désigner pour la place de chef de la juridiction, promotion compromise au moment de l'avènement de la Révolution neuchâteloise.

S'il n'est pas satisfait des changements politiques en faveur du gouvernement républicain, il s'en accommode fort bien. Il est le premier conseiller de préfecture de Valangin après la nouvelle organisation républicaine. Lors du nouveau régime, Alexis-Marie Piaget le désigne pour un poste à la Cour d'appel. Il accepte sa nomination, estimant être plus utile d'accepter une nouvelle réélection, estimant que le temps de la retraite était arrivé.

Il se consacre alors tout entier à ses chères études et à l'histoire et les habitants de son village.

A sa mort, il laissera plusieurs manuscrits, parmi lesquels *Promenades autour de Valangin*, dont plusieurs extraits seront publiés dans le *Musée neuchâtelois* entre 1894 et 1904. Intéressé par le patois, il rédige un Glossaire patois de Valangin et autres manuscrits patois.

Il décède à Valangin le 9 mars 1878.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1879, p. 38-39, portrait >38-39<)

### **QUINCHE, Hélène (1888?-?)**

Directrice de l'Orphelinat de l'Évole, à Neuchâtel. Elle entre dans la maison en 1908 en qualité d'institutrice et occupe le poste de directrice de 1938 à 1950, date de sa retraite.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 50)

## **QUINCHE, Henri *Frédéric* (1816-1864)**

Pasteur né à Lignièrès le 15 août 1816. Son père Frédéric, après avoir exercé son ministère aux Brenets, est pasteur dans ce village de mars 1814 à janvier 1818. De quoi ce dernier est-il mort ? On ne le sait pas, mais il faut se souvenir que 1817 a été une année de famine dans le canton de Neuchâtel. Toujours est-il que sa mère, née Reine-Sophie Andrié, est conduite à accepter les fonctions d'institutrice à Odessa où elle mourra quelques années plus tard sans avoir revu son fils. Avant son départ, elle remet le nourrisson en toute confiance à une sœur de son mari, Henriette Quinche, douée d'un excellent cœur, d'un sens élevé et d'une piété profonde. Le tuteur du jeune Henri sera le pasteur Andrié, de Cortaillod. Henri Quinche se montre un déjà très jeune un lecteur assidu et dévore les livres de la bibliothèque de sa tante, puis celle de l'instituteur du village. Mais la Bible exerçait déjà chez lui une sorte de fascination. A dix ans, il est placé en pension à Kirchlindach où il apprend l'allemand. A douze ans, il est envoyé au collège de Neuchâtel, où il a quelque peine à se faire accepter par ses camarades. Peut-être aurait-il évolué autrement dans sa carrière sans l'influence et les conseils de M. Andrié, qui donnera à sa carrière une direction très positive. Ce dernier fera pour lui le sacrifice d'une partie de sa fortune pour que le jeune Henri puisse étudier la théologie en Allemagne, en particulier à Erlangen et à Berlin, de 1837 à 1840. De retour dans sa région natale, il se présente aux examens de théologie, qu'il passe avec succès. Consacré en 1841, il devient le suffragant du pasteur Charles de Chaillet de 1842 à 1844, qui exerce son ministère à Lignièrès de février 1814 à février 1844. Le successeur de M. de Chaillet ne sera pas son suffragant, mais le pasteur Charles Guyenet, qui exercera son ministère dans ce village de février 1844 à novembre 1863. Henri Quinche se trouve momentanément sans emploi. Il est pendant quelques mois subsidé du Val-de-Ruz, avant de devenir suffragant du pasteur Abraham-Louis Grellet à Cortaillod. Mais ce dernier décède le 26 juin 1845.

Entretiens, encore à Lignièrès, il fait la connaissance de sa future femme, Mlle Sophie Beaujon, de Cortaillod, qu'il épouse le 20 juin 1843 dans ce village, et dont il aura quatre enfants.

En juillet 1845, il est appelé à Boudry comme suffragant de M. le doyen Abram Louis Wust. En 1849, le canton de Neuchâtel, dont liens avec la Prusse venaient d'être brisés, se reconstitue sur de nouvelles bases. La politique n'est pas étrangère à la décision prise par les nouvelles autorités de déclarer temporaires les fonctions pastorales qui avaient été jusqu'alors à vie de soumettre immédiatement tous les pasteurs du canton à une réélection par leurs communes respectives. Ils seront tous réélus, mais à Boudry, les paroissiens préfèrent au doyen, le jeune Henri Quinche. Ce dernier va alors déployer une intense activité. Il n'hésite pas poser son livre ou sa plume pour consoler un malade ou assister un indigent. Le dimanche, il va jusqu'à célébrer quatre cultes, deux dans le temple, un troisième pour les prisonniers, un quatrième dans la fabrique de MM. Bovet ; le mercredi soir, il réunissait des paroissiens qui éprouvaient le besoin de réunions plus intimes ; le jeudi, il consacrait des réunions aux malades de l'asile... Partout, il est animé d'une foi profonde d'une grande charité, d'une immense bienveillance et d'une humilité sans borne.

En 1855, il tourne ses regards du côté de Bâle où le poste de l'Eglise française est devenu vacant suite au décès du pasteur J.-F. Lobstein. Il exercera beaucoup d'activités, mais sera moins reconnu à Bâle qu'à Boudry, en raison de la langue. Sachant l'allemand, il n'est pas toujours à l'aise dans les débats théologiques bâlois. Partisan de l'alliance évangélique, il tend une main fraternelle à toutes les confessions chrétiennes, se dévoue à la cause des missions, se met à la tête de la section bâloise de la Société pour l'affranchissement des esclaves et membre fondateur de la société bâloise pour la sanctification du dimanche, dont il fera partie du

comité. Au printemps 1862, il admettait à la sainte cène seize catéchumènes, chiffre inouï dans les annales de l'Eglise française.

Mais sa santé se dégrade soudainement au début de l'année 1863. Il semble se remettre d'une grave maladie contractée peu après nouvel-an, mais son état se détériore à nouveau. En avril 1863, il reçoit un appel pressant du colloque et du collège des Anciens de La Chaux-de-Fonds de se présenter comme aspirant au poste de pasteur laissé vacant par le décès de M. Delachaux. M. Quinche y voit un appel du ciel et il donne sa démission de l'Eglise de Bâle, dans une lettre datée du 30 avril. Les Anciens de l'Eglise de Bâle lui proposent de renoncer à sa décision, mais M. Quinche se montre résolu. Son état n'étant pas brillant, les médecins lui conseillent vers la fin de juin, de se soigner dans la station thermale de Fideris, dans les Grisons. A son retour, ses amis doivent bien constater que son état a encore empiré. Il ne restera pas longtemps à La Chaux-de-Fonds. Vu son état de santé, on l'envoie à Clarens où il occupe la chambre de Vinet. Puis à défaut de pouvoir se rendre dans le Midi de la France, séjourne chez M. Félix Bovet à Grandchamp, près de Boudry. Mais un pressentiment de sa fin prochaine, dont il n'était pas conscient, le poussait à mourir à La Chaux-de-Fonds, il ne restera pas longtemps. Il revient dans cette localité le 21 décembre 1863 au cœur de l'hiver. Il n'aura plus que trois semaines à vivre.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 14 janvier 1864 et sa dépouille mortelle est rendue à la terre quatre jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1865, p. [49-50]. - Henri Quinche : esquisse biographique / par C[harles]-F[rançois] Girard. - [Pour en savoir, voir le Journal religieux de Neuchâtel, 1864, no 5 (6 mars))

### **QUINCHE REYMOND, Jean Louis (1830-1891)**

Notaire né à Neuchâtel le 17 septembre 1830. Il est le fils d'un huissier exerçant à l'Hôtel de Ville. Il se fait vite remarquer par son application à l'étude. Il est exact, consciencieux et à l'aise dans le maniement des chiffres et des affaires. Il est tout désigné pour une carrière dans le notariat. Il voit son avenir dans l'administration de la bourgeoisie de Neuchâtel, mais la révolution républicaine de 1848 va renverser ses espérances.

Il entre alors dans une maison de commerce, puis à la *Caisse d'Epargne*, dont il sera l'un des plus grands soutiens, et où il exercera jusqu'à sa mort les fonctions de chef de bureau. Il se révèle très compétent en finances, mais se montre aussi habile pour débrouiller des affaires compliquées et trouver des arrangements en cas de conflit. Il fait aussi partie du collège des anciens de l'Eglise nationale de Neuchâtel, où sa présence et son caractère seront vivement appréciés.

Il décède à Neuchâtel le 16 novembre 1891, dans sa 62<sup>e</sup> année.

(Réf.: le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 53-54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 novembre 1891, p. 3 (Etat-civil... ), 4)

### **QUINCHE, Georges-Maurice (1854-1931)**

Fils de Georges-Louis, notaire et directeur du *Crédit Foncier Neuchâtelois*. né à Neuchâtel le 9 juin 1854. Après un apprentissage à la lithographie Fuhrer, il quitte Neuchâtel en 1876 et se rend à Paris où il passe une vingtaine d'années. Il se spécialise dans la lithographie en couleur, avant de continuer dans ce domaine pendant trente ans à Zurich. Il se retire alors à Bassersdorf où il pratique le portrait et la peinture en amateur.

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1927, p. 112)

## **QUINCHE, Maurice *André* (1917-1996)**

Inspecteur cantonal de la signalisation routière, fils d'un chancelier communal de la commune de Neuchâtel. Il suit les cours de l'École normale, mais il n'enseignera jamais. Il est successivement caissier à l'École supérieure de commerce durant 9 ans, chef d'exploitation à la Fabrique de carton ondulé de Couvet, puis officier de police au chef-lieu pendant 11 ans (1952-1963), en qualité d'adjoint du commandant Willy Bleuler. Chef des premiers secours et remplaçant du commandant des sapeurs-pompiers, il entre en 1956 dans le corps de police locale avec le grade de lieutenant et obtient le grade de premier-lieutenant le 1<sup>er</sup> janvier 1963. Appelé en juillet 1963 par M. Jean-Daniel Dupuis, ingénieur des ponts et chaussées, il devient dès le 1<sup>er</sup> novembre 1963, inspecteur cantonal de la signalisation routière. Il apporte dans ses nouvelles fonctions une chaleur humaine dans sa vie professionnelle et civile. Il prend sa retraite à la fin du mois de juillet 1982.

A sa retraite, il s'apprête à pratiquer du sport – tennis, vélo, ski – sans oublier sa passion pour les trains miniatures.

Il décède à Bôle le 4 septembre 1996.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1963. – FAN-L'Express du 29 juillet 1982. – L'Express, du 14 septembre 1996)

## **QUINCHE, Philippe *Théodore* (1849-1912)**

Pasteur né à Bâle le 14 avril 1849. Originaire de Dombresson, il étudie la théologie à Neuchâtel. Il est nommé pasteur à Lignièrès, puis à Lyon, avant d'entrer dans le ministère bernois en 1881. Il est pasteur à Péry (1862), puis à Courtelary (1886). Dans ce village, il est membre et président de la commission scolaire, président de la direction de l'Orphelinat et secrétaire-caissier de la Caisse centrale des pauvres. Se rappelant ses origines neuchâteloises, il publie en 1904 un recueil de poèmes intitulé *Rimes du Jura* / par un vieux Neuchâtelois, Ph. Quinche.

Il décède à Courtelary en janvier 1912.

(Réf.: <http://www.diju.ch/index.php?PAGE=detail&ID=1225> - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **QUINCHE, Pierre (1900-1986)**

Médecin né à La Chaux-de-Fonds. Il effectue sa scolarité à Neuchâtel. Il fait partie de la Société de Belles-Lettres au début de ses études de médecine, qu'il termine à Lausanne en 1925, obtenant le diplôme fédéral. Trois ans plus tard, il devient docteur en médecine par la publication d'une thèse sur les hémorragies surrenales.

En 1930, il s'installe à Neuchâtel, se dévouant sans compter pour le bien des innombrables enfants, qu'il soignera durant près de cinquante ans. En 1933, il est nommé médecin des écoles de la ville de Neuchâtel et médecin chef du Service de pédiatrie de l'hôpital Pourtalès. Au début, ce service n'est pas structuré et c'est lui qui créera un centre efficient. Il quittera ce dernier en 1971, après 38 ans de bons et loyaux services.

A la fin du mois de décembre 1941, le docteur Edmond de Reynier donne sa démission de l'hôpital des enfants de Neuchâtel. C'est le docteur Pierre Quinche, qui prendra le relais. Il devient médecin de l'hôpital Jeanjaquet jusqu'en 1952, date à laquelle il est nommé chef de service de pédiatrie de l'hôpital Pourtalès. En 1951, il prend la direction du pavillon des

enfants, à l'ouest de l'hôpital, qu'il contribue largement à faire construire. En 1959, il prend la succession de Robert Chable en qualité de médecin cantonal.

Compréhensif et humain, très attaché à la personne de ses petits malades, sensible aux soucis de leurs parents, entouré d'un personnel dévoué, soigne avec compétence un grand nombre d'enfants de la région et au terme de sa collaboration en février 1969, la direction de l'hôpital lui manifesterait toute sa reconnaissance. Il conserve encore la fonction de médecin des écoles jusqu'en 1971.

Soucieux du bien public, il n'hésite pas à faire partie du Grand Conseil de 1941 à 1945, pendant la Seconde Guerre mondiale.

La *Société neuchâteloise de médecine* (SNM) lui doit beaucoup. Il en est le président lors de la célébration du centenaire. Il préside la commission de déontologie durant plusieurs législatures, ce qui lui vaudra plus tard d'être désigné comme président d'honneur de cette commission.

Il décède à Neuchâtel le 24 avril 1986.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mai 1959, p. 20 ; id. du 19 février 1969, p. 3 ; id., du 26 mars 1971, p. 3 ; id., du 28 avril 1986, p. 2)

### **QUINET, Antoine (1870?-1939)**

Professeur de musique d'origine belge, il s'établit à La Chaux-de-Fonds en 1930 pour diriger la musique militaire des *Armes-Réunies*, à laquelle il reste fidèle jusqu'à son décès. Il dirige également l'*Union instrumentale* du Locle. Il est également membre de la commission cantonale de musique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 février 1939, d'une attaque, à l'âge de 69 ans. Ancien officier, capitaine-inspecteur de l'Armée belge, il est inhumé dans son pays natal.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40. - L'Impartial du 4 février 1939, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 février 1939, p. 6)

### **RAAFLAUB, Ernest (1895-1938)**

Poète né à Gorgier. Il est l'auteur de deux recueils: *Les miniatures* (1923) et *La pirogue de jade* (1930).

Il décède à Berne.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

### **RABOUD, Paul (1884-1961)**

Prêtre né à Villaz-Saint-Pierre. Il fait une partie de ses classes, soit Rudiments, Syntaxe et Humanités, de 1900 à 1905, à Villaz-Saint-Pierre. Il est ordonné prêtre à Fribourg en 1911 et exerce son sacerdoce pendant cinquante ans. Il est d'abord vicaire à Surpierre et à Lausanne avant de devenir curé de Colombier de 1916 à 1924, puis après un bref passage à Botterens, il est curé de Cressier pendant vingt-trois ans, soit de 1926 à 1949.

La maladie le contraint de prendre sa retraite l'année suivante et il se retire dans son chalet de Villaz-Saint-pierre, son village natal.

Il décède dans cette localité la veille de Pâques, soit le 1<sup>er</sup> avril 1961, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 avril 1961. - Les échos de Saint-Maurice, 1961, t. 59, p. 179 ou <http://www.digi-archives.org/pages/echos/ESM059025.pdf> )

## **RABUS, Axel (1944-)**

Peintre né au Locle le 6 octobre 1944. Son arrière-grand-mère maternelle enseignait la peinture et la musique à la Cour d'Umberto I<sup>er</sup>. Engrossée par le Roi d'Italie en personne, elle est exilée de force et donnera naissance à Ferdinand Pacini à Paris. Révolté par son statut de bâtard, le grand-père d'Alex fait toutes les guerres de l'époque avant de diriger à Zurich l'hôtel dans lequel il fait la connaissance de sa future épouse, avec laquelle il aura deux filles, dont Eleonore, la mère d'Alex. Celle-ci était douée pour la musique et la peinture, mais son père ne la soutiendra jamais. Elle aura deux enfants, un garçon (Alex) et une fille.

Axel a pour seule ambition de devenir artiste. Il étudie les arts graphiques à Lausanne, fait la connaissance de Renate avec laquelle il aura deux enfants. Il s'établit à Neuchâtel en 1973. Il faut alors se mettre en quête d'un salaire. Il travaille de nuit quand ceux-ci étaient petits. Mais avant que ces derniers se couchent, il ne manque pas de leur lire un chapitre d'un livre palpitant de Jack London ou de Dostoïevski. Sa femme Renate l'écoute tout en brodant. Le matin, pour qu'Alex récupère, elle envoie ses fils en forêt. Léopold deviendra un championneur averti, fier de ses coins de morilles.

En 1989, Axel se retrouve atteint d'un cancer du rein et il avouera qu'il "a failli y laisser sa peau". Mais cette épreuve sonne comme une renaissance. Il réalise le plus souvent des toiles gigantesques et foisonnantes, mais aussi des sculptures et des dessins à la mine de plomb, domaine dans lequel il excelle. Son art traduit un monde magique et tourmenté.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Pays neuchâtelois no 35 (2011). p. 70-79)

## **RABUS, Léopold (1970-)**

Peintre né à Neuchâtel. Issu d'une famille d'artiste, il est baigné dès son jeune âge dans un univers à la fois surréaliste et parodique. Il étudie à l'Académie de Meuron, puis à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, avant de se perfectionner à la Cité internationale des arts de Paris. Il aime la musique et est moureux du folklore serbe et roumain, de Böcklin, de Christian Boltanski et de Grünewald. Il s'intéresse aussi au théâtre et déambule pendant quelque temps avec une petite troupe de comédiens. Mais un jour il déclare en avoir marre de "ce climat dépressif et de cette lutte d'égos". C'est donc son troisième centre d'intérêt qui va gagner, à savoir la peinture. Si son frère Till lui donne des conseils au départ, il se montre plus acharné que lui dans le domaine des beaux-arts. Il "cartonne" en Allemagne et des galeristes du monde entier se bousculent pour exposer ses toiles et ses installations qui témoignent d'un univers très personnel et intrigant. Si les deux frères sont artistes, ils ne sont pas pour autant concurrents et évoluent chacun dans leur univers. Mais la pression est forte pour qu'ils exposent souvent ensemble. En 2006, Martine Lavanchy, alors responsable de la Galerie des Amis des arts de Neuchâtel, invite la famille Rabus à faire connaître leurs œuvres. Cela deviendra un rituel pendant plusieurs années. En attendant, Till et Léopold observeront avec ironie le ballet des marchands d'art et des artistes contemporains à la FIAC, à Paris où ils auront du succès. Enfin, signalons encore que Léopold, marié à Anna Hirsch, est le père d'un petit Edouard.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Pays neuchâtelois no 35 (2011). p. 70-79)

## **RABUS, Renate (née Schaffner) (1950-)**

Artiste d'origine alémanique, femme d'Axel Rabus, née Schaffner à Niedergösgen le 5 mai 1950. Influencée dès son jeune âge par l'artisanat local pendant ses séjours chez ses grands-parents dans un village alémanique, elle se lance à peine adulte dans la broderie.

Se sentant étouffée, elle consacre ses loisirs à se fabriquer des poupées et à leur coudre des vêtements. Passionnée par la mode, elle souhaiterait devenir styliste, mais ses parents la confinent dans un apprentissage d'assistante dentaire. Sa sœur Marianne épousera le sculpteur Denis Schneider et son frère Heinz Schaffner, artiste peintre, trouvera le bonheur à Majorque. Elle devient fille au pair et trouve en Alex son futur mari, un échappatoire. Elle s'établit à Neuchâtel avec Alex Rabus en 1973.

Sa passion, comme nous l'avons déjà mentionné, est la broderie. De cette technique féminine à l'aiguille, elle en fait un art. Elle réalise des œuvres souvent abstraites, parfois vaguement figuratives, mais quelquefois aussi réalistes avec des séries de grenouilles ou d'insectes. Elle consacre de longues heures à la confection des illustrations d'un livre de Franz Schubert (*Winterreise*, où les vingt-cinq poèmes du *Voyage d'hiver*) font l'objet d'une broderie. Les points de broderie réalisés à la main sont généralement connus, mais parfois également nés de l'imagination de l'artiste. Elle aime bien reproduire des ambiances pastel. Elle commence à exposer ses œuvres en 1990, tout d'abord en Allemagne, à Kenzingen, où elle fera connaître son talent assez régulièrement tous les quatre ans. Elle expose ensuite en Suisse romande, à Lausanne en 1994, 1995 et 2006), puis dans notre canton en 1997 (Bôle) et en 2006 (Neuchâtel, Galerie des Amis des arts), à Genève en 1998 (Salon du Livre), à Saint-Gall en 1999 (Textilmuseum) et à Yverdon en 2006 (Hôtel de ville). Elle expose également en Autriche en 2009 (Staatsgalerie, Schwaz, Tyrol) et en Belgique la même année (Bruxelles, Galerie Aeroplastics).

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 14 mai 2003 - [http://www.renaterabus.ch/curriculum\\_fr.html](http://www.renaterabus.ch/curriculum_fr.html) - Pays neuchâtelois no 35 (2011). p. 70-79)

## **RABUS, Till (1975-)**

Plasticien né à Neuchâtel né le 6 septembre 1975, fils d'Axel et Renate Rabus, il a une adolescence tourmentée. Fasciné par les pochettes de disques, il a pour ambition de devenir graphiste. Il le dira lui-même: « Je n'étais pas assez bon, scolairement parlant, j'ai donc étudié la gravure par dépit à l'Ecole supérieure des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds », où il obtiendra son diplôme. Incapable de se fixer nulle part, il travaille en usine, fait du jardinage aux Etats-Unis sans apprendre un mot d'anglais. C'est finalement au Brésil qu'il s'épanouira. Parmi les connaissances de ses parents, il y a une ornithologue de renommée mondiale, Anita Studer. Elle est fondatrice de l'association Nordesta, chargée de la reforestation et du développement du nord-est brésilien. Till la rejoint sur le terrain pour faire son service civil. Anita lui donne des responsabilités, comme la sensibilisation des grands propriétaires terriens aux causes écologiques et la création d'un atelier d'expression artistique pour les villageois. Après dix-huit mois d'engagement, il retourne au pays. Métamorphosé, il décide de "réaliser de la peinture convaincante".

Aujourd'hui, marié à Anaïs Emery, directrice artistique du NIFF (Neuchâtel International Fantastic Film Festival), il est le père de deux jeunes enfants. Il vit et travaille entre Neuchâtel et Paris. Son art est très particulier. Il renouvelle la nature morte en redonnant vie aux déchets. Partant de l'idée d'un art de composition florale japonais, l'*ikebana*, il crée sur la toile des arrangements de déchets. En cherchant une harmonie entre le minéral et le végétal, il reprend l'idée en récoltant les déchets dans les poubelles pour essayer de combiner animal et végétal. Ses œuvres sont à la fois esthétiques et repoussantes, mais en créant ses *ikebana*, l'artiste tente de montrer le paradoxe de la consommation qui procure du plaisir et qui à la fin devient

problème. Il veut aussi montrer que les produits consommés peuvent retrouver une nouvelle vie.

Il expose régulièrement depuis 1999 en Suisse, en France et en Allemagne et dans bien d'autres pays et même en Chine, dans des expositions collectives ou personnelles. En 1999, il reçoit le Prix de la *Fondation Alice Bailly* à Lausanne et en 2003, celui de *L'Atelier de l'Etat de Neuchâtel*.

(Réf.: <http://www.tillrabus.ch/cv.htm> - L'Express du 15 novembre 2008. - Pays neuchâtelois no 35 (2011). p. 70-79. – Pays neuchâtelois, no 51, février 2018, p. 42-47)

## **RACHETER, Marcel (1919-1989)**

Ecrivain et compositeur de musique populaire né à La Joux-du-Plâne. En 1936, âgé de 17 ans, il doit quitter la maison avec cinq francs en poche. Sans métier, il ne sait pas où se diriger. Le changement persistant de l'époque lui rend la recherche d'un emploi difficile. Un oncle laitier l'engage pour un salaire de misère. Il devient ensuite employé communal à Boudevilliers exerçant les fonctions de concierge et de cantonnier. Il se marie à 25 ans. Il réside à Chambrelieu, puis à Cernier. A soixante ans, il doit cesser toute activité professionnelle pour cause de maladie. Il est l'auteur d'un *Jardin de poèmes* (1972), et de *Au gré de la source* (1981), pour lequel il reçoit la médaille de vermeil et le diplôme décernés par l'*Académie internationale de Lutèce* (1985), et de plusieurs poèmes musicaux. Il aime le folklore et le chant qu'il pratique comme soliste au sein du Yodler-Club *L'écho du Val-de-Ruz*.

Il décède en mai 1989.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. L'Impartial du 5 avril 1978 ; id., du 19 février 1985 ; id., du 27 mai 1989)

## **RACINE, Ariane (1961-)**

Conteuse née à Berne le 8 janvier 1961. Si sa famille a des origines neuchâteloises, du côté maternel, on trouve des Blaser, des Cerlani, des Kuratle, descendants de paysans sans terre ou d'artisans ou d'ouvriers. En famille on parle français, le dialecte alémanique ou l'allemand, tout en cultivant une nostalgie pour l'Italie. Dans les années 1970, elle passe la seconde partie de sa jeunesse dans un village du canton de Neuchâtel, où elle peut se promener dans la campagne ou en forêt. Elle acquiert des éléments de latin et l'anglais. Elle pratique aussi le théâtre amateur. La rencontre avec son grand-oncle Giovanni, brigadiste de la Guerre d'Espagne, élargit sa conscience politique. C'est le départ pour l'Italie au début des années 1980 où elle fait quelques études, effectue des petits boulots à la ferme ou à la vigne et travaille en fabrique ou comme bonne d'enfants en Toscane.

De retour en Suisse dans les années 1980, elle envisage d'étudier la théologie avant d'opter pour la philosophie et la littérature. Sa licence ès lettres en poche, elle le fait un apprentissage de journaliste. Candidate suisse de la Bourse René Payot, elle est engagée par le magazine *L'Hebdo*. Après 14 ans de presse, elle quitte (presque) le journalisme pour l'enseignement, persuadée qu'il n'y a plus de noble engagement. En cours d'emploi, elle effectue des études d'anthropologie, qui par le chemin des mythes et des rites, rencontre les contes. Après avoir collaboré quelque temps à La Salamandre, elle prend contact avec Henri Gougoud à Paris pour les contes et Edmée Fleury pour le chant. Puis on la retrouve sur les planches au Théâtre du Passage à Neuchâtel et au Théâtre du Crochetan à Monthey. Elle organise des ateliers et des stages de contes en Suisse romande. Engagée en 2017 comme médiatrice culturelle au Théâtre du Passage, elle poursuit son chemin de conteuse et crée en décembre 2019 *La part sauvage*.



Pendant la pandémie, elle crée la permanence téléphonique *Madame Lune*, qui sera complétée par la suite sous le titre de *Madame Lune et ses contes*.

(Réf.: [arianeracine.ch/biographie/](http://arianeracine.ch/biographie/))

## **RACINE, César (1820-1931)**

Fabricant d'horlogerie, fils de Constant. En 1913, il crée au Locle une entreprise de fabrication, d'achat et de vente d'horlogerie. Il est président du comité de l'Hospice des vieillards du Locle de 1892 à 1930. Au cours d'un repas le 31 janvier 1931, le comité s'apprêtait à lui remettre une plaquette en reconnaissance de sa fidélité, quand il est frappé d'une attaque. Transporté à son domicile, il expire deux jours plus tard sans avoir repris connaissance. Il était âgé de 80 ans.

Il décède au Locle le 2 février 1931.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1932, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1913. – *L'Impartial* du 4 février 1931)

## **RACINE, Charles-Frédéric (1775-1832)**

Peintre sur émail né à Renan le 24 août 1775. En 1933, un abonné de *L'Impartial* attire l'attention des lecteurs de ce journal sur un article daté du 6 mars 1933 et intitulé « Les artistes phénomènes », concernant un chef d'œuvre de dextérité manuelle de Charles-Frédéric Racine. Il s'agit d'un grain de blé sur lequel était transcrite une phrase composée de 281 mots et la copie de *L'Illiade* sur une bande de papier, qui enroulée, tenait dans une coquille de noix, et que le Musée d'horlogerie a le privilège de posséder. Voici la description du cadran de montre exécuté en 1921 par cet artiste : Au contour des chiffres indiquant les heures, il a peint les 319 lettres de l'Oraison dominicale, formant un cercle de 14 mm. 3 de diamètre. On peut se rendre compte de la finesse de ce travail en remarquant que le mot « amen », mesuré à l'aide d'un micromètre Frauenhofer, n'a que 0 mm. 39 de longueur et que la hauteur d'une lettre n'atteint que 0 mm. 076. A l'intérieur sont tracés quatre petits cadrans, entourés chacun d'une inscription microscopique, de mêmes dimensions que celles indiquées ci-dessus. Ce cadran a figuré à l'Exposition universelle de New York en 1855, où il a suscité l'admiration de tous, mais malheureusement son auteur n'était plus de ce monde depuis 1832, à savoir une situation en rapport avec son mérite.

Pour l'exécution de ses travaux, il s'enfermait parfois un jour entier dans son atelier chaud-fonnier, s'en prendre aucune nourriture, parce que selon lui, la digestion le faisait trembler. On peut comprendre qu'après un tel labeur, notre peintre sur émail avait les nerfs à fleur de peau. Apportant un jour à M. Louis Courvoisier, chef d'une maison d'horlogerie des Montagnes neuchâteloises, la veille d'une foire d'automne, douze magnifiques cadrans, il se voit répondre que les noms étaient trop petits pour des montres destinées à l'Italie, Charles-Frédéric Racine s'emporte et brise sur le comptoir d'un coup de poing les magnifiques cadrans.

Les derniers temps de sa pénible existence, il échange la peinture sur émail contre une profession qui lui semblait plus lucrative, à savoir le perçage de rubis.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 janvier 1832, dans un état proche de l'indigence.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, p. 274-277. – *L'Impartial* du 10 mars 1933. - DHBS)

## **RACINE, Maurice (1906-1989)**

Il est directeur de l'École de mécanique de Couvet de 1930 à 1949 où il organise la section d'enseignement de l'électricité. Il prend alors la direction de l'École de mécanique de Neuchâtel de 1949 à 1957. Il est un membre actif de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. En 1953, il est nommé président de la *Fédération des écoles de mécanique et d'électricité de Suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 3 octobre 1989.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42. – L'Impartial du 9 octobre 1989. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juillet 1949. ; id., du 6 mai 1971. - L'Express du 7 octobre 1989)

## **RACINE, Philippe-Auguste (1830-1916)**

Graveur né le 28 juin 1830. Il fait partie de la colonne républicaine du 1<sup>er</sup> mars 1848.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1916, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 38. - L'Impartial du 10 octobre 1889 ; id., du 29 septembre 1916)

## **RACINE, Sophie (1816-1915)**

Centenaire née Schleppey.

Elle décède à Villiers le 15 août 1915 dans sa 100<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [37])

## **RACINE, Edouard Walther (1867-1943)**

Artiste-peintre. Il enseigne le dessin dans les écoles de Neuchâtel pendant quarante-cinq ans. Il est notamment nommé professeur de dessin à l'École normale en février 1908. Il expose chaque année au Salon de mai des œuvres qui deviendront familières au public de l'époque. A sa retraite en juillet 1937, il se retire à Auvernier où il se livre à la pratique de son art.

Il décède à l'hôpital de la Providence à Neuchâtel le 16 janvier 1943 dans sa 77<sup>e</sup> année, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43 ; id., 1944, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juillet 1937 ; id., du 18 janvier 1943, p. 6)

## **RACINE, Willy (1898-1946)**

Médecin, fils de Edouard Walther Racine, né à Neuchâtel le 5 août 1898. Il fait ses premières classes et son baccalauréat au chef-lieu et ses premiers semestres de médecine à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Il poursuit ses études à Zurich et Lausanne, enthousiaste d'une science minutieusement acquise. Il est à relever que pendant sa période étudiante où il tisse des liens avec les Néocomiens et les Zofingiens, il aime relire un poème de Vildrac, "Le grand oiseau blanc", déployant ses ailes...

Après un premier stage à Leysin, au cours duquel il rédige sa thèse de doctorat sous la direction du professeur Rossel, intitulée *La réaction de la sédimentation des globules rouges dans la tuberculose pulmonaire : sa valeur diagnostique et pronostique* (thèse de médecine, Lausanne, 1924), il s'oriente vers l'oto-rhino-laryngologie. Il se fait rapidement une réputation solide et devient à Berne l'assistant, puis le chef de clinique du professeur Lüscher, père.

En 1926, il s'installe à Neuchâtel où il s'acquiert rapidement des titres de légitime estime dans l'opinion. L'hôpital de la Providence lui ouvre ses portes. En 1936, il est appelé aux fonctions de chef du service d'oto-rhino-laryngologie, mais il reste fidèle jusqu'à ses derniers jours au premier hôpital. Ce nouveau service lui offre la possibilité de satisfaire toujours mieux aux exigences de sa spécialité, le renforçant dans son souci constant d'étendre ses connaissances. Reconnaisant ses compétences, la Faculté de médecine de l'Université de Berne le nomme privat-docent. Il assume dès lors cet enseignement dans lequel il saura concilier l'aisance entre sa culture latine et la nécessité de l'expression dans la langue de Goethe, avec laquelle il s'était familiarisé dès ses semestres à Zurich.

il est l'auteur de nombreuses publications parues dans les revues suisses et étrangères. Quelque temps avant sa mort, des recherches délicates auxquelles s'étaient intéressé le professeur Eber Landau (1878-1959), de Lausanne, l'ont conduit à des découvertes importantes dans le domaine du système neuro-végétatif.

Mais un mal pernicieux le guette. Il est enlevé subitement dans sa 48e année aux siens, à l'image d'un oiseau en plein vol, tiré par un chasseur habile.

Il décède à Wengen le 2 mars 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 août 1898 ; id, du 4 mars 1946, p. 6)

### **RAETZ, Pierre (1936-)**

Peintre né le 3 décembre 1936 à Neuchâtel. Il se forme tout d'abord à l'Ecole des beaux-arts de Lausanne. Il se rend ensuite à Paris pour fréquenter les cours de l'Académie Lapoujade de 1958 à 1959, puis le cours d'esthétique appliquée de Pierre Francastel au Collège pratique des Hautes études à Paris de 1960 à 1962. Il revient alors à Neuchâtel, mais s'installe dès 1970 à Bâle où il vit encore actuellement.

Depuis 1959, il obtient de nombreuses bourses ou prix, ce qui lui permet de faire plusieurs séjours à l'étranger. De 1979 à 1980, il travaille à la Cité internationale des arts à Paris, de 1981 à Montréal, de 1985 à 1986 à New York. Il participe à de nombreuses expositions particulières ou collectives non seulement en Suisse, mais également en Allemagne, Belgique, France, Pologne, États-Unis et en Egypte. En 1989, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui consacre une importante exposition rétrospective. Son parcours est ponctué de plusieurs rencontres déterminantes, dont celles de Jacques Chessex, Friedrich Dürrenmatt et Jean-Louis Ferrier. Alain Nicolet lui consacre un film et une importante monographie.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Impartial du 14 juin 2001)

### **RAGONOD, Georges Marc (1856-1918)**

Pasteur né le 12 mai 1856. Il exerce son ministère à Noiraigue de 1886 à 1897, chapelain du Pénitencier de Neuchâtel de 1904 à 1909. Il est ensuite professeur de diction au séminaire de français de l'Université.

Il termine sa carrière décède à Castres (Tarn) où il décède le 3 octobre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 37)

### **RAHIER, Martine (1954-)**

Professeure née à Bruxelles le 27 juin 1954. En 1972, elle obtient un diplôme d'enseignement secondaire supérieur (équivalent au baccalauréat) à l'Athénée royal de Rixensart, section latin-science. A partir de 1976, elle étudie intensivement, tout d'abord en effectuant un stage de recherche en entomologie appliquée à l'Imperial College Field Station, Silwood Park, Ascot (Angleterre) et à l'Université libre de Bruxelles où elle obtient un diplôme ingénieur agronome en 1977 avec spécialisation en zoologie et la mention *magna cum laude*. En 1978, elle est assistante au Laboratoire de biologie animale et cellulaire de l'Université libre de Bruxelles. En 1979, elle se rend aux Etats-Unis pour travailler comme assistante de recherche dans la section « Neurobiology and behaviour » de la Cornell University, puis l'année suivante au département « Entomology » de l'Université de Californie à Berkeley. Elle effectue également des séjours scientifiques de plusieurs semaines au Costa Rica (Amérique centrale). En 1981, elle présente une thèse en zoologie à l'Université de Bâle intitulée *La biologie et l'écologie chimique des « Chrysomelinae, (Coleoptera) »*, puis deux ans plus tard une seconde thèse au sein de cette même université sur les *Relationsips between « Salix » species and their herbivores : the example of « Phratora vitellinae » (Coleoptera : Chrysomelidae)*, qui lui confère le titre de docteur en philosophie. L'année suivante, elle effectue une recherche post-doctorale financée par Ciba-Geigy. De 1986 à 1993, elle enseigne à l'Institut de zoologie de Bâle, tout en poursuivant une recherche pour le Fonds national de la recherche scientifique et en étant éditrice en chef d'*Experientia* de 1986 à 1988. Détentrice d'un mandat START (Swiss Talent for Academic Research and Teaching) du FNRS, elle dirige également de 1988 à 1994, le Laboratoire de biologie des herbivores à l'Université de Bâle. Après son habilitation en écologie présentée à l'Université de Zurich, intitulée *Beitrag zur Kenntnis der Blattkäfer (Chrysomelidae) und deren Abwehrmechanismen*, elle donne des cours d'écologie, d'écologie chimique et de biologie des herbivores à l'Institut de zoologie de l'Université de Zurich de 1990 à 1993 et reçoit de cette Alma mater la *venia legendi* en 1993. De 1993 à 1994, elle effectue des recherches dans le cadre de la prolongation du programme national suisse de la recherche scientifique START, auquel elle avait déjà participé en 1988. Enfin, en 1994, elle est nommée professeur d'écologie et d'entomologie et directrice du laboratoire du même nom à l'Université de Neuchâtel (Institut de zoologie). En 2001, elle devient membre du Groupe de direction du Programme national suisse de la recherche scientifique no 48, Paysages et habitat de l'arc alpin, membre du Conseil scientifique de l'OAQ, l'Organe d'accréditation et d'assurance qualité et membre du Conseil scientifique du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) en France. Depuis 2001 également, elle est à la tête du projet de recherche du Centre national de la compétence dans la recherche Techniques de survie des plantes dans les écosystèmes naturel et agricole.

Candidate malheureuse au rectorat en 2004, elle est nommée le 15 janvier 2008 par le Conseil d'Etat neuchâtelois. Elle est rectrice de l'Université de Neuchâtel de 2008 à 2016.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1995/1996, p. 218-219. – Université Neuchâtel Informations no 122, p. 66-67. – <http://www.unine.ch/zool/> )

## **RAHIER-ROWELL, Martine -> RAHIER, Martine**

### **RAIS, Albert (1859-1926)**

Curé né dans le Jura. Il fréquente les cours de l'Ecole normale de Porrentruy pour devenir instituteur. Peu après avoir terminé sa formation professionnelle, il participe aux luttes âpres et parfois violentes du Kuturkampf. Il s'enflamme pour la nouvelle formule de l'Eglise

catholique séparée de Rome et entreprend des études théologiques chez le Dr. Michaud, de l'Université de Berne, et dont il deviendra un ami fidèle.

En 1880, il s'établit à La Chaux-de-Fonds, avec le besoin impérieux de se dépenser pour les humbles et les démunis. Esprit modeste, il consacre ses loisirs aux travaux de la terre, maniant volontiers le soc et la bêche. Ceci dit, il possède également une très bonne culture générale qui lui vaudra de très hautes amitiés, telles celle de l'abbé Loyson.

Indépendant de caractère, enthousiaste, il se montre zélé dans son sacerdoce jusqu'à la fin. A Pâques 1925, bien que gravement malade, il monte encore en chaire et ce jour-là, il sentira ses forces le trahir. C'est avec peine qu'il redescendra de chaire pour regagner son domicile.

Il décède pendant la nuit entre le 27 et le 28 janvier 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 43-44)

### **RAIS, Albert *Constant François* (1888-1973)**

Avocat notaire et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1888. Après son baccalauréat en lettres obtenu au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, il étudie le droit aux universités de Neuchâtel, Berne et Paris. Il obtient son brevet d'avocat en 1912 et celui d'avocat en 1915. Il exerce le métier d'avocat dans sa ville natale de 1912 à 1942 et de notaire de 1915 à 1942. Dans les années 1910', il est associé à Me Auguste Jeanneret et à Me Raoul de Perrot à la Chaux-de-Fonds.

Sur le plan politique, il est député au Grand-Conseil de 1925 à 1942 et conseiller national radical de 1929 à 1942. Elu juge au Tribunal fédéral, il occupera ce poste de 1943 à 1956. Signalons que son successeur au Conseil national sera un certain Max Petitpierre.

Il préside la *Chambre suisse de l'horlogerie* de 1935 à 1942. Il fait partie du Conseil d'administration de la *Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accident* en 1938 et est membre du Conseil de la *Banque nationale suisse*, de 1939 à 1942. Dès 1957, il est président du conseil d'administration de l'Imprimerie Courvoisier et du journal *L'Impartial*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 novembre 1973.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 40. – La Suisse horlogère, 1973, no 44, p. 1327-1328. - Dictionnaire historique de la Suisse. - Base de données des élites suisses au XX<sup>e</sup> siècle)

### **RAMACIOTTI, Daniel (1946-)**

Ergonome né le 1<sup>er</sup> juin 1946. Il suit une formation d'ingénieur ETS en génie chimique, puis s'oriente dans le domaine de la psychologie du travail. Il obtient tout d'abord une licence ès sciences commerciales et industrielles à l'Université de Genève, puis présente en 1997 une thèse en psychologie du travail à l'Université de Neuchâtel intitulée *Situation de travail, modes de vie et santé : modélisation des relations et implications*. Titulaire du titre d'"ergonome européen" délivré par le CREE (*Centre for Registration of European Ergonomists*), il est également administrateur de la société *ERGOrama SA*, active dans les domaines de la promotion de la sécurité et de la santé au travail. Il est chargé de cours en ergonomie et professeur associé à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.unine.ch/gpa/staff/ramaciotti.htm> )

### **RAMORINO, Julie (1801?-1884)**

Bienfaitrice né Kastus à Neuchâtel au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est la fille d'un professeur de musique ayant exercé dans le chef-lieu dans les années dix-huit cent-vingt. Cadette de la famille, elle épouse un négociant d'origine italienne. Elle passe la plus grande partie de sa vie à Moscou en qualité d'institutrice, mais n'oublie jamais sa ville natale, pour laquelle elle fait de nombreux dons et legs.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 56)

### **RAMSEYER, André (1914-2007)**

Sculpteur né à Tramelan le 31 janvier 1914. Fils de pasteur, il se destine d'abord à l'enseignement et suit les cours de l'Ecole normale de La Chaux-de-Fonds de 1928 à 1932, puis ceux de l'Ecole d'art de cette même ville, sous la direction de Léon Perrin, de 1932 à 1935. Désirant encore se perfectionner, il gagne Paris pour fréquenter pendant deux ans (1935-1936) diverses académies et les cours du soir du sculpteur Robert Wlerick. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement des branches artistiques à Neuchâtel, il enseigne le dessin de 1952 à 1970 et l'histoire de l'art jusqu'en 1956 à l'Académie de Meuron, tout en poursuivant une carrière de sculpteur. Il séjourne en Italie, notamment à Florence dès 1937. En 1941, il épouse l'artiste-peintre Jacqueline Maeder, avec qui il vivra jusque dans ses vieux jours. Il s'installe à Neuchâtel dès 1942.

En 1947, il obtient avec Maurice Billeter, le deuxième prix pour leur projet commun de la statue de la République, au Locle. En 1948, il prend ses distances à l'égard de l'art figuratif. En 1949, il séjourne à Paris où il travaille avec le sculpteur Ossip Zadkine. Bien que figuratif, ce dernier se permet des audaces avec le corps humain. C'est également en 1949 que la Ville de Neuchâtel lui achète sa première sculpture. Pour Ramseyer, c'est l'occasion de faire le pas vers une forme de liberté artistique. Inspiré par le travail d'Auguste Rodin, il est influencé par le dépouillement des œuvres de Jean Arp et de Henry Moore où circulent le vide et la lumière. Progressivement, il affirme son goût pour le non-figuratif et exploite en les déformant les motifs du cercle, de l'anneau ou de la spirale. En 1951, il réalise la fontaine Henri Meyer à Fontaines.

En 1960, il réalise *Constellation*, une sculpture destinée à « satelliser » l'Institut de physique. Dès cette décennie, il deviendra l'un des sculpteurs les plus connus dans le bas du canton. L'artiste réalisera d'autres œuvres abstraites aux formes harmonieuses comme à Martigny ou *Escale* au Centre Georges-Pompidou à Paris. De nombreux prix couronneront sa carrière (Prix de l'Exposition internationale de sculpture à Carrare (1957), Prix Jean Arp (1966), Prix de l'Institut neuchâtelois (1975) et Prix de la Fondation pour le rayonnement de Neuchâtel en 1997). Plusieurs commandes lui permettront de réaliser des œuvres monumentales en Suisse, mais aussi en Italie, en Allemagne, en Hollande, et même aux Etats-Unis. Le Musée Jenisch à Vevey et le château de Môtiers lui ont consacré des expositions rétrospectives, respectivement en 1985 et en 1993.

Vers la fin de sa vie, sentant ses forces décliner, il se consacre à la poésie.

Il décède à Neuchâtel le 15 janvier 2007.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Courrier neuchâtelois du 24 janvier 2004. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1947, p. 8)

### **RAMSEYER, Denis (1952-)**

Archéologue d'origine fribourgeoise. Il est l'auteur d'une thèse ès lettres, option archéologie préhistorique, intitulée *Delley/Portalban II : contribution à l'étude du néolithique en Suisse*

*occidentale*, présentée à l'Université de Neuchâtel en 1987. Il enseigne à l'Université de Neuchâtel en tant que maître assistant à l'Institut de préhistoire et des sciences de l'Antiquité classique et fonctionne comme conservateur adjoint intérim au Latenium, à Hauterive.  
(Réf.: [Quelques documents glanés sur Internet])

## **RAMSEYER, Fritz (1840-1914)**

Missionnaire né le 7 octobre 1840. Il est le frère de Louis Ramseyer (1834-1912) et fils de Samuel *Louis* (1807-1854), entrepreneur de constructions et scieur de pierres, victime de la première course sur le lac de Neuchâtel du bateau à vapeur *Jura* et de son transbordement au large d'Estavayer. Louis reprendra à peine vingt ans l'entreprise paternelle et Fritz travaillera d'abord dans celle-ci comme charpentier et maçon.

En 1861, il entre à l'école des Missions de Bâle, mais il doit interrompre ses études en catastrophe, étant appelé d'urgence en Côte-de-l'Or (l'actuel Ghana), comme constructeur. Il arrivera à destination par mer le 20 février 1864. Pour partager sa vie de missionnaire, il demande en mariage Rosé Bontems, née le 7 juillet 1841, originaire d'Onnens, qu'il fait venir en Côte-de-l'Or et qu'il épouse le 8 janvier 1866 à Christianbourg. Un fils nommé Fritz naîtra de cette union le 17 septembre 1868. Mais en 1879, les trois membres de la famille Ramseyer seront faits prisonniers à Anoum par les Achantis, en guerre contre leurs voisins, et emmenés à Koumassi. Au cours de voyage, le bébé décède le 7 août 1869, probablement faute d'une nourriture adaptée. Au bord de la petite fosse, devant le petit corps enveloppé de feuilles de palmiers, le missionnaire suppliera Dieu de lui permettre d'annoncer l'Évangile à ses persécuteurs. Bien que les Achantis aient supprimé les sacrifices humains, ils laisseront planer de jour en jour l'espoir pour eux d'une « libération très prochaine », mais le temps passant, les époux Ramseyer risqueront de mourir de faim. Finalement, le 21 janvier 1874, le général Wolseley réussit à libérer les deux missionnaires, dont les parents, sans nouvelles de leurs proches, portaient déjà le deuil. En effet, persuadés de leurs morts, un service funèbre avait été célébré. Pourtant, durant leur captivité, deux enfants naîtront: Rosy, né le 2 septembre 1871, et Emmanuel, né le 21 novembre 1873. Rapatriés en Suisse, Rose donnera encore naissance le 26 décembre 1874 à un garçon prénommé Paul.

On aurait volontiers compris que de telles épreuves aient découragé Fritz Ramseyer pour la vie de son engagement missionnaire. Or, il n'en sera rien. Il effectue un deuxième voyage en Côte-de-l'Or, qui se déroulera de 1875 à 1876, au cours duquel naîtront deux jumelles le 19 mars 1876, mais qui décéderont malheureusement deux mois plus tard le 29 juin 1876.

Le troisième voyage se déroulera de 1877 à 1885 et verra la naissance d'Augusta Sophie le 18 août 1869, qui décèdera moins d'une année plus tard le 5 juin 1881, et de Louis Auguste le 26 mai 1884, qui lui, survivra.

Il y aura encore d'autres voyages, le suivant de 1886 à 1894, puis de 1895 à 1900, au cours duquel, du 25 avril au 23 juin 1900, la famille est contrainte de se réfugier dans le fort militaire de Koumassi, à la suite d'un soulèvement des indigènes contre les colons. A court de vivres, les occupants devront se résoudre à opérer une sortie, fort heureusement réussie pour certains, dont le couple Ramseyer. Il effectue ensuite un sixième voyage de 1901 à 1904, puis finalement un septième, de 1906 à 1908, au cours duquel décèdera Rosé le 9 avril 1906. C'est aussi pendant ses dernières campagnes, qu'il fondera des sections de la *Croix-Bleue* et qu'il va inaugurer en 1908 la belle église Eben-Ezer.

Revenu en Suisse pour prendre sa retraite, il se remarie à son tour. Mais le conflit de la Première guerre mondiale lui laisse un goût amer. Il se trouve déchirés entre les Allemands qu'il a côtoyés tout au long de sa vie par la Mission de Bâle, et les Anglais, ses libérateurs et

sauveurs lors de sa privation de liberté (du 12 juin 1869 au 21 janvier 1874) chez les Achantis.

Il décède quelque temps plus tard après la déclaration de guerre le 5 août 1914.

(Réf.: Bulletin de la Société suisse généalogique, section neuchâteloise, no 1, 1995 = [http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin\\_01/bul\\_01\\_conference\\_fritz\\_ramseyer.htm](http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin_01/bul_01_conference_fritz_ramseyer.htm) Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 45. -)

### **RAMSEYER, Henri, dit "Anatole" (1904-1985)**

Ingénieur né en Afrique du Sud, de parents missionnaires venus de Genève. A l'âge dix ans, il est envoyé à Neuchâtel pour faire ses écoles. Il quitte plus tard le chef-lieu pour s'inscrire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtenir le diplôme d'ingénieur en électricité. A 21 ans, il se rend à Genève et assiste à la création en 1925, de Radio-Genève. Ses qualités de technicien sont très recherchées et, dans s cette radio naissante, il devient rapidement indispensable. Sa voix est bientôt remarquée ; en 1927, il est engagé en qualité de « speaker ». Il sera en réalité l'homme à tout faire, un précieux et indispensable collaborateur. Mais en 1944, sa voix s'efface. Malgré un profond attachement pour les ondes, l'homme de technique l'emporte. Il accepte un poste d'ingénieur au Services industriels de Neuchâtel, où il restera en poste jusqu'en 1969, date de sa retraite.

Il passe une retraite paisible, non sans revoir ses collègues et amis d'autrefois, ceux de la radio.

Il décède à Neuchâtel à la fin du mois de février 1985.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1985, p. 4)

### **RAMSEYER, Herbert (1892-1952)**

Horloger. En 1940, il met au point une invention concernant la grande pendulerie.

Il décède à Lausanne le 15 septembre 1952 dans sa 60<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 septembre 1952, p. 4)

### **RAMSEYER-MAEDER, Jacqueline *Marcelle* (1920-2008)**

Peintre née Maeder à La Chaux-de-Fonds le 7 juin 1920 où elle passe sa jeunesse. Elle étudie à l'Ecole d'art de sa ville natale de 1938 à 1939. Elle effectue deux voyages d'études, le premier à Reims en 1937, le second à Paris en 1949. Elle participe à une première exposition en 1969 et se révèle bientôt au grand public par de nombreuses autres, soit personnelles, soit collectives. Ses œuvres figurent dans diverses collections privées et publiques en Suisse et à l'étranger.

Epouse d'André Ramseyer, elle vit à Neuchâtel depuis 1942.

Elle décède le 19 novembre 2008.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Neuchâtel, votre ville du 3 février 2000. - L'Express du 24 novembre 2008 [Faire-part de décès])

### **RAMSEYER, Jacques (1951-)**



Enseignant né à Neuchâtel le 14 avril 1951. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale et obtient une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel en 1974. Il enseigne cependant dès 1973 à l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel, ceci jusqu'en 1979. Entretemps, il effectue un séjour d'études à Paris de 1976 à 1977. Il enseigne ensuite au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds de 1979 à 1987, puis au Gymnase cantonal de Neuchâtel dès 1987. Il est l'auteur de nombreux articles dans plusieurs revues ou publications, principalement dans le *Musée neuchâtelois*. En 1986, il reçoit le prix Bachelin.  
(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

### **RAMSEYER, Jean-Luc (1951-)**

Technicien né à La Chaux-de-Fonds. Il suit une formation dans le cadre du Technicum de sa ville natale, puis se spécialise comme technicien en gestion d'entreprise à Sainte-Croix. Après un séjour de dix-huit mois en Allemagne, il occupe divers emplois dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, qui lui assurent une bonne pratique dans son métier. Il complète sa formation dans les domaines de la vente et du marketing, puis en 1989, commence son activité à la Fondation suisse pour les téléthèses. Pendant dix ans, il effectue des installations auprès des personnes handicapées. Dès 1999, il assume des responsabilités en internes.  
(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/RamseyerCurr.htm> )

### **RAMSEYER, Jean-Philippe (1911-1974)**

Théologien. Fils du pasteur Jules Ramseyer, qui a exercé son ministère à Tramelan et Sonvillier, il étudie la théologie aux Universités de Neuchâtel et Tübingen. Il commence sa carrière comme pasteur auxiliaire au Locle. Dans les années quarante, il est aumônier de jeunesse sur le plan cantonal. En 1945, il est nommé pasteur de la Collégiale de Neuchâtel. Très actif, il marque une période la l'Eglise réformée neuchâteloise. Il préside la commission de consécration de l'Eglise et de nombreuses commissions œcuméniques. Il préside la Société des pasteurs pendant une dizaine d'années. Sa voix est autant écoutée à Taizé qu'au Conseil synodal. En 1953, il représente les Eglises suisses à l'assemblée de l'Alliance réformée mondiale pour l'Europe, l'Afrique et l'Asie, tenue aux Pays-Bas. Il est l'auteur d'un livre publié en 1963, intitulé *La parole et l'image : liturgie, architecture et art sacré*, dans lequel il montre que le calvinisme est allé un peu trop loin dans l'abstraction en supprimant toute création artistique. Il faut savoir qu'il est le frère du sculpteur André Ramseyer et de Pierre Ramseyer, directeur des écoles secondaires et professionnelles de Neuchâtel. Il décède à l'hôpital le 14 janvier 1974, à l'âge de 62 ans.  
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 40. – FAN-L'Express du 15, janvier 1974, p. 3 ; id. 21 janvier 1974, p. 2)

### **RAMSEYER, Jules Arnold (1879-1950)**

Pasteur. Issu d'une famille chaux-de-fonnière, il fait des études pédagogiques et obtient son brevet d'enseignement primaire. Mais peu après, il fait des études complémentaires qui lui permettent d'entrer à l'Université de Neuchâtel et d'obtenir une licence en théologie. Il exerce dans le Jura bernois, d'abord à Tramelan, puis à Sonvillier pendant une vingtaine d'années. Il

restera modeste et devient un chaud partisan de la *Croix-Bleue*. Il est le fondateur de l'Institution des *Petites familles*.

A la limite d'âge, il se rapproche de ses fils, qui tous trois, joueront un rôle en vue. à Neuchâtel.

Il vit une paisible retraite à Peseux où il décède à Peseux le 17 janvier 1950, dans sa 71<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1950, p. 8 ; id., 19 janvier 1950, p. 8 ; id., du 21 janvier 1950, p. 4)

### **RAMSEYER, Louis (1834-1912)**

Entrepreneur. Il succède à l'âge d'à peine vingt ans à son père, victime de la première course sur le lac de Neuchâtel, du bateau à vapeur le *Jura*. Prenant ses responsabilités, il conquiert l'estime générale par sa droiture, sa fidélité au devoir et sa conscience professionnelles dans les travaux qui lui seront confiés. Son établissement comprendra à son apogée quelque 120 ouvriers. On lui doit beaucoup de constructions privées, mais aussi le collège primaire des garçons et la salle du Grand Conseil.

Il tient une grande place dans la vie religieuse de la ville de Neuchâtel. Il dirige l'Ecole du dimanche de la Collégiale pendant 36 ans, soit jusqu'à sa retraite. La commission centrale d'assistance, celle de moralité publique, de l'Union chrétienne et les salles de lecture pour ouvriers trouveront en lui un auxiliaire des plus fidèles. Il est l'un des fondateurs de l'Eglise indépendante, dont il sera jusqu'à la fin un des anciens. La sanctification du dimanche trouvera en lui un partisan fidèle et conquérant.

Il se rattache politiquement au Parti libéral. Il est membre pendant plusieurs législatures du Conseil général et s'occupe de la sûreté contre l'incendie. Il fait naturellement partie de la Commission du feu.

Il décède sans souffrance dans cette ville, le 1<sup>er</sup> septembre 1912, dans sa 78<sup>e</sup> année, après une courte maladie.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 septembre 1910, p. 4, id., 2 septembre 1912, p. 4. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. [41])

### **RAMSEYER, Paul (1870-1929)**

Missionnaire. Il se met au service de la Mission de Paris. Il travaille au Zambèze et au Lesotho.

Il décède le 9 octobre 1929 à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 38.- [Pour en savoir plus, voir le livre "Paul Ramseyer, missionnaire, 1870-1929 / Eugène Hotz"])

### **RAMSEYER, Pierre (1908-1996)**

Enseignant né à La Ferrière le 22 avril 1908 où son père est pasteur. Après son enfance passée à Tramelan et à Sonvilier, il continue ses études au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences (mathématiques et physique). Il commence une carrière d'enseignant à l'Ecole secondaire des Verrières où, de 1931 à 1941, avec un seul autre collègue, il enseigne presque tout, des sciences à la musique. Mais l'enseignement n'est de loin pas sa seule activité: il présidera un temps le scoutisme neuchâtelois, pratique l'équitation et la photographie. Son goût pour la musique - il joue du

piano avec talent - le rapproche de la violoncelliste Blanche Schiffmann avec qui il va partager sa destinée. En 1941, le couple déménage à Neuchâtel à la suite de la nomination de Pierre Ramseyer comme professeur.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est mobilisé et il terminera comme capitaine d'une compagnie frontières d'infanterie, puis deviendra plus tard major.

En 1943, il est nommé directeur du Collège secondaire, de l'Ecole supérieure de jeunes filles et de l'Ecole professionnelle de Neuchâtel. Dans son esprit, la tâche est plus éducative qu'administrative. Sous le pseudonyme de Mentor, il tient durant sept ans dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* une chronique bimensuelle intitulée *Propos sur l'éducation*.

Ouvert au monde et d'une grande curiosité intellectuelle, il passe une année au service de l'UNESCO à Paris (1948-1949) et effectue des missions internationales au Rwanda, au Burundi et au Congo-Brazzaville. En 1954, dès que se crée l'Ecole secondaire régionale – il est nommé directeur de cette institution le 26 février de cette année par la Commission de l'Ecole secondaire régionale le 26 février 1954 - Il propose une réforme des programmes qui sera réalisée en 1963 et en 1987. En juin 1955, il est nommé président de la Conférence des directeurs des gymnases suisses. En 1965, il quitte ses fonctions de directeur d'école et part au Cameroun pendant trois ans, puis à Brazzaville comme chef de projets de l'UNESCO pour l'Afrique centrale. Il joue dans ce cadre-là, un rôle de conseiller pédagogique et de professeur à l'Ecole normale supérieure d'Afrique centrale, intégrée en 1973 à l'Université de Brazzaville.

A son retour en Suisse en 1975, il s'installe à Cortaillod, mais ne peut envisager de rester inactif. En tant que scientifique, il se préoccupe des risques liés à l'énergie nucléaire. Rendu sensible à l'injustice et aux inégalités sociales par son expérience africaine, il fonde avec d'autres la section neuchâteloise de la Ligue des droits de l'homme et milite au sein d'Amnesty International. Il assume également diverses tutelles que lui confient les services sociaux et œuvre jusqu'à la fin en faveur des requérants d'asile.

Il décède à Cortaillod le 12 mai 1996.

(Réf.: L'Express du 18 mai 1996, p. 29. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 53)

## **RAMSEYER, Roger (1918-1976)**

Avocat notaire et politicien. Docteur en droit, il obtient son brevet de notaire en 1930. Il exerce son métier et notamment le rôle de juriste à la *Chambre suisse d'horlogerie* jusqu'en 1969. Le Grand Conseil le nomme en avril 1952 membre de la Cour de cassation pénale.

Membre du Parti libéral PPN, il est appelé par son parti à succéder à Jacques Béguin, lequel est élu en 1969 au Conseil d'Etat. Il est conseiller communal de La Chaux-de-Fonds de 1969 à 1980. Son dicastère comprendra les services sociaux, l'hôpital, le home d'enfants, les maisons de retraite, l'Office d'apprentissage et des bourses de l'Etat civil et l'abattoir. En 1980, il est remplacé à l'exécutif par Jean-Claude Jaggi. Il est également député au Grand-Conseil dès 1975.

Protestant convaincu, il succède en juillet 1957 à Henri Humbert en qualité de président du conseil d'Eglise de la paroisse de La Chaux-de-Fonds.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 août 1976.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50 ; id., 1959, p. [35]. - L'Impartial du 6 juillet 1957, p. 6)

## **RAMSEYER, Rose (1841?-1906)**

Epouse du missionnaire Fritz Ramseyer (1840-1914), intrépide collaboratrice de son mari. Le couple passe 38 ans en Afrique et est retenu prisonnier pendant cinq ans par le négus d'Abyssinie.

Elle décède le 9 avril 1906, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44)

### **RAMUS, Charles Auguste (1807-1870)**

Professeur et écrivain, fils de Pierre-Alexandre Ramus. Professeur d'anglais au Collège de Neuchâtel, il est collaborateur du *Musée neuchâtelois* et publiciste. Il est l'auteur de poèmes fort délicats, d'historiettes et de pièces de théâtre: *Didier, ou une scène de la vie au dix-neuvième siècle* (1840) ; *Paul Raymond, ou Femme et muse* (1852) ; *Feuilles volantes* (1853-1856) ; *La charrette : poésie* (1857) ; *Poésies* (1859) ; *L'amour vengé : comédie en trois actes* (1864), parue dans *La Suisse : revue littéraire et artistique*.

Il décède à Chanéaz (VD).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 236)

### **RAMUS, François Rodolphe (vers 1730-1786)**

Peintre, frère de Hugues Ramus (1729-1789). Il s'établit à Genève où il épouse Jeanne-Françoise Bonnet, puis Suzanne Sené. Il travaille tout d'abord comme décorateur d'appartements, puis devient peintre de talent. Il est signalé par les *Mélanges helvétiques*, les *Notices généalogiques* de Galiffe, le *Musée neuchâtelois*, mais aussi par le *Conservateur suisse*, T. 1, p 342, qui en parle de la manière suivante : « M. Ramus, de Neuchâtel, peintre rempli de feu et de génie, a un talent particulier pour peindre des intérieurs de vieux châteaux, de magasins, de fermes, etc. Il peint aussi le paysage très agréablement, et les eaux avec une vérité unique ; ses choix sont toujours heureux et ont un charme particulier ». Par le contrat de mariage de sa fille, on sait qu'il possédait également une fabrique d'impression sur étoffes.

Il décède à Genève le 24 octobre 1786.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 236. - Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 278)

### **RAMUS, Hugues (1729-1789)**

Pasteur et poète né le 15 octobre 1729 à Berne. Consacré au Saint-Ministère en 1752, il est d'abord suffragant des églises de Corcelles, Coffrane, Colombier et Auvernier, avant de prêcher façon suivie comme pasteur à La Chaux-du-Milieu de 1758 à 1768, puis à Neuchâtel où il résidera jusqu'à sa mort. Il épouse le 24 janvier 1759 Suzanne-Esther Pétavel, fille du justicier Pétavel de Colombier. Huit enfants naîtront de cette union et la famille sera élevée à Neuchâtel.

On lui doit quelques ouvrages comme *Discours chrétiens* (Amsterdam, 1773), *Le célibat condamné* (Francfort et Lepisic [sic], 1789) et une brochure posthume intitulée *Sermon sur l'égalité naturelle* (1793), dans laquelle il développe des idées fort justes sur les événements à venir dans la Révolution française. Poète, il est l'auteur d'imitations de psaumes publiés dans les journaux de son époque.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1789.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 231-236)

### **RAPIN, Ami (1886?-1922)**

Chef de gare et politicien. Il est le chef de la station des CFF à Champ-du-Moulin. Il se dépense beaucoup pour son village de Brot-Dessous, dont il devient président de commune.

Il décède à Brot-dessous le 30 avril 1922, d'une embolie pulmonaire, à l'âge de 36 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mai 1922, p. 4)

### **RAPP, Mathieu (1980-)**

Scientifique de nationalité française né au Congo. Il étudie la biologie et l'écologie à l'Université du Québec, avant de poursuivre des études à l'Université de Neuchâtel. Sous la direction de la professeure Martine Rahier, il réalise un excellent mémoire de licence intitulé *Ecologie et biodiversité des Diptères de la réserve naturelle de Shipstern (Belize) : une approche comparative entre deux types de forêts tropicales*. Dans l'inventaire des Diptères de cette région, il décrit trois nouvelles espèces de mouches. Ce travail lui permettra de recevoir le Prix des Jeunes chercheurs 2003, en compagnie de Roland Graf, qui lui, s'est concentré sur l'importance du Grand Tétra (*Tetrao Urogallus*), comme indicateur de la biodiversité. Matthieu Rapp travaille à temps partiel au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.

### **RAPPAZ, Jacques (1947-)**

Professeur né à Lausanne le 22 mars 1947. Il fait ses classes primaires et fréquente le gymnase de sa ville natale où il obtient un baccalauréat de type C. Il poursuit ses études à l'École polytechnique fédérale de Lausanne et obtient en 1971 un diplôme d'ingénieur physicien. Il est assistant au Département de mathématiques de l'EPFL de 1971 à 1977 où il présente en 1976 une thèse intitulée *Approximation par la méthode des éléments finis du spectre d'un opérateur non compact donné par la stabilité MHD d'un plasma*. De 1977 à 1982, il est chercheur du Fonds national suisse, tout d'abord au Centre de mathématiques appliquées de l'École polytechnique de Paris (1977-1980), puis au Département de mathématiques de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (1980-1982).

Après une charge de cours à l'Université de Genève de 1980 à 1981, puis à l'EPFL de 1981 à 1985, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel dès 1985.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1985/1986, p. 356-357)

### **RASI, Georg August (1893-1986)**

Economiste né à Zurich le 24 novembre 1893. En 1924, il présente à l'Université de Zurich une thèse intitulée *Die Handänderung oder der Interessentenwechsel im Schadenversicherungsvertrag nach schweizerischem Recht : unter Berücksichtigung des deutschen und österreichische V.V.G., sowie mit einem Seitenblick auf das italienische Recht und den französischen Entwurf zu einem V.V.G. von 1924*. Il est également l'auteur d'un article qui a pour titre *Le rôle des banques suisses en économie de guerre*, In: *Recueil des travaux offert par la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de*

*Neuchâtel à la Société suisse de statistique et d'économie politique, à l'occasion de son Assemblée à Neuchâtel, 25-26 juin 1943* (Neuchâtel : H. Messeiller, 1943, p. 179-217). En décembre 1943, il est nommé membre-adjoint du Conseil d'administration de la Banque fédérale S.A. Il est également professeur extraordinaire de technique monétaire et bancaire à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1955.

Il décède le 12 janvier 1986.

(Réf.: L'Impartial du 24 décembre 1943, p. 9. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 54. - <https://www.matrikel.uzh.ch/active/static/17262.htm>)

## **REBER, Jean-Marie (1946-)**

Journaliste, puis chancelier d'Etat né le 18 juillet 1946. Après sa maturité fédérale obtenue au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il étudie à l'Université de cette ville où il obtient une licence en droit. Ami de Thierry Béguin, il lance avec ce dernier un journal de droite anti soixante-huitard, à savoir *Réaction*. Il se lance ensuite dans le journalisme, travaille à Sion pour *Le Nouvelliste*, puis à Neuchâtel pour la *Feuille d'Avis de Neuchâtel – L'Express*. Il collabore également avec *Feuille d'avis du Valais* et *La Tribune de Lausanne*. En 1981, il est nommé chancelier d'Etat de la République et canton de Neuchâtel et entre en fonction le 1<sup>er</sup> mars de cette année. Il reste en place jusqu'à la fin de la législature 2005-2009, soit jusqu'au 31 mai 2009. C'est un record de longévité depuis la création de ce poste. Responsable de la Chancellerie d'Etat et gardien des droits politiques du canton, chef du protocole et de l'information du gouvernement, sa longue carrière lui permet de côtoyer pas moins de vingt conseillers ou conseillères d'Etat, mais aussi de connaître à fond les rouages et les institutions politiques de son canton. Il ne se considère toutefois pas comme le sixième homme du gouvernement, car, dit-il, sa tâche « consiste à favoriser le travail des cinq conseillers d'Etat, d'être à leur service, d'assurer le suivi des dossiers de la communication [et par conséquent, ne l']autorise pas à donner une opinion politique ». Au printemps 2009, il publie un livre souvenirs intitulé *La vie de château*, en quelque sorte les mémoires de sa vie professionnelle, mais dans lequel il ne trahit aucun secret d'Etat.

A sa retraite, il publie une trilogie qui paraît aux Editions Mon Village à Sainte-Croix : *Relax Max* (1921), *Le Serment de Treptower Park* (2023) et le troisième volume est annoncé à paraître et qui devrait être intitulé *Les tentations du pasteur Jacot*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/Curricula/Reber.htm>. - L'Express ou L'Impartial du 9 décembre 2008. – <http://www.ne.ch/neat/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId> . – [Papier publicitaire pour « Le Serment de Treptower Park : une enquête d Max »])

## **REBETEZ, Martine (1961-)**

Professeure née le 25 mai 1961. Après des études de géographie aux Universités de Lausanne, Zurich et Salford (Grande-Bretagne), de 1979 à 1985, elle complète sa formation à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1985 à 1986. Parallèlement à son emploi au Service de l'environnement de l'Etat de Vaud (1887-1991), elle prépare une thèse qu'elle présente en 1992 à l'Université de Lausanne sous le titre *Perception du temps et du climat : une analyse du climat de Suisse romande sur la base des dictons populaires*. De 1993 à 1995, elle effectue des études post-doctorales à l'Université de Fribourg avant d'exercer la charge de privat-docent à l'Université de Lausanne de 1995 à 1996. Collaboratrice scientifique dès 1996 à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage ou WSL (*Eidgenössischer Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft*), elle obtient des charges de cours aux Universités de Genève (1997-2002), Neuchâtel (dès 2003) et à l'Ecole polytechnique fédérale

de Lausanne (dès 2005). En 2006, elle devient professeure associée à l'Université de Neuchâtel.

Ses travaux portent sur les changements climatiques en général et plus spécialement sur les modifications climatiques mesurées en Suisse. Le but de ces recherches est de mieux anticiper sur les conditions climatiques auxquelles les forêts seront confrontées dans les années à venir.

(Réf.: <http://personnes.epfl.ch/martine.rebetez> )

### **REDARD, Charles *Arthur* (1884-1954)**

Diplomate. Originaire des Verrières, il débute sa carrière au service de l'administration des postes en 1900. Il entre au département politique fédéral en 1911. La même année, il est transféré au consulat général de Suisse à Rio-de-Janeiro. Il y occupe le poste de secrétaire de chancellerie, puis de gérant de 1912 à 1913. Chargé des affaires de la légation de Suisse au Brésil, de 1916 à 1918, il est nommé attaché commercial en 1919, puis conseiller de légation en 1930. Il est chargé d'affaires au Portugal de 1937 à 1941, en Bulgarie de 1941 à 1945. Il est ensuite envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Bulgarie de 1945 à 1946, puis au Brésil de 1945 à 1949. Il prend sa retraite au 1<sup>er</sup> janvier 1950.

Il décède à Neuchâtel le 11 mars 1954, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45 ; id., 1955, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1949, p. 1, portrait)

### **REDARD, Charles-François (1849-1924)**

Instituteur. Il est député et conseiller général à La Chaux-de-Fonds de 1880 à 1906.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 novembre 1924 à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 38)

### **REDARD, Edouard (1844-1906)**

Agent d'affaires et politicien. Il est pendant de longues années président du Conseil communal de Colombier, dès les années .

Il décède dans son village le 1<sup>er</sup> avril 1906, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel, 1906, p. 4)

### **REDARD, François Maximilien (1796-1871)**

Pasteur né aux Verrières le 23 mai 1796. Il passe son enfance dans ce village dans la propriété de son père. Il fait des études de théologie à Genève et est consacré à Neuchâtel en 1820. Il est ensuite suffragant pendant six ans à Fontaines où il se marie. Par la suite, il est nommé diacre du Val-de-Travers durant trois ans, avant d'exercer un long ministère à La Côte-aux-Fées de 1829 à 1840.

Il est l'initiateur et l'architecte du bâtiment scolaire du centre de la paroisse. C'est effectivement lui qui établit les plans du collège, les soumet au Conseil d'Etat, lequel lui donnera le feu vert, accompagné d'un don généreux. Il complète l'argent nécessaire à la réalisation de ce projet et surveille tous les travaux comme si cette construction était sa propre maison. De 1840 à 1844, il est pasteur à La Sagne. Suite aux événements de 1848, il se met au

service de l'Eglise de l'Etat de Vaud et exerce son ministère à la paroisse de L'Isle pendant vingt-deux ans. Sensible à la détresse des soldats de la malheureuse armée de Bourbaki, il se dévoue pour eux, mais en même temps fragilise sa santé.

Il décède à L'Isle en 1871.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 305-306, portr.)

### **REDARD, Georges (1922-2005)**

Professeur de linguistique né à Neuchâtel le 4 avril 1922. Il accomplit sa scolarité et ses études supérieures dans sa ville natale. Après son baccalauréat passé avec succès en 1940, il entre à l'Université de Neuchâtel en Faculté des lettres où il obtient une licence ès langues classiques en 1943. Il se consacre très tôt à la linguistique indo-européenne, poursuit sa formation à Paris de 1945 à 1948 et prépare une thèse de morphologie grecque sous la direction de Max Niedermann. Celle-ci sera présentée en 1948 à l'Université de Neuchâtel sous le titre *Le suffixe grec -itēs, -itis : étude philologique et linguistique*, parue l'année suivante chez Klincksieck à Paris.

Il est chargé de cours de 1948 à 1951, puis dès cette dernière date, professeur chargé de la chaire de linguistique à l'Université de Neuchâtel. En 1954, l'Université de Berne lui confie la chaire de linguistique indo-européenne. Sa carrière se poursuit dès lors dans les deux institutions. Rédacteur au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, de 1948 à 1954, il se familiarise avec les méthodes de la dialectologie. Il s'en sert dans une vaste enquête sur les parlers iraniens modernes pour en dresser l'atlas linguistique (1960). S'il consacre l'essentiel de ses cours à la grammaire comparée, il tient à faire également une place à la linguistique générale. Il fait preuve d'ouverture en montrant que ses intérêts ne portent pas seulement sur les langues anciennes ; entre 1955 et 1965, il publie une *Chronique de la langue vivante* dans le *Journal de Genève*. Avec le concours de quelques collaborateurs, il effectue entre 1950 et 1970 une quinzaine de missions sur le terrain (Iran, et surtout Afghanistan). Ses compétences d'iranisant lui valent de nombreuses distinctions. Des universités ou hautes écoles prestigieuses comme le Collège de France l'invitent à donner des cours et des conférences. Mais ses publications portent aussi sur le grec, le latin et l'exégèse de F. Saussure. Sa contribution aux études de cet illustre genevois lui vaut en 2001 le titre de docteur honoris causa de l'Université de Genève.

Dans le cadre universitaire, il accepte les charges de doyen, tant à Neuchâtel qu'à Berne. Il exerce également la fonction de recteur à l'Université de Berne. Dans le but d'encourager la relève scientifique au niveau suisse, il œuvre au sein du Conseil de la recherche du FNRS.

Malgré des problèmes de santé, il conservera jusqu'à son dernier jour toutes ses ressources intellectuelles, une prodigieuse mémoire et un vif intérêt pour le monde scientifique.

En conclusion, c'est donc un véritable humaniste qui disparaît le 24 janvier 2005.

(Réf.: L'Express du 3 février 2005)

### **REDARD, François-Théophile (1824-1904)**

Pasteur né à La Sagne. Fils du pasteur de ce village, il suit les traces de son père. Il étudie la théologie à Genève quand éclate la révolution de 1848. La Sagne reste en majorité royaliste et les idées républicaines de la famille, tant du côté paternel que du côté filial, créeront des difficultés avec la population du village. Le père continuera sa carrière dans le canton de Vaud et le fils, une fois consacré (1849), en fera de même. Ce dernier dessert la paroisse de



Champvent-Method, de 1850 à 1858, puis celle d'Ecublens jusqu'à la fin de son ministère. Fort attaché à sa patrie d'origine, il y revient dans deux circonstances mémorables. On le retrouve en 1856 lors de la cérémonie en mémoire des deux républicains morts en prison après les événements de 1831, Dubois et Petitpierre, puis en 1863 à l'inauguration du monument de Frédéric Roessinger, à Couvet. La même année, il est invité à prononcer une prédication au Tir fédéral de La Chaux-de-Fonds.

Il décède le 21 août 1904.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 46)

## **REDARD, Frédéric-Ulysse (1844-1888)**

Ingénieur né le 28 décembre 1844. Il est ingénieur de la Ville de Neuchâtel de 1876 à 1882.

Il décède à Neuchâtel le 13 juin 1888, à l'âge de 44 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1888) ; id., du 15 juin 1888)

## **REEB, Bertrand (1943-2017)**

Juriste né le 1<sup>er</sup> octobre 1943. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1969. Peu après, il obtient un brevet d'avocat, se marie avec Marianne Robert avec laquelle il aura un enfant, qui lui donnera trois petites-filles. Il passe ensuite une année à Hambourg où il fréquente le prestigieux Institut Max-Planck, spécialisé dans le droit international. De retour en Suisse, il pratique le barreau à Neuchâtel de 1973 à 1980. C'est au cours de cette dernière année qu'il est élu juge au Tribunal administratif, dont il deviendra le premier président d'une juridiction véritablement indépendante de l'administration cantonale. En 1992, c'est au tour du Parlement de la Confédération de l'élire au Tribunal fédéral, un poste qu'il conservera de 1993 à 2011. Il préside la Chambre des poursuites et faillites en 1995 et 1996, puis en 1997, prend la direction de la 2<sup>e</sup> Cour civile. Il prend une part active à l'interprétation de la nouvelle *Loi sur la poursuite pour dettes et faillites* et contribue à façonner une jurisprudence sur le nouveau droit du divorce, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2000, dont l'application pose de nombreux problèmes délicats. En 2001, la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel lui décerne le titre de docteur *honoris causa*.

Bertrand Reeb ne se contente pas de compétences juridiques. Il sait aussi se montrer humaniste et se distingue par une grande ouverture d'esprit qui lui permet de régler de manière pacifique des rapports sociaux conflictuels. Tous ceux qu'il l'ont connu ont été marqués par ses qualités humaines: écoute, fidélité, générosité, droiture, indulgence, sensibilité... Ancien Belletrien, il est également un homme d'autorité et accède au grade de colonel et commande le régiment d'infanterie 8, celui des Neuchâtelois. Selon son ami Pierre Wessner, ancien professeur de droit, en le côtoyant, on n'avait pas le sentiment d'avoir affaire à un colonel.

Il montre aussi un intérêt marqué pour le sport. Il pratique notamment l'aviron et c'est avec le "Nautique" [Pour être plus précis *Société coopérative de la Maison nautique*, Neuchâtel], qu'il s'investit le plus, sur les bateaux d'abord, mais plus tard aussi au sein du comité. Il s'intéresse au football, devient supporter du FC Cantonal, puis de Neuchâtel Xamax et fait même partie du comité de ce club dans les années 1990.

A l'âge de 65 ans, il devient le président du CIES, le *Centre international d'étude du sport*, basé à Neuchâtel, succédant ainsi au professeur Jean-Louis Juvet, dont il préside le conseil de

fondation de 2009 à 2016. Selon Bertrand Reeb, l'approche scientifique du sport est une bonne idée, car au-delà des compétitions, de nombreuses questions d'ordre juridique, sociologique, économique ou encore de gestion d'entreprise... entrent en jeu. Il se sent d'ailleurs parfaitement à l'aise dans ce nouveau poste d'autant plus qu'il a pu suivre l'évolution du CIES grâce à son fils Matthieu, qui a été l'un des premiers collaborateurs du Centre avant de devenir secrétaire général du TAF (*Tribunal arbitral du sport*), à Lausanne.

Il consacre notamment sa retraite à voyager en amoureux avec son épouse Marianne et qu'il partagera avec ses trois petites-filles. Le 4 mars 2017, une mauvaise chute, suivie de complications, a fini par lui être fatale.

Il décède le 25 mars 2017, à la suite de ses ennuis de santé.

(Réf.: [http://www2.unine.ch/webdav/site/manifsacademiques/shared/dies/2001/DA01\\_reeb.pdf](http://www2.unine.ch/webdav/site/manifsacademiques/shared/dies/2001/DA01_reeb.pdf) - L'Express du 23 janvier 2009 ; id., du 1<sup>er</sup> avril 2017, p. 31, portrait)

## **REGARD, Emile (1915- ?)**

Enseignant. Directeur de l'Ecole Benedict, il prend définitivement congé de ses élèves en juillet 1980, après 45 ans d'activité dans l'enseignement privé, dont les 15 dernières années dans l'enseignement privé. Le 13 juin 1956, il est nommé président de la *Fédération suisse des associations de l'enseignement privé*, poste qui sera aux mains d'un autre Neuchâtelois lors de sa retraite, à savoir M. Paul-Albert Piaget. Il est également un pionnier de l'*Association neuchâteloise des écoles privées*, qu'il préside pendant douze ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 47. – L'Impartial du 8 juillet 1980. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1980)

## **REGUIN-DUCOMMUN, Louis (1872-1948)**

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 29 juin 1872. Il suit les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds où il étudie la peinture sur émail. Il travaille ensuite dans l'industrie horlogère et la bijouterie. Parallèlement, il réalise de nombreuses aquarelles et fréquente plusieurs artistes de l'époque, notamment son beau-frère André Evard, mais aussi Charles L'Eplattenier, Le Corbusier, Octave Matthey, Henri Matthey-Jonais et Léon Perrin. Il décède le 24 décembre 1948.

Redécouvert plusieurs années après sa mort, la Fondation du Grand-Cachot-du-Vent lui consacrera pour la première fois une exposition en octobre 1992.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **REHFUSS, Carl (1885-1946)**

Baryton né à Francfort. Il enseigne le chant dans sa ville natale et se fait connaître dans toute l'Europe comme chanteur d'oratorios et de lieds. Dès 1924, il devient titulaire d'une classe de chant au Conservatoire de Neuchâtel. Naturalisé suisse, il enseignera également à Lausanne. A Radio-Berne, il devient régisseur d'opéras. Son fils Heinz embrassera lui aussi une belle carrière dans le domaine de la musique.

Il décède à Berne le 8 décembre 1946.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43)

## **REHFUSS, Heinz (1917-1988)**

Musicien né à Francfort sur le Main le 25 mai 1917. Il s'initie très tôt à la musique avec son père Carl Rehfuss (1885-1946), chanteur lui-même et enseignant, et avec sa mère Florentine Rehfuss-Peichert, contralto. Par la suite, la famille déménage à Neuchâtel où il grandit et où il fait toutes ses classes et son gymnase. Il devient alors citoyen suisse. Il étudie le chant avec son père, la composition avec Paul Benner et commence une carrière théâtrale en étudiant la mise en scène avec O. Erhardt. En 1938, il entame une carrière professionnelle comme chanteur d'opéra soliste basse-baryton à Bienne et à Soleure, puis au Stadttheater de Lucerne de 1938 à 1939, enfin à l'Opéra de Zurich de 1940 à 1952. A partir de cette dernière date, il est engagé sur toutes les grandes scènes européennes : Scala de Milan, Opéra de Paris. Liceo de Barcelone, Mai Florentin, Festival d'Edinburgh, Biennale de Venise. Il acquiert également une réputation internationale dans l'oratorio et le Lied. En 1961, il se fixe à Montréal et enseigne le chant au Conservatoire de cette ville, puis en 1965 à Buffalo, aux Etats-Unis, où il devient professeur à la State University of New York. Il obtient alors la citoyenneté américaine. En 1970, il est professeur visiteur à l'Eastman School of Music à Rochester. Il effectue également des tournées musicales en Asie, notamment en Inde et en Indonésie.

Ses très nombreux enregistrements dans un répertoire allant du *Récital* de Brahms au *Choéphores* de Milhaud, de la *Passion selon Saint-Matthieu* aux *Noces* de Stravinsky lui ont valu plusieurs fois le Grand Prix du Disque et son équivalent aux Etats-Unis. Les rôles dramatiques lui conviennent particulièrement bien, comme dans *Don Giovanni* et *Boris Godounov*. Il excelle également dans les interprétations des œuvres de Bach.

Il décède à Buffalo le 27 juin 1988.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spéc.– <http://www.bach-cantatas.com/Bio/Rehfuss-Heinz.htm> )

## **REICHEL, Bernard (1901-1992)**

Organiste né à Montmirail, près de Marin le 8 août 1901. Musicien précoce, il compose volontiers de petites mélodies pour violoncelle dans le cadre du cercle de famille dès l'âge de six ou sept ans. Mais il se passionne surtout pour l'orgue qu'il étudie dès l'âge de 14 ans à Neuchâtel, à Bâle, au Locle et à Genève. Après une année passée à Paris chez Ernest Lévy, il rentre à Genève où il exerce une activité d'organiste dans différentes paroisses, notamment à celle des Eaux-Vives. Il enseigne ensuite pendant près de quarante ans à l'Institut Jaques-Dalcroze (solfège, improvisation et histoire de la musique) et est actif au sein du Comité de l'organisation des organistes romands.

Compositeur, il est considéré comme faisant partie de l'école genevoise. On lui doit des symphonies, des concertos, beaucoup de musique de chambre, des œuvres chantées et dansées, mais également de la musique sacrée. Il compose la musique du festival intitulé *Les hommes ont divisé le cours du Soleil*, sur un texte de Jean Pellaton, donné à l'occasion de la 20<sup>e</sup> Fête cantonale de gymnastique, donnée au Locle du 8 au 10 août 1931. Ses premières œuvres sont interprétées par le Quatuor Pro Arte ou dirigées par Ernest Ansermet. Il donne également des leçons de rythmique dans les écoles genevoises. Pour rompre une certaine monotonie, il imagine un spectacle intitulé *Le petit roi qui pleure*. Avec la complicité d'Emile Jaques-Dalcroze, il collabore à différentes revues musicales composées pour l'Escalade. En 1985, il compose un *Te Deum* pour les 125 ans de l'Union chorale de Lausanne. On lui doit également de grandes réalisations comme le Festival Daniel JeanRichard pour les 200 ans de sa mort et pour les 400 ans de la Réformation à Genève. Très croyant, il considère la musique comme le reflet d'un ordre "au-dessus du désordre apparent".

Ami de sculpteurs, de peintres, de théologiens, il s'est révélé aussi un artiste aimant illustrer des histoires, souvent de façon humoristique. Il a en effet rempli une dizaine de cahiers de dessins à la manière de Rodolphe Töpfer, mettant en scène les tribulations des compositeurs.

Il décède à Lutry le 11 décembre 1992.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - CH 92. - L'Express du 15 janvier 1997 - Neuchâtel, votre ville, du 9 janvier 1997. - Echos de la conférence publique du 23 janvier 1997)

### **REICHEL, Daniel (1925-1991)**

Historien militaire et colonel EMG né à Neuchâtel le 7 mai 1925. Après un baccalauréat latin-grec, il poursuit des études à Neuchâtel, Florence et Zurich. Il devient militaire de carrière en 1949 et se marie avec Anne-Marie Appenzeller en 1957. Il devient le directeur du Centre d'histoire et de prospective militaires à Lausanne et s'installe à Morges. Il sera également président du Comité de bibliographie de la Commission internationale d'histoire militaire, puis directeur de la Bibliothèque militaire fédérale. Ses nombreuses publications lui valent le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Montpellier. Il a entre autre écrit une biographie sur le maréchal Davout.

Il décède le 14 juillet 1991.

(Réf.: CH 91 - Who's who in Switzerland)

### **REICHEL, Walter Bernard (1885-1954)**

Professeur. Il fait des études de langues modernes et classiques, de philologie et de théologie en Suisse, en Allemagne et en Angleterre. Excellent pédagogue, il enseigne l'allemand et l'anglais dans les écoles secondaires et supérieures de la Ville de Neuchâtel, soit à l'Ecole supérieure des jeunes filles, à l'Ecole secondaire des garçons, à l'Ecole normale, et notamment à l'Ecole supérieure de commerce de 1920 à 1950.

Il est traducteur-juré d'anglais auprès des tribunaux neuchâtelois. Il fait partie de la *Société philathélique*, pour laquelle il donne plusieurs causeries. Il est également membre du *Groupement des contemporains de 1885 de Neuchâtel et environs*.

Il décède à Neuchâtel le 26 août 1954, dans sa 70<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1954, p. 10)

### **REICHEN, Edouard (1939-)**

Bijoutier-sertisseur et agriculteur né un mois avant la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. Après sa scolarité accomplie à Fontainemelon, il étudie à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds pour devenir bijoutier-joaillier-sertisseur. Il travaille ensuite dans diverses maisons pour compléter sa formation.

En 1963, il rencontre Antoinette, fille d'un agriculteur d'Engollon. Il l'épouse et s'établit dans ce village. De leur union naîtront deux garçons. Il est responsable de l'atelier de joaillerie d'une grande marque horlogère pendant huit ans où il pratique le métier de designer. Suite à la vente de cette entreprise, il crée son propre atelier où il peut assouvir son désir d'indépendance tout en travaillant pour de grandes marques horlogères.

Quand son beau-père prend sa retraite, aidé et épaulé par son épouse, il se met à élever de la volaille, des pigeons et surtout des chèvres. Il fait un passage dans une école de chevriers en France pour apprendre à fabriquer ses propres fromages fermiers, qu'il commercialisera sous

le nom de *cabotins*. En alternant dans une journée son métier de bijoutier-sertisseur et sa passion pour l'élevage, il trouve son équilibre et sa joie de vivre. Sur le plan communal, il s'investit en exerçant plusieurs mandats. (Réf.: Pays neuchâtelois no 25, 2004, p. 64)

## **REICHLER-BÉGUELIN, Marie-José -> BÉGUELIN, Marie-José**

### **REIFF, Charles-Philippe (de ou von) (1796-1872)**

Traducteur né à Serrières (commune de Neuchâtel) le 6 janvier 1796. Il est le fils de Jean Philippe Reiff et de Jeanne-Marguerite-Louise Favarger. Son père meurt prématurément, laissant à sa femme trois garçons à sa charge. Cette dernière, sans grande fortune, aura beaucoup de peine à les élever. Charles-Philippe est le second enfant.

Charles Philippe se distingue de bonne heure par son application et son zèle pour l'étude. A cette époque, le collège latin n'est ouvert qu'aux bourgeois et on ne fait d'exception que pour les élèves particulièrement doués. En 1808, il est accepté à l'unanimité par la commission d'éducation comme nouvel élève. Arrivé à l'âge de dix-huit ans, il se voue à l'éducation de la jeunesse et appelé en 1814 comme précepteur dans la famille du lieutenant Houriet au Locle.

En 1818, muni de bonnes recommandations, il se rend à Saint-Pétersbourg où un de ses parents est établi. Il sent bientôt le besoin d'étudier la langue russe, mais ne trouvant nulle part une grammaire en langue française, il décide de composer lui-même une grammaire russe à l'usage des étrangers, qu'il publie en 1821, laquelle sera traduite aussitôt en polonais, tant les manuels pour l'étude du russe étaient rares et défectueux. Poursuivant ses recherches, il se met à écrire pour son propre usage un dictionnaire selon l'ordre étymologique. Des philologues, ayant eu l'occasion de consulter son travail, engagent alors leur auteur, à concourir au Prix Demidoff, décerné par l'Académie impériale des sciences, à Saint-Pétersbourg ; l'Académie, sur le rapport des commissaires qu'elle avait nommés, lui adjuge en 1833 le grand prix de 5000 roubles-assignats, avec la promesse d'un secours de 5000 roubles supplémentaires pour l'impression. L'intitulé de cet ouvrage, publié en deux volumes, caractéristique de cette époque, vaut la peine d'être cité intégralement: il s'agit de: *Lexique étymologique de la langue russe, ou Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par famille, avec les étymologies sanscrites, persanes, grecques, latines et allemandes*. Il prend soin de le dédier à l'empereur Nicolas, lequel accorde à son auteur la décoration de l'ordre de Sainte-Anne, 3<sup>e</sup> classe. Cette même année 1833, il est appelé à remplacer un des professeurs auprès du grand-duc héritier, le futur Alexandre II, et des grandes-duchesses Marie, Olga et Alexandra.

Il quitte la Russie en 1837 et épouse l'année suivante Mathilde Lucie de Bulmerincq. Il vient se fixer à Karlsruhe où il entreprend le grand travail qui va occuper le reste de sa vie, à savoir les dictionnaires parallèles des langues russe, française, allemande et anglaise, en quatre parties, dont chacune contient les mots d'un de ces idiomes, avec leur explication dans les trois autres. Pour cette publication, il fait graver et fondre les types de caractères russes à Francfort-sur-le Main et établit une imprimerie russe dans les ateliers de M. Hasper, imprimeur de la Cour, à Karlsruhe. Le grand-duc de Baden, en témoignage de l'intérêt qu'il portait à ses travaux philologiques, lui confère en 1853 le titre de Chevalier de l'ordre du Lion de Zaehringen. En 1854, à l'occasion de la parution de la 3<sup>e</sup> édition des dictionnaires parallèles, l'empereur de Russie lui accorde l'ordre impérial de Saint-Vladimir, 4<sup>e</sup> classe, avec la noblesse héréditaire.

Après la mort de sa femme, il vit avec sa fille unique, mariée à Karlsruhe. Chaque année, il consacre quelques semaines à un voyage en Suisse et à une cure de raisins à Montreux. Malgré son âge, il jouit de facultés intellectuelles intactes. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel pour 1856 nous informe: "*M. Ch.-Ph Reiff* a été récemment décoré par le grand-duc de Bade, et a reçu même d'autres distinctions de ce souverain, dans la capitale duquel il fait imprimer ses ouvrages. Par là il procure (les moyens d'existence à bien des ouvriers de Karlsruhe; car ses nombreuses publications ont toutes un grand écoulement. Sa grammaire française-russe, ses dictionnaires parallèles des langues russe, française, allemande et anglaise et d'autres de ses ouvrages encore en sont à leur seconde ou troisième édition. Les Dictionnaires parallèles ont reçu un accueil si favorable, surtout en Russie, qu'il s'en est placé jusqu'ici plus de cinquante mille volumes!" C'est après avoir mis la dernière main à la partie anglaise d'une nouvelle édition des dictionnaires parallèle, que la cupidité d'un scélérat viendra mettre fin d'une manière affreuse au fil de son existence.

Il vaut la peine de transcrire les faits de cet acte odieux, tels que le décrit le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1874*: "C'était le 26 septembre 1872. Ce jour-là, sa fille, M<sup>me</sup> la Baronne de B., était partie à midi pour aller faire un séjour à Fribourg, chez des parents ; M. de Reiff restait seul dans sa maison avec ses domestiques. Rentré le soir à 9 heures, il s'était couché à 10.

Au milieu de la nuit, on trouva son corps sans vie sur la rue devant sa maison. Son domestique, Ferdinand Mack, qui était depuis cinq mois à son service, bientôt arrêté, ne tarda pas à faire des aveux complets. Profitant de l'éloignement des autres domestiques, qui habitaient un corps de logis très distant de la chambre de son maître, il s'y était introduit lorsqu'il avait supposé qu'il s'était endormi. Mais M. de Reiff s'était réveillé, et l'assassin ne parvint à l'égorger qu'à la suite d'une violente lutte. Le crime accompli, il s'empara des clefs, ouvrit le secrétaire et y vola 220 florins. Faute de connaître les secrets du coffre-fort, où se trouvaient des valeurs importantes, tous ses efforts pour l'ouvrir restèrent inutiles. Il se mit alors à effacer les traces de l'assassinat ; il jeta dans les latrines les draps de lit ensanglantés et refit le lit à nouveau ; il lava les traces de sang sur le parquet, revêtit le corps des habits qu'il avait portés dans la journée, puis le transporta dans la rue, afin de faire croire que c'était là qu'il avait été assassiné par des mains étrangères".

Ce crime fera sensation à Karlsruhe où il était fortement respecté, non seulement pour son œuvre immense, mais aussi pour l'égalité de son caractère, son affectueuse bonté, la sûreté et l'agrément de son commerce et son zèle à rendre service. On peut supposer qu'il aurait encore pu contribuer longtemps à l'élaboration de ses dictionnaires, sans cet assassinat survenu le 26 septembre 1872.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. 44 ; id., p. [44] ; id., 1874, p. 38-41)

## **REINER, Gerald (1970-)**

Professeur d'origine autrichienne né le 18 novembre 1970. Il travaille dans l'ingénierie industrielle avant d'étudier l'administration des affaires à la Wirtschaftsuniversität de Vienne de 1990 à 1995. Il est ensuite assistant de recherche de 1996 à 1998, puis professeur assistant de 1999 à 2006 au Département de la gestion de la production au sein de cette même université, où il est également titulaire d'un doctorat (Quality Management and Production Management) et d'une habilitation (venia legendi) depuis 2006. En mars 2006, il est « guest professor » à l'Aston Business School, à Birmingham (Grande-Bretagne), puis en 2007 professeur invité à l'Université de Lausanne. En septembre 2006, il est nommé professeur ordinaire en gestion de la production et de la logistique à l'Université de Neuchâtel, mais

enseigne cependant que depuis 2007. Sa leçon inaugurale, prononcée le 23 avril 2008, est intitulée *Integrated demand and supply chain management*.

Parmi ses publications, signalons en particulier un livre écrit en collaboration qui a pour titre *Research methodologies in supply chain management* (Springer, 2005). Il est également l'auteur d'articles publiés dans *International journal of production economics*, *International journal of production economics*, *International journal of production research* et *OR-Spectrum*. Par ailleurs, il est référencé dans *European journal of operational research* et *Simulation modelling practice and theory*.

(Réf.: [http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof\\_id=157](http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=157) [http://www2.unine.ch/iene/page17588\\_fr.html](http://www2.unine.ch/iene/page17588_fr.html) - <http://transp-or2.epfl.ch/abstract.php?type=2&id=REINER07> - - <http://www.linkedin.com/pub/5/499/422> )

## **REINHARDT, Frida (1881-1954)**

Graphologue professionnelle et psychologue d'origine thurgovienne née le 24 juillet 1881. Elle pratique son métier dès 1916. D'une renommée dépassant les frontières, elle est l'âme de la Société de graphologie de Neuchâtel, dont elle deviendra présidente d'honneur. Elle est également membre de la Société de graphologie scientifique de Paris. Elle rédige un grand nombre de travaux et de cours, communiquant à ses élèves son enthousiasme et son intérêt pour une science difficile et délicate. Elle prépare de nombreuses conférences vivantes, bien construites, destinées à des milieux les plus divers. Elle est également consultée pour des expertises graphologiques dans le cadre d'affaires judiciaires. Elle publie un cours de graphologie sur la base d'études très consciencieuses et très poussées, faites aux meilleures sources des écoles française et allemande.

Sa personnalité attachante prenait sa source dans une foi profonde et était dotée d'un caractère toujours empreint de bon sens et souvent d'humour.

Elle décède à Saint-Blaise le 14 février 1954, dans sa 74<sup>e</sup> année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1955, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 septembre 1944 ; id., du 17 février 1954 ; id., du 18 février 1954)

## **REJCHLAND, Abel (1938-2009)**

Graphiste et décorateur né le 18 novembre 1938. D'origine belge, il obtient un diplôme en arts-déco à Bruxelles, puis un second à Paris. Arrivé dans notre région, il travaille comme indépendant, mais aussi pendant 31 ans comme maître de branches techniques au CIFOM pour les décorateurs étalagistes. Amateur de théâtre, il joue parfois avec ses amis Claude Bouvier et Yvan Moscatelli. Graphiste et décorateur, il applique son savoir-faire pour la fête des vendanges. En 1978, il conçoit et dessine un char destiné au corso fleuri, pour le compte de la Caisse cantonale d'assurance populaire (CCAP), qui comprend parmi ses collaborateurs un certain Claude Bouvier. Ce char, où figurait un grand oiseau vert s'est frayé un chemin à travers la foule, précédé de deux motards de la police, jusqu'à la Place des Halles.

Abel Rejchland s'éteint le 3 octobre 2009 à l'âge de 70 ans.

(Réf.: *L'Express* du 7 octobre 2009 [« Départ de deux figures »])

## **REMANE, Jürgen (1934-2004)**

Professeur né à Kiel (Allemagne) le 16 mai 1934. Fils d'un professeur de zoologie et de biologie marine à l'Université de cette ville, il s'intéresse dès son enfance aux sciences naturelles. Après un baccalauréat obtenu à Plön en 1954, il étudie la géologie et la

paléontologie aux Universités de Kiel, Tübingen. Il passe ensuite une année à Grenoble où il obtient un DES (Diplôme d'études supérieures) en géologie qui porte essentiellement sur les sédiments du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur du Sud de la France. Il retourne alors à Tübingen pour rédiger sa thèse de doctorat sous la direction d'Otto Heinrich Schindewolf, professeur de paléontologie, qu'il termine en 1962. Engagé à poursuivre ses recherches dans les séries jurassiques et crétacées, il a l'idée, pour en préciser la stratigraphie, d'utiliser les Calpionelles, un groupe énigmatique de microfossiles. La zonation biostratigraphique qu'il propose s'avère un tel succès qu'elle se trouve actuellement appliquée dans le monde entier. Par la suite, il aborde avec maîtrise la sédimentologie des séries calcaires du Jurassique supérieure de sections situées dans le Sud de la France. Il effectue des stages d'études, notamment au Service géologique de Suède, avant d'occuper un poste d'assistant à l'Université de Göttingen où il obtient son habilitation. A Neuchâtel, il est nommé en 1969 chef de travaux, puis en 1970 privat-docent, avant de devenir professeur assistant de 1970-1976, professeur extraordinaire de 1976 à 1978, et finalement professeur ordinaire en 1978.

A Neuchâtel, il donne des cours de stratigraphie, paléontologie et microfaciès. Mais son enseignement ne se limite pas à l'Alma mater neuchâteloise. Déjà en tant qu'étudiant, il montre une grande capacité à travailler au-delà des frontières internationales et géologiques. Il participe à des cours de micropaléontologie à Genève dans le cadre du 3<sup>e</sup> cycle romand et à Fribourg dans le cadre du 3<sup>e</sup> cycle sur les limites d'étage. Il donne également des cours à l'Université de Nuevo León au Mexique. Il restera toutefois fidèle à l'Université de Neuchâtel à laquelle il consacre trente ans de sa vie.

Ses travaux portent surtout sur les sédiments du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur de Suisse et de France, tout en étendant son champ d'investigation sur des séries du même âge dans d'autres pays, comme le Mexique. En collaboration avec le professeur Persoz, puis avec ses étudiants, il travaille sur les séquences sédimentaires dont l'intérêt consistera en une reconstitution des fluctuations du niveau marin et des climats des séries géologiques du Jurassique et du Crétacé, plus particulièrement du Jura neuchâtelois. Avec l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il consacre ses dernières années d'enseignement en dirigeant un groupe de recherches centrées sur d'autres périodes critiques de l'histoire de la Terre, comme le Crétacé terminal et la limite Crétacé-Tertiaire marquée par la dramatique disparition des Dinosaures, ainsi qu'à la limite Paléocène-Eocène, considérée comme la période la plus chaude de tout le Tertiaire.

Jürgen Remane fait partie de plusieurs organisations et comités à l'échelle nationale et internationale. Il préside la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* de 1980 et 1982 et est responsable du mémoire no 11 de la SNSN intitulé *Révision de l'étage hauterivien*. (1989). Notons également sa fonction de secrétaire général (1985-1992), suivie de celle de président (1992-2000) de la Commission internationale de stratigraphie (ICS). Sur le plan national, il est rédacteur depuis 1998 des *Eclogae geologicae Helvetiae*, publication officielle de la Société géologique suisse.

(Réf.: UniCité no 1, p. 36. –Bulletin de la Société neuchâteloise de sciences naturelles, 2005, t. 128, p. 179-180)

## **RENARD, Philippe (1967-)**

Professeur né le 15 octobre 1967. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure de géologie de Nancy, il est titulaire d'une thèse de doctorat de l'Ecole des mines de Paris. Il est ingénieur de recherche au Bureau de recherches géologiques et minières à Orléans en 1991, ingénieur au Service du ministère de la Coopération française en Guinée Conakry de 1992 à 1993, Premier assistant (Oberassistent) à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1997 à 2001, et enfin



Maître-assistant au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel de 2001 à 2005. De 2005 à 2009, il est professeur boursier du *Fonds national suisse de la recherche scientifique* au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel et dès 2009 directeur de recherche et professeur ordinaire à cette alma mater. Dès 2020, il est professeur-adjoint à l'Université d'Oslo.

Ses domaines de recherche sont l'analyse et la modélisation des écoulements dans les aquifères pour lesquelles il s'applique à donner une meilleure caractérisation. En 2004, il préside la conférence GeoEnv.'04 (géométrie, propriétés physiques, distribution des propriétés dans l'espace). Il travaille également sur le terrain, notamment dans la région de la mer d'Aral, sur l'île de Chypre (Troodos), sur les côtes méditerranéennes et en Tunisie (Cap Bon). Il est également éditeur associé des revues *Ground water* et de *Hydrogeology Journal*. Il est membre de l'*American Geophysical Union* et de l'*Association internationale des hydrogéologues*.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - [http://capella.unine.ch/chyn/php/staff\\_detail.php?id=24](http://capella.unine.ch/chyn/php/staff_detail.php?id=24) )

### **RENAUD, Alexandre (1811-?)**

Mécanicien, horloger pendulier et inventeur né le 12 février 1811. Après un apprentissage chez David-Henri Matthey-Dupraz, il se fixe à Corcelles. En 1853, il remet complètement à neuf l'horloge d'Auvernier, avec grande sonnerie et cadrature remarquable.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

### **RENAUD, Alfred (1832-1904)**

Enseignant né à Corcelles. Issu d'une famille pauvre, il est un homme intelligent et curieux de tout. Il est instituteur à Môtiers, puis à La Chaux-de-Fonds. Il est ensuite professeur de comptabilité à l'Ecole de commerce, pour finir sa carrière comme directeur du Crédit mutuel ouvrier. Il rédige des mémoires pour ses filles de 1902 à 1904, qui seront publiés en 2007 par Maurice Evard en 2007. Ce récit retrace les événements de sa vie de 1938 à 1904, année de sa mort. Il est le frère du ferblantier Charles Renaud.

(Réf.: L'Impartial du 31 décembre 2007. – Feuille d'avis du 21 juillet 1883)

### **RENAUD, Charles (1892-1975)**

Homme d'affaires. Il est membre du Conseil d'administration de *Bachmann & Cie*, à Travers. Il montre une grande activité au sein de la Société et lui rend de nombreux services. Il entretient des contacts étroits avec ses collaborateurs.

Sur le plan politique, il est membre du Parti libéral et est conseiller général jusqu'en 1950, puis communal et président de commune de Cortaillod dans les années soixante.

Il fait aussi partie du l'*Union instrumentale* et de *L'Echo du Vignoble*.

Il décède à Cortaillod le 8 janvier 1875, dans sa 83<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1950 ; id., du 9 janvier 1975, p. 2 ; id. du 13 janvier 1975)

### **RENAUD, Edgar (1887-1953)**

Homme politique né à Neuchâtel le 22 juin 1887. Il fait toutes ses études au chef-lieu, de l'école primaire à l'Université en passant par le Gymnase. Après sa licence en droit, il exerce

le barreau, puis devient juge de paix, puis président du tribunal du district du Locle de 1915 à 1919, en remplacement de Charles Gabus. Edgar Renaud sera en témoin en 1918 de la grève générale de 1918. Les parti radical et libéral des Montagnes neuchâteloises fusionnent alors pour mieux lutter contre le mouvement ouvrier et prendront le nom de Parti progressiste national (PPN).

En 1919, à l'âge de 31 ans, il est appelé à remplacer le Dr Auguste Pettavel au Conseil d'Etat et c'est la couleur de ce nouveau parti qu'il sera élu. Malgré son jeune âge, il montre toutes ses compétences dans les départements qu'il est appelé à diriger. Réélu régulièrement il est le chef des départements de l'industrie et de l'intérieur jusqu'en 1933, des finances et de l'intérieur jusqu'en 1941, et enfin des départements des Finances et de la Justice jusqu'en 1949. Estimant avoir atteint l'âge de la retraite, il ne se représente pas en 1949.

Après la Première Guerre mondiale, il doit faire face aux problèmes du chômage dans l'industrie et donner de l'aide à des milliers d'ouvriers privés de ressources. Il s'efforce par des mesures appropriées à parer dans une certaine mesure à cette situation angoissante et fait notamment voter la loi sur l'assurance-chômage. Il préside à la création de l'*Office des mineurs* et manifeste son intérêt pour l'*Office social neuchâtelois*. Il collabore à la fondation du Sanatorium de Beau-Site, à Leysin. La base financière de ce vœu cher aux Neuchâtelois trouve son origine dans la collecte nationale du Cinquantenaire de la République, en 1898. Edgar Renaud est désigné dès 1921 pour présider le Conseil de fondation du Sanatorium, poste qu'il occupera avec un grand dévouement et un intérêt constant pour cet établissement jusqu'au 30 juin 1953. Son expérience dans le domaine des finances l'appelle à présider la *Caisse cantonale d'assurance populaire* dès le 30 novembre 1928. La mort d'Alfred Clottu en 1933, laisse vacante la direction des finances. Edgar Renaud reprend ce département et livre une rude bataille entre 1933 et 1937 pour redresser les finances. Au début la situation n'est guère brillante et la *Banque cantonale neuchâteloise* vit des moments difficiles. Il n'hésite pas à prendre des mesures drastiques: économies dans l'administration, lourdes réductions du traitement des fonctionnaires de toutes catégories, introduction de taxes nouvelles. Après quelques années, la crise est conjurée et la *Banque cantonale neuchâteloise* est réformée, munie d'un capital de dotation nouveau, mais restreint. Même après ce redressement, il incitera les députés et les citoyens à la prudence et à l'esprit de prévision. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale va provoquer la reprise de l'activité industrielle. Cette dernière se traduira par un rendement inespéré des impôts, accentuée par une nouvelle loi fiscale suggérée par ce ministre des Finances. Il fait partie du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* dès 1949, puis en devient le président dès l'année suivante. Il accède également à la vice-présidence la *Banque nationale suisse*.

Après sa retraite du Conseil d'Etat, il se retire aux Grattes au-dessus de Rochefort, commune dont il est originaire. Il devient membre du conseil d'Eglise et de la commission scolaire.

D'une foncière honnêteté et d'une fermeté non dépourvue d'humanité, il s'est également attiré l'estime de ses adversaires politiques.

Il décède à Neuchâtel le 12 juillet 1953 des suites d'une opération à l'hôpital des Cadolles.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat / Ernest Weibel - DHBS. - Feuille d'avis de Neuchâtel, 13 et 16 juillet 1953. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 42 ; id., 1954, p. 60)

## **RENAUD PHILIPPIN, Fritz (1835-1905)**

Cheminot. Il est chef de gare à Corcelles pendant 46 ans.

Il décède à Peseux le 4 novembre 1905, à l'âge de 70 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 novembre 1905, p. 4)

## **RENAUD, Gustave (1849-1907)**

Juriste et politicien né à Neuchâtel le 9 février 1849. Il fait tout d'abord un apprentissage de commerce, mais bientôt animé de plus hautes ambitions, il étudie le droit pour devenir avocat. En 1876, il ouvre une étude au Locle, puis plus tard à Neuchâtel. Il fait également un court séjour au Parquet comme juge d'instruction. Mais il préfère les joutes oratoires, plus proches de sa nature combative, à l'étude minutieuse des dossiers pénaux. Il retourne donc à son étude, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Comme avocat du barreau, il se fait remarquer par son éloquence et devient un spécialiste des causes pénales sensationnelles. Tour à tour pathétique et plaisant, il a davantage le don d'attendrir que de convaincre et le don d'intéresser et d'émouvoir le jury. Il emporte néanmoins de haute lutte de nombreux acquittements.

En politique, il se situe plutôt à gauche et finit par se rallier au Parti socialiste, au sein duquel il élabore un projet d'assurance vieillesse qui lui vaudra une grande popularité. Il est également député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures.

Il décède le 2 août 1907.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 46)

## **RENAUD, Guy (1942-)**

Peintre né le 12 septembre 1942 à Neuchâtel. Après sa scolarité obligatoire, il fréquente les cours de l'Ecole de commerce, puis l'Ecole de photographie de Vevey. Il vit à Bâle et dans le Gard (Saint-Maurice de Cazeville) avant de s'installer définitivement à Cortaillod. A partir de 1965, il peint en autodidacte. Il expose en Suisse et à l'étranger.

Ses premières œuvres charment par un romantisme délicat et modéré, mais aujourd'hui ses toiles sont bien charpentées et pleines de lumière.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **RENAUD, Jean-Denis (1944-)**

Après une licence en sociologie obtenue en 1972 à l'Université de Neuchâtel, il se forme à la gestion des conflits. Il travaille pour une ONG au Liban, au Tchad et au Burundi. Il fonctionne comme animateur à temps partiel au Louverain, au-dessus des Genveys-sur-Coffrane, pendant une douzaine d'années. Jean-Denis Renaud vit depuis plus de 20 ans à la "Ferme" de Chambrelieu, dans une communauté de familles dont l'orientation est écologique, non-violente et spirituelle. Il s'occupe de l'accompagnement de personnes en difficultés psychiques intégrées à la communauté. Il est aussi formateur en gestion non violente de conflits et a eu l'occasion de conduire des séminaires dans des zones de tension en Afrique et au Moyen-Orient. Il est formateur et médiateur auprès de MédiaNE, du CMLK (Centre pour l'Action non violente, anciennement *Centre Martin-Luther-King*) et du *Mouvement International de la Réconciliation* (MIR).

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 14 mars 2001 - <http://www.non-violence.ch/info/actu/conference-2002/intervenants.html> )

## **RENAUD, Jeanne (1915-1990)**

Directrice de l'Asile cantonal des femmes âgées, dès janvier 1958. Elle prend la succession de Mme Marguerite Berger.

Elle décède à Neuchâtel le 6 octobre 1990

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. – L'Express du 8 octobre 1990 L'Impartial du 10 octobre 1990)

### **RENAUD, Jonas-Pierre (1738-1812)**

Maître-bourgeois de Neuchâtel, 1787, 1804. Juge au Tribunal des Trois-Etats, 1806.

(Réf.:DHBS)

### **RENAUD, Philippe (1958-)**

Physicien. Il étudie la physique à l'Université de Neuchâtel où il obtient un diplôme en 1983. Doctorant à l'Institut de physique expérimentale à l'Université de Lausanne, il présente une thèse intitulée *Propriétés magnétoélastiques des invars*. Il passe ensuite une année à l'Université de Californie – Berkeley avant de rejoindre pour deux ans (1990-1991) le groupe de recherche STM au Laboratoire de recherche IBM à Rüschlikon (ZH). Il est ensuite engagé comme collaborateur scientifique au Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM) au secteur des capteurs et actionneurs. Enfin, en 1993, il est nommé professeur assistant en Microsystèmes au Département de microtechnique de l'EPFL.

(Réf.: Annuaire des professeurs de l'EPFL 1993-1994)

### **RENAUD, Pierre-Abram (1743-1820)**

Militaire. Capitaine au Régiment de Meuron aux Indes, puis aide-major commandant pendant le siège de Seringapatam.

(Réf.: DHBS)

### **RENNER, Armand (1807-1870)**

Ecrivain né à Genève. Sous le pseudonyme de *Labor*, il publie *Le voyage de Charles-Ulysse à la Tschaux : petite description humoristique des belles choses que l'on peut contempler en la dite cité* (1931) ; *De la noce au turbin : ateliers et gens du Jura... et d'ailleurs* (1932) ; *La blouse au clou : quand la montagne nous appelle...* (1933).

Il décède à La Chaux (Côte d'or, France).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

### **REUBI, Francis (1917-1997)**

Médecin né à Neuchâtel. Après son diplôme en 1941, il s'initie en 1947-48 aux techniques modernes liées aux maladies des reins et à l'hypertension artérielle. Le 11 octobre 1954, il est nommé professeur de médecine interne et médecin-chef de la Policlinique de médecine de l'Université de Berne. Il crée un centre néphrologique et cultive d'étroites relations avec les

Sociétés européennes de néphrologie. Il préside notamment les sociétés française, allemande et suisse.

Après sa retraite en 1986, il s'occupe d'histoire de la médecine, de sinologie et d'art asiatique. (Réf.: [http://www.soc-nephrologie.org/enephro/publications/hier/4\\_1.htm](http://www.soc-nephrologie.org/enephro/publications/hier/4_1.htm) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40)

## **REUBY, Jean-Jacques (1935-)**

Enseignant né à Neuchâtel. Il devient instituteur à l'École primaire du Locle. En 1977, il publie dans cette ville une *Histoire d'eau*, un ouvrage réservé au corps enseignant ; il s'agit de la présentation d'un acte manuscrit de 1584 où Antoine Guinand vend à J. Jeanneret la moitié d'une source afin que l'acheteur puisse alimenter sa maison à La Rançonnière, sur la commune des Brenets. Le 1<sup>er</sup> janvier 1988, il devient conservateur à 40 % du Musée des Beaux-arts du Locle, mais celui-ci, estimant la charge trop lourde, cesse toute activité au 30 septembre 1980. Il s'intéresse beaucoup à la gravure et révèle à son public l'artiste alémanique Hansjürg Brunner.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – L'Impartial du 25 août 1988)

## **REUSSNER, Charles (1886-1961)**

Peintre et sculpteur né le 18 février 1886 à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1899 à 1906. Il étudie tout d'abord la gravure jusqu'en 1903, puis suit le Cours supérieur de Charles L'Eplattenier. De 1906 à 1910, il effectue un apprentissage de fondeur à la fonderie Touzet à Paris. De retour à La Chaux-de-Fonds, il débute son activité de fondeur dans les bâtiments de l'Ancien Stand. Il participe à la décoration du Crématoire de La Chaux-de-Fonds dans le cadre des Ateliers d'art réunis, en confectionnant notamment des urnes cinéraires munies à l'intérieur d'un relief de tête de mort et d'os croisés. En 1912, il s'installe à Couvet où il crée une fonderie dont le renom franchira bientôt les frontières neuchâteloises. La crise économique de 1929 l'oblige à réduire ses frais. Il regroupe alors ses ouvriers avec ceux de la fonderie de fer Jaques & Cie à Fleurier. Celle-ci cesse toute activité en 1936 et Charles Reussner rachète alors la totalité des locaux où il travaillera jusqu'à la fin de sa vie.

Les œuvres d'art sorties de ses ateliers sont de haute valeur et d'une exécution irréprochable. On peut signaler à son actif des médailles, des plaquettes, des bustes ou des oiseaux dont il était passé maître en la matière. On lui doit également la décoration métallique de plusieurs établissements bancaires et celle du Tribunal fédéral à Lausanne. De nombreux sculpteurs suisses feront appel à lui pour la confection de statuettes et autres objets d'art. En 1954, une plaque de bronze coulée dans son atelier, rappelant les dates de la construction et de la fondation du temple, du clocher et de la paroisse, est scellée à l'intérieur du temple. Elle est surmontée du sceau de Guillaume Farel. Au centre de celle-ci figurent l'alpha et l'oméga, représentant successivement les symboles de début et de fin de l'alphabet grec et symboliquement le début de l'œuvre de vie du créateur et la fin du monde humain ; au-dessous, on trouve les symboles eucharistiques.

Homme public, il devient conseiller communal de Couvet en 1927, puis président de commune de cette localité de 1927 à 1930.

Il décède à Fleurier le 6 avril 1961.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Cahier du MHNC no12 (Le bestiaire de Louis Pergaud et son époque, 1905-1915). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 octobre 1954, p. 10)

## **REUSSNER, Jean-Claude (1929-)**

Peintre et sculpteur né à Couvet le 5 août 1929. Fils de Charles Reussner, il suit les traces de son père et effectue un apprentissage de mouleur-fondeur d'art. Après son diplôme, il étudie la peinture avec Ferdinand Maire, puis séjourne à Paris où il fréquente en 1948 l'Académie André Lhote et en 1949 l'atelier Fernand Léger. Par la suite, il mène parallèlement deux carrières: celle de fondeur d'art dans l'entreprise familiale à Fleurier et celle d'artiste peintre dans son atelier. Il expose régulièrement depuis 1951, particulièrement en Suisse et en France (expositions personnelles ou collectives). En 1982, il tourne la page et développe sa troisième carrière, celle de sculpteur. Il participe à l'exposition de sculptures en plein air à Môtiers en 1985 et réalise « Toute voiles dehors », une sculpture placée à proximité de la Faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. Il est représenté en permanence à la Galerie J.E. Bernard à Avignon.

Jean-Claude Reussner est influencé par la philosophie taoïste qui prône un équilibre parfait entre l'homme et la nature. Il ne cherche plus à faire chanter la matière, mais plutôt la lumière qui s'en dégage. Les créations qui en résultent ont un caractère méditatif pour ne pas dire religieux.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.artemision.free.fr/reussner> )

## **REUTTER, Edouard (1880-1954)**

Banquier. Il dirige la *Banque Reutter & Cie* à La Chaux-de-Fonds, puis la succursale dans cette ville de la Société de Banque suisse. Il est également directeur d'assurances dans la métropole horlogère. Dès 1930, il est correspondant du Crédit foncier neuchâtelois dans la Ville des Montagnes neuchâteloises. Enfin, il est directeur du *Crédit foncier neuchâtelois*, de 1937 à 1950.

A l'Armée, il est nommé lieutenant de cavalerie en 1900, capitaine en 1908 et major en 1917.

Il décède à Colombier le 11 janvier 1954, dans sa 75<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 janvier 1954, p. 8)

## **REUTTER, Georges (1875-1946)**

Médecin. Il exerce le double métier de médecin et de missionnaire au Zambèze et fait partie de la *Société des missions évangéliques de Paris*. En 1900, il met des conditions spéciales à la création d'un établissement de cure pour missionnaires à Boulawayo.

Il décède à Lausanne le 2 décembre 1946, en clinique, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 décembre 1946, p. 8. - Le grand siècle d'une mission protestante / Jean-François Zorn, p. 488. [Remarque: Le Musée Hist. Sciences, à Genève, possède une enveloppe avec notice biographique, avis mortuaires, correspondance])

## **REUTTER, Jean-Léon (1899-1971)**

Ingénieur horloger né à Neuchâtel. Il obtient en 1928 un brevet, qui lui permet de commercialiser une pendule et une pendulette Atmos en 1930 et une pendule perpétuelle en 1931 pour le compte de l'entreprise Jaeger-Lecoultré.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 39, + quelques éléments pris sur Internet)

### **REUTTER, Louis (1848-1921)**

Architecte d'origine allemande né à Neuchâtel le 9 octobre 1848. Il fait ses études dans sa ville natale, puis étudie à l'École polytechnique fédérale de Zurich, à Stuttgart, puis à l'École des Beaux-arts de Paris. Il revient à La Chaux-de-Fonds en 1874. Il passe ses loisirs à étudier l'histoire régionale, dessine des motifs d'architecture ancienne et constitue au fil des ans une des plus belles collections d'antiquités du canton. Il est très actif au sein de la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, ce qui lui permet de faire partager sa passion, et c'est pourquoi plus de vingt articles paraissent sous sa signature dans le *Musée neuchâtelois* entre 1879 à 1920. Au fil des années, son intérêt passe de l'architecture ancienne (vitreaux, cheminées inscriptions) aux objets (poterie d'étain, chandeliers, meubles) puis aux costumes. Membre de la *Commission cantonale des Monuments historiques* de 1902 à 1921, il est également l'auteur des *Fragments d'architecture neuchâteloise* (1879, 1910-1914) et d'une série de dessins représentant des bâtiments anciens en passe de disparaître. En 1914, il organise une exposition rétrospective au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds.

De retour dans sa ville natale, il est élu au comité de la Société d'histoire. Dans ce cadre, il se charge, dans les dernières années de sa vie, à l'aménagement du château de Valangin, tâche délicate, qu'il saura mener à bien avec savoir-faire et dévouement.

Il décède le 8 janvier 1921 à Neuchâtel.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 43-44)

### **REUTTER, Max (1871-1950)**

Avocat et notaire né à La Chaux-de-Fonds le 3 février 1871. Une fois ses études terminées, il s'établit à Neuchâtel. Il s'intéresse très vite aux affaires publiques. Rédacteur de la *Suisse libérale* de 1907 à 1914, il est député au Grand Conseil de 1910 à 1913 et de 1931 à 1937. Il est aussi conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, responsable du dicastère des finances, de 1917 à 1938. Il dirige son département avec beaucoup de conscience et de dévouement. Pendant les années de crise qui suivront la première guerre mondiale, il veille à la bonne tenue des finances et prêche sans cesse une politique financière saine. En 1938, il est contraint par une infirmité à renoncer à son mandat, mais il continuera à porter intérêt aux multiples manifestations de la vie de la cité.

Il décède à Neuchâtel le 18 juillet 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 61-62)

### **REY, Basile (1838-1900)**

Militaire né le 25 février 1838. Il est officier-instructeur d'infanterie consciencieux pendant plus de trente ans. Lors de son enterrement le 20 mars 1900 à Colombier, les membres de la *Société fédérale de sous-officiers*, section de Neuchâtel, sont priés d'y assister "en tenue militaire".

Il décède à Colombier le 17 mars 1900, dans sa 62<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 55. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 mars 1900, p. 4. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mars 1900)

## **REYMOND, Aimé**

Diplomate. Il passe son enfance à La Chaux-de-Fonds. Il est attaché au Consulat général de Suisse à Milan, où il est successivement consul honoraire de 1836 à 1847, consul honoraire de 1836 à 1847, consul général honoraire de 1847 à 1850, et enfin agent commercial de 1852 à 1858.

Il est l'auteur de plusieurs rapports et écrits importants, notamment *Le cordon de troupes placé par Radetzky sur la frontière est la conséquence de l'attitude des autorités genevoises : informations sur les soldats suisses au service du pape* (9 septembre 1849) ; *Discussion sur le renouvellement du Traité de commerce avec la Sardaigne, à la suite des changements survenus en Lombardie* (7 décembre 1850) ; *Sur la levée des obstacles mis à l'exportation des céréales du Milanais au Tessin* (13 septembre 1854) ; *Observations sur le renouvellement du Traité de commerce avec la Sardaigne, à la suite des changements survenus en Lombardie* (3 décembre 1859).

Il lègue à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds la somme de 20'00 francs.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 36. - <https://db.dodis.ch/people/19458?lang=fr> )

## **REYMOND, Anne (?-1910)**

Directrice de l'Ecole normale des jeunes filles.

Elle décède à Bâle le 24 septembre 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 42)

## **REYMOND, Anne (1911-?)**

Bibliothécaire et libraire née le 4 avril 1911. Après une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel, elle songe devenir bibliothécaire, mais ne trouve pas de travail. Elle effectue alors un stage bénévole à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, puis part pour quelques années faire du préceptorat à l'étranger.

Une année après son retour, en 1941, la librairie Reymond lui propose de travailler pour son rayon « Livres anciens ». Le destin veut qu'elle va collaborer avec le fils de la maison, Eugène Reymond, qui deviendra son mari. Celui-ci est un autodidacte extrêmement exigeant qui lui apprendra un métier pour lequel il n'existe pas d'autre préparation qu'un méticuleux et patient commerce avec les livres et les ouvrages de sa bibliographie. Eugène Reymond collabore dès 1942 avec l'éditeur genevois Kündig concernant la vente des ouvrages de Jâmes Guinchard. En 1948, il décide s'établir avec sa femme dans la Cité de Calvin, à la fois pour des raisons commerciales et sa passion pour les ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle Genève et Neuchâtel jouèrent un rôle de premier plan. Mais en octobre 1954, Eugène Reymond perd la vie dans un accident de voiture.

Anne Reymond, jeune veuve, décide alors de fermer Genève et de se concentrer sur Neuchâtel en développant la vente de catalogues, tout en maintenant ouverte une boutique aux rayons très diversifiés car elle sait que Neuchâtel est un marché trop petit pour de vrais bibliophiles. Elle procède encore à des expertises de bibliothèques, mais contrairement à son mari, elle ne les achète pas en bloc, préférant acquérir que ce qui pourrait intéresser un public d'amateurs très spécialisés. Parmi les personnalités qui ont fréquenté sa librairie, signalons Gérard Bauer, Alfred Cortot, Eugénie Droz et Fred. Uhler.



Signalons encore qu'elle a transmis ses grandes connaissances en histoire du livre aux jeunes bibliothécaires en formation.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992)

### **REYMOND, Armand (1889-1988)**

Chanteur soliste et directeur de chœurs né à Saint-Sulpice le 14 avril 1889. Il passe toute sa vie professionnelle dans l'usine Dubied & Cie SA à Couvet. Il habite aussi Boveresse où avec sa famille, il tient un café restaurant. C'est dans cette localité qu'il sera conseiller communal.

En dehors de cela, il consacre toute sa vie à la musique. Il commence par diriger le chœur féminin de son village natal pendant douze ans. On le trouve ensuite successivement ou simultanément à la tête du chœur mixte de Môtiers-Boveresse où il tient la baguette pendant quarante-cinq ans (1927-1972), de la *Voix des Monts* pendant trente ans, de l'*Echo de la Chaîne* pendant plus de cinquante ans, du chœur mixte national de Buttes pendant trois ans, sans compter des remplacements à Fleurier et à Couvet. Sauf la partie de contre-bassiste, qu'il a tenue à la fanfare L'Ouvrière de Fleurier à la Belle Epoque, il n'a jamais été instrumentiste. Parmi ses autres passe-temps, signalons celui de la pêche à la ligne.

Vers la fin de sa vie, atteint de cécité partielle, il termine sa vie au home de Couvet où il décède. Les derniers honneurs lui sont rendus à Saint-Sulpice le 5 février 1988

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 février 1970, p. 6, portrait ; id. du 14 avril 1969, p. 6. - L'Impartial du 25 juin 1972, p. 7)

### **REYMOND, Arnold (1874-1958)**

Professeur né à Vevey le 21 mars 1874. Après son baccalauréat (latin-grec) obtenu à Lausanne en 1892, il entre à l'Université de la capitale vaudoise où il fait partie des Zofingiens de 1893 à 1899 et obtient une licence. Il étudie ensuite à l'Université de Berlin de 1899 à 1900 et soutient en 1900 une thèse devant la faculté de théologie de Lausanne, intitulée *Essai sur le subjectivisme et le problème de la connaissance religieuse*. Il poursuit ensuite des études à Paris (1900-1902) et à Londres (1902-1903) où il assure le secrétariat des étudiants français de Londres et de l'Union chrétienne de jeunes gens. De retour au pays, il est suffragant à l'Eglise libre à Granges-Marmand de 1903 à 1905, donne un cours libre de philosophie religieuse à l'Université de Lausanne et enseigne la géographie commerciale aux futurs employés des PTT à partir de 1904. De 1905 à 1908, il enseigne à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, puis de 1908 à 1912 dans diverses écoles privées de Lausanne. Entre-temps, en 1908, il présente devant la Faculté des lettres de Genève une seconde thèse qui a pour titre *Logique et mathématiques : essai historique et critique sur le nombre infini*. Il est professeur ordinaire de philosophie à l'Université de Neuchâtel de 1912 à 1925, tout en étant privat-docent d'histoire de philosophie des sciences à l'Université de Lausanne de 1909 à 1925. En 1925, il est nommé professeur ordinaire de philosophie à l'Université de Lausanne. De 1927 à 1930, il est doyen de la Faculté des lettres à l'Université de Lausanne et pendant cette même période, chargé de cours de philosophie à La Sorbonne (Chaire d'André Lalande). Puis il devient recteur de cette alma mater jusqu'en 1932. De 1938 à 1939, il est encore président de l'Ecole des SSP, mais à la fin de l'année 1939, il renonce à sa chaire et ne conserve plus qu'une heure hebdomadaire d'enseignement pour raison de santé jusqu'en 1944, date à laquelle il devient professeur honoraire.

D'une grande autorité intellectuelle et morale, son rayonnement s'étend à la France et même au-delà. Promoteur d'un réalisme critique proche du cartésianisme d'Emile Boutroux, il récuse le kantisme pour la rigidité de sa conception de l'a priori

Il est membre fondateur de la Société romande de philosophie, c.-à-d. dès 1923, membre correspondant de l'Académie internationale d'histoire des sciences dès 1929 et membre effectif à partir de 1932, membre du comité de l'Institut international de sociologie en 1930, membre fondateur de la Société suisse de philosophie, soit depuis 1939, membre correspondant de l'Institut de France dès 1945 et membre d'honneur de l'Association des écrivains scientifiques de France depuis 1945.

Il collabore à la *Revue de théologie et de philosophie*, aux *Cahiers de jeunesse de l'Association des étudiants*, au *Cahiers protestants*, dont il sera quelque temps rédacteur, et à la *Revue internationale de philosophie*. Il est fait six fois docteur *honoris causa* : Neuchâtel (théologie) (1926 ; Paris-Sorbonne (1939) ; Montpellier (1947) ; Marseille (1947) ; Aix-en-Provence (1948) ; Grenoble (1949). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1936 et reçoit le prix Théodore Flournoy de l'Université de Genève en 1949.

Il décède à Pully le 11 janvier 1958.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

### **REYMOND, Charles-Adolphe (1875-1914)**

Journaliste, puis négociant né à Fontaines (Val-de-Ruz). Il travaille à Genève pour le compte de l'*Agence télégraphique suisse*. Officier à l'Armée suisse, il possède une bonne expérience des ascensions alpines. Il est choisi par le Dr Jules Jacot-Guillarmod (1868-1925) pour participer à l'expédition de Perdurabo (pseudonyme d'Aleister Crowley, 1875-1947), dans l'Himalaya. Il devient ensuite négociant et dirige des plantations de coton en Côte d'Ivoire pour le compte d'une compagnie française.

Il décède à Neuchâtel le 23 octobre 1914, à l'âge de 39 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 39. - Perdurabo : the life of Aleister Crowley (revised edition, 2002) / Richard Kaczinski, p. 140 (avec portrait)

### **REYMOND, Daniel-Henri (1777-1848)**

Notaire né à Saint Sulpice le 5 septembre 1777. Voisin du colonel de Meuron dans ce village, ce dernier le fait entrer dans ses bureaux de la Chancellerie. Le Comte de Pourtalès l'attache alors comme administrateur de sa grande fortune. Après quelques années, il quitte ce poste pour se livrer au notariat et aux affaires de placement des capitaux neuchâtelois.

Il est membre du Corps législatif après 1831 et s'occupe activement des affaires communales.

Il lègue par testament la somme de 13'400 livres aux pauvres de Saint-Sulpice.

Il décède à Neuchâtel le 24 janvier 1848.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 640-641).

### **REYMOND, Eugène (1870-1938)**

Médecin né à Mesnil sur Oyer (France) le 25 juin 1870. Originaire de Saint-Sulpice, il étudie à Neuchâtel, Genève et Berne. Après un stage à Zurich, il s'établit à Couvet en 1897. Trois ans plus tard, il est appelé à la tête de l'hôpital de Landeyeux (Val-de-Ruz) et se fixe à Fontaines dès le mois de novembre 1900. Expérimenté, il développe et modernise l'établissement et fonde l'ancien sanatorium de Malvilliers, précurseur de celui de Leysin. Président de la section du Val-de-Ruz de la *Croix Rouge suisse*, il voue une grande sollicitude

aux sociétés de samaritains qu'il a lui-même fondées dans la région. Riche d'une grande expérience, il se tient au courant des dernières découvertes scientifiques.

Il s'intéresse également aux affaires publiques et fait partie du Conseil général de Fontaines dans les rangs libéraux dès 1900. Il sait s'élever au-delà des querelles mesquines de partis pour n'envisager que le bien général. Il est membre de la Commission scolaire et préside la commission de salubrité publique. Il fait également partie de la Commission cantonale de la chasse.

Chrétien convaincu, il est un membre influent de la paroisse Fontaines – Les Hauts-Geneveys et fait partie, pendant une trentaine d'années, du collège des anciens. Il représente également les paroisses du Val-de-Ruz au Synode, dont il a la charge de vice-président pendant de nombreuses années.

Il décède à Fontaines le 6 février 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 49-50)

### **REYMOND, Eugène (1899-1954)**

Libraire, fils de Maurice Reymond. Il exerce son métier à Neuchâtel et Genève. Il fait partie de la *Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande*, du *Syndicat suisse de la librairie ancienne*, de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* et de l'*Amicale des contemporains de 1899*.

Il décède le 16 octobre 1954 à l'hôpital d'Yverdon, à la suite d'un accident (fracture du crâne, fracture au bras et à la jambe et d'un enfoncement de la cage thoracique), à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1946, p. 6 ; id., du 18 octobre 1954, p. 10 ; id., du 19 octobre 1954, p. 10)

### **REYMOND, Fred (1910-1995)**

Musicien et politicien né à Vevey. Passionné de musique, il acquiert une formation très complète en étudiant principalement le piano, l'orgue et la composition à Lausanne, Bâle et Paris. Il parvient à faire vivre sa famille, soit son épouse et deux enfants, en ne faisant que ce qu'il aime, la musique. Mais la guerre et ses conséquences vont bientôt le contraindre à chercher un autre emploi. Il le trouvera aux lamineries de La Neuveville, dans une branche complètement inconnue pour lui, à savoir le commerce. Il se familiarisera si bien qu'il gravira tous les échelons jusqu'au poste de responsable du secteur commercial. Ne trouvant pas d'appartement sur place, il en trouve dans le village voisin, Le Landeron, et s'y installe en 1941. C'est là que naîtra son troisième enfant. Il y dirigera des chorales et est organiste à l'église. Il compose notamment pour la *Chanson landeronnaise*, *Les Belles de Nugerol* et *Le grand jubilé*. Pour le 600<sup>e</sup> anniversaire des Franchises du Landeron, en janvier 1950, la corporation de Saint-Maurice et la commune tiennent à célébrer cette date avec un éclat tout particulier en montant un spectacle son et lumière, intitulé *Le Landeron chante son passé*. André Chardonens en écrit le texte, Fred Reymond la musique et Colette Chardonens les paroles. De l'avis de Fred Reymond, cette réalisation de 50 minutes, désormais immortalisée sur disque, a participé au rapprochement des deux confessions.

En 1944, le parti radical le sollicite pour se porter candidat aux élections communales, mais il n'est pas élu, en raison de sa confession protestante et n'étant pas vraiment du village. Il tente alors de mieux s'intégrer à sa nouvelle résidence et fait partie de la commission scolaire et devient caissier de la *Société de développement du Landeron* (SDL). En 1952, il est élu membre du Conseil général. Lors de la législature suivante, il entre à l'exécutif et le préside de

1961 à 1965, mais démissionne à la fin de cette année. Au cours de son activité politique, il participe à la mise en route de la station d'épuration (STEP) et collabore activement à l'élaboration du règlement intercommunal entre La Neuveville et Le Landeron. Notons que Fred Reymond fait partie pendant trente-quatre ans de la SDL. Il y laissera un souvenir particulier en ce qui concerne la création d'un camping. La société se trouve alors dans une situation financière peu enviable. Le président de l'époque, Charles Portner, soucieux d'améliorer les finances désastreuses de la société, propose que chacun des quatorze membres avance un fond de départ en engageant une somme de 1'000 francs, ce qui sera accepté. Vers la fin des années soixante, c'est l'idée de construire une piscine, qui nécessitera toute l'énergie de cette société dynamique.

Soucieuse de la retraite de son mari, Mme Reymond lui suggère de travailler à temps partiel dès 1970. Au début, heureux de retrouver son bureau, son désir de retourner chez lui se fera de plus en plus fréquent, et c'est avec soulagement qu'il fêtera cinq ans plus tard ses 65 ans. Astucieuse elle prévoit même une occupation pour son mari une année avant sa retraite officielle, à savoir l'art de la tapisserie. A l'époque, ses doigts avaient perdu un peu de souplesse et Fred Reymond ne pratiquait plus de musique, estimant que "Lorsqu' on a bien su jouer, on ne peut accepter de jouer moins bien". Au début, il n'est guère séduit par le point de croix, mais il est définitivement conquis par l'art de la tapisserie en découvrant le gobelin. En 1978, il participe à l'exposition des artistes et artisans landeronnais. Plusieurs de ses œuvres, par ailleurs superbes, ornent alors les murs de sa maison. La même année, sa copie de la *Réception de Jeanne d'Arc par le Roi Charles VII*, sera même exposée à l'Hôtel de ville.

Il décède au Landeron le 22 juin 1995, après quelques mois de maladie.

(Réf.: FAN - L'Express du 29 octobre 1981, p. 21 ; L'Express du 24 juin 1995, p. 23)

## **REYMOND, Georges (1872-1949)**

Enseignant. Il est professeur d'italien à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1900 à 1937, date à laquelle il donne sa démission pour raison de santé. Il est l'auteur d'un manuel paru en 1903 sous le titre de *Nuovo libro di lettura italiana*.

Il décède dans cette localité le 10 octobre 1949 à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mai 1903 ; id., dudu 12 juin 1937, p.13 octobre 1949, p. 5 (Etat-civil., p. 8)

## **REYMOND, Jacques (1902-1980)**

Pasteur. Consacré en 1924, il exerce son ministère en France pendant plusieurs années, puis à Coffrane et à Cernier au Val-de-Ruz. Elu à la paroisse indépendante de Neuchâtel le 30 novembre 1941, en remplacement de Daniel Junod, il est pasteur dans cette ville, de 1942 à 1953, puis il exerce son ministère à Fontaines, à nouveau au Val-de-Ruz, de 1953 à août 1967, date à laquelle il est atteint par la limite d'âge.

En dehors de son pastorat, il exerce de nombreuses activités au sein de l'autorité de l'Eglise (Constituante, commission des études et Conseil synodal, dont il est le président de 1959 à 1961).

Il décède à Buttes le 6 mai 1980, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 avril 1953, p. 8 ; id., du 28 août 1967, p. 2 ; id., du 8 mai 1980, p. 2)

## **REYMOND, Jean (?-1928)**

Etudiant à l'Université de Neuchâtel et résidant à La Chaux-de-Fonds. Victime d'un accident, il chute le 15 août 1928 avec son compagnon de cordée, Ernest Leuba, au Pic Besso, au-dessus de Zinal. Son corps n'est retrouvé que le 22 août.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. [39]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 août 1928, p. 8)

## **REYMOND, Marie Louise (1885-1976)**

Femme de lettres et essentiellement romancière, née Maurer, à Pully (canton de Vaud). Elle est la fille de *Carl* Alexandre Maurer, (1842-1927), professeur de langues et littérature allemandes à l'Université de Lausanne (1880-1920), puis progressivement plus généralement de langue et de littérature des peuples du nord (allemand-russe-anglais) (1891-1920) et d'ethnopsychie littéraire (1898-1926), mais aussi d'une mère genevoise, directrice de pensionnat et fervente musicienne, Julie Wistaz (1847-1922), puis l'épouse du philosophe Arnold Reymond (1874-1958). Elle fait preuve très tôt de talents littéraires, mais se consacre aux lettres qu'une fois ses filles hors de la coquille.

Elle est l'auteure de: *Le prince Jean : conte* (1919) ; *Les lois invisibles* (1924) ; *Le miracle : roman* (1936) ; *A qui sera Bichon ?* (1940) ; *Le prince Jean* (1940) ; *Cendriline : roman* (1941) ; *L'oiseau de l'aube : roman* (1943) ; *Briquet d'argent : histoires de bêtes, histoires d'écoliers* (1943) ; *Les ailes d'or* (1944) ; *Marco* (1945) ; *Hors du jeu? : roman* (1950) ; *Vive le soleil !, ou l'odyssée d'un enfant belge* (1950) ; *La pêche aux renards* (1952) ; *Kianga : roman* (1954) ; *Le feu Saluda* (1955) ; *La cloche de bois : roman* (1956) ; *Le chant du loup : roman* (1967).

Elle décède à Pully le 11 juillet 1976.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 17 juillet 1976, p. 15. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Oliveri Robert et Francesco Panese)

## **REYMOND SAUVAIN, Mathilde (1900-1973)**

Enseignante de chant née Sauvain. Elle étudie le chant à l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève où elle obtient une licence d'enseignement. Elle se rend ensuite à Paris pour perfectionner sa méthode Jaques-Dalcroze en harmonie et contrepoint, sous la direction de Nadia Boulanger, et obtenir un diplôme. Elle donne des cours au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds pour les enfants et les classes professionnelles (rythmique, solfège, harmonie, contrepoint) et des cours privés à Neuchâtel où elle habite. Elle enseigne également dans diverses écoles communales et des écoles libres, à l'Ecole normale de musique et à Paris pour la méthode Jaques-Dalcroze. Elle est l'auteure d'une méthode de solfège intitulée *Education musicale de base : solfège, degré élémentaire, premier degré* (Neuchâtel : La Baconnière, 1960).

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial)

## **REYMOND, Maurice (1865-1946)**

Libraire et éditeur. Il suit les cours de l'Ecole normale à Peseux avant de s'intéresser à l'imprimerie. Il est pendant de nombreuses années propriétaire et éditeur du *Journal suisse d'horlogerie*. Il fonde à Genève au début du 20<sup>e</sup> siècle la *Revue Maurice*. Il dirige la *Librairie-*

*papeterie Reymond*, à Neuchâtel et les *Ateliers de photogravure Maurice Reymond SA*, à Lausanne. Il est le père d'Eugène Reymond (1899-1954).

Il décède à Neuchâtel le 17 février 1946, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1947, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1946, p. 6)

## **REYMOND, Pascal (19 ?-)**

Artiste-peintre né à Saint-Sulpice. Il apprend à peindre tout petit aux côtés de son père qui lui donne les bases de cet art. Autodidacte, il approfondit ses connaissances en reproduisant plusieurs paysages de sa région, puis il continue en reproduisant des portraits d'après des dessins ou des images. Il voue une passion toute particulière pour la peinture acrylique sur toile.

(Réf.: <http://www.pascalreymond.ch/Biographie.html> )

## **REYMOND SAUVAIN, Pierre (1891-1977)**

Professeur et syndicaliste né à La Brévine le 26 août 1891. Il fait de brillantes études, qu'il termine à La Sorbonne. Il enseigne ensuite les mathématiques au Gymnase et à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel.

Très tôt attiré par la politique, il siège dès l'âge de 25 ans au sein du Grand Conseil comme élu socialiste., puis plus tardivement au Conseil général du chef-lieu dès 1954. Il se fait surtout remarquer dans les milieux syndicaux où il déploie l'essentiel de ses talents. Il s'impose progressivement comme un des principaux théoriciens du mouvement ouvrier suisse. En 1921, il est appelé à la tête de l'*Union syndicale de Neuchâtel et environs*, qu'il préside pendant un demi-siècle, notamment au travers de périodes parfois très difficiles, comme la grande crise des années trente et son cortège de chômeurs et de grèves. Il préside également le *Cartel syndical neuchâtelois* et le secrétariat professionnel international de l'enseignement. Il fait aussi partie des sociétés d'étudiants comme *Les Vieux Zofingiens* ou *Les Vieux Néocomiens*.

Il décède à Neuchâtel le 3 février 1977, après une longue maladie.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. - *L'Impartial* du 4 février 1977, p. 27 ; du 5 février 1977, p. 7. - FAN - *L'Express* du 5 février 1977, p. 2)

## **REYMOND, Robert (1911?-1989)**

Politicien. Il fait toute sa scolarité au Locle, où il est de la même volée que le poète Arthur Nicolet. Il poursuit ses études à l'Ecole normale de la mère-commune - qui existait encore au Locle à cette époque - et obtient son brevet d'instituteur. Mais en raison de la pénurie des postes d'enseignants, il entre au service de l'administration communale, avant d'occuper le poste de chancelier communal de 1950 à 1957. Dès le 1er janvier 1958, il succède à Carlo Meroni comme conseiller communal PPN (Parti progressiste national). Durant toute sa carrière, soit jusqu'en mai 1972, il est directeur des services sociaux. Il est également épisodiquement vice-président de l'exécutif, notamment lorsque sous la présidence de René Felber. Il est également député au Grand Conseil

Après s'être retiré de la vie active, il marque sa présence dans plusieurs activités sociales. Il est notamment le caissier du Service d'aide familiale, où ses conseils judicieux seront très appréciés.

Il décède à l'âge de 78 ans au Locle où les derniers honneurs lui sont rendus le 21 mars 1989.  
(Réf.: L'Impartial du 22 mars 1989, p. 20. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juin 1972. - FAN - L'Express du 22 mars 1989 ; id., du 28 mars 1989, p. 16)

### **REYMOND, Susanne (1811?-1884)**

Bienfaitrice née Cordier. Elle lègue à la Ville de Neuchâtel 5'000 francs pour un établissement de bains chauds.

Elle décède le 20 avril 1884, dans sa 74<sup>e</sup> année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1884, p. 4)

### **REYMOND, Valentin (1945-)**

Musicien et chef d'orchestre. Il est régulièrement invité à diriger des orchestres importants en Angleterre, en France et en Russie. A son actif, il a assumé la direction de plus de trente opéras dans des maisons comme l'English National Opera, le Grand Théâtre de Genève, l'Opera North, l'Opéra de Nantes, l'Opéra de Lausanne, le Théâtre Stanislavsky, l'Opéra de Samara, le Théâtre Gogol, le Stadttheater de Lucerne, le Castleward Festival, l'Opéra de Belfast, le Stadttheater Bern, l'Opéra de Dublin, le Festival d'Edimbourg, le Queen Elisabeth Hall. Il faut signaler en particulier à ce propos la *Traviata* et *Il Trovatore* de Giuseppe Verdi, *Les Pêcheurs de Perles* et *Carmen* de Georges Bizet, *Das Rheingold* et *die Walküre* de Richard Wagner, le *Dialogue des Carmélites* et *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc, *L'Etoile* et *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier, *L'Italienne à Alger* et le *Barbier de Séville* de Gioacchino Antonio Rossini, *Eugène Onéguine* et *La Dame de Pique* de Piotr Tchaikowsky, *Elegy for Young Lovers* et *El Cimarrón* de Hans Werner Henze, *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, *Iphigénie en Aulide* de Christoph Willibald Gluck, *Cendrillon* de Jules Massenet, *Les Sept péchés capitaux* de Kurt Weil, *Le Vin Herbé* de Frank Martin, *West Side Story* de Leonard Bernstein. Nous pouvons également mentionner ses adaptations françaises de certaines œuvres de Britten, Henze, Burkardt et Moussorgsky. Il est également le directeur artistique de l'*European Festival Orchestra*. En 1997, il reprend les de destinées de l'*Orchestre symphonique neuchâtelois*.

Il vit actuellement à Auvernier.

(Réf.: [www.regart.ch/org/ocn/histoire.html](http://www.regart.ch/org/ocn/histoire.html). - 125<sup>e</sup> anniversaire de la Société de musique de Neuchâtel : [programme de l']Intégrale des concertos pour orgue et orchestres de Haendel, Temple du Bas, les 22, 23, 24, 26 décembre 2001)

### **REYNIER, Alain de (1895-1987)**

Juriste né le 26 juillet 1895. Il exerce le métier d'avocat dans sa ville natale. Le 18 décembre 1956, il est nommé Consul honoraire de Belgique.

Il décède le 18 mai 1987.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 46)

### **REYNIER, Christian de (1972-)**

Archéologue né à Neuchâtel le 6 mai 1972. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en archéologie médiévale en 2000 (titre du mémoire: *La première résidence des Comtes de Neuchâtel : tentative d'interprétation archéologique des vestiges romans de l'aile sud-ouest du château de Neuchâtel*) et doctorant auprès de l'Université de Lausanne depuis 2011 (*Les châteaux de l'ancien Comté de Neuchâtel*). Il est collaborateur à l'Office de la protection des monuments et sites du canton de Neuchâtel, chargé de cours à l'Université de Lausanne et consultant indépendant. Il se spécialise dans l'archéologie du bâti des périodes médiévales et modernes et dans les problématiques de l'établissement et du développement des sièges du pouvoir médiéval de l'Arc jurassien et de ses abords. En 2007, il est co-lauréat, avec Jacques Bujard, du Prix Bachelin.

Il fait partie de plusieurs sociétés savantes, à savoir la *Société suisse d'archéologie du Moyen-Age* (SAM), la *Société suisse des châteaux-forts*, dont il intègre le comité, la *Société d'histoire de la Suisse romande* (SHR), dont il fait partie du comité entre 2005 et 2008), de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* (SHAN) et du comité de rédaction de la *Revue historique neuchâteloise* (RHN).

(Réf.: L'Express du 3 novembre 2007- - <https://www.unil.ch/hart/fr/home/menuinst/collaborateurs-1/anciens-collaborateurs/christian-de-reynier.html> )

### **REYNIER, Pierre Edmond de (1860-1958)**

Pédiatre né à Neuchâtel le 26 juillet 1860, fils d'Ernest de Reynier. Il commence sa carrière comme médecin de bord et parcourt de nombreuses mers. Il revient s'établir en 1888 pour pratiquer sa profession. Il est médecin à l'Hôpital Jeanjaquet, réservé uniquement aux enfants, dès le début en 1894, et ceci jusqu'en 1941. Cet hôpital a vu le jour grâce au don de Mlle Cécile Jeanjaquet à la Commune de Neuchâtel. Dès 1902, il fait également partie de la Commission de la Maison de santé de Préfargier et il assurera à cet établissement de précieux services jusqu'à la veille de sa mort. Il est membre fondateur de la Société suisse de pédiatrie et fonctionne également comme vice-président de la section cantonale de Secours aux enfants. Il est membre et président de la *Société de médecine de Neuchâtel et environs* pendant vingt-trois ans. Son dévouement se porte également sur la *Croix-Rouge*, dont il préside la section neuchâteloise pendant vingt-trois ans, et un membre rassume la présidence neuchâteloise qui trouvera en lui un membre pendant vingt-trois ans, puis un toujours à disposition pendant plus de cinquante ans. La *Société médicale de Genève* l'a aussi compté comme membre d'honneur.

Toutes ses activités liées à sa profession ne l'empêcheront pas de s'intéresser encore à l'histoire, aux faits locaux, dont il possédait une mémoire étonnante, à l'héraldique, à la littérature – Il présidera également La Société de lectures françaises – à l'Eglise, dont il deviendra doyen du collège des anciens de la paroisse de Neuchâtel. Il faut ajouter qu'il fait encore partie du *Cercle du Jardin*. Il laissera dans toutes ses activités la marque de sa culture étendue, imprégnée de tradition et d'ouverture à toutes les exigences des diverses institutions auxquelles il se dévouera.

Son nom a été donné à la rue sans issue prenant naissance à l'extrémité supérieure de la rue du Vieux-Châtel.

Il décède à Neuchâtel le 6 décembre 1958.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 17, 1972, 10 mai. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 59-60)

### **REYNIER, Edouard de (1790-1840)**



Pasteur né à Neuchâtel le 28 novembre 1790. Consacré au Saint-Ministère le 4 août 1813 en même temps que Jean Andrié, Alphonse Guillebert, Paul Henry et François Pétavel, il exerce son ministère aux Planchettes pendant environ vingt-sept ans de sa vie. Mais en dehors de ses fonctions pastorales, il se passionne pour l'astronomie. A la mort d'un curé de la Grand'Combe, il fait l'acquisition de ses instruments astronomiques et se livre à l'étude du ciel avec un grand succès. Il est même en correspondance avec William Herschel (1738-1822). A la suite d'un article de l'astronome et physicien François Arago (1786-1853), paru dans l'*Annuaire* sur les étoiles filantes, il fait des calculs remarquables, qui contredisaient la théorie du savant français. Il en sera rendu compte dans la *Bibliothèque universelle*. On trouve dans la même revue deux articles de M. Reynier sur l'opticien Guinand et son flintglass, qui donnent une haute idée de la portée scientifique de son auteur et des succès auxquels il aurait pu prétendre, s'il avait publié des ouvrages. Il apporte son soutien scientifique à l'opticien des Brenets, qu'il encourage dans ses recherches. Il fait construire devant sas cure un observatoire pour y loger une grande lunette, qui trouvera place plus tard à l'Observatoire de Genève. Mais sa vocation scientifique ne l'empêchera pas d'être en même temps un pasteur consciencieux et dévoué, dont la mémoire se conservera dans ce village. Ses paroissiens lui élèveront après sa mort en 1840 dans l'église des Planchettes, à côté de la chaire, un monument et une belle table en marbre noir, pour la Sainte-Cène, donnée à la paroisse par la famille Reynier, en souvenir de l'homme capable et dévoué, qui l'a servie pendant si longtemps.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel [article sur Les Planchettes], 1866, p. 53 ; id., 1867 [nécrologie du pasteur Andrié], p. [43] [et précision sur la date de la consécration dans la biographie d'Alphonse Guillebert]. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **REYNIER, Emma Louise de (1867-1959)**

Dernière descendante de la famille d'industriels Suchard, née à Serrières le 4 mai 1867. Fille de Philippe Suchard (1834-1889), elle épouse le 14 mai 1894 Ferdinand de Reynier (1862-1936) avec qui elle aura six enfants.

Elle décède à Neuchâtel le 4 novembre 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **REYNIER, Ernest de (1833-1922)**

Médecin, fils de Léopold de Reynier lui-même médecin, né le 16 décembre 1833 à Neuchâtel. Il étudie la médecine au « Friedrich Wilhelm Institut » à Berlin dès 1852 et il y présente une thèse en latin en 1856. Il complète ensuite ses études à Vienne, Prague, Paris et Londres.

En 1858, il s'établit dans sa ville natale où il est tout d'abord médecin interne à l'hôpital Pourtalès, puis médecin attitré de la Compagnie ferroviaire du Franco-Suisse. Faute de moyens techniques appropriés, les ouvriers travaillant au Val-de-Travers couraient de continuels dangers. Pour parer à ces difficultés, Ernest de Reynier installe une sorte d'hôpital de campagne à Champ-du-Moulin et s'y rend chaque jour, même de nuit, en voiture ou à cheval.

Lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, il fonctionne comme médecin de place à Neuchâtel et organise les ambulances dans les églises et les collèges. Cela lui vaudra de la part du gouvernement français, la croix de bronze pour secours aux blessés de guerre.

Son activité sera impressionnante tout au long de sa vie. Il est médecin pendant dix-huit ans de l'Asile de Beausite pour convalescentes, médecin du 2<sup>e</sup> régiment de dragons, membre fondateur en 1904 à Neuchâtel et premier président jusqu'à sa maladie, de la Ligue contre la

tuberculose, et président pendant de longues années de la Société médicale de Neuchâtel. Pour toutes ses fonctions, il s'acquittera toujours avec beaucoup d'exactitude et de dévouement. Le roi de Suède le fera chevalier de Vasa et Ernest de Reynier reçoit encore en 1917 la Légion d'honneur, pour services rendus en 1871, lors de l'internement en Suisse de l'armée de Bourbaki.

Considérant sa profession comme un sacerdoce, il réalise pleinement son devoir de médecin de famille, répandant autour de lui confiance et bonne humeur. Ses patients ne s'effaroucheront jamais d'une certaine rudesse de bon aloi de sa part, devinant en lui un cœur chaud et compatissant.

Il décède à Neuchâtel le 29 janvier 1922, des suites d'une apoplexie, qui l'avait contraint à abandonner la pratique de la médecine quatre ans auparavant.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 44 ; id., 1923, p. [43-44], p. 47, portrait)

### **REYNIER, James de (1870-1932)**

Militaire né à Neuchâtel le 31 décembre 1870. Il fait ses classes et ses études gymnasiales dans sa ville natale. Il poursuit ses études à Hochburg (Grand Duché de Bade), à Weihenstephen, en Bavière, à Montpellier et en Angleterre.

Il devient ensuite régisseur du domaine de La Lignière, dans le canton de Vaud, et ouvre à Neuchâtel une *Agence romande*, un bureau d'agronomie et de gérances, qui ne subsistera pas plus de vingt ans.

Il accomplit toute sa carrière militaire dans l'artillerie et commande successivement une batterie neuchâteloise, un groupe d'artillerie vaudois et enfin le régiment d'artillerie 3, composé des batteries de Neuchâtel et du Jura bernois. Nommé major en 1907, lieutenant-colonel en 1913, colonel en 1919, il fait partie du nombre des officiers d'artillerie placés à la disposition du Conseil fédéral.

Pendant la Grande Guerre, il doit s'occuper, à Paris en 1915, du ravitaillement de l'armée suisse, et le Conseil fédéral lui confie également la direction du bureau de la *Société suisse de surveillance* (SSS), à Paris également, chargée notamment du ravitaillement du pays de Guillaume Tell en denrées alimentaires. Il occupe ce poste jusqu'à la fin de l'existence de la SSS en 1919. Il s'acquiert la confiance entière de son activité à Paris et contribue grandement à faire respecter la Suisse comme partenaire lors de ses divers mandats. Pour le compte de la *Société des Nations*, il est nommé responsable et premier président du port et des voies d'eau de Dantzig de 1921 à 1925. Toujours pour le compte de la SdN, il est commissaire provisoire aux archives du territoire de la Sarre, puis de 1926 à 1931, président de la commission mixte d'émigration gréco-bulgare. Enfin, il est chargé de délimiter la frontière entre la Syrie et l'Irak. C'est en voulant rejoindre ses collègues à Bagdad, qu'il est tué dans une tempête, au-delà du désert de Rutha.

Il décède le 29 mars 1932, dans un accident d'avion.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, p. 1933, p. 50-51)

### **REYNIER, Léopold de, dit Léo (1808-1904)**

Médecin né à Neuchâtel le 11 novembre 1808. Il étudie la médecine à l'Académie de Zurich, puis à Giessen où il obtient un doctorat. Il se perfectionne encore dans d'autres centres universitaires étrangers avant de revenir au pays en 1832. Il est nommé deux ans plus tard médecin-chirurgien de la Ville, poste qu'il conserve jusqu'à sa suppression en 1851. De 1860

à 1873, il est médecin-chef de l'hôpital de Ville ou de Bourgeois et se distingue particulièrement lors du terrible hiver de 1870-1871, pendant la guerre franco-allemande.

Intéressé par les sciences naturelles, il s'associe au mouvement scientifique animé par Louis Agassiz et accompagne ce dernier sur le glacier de l'Aar.

En 1877, il se retire dans sa maison de campagne de la Coudre où il vit encore plus d'un quart de siècle, partageant son temps entre l'étude et les occupations manuelles, se souciant avec le plus grand désintéressement des problèmes des malheureux et des déshérités de la région.

Il décède à La Coudre (aujourd'hui commune de Neuchâtel) le 1<sup>er</sup> juin 1904.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 53)

## **REYNIER, Léopold Ernest de (1876-1933)**

Médecin né à Bevaix le 24 juin 1876. Il étudie la médecine à Berne, Bâle, Würzburg, Berlin et Londres. Il débute à Leysin en 1905 en qualité d'assistant du sanatorium. Il exerce son art au sanatorium de Leysin. Tout d'abord généraliste, il se consacre progressivement, puis exclusivement aux maladies pulmonaires. Il s'intéresse aux affections des voies respiratoires supérieures, puis particulièrement à la phthisie laryngée, domaine dans lequel il donne toute sa mesure et acquiert une réputation mondiale.

Il publie plusieurs études sur la tuberculose, la syphilis, le cancer, etc. Par ses travaux, il attire l'attention des sociétés médicales suisses et étrangères et en particulier des laryngologistes. En 1923, le professeur Sébileau, de Paris, l'invite à donner deux leçons au sein de la chaire de l'hôpital Lariboisière.

Il collabore à la *Revue médicale* de Suisse romande et fait partie de la Société suisse d'oto-rhino-laryngologie, qu'il aura l'honneur de présider, et membre correspondant de la Société française d'oto-rhino-laryngologie et de la Société médicale des hôpitaux de Paris.

Major à l'armée pendant la Grande Guerre, il dirige la région d'internement Aigle-Leysin-Diablerets. Il est envoyé à maintes reprises dans les pays belligérants pour diagnostiquer les différentes maladies dans les camps de prisonniers. C'est ainsi qu'il répond présent en 1916 en Allemagne et en 1917 dans les camps anglais.

En 1919, dans le cadre de la mission Frick, il est envoyé par la Croix-Rouge internationale à Budapest pour le rapatriement des prisonniers russes. Son dévouement lui vaudra des récompenses des souverains belges, du gouvernement français (médaille d'argent de la Reconnaissance française) et l'attachement de soldats reconnaissants.

Il siège pendant douze ans au conseil exécutif de Leysin, se dépensant sans compter pour ses malades et se préoccupant de la transformation du village en station thérapeutique. Il faut également signaler son dévouement pendant quinze ans pour les patients de la maison de Saint-Agnès. En 1928, il apporte son soutien au conseil administratif du sanatorium neuchâtelois.

Il décède à Leysin le 22 juin 1933.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 51)

## **RIBAUD, José (1935-)**

Journaliste né dans le Jura. Après une filière littéraire et commerciale, il enseigne la sténodactylographie à Lausanne dès 1963, puis à El-Golea (Algérie), Bari (Italie) et à Lübeck (Allemagne). Il est journaliste-présentateur du Téléjournal à la *Télévision suisse romande* de 1966 à 1990. Il devient ensuite rédacteur en chef du quotidien *La Liberté*. De 1998 à 2002, il

fait différents séjours à Madagascar pour la mise sur pied d'une radio locale et la création d'une école professionnelle.

Il est également auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la vie politiques suisse et à ses principaux acteurs. Mentionnons entre autres *Quand la Suisse s'éveillera*.

Il résidera plus tard à Berlin, tout en observant les événements suisses.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/RibeaudCurr.htm> )

## **RIBAUX, Adolphe (1864-1915)**

Ecrivain né à Bevaix le 3 mai 1864. Il publie son premier recueil de poésies intitulé *Feuille de lierre*, à dix-huit ans. Souhaitant faire une carrière littéraire, il se rend à Paris où il collabore à différentes revues françaises (*L'Illustration*, *Le Monde illustré*, *Le Petit Parisien*), mais également à la plupart des quotidiens de Suisse romande. Les romans, accueillis favorablement par les familles romandes, se succèdent: *Braves gens*, *La vocation de Samuel*, *Le roman d'un jardin*, *Roses sans épines*, *Myriam Ancelin*, etc. Ses fréquents séjours à l'étranger renouvellent son inspiration. Il donne des conférences en Suisse, en France et en Italie. Il s'illustre en créant des drames historiques qu'il aura le plaisir de voir jouer en Suisse romande et qui contribueront à promouvoir le théâtre populaire: *Julia Alpinula* (Avenches, 1894), *Charles le Téméraire* (Grandson, 1896), *La Reine Berthe* (Payerne, 1899), *Divico* (Bevaix, 1908).

Vers la fin de sa vie, il fait de l'Italie sa seconde patrie.

Il décède à Curio (Tessin), près de Lugano le 26 janvier 1915.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 46-47)

## **RIBAUX, Alain (1962-)**

Juriste et homme politique né le 24 février 1962. Après avoir étudié à l'Université de Neuchâtel et obtenu son brevet d'avocat, il se lance dans le prétoire. De 1991 à 2007, il est président du Tribunal du district de La Chaux-de-Fonds. Pendant cette période, il doit s'occuper notamment de l'écroulement de Polyexpo, les réfractaires au recensement, les hooligans saint-gallois, les chanvriers du Val-de-Travers, les 46 paysans opposés à la Coop et à la Migros ou encore les joueurs du HCC reconnus coupables de viol. En 2007, il saisit l'opportunité de « changer de robe » comme l'indique joliment nos quotidiens neuchâtelois du 4 septembre 2007 et d'accepter la charge de juge au Tribunal cantonal. Apprenant que le libéral Antoine Grandjean ne briguera pas un nouveau mandat aux élections communales de 2008 de la Ville de Neuchâtel, il se présente sur la liste libérale comme candidat au Conseil communal. Il est également député au Grand Conseil de 2009 à 2011 et conseiller national de 2011 à 2013. Brillamment élu, il abandonne sa fonction de juge et reste conseiller communal de 2008 à 2013, qu'il préside en 2012/2013. Le 19 mai 2013, il est élu au Conseil d'Etat. Il prend alors la direction du Département de la justice, de la sécurité et de la culture. Au Conseil national, il est remplacé à ce poste par Sylvie Perrinjaquet, laquelle décide de laisser le champ libre à Pierre André Monnard, conseiller communal radical à La Chaux-de-Fonds dès la fin de l'année 2014.

(Réf.: L'Express/L'Impartial du 4 septembre 2007. – L'Express/L'Impartial du 29 avril 2008, p. 8 - <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?styleType=bleu&DocId=29439> ).

## **RIBAUX, Auguste (1854-1902)**

Architecte né le 13 novembre 1854. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il travaille ensuite à Paris et à La Chaux-de-Fonds avant de devenir architecte cantonal (1887-1902).

Sur le plan politique, il s'engage avec zèle pour les intérêts du Parti radical. Il fait partie du Conseil général de la Ville des Montagnes neuchâteloises, membre de la commission des eaux et celle de l'éducation jusqu'en 1886, date à laquelle il donne sa démission pour raison de départ de la localité. Il est aussi député de La Chaux-de-Fonds au Grand Conseil.

Il décède à Neuchâtel le 8 avril 1902, à l'âge de 47 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 53. – L'Impartial du 16 décembre 1886. - Feuille d'avis du 11 avril 1902, p. 3. -DHBS)

### **RIBAUX, Claude (1942-2020)**

Ingénieur civil et politicien né à Bevaix où il habitera toute sa vie. Membre du Parti libéral, il est conseiller général de Bevaix dès 1988 et en assumera la présidence pendant plusieurs années. Il est également conseiller communal de Bevaix de 2008 à 2011. Au cours de son mandat, il œuvre beaucoup pour la fusion des communes de Bevaix, Boudry et Cortaillod, qui aurait dû constituer la commune de Pontareuse. Mais le 15 mai 2011, le projet est refusé en votation populaire. Il décide alors de démissionner avec deux autres membres du Conseil communal pour le 1<sup>er</sup> juillet 2011. Mais même après s'être officiellement retiré de la politique, il restera actif, notamment dans la fusion qui aboutira à la création de la commune de la Grande Béroche. Il est également député au Grand Conseil pendant plusieurs années.

Il déploie aussi une grande activité au sein des banques Raiffeisen, notamment comme président de celle du district de Boudry, puis du vignoble, et enfin de la Fédération neuchâteloise des Banques Raiffeisen, dont il quittera la présidence en 2009. Il est aussi membre de la Société d'agriculture et de viticulture du district de Boudry.

Sur plan professionnel, il est ingénieur civil et devient chef de division des CFF. Dans sa jeunesse, il est également membre de la Compagnie des Mousquetaires de son village. Parmi ses loisirs, il faut mentionner en particulier la voile et comptera donc beaucoup d'amis au sein du club nautique de Bevaix. Enfin passionné d'informatique, il fait encore partie du comité du PLR dans ses dernières années en qualité de webmaster et il aurait encore dû donner une formation sur les réseaux sociaux aux membres de son parti.

Il décède subitement à Bevaix le 7 septembre 2020 d'un arrêt cardiaque à l'âge de 77 ans, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: ArcInfo du 8 septembre 2020, p. 24 ; id. du 11 septembre 2020, p. 7)

### **RIBAUX, Louis Constant (1833-1877)**

Notaire et politicien né à Bevaix le 25 août 1833. Il est l'une des grandes figures du Parti radical. Vice-président du Cercle du Sapin, ancêtre en quelque sorte de l'Association patriotique radicale, il est appelé plusieurs fois à la présidence du Grand Conseil, soit en 1871, 1873 et 1876. Il est juge de paix du Cercle de Môtiers pendant plusieurs années, puis président du Tribunal du Val-de-Travers dès 1874.

Malade depuis dix-huit mois, il décède à Fleurier le 16 septembre 1877.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 579. - Nouvelle revue neuchâteloise, année 24, 2007, no 95, p. 9. - [http://www.danielstieger.ch/Genealogy/ZR\\_2251.htm](http://www.danielstieger.ch/Genealogy/ZR_2251.htm) . - DHBS)

## **RIBAUX, Frédéric (1833-1901)**

Politicien né le 23 juin 1833. Il est président de la commune de Bevaix pendant de nombreuses années.

Il décède le 11 mai 1901.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry, p. 726)

## **RIBAUX, Paul (1864-1906)**

Médecin. Habile, consciencieux et dévoué, il pratique la médecine à Fleurier de 1888 à sa mort, soit pendant dix-huit ans.

Il décède prématurément dans ce village le 21 avril 1906, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44)

## **RICHARD, Adrien (1861-1937)**

Industriel né à Neuchâtel le 7 janvier 1861. A l'exception d'une année passée à Bâle dans une école de commerce, il fait toutes ses études dans sa ville natale. Au cours de celles-ci, il participe à la vie estudiantine, préside la *Société de l'étude* et la *Société de Belles-Lettres*, laquelle lui décernera le ruban d'honneur.

Il reprend la fabrique d'encre paternelle à Neuchâtel, située à Vieux-Châtel, et la fait prospérer. Il s'abstiendra toujours de faire de la politique, mais s'intéresse cependant à la vie publique, militaire et surtout religieuse. Il fait partie pendant plus de trente ans de la commission scolaire, et jusqu'en 1930, de son bureau. Au militaire, il obtient dès 1889 le grade de capitaine d'infanterie. Sur le plan religieux, il est délégué au synode de l'Eglise indépendante pendant trente-cinq ans, moniteur-chef du catéchisme pendant trente ans, président du Conseil d'Eglise de 1910 à 1918, membre de la commission synodale de 1922 à 1926 et doyen du collège des anciens. Il s'intéresse à toutes les œuvres chrétiennes et philanthropiques, fait partie des comités des protestants disséminés, de la Sanctification du dimanche et de bien d'autres encore. Pendant la guerre, il s'occupe avec le plus grand dévouement des enfants réfugiés belges et serbes. En récompense de ses efforts, il recevra la médaille de reconnaissance du roi Albert. Très attaché aux traditions locales, il revêt au moment de sa mort, les charges d'avoyer de la Noble Rue des Hôpitaux et de vice-roi et prévôt de la Compagnie des marchands.

Il décède à Neuchâtel le 30 novembre 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 48-49)

## **JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Alfred Eugène (1864-1940)**

Ornithologue né à Champfleury (France) le 19 juillet 1864. Il se lance dans l'enseignement, qu'il pratique pendant quelques temps à Lausanne. Domicilié dans la capitale vaudoise, il s'établit à Neuchâtel en 1910. Sa grande passion sera l'ornithologie.

Il est membre fondateur de la *Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux* et crée en 1913 la revue *Nos oiseaux*, dont il est le rédacteur jusqu'en 1939. Il écrit de nombreux

articles pour ce périodique. Ses observations et ses descriptions de nos amis ailés seront remarquées hors de nos frontières. En 1923, il reçoit la médaille d'or, grand module, de la *Société d'acclimatation de France*. Il est l'un des promoteurs, avec M. Mayor et Ch. Cornaz, de la station de refuge aux oiseaux de La Broye et siège dans la Commission internationale chargée d'uniformiser tous les noms d'oiseaux. Dans les dernières années de sa vie, il se retire à Montmirail.

Le 15 juillet, à 17 heures 50, il monte de Fionnay à Mauvoisin (Valais), mais perd l'équilibre en passant sur un petit pont et tombe dans le torrent grossi par la fonte des neiges. Quatre hommes réussissent à retirer son corps, mais un médecin et un garde-frontière ne pourront que constater son décès, la victime apparemment tuée sur le coup. Son corps est ramené à Fionnay dans la soirée.

Il décède donc accidentellement à Fionnay (Valais) le 15 juillet 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juillet 1940, p. 6)

### **RICHARD, Louis Ali (1850-1952)**

Centenaire né le 22 novembre 1850. Originaire de Coffrane, domicilié à La Brévine, il entre dans sa centième année le 22 novembre 1949.

Il décède à La Brévine le 30 janvier 1952, à l'âge de 101 ans et deux mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 43 ; id., 1953, p. 46, portrait)

### **RICHARD, Bernadette (1951-)**

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> mai 1951. Après son école primaire, elle fréquente les cours de l'Ecole supérieure de commerce de sa ville natale, puis entreprend une formation de bibliothécaire et obtient un diplôme ABS (*Association des bibliothécaires suisses*, actuellement BBS, *Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses*). Elle occupe ensuite différents emplois de bibliothécaires dans la région, notamment à la Bibliothèque municipale de Saint-Imier et au Gymnase Numa-Droz (actuellement Gymnase Lycée de Rougemont). Puis elle s'oriente vers le journalisme et effectue un stage RP pour différents quotidiens et hebdomadaires romands, Elle s'engage pour l'information à Canal 3, radio locale biennoise. Elle travaille non seulement pour la presse suisse, mais également pour la presse française et roumaine. Ses activités sont régulièrement entrecoupées de voyages. Elle effectue notamment de longs séjours en Amérique latine en 1980-1981.

Elle commence sa carrière par un récit, *Quelque part... une femme* (récit), paru aux Editions P.-M. Favre à Lausanne en 1983. Elle poursuit avec un premier roman, *La femme déserte* (Lausanne, 1985) ; *Du sang à la une, 1982-1988* (nouvelles) (Moutier, 1991) ; *Brefs regards pour un lecteur pressé* (nouvelles) (1992) ; *Quêteur de vent* (roman) (1994) ; *Requiem pour la Joconde* (roman) (1996), réédité en livre de poche en 2006 ; *Nouvelles égyptiennes et histoires d'ailleurs* (nouvelles) (1999) ; *Et si l'ailleurs était nulle part* (roman) (2000) ; *Ceci est peut-être un roman* (roman) (2005) ; *Coups de griffe* (nouvelles) (2008) ; *Ni anges ni bêtes* (nouvelles) (2010).

Elle écrit occasionnellement pour le théâtre et les enfants. Elle est l'auteure de nombreuses contributions à des ouvrages collectifs et anthologies, revues littéraires et divers médias et de nombreuses chroniques ou billets pour différents journaux depuis 1983.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

## **RICHARD, Esther (1863?-1922)**

Bienfaitrice. Dès 1894, elle se met à disposition de la *Fédération des Unions nationales de la Jeune fille*. De 1896 à 1920, elle ne rate pas une conférence internationale des *Amies de la Jeune fille* et y présente à chaque fois une allocution. Ses travaux, très documentés, très exacts seront toujours hautement appréciés. Peu à peu, elle prend en mains tous les fils directeurs de la vaste Union internationale, étant à partir de 1916 à la fois présidente et secrétaire générale du Bureau central et présidente du Comité de rédaction du *Bien public*. Pendant bien des années, et jusqu'en été 1921, elle sera trésorière, puis présidente du Comité de l'Asile de Cressier, maison d'éducation pour jeunes filles difficiles et mal entourées.

Pendant la Grande Guerre, elle envisage de nouveaux devoirs et travaille dans différentes œuvres créées à cette époque. Elle est notamment l'une des organisatrices d'un Ouvroir temporaire d'entraide, quelle dirigera jusqu'à la fin des hostilités.

Elle se fait aussi apprécier pour sa gaîté, son entrain et son humour. Sous sa franchise parfois un peu brusque se cachait un cœur chaud et généreux.

Son dévouement sans limite aura cependant un prix. Elle décède en effet le 4 avril 1922 à Neuchâtel dans sa 59<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. [44-45], p. 48, portrait)

## **RICHARD, Ferdinand (1834-1903)**

Banquier né au Locle. Il exerce sa profession dans la mère-commune jusqu'en 1878, date à laquelle il vient se fixer à Neuchâtel en qualité de directeur du Crédit foncier neuchâtelois. Il fait également partie des conseils d'administration de la Caisse d'Epargne et de diverses institutions financières.

En politique, il est député au Grand Conseil de 1868 à 1874. Non réélu, il est de nouveau présent dès l'année suivante au Grand Conseil, mais comme député de La Sagne. Son rôle sera important durant cette législature. Lors de l'impôt progressif en 1876, il présente le rapport de minorité, qui repousse cette mesure. Désavoué au Grand Conseil, il triomphe en votation populaire. De 1880 à 1898, il est député de Neuchâtel au Grand Conseil. Les électeurs libéraux ont compté plus d'une fois sur son nom pour l'élection au Conseil national. On lui reconnaît ses compétences, servies par une parole facile et claire, qui en feront un orateur d'affaires toujours écouté. Ses capacités s'emploient aussi au service de la Ville de Neuchâtel, qui l'appellera dans ses conseils.

Il répond présent dans la vie sociale, culturelle et religieuse. Il fait partie de plusieurs sociétés de secours et de prévoyance. Il est pendant vingt-cinq ans un trésorier modèle de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. L'Eglise indépendante le compte parmi ses membres dès sa fondation et il appartient à la Commission synodale de cette Eglise de 1874 à sa mort.

Il décède à Neuchâtel le 28 novembre 1903.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 50-51)

## **JEANRICHARD-DIT BRESSEL, Henri (1860-1933)**

Médecin, politicien, puis industriel né au Locle le 21 juillet 1860. Il est de la lignée des Jean Richard-dit-Bressel, dont un représentant est très connu comme l'un des premiers horlogers de la région. Après des études médicales à Bâle où il obtient un doctorat en 1887, il vient



s'établir aux Ponts-de-Martel en 1888 où il exerce jusqu'en 1915. Il s'intéresse vivement à la chose publique et devient l'un des chefs du parti libéral loclois de 1894 à 1897, période pendant laquelle il fait également partie du Conseil général. De 1897 à 1918, il est membre du Conseil communal et dirige le dicastère des Services industriels. Il est élu député en 1916 au Grand-Conseil. C'est à ce moment-là qu'il décide de ne plus pratiquer la médecine et de se consacrer à la politique. Il exerce son mandat jusqu'en 1925. En 1918, il adhère au parti *Ordre et liberté* et devient le représentant le plus autorisé du *Parti progressiste et national*. Pendant la Grande Guerre, il prend une part active aux délibérations, tout en se spécialisant dans les questions horlogères. Il se fait de plus en plus connaître dans le monde horloger romand et prend une part courageuse à la concentration de l'industrie horlogère. Administrateur-délégué de la fabrique Moser au Locle, il présente en 1923 son plan de réorganisation aux séances placées sous la présidence de la *Chambre suisse d'horlogerie* (F.H.). Il en devient le premier et unique président. Il s'intéresse à de nombreux problèmes d'intérêt public. Il est notamment membre du conseil d'administration de la Banque du Locle et président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1918 à 1922.

Il décède au Locle le 9 septembre 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 45)

## **RICHARD, Hugues (1934-)**

Poète et éditeur né à Lamboing le 12 juillet 1934. Etudiant au Progymnase de La Neuveville, il fait la rencontre de Francis Giauque, qui le marque profondément. Durant son adolescence, il effectue de nombreux voyages à l'étranger (France, Espagne, Italie, Allemagne). La veille de son baccalauréat, en 1954, il rencontre Blaise Cendrars qui influencera sa carrière. Il est tout d'abord instituteur un peu partout de 1954 à 1959. Puis de 1959 à 1972, il est secrétaire du *Prix Rencontre* et collaborateur littéraire à ces mêmes Editions de 1960 à 1969. Il est directeur de la collection *Jurassica* (1960-1969) (9 titres) et de la collection *L'Intemporelle* (2 titres). De 1976 à 1981, il est libraire dans une librairie ancienne de Neuchâtel et en parallèle étudie et approfondit l'œuvre de Blaise Cendrars. A partir de 1982, il est de nouveau écrivain indépendant et fonde en décembre 1985 ses propres Editions. Il devient, comme il le dit lui-même "Libraire en chambre" aux Ponts-de-Martel où il se fixe en 1986. Il fait paraître ses articles dans différentes revues, mais fait aussi publier ses propres œuvres.

Il collabore à une vingtaine de revues et est l'auteur de nombreuses contributions à des ouvrages collectifs, de préfaces et de postfaces.

Encouragé par Marcel Raymond, Georges Haldas et Marcel Arland, il publie en 1961 son premier recueil de poèmes intitulé *Le soleil délivré*, suivi l'année suivante de *La ballade pour parler d'adolescence* en 1965 (2e parution 2007) ; *La vie lente* (1965) ; *La saison haute* (plusieurs fois rééditée (2e éd. 1990) et même parfois sous forme très remaniée (3e éd. 1998) ; *A la Dame des lundis* (1975). Il imagine alors de publier ses ouvrages avec des illustrations, des photographies ou des œuvres d'artistes. C'est le cas de: *Ici : poèmes, 1970-73* (1975) (rééd. 1998) ; *A toi seule je dis oui* (1988) (2e éd. 1989) ; 3e éd. (1991), 4e éd. revue et augmentée (2001) ; *Petite musique des pays sans printemps* (proses) (1990) ; *Neiges* (proses) (1995), (2e éd. 2006) ; *Cher Blaise* (avec des eaux-fortes et sérigraphies) ; *Mémoire des forêts fabuleuses* (2006) (2e parution 2008) ; *Horlogerie minutieuse de la mémoire* (2011). On lui doit encore *L'Or de Chasseral* (proses et nouvelles) (NRN : 2003).

Spécialiste de Blaise Cendrars, il publie une *Bibliographie générale de l'œuvre de Blaise Cendrars* (Paris : Denoël, 1964) ; *Dites-nous, Monsieur Blaise Cendrars... : réponses aux enquêtes littéraires (1919-1957), recueillies, annotées et préfacées par H. R.* (Paris :

Rencontre, 1969) ; il annote les réponses de l'écrivain aux enquêtes littéraires entre 1919 et 1957. Il s'essaie au théâtre et crée le 7 janvier 1974 pour le *Centre culturel neuchâtelois* une pièce (qui concerne Blaise Cendrars), intitulée *Du monde entier au cœur du monde*, puis *Cendrars éditeur : "Jéroboam et la Sirène"* (texte de Blaise Cendrars retrouvé et présenté par H. R. Parisod, 1979 (rééd. 1993) ; *Blaise Cendrars*, catalogue de l'exposition Blaise Cendrars à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, avec Marius Michaud, 1979) ; *Sausser avant Cendrars* (Revue neuchâteloise no 89, 1979) ; *Cendrars à l'oeuvre* (catalogue de l'exposition du centenaire (1887-1987) (Berne : Staempfli, 1987) . Il s'intéresse également à l'oeuvre de C.-A. Cingria et publie en collaboration avec Isabelle Melley-Cingria la *Correspondance générale de Charles-Albert Cingria* (2 volumes). Ami de longue date de Francis Giauque, il publie dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, *Adieu à un poète, Francis Giauque* (1965), et bien plus tard *C'est devenu ça ma vie* (lettres de Francis Giauque à Hugues Richard, 1987).

Il est le lauréat de nombreux prix: *Prix des Jeunes de l'émulation jurassienne* (1960) ; Prix de l'Etat de Berne (1966, 1972, 1977), *Prix de l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens* (1974), premier Prix du *Livre jurassien* (1982), grand prix de l'oeuvre romanesque de la *Société jurassienne d'émulation*.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

## **RICHARD, Jacques-Henri (1824-1893)**

Professeur né en 1824. Docteur en philosophie de Berlin, il enseigne pendant 37 ans à l'Ecole industrielle de La Chaux-de-Fonds. Il fait partie des commissions d'enseignement supérieur, secondaire et primaire. Il lutte pour et obtient la gratuité de l'enseignement secondaire et industriel dans le canton de Neuchâtel.

Il décède à Saint-Aubin le 9 septembre 1893.

(Réf.: *Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel*, 1894, p. 51)

## **RICHARD, Jean-Claude (1946-)**

Diplomate né à La Brévine. Il étudie les sciences politiques et l'économie à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence pour chacun de ces domaines. Il entre en 1974 au Département fédéral des affaires étrangères et effectue des stages à Berne et à Londres. De retour au pays en 1976, il devient collaborateur diplomatique auprès du Service économique et financier. En 1979, il est transféré comme secrétaire d'ambassade à Belgrade, puis en 1983 comme premier collaborateur du chef de mission à Copenhague où il est nommé conseiller d'ambassade début 1986. Dans le courant de cette année, il revient à Berne, tout d'abord comme suppléant, puis comme chef du Service du Conseil de l'Europe auprès de la Direction politique. En 1991, il devient conseiller d'ambassade et premier collaborateur du chef de mission à Mexico et en 1995, il est temporairement co-suppléant du chef de la Division politique II. En effet, à partir de cette année-là, le Conseil fédéral le nomme ambassadeur au Sénégal, en Gambie, au Mali, en Guinée-Bissau et au Cap-Vert, avec résidence à Dakar. En 2000, il est nommé ambassadeur à Cuba et dès 2004, il est également accrédité en Haïti et en Jamaïque. En novembre de la même année, il est nommé ambassadeur en Roumanie, puis à partir de la mi octobre 2007, exerce les mêmes fonction au sein de la République algérienne.

(Réf.: <http://www.news-service.admin.ch/NSBSubscriber/message/fr/14150> )

## **RICHARD, Jean-Louis (1921-2008)**

Professeur né à Neuchâtel le 29 juin 1921. C'est dans cette ville qu'il suit les classes primaires et secondaires. De 1939 à 1941, il fréquente les cours du Gymnase littéraire de Steckborn (canton de Thurgovie) ou *Schweizerisches Landerziehungsheim Glarisegg* et soutient une maturité de type A. En raison de la guerre, il accomplit ensuite deux ans de service militaire. Il entreprend par la suite des études universitaires à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich* dès 1944 et obtient un diplôme d'ingénieur forestier en 1948. Il se perfectionne en suivant un stage chez James Péter, inspecteur d'arrondissement à Bevaix, "qui s'inscrit dans la tradition des forestiers naturalistes, héritiers des idées d'Henri Biolley, initiateur du concept de la forêt jardinée", selon Philippe Küpfer. Il poursuit son stage à Monthey (canton du Valais).

De 1950 à 1968, il est chargé par le *Service cantonal des forêts de Neuchâtel* (il est adjoint à l'Office cantonal des forêts du canton de Neuchâtel), de différents travaux techniques et de gestion et d'établir la carte phytosociologique de l'ensemble des forêts du canton et des forêts domaniales du Jura bernois. Ses travaux le rapprochent de l'Université et en 1960 et il soutient une thèse à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel intitulée *Les forêts acidophiles du Jura : étude phytosociologique et écologique*.

Il est alors invité à donner un cours de privat-docent de phytosociologie à l'Université de Neuchâtel, mais il appelé parallèlement à donner une charge de cours à l'Institut de botanique de l'Université de Fribourg de 1968 à 1976. Il devient professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel dès 1970. Selon le professeur Jean-Daniel Gallandat, alors président de l'*Association suisse de phytosociologie*, lors du 75<sup>e</sup> anniversaire de Jean-Louis Richard, "C'est sous sa houlette que se crée et se développe le Laboratoire de phytosociologie et d'écologie végétale qui attire nombre d'étudiants et de chercheurs". Expert de la *Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage*, membre de la *Commission fédérale chargée de l'inventaire des paysages et sites d'importance nationale*, il participe à différents travaux de cartographie de la végétation à petite échelle: forêts neuchâteloises et du Jura, Clos-du-Doubs, réserve d'Aletsch, réserve du Vanil-Noir, rives sud du lac de Neuchâtel.

Mais laissons la parole à Philippe Küpfer: "Du forestier, il avait le goût du terrain. Là, il devenait un enseignant d'exception. Son goût pour les plantes l'amena à déplacer son intérêt vers des végétations plus ouvertes. Il s'intéressa alors à la végétation des rochers, des éboulis et surtout aux pelouses culminales du Jura et des Alpes. Il ne recherchait ni les honneurs ni la consécration internationale. Elles vinrent toute seules".

Tout en mettant ses connaissances à disposition du grand public en conduisant de nombreuses excursions, il se montrera également un animateur apprécié de rencontres internationales dans le Jura et les Alpes.

Son talent de vulgarisateur sera de nouveau révélé dans une publication de 2009. Il aura eu le temps d'apporter sa contribution peu de temps avant son décès à un ouvrage collectif consacré à la flore neuchâteloise.

Il décède la veille de Noël, le 24 décembre 2008 à l'âge de 87 ans à La Chaux-de-Fonds où il s'était installé depuis quelques années.

(Réf.: *Annales / Université de Neuchâtel*, 1976-1977, p. 196-197. – *L'Express* du 31 décembre 2008. – *Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel* 08/09, p. 87-88)

## **RICHARD, Jules (1885?-1959)**

Politicien. Il est conseiller général aux Geneveys-sur-Coffrane. Intéressé par les activités locales de sa commune, il est également capitaine des sapeurs-pompiers et président de la fanfare *L'Espérance*.

Il décède dans son village le 9 mai 1959, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mai 1959, p. 15)

### ***JEANRICHARD-DIT BRESSEL, Louis (1812-1875)***

Horloger né le 22 octobre 1812. Il est le descendant direct de Daniel JeanRichard, dont il hérite le talent et le génie.

Il décède le 10 janvier 1875.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 34. - [Pour en savoir plus, voir Musée Neuchâtelois, mai 1875, p. 103])

### ***JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Marc Henri (1868?-1944)***

Pasteur, originaire de La Sagne. Il débute dans le ministère comme missionnaire aux Antilles. Il est ensuite appelé à Peseux en qualité de pasteur morave de Peseux. Après douze ans de pastorat dans la localité, il est nommé directeur de l'Institut morave de Montmirail, où tant de jeunes filles venues de tous pays, attendaient de compléter leur instruction religieuse. Il s'intéresse à quantité de bonnes œuvres, dont la *Croix-Bleue* occupait la première place. Il prend une part importante à la préparation des *Paroles et textes*, parues en de nombreuses langues et connues loin à la ronde.

Il décède à Colombier le 9 mai 1944, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mai 1944, p. 6 ; id., du 12 mai 1944, p. 10)

### ***JEANRICHARD, Emmanuel-René (1895-1982)***

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> décembre 1895. Il est le fils de Marthe Sandoz et de Paul-Emile JeanRichard-dit-Bressel. Quatrième enfant d'une famille de huit, Emmanuel-René décidera plus tard d'abrégier son nom. Son père, graveur de son état, travaille dans un atelier de décoration et de polissage de boîtes de montres. Mais les temps sont durs et les parents du futur peintre décident de partir au Canada pour tenter une vie meilleure. Sans régler leurs arriérés d'impôts, ils quittent La Chaux-de-Fonds le 29 septembre 1909.

Arrivés à Edmonton, dans l'Alberta, ils s'approvisionnent en victuailles et en outils, chargent un petit potager, une tente et des couvertures, puis partent à l'aventure avec des véhicules tirés par quatre chevaux en direction du Cold Lake. C'est là que son père décide de s'établir et d'ouvrir un magasin général où les principaux clients sont des Indiens de la région.

Dans cet environnement sauvage, René Richard prend le goût de la liberté et parcourt de vastes étendues avec un ami. Au cours de ces randonnées, il profite des quelques heures de répit pour dessiner.

Plus tard, il entreprend de véritables expéditions, seul ou avec d'autres intrépides aventuriers, et atteint le Mackenzie. Il parcourt les provinces de l'Alberta, du Saskatchewan, du Manitoba et une partie de la Gaspésie. Dans le Grand Nord, il dessine toujours plus souvent, en noir, puis en couleur, avec quelques crayons qu'il a eu soin d'emporter. Faute de moyens, il fait des esquisses, des croquis, des dessins sur du papier d'emballage et sur des plaquettes de bois.

Trappeur, il mange des perdrix, de l'orignal, tue des loups, des martres, des visons, des rats musqués, vend des fourrures et finit par amasser un certain capital. Écoutant les conseils de quelques amis, il s'embarque pour la France pour étudier la peinture à Paris. Il fait la

connaissance de son compatriote Clarence Gagnon, visite les musées et fréquente les académies. En 1927, il parcourt la Savoie et se rend même en Valais. Mais ses économies s'épuisent et il retourne au Canada.

Amoureux des grands espaces, il reprend sa vie d'aventurier et explore les rives du fleuve Churchill et le territoire de Fort McMurray. Il découvre au péril de sa vie la beauté sauvage des paysages, la violence des fleuves et les lacs sans nom. Il séjourne à la Baie Saint-Paul, fait la connaissance de Blanche Cimon et se marie en 1942.

En 1973, il est décoré de l'Ordre du Canada et en 1980, il devient membre de l'Académie royale canadienne.

Sa maison de la Baie-Saint-Paul, où il est décédé en 1982 est aujourd'hui aménagé en musée. Si on trouve en cet endroit de nombreux tableaux et dessins de René Richard, la Galerie nationale du Canada, le Musée des Beaux-arts de Montréal et le Musée du Québec s'enorgueillissent également de posséder des toiles de l'artiste. Au Canada, une Fondation René Richard, à Montréal, perpétue son souvenir et cinq ou six livres lui sont consacrés.

(Réf.: L'Express du 7 mars 1997)

### **RICHARDET, Louis Marc (1864-1923)**

Maître-tireur né à La Chaux-de-Fonds, il représente la Suisse dans de nombreux matches de tir au fusil. Il est aussi député du Collège de cette ville au Grand conseil dans les années 1900. Il décède à Genève le 14 janvier 1923, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 janvier 1923, p. 6. – L'Impartial du 11 novembre 1900)

### **RICHÈME, Ernest (1906-1999)**

Imprimeur né à Neuchâtel le 25 mai 1906. Après avoir suivi les cours de l'École supérieure de commerce, il se rend à Leipzig où il apprend son métier pendant trois ans.. Lui-même fils d'imprimeur – l'entreprise paternelle était installée rue de de Prébarreau – il va créer sa propre raison commerciale dans le même domaine, ce qui deviendra la « Maison Richème », au 19 du Faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel.

Signalons qu'il n'a pas pour sa profession une passion exclusive. En effet, il s'intéresse beaucoup à la natation. Il compte même parmi les premiers instructeurs suisses, ce qui lui permet d'enseigner cette discipline à des ribambelles d'enfants.

Sur un plan plus personnel, il pratique le Water-polo et est membre de la *Société suisse de sauvetage*. Il participe à la création du « Red Fish », dont il deviendra président d'honneur, et de la *Société de sauvetage et de vigilance nautique* à Neuchâtel, au sein du comité de laquelle il siègera durant 29 ans. Il est également officier volontaire au sein du corps des sapeurs-pompier de Neuchâtel.

Au moment de son décès, survenu à Neuchâtel vers le 16 avril 1999, à deux mois de son 93<sup>e</sup> anniversaire, il peut se vanter d'avoir reçu de sa femme deux enfants, qui lui donneront quatre petits-enfants.

(Réf.: L'Express du 24 mars 19 mars 1999, p. 39)

### **RICHÈME, Eugène (1871-1935)**

Professeur de gymnastique à Neuchâtel. Il s'adonne dès son enfance aux sports et en particulier à la culture physique. Il obtient la couronne fédérale de gymnastique à plusieurs reprises. Il pratique également la lutte, l'athlétisme et le football. Il enseigne dès 1898 la gymnastique à l'école de commerce. C'est sous son impulsion que des générations d'étudiants apprendront à aimer les sports. Ses conseils sages et justes l'ont tôt porté dans les comités de nombreuses sociétés. Il devient membre de *L'Ancienne*, des *Amis-Gyms*, du *Club athlétique*, et du *Cantonal FC*. Il assiste à tous les Jeux Olympiques qu'il pouvait et fait partie du comité suisse des Jeux olympique, dont il est le caissier dès sa fondation. En 1912, il reçoit de cette organisation la médaille de la 5<sup>e</sup> Olympiade, instituée par le roi de Suède. Il reçoit également du Comité suisse une médaille à son nom.

Homme affable, il est toujours prêt à rendre service et saura toujours garder le sourire, même dans les moments les durs de la vie.

Il décède à Neuchâtel le 5 avril 1935, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1914, p. [41] ; id., 1936, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 avril 1935)

## **RICHÈME, Paul (1898-1968)**

Imprimeur. Il fréquente les cours de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, puis étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences commerciales et économiques. Il s'établit ensuite à Neuchâtel et travaille, en association avec son frère et sa sœur, dans l'imprimerie familiale, en particulier pour la partie administrative, les annonces et la prospection. Il sera amené plus tard, à présider la *Société neuchâteloise des maîtres imprimeurs*. Doué d'un sens aigu des relations humaines, plein d'initiatives, cultivé, souriant et sympathique, il ne tarde pas à se faire des amis dans tous les milieux.

Très attaché à la vie estudiantine, il est l'un des membres les plus dévoués d'Industria (qu'il relancera à un moment où cette dernière était en train de disparaître) et de la Société de Zofingue. Il préside pendant 37 ans l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de commerce, laquelle lui décerne le titre de président d'honneur en 1966. Cette activité lui permettra de nouer des relations dans le monde entier, avec des personnalités de premier plan. Il s'occupe parallèlement des loisirs des étudiants et est l'un des instigateurs de l'U.S.I. (Union sportive internationale), dont les bals seront connus loin à la ronde. En 1937, lors du couronnement de Georges VI, il fait illuminer tous les quais de Neuchâtel.

Il reçoit souvent, dans son salon du Faubourg de l'hôpital, des ministres, des diplomates, des hommes de tout premier plan. Ces contacts lui permettront, pendant la guerre, d'utiliser ses relations influentes pour faire parvenir aux Suisses disséminés dans les pays en guerre, des vivres et du réconfort. Le 22 janvier 1947, il reçoit du roi de Norvège, la médaille de Saint-Olav, en reconnaissance des services rendus à ce pays pendant la Deuxième Guerre mondiale. Membre de l'Association des sociétés locales de la Ville de Neuchâtel, dès 1942, il en est le président de 1948 à 1965, soit pendant 17 ans. Son successeur, Emer Bourquin lui décerne alors le titre de président d'honneur. Il est également président de l'*Association des anciens élèves de l'Ecole de commerce de Neuchâtel*. Il préside encore la Conférence internationale des associations de diplômés en sciences économiques et commerciales ; au mois de septembre 1968, il dirige encore le congrès de cette association, à Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 5 novembre 1968, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 novembre 1968, p. 3. - *L'Impartial* du 6 novembre 1968, p. 12. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 avril 1948, p. 10 (Les obsèques de M. Ch.-H. Porret)

## **RICHTER, Bernard (1973-)**

Soliste ténor né dans une famille de musiciens. Tandis que sa mère, son frère et sa sœur jouent d'un instrument, Bernard, le cadet, s'essaye au piano. Mais il s'apercevra bien vite que son trésor musical, ce sera sa voix. A 12 ans, il chante à Neuchâtel aux côtés de 17 fillettes et deux autres garçons dans l'opérette pour enfants *Alice*, composé par Alain Corbellari et mise en scène par Yves Senn. Ce dernier jouera un rôle important dans sa carrière quelques années plus tard. Mais Bernard Richter met pour le moment ses rêves en veilleuse. A 16 ans, cependant, il se fait auditionner par Yves Senn, lequel estimera que sa voix était intéressante, mais qu'il était trop jeune. Il lui demande toutefois de le contacter deux ans plus tard. Entretemps, Bernard Richter fréquente les cours de l'Ecole de commerce et en ressort à vingt ans avec un diplôme. Il décide alors d'entreprendre des études musicales à plein temps et commence à se produire notamment comme soliste dans la région neuchâteloise. Signe du destin peut-être, il a l'occasion d'assister comme auditeur en novembre 1996 à un "Master class" (cours de chant) dispensé à Genève par la grande Christa Lutz. Par chance, à la fin du cours, il obtient un rendez-vous avec la cantatrice et interprète devant elle avec un immense trac, l'air d'Alfredo dans *La Traviata* de Verdi. Mais Christa Lutz est séduite et le félicite. Elle lui confie que son chemin technique et musical est le bon, mais le met en garde, car selon elle trop de ténors ont vu leur carrière brisée en voulant trop pousser leur voix. Celui qui a déjà enchanté le public neuchâtelois en Don Ottavio dans *Don Giovanni*, accompagné au piano par Charles Spencer, sera présenté au Victoria Hall à Genève le 10 octobre 1997 par Christa Lutz. Au programme figurent "Les amours d'un poète" de Schumann et des airs de Mozart, Puccini et Verdi.

(Réf.:)

## **RICHTER, Yann (1928-2008)**

Politicien né le 25 avril 1928 à Hauterive. Sa carrière est à la fois liée au monde de l'économie et de la politique. Licencié en droit, il travaille tout d'abord quelques années chez *Haefliger et Kaeser*, avant d'entrer en 1959 à la *Chambre suisse de l'horlogerie* à La Chaux-de-Fonds. Vice-directeur en 1967, il sera directeur-adjoint de 1970 à 1977. Il devient ensuite président-directeur-général (PDG) dès 1977 du *Laboratoire suisse de recherches horlogères* (LSRH). De 1984 à 1996, il préside l'*Association suisse pour la recherche horlogère* (ASRH) et de 1986 à 1998 la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie* (CNCI). Signalons encore qu'il est président de 1983 à 1992 la *Société suisse de radio et télévision* (SSR).

Sur le plan politique, il préside le Conseil communal d'Hauterive de 1960 à 1969 et est député au Grand Conseil de 1961 à 1969. Candidat malheureux au Conseil d'Etat en 1969, il prend sa revanche deux ans plus tard. Il sera conseiller national de 1971 à 1979 et côtoiera durant quatre ans une certaine Tilo Frey. En 1979, il tentera sa chance au Conseil des Etats, mais il ne sera pas élu. De 1978 à 1984 enfin, il préside le Parti radical suisse. Actif jusqu'au bout, c'est lui qui rendra honneur à Tilo Frey à la Collégiale lors de ses obsèques. En dehors de son activité politique, il présidera plusieurs conseils d'administration comme ceux de la *Neuchâteloise Assurances*, la Banque Bonhôte ou Haefliger et Kaeser.

Sur le plan militaire, il terminera sa carrière comme colonel EMG, chef de l'Etat-major de la brigade frontière 2.

Pour ceux qui l'ont connu, il laissera l'image d'un homme distingué, d'une force tranquille, doué d'un grand esprit de consensus et d'un sens de l'humour très développé.

Il décède à Neuchâtel le 20 juillet 2008, d'une crise cardiaque, en assistant à un match de Neuchâtel-Xamax au stade de la Maladière.

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 22 juillet 2008)

### **RIECKEL-ROCHAT, Henri (1834?-1906)**

Banquier. Il fonde la *Banque Rieckel*. Après avoir voyagé à l'étranger pour parfaire ses connaissances, il en remet la direction à son fils Henri (1858-1958).

Il s'occupe activement de plusieurs œuvres philanthropiques, notamment de la cuisine populaire. Il est longtemps consul des Etats-Unis à La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans la cité horlogère le 19 janvier 1906, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 43. - L'Impartial du 1er juin 1957, p. 5)

### **RIECKEL, Christian Henri (1858-1958)**

Banquier né à La Chaux-de-Fonds le 31 mai 1858. Il est le fils du fondateur de la Banque Rieckel. Il fait toutes ses classes dans la métropole horlogère et se fait remarquer durant ses études par son intelligence et son étonnante mémoire. Il est administrateur de la Banque Rieckel jusqu'au moment où cette dernière est absorbée par l'*Union de Banques suisses*. Il fera par la suite partie du Conseil d'administration de l'U.B.S.

Il se distingue toute sa vie par une brillante intelligence et une vaste culture, en particulier en géographie et en histoire. Il sait couramment plusieurs langues et est un excellent musicien. Dès le début de l'art de la photographie, il en est un adepte convaincu.

Egalement sportif, il est un grand fervent de la montagne jusqu'à un âge avancé. Il fait d'ailleurs partie du *Club alpin suisse*. Il est aussi un passionné de la bicyclette, qu'il pratique pour le bon motif, c.-à-d., pour le plaisir et non pour la compétition.

A sa retraite, il passe le plus clair de son temps au Tessin ou en Suisse alémanique, revenant de temps en temps chez l'une de ses filles, établie à La Chaux-de-Fonds, Madame Cornu-Rieckel. C'est chez elle, qu'il recevra en toute simplicité le fauteuil de centenaire, et chez qui il terminera sa vie. A cette occasion, il aura encore la joie de compter parmi ses nombreux enfants, cinq de ses représentants encore vivants, soit trois filles et deux garçons.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 février 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 54. - L'Impartial du 1<sup>er</sup> juin 1957, p. 5, portrait ; id. du 21 février 1958, p. 5)

### **RIESER, Paul (1847?-1936)**

Philanthrope. Il lègue 500 francs au Comité cantonal des Unions chrétiennes et 1'000 francs de l'époque aux camps de Vaumarcus.

Il décède à Travers en 1936 dans sa 90<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 42)

### **RIGOLET, Gérald (1946-2008)**

Hockeyeur. Gardien vedette du H.C. Villars, puis surtout du H.C. La Chaux-de-Fonds de 1969 à 1973. Il se suicide le 29 juillet 2008 d'une balle dans la tête, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: renseignements personnels)



## **RISLER, Madeleine (1880-1950) ---> FALLET, Madeleine (1880-1950)**

### **RITTER, Elisabeth (1874?-1908)**

Sœur hospitalière. Elle contracte une maladie en soignant des patients.

Elle décède à Besançon le 17 février 1908, à l'âge de 34 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43)

### **RITTER, Fernand Louis (1870-1949)**

Aquarelliste et sculpteur, peut-être fils de Guillaume Ritter et frère de William. Il étudie les beaux-arts à Paris. Il est l'auteur de paysages à l'huile ou à l'aquarelle. Il montre une prédilection pour les clairs-obscurs et les effets nocturnes. Ses affiches figurent parmi les premières affiches artistiques de Suisse. Il réalise des bas-reliefs pour l'église Notre-Dame à Neuchâtel. Il est ensuite professeur à au Collège Saint-Michel, à Fribourg.

Il décède à Chardonne (canton de Vaud) le 21 juillet 1949, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 20, 1988, p. 62. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 38)

### **RITTER, Guillaume (1835-1912)**

Ingénieur né à Neuchâtel le 13 août 1835 dans le quartier du Vieux-Châtel. Sa famille originaire d'Alsace possède et exploite plusieurs vignes entre Monruz et Saint-Blaise. Guillaume fait des études d'ingénieur à Paris et commence à exercer son métier en France où il dirige des travaux d'adduction d'eau dans la région d'Avignon. Il retourne ensuite à Neuchâtel et fonde avec deux associés la « Société des eaux ».

En 1866, Guillaume Ritter épouse la fille d'un médecin d'Estavayer. Les jeunes mariés s'installent à Fribourg. Le jeune ingénieur imagine pour sa nouvelle ville d'adoption un moyen de lui procurer une alimentation en eau courante. Il fait les plans d'un barrage sur la Sarine qui servirait également à fournir de l'énergie pour créer un site industriel sur le plateau de Pérolles. Une convention signée en 1869 avec les autorités fribourgeoises lui permet de réaliser son projet. Le grand œuvre, haut de 10 m et long de 165 m, est mis en fonction en 1872. Sur le plateau de Pérolles sont construits une grande scierie, puis une fabrique de wagons, toujours selon ses plans. En 1875, l'entrée en service de l'eau courante en ville de Fribourg est réalisée. Mais meilleur technicien que gestionnaire, les affaires de Guillaume Ritter se dégradent. Mise en faillite, la famille Ritter doit quitter Fribourg.

De retour à Neuchâtel, il ne se laisse pas abattre. La première correction des eaux du Jura a modifié les contours du lac et les ports sont à reconstruire. Il décide de sacrifier l'une de ses vignes pour ouvrir la carrière des Saars. Il achète quatre vieux rafiots à vapeur et passe une grande partie de ses journées à livrer les blocs de calcaire que des carriers arrachent à la falaise.

Mais pendant sa période même d'intense activité aux carrières des Saars, de grands projets naissent dans son esprit. Il publie deux mémoires : un *Nouveau projet d'utilisation rationnelle des forces hydrauliques de l'Areuse* (1878) et *L'hydrologie des gorges de l'Areuse* (1883). Il présente alors au Conseil d'Etat neuchâtelois son grand projet « Eau, force, lumière », prévoyant l'alimentation pour la plus grande partie du canton au moyen des eaux du bassin souterrain de la Noiraigue-Areuse. Mais la rivalité entre la ville du haut et du bas du canton va

empêcher la réalisation du projet. Seule La Chaux-de-Fonds s'intéresse encore à un projet plus modeste : il s'agit de refouler les eaux puisées sur la rive gauche de l'Areuse en aval du Saut-de-Brot jusqu'à Jogne, pour ensuite faire passer dans un aqueduc de 17 kilomètres aboutissant à un réservoir situé sur le haut de la ville. Accepté par les autorités de la ville et le corps électoral, qui acceptera un crédit de 2 millions de francs, le projet devient réalité en moins de deux ans. Commencés le 30 avril 1886, les travaux sont terminés le 27 novembre 1887 déjà et une grande fontaine sera érigée pour marquer l'arrivée de l'eau courante à La Chaux-de-Fonds. Quelques temps après, Guillaume Ritter et le directeur des travaux publics de la Métropole horlogère Hans Mathys, sont nommés bourgeois d'honneur de la ville.

Malgré le succès complet de l'entreprise, plus aucun grand travail sera confié à Guillaume Ritter. Pourtant, il se dépense sans compter, donne des conférences, écrit des articles, interpelle les autorités, rien n'y fait. Mentionnons toutefois le projet consistant à alimenter la ville de Paris par les eaux du lac de Neuchâtel (1888) et le projet d'une pose de canalisation destinée à évacuer les eaux usées de la Chaux-de-Fonds pour fertiliser les champs du Val-de-Ruz. En avance sur son temps, il préconise, durant la dernière décennie du XIXe siècle, l'utilisation des rivières jurassiennes pour produire de l'électricité.

Pourtant il réalisera une dernière œuvre. Catholique convaincu, il décide de construire une nouvelle grande église. Ce sera Notre-Dame, plus communément appelée l'Eglise rouge et qui rappelle les bâtiments de ce type construits en Alsace. Les travaux s'achèveront en 1904 selon les plans méticuleux de Guillaume Ritter.

Guillaume Ritter s'éteint à Neuchâtel le 14 septembre 1912, quelques mois après sa femme.  
(Réf. Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann)

## **RITTER, Louis Fernand (1870-1949) → RITTER, Fernand Louis (1870-1949)**

### **RITTER, René Benoît (1872-1942)**

Ingénieur, fils de Guillaume Ritter (1835-1812). Il est l'auteur de travaux hydrauliques importants dans les départements du Doubs, du Jura et de la Côte-d'Or. Pendant la guerre de 1914-1918, il dirige le syndicat d'importation de l'industrie métallique suisse pour le compte de la *Société de surveillance économique*.

Il décède à Lausanne le 29 janvier 1942, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 44)

### **RITTER, William (1867-1955)**

Fils de Louis-Ferdinand. Ecrivain, critique d'art, peintre, graveur et musicologue né le 31 mai 1867 à Neuchâtel. Enfant doué, il bénéficie également d'un environnement favorable pour son éducation. Lecteur précoce, il apprend à dessiner avec sa gouvernante ; il est également à l'écoute de la musique, car on chante en famille, son père est violoniste, sa mère pianiste ; son père possède en outre une magnifique collection de tableaux. Fils aîné d'une famille très catholique de onze enfants, il est placé de 1878 à 1881 dans un internat jésuite de Dôle où règne une discipline de fer. Lors de ses études gymnasiales au Collège latin (1881-1885), Philippe Godet l'encourage à poursuivre une carrière littéraire. Le jeune William suivra ses conseils, mais il ne renoncera pas pour autant à ses passions pour la peinture, la gravure et la

musique. En 1885, il entre en Faculté des lettres à l'Académie de Neuchâtel. Il entre également à la *Société de Belles-Lettres*.

William Ritter est avant tout homme de lettres. Il découvre Péladan et rencontrera des écrivains, des artistes et des éditeurs à Paris. Ancien élève de Léopold Bachelin, qui finira sa carrière comme bibliothécaire du roi de Roumanie, William Ritter est invité par son ancien professeur de grec à séjourner dans ce pays, ce qu'il fait en 1890. Il travaille alors pour la rédaction d'un journal libéral qui ne paraîtra jamais. Il sera aussi, pendant un bref laps de temps, précepteur dans la famille Blarenberg. Lors de ce séjour, il rencontre Pierre Loti à Bucarest, fait la connaissance de Marcel Montandon, dont le père travaille à la fabrique Mendrea de Filaret, du critique d'art Nicolae Grigorescu, à qui il rendra visite également en 1896, 1899 et 1906, et de l'écrivain Alexandru Macedonski. En 1891, il publie son premier roman : *L'Égyptiaque*, suivi deux ans plus tard d'*Ames blanches : rêves vécus et vies rêvées* (Paris, 1893). Puis, entre 1894 et 1899, il publie deux biographies: *Edmond de Pury* et *Arnold Boecklin* et un roman : *La passante des quatre saisons*. Suivront *Fillette slovaque* (Paris, 1903), *Leurs lys et leurs roses* (Paris, 1903), *L'entêtement slovaque* (Paris, 1910). Mentionnons également *D'autrefois*, relatant ses souvenirs d'enfance, édités à Neuchâtel en 1914. Certains livres ne seront pas publiés, notamment une monographie sur le peintre Martin Benka, et deux ouvrages écrits vers la fin de sa vie: *Tchéquie* et *Slovaquie*.

Mais il est également musicien. Attiré par la culture allemande, il entreprend en 1886, soit trois ans après la mort de Wagner, le pèlerinage de Bayreuth. Lors d'un second voyage à Bayreuth, il rencontre le pianiste Emile Sauer et découvre Böcklin à Munich. En 1889, il part pour Prague, puis Vienne où il suit les cours d'harmonie avec Bruckner et se lie d'amitié avec Mahler. Il fera plus tard la connaissance de Richard Strauss et fera découvrir Prague à Stravinsky et à Ansermet. Il est l'auteur de deux ouvrages importants: *Bedrich Smetana* (1907) et *Gustav Mahler, ein Bild seiner Persönlichkeit in Widmungen* (Munich, 1910). Par ses articles, il contribue à acclimater Wagner et Mahler dans les pays francophones.

Artiste, William Ritter l'est aussi. Vers 1882, inspiré par des tableaux de Paul Bouvier, il décide de s'essayer à la technique de l'aquarelle. D'abord maladroit, ses œuvres vont devenir lumineuses et légères. Sensible aux décors des régions qu'il parcourt (Fribourg, Gruyères, Estavayer, Soleure, Neuchâtel), il s'épanouit au contact des discussions esthétiques du peintre Gustave Jeanneret. Désormais, il ne cessera de peindre et de dessiner en marge de ses voyages, de ses travaux d'écrivain et de sa passion pour la musique. Il sera également critique d'art, mais dans ce domaine, ses propos seront avant tout une affaire de sensations, d'émotions, d'affinités et d'humeur.

Pendant la guerre de 1914-1918, il se réfugie au Landeron et peint quelques aquarelles du Doubs. Laissant quelque peu la littérature de côté, il se préoccupe désormais de peinture et de musique. Il rencontre fréquemment Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) et L'Eplattenier, puis il s'établit en 1922 à Bissone au Tessin. Il fait la connaissance d'un jeune homme, Joseph Cerv, invité au Tessin, et qui deviendra son secrétaire particulier et fils adoptif. Les années 1928 à 1933 seront ses dernières années fastes. Il séjourne à Neuchâtel, à Vienne, à Brno où il donne pendant deux semestres un cours universitaire sur Mérimée, à Prague, à Strasbourg où résident les Montandon. Puis il déménage de Bissone à Melide. Les années 1935-1945 sont marquées par une pauvreté matérielle et une retraite intellectuelle. Il voit encore quelques amis qui le réconfortent. Dans les dernières années, son fils adoptif écrit sa biographie, mais seule la première partie (1867-1889) sera publiée.

William Ritter décède d'une maladie prostatique le 19 mars 1955 à Melide. Il sera incinéré à Lugano.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande Année 1970, no 2/3, spéc. – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998.- Nouvelle revue neuchâteloise no 61. – Lettres d'Alexandru Macedonski à William Ritter / Radu Ionescu, in: Cahiers roumains d'études littéraires 1/2/1992, p. 142-146)

## **RIVIER, Henri (1868-1946)**

Chimiste né le 25 novembre 1868 à Mazamet dans le Tarn où son père est pasteur. Sa famille s'installe dans le Vully et le jeune Henri Rivier entre au Collège latin en 1879. Très doué, il obtient facilement un baccalauréat ès lettres en 1886 et un baccalauréat ès sciences en 1887. Il étudie ensuite les sciences à l'Université de Marbourg deux semestres durant, puis à l'École polytechnique fédérale de Zurich pendant trois ans. En 1891, il obtient un diplôme d'ingénieur chimiste et entre presque aussitôt comme assistant chez le professeur Billeter à Neuchâtel. A partir de 1892, il donne un cours de privat-docent à l'Académie, tout en préparant une thèse à Neuchâtel qu'il soutiendra en 1895 à l'Université de Zurich. Il enseigne également la chimie au Gymnase cantonal de 1894 à 1919 et à l'École supérieure de jeunes filles de 1919 à 1931. En 1902, il est nommé professeur extraordinaire de chimie industrielle et lors de la retraite du professeur Billeter en 1925, il devient professeur ordinaire de chimie organique et de chimie des combinaisons cycliques. Il est également chargé de la direction du laboratoire de chimie organique.

Il prend sa retraite en 1939 et devient professeur honoraire, mais il doit reprendre du service pendant quelque temps en raison de la mort subite de son collègue Marcel de Montmolin, survenue le 26 novembre 1940.

Pendant ses loisirs, il joue du piano, adore Wagner et fait partie des membres fervents de la *Société chorale* dont il sera président de façon presque ininterrompue de 1903 à 1931. Lors du cinquantenaire de celle-ci en 1923, il rédige une notice historique fort intéressante.

Durant sa carrière, il supervisera 9 thèses et publiera une quinzaine de travaux, principalement dans *Helvetica chimica acta*. Actif au sein même de l'Université, il sera doyen de la Faculté des sciences à deux reprises et recteur de l'Université de 1927 à 1927. Il préside également la Société suisse de chimie de 1926 à 1928. Il sera également président à deux reprises de la SNSN et secrétaire-rédacteur du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* de 1930 à sa mort, survenue le 17 mars 1946 à Neuchâtel.

(Réf.: Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p.161-178. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1947, p. 49-50)

## **RIVIER, Louise (1874?-1951)**

Membre du Bureau international de la jeune fille et présidente du "Sou Joséphine Butler" pendant de nombreuses années.

Elle décède à Neuchâtel le 19 octobre 1951, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 43)

## **ROBERT, Adrien (1854-1916)**

Notaire né à Neuchâtel le 21 septembre 1854. Il fait son apprentissage à Neuchâtel dans l'étude de son oncle S.-T. Porret, puis dans celle de P. Jacottet et A. Roulet. Après avoir obtenu son brevet de notaire en 1878, il est élu seulement deux ans plus tard juge de paix aux Ponts-de-Martel, où il ouvre une étude qui jouira rapidement de la confiance de ses clients. A la mort de son oncle en 1887, il revient à Neuchâtel pour reprendre l'étude Porret. Cependant, son successeur aux Ponts étant mort à la fin de l'année suivante, il répond aux sollicitations de ses anciens électeurs, lesquels le rééliront en janvier 1889. Par un mélange de qualités aimables et solides, il est le représentant idéal de cette fonction. Mais les autorités cantonales

décideront de supprimer les petites justices de paix dès 1890, ce qui provoquera le désarroi dans cette petite commune.

En compensation, Adrien Robert deviendra député du collège des Ponts-de-Martel au Grand Conseil de 1890 à 1912. Il s'y montre un travailleur actif et modeste et fera constamment partie du bureau comme secrétaire. Mais il n'oublie pas sa petite commune où il exerce diverses fonctions, entre autres celle de président du Conseil général et de la Commission scolaire. Il est pendant plus de trente ans représentant de la Caisse d'Épargne, membre du conseil de surveillance de l'établissement de Perreux, du conseil d'administration du P.S.C., du Fonds de réserve et de secours des communes, de la commission consultative pour l'enseignement primaire. Toutes ses activités sont méritoires si l'on sait qu'il était de santé fragile, mais son désir de faire le bien deviendra son soutien essentiel.

En politique, il affiche franchement ses convictions, mais il refusera de les imposer à quiconque. Aussi, se fera-t-il des amis dans les milieux les plus divers.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 27 juin 1916.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 44, 49)

## **ROBERT, Aimé (1758-1834)**

Horloger-pendulier, fils du capitaine Louis Robert et de Charlotte Sandoz. Il fait partie de la maison *J. Robert et fils et Cie* depuis 1787. Il semble diriger un ensemble de travaux consistant à piquer à la machine les cylindres de carillons. Quelques-uns de ceux-ci supposent une étude assez compliquée des motifs à reproduire et à condenser en un nombre limité de mesures. Il n'est plus mentionné comme associé à partir de 1811.

Il décède le 3 août 1834.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

## **ROBERT-NICOUD, Alain M. (1941-)**

Professeur né à Martel-Dernier le 15 octobre 1941. Il étudie au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds où il reçoit le prix du Rotary et le prix Lalive à l'occasion de la réussite de ses examens de baccalauréat. Il s'inscrit à la Faculté des sciences où il étudie les mathématiques et la physique théorique de 1960 à 1964. En 1966, il présente une thèse (qui sera publiée l'année suivante), intitulée *Quelques questions d'espace vectoriels topologiques*. En 1967, bénéficiant d'une Bourse du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, il se rend à Paris pour étudier de 1967 à 1968 avec Roger Godement, un mathématicien français né en 1921 au Havre, connu pour ses travaux en analyse fonctionnelle, topologie fonctionnelle, topologie algébrique et la théorie des groupes, puis il gagne les Etats-Unis pour devenir, de 1968 à 1971, "visiting fellow" de la prestigieuse université de Princeton dans le New Jersey. Rentré au pays, il obtient en 1971 une charge de cours à l'Université de Genève, mais la même année, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, fonction qu'il conservera jusqu'à sa retraite anticipée en 2003.

Entre-temps, il entretient une activité scientifique importante en collaborant à la *Zentralblatt für Mathematik* de 1971 à 1981, puis en faisant partie de la *Société mathématique suisse* en assumant sa présidence de 1981 à 1983 et en présidant l'Académie des sciences de 1981 à 1988, la section VII de la SHSN (*Société helvétique des sciences naturelles*). Il fait également partie dès 1981 du Conseil consultatif de l'*Enseignement mathématique*, une revue internationale publiée à Genève, et de la *Stiftung für Förderung der mathematischen Wissenschaften* (Fondation pour l'encouragement des sciences mathématiques). Il est

également responsable au niveau suisse de la *Commission internationale de l'enseignement mathématique* (CIEM) de 1983 à 1986.

Il est plusieurs fois professeur invité (Queen's University, à Kingston au Canada, 1973-1974 ; PUC Rio de Janeiro, au Brésil, été 1977 ; Université de Berkeley, aux Etats-Unis, hiver 1983-1984). Au sein de l'Université de Neuchâtel, il assume différentes tâches. Il est directeur de l'Institut de mathématiques et informatique de 1987 à 1989, chef de la section Mathématiques de l'Institut de 1989 à 1991 et doyen de la Faculté des sciences de 1991 à 1993.

Enfin, Alain Robert est aussi un aquarelliste talentueux. Il cultive cette passion depuis sa jeunesse. Admirateur du style libre et coloré des aquarellistes anglo-saxons, de nombreux tableaux représentent des paysages de la région, villages, vignobles et littoral réinterprétés parfois jusqu'à l'abstraction dans un jeu subtil de touches de blanc et de superpositions de la couleur.

(Réf.: <http://www.unie.ch/math/personnel/honoraires//Curric2004.pdf> . - L'Express du 6 juin 2016, p. 33)

### **ROBERT, Alexandre (1758?-1893)**

Politicien. Il représente Les Ponts-de-Martel au Grand Conseil pendant plusieurs années. Mais c'est surtout à L'Eglise, à l'œuvre chrétienne et aux missions qu'il consacre le plus de son temps.

Il décède subitement en juillet 1893, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1894, p. 50-51)

### **ROBERT, Ariste (1848-1930)**

Politicien et carabinier né aux Brenets le 19 février 1848. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il enseigne à La Chaux-de-Fonds, où il passera la plus grande partie de son existence.

Attiré par les affaires, il crée une brasserie qui portera son nom et qui subsistera après sa mort. Il fait également partie du conseil d'administration de la Banque cantonale neuchâteloise où ses avis seront toujours écoutés.

En politique, il est longtemps conseiller général dans sa ville d'adoption et député au Grand Conseil pendant de nombreuses législatures.

Tireur adroit, il obtient des résultats très remarquables, obtenant des hautes distinctions aux sociétés de tir. Non content de se satisfaire de ces résultats, il se montre actif dans l'administration et dans l'organisation des groupements pratiquant ce sport national. Il fait partie du comité cantonal de l'Association dès sa création, qu'il préside avec autorité et compétence pendant quinze ans et dont il deviendra président d'honneur. Il demeure membre de la *Société suisse des carabiniers* pendant trente ans et se chargera également de la rédaction française de la « Gazette ». Membre du comité des Armes-Réunies de La Chaux-de-Fonds et président de cette société pendant trente-huit ans, il participe à son remarquable essor et à ses nombreux et éclatants succès.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 13 février 1930.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1931, p. 47-48)

### **ROBERT, Arnold (1846-1925)**

Homme politique né le 26 mai 1846 à La Chaux-de-Fonds. Il fait ses classes dans sa ville natale avant d'exercer le métier de banquier, toujours dans la métropole horlogère. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1872 à 1912 (présidence de 1891 à 1896). Député radical au Grand Conseil de 1880 à 1912 (présidence de 1900 à 1901). Il est également président de la *Société du National Suisse* de 1881 à 1893. Enfin de juin 1889 à juin 1913, il est Conseiller aux Etats (présidence en 1899-1900). Il renonce à renouveler ses différents mandats en 1912 et 1913.

Pionnier de la gymnastique, il préside la Fête fédérale à La Chaux-de-Fonds en 1900. Par son métier, il ne saurait se tenir à distance de conseils d'administration, tels celui du *Chemin de fer régional des Brenets*, comme vérificateur des comptes de la *Directe Berne-Neuchâtel* ou en qualité de membre de l'Administration supérieurs de la *Société d'assurance du mobilier* à Berne de 1904 à 1925.

Une fois retiré des affaires, Arnold Robert se consacre à des travaux d'histoire neuchâteloise ou de numismatique, qu'il publie dans le *Musée neuchâtelois*, la *Revue suisse de numismatique*, le *Numismatic circular* (Londres) ou le *National suisse*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 octobre 1925.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 41)

**ROBERT, Auguste-C (1856-1907, industriel) → Voir: ROBERT-TISSOT, Auguste-C (1856-1907)**

## **ROBERT, Aurèle (1805-1871)**

Peintre, frère de Léopold Robert, né aux Eplatures (aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds) le 18 décembre 1805. Il s'initie à la gravure, puis, à l'appel de son frère Léopold part à dix-sept ans rejoindre son frère Léopold à Rome. Il y restera sept ans. Sur place, il réalise des tableaux personnels, mais copie et grave également des œuvres de son frère, mais abandonne bientôt la gravure pour la peinture. Durant cette période, on peut citer *Saint-Etienne-des-Monts*, *Saint-Paul-hors-les-murs après l'incendie*, de belles cours romaines avec leurs fontaines et leurs rocailles d'aspect si original, mais surtout la représentation de l'atelier de son frère, où l'on aperçoit les portraits des deux frères, du peintre Victor Schnetz et du colonel de Bosset. Ce tableau sera légué par Mlle Adèle Robert au Musée des beaux-arts de Neuchâtel. En 1829, il accompagne Léopold dans les marais pontins, mais continue ensuite seul vers Naples. Léopold rejoint, quant à lui, la cité éternelle. Mais en 1831, des troubles politiques feront prendre au frère d'Aurèle le chemin de Florence, où ce dernier achèvera *Les moissonneurs*. Aurèle l'accompagnera, avant de séjourner à Paris et à La Chaux-de-Fonds. Mais il rejoint bientôt son frère à Venise. En 1835, il assiste au suicide son frère et après la mort de celui-ci, il retourne à La Chaux-de-Fonds. Mais l'Italie le fascine trop et il repart à Venise en 1838, où il demeure jusqu'en 1843. C'est là qu'il trouve sa véritable voie de peintre d'intérieurs et qu'il signe ses plus belles toiles: *Vue du baptistère de Saint-Marc* (1842) ; *Vue du chœur de Saint Marc* (1843).

En 1843, il revient définitivement en Suisse, épouse à Bienne Julie Schneider, dont il aura trois enfants: *Léopold Aurèle*, Adèle, *Léo-Paul Samuel*. Il acquiert à Bienne le domaine de Ried où il restera jusqu'à sa mort.

C'est là qu'il décédera le 21 décembre 1871.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 42-43)

## **ROBERT, Léopold Aurèle (1845-1893)**

Pasteur, fils aîné du peintre Aurèle Robert et de Julie Schneider, né à Bienne le 31 octobre 1845. Il fréquente le Gymnase de Neuchâtel, puis entreprend plus tard des études de théologie. Il se perfectionne ensuite à Tübingen (1867-1868) et à Paris (1868-1869). Consacré à Neuchâtel en 1869, il est tout d'abord vicaire à Iffingen (1870-1871), puis exerce son ministère à Vauffelin de 1871 à 1874 et à Tramelan, de 1875 à 1883. Il se met ensuite au service de l'Eglise libre, à la Place d'Armes, à Neuchâtel où il déploie pendant sept ans une activité, un dévouement et une charité reconnus par beaucoup de ceux ne partageant pas forcément ses idées. Il fonde à partir de 1886 des communautés baptistes à Bienne et dans quelques communes jurassiennes, groupes dénommés "robertistes", d'après leur fondateur. Il est un des membres les plus actifs de la Société de tempérance.

Il décède au Ried, au-dessus de Bienne le 18 mai 1893, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 46. - Feuille d'avis du 20 mai 1893, p. 4. - Dictionnaire du Jura)

## **ROBERT, Caroline (1829?-1899)**

Bienfaitrice née Dubois. Elle fonde l'hospice de Beau-Site, pour lequel elle se dévouera toute sa vie. Le but de cet établissement était de recueillir les femmes malades et les adolescentes. L'hospice ne survivra pas à sa fondatrice. Cependant, grâce au dévouement de la famille de feu Albert Dupasquier-Bugnon, cette œuvre sera reprise sur un pied plus modeste en novembre 1900 par l'Asile du Crêt.

Elle décède le 7 septembre 1899, dans sa 70<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 50 ; id. 1902, p. 47. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 septembre 1899, p. 4)

## **ROBERT, Charles Frédéric (1872-1918)**

Professeur et bibliothécaire, fils de Louis-Frédéric Robert (1839-1910), né à Fleurier le 21 mai 1872. Il étudie longuement à Paris où il obtient des licences ès lettres classiques (1893), en histoire (1894) et en droit (1898). Parallèlement, il suit les cours de l'Ecole des chartes de 1896 à 1899, mais sans y soutenir une thèse, qui lui aurait valu le titre d'archiviste-paléographe.

En 1899, il est appelé à succéder à son maître, Alfred de Chambrier à la chaire d'histoire de la Seconde Académie de Neuchâtel et en restera titulaire lors de la transformation institutionnelle en Université en 1909.

Mais il exerce d'autres fonctions. Il est tout d'abord sous-archiviste de l'Etat de 1899 à 1901, directeur de la Bibliothèque de la Ville de 1901 à 1918, mais également directeur de la Bibliothèque de l'Université de 1912 à 1915. Il marque de son empreinte la gestion de la Bibliothèque de la Ville. Il lui donne un développement nouveau, s'attachant à l'enrichir par de nombreuses acquisitions, contribuant à en faire un instrument de travail universitaire précieux. Il fait paraître deux volumes de *Catalogue*, vouant une sollicitude spéciale au classement et à l'enrichissement du Fonds Rousseau. Il aménage une salle de périodiques et crée une section de bibliographie neuchâteloise. Il noue des relations plus intimes avec les autres bibliothèques suisses et entretient des rapports avec leurs directeurs, devenus ses amis.



Il collabore au *Musée neuchâtelois* dont il est pendant quelques années le secrétaire et pour lequel il fournit des articles très intéressants. Le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* lui est aussi redevable de sa collaboration. Il contribue également à la rédaction du *Livre d'or* de Belles-Lettres, société à laquelle il reste attaché depuis ses premières études à Neuchâtel, et dont ses notices bibliographiques resteront un des principaux éléments de ce riche répertoire. Il est cependant regrettable que notre historien n'aura pas le temps de mettre en œuvre des documents rassemblés à Berlin sur les affaires de 1707, ni de caresser d'autres projets. Il décède prématurément à Neuchâtel le 30 mai 1918, à l'âge de 46 ans, des suites d'une maladie.

(Réf.: DHBS. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 48-49)

## **ROBERT, Charles (1923-1960)**

Peintre né au Locle le 30 septembre 1923, dans une famille d'horlogers du côté paternel et graveur du côté maternel. A onze ans, il doit interrompre sa scolarité pour cause de maladie. Il s'occupe en dessinant ou en faisant de l'aquarelle, tout en montrant des dons pour la musique. En 1938, ses parents déménagent à Genève. Il entre à l'école des Beaux-Arts et où il a pour professeurs Fernand Bovy et Alexandre Blanchet qui remarquent très vite le tempérament de l'étudiant.

Il s'enthousiasme pour Picasso, Vallotton, Caillard et Brianchon. Alexandre Cingria le fait collaborer à ses décors de théâtre. Mais son activité créatrice est stoppée par la guerre. Recruté en 1943, il s'insurge. De retour à la vie civile, il doit exercer de petits métiers pour survivre. En 1946, il est décorateur dans une fabrique de poteries de Neuchâtel où il rencontre sa femme, Ursula Rusche céramiste mexicaine. En 1947, il enseigne le dessin à l'Ecole d'arts et métiers de Genève. Enfin, en 1948, il voyage en France et en Allemagne.

Grâce au succès de ses expositions de 1948 et de 1948 et à la fondation du *Groupe des Amis du peintre* par la famille Gabus du Locle, Charles Robert peut se consacrer exclusivement à la peinture dès 1950. De 1953 à 1954, il étudie la lithographie à la Kunstakademie de Munich, puis fréquente pendant six mois, de 1955 à 1956, la Grande Chaumière à Paris grâce une bourse de l'Etat français. Dès 1957, il s'installe définitivement à Neuchâtel. Le peintre atteint alors sa véritable maturité. Il fait de nombreux séjours successifs en Espagne, un pays qui devient sa véritable terre d'adoption. Il visite Madrid, Tolède, Avila, Barcelone, Malaga, Ibiza, Majorque. Il dessine et croque des dessins qu'il travaillera de retour en Suisse. Ses innombrables toiles frapperont le public, notamment lors d'une grande exposition à la galerie Vallotton à Lausanne.

Contrairement à la plupart des peintres neuchâtelois nés dans les années vingt, Charles Robert ne fera jamais le pas vers l'abstraction. Il restera fidèle à une vision de la réalité, traduite dans un expressionnisme tempéré où il transpose le sujet « regardé ».

En 1959, il semble au faite de sa carrière. Il a des élèves, peint une fresque à Chaumont, travaille avec acharnement, mais peut-être un peu trop. En 1960, il souffre de dépression, probablement en raison du surmenage. Il disparaît brutalement et tragiquement le 2 août 1960 à Neuchâtel.

Sa veuve, Ursula Robert-Rusche (1916-2003), elle-même artiste, crée le 20 octobre 1988, la Fondation Charles Robert, qui a pour but la préservation et le rayonnement du nom et de l'œuvre de Charles Robert (1923-1960). Présidée par Daniel de Coulon jusqu'à son décès en 2005, la Fondation organisera une dizaine d'expositions, individuelles ou collectives. Elle édite en 1991 une plaquette intitulée *Aquarelles, dessins et lettres de Paris*. Elle permet

également la réalisation d'un film d'André Paratte sur la vie et l'œuvre de Charles Robert (1999).

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.charles-robert.ch/fondation.php> )

## **ROBERT NICOUD, Charles-Emmanuel (1762-1832)**

Membre de la Cour de justice de La Chaux-de-Fonds et arpenteur juré. Il est probablement également négociant, car il obtiendra à plusieurs reprises un passeport, de 1798 à 1809, pour se rendre à Francfort et à Leipzig. En 1828, il met ses fils en possession d'un patrimoine foncier équivalent aux biens apportés au ménage par la mère défunte.

(Réf.: Revue historique neuchâteloise, 2008, no 3, p. 216)

## **ROBERT, Charles-Frédéric (1777-1866), dit "Roboué dèz ozé "**

Chasseur d'oiseaux né aux Brenets le 4 avril 1777. Il est le fils d'Abram-Louis et de Rose-Marguerite Quartier-dit-Maire, petit-fils d'Abram, arrière-petit-fils d'Abram, communier du Locle et bourgeois de Valangin. Il restera longtemps dans les Montagnes neuchâteloises le type légendaire du chasseur et du coureur des bois, du conteur d'anecdotes invraisemblables, dont la verve est inépuisable et auquel on attribue volontiers tout ce que l'esprit montagnard a inventé d'histoires drolatiques. Il passe son enfance dans son village natal et tout jeune encore, se livre à la contrebande et fait passer en France des dentelles dans une "boille" à double fonds.

Par la suite, sa famille émigre au Locle où l'on retrouve Charles-Frédéric en qualité d'"apprenti" chez Abram-Louis, fils de Jonas-Pierre DuBois, dit Cosandier, maître monteur de boîtes, lequel lui délivre en 1797 un certificat d'apprentissage. Devenu ouvrier, il trouve un emploi à La Chaux-de-Fonds où il épouse Marianne Dubois, de cinq ans plus âgée que lui. Mais il aura le malheur d'y "incendier", raison pour laquelle il ira habiter au Mont-Jaques, entre le vallon des Foulets et celui des Roulets, puis passe enfin aux Crosettes. Ce n'est qu'en 1839 qu'il ira habiter chez l'un de ses fils aux Eplatures où il élira domicile jusqu'à sa mort.

Ouvrier adroit il aurait pu, comme tant d'autres, acquérir une certaine notoriété et parvenir à l'aisance. Mais son esprit indépendant et son humeur vagabonde le poussent fréquemment à prendre la clé des champs. Il parcourt en toute saison les pâturages du Haut-Jura à la recherche du gibier volatile, dont il connaît par cœur les mœurs. Nul autre pareil pour prendre au piège les oiseaux et façonner des cages, il recevra de ses contemporains le sobriquet de "Roboué dèz ozé" ("Robert des oiseaux") et ceux-ci se rappelleront de son expression favorite, à savoir "Déràme-toi", sans oublier son "trébuchet" et ses deux "rappels".

Il faut encore signaler sa verve inépuisable et son imagination sans cesse en éveil. Caustique et observateur, il rapporte de chacune de ses promenades solitaires une moisson d'histoires originales, qu'il narre à qui veut l'entendre, dans son patois savoureux, à la grande joie de ses contemporains.

Parmi ses "exploit", nous pouvons mettre en évidence certaines de ses astuces, par exemple le moyen de piéger des grives dans une écumoire, dont il a préalablement garni les trous de fromage. Selon ses dires, il a une autre fois tiré trop bas sur un vol de pinsons, dont il n'aurait fauché que les pattes et récolté malgré tout une pleine corbeille. Il racontera encore qu'un jour, ayant tiré sur le tas au jugé sur un vol de grives, il en récoltera une grande moisson et car, à son passage du retour, "il en tombait encore". Le Messager boiteux pourrait en dire davantage, mais cela suffira largement à cerner l'image de cet homme original.

Dans sa vieillesse, il renoncera à ses courses en solitaire, mais il restera toujours un grand narrateur de récits puisés dans ses souvenirs ou dans ses aventures jurassiennes.

Il décède aux Eplatures (actuellement compris dans la commune de La Chaux-de-Fonds), le 9 avril 1866.

(Réf. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 81-83)

## **ROBERT, Claude-François (1959-)**

Médecin FMH en santé publique et romancier né à La Chaux-de-Fonds le 5 mai 1959. Il fréquente le Gymnase de sa ville natale de 1975 à 1978. Il étudie la médecine à l'Université de Genève de 1980 à 1985 où il obtient un diplôme fédéral de médecine. Il passe deux années en médecine interne à La Chaux-de-Fonds, puis aux HUG (hôpitaux universitaires de Genève), de 1988 à 1993. De 1985 à 2000, il se spécialise en parasitologie dans le canton de Neuchâtel (certificat obtenu en 1991) et en maladies tropicales (malaria, ebola) à Paris. Il réalise des missions médicales en Afrique pour l'Université de Genève, *Médecins sans frontières* et d'autres organisations. Son expérience en Afrique lui montre que pour soigner, voire sauver des gens, il faut du personnel soignant, mais aussi des actions de santé publique : éducation, prévention, vaccination, organisation du système de santé. Il raconte : « On se déplaçait sur une pirogue à moteur ; avec des collègues, on a vu 1200 personnes dans une quinzaine de villages en trois mois. Pour le jeune médecin que j'étais, ce fut un moment très fort. Et cela me changeait de ce que je vivais à l'hôpital en Suisse ». En additionnant tous ses séjours, l'épidémiologiste passera deux ans sur le continent africain. Avec, à chaque fois la santé publique au cœur de l'action. « Ce qui est bien dans ce domaine », poursuit-il, « c'est que vous êtes amené à traiter des sujets très variés. Et en plus, vous avez affaire à plein de 'publics' différents au sein de la population, du monde de la santé ou sur le plan administratif et politique ». En 1994, il décide de rejoindre le service genevois de la santé publique, et donc de ne plus voir de patients.

Il est médecin-adjoint, puis directeur-adjoint de la santé à l'Etat de Genève de 1994 à 2007. Durant cette période, il obtient un master en santé publique et un doctorat en médecine à l'Université de Genève en 1997. Il suit des cours modulaires de médecine de catastrophe (CEFOCA) au CHUV à Lausanne de 2013 à 2014. Il est chargé d'enseignement à l'Université de Genève depuis 2000 et dès décembre 2013 à l'Université de Neuchâtel.

Dès octobre 2007, il devient médecin cantonal du canton de Neuchâtel. Avant le Covid, il y a eu la pandémie de grippe H1N1 en 2009, le transfert de la centrale du 144 de Neuchâtel à Lausanne en 2015, des campagnes de prévention ici ou là, ou encore parfois une affaire liée à un médecin exerçant dans le canton. Mais pour l'essentiel, il travaille dans l'ombre. Et puis boum ! Le 25 février 2020, un minuscule « machin » appelé Sars Co-V-2 fait une entrée fracassante en Suisse. Trois semaines plus tard, les écoles neuchâteloises ferment leurs portes. Au fil des mois, Claude-François Robert va gagner en notoriété. « Il était juste essentiel de bien expliquer pourquoi nous prenions telle ou telle décision. Et on m'a dit que pour la communication, je ne m'en sortais pas trop mal, moi qui suis d'une nature timide », dira-t-il. On le voit plusieurs fois apparaître à la Télévision romande et il confie : « Vous savez, deux minutes au Téléjournal, c'est deux heures de préparation ». Il assume pleinement les décisions des autorités neuchâteloises et estime que « Tout au long de la pandémie, nous avons fait de la bonne santé publique ».

Il prendra sa retraite à la fin du mois de mai et sera remplacé à ce poste par Laurent Kaufmann au printemps 2023, mais il souhaite conserver des activités dans l'enseignement et remplir quelques mandats dans le domaine de la santé publique, par exemple pour les ONG. S'y ajouteront la cuisine et l'écriture. Passons rapidement sur le premier des hobbies, pour

parler du deuxième, car il est également écrivain. Il est l'auteur de *Le signe des singes : roman* (Le Locle : G. d'Encre, 2009) et de *Atlantik Beach Hotel : roman* (Paris : L'Harmattan, 2012), *Trois enquêtes de M. : fiction* (Ed. des Sauvages, 2019). En novembre 2022, il a deux livres en cours, dont un roman qu'il a fini d'écrire. Il s'est mis à rédiger une série d'articles sur la relation entre la médecine et de la littérature, qui a pour titre *D'encre et de sang*. Le dernier article en date porte sur *La peste* d'Albert Camus. A ce sujet il ajoutera « Je suis convaincu que le personnel soignant peut tirer des enseignements des œuvres qui parlent de santé ».  
(Réf. : [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - <http://aenj.ch/claude-francois.robert>. - <https://ch.linkedin.com/in/claude-francois-robert-a374b04a>. – ArcInfo du 5 novembre 2022, p. 2. – ArcInfo du 4 janvier 2023, p. 4)

## **ROBERT THEURER, Edouard (1793-1877)**

Horloger et politicien né le 18 octobre 1793. A la tête d'une importante d'une importante maisons d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, il arrive par son travail à posséder une fortune considérable pour l'époque. Mais par la suite, il est victime d'une perte de plusieurs milliers de francs et se retrouve ruiné. Sans perdre courage, il se remet à l'œuvre et arrive non seulement à faire face à tous ses engagements, mais à retrouver à peu près la situation financière d'avant. Fervent patriote, il est élu en 1847 membre du Corps législatif du cercle de La Chaux-de-Fonds, en même temps qu'Isaac Charles Ducommun, Léon Robert, Georges Dubois et Louis-Albert-Prince, tous libéraux et partisans de l'émancipation du canton de Neuchâtel. Après la révolution du 1<sup>er</sup> mars 1848, il est député au Grand-Conseil pendant plusieurs législatures, qu'il préside de 1854 à 1856. En 1858, il fait partie de la Constituante. Il est le premier préfet de La Chaux-de-Fonds et saura faire respecter cette nouvelle magistrature. La fin de sa vie est assombrie par une cécité.

Il décède à Neuchâtel le 25 avril 1877, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1878, p. 33-34. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1877, p. 4, mention du décès et Etat-civil [83 a., 6 m., 7 j.]

## **ROBERT, Emile (1841?-1914)**

Graveur et horloger. Il est président central de la Fédération des ouvriers monteurs de boîtes et député au Grand Conseil de 1889 à 1908.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 juin 1914 à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 juin 1914, p. 3. – *L'Impartial* du 29 juin 1914, p. 8)

## **ROBERT, J.-Eugène (1834?-1907)**

Diplomate. Il est vice-consul de Suisse à New York et tous les Neuchâtelois en passage dans la Grande Pomme reconnaîtront en lui un homme aimable et serviable.

Il décède à New York le 4 octobre 1907 à l'âge de 73 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1907, p. 41)

## **ROBERT, Eugène (1843-1905)**

Pasteur. Il fait tout d'abord un apprentissage d'horloger, puis se porte candidat missionnaire à Paris. Il est ensuite pasteur à Sainte-Foix pendant treize ans, puis second pasteur français à

Francfort-sur-le Main, poste qu'il occupe de 1880 à 1900. Il prend alors sa retraite et se fixe à Neuchâtel. Il écrit alors quelques articles, mais surtout ses *Impressions de voyage : souvenirs d'Italie, du Caire et de Jérusalem*, parus tout d'abord dans le *Journal religieux*, puis en un volume chez Attinger en 1904.

Il décède à Neuchâtel le 13 février 1905, dans sa 62<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 48)

## **ROBERT, Eugène (1861-1962)**

Centenaire né le 15 avril 1861. Il habite durant toute sa vie active dans le village de Bevaix où il fait son école primaire. Il est ensuite jardinier pendant trente-cinq ans dans la propriété de Treytel. Il est ensuite ouvrier communal, puis travaille dans une scierie. En 1957, il vient habiter Neuchâtel chez son fils cadet. Il est le père de six garçons, qui lui donneront 18 petits enfants et 29 arrière-petits-enfants.

Soldat, il réussit à être trop jeune ou trop vieux pour faire une mobilisation. En effet, il a neuf ans en 1870 et cinquante-trois en 1914. Néanmoins, il fait régulièrement ses cours de répétition et tout comme soldat qui se respecte, il n'est pas à court de souvenirs de service.

Les autorités cantonales et communales le fêtent le 14 avril

1960, soit un jour avant son entrée dans sa soixantième année. Pour la première fois, il reçoit non pas le traditionnel fauteuil Louis XIII que le canton et la commune donnaient jusqu'ici, mais bien une bergère Louis XV, douillette et confortable, qui remplacera désormais le siège sévère à dossier droit.

Le 15 avril 1961, jouissant encore d'une bonne santé, il reçoit un gâteau d'anniversaire piqué de 101 bougies. Mais par la suite, il fait une chute et c'est à l'hôpital qu'il rendra le dernier soupir le samedi 9 juin 1962.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 avril 1960 ; id., du 12 juin 1962, p. 20)

## **ROBERT, Fanny Emma (1847?-1937)**

Institutrice. Elle exerce notamment sa profession à l'Institut impérial de Saint-Pétersbourg. Elle aura entre autres comme élève, la princesse Hélène de Monténégro, devenue plus tard reine d'Italie, et avec laquelle elle restera en relations épistolaires.

Elle décède à Dombresson le 27 avril 1937, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 42)

## **ROBERT, François**

Sculpteur né à Saint-Blaise. Il est l'un des fils de Théophile Robert. A l'occasion du centenaire de la révolution neuchâteloise de 1848, il érige une statue symbolisant la pêche au-dessus de la fontaine Crible et la statue du vigneron sur la fontaine du Tilleul, à Saint-Blaise (A l'époque, il résidait à Auzon, en France, où il était bien connu).

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 37 ; id., 1950, p. 42)

## **ROBERT-DUCOMMUN, Fritz (1833?-1903)**

Politicien. Il est secrétaire communal à La Chaux-de-Fonds de 1881 à 1891.

Il décède le 21 mai 1903, dans sa 70<sup>e</sup> année, après une courte maladie.  
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46. – L'Impartial du 23 mai 1903, p. 10)

### **ROBERT-CHARRUE, Fritz André (1908-1983)**

Horloger. Elève de Jâmes Pellaton, il apprend que son maître a réalisé en 1927 la plus petite montre tourbillon et que cet exploit ne serait jamais égalé. Fritz Robert le prend pour un défi et en 1945, il réalise une montre tourbillon dans un mouvement de 8 ¾ lignes, soit 19,7 mm. Associé à Georges Fallot, il fonde en 1951 la marque Lovary. Il est l'un des premiers horlogers loclois à se spécialiser dans la montre squelette.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

### **ROBERT, Henri (1834-1920)**

Musicien. Surnommé " L'oncle Henri", il voue toute son affection à la Musique militaire *Les Armes-Réunies*, de La Chaux-de-Fonds.

Figure originale et sympathique, il décède dans la cité horlogère le 17 décembre 1920, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 38)

### **ROBERT, Henri (1898-1990)**

Enseignant né à La Sagne le 25 février 1898. Après ses études au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtiendra un doctorat en sciences naturelles. Depuis le début des années vingt et jusqu'en 1933, il est professeur à l'école anglaise de Glion (VD). Avec son épouse (il s'est marié le 9 août 1930), il dirige un pensionnat de jeunes gens et de jeunes filles, à Lausanne, jusqu'en 1937. Au début du mois d'août de cette année, il est nommé directeur de l'Ecole secondaire de Fleurier. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1963.

Adeptes de l'escalade, il est membre du *Club alpin suisse*, section du Val-de-Travers.

Il élit domicile à Colombier en 1967. Il est conduit à sa dernière demeure le 9 août 1990

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. [37]. - L'Express du 10 août 1990, p. 17)

### **ROBERT, Jacob (1792-1865), industriel → ROBERT-TISSOT, Jacob (1792-1865)**

### **ROBERT, Jean (1873-1925)**

Pasteur. En octobre 1919, il remplace M. de Rougemont à la paroisse indépendante de Couvet et fait partie de la Commission scolaire de ce village. Quelques semaines avant sa mort, il subit une opération du goitre. Il s'ensuivra des hémorragies, puis un début de phlébite.

Il décède subitement le 2 octobre 1925, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. [37]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 octobre 1925, p. 7, 8)

## **ROBERT, Jean François (1951-2020)**

Photographe-graphiste et spéléologue né à La Chaux-de-Fonds, surnommé "P'tit Louis". Il exerce la profession de microtechnicien, puis de constructeur en microtechnique jusqu'en décembre 1972. Il revient alors à sa passion première, la photographie. Il est employé à RET SA (Bureau de recherche économique et technique) à La Chaux-de-Fonds, comme concepteur de stand d'exposition et de publicité de 1973 à 1983. Puis après deux années d'école de graphisme et de photographie, il crée en janvier 1986 sa propre agence de publicité, *Graphit' Photo-Publicité*, dont il sera responsable jusqu'à son décès. Il fonctionne comme pompier pendant 22 ans à La Chaux-de-Fonds et aux Breuleux.

Jean-François Robert est passionné dès l'enfance par la spéléologie, l'escalade et l'aventure. Il mène déjà adolescent un groupe de jeunes baptisé *Les Rapaces* dans les grottes et galeries faciles de la région. Il devient "P'tit Louis" quand il s'agit de laisser tomber le crayon de graphiste pour se glisser dans la peau d'un aventurier. Le regard se tourne alors vers les cimes les plus fascinantes, celle des sapins déjà quand il était petit et que la haie du jardin ne suffisait plus à satisfaire sa curiosité. Celle des sommets les plus connus du monde ensuite lorsque l'âge ou la raison lui dicteront sa vocation, sa passion. Pour parcourir le monde, il devient guide, du moins s'improvise-t-il ainsi, "car je n'ai pas le titre, mais peut-être l'expérience". Il monte alors des expéditions pour ses amis, des clients. Quand il s'agit d'être très pointu, ce sont des spécialistes qui l'accompagnent pour ouvrir une voie. Son regard semble absorbé lorsqu'il évoque une expédition et ses limites. Selon lui, "une longue vie d'aventurier vaut mieux qu'une courte vie d'extrêmes". Que faire devant l'impossible: "il faut savoir renoncer parfois". Dans les années 90', financer une expédition relève de la gageure. Le sponsoring existe, "mais c'est avant tout une forme d'amitié". Il se contente donc de deux expéditions par année. Pour lui, "atteindre un sommet n'est pas une fin en soi. Lorsque je parviens au but, je pense à ma prochaine aventure, mais pas au futur sommet que je pourrais accumuler à mon actif".

Il réalise de multiples reportages à l'étranger. Il participe à de nombreuses expéditions alpines, que ce soit dans les massifs himalayens, l'Altaï mongol, la Patagonie ou dans les déserts du Hoggar, de Lybie, d'Atacama au Chili ou encore en Jordanie. Mais laissons-lui la parole: "Plus qu'une occupation professionnelle, la prise de vue photographique est pour moi le fruit d'une passion de l'image, de l'équilibre des formes, du contraste des couleurs. C'est avant tout une forme d'expression, une manière de dévoiler ma sensibilité, de faire partager aux gens qui m'entourent, mes rêves et mes voyages. Passionné d'alpinisme et d'aventures, je trouve toujours une place dans mes bagages pour y fourrer mes appareils photo. J'aime à rapporter des souvenirs, à faire vibrer mes amis de mes évasions lointaines. Que ce soit par - 50 degrés dans les Laurentides au Canada, à plus de 7000 mètres dans le massif de l'Himalaya, dans les chaleurs torrides des déserts algériens, ou encore dans les profondeurs de la Terre, j'emmagasine les images: instantanés, visages, pays insolites, textures... tout ce qui peut m'émouvoir. J'aime étonner l'esprit des gens avec des sujets d'apparence banale, mais travaillés d'une manière personnelle, alliant les formes géométriques aux couleurs et relevant des contrastes en jouant avec des lumières étudiées. Je possède une banque d'images de plus de 185'000 diapositives et plus de 45'000 images numériques. Ma passion pour la photographie en noir et blanc existe toujours, mais je n'ai pas malheureusement pas assez de temps à lui consacrer pour l'instant. J'expose la couleur, reflet de mon enthousiasme, de ma philosophie de vie".

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur lui, mais cela prendrait trop de place dans notre biographie. Parlons maintenant de sa dernière sortie, le 22 mai 2020. Accompagné de sa compagne et d'un couple d'amis, tous adeptes de spéléologie, il se rend à Bière (VD) pour

explorer le gouffre du Petit-Pré, qu'il connaissait très bien. Parmi eux, Philippe Pelot. Il raconte: "J'étais avec lui. Depuis quelque temps, il m'initiait à la spéléologie. J'en avais fait cinq ou six fois, mais j'avais encore la frousse. Lui pas du tout, bien sûr. Je devais le suivre dans le gouffre et il a encore lancé un "C'est parti, ouh-ouh". Une fraction de seconde, une seconde tout au plus, Il devait être mort". Une chute de quarante mètres lui sera fatale le vendredi 22 juin, peu avant 14 h.

(Réf.: L'Express du 18 avril 1996, p. 18. - L'Impartial du 18 février 2002, p. 5. – ch.linkedin.com jean-françois-robert-05a0556a. - ArcInfo du 25 mai 2020, p. 5 ; id., du 26 juin 2020, p. 7)

## **ROBERT, Jean Paul *Ernest* (1909-2001)**

Actuaire né à Saint-Blaise le 1<sup>er</sup> août 1909. Il est l'un des fils du peintre Théophile Robert. Très jeune, il suit son père et ses pinceaux à Paris où il fera la plus grande partie de ses études. Le commerce et la palette l'attire cependant moins que le secteur bancaire. Il reçoit le diplôme d'actuaire à l'Université de Neuchâtel et obtient également un diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris. De 1932 à 1939, il est mathématicien à la *Caisse cantonale d'assurance populaire* à Neuchâtel, avant d'être engagé au *Bureau fédéral des assurances*, qui, comme on le sait, est chargé de la surveillance des entreprises privées d'assurances en Suisse. Il est ensuite chef de section et spécialisé dans les assurances privées contre la maladie. Le 2 octobre 1959, le Conseil d'Etat ratifie sa nomination comme directeur de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*. Il succède ainsi à M. Otto-Frédéric Schmidt, décédé brusquement en juin 1959, au cours d'un voyage en Allemagne.

Jean-Paul Robert se signale par plusieurs travaux scientifiques, dont une partie sera publiée dans le *Bulletin de l'Association des Actuaires suisses*. Notons encore qu'il collabore à plusieurs revues et journaux d'assurance ou autres en Suisse et en France. Relevons également un travail important et original sur les assurances en cas d'hospitalisation. Il prend sa retraite en septembre 1975.

A l'Armée, le major Robert dirige durant plusieurs années un service de l'Etat-Major de la 2<sup>e</sup> Division.

Signalons encore que son épouse Janine est la fille d'un ancien fabricant de boîtes de montres de La Chaux-de-Fonds, M. Maurice Challandes.

Il décède le 28 juin 2001.

(Réf.: L'Impartial du 3 octobre 1959, p. 5, portrait. - L'Express du 24 septembre 1975, p. 3)

## **ROBERT, Jeanne (1882?-1959)**

Alpiniste née Sudan. Très sportive, elle fait partie de la section féminine de la Société de gymnastique *L'Ancienne*. Au mois de septembre 1959, elle séjourne dans un chalet près de Sangerenboden. Très indépendante, elle part mercredi 9 septembre 1959 en excursion, toute seule. Surprise par la nuit, elle est obligée de dormir dans un alpage près de la Wildergalm, dans le massif du Kaiseregg. Elle repart vers 6 heures du matin dans l'intention de rentrer immédiatement. Elle fait alors une chute de 300 à 400 mètres dans un couloir, à la suite, semble-t-il d'un malaise, ou d'une glissade provoquée par l'herbe humide et une visibilité peu étendue. Elle est tuée sur le coup.

Elle décède le 10 septembre 1959, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 40 ; Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 septembre 1959, p. 24 ou L'Impartial du 12 septembre 1959, p. 5 [même texte]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 septembre 1959, p. 12 ; id., du 14 septembre 1959, p. 12)



## **ROBERT, Josué (1691-1771)**

Pendulier établi à La Chaux-de-Fonds, fils de David. Il aurait commencé par être armurier, mais c'est comme horloger qu'il se fera connaître. Il prendra aussi une part active dans les affaires de la commune de La Chaux-de-Fonds. Il sera successivement conseiller, juge de renfort, justicier et président de la Chambre de charité. En horlogerie, il deviendra un expert et sera en relation avec presque tous les penduliers neuchâtelois. Il semble avoir à l'époque une longue et belle carrière. Son nom apparaît dans un nombre considérable d'actes, ce qui en fait un personnage important. Il est consulté comme expert pour des horloges de clocher ou comme arbitre lors de contestations d'apprentissage. En 1725, il reçoit le titre d'horloger du roi de Prusse. En 1732, il construit une superbe horloge à double face pour la Salle des Etats au Château de Neuchâtel. On trouve dans le canton et à l'étranger un grand nombre de pendules signées de son nom. Vers la fin de sa vie, on recherchera ses conseils.

Il décède fin avril 1771 et sera enterré le 1<sup>er</sup> mai 1771.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

## **ROBERT, Julien Auguste (1827-1896)**

Banquier et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 14 février 1827. Il passe toute sa vie à la tête d'une importante maison de banque, laquelle sera réputée pour la droiture et la loyauté de son chef.

En 1856, il fait partie du parti républicain de défense, avant de devenir membre du Conseil général de la municipalité. Il est activement mêlé aux luttes des chemins-de-fer régionaux du canton. Membre du Parti radical, il est l'un des fondateurs du *National*. Il fait partie du Grand Conseil de 1862 à 1880, et, sans prendre souvent la parole, il exerce une influence considérable comme un des hommes les plus écoutés du fameux groupe radical des "Pierre-Henri". Il n'aurait tenu qu'à lui de représenter son canton au Conseil national.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 mai 1896, frappé subitement à son domicile d'une attaque d'apoplexie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mai 1896, p. 4 ; id., du 23 mai 1896, p. 4. - L'Impartial du 24 mai 1896, p. 4)

## **ROBERT, (Léo)-Paul-Samuel (1851-1923)**

Peintre né le 19 mars 1851 au Ried, près de Bienne. Fils d'Aurèle et neveu de Léopold, il appartient à cette grande famille de peintres originaire du Locle. Il fréquente les cours du Collège latin à Neuchâtel (1864-1867) avant d'entamer une carrière artistique auprès de son père dans la propriété familiale du Ried au-dessus de Bienne. Mais il est loin d'en rester là, il poursuit sa formation à Munich (1869-1872), Florence (1872-1873) et enfin Paris (1873-1874) où il entre à l'École des Beaux-arts et où il travaille sous la direction de Jean-Léon Gérôme.

En 1877, il épouse Berthe de Rutté. Pendant une première période, que l'on peut appeler profane, il réalise de très beaux tableaux : *Le zéphyr d'un beau soir*, toile exposée à Paris qui lui vaudra une médaille, et aujourd'hui propriété du Musée de Neuchâtel, *L'écho*, propriété du Musée de Berne et *Les génies de la forêt*. Partagé entre la France et la Suisse, il finit par se fixer au Ried en 1882. Survient alors une crise religieuse qui l'incite à partir en Palestine (1882-1883) et il retire de la circulation la dernière toile mentionnée, tant par scrupule

d'artiste que par scrupule chrétien. A son retour, il écrit *En terre sainte : notes et impressions d'un peintre*. Mais sa relation de voyage n'aura pas le succès escompté. Il songe à abandonner palette et pinceaux. Malgré tout, la commande du décor de la cage d'escalier du Musée des Beaux-Arts (1885) le rappelle à ses premières occupations. Cet œuvre est le point de départ d'une nouvelle orientation essentiellement religieuse. Commencée en janvier 1886, il s'adonne corps et âme à la réalisation d'une peinture monumentale, qui lui prendra huit ans de sa vie. Elle représente trois aspects de notre vie locale, transformée par la puissance de l'Évangile.

Il réalise encore trois œuvres notables et de haute valeur, soit *La légende* et *L'histoire*, mosaïque du Musée de Berne (carton de 1898), exécutée par Clément Heaton, et la décoration de l'escalier du Tribunal fédéral, achevée en 1905. A partir de 1883 surtout, son art dépendra de sa croyance. Il devient ainsi le plus populaire et le plus grand de nos peintres protestants, nourrissant de façon élevée et saine l'imagination de son temps.

Il devient membre de la Commission fédérale des beaux-arts (1891-1897) et de la Fondation Gottfried Keller (1894-1897). A la fin de sa vie, établi à Orvins, il illustre magnifiquement deux ouvrages consacrés aux *Chenilles* et aux *Papillons*.

Il décède le 10 octobre 1923 à Orvin.

Sa famille fait don à la Ville de Neuchâtel d'un tableau intitulé *L'humanité blessée*, qui est déposé au Musée des beaux-arts de la Ville.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Pays neuchâtelois no 28, 2005. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 40 ; id. 1926, p [37])

## **ROBERT BRANDT, Léon (1856-1928)**

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 19 octobre 1856. Il passe son enfance dans sa ville natale et devient fabricant d'horlogerie. Par la suite, il s'établit quelques années à Peseux, puis se retire à Genève.

Il joue un grand rôle lors l'occupation militaire de La Chaux-de-Fonds, du 2 au 8 août 1904, à l'occasion de la grève des maçons. Le 31 juillet, le Conseil d'Etat décide de mettre sur pied le bataillon 18 et la compagnie de guide no 2. Réunie le 2 août au matin à Colombier, cette troupe arrive le soir dans la métropole horlogère. Le lieutenant-colonel Robert est alors nommé commandant de la place. Faisant preuve d'énergie, mais aussi d'entregent, l'ordre ne sera troublé en aucune façon et le travail reprendra peu à peu. Le 6 août, une convention est signée entre patrons et ouvriers, mettant fin à la grève. Le lendemain, la troupe est licenciée.

En 1914, il a la douleur de perdre son fils Léon-Henri lors des premiers jours de la mobilisation. Ce dernier est frappé d'une congestion le 10 août 1914 à Dommartin (Vaud), lors d'une marche sous un soleil ardent.

Il décède le 22 novembre 1928 à Genève.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 48)

## **ROBERT, Léon (1873-1944)**

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 21 septembre 1873. Titulaire d'un doctorat en droit de l'Université de Berne, il s'établit comme avocat à La Chaux-de-Fonds dès 1897. Il entre au Tribunal cantonal en 1904, puis est nommé par le Parlement le 10 décembre 1921. Encore président du Tribunal fédéral pour 1941-1942, il prend une retraite pour raison de santé à l'expiration de son mandat.

L'Université de Neuchâtel lui confère le titre de professeur *honoris causa* en 1938.

Il décède à Lausanne le 15 décembre 1944.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 42 ; id., 1946, p. 49)

### **ROBERT, Léon Henri (1883-1914)**

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 21 août 1883. Il est le fils unique de l'horloger Léon Robert-Bornand (1856-1928), ancien commandant de la IV<sup>e</sup> brigade d'infanterie. Il étudie le droit à Genève et à Berlin. Avocat, il obtient un doctorat à l'Université de Genève en soutenant une thèse intéressante et bien documentée, à laquelle il a consacré quatre ans de travail, sur *La condition juridique de l'enfant naturel dans le Code civil suisse et le Code civil allemand*. Il entre ensuite dans le contentieux du *Crédit suisse* de Zurich, pour lequel il avait reçu la procuration.

Il sert comme 1<sup>er</sup> lieutenant au Bataillon 90, 3<sup>e</sup> Compagnie, au début de la Première Guerre mondiale. Le 10 août 1914, il tombe subitement à Dommartin au cours d'une marche militaire sous un soleil ardent, victime d'une congestion, alors qu'il chantait un air patriotique à la tête de sa section.

Il décède dans la nuit suivante à Dommartin, où le bataillon était cantonné.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38. – L'Impartial du 5 juillet 1912 ; id., du 4 août 1914)

### **ROBERT, Léopold (1794-1835)**

Peintre né aux Eplatures (compris aujourd'hui dans la commune de La Chaux-de-Fonds) le 13 mai 1794, moins de deux semaines après l'incendie du "Grand village" de La Chaux-de-Fonds. Il fait un apprentissage de quelques mois chez un épicier à Yverdon, puis entre en 1809 dans un atelier de gravure à La Chaux-de-Fonds. En 1810, Charles Girardet, de passage au pays, admire quelques œuvres de Léopold et lui propose de l'emmener avec lui à Paris, pour le former dans son atelier. Abraham-Louis Robert, son père, horloger de son état, consent à le laisser partir. Mais si Léopold apprécie l'honnêteté de son maître, il juge son talent insuffisant pour se développer et décide d'entrer dans l'atelier de David. Mais en mai 1813, les Girardet sont rappelés au pays et Léopold reste seul dans leur logement. En 1814, il reçoit le 2<sup>e</sup> prix de gravure en taille douce pour le concours du Prix de Rome, alors que Jacques Forster reçoit le 1<sup>er</sup> Prix. Il espère obtenir un jour le 1<sup>er</sup> prix, mais le retour de Neuchâtel à la maison de Prusse le prive de cet espoir. Victime des événements politiques, il quitte Paris en septembre 1816 et revient au pays où il fait des portraits à l'huile et réalise notamment celui de l'épouse de Maximilien de Meuron.

En octobre 1817, le mécène François Roulet, anobli en 1819 par le Roi de Prusse sous le nom de François Roulet de Mézerac, lui propose de lui donner pendant trois ans la somme annuelle de cinquante louis pour poursuivre ses études à Rome.

Partir en Italie est à l'époque une expédition et il fixe son départ au 24 mai 1818, car il faut attendre que les cols des Alpes soient praticables. Arrivé à Rome, il entre en contact, grâce aux lettres de recommandation, avec François-Marius Granet (1775-1849), Franz Catel (1778-1856), Martin Verstappen (1773-1852) et François Keiserman (1765-1833). A l'Académie de France, il se trouve en pays de connaissance avec ses anciens camarades Joseph Coigny (1795x-1829), Léon Coigniet (1794-1880), le sculpteur J.-B.-L. Roman et son ami Jean-Victor Schnelz (1787-1870), qu'il connaît bien depuis son séjour à Paris.

Il suit les conseils de Maximilien de Meuron et fait de nombreuses balades sans entreprendre d'ouvrages suivis pendant plusieurs semaines. Il découvre aussi bien la peinture italienne de

l'époque représentée par Vincenzo Camuccini que le groupe des Nazaréens. Il découvre également l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) et se lie d'amitié avec ce peintre.

Près de Rome, les Monts Albains sont réputés pour abriter des brigands dont les exploits effraient les voyageurs et agacent les autorités. Aussi celles-ci prennent d'assaut le village de Sonnino en juillet 1819 et le détruisent. Toute la population est mise en prison. Dès 1820, Léopold s'attache à peindre ces brigands aux costumes pittoresques, thème qui lui apportera la gloire. Les commandes affluent, mais notre peintre se lasse peu à peu de ses sujets répétitifs. Il décide de peindre un sujet historique à la suite d'une commande du baron de Foucaucourt. Mais c'est l'échec et le tableau *Corinne au Cap Misène* est transformé en *L'improvisateur napolitain*, présenté au Salon en 1824, acheté par le futur Louis-Philippe, mais partiellement détruit en 1848. Le fragment central, seule partie conservée, se trouve aujourd'hui au Musée de Neuchâtel.

Son frère Aurèle le rejoint à Rome le 3 février 1822. Léopold honore ses commandes de petits tableaux, tandis qu'Aurèle copie des œuvres de son frère. Si Léopold s'est fait un nom à Rome, il est toujours affecté par l'échec de Corinne. Maximilien de Meuron lui suggère de revenir se ressourcer en Suisse, mais il refuse. Il attend la venue de sa mère et de sa sœur Adèle annoncée à l'automne 1825. En attendant, il fait un séjour à Naples en compagnie de Schnetz et de Beauvoir.

8 jour après son retour, soit le 12 octobre 1825, Léopold a la joie d'accueillir sa mère et sa sœur. Dès lors, ils vont vivre tous les quatre sous le même toit. Léopold est heureux et va exécuter ses plus belles toiles, parmi lesquelles nous pouvons citer *Le brigand veillant à côté de sa femme endormie*, *Idylle à Ischia*, *Jeune fille de l'île de Procida donnant à boire à un pêcheur* et *Le retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc*. Le 18 avril 1827, sa mère et Adèle retournent au pays, mais Aurèle reste à Rome.

En fréquentant le monde, Léopold fait la connaissance de la Duchesse de Plaisance et de sa fille. Celles-ci l'invitent chez elles ou en promenade. Léopold, connaissant bien Rome, se fait le plaisir de leur servir de cicérone. Les visites de ces dames à son atelier se multiplient. Mais lorsque La Duchesse lui apprend son désir de faire de lui son gendre, il relâche son amitié. Madame de Mirbois-Plaisance, séparée de son mari, le général d'Empire A.-Ch. Lebrun, n'insiste pas, mais les intrigues se poursuivent durant tout l'hiver et tout le printemps, dans une mise en scène bien romantique. En été, elles proposent à Léopold de les accompagner à Genève. Il est bien tenté d'accepter car il souhaite revenir aux Eplatures revoir sa famille, mais craignant de se laisser prendre au piège du mariage et souhaitant honorer ses commandes, il diffère son départ. La Duchesse et sa fille l'invitent alors à les rejoindre le 20 septembre à Milan pour un voyage d'automne autour des lacs italiens. Il ne s'y rendra pas, préférant se consacrer à la peinture. Mais bientôt une lettre d'Adèle l'informe que la santé de leur mère donne des signes d'inquiétude. Il décide alors de partir au plus tôt.

Arrivés avec Aurèle Aux Eplatures au temps des colchiques, ils ne peuvent voir que leur mère mourir au bout d'une semaine, probablement d'une pneumonie

Il repart en Italie avec Aurèle, fait part de son deuil aux dames de Plaisance et tente un rendez-vous. Mais la réponse ne vient pas, ce qui le surprend plus qu'il ne le chagrine.

De retour à Rome les contacts ne manquent pas: il est l'invité de l'ambassadeur de France, de Chateaubriand, de Guérin et reçoit le prince Louis Ier de Bavière dans son atelier. Il fait la connaissance, par l'entremise du sculpteur Salomon Jesi, de la princesse Charlotte Bonaparte, fille cadette de Joseph Bonaparte, frère de l'empereur. Il devient rapidement un habitué de la demeure princière, la Villa Paolina, mais saura se montrer discret avec cette relation.

La Révolution de Juillet 1830 en France fait des vagues en Italie où des émeutes interrompent le carnaval et poussent Robert et ses amis à quitter la ville le 27 février 1831, un mois après le départ d'Aurèle.

Il a l'intention de se rendre au Salon de Paris, mais ne se presse pas. Il reste trois mois à Florence, où il rencontre Charlotte Bonaparte, avant de s'embarquer à Livourne le 13 juin 1831.

A l'issue du Salon, Léopold reçoit des mains de Louis-Philippe la médaille de chevalier de la Légion d'honneur, remportant également une médaille d'or. En outre le Roi acquiert les *Moissonneurs* pour 8000 francs, de même que la *Femme napolitaine pleurant sur les débris de sa maison détruite par un tremblement de terre* et *L'enterrement d'un fils aîné de paysans romains*, pour 3000 francs pour chacune des toiles. Il est au sommet de sa gloire.

Il retourne ensuite en Italie, après un passage au pays, mais à Florence où il loue un appartement pour lui-même et son jeune élève Gustave Roulet. Aussitôt reçu chez les Bonaparte, il ne retrouve plus l'intimité d'avant le Salon, ce qui provoque chez lui un certain désarroi. Il ressent les personnes constituant la suite qui s'est reformée autour de Charlotte comme des rivaux. La maladie - il a contracté la malaria à Rome et a dû renoncer à la pipe en raison d'une bronchite chronique - entame son courage.

L'occasion lui est donnée de partir pour Venise. Il arrive, accompagné de son élève, dans la Sérénissime en février 1832. A côté d'autres petits tableaux, il termine le 30 novembre 1834 la troisième grande composition d'une série qui aurait dû en compter quatre, à savoir le *Départ des pêcheurs de l'Adriatique* ; dès 1827, Léopold Robert avait conçu le projet de personnifier les saisons de l'année et les principales régions de l'Italie. Les deux précédentes étaient le *Retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc* et les *Moissonneurs dans les marais pontins*.

Mais Léopold n'est pas heureux. Insatisfait de ses œuvres, jaloué par certains critiques de la place, mais surtout épris d'un amour inextinguible et impossible pour Charlotte Bonaparte qu'il aurait demandé en mariage, il met fin à ses jours le 20 mars 1835 en se sectionnant la carotide.

(Réf.: Vie du peintre Léopold Robert / Dorette Berthoud - L'art neuchâtelois)

## **ROBERT CHARRUE, Louis-Adolphe (1863-?)**

Administrateur communal né à Courtelary le 29 janvier 1863. Il fête ses 95 ans à l'Asile des vieillards de Beauregard à Neuchâtel et le 24 février 1958 ses trente ans de son entrée à l'Asile. Grand lecteur, il est aussi un joueur de billard habile.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 52. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1958)

## **ROBERT NICLOUD, Louis Frédéric (1810-1849)**

Promoteur. Troisième fils de Charles Emmanuel Robert-Nicoud (1762-1832). Comme ses deux frères, il se trouve en possession d'un grand patrimoine immobilier à La Chaux-de-Fonds grâce à leur père, qu'il met à leur disposition à la mort de leur mère en 1828. Il aménage le quartier du 1<sup>er</sup> mars à La Chaux-de-Fonds, qui sera une préfiguration un peu étriquée des alignements ultérieurs.

(Réf.: Revue historique neuchâteloise, 2008, no 3, p. 216-231)

## **ROBERT, Louis Frédéric (1839-1910)**

Instituteur né le 18 novembre 1839 à la Ferme-Robert. Il fait ses classes dans le village voisin de Noiraigue. Il prépare ensuite son brevet d'instituteur sous la direction de François Miéville, connu pour ses talents de pédagogue, qu'il obtiendra à dix-sept ans. En 1860, il est nommé à

Fleurier maître de la troisième classe de garçons, puis par la suite, de la deuxième, poste qu'il conservera jusqu'en 1899.

Il ne restera pas pour autant oisif. En 1902, il accepte l'agence de la *Caisse d'épargne*, qu'il renonce à diriger au moment où la santé le contraindra à renoncer à cette fonction. Mais surtout il s'occupe d'un grand nombre d'œuvres et de sociétés locales. Il fait partie de la Commission scolaire, où il peut faire part de son expérience d'enseignant pendant près d'un demi-siècle. Il est économe de l'hôpital du Val-de-Travers, établissement pour lequel il montre un intérêt particulier. Il est encore membre de la *Société du Musée de Fleurier* et est durant des années ancien de l'Eglise indépendante.

Il décède dans cette localité le 4 mai 1910, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 52-53)

### **ROBERT, Numa Marcel (1892-1960)**

Hôtelier. Il exerce sa profession pendant plusieurs années dans un grand hôtel au Sri Lanka (à l'époque Ceylan). A son retour d'Orient, il partage ses loisirs entre le tir et la chasse.

Excellent tireur, il fait partie de la société de tir *L'Infanterie*, de la *Noble compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel* et fonctionne comme capitaine de la *Noble Compagnie des fusiliers*.

Il décède à Neuchâtel le 4 novembre 1960, dans sa 68<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1960, p. 20 ; id. du 7 novembre 1960, p. 14 ; id., du 9 novembre 1960, p. 16, Etat-civil...)

### **ROBERT GRANDPIERRE, Maurice Théophile (1878-1913)**

Missionnaire né au Ried au-dessus de Bienne le 6 juin 1878. Il est le fils de (Léo) Paul Robert (1851-1923). Il fait toutes ses études à Neuchâtel. Après un court ministère en Belgique, il se met à disposition de la Mission de Paris. En 1902, il part pour le Congo et épouse l'année suivante à Lambaréné (actuellement au Gabon) Philippine de Montmollin (1879-1916). Tous les deux vont consacrer presque onze de leur vie à la mission africaine. On les trouve tout d'abord Ngomô, puis rapidement à Lambaréné, sur l'Ogoué. En 1911, des divergences de vues l'amènent à se séparer de la Mission de Paris et à entreprendre chez les Galoas une œuvre personnelle.

Le couple revient à Neuchâtel au printemps 1913 pour un séjour de repos, tous les deux se sentant épuisés.

Maurice Robert ne reverra pas la terre africaine. Il décède à Neuchâtel le 18 décembre 1913, après une longue et cruelle maladie. Son petit-fils, Olivier Robert, publiera en 1999 un ouvrage qui aura pour titre *Chronique d'un engagement, 1890-1916, Correspondance autour de Maurice Robert et de Philippine de Montmollin*.

(Réf.: <http://www.christianismesocial.org/spip.php?article200> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 50)

### **ROBERT, Maurice (1888-1953), industriel → ROBERT-TISSOT, Maurice (1888-1953)**

### **ROBERT GRANDPIERRE, Maurice (1909-1992)**

Artiste peintre né à La Chaux-de-Fonds le 26 mars 1909. Après avoir obtenu sa maturité, il étudie la peinture avec Charles Humbert de 1928 à 1930, puis séjourne de 1931 à 1932 à Paris où il fréquente les Académies Ranson et Colarossi et suit les cours de Bissière. Il séjourne en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie et pendant une vingtaine d'années, donne une peinture intimiste (intérieurs, nature mortes), d'une facture impressionniste, mais avec des tons mineurs. Il aime peindre des passages de montagnes du Jura ou des terres méridionales en mettant en évidence les structures naturelles, voire géologiques. Toutefois, un changement de décors s'amorce vers 1948-1950, où son œuvre évolue vers la géométrisation de ses sujets. Puis, tout en continuant à taquiner l'huile ou l'aquarelle, il s'attaque à une série d'œuvres monumentales. Entre 1957 et 1959, appliquant pour la première fois une technique dite « en matière », il décore le hall du petit collège des Forges à La Chaux-de-Fonds avec une céramique émaillée. Il réalisera par la suite d'autres œuvres monumentales (chœur du temple de l'Abeille à La Chaux-de-Fonds, vestibule de l'Ecole professionnelle des métiers du bâtiment à Colombier, hall de l'immeuble de la Société suisse des employés de commerce à La Chaux-de-Fonds, etc.) et s'attachera dès lors à travailler sur des collages de tissus, des mosaïques de pierre et de bois et des assemblages de métaux. Il n'abandonne pas pour autant la peinture, qui se manifeste chez lui par une mouvance de rythmes et un enrichissement chromatique. Dans les années septante, ses œuvres vont jusqu'au flamboiement, mais la figuration reste sous-jacente dans *Glaïeuls* (1975), *Soleil couchant* (1979) ou *Hivernales*. Il enseigne le dessin et l'histoire de l'art au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds de 1952 à 1976. Pierre von Allmen, conservateur du Musée des beaux-arts de Neuchâtel lui consacre deux importantes expositions à la Ferme du Grand-Cachot-de-Vent en 1976 et en 1989. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 juin 1992.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 19)

## **ROBERT, Maurice (1914-2002)**

Pasteur. Il exerce son ministère à Orthez dans les années 1950.

(Réf.: <http://www.christianismesocial.org/spip.php?article200> )

## **ROBERT NICOUD, Numa (1821?-1911)**

Patriote républicain. Il joue un grand rôle dans les événements de 1848 et de 1856. En 1870, il est parmi les premiers à répondre à l'appel pour marcher sur les frontières. Le 4 septembre 1910, il prend encore part aux fêtes commémoratives de la République. A cette occasion il montre encore beaucoup de vigueur pour son âge avancé et rien ne présageait une fin prochaine.

Il décède brusquement à La Chaux-de-Fonds le 25 février 1911, dans sa 90<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 25 février 1911, p. 4)

## **ROBERT WAELTI, Numa (1857-1929)**

Politicien socialiste. Il est l'aîné de neuf enfants. Il exerce d'abord la profession d'horloger rhabilleur, puis milite au mouvement socialiste dès les années 1880. Il collabore à la création des premiers syndicats horlogers et à la fondation du journal *La Sentinelle*. Il siège au Grand Conseil de 1892 à 1925 et au Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1912 à 1921. En

1908, le Parti socialiste neuchâtelois le désigne comme candidat aux élections fédérales de 1908. Il sera également président du PSN de 1911 à 1912.

Il décède le 30 octobre 1929 à La Chaux-de-Fonds à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Statuts et règlements ; Historique / PSN. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39)

## **ROBERT, Paul (1863-1940), industriel et politicien → ROBERT-TISSOT, Paul (1863-1940)**

### **ROBERT, Paul (1874-1896)**

Architecte. Il étudie à l'École des Beaux-arts de Paris (1894). Ses tableaux le font percevoir comme un digne représentant de la famille des grands peintres.

Il décède prématurément deux ans plus tard.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 54)

### **ROBERT, Paul (1906-1953)**

Médecin né le 16 février 1906 à Saint-Imier. Il exerce sa profession à La Chaux-de-Fonds, avant d'être nommé le 6 septembre 1941 directeur de la clinique dermatologique de la Faculté de médecine de Berne. En cette qualité, il enseigne également à l'université de la capitale fédérale.

Il décède à Gessenay le 7 août 1953.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 38 ; id., 1955, p. 39)

### **ROBERT, Paul Albert**

Graveur chaux-de-fonnier établi à Genève. Il obtient à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1892 le diplôme de médaille d'or, 1<sup>er</sup> prix pour décoration artistique de boîtes de montres.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mars 1892, p. [4]. [A rapprocher de Sylvain Robert né en 1798 ?])

### **ROBERT, Jean-Philippe-Edouard (1881-1930)**

Peintre né au Ried, non loin de Bienne le 30 avril 1881. Il appartient cependant bien à la grande famille des peintres neuchâtelois, dont le plus illustre est Léopold Robert. Fils de (Léo)-Paul et frère de Théophile, il commence pourtant par étudier la théologie. Un voyage dans les musées du Nord déclenche en lui un grand intérêt pour les beaux-arts, qui deviendra bientôt une passion surpassant sa vocation première. Il entreprend de 1905 à 1907 une série de voyages en Allemagne, aux Pays-Bas et en France où il effectue de nombreux croquis. Il visite par la suite la Grèce et l'Égypte. Ses premiers travaux sont surtout décoratifs. Il publie successivement deux ouvrages qui vont attirer l'attention sur lui : *Flore du Jura et des Alpes* et *Feuilles d'automne*. Il peint également de grandes toiles, comme le Défilé de bœufs, conservée au Musée des beaux-arts de Neuchâtel. Il est également l'auteur de nombreuses de beaux panneaux décoratifs, représentant des paysages et des figures, surtout des scènes d'enfants, qui font preuve d'un grand talent d'exécution. Mais il est surtout connu pour de



vastes décorations laïques ou religieuses: fresques de la gare de Bienne, des temples de Corcelles, de Môtier-Vully, de Soleure, et bien plus loin, de la chapelle de l'Asile des Lépreux de Prétoria.

Son inspiration est peut-être inégale et inquiète, parfois contradictoire, mais ses coloris sont amples et bien ordonnés. Il confessera que le résultat de ses œuvres ne correspondra pas toujours à ses rêves.

Sa dernière composition sera l'ornementation de la *Bible de la Concorde*, dont il s'efforcera de faire un livre.

En 1923, il publie quelques pages intimes intitulées *Journal de peintre*, qui dénotent les troubles de conscience d'un artiste sincère à la recherche de la vérité.

Il se noie le 22 juin 1930 près de Büren an der Aare, sous les yeux de ses enfants.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 52-53)

### **ROBERT, Polybe (1854-1928)**

Banquier. Il est le caissier principal de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Il prend sa retraite en mai 1916, après trente-trois ans de service.

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 1928 à l'âge de 74 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 décembre 1928, p. 8)

### **ROBERT, René (1885-1955)**

Syndicaliste né à Saint-Imier le 15 novembre 1885. Il débute comme ouvrier boulanger à Villeret, puis entre dans un atelier de mécanique, devient secrétaire ouvrier, puis occupe le poste de secrétaire central de la FOMH de 1919 à 1952. En collaboration avec un collègue, il met sur pied un plan d'organisation professionnelle qui influencera fortement le travail des négociateurs patronaux et ouvriers, avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Il est l'un des principaux artisans de la conclusion de la première convention nationale dans l'industrie horlogère suisse en 1937. Il veille non seulement à créer le meilleur statut dans le monde horloger, mais se profile aussi comme un membre dévoué de l'Union syndicale suisse. A plusieurs reprises, il représente la Suisse dans des conférences internationales du travail en qualité de délégué technique ouvrier.

Il défend ses idées dans les sphères politiques. Il est député au Grand Conseil de 1928 à 1937, de 1941 à 1945 et de 1949 à 1952. Il est également conseiller national de 1935 à 1951.

Il décède à Neuchâtel le 10 mars 1955, après une longue maladie qui le contraint à cesser toute activité depuis 1952.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN - Notre avenir a une histoire, 1888-1988. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 58)

### **ROBERT, Samuel (1853-1934)**

Pasteur né aux Ponts-de-Martel le 25 juillet 1853. Il fait des études classiques à Neuchâtel, avant d'être admis en 1873 au nombre des étudiants en théologie de la Faculté indépendante. Deux ans plus tard, il complète sa formation à l'Université de Leipzig.

Consacré le 26 février 1878, il effectue une courte suffragance aux Planchettes et à Chézaré, puis est installé à Rochefort le 18 août 1878. Il exerce ensuite son ministère à Neuchâtel dès le 15 janvier 1888 où il restera pendant quarante-six ans.

Il se révèle un orateur de talent, capable d'envolées magnifiques. Certains discours et prédications auront un grand retentissement. Signalons encore que ses leçons de religion et ses entretiens avec les catéchumènes resteront toujours réfléchis, malgré l'ardeur spirituelle qui l'aura toujours caractérisé.

Il ne manquera pas de rendre visite à ses fidèles, malades ou âgées, qu'il saura toujours encourager.

Animé d'une foi profonde et d'un désir de se rendre utile, il fait également partie de la *Société évangélique* et de la *Croix-Bleue*, dont il sera un fervent adepte, et qu'il présidera pendant longtemps. Poète à ses heures, il restera un membre très attaché à la *Société de Belles-Lettres*. Intéressé par les sciences naturelles, il ne cesse d'admirer les Alpes et leurs natures. Il se constitue une très belle collection de papillons, qu'il soignera avec un soin délicat, et noue des contacts étroits avec le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Son fils Jean, pasteur à Chexbres, fera don en 1945 au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, de l'importante collection de papillons venant de son père. Celle-ci comptait 23'000 exemplaires de toutes les espèces.

Il décède à Neuchâtel le 11 juin 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 53-54 ; id., 1947, p. 39)

## **ROBERT, Samuel (1879-1950)**

Imprimeur, petit-fils d'Aurèle Robert. Il s'établit en 1904 à Saint-Blaise où il imprime et rédige pendant près de quarante ans le *Bulletin de Saint-Blaise*. Il préside l'*Association de la Presse neuchâteloise* de 1933 à 1937.

Intéressé par les affaires publiques, il siège au conseil communal de son village de 1927 à 1939 et au Grand Conseil de 1931 à 1937.

Il décède à Saint-Blaise le 20 décembre 1950, dans sa 72<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 44)

## **ROBERT, Samuel (1881-1959)**

Professeur. Licencié pour l'enseignement secondaire de littéraire en 1905, il est maître secondaire à Lausanne, puis à l'Institut de jeunes gens de Lucens. Il enseigne ensuite le français à Fleurier de 1910 à 1920, puis à l'École normale cantonale neuchâteloise de 1920 à 1947. Il publie de nombreux articles sur des sujets historiques et littéraires et deux ouvrages: *Les séjours de l'Impératrice Joséphine en Suisse : Genève-Neuchâtel-Berne, 1810 et 1812* (Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé, 1942), et *Numa Droz, un grand homme d'Etat : 1844-1899* (Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé, 1944). Il collabore à diverses reprises au *Véritable messager boiteux de Neuchâtel* et à La Feuille d'avis de Neuchâtel. Dans l'un de ses articles, il évoque la création d'un Musée Rousseau à Môtiers dans la maison où a séjourné le philosophe. Il fait partie des *Anciens-Belletriers* et des *Contemporains de 1881*.

Il décède à Neuchâtel le 21 janvier 1959, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1959, p. 14)

## **ROBERT, Suzanne (1908-1996)**

Musicienne née près de Bienne. Elle étudie aux Conservatoires de Lausanne et de Berne avec Ernest Graf et F.-J. Hirt, puis prend des leçons d'orgue avec Henri Gagnebin et J.-J. Grünenwald. Titulaire de l'orgue de Corcelles, elle donne de nombreux concerts. Elle enseigne l'orgue et le piano à l'Ecole jurassienne de musique.

Elle décède à Corcelles le 11 juillet 1996, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial)

## **ROBERT, Sylvain (1798-?)**

Peintre sur émail né aux Ponts-de-Martel. Il travaille longtemps avec Charles-Frédéric Racine. Doué d'une excellente vue, il fera rarement appel au microscope pour exécuter ses travaux délicats. Avec Racine, il est sans doute le meilleur peintre sur émail des Montagnes neuchâteloises pour les cadrans de montre.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 277)

## **ROBERT, Théophile (1879-1954)**

Peintre né au Ried près de Bienne le 12 août 1879. Deuxième fils de Léo-Paul et frère de Philippe Robert, il étudie tout d'abord le dessin et la peinture avec son père, avant de devenir à dix-sept ans l'élève de Clément Heaton. Sur le conseil de son père, il se rend à Montpellier pour travailler sous la direction d'Eugène Burnand. En 1897, il part pour Florence où il entre en contact avec les peintres René Auberjonois et Pierre Godet. Il retourne en France en 1899, plus précisément à Paris, où il travaille de 1900 à 1907 dans divers ateliers et académies (Courtois, Gérôme, J.-E. Blanche, La Gandara). C'est au cours de ce séjour qu'il découvre Cézanne. En 1906, il séjourne à Saint-Blaise, exécute une série de paysages quasi fauves et expose près de nonante tableaux aux Amis des Arts de Neuchâtel. Après son remariage en 1908, il fait un voyage d'étude en Allemagne avant de venir s'établir à Saint-Blaise. En 1912, il peint dans l'église Saint-Paul de Lucerne sa première grande fresque religieuse dans laquelle se manifeste son besoin de clarification des volumes. A la fin de la Grande Guerre, il retourne à Paris où il retrouve son ami Le Corbusier et fréquente des artistes tels que Amédée Ozenfant, avec qui il se lie d'amitié, Picasso, Braque et Bissière. A leur contact, il devient cubiste à sa manière, c.-à-d. avec retenue, préférant le fauvisme au cubisme à son avis trop théorique. Il doit attendre l'année 1921 pour connaître son premier grand succès au Salon des indépendants avec son *Dimanche d'été* et voir s'ouvrir une grande carrière internationale. Ce tableau sera acquis immédiatement par le musée de Neuchâtel. Pendant la période qui suit, la France acquerra quant à elle la *Baigneuse endormie*, actuellement au Centre Pompidou. Une toile issue des mêmes principes, *Après le bain*, existe en deux versions, l'une au Japon, l'autre au musée de Berne.

Il expose en France, en Allemagne, au Japon et en Suisse où il revient définitivement en 1929. De nombreuses commandes de portraits affluent dans son atelier de Saint-Blaise. Il se voue à la décoration d'églises, telles celles de Tavannes, de Gorgier ou de Saint-Blaise. Il poursuit des recherches picturales au travers d'une production variée comprenant portraits, natures mortes, bouquets de fleurs, paysages, etc.

Il décède le 24 février 1954 à Neuchâtel.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **ROBERT, Yves (1964-)**

Auteur dramatique, scénariste et romancier né à La Chaux-de-Fonds le 4 février 1964. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre comme *La mort de Vladimir* (2004) et de *La femme qui tenait un homme en laisse* (2006), *Le ludion ou Le message de la haine* (2006) ; *Madame Bouh - la Grande peur* (conte musical) (2006) ; *Le livre des tempêtes* (2008) ; *Pauvres riches* (comédie) (2009) ; *La patronne dans son bocal* (2009) ; *A la dérobée* (2011) ; *Patronne et domestique* (2014). Il est aussi l'auteur d'un roman intitulé *La ligne obscure* (2014).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - L'Express - L'Impartial du 5 novembre 2008. - <http://www.culturactif.ch/alaune/robertfriedrch.htm>)

## **ROBERT-TISSOT, Auguste-C (1857-1907)**

Industriel né à Corgémont le 7 juin 1857. Il est l'un des chefs de la fabrique d'horlogerie de Fontainemelon. Son nom est attaché à la période la plus brillante du développement du village. Très humain, il sait soulager d'un cœur généreux et avec une grande bienveillance toute personne souffrante.

Il fait partie des Vieux Zofingiens, du Cercle libéral et du Conseil général de son village.

En exécution des dernières volontés de son mari, Mme Robert verse, quelques jours plus tard après le décès de ce dernier, 30'000 francs à la Caisse de secours de la fabrique de Fontainemelon et fait en outre plusieurs dons généreux à des institutions de bienfaisance de La Chaux-de-Fonds, soit 3'000 francs pour l'hôpital, 2'000 francs pour l'hôpital des enfants, 1'000 au dispensaire, 1'000 aux crèches, 1'000 aux Amis des pauvres, 500 pour les pauvres de l'Eglise nationale, 500 pour ceux de l'Eglise indépendante.

Il décède le 18 février 1907, dans sa 50<sup>e</sup> année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1908, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1907, p. 4. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 38,2009, p. 12)

## **ROBERT-TISSOT, Edouard (1832-1905)**

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 22 juillet 1832. Il fait ses humanités à Neuchâtel, puis des études de théologie dans la même ville. Selon l'usage, il aurait dû parfaire sa formation par un séjour à l'étranger, mais l'Eglise neuchâteloise ayant un urgent besoin de pasteurs, il n'aura pas le loisir d'en faire un. Consacré en 1854, il débute à Saint-Blaise comme suffragant du pasteur Abram-Henri Ladame (1779-1862), auquel il succède en novembre 1862. Son ministère laissera chez les paroissiens de ce village le souvenir d'un homme d'une grande éloquence. En 1868, il est appelé à la paroisse de Neuchâtel, qui venait de voir deux de ses pasteurs, à savoir Alphonse Diacon (1799-1874) et James DuPasquier (1794-1869), prendre leur retraite. Dès lors, il ne quittera plus le chef-lieu où il exercera un ministère de presque trente-huit ans. Doté d'un tempérament de lutteur, il défend ses convictions, par la plume et la parole, sur la base du christianisme biblique. Disciple convaincu de Vinet, il ne sépare point la cause de la foi évangélique de l'indépendance de l'Eglise. C'est dans cette option qu'il fonde en 1858 le *Journal religieux*, qu'il dirigera pendant près d'un demi-siècle. En 1868, il se lance dans la bataille déchaînée par la fameuse conférence de Ferdinand Buisson (1841-1932), alors professeur à l'Académie, contre l'enseignement de l'histoire sainte dans les écoles, qui sera à l'origine de la crise religieuse et ecclésiastique qui éclatera en 1873. Lors de ce conflit, il se

rattache, après mûre réflexion, à l'Eglise indépendante, étant un des partisans les plus décidés de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Son activité pastorale ne connaîtra aucun jour de défaillance. Grand orateur, s'autorisant parfois des familiarités, mais maniant l'ironie avec respect, il montre une force de persuasion peu commune. Sa prestance alliée à un timbre de voix chaude et pleine, ajoute à son prestige. Timide dans le monde qu'il ne connaît pas, il se montre à l'aise avec les humbles et les pauvres. Son adhésion à une Eglise non conventionnelle ne va pas porter ombrage à sa popularité. En 1857, il part pour la frontière avec le bataillon dont il est l'aumônier. S'il connaît la valeur de l'Eglise, il reconnaît également celle de la patrie. Il ne faut pas non plus oublier son discours en plein air, d'une singulière élévation, qu'il prononce à l'occasion du cinquantenaire de la République en 1898, où il insistera sur l'attachement des valeurs des institutions républicaines. Il faut reconnaître en lui une intégrité personnelle, qui fera la part des choses entre l'Eglise et l'Etat.

Il décède paisiblement le 20 décembre 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1863 ; id. 1907, p. 44)

### **ROBERT-TISSOT, Edouard (1864-1924)**

Médecin né le 11 juillet 1864. Il étudie à Neuchâtel, Berne et en Allemagne. Revenu au pays, il est tout d'abord interne à Neuchâtel avant de s'établir à La Chaux-de-Fonds. Il devient en 1911 médecin des écoles. Il enseignera aussi l'hygiène à l'école normale et la psychologie au gymnase.

Esprit encyclopédique, il se passionne pour la botanique et publie des études sur la flore du haut Jura dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Il s'intéresse également à l'histoire locale et à la philosophie scientifique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 septembre 1924.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 41)

### **ROBERT-TISSOT, Edouard (1872?-1959)**

Pasteur. Il est l'une des personnalités les plus marquantes de la paroisse des Eplatures. Il est membre du Conseil d'Eglise durant 61 ans (dès 1898), du Collège des anciens durant 53 ans, député au synode pendant 25 ans (1930-1955) et enfin président durant 13 ans du Conseil d'Eglise.

Sa belle figure de maréchal devant sa forge à soufflet au Crêt-du-Loche, est une des illustrations les plus réussies de la plaquette, parue en 1953 à l'occasion du centenaire de la paroisse des Eplatures.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 décembre 1959, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: L'Impartial du 15 décembre 1959, p. 5)

### **ROBERT-TISSOT, Edouard (1875-1954)**

Pasteur. Au service de l'Eglise indépendante dès le 5 novembre 1898, il exerce son ministère notamment aux Ponts-de-Martel de 1904 à 1922 et à la paroisse de Dombresson-Villiers-Le Pâquier, de 1922 à 1941.

Il décède accidentellement à Genève le 23 juillet 1954, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 38 ; id., 1956, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juillet 1954, p. 8)

## **ROBERT-TISSOT, Eric (1911-1982)**

Poète né le 8 janvier 1911. Fils d'un professeur de l'Ecole de commerce, il s'intéresse très tôt à la poésie et manifeste ses goûts déjà à l'époque où il est élève du Gymnase. Il renonce à des études universitaires et commence à voyager. Il séjourne en Espagne et aux Pays-Bas avant de revenir en Suisse. Très sportif, il devient moniteur de ski et entraîneur de tennis. Il exerce cette fonction à Zurich, à Bâle et enfin à Neuchâtel. Il passe de nombreuses années à Grindelwald pour initier des jeunes au tennis, la dernière en 1979.

Eric Robert-Tissot est un solitaire réfractaire à toute activité sociale ou politique. Il se consacre à l'étude de la nature où il trouve un refuge à ses préoccupations morales et ses inquiétudes métaphysiques. Il se tient à l'écart du naturalisme scientifique des sociétés de botanistes et d'ornithologie. C'est un esprit féru d'indépendance.

Grand lecteur, il s'enrichit plus de réflexions personnelles et de méditations studieuses que de culture littéraire. Il publie des poèmes qu'il aime appeler des "dessins animés et des fantaisies". Vers 1940, il commence à en publier dans le journal *Curieux*, puis dans *Coopération*. Mais son œuvre majeure est sans nul doute *D'après nature*, publié avec des illustrations de Robert Hainard chez Messeiller à Neuchâtel vers la fin de l'année 1978. Pierre-L. Borel en fera en janvier 1979 une critique élogieuse, soulignant chez lui un sens pénétrant de l'observation de la nature et des dons poétiques indéniables.

Resté célibataire, il sera très affecté par la mort de sa sœur aînée, avec laquelle il partageait sa vie et qui veillait à sa tranquillité et à son bien-être avec une infinie sollicitude.

Il décède à son domicile à Neuchâtel le 13 novembre 1982.

(Réf.: L'Express du 18 novembre 1982, p. 2)

## **ROBERT-TISSOT, Frédéric-Auguste (1815-1901)**

Militaire né le 7 avril 1815. Il fait partie de l'Union chrétienne de jeunes gens et de la Société militaire sanitaire suisse.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1901.

(Réf.: L'Impartial du 14 mars 1901)

## **ROBERT-TISSOT, Jacob (1792-1865)**

Industriel, fils du justicier Jacob Robert-Tissot, de La Chaux-de-Fonds. Il épouse le 10 juillet 1819 Mélanie Humbert-Droz, fille de Julien, directeur de Humbert frères. Ce fait, banal en apparence, est pourtant synonyme d'entrée de la dynastie des Robert dans l'entreprise horlogère de Fontainemelon. Avec le triple concours de son frère, Frédéric, de Julien Benguerel, un ancien intéressé de la maison, et de Antoine Fornachon, il fonde le 1<sup>er</sup> janvier 1825, la Société Robert et Cie. Le siège commercial de cette entreprise est d'abord à La Chaux-de-Fonds où réside Frédéric. Mais à la mort de ce dernier, en 1831, le siège social est transféré à Fontainemelon.

Un fonds d'entraide pour les ouvriers est constitué le 30 novembre 1825, grâce à un don des patrons, alimenté également par les amendes infligées au personnel. L'entreprise tente une diversification en proposant aux indienneurs de fondre des rouleaux en bronze et en cuivre pour l'impression des toiles. A la suite de deux lettres écrites de la foire de Leipzig les 1<sup>er</sup> et 2

octobre 1841, la qualité de la production est mise en question. Le personnel est renouvelé et le contrôle de la qualité renforcé. L'année suivante, Jacob Robert-Tissot se sépare de ses associés pour les remplacer par Francis Ramus. Sans descendance mâle, il appelle auprès de lui ses neveux Henri (1823-1896) et Auguste (1826-1892) qu'il initie aux activités horlogères. Prouration leur est donnée dès 1846. Lorsque Jacob Robert-Tissot meurt à Neuchâtel en 1865, ce sont ces deux hommes qui ont l'entreprise en main, avec l'appui de Charles-Edouard Ramus et David Samuel Mérillat.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. Série 3 (1949), p. 105. – Fontainemelon / Maurice Evard, p. 50-52)

### **ROBERT-TISSOT, Jeanne Cécile (1878-1949)**

Sage-femme, née Helg. Elle dirige la maternité de Clos-Brochet, à Neuchâtel de 1926 à 1943. Elle fait aussi partie de la *Croix-Bleue*. Par ses qualités d'organisatrice, par sa distinction et son accueil toujours aimable, elle saura se faire apprécier par une génération de jeunes mamans et ses collaboratrices. Elle décide de finir ses jours dans l'établissement qu'elle aura dirigé pendant dix-sept ans.

Elle décède à Neuchâtel le 9 octobre 1949, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 40-42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 octobre 1949, p. 6 ; id., du 11 octobre 1949, p. 8, ; id. du 13 octobre 1949, p. 5 (Etat-civil))

### **ROBERT-TISSOT, Laurent (1928-)**

Comédien et metteur en scène neuchâtelois, créateur en 1994 de la troupe *Les Tréteaux du cœur*.

(Réf.: L'Express du 28 novembre 1995)

### **ROBERT-TISSOT, Lucien-E. (1854?-1914)**

Professeur. Originaire de La Chaux-de-Fonds, il quitte son pays natal à dix-sept ans. Il vit dès lors à l'étranger, tout d'abord à Paris, puis à Oxford et enfin à Glasgow, où il enseigne pendant de longues années les langues romanes, et en particulier le français.

Il décède à Glasgow le 19 mars 1914, dans sa 60<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45)

### **ROBERT-TISSOT, Marie (1859-1938)**

Bienfaitrice née le 3 septembre 1859. Elle est la fondatrice en 1894 de la Société de tempérance *L'Espoir*, qu'elle crée à Neuchâtel même, laquelle se développera dans le canton, puis ailleurs en Suisse romande. Elle préside pendant de nombreuses années le Comité cantonal, tout en étant membre du Comité central romand. En faveur des jeunes, elle fait construire dans sa propriété une chapelle de *L'Espoir* pour accueillir des cohortes d'enfants auxquels elle donnera des leçons de sobriété. Préoccupée par le bien-être physique et moral des enfants, elle préside encore le comité de *La Ruche*, où elle se fera remarquer par son dévouement, mais aussi par son esprit clair et méthodique.

Elle décède à Neuchâtel le 13 décembre 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 46)

## **ROBERT-TISSOT, Maurice (1888-1953)**

Industriel né à Fontainemelon le 20 septembre 1888. Issu d'une famille liée depuis plus d'un siècle au développement de ce village, il continuera de marquer la destinée économique de cette localité. Il effectue de nombreux voyages à l'étranger, en Russie notamment, pour parfaire sa formation professionnelle. En 1912, il entre dans l'entreprise paternelle, la Fabrique d'Ebauches de Fontainemelon. Il en devient le directeur dès 1918 et par la suite le président du Conseil d'administration. Conscient des problèmes posés au capitaine d'industrie, il s'efforce par des mesures appropriées, d'améliorer le sort des ouvriers tout en ne perdant pas de vue le désordre régnant après la Première Guerre mondiale dans le domaine de la fabrication de la montre. Pour remédier à ce mal, il voit clairement que des réformes s'imposent. La mesure la plus importante à prendre est la concentration des fabriques d'ébauches en une vaste organisation connue sous le nom d'*Ebauches SA* où il est appelé à faire partie du Conseil d'administration en qualité de vice-président. C'est cependant à la Chambre suisse d'horlogerie qu'il consacre le plus clair de son temps. Il est membre de son comité central à partir de 1931, puis de son bureau dès 1934. Il fait partie de la commission financière et du Conseil de la *Fédération horlogère*, devenue plus tard *Suisse horlogère*. Il préconise la construction d'un bâtiment spécial à La Chaux-de-Fonds pour loger les divers bureaux de la Chambre suisse de l'horlogerie. Lorsqu'une commission est nommée pour une exécution pratique de ce vœu, il est appelé à la présider. C'est en cette qualité qu'il aura le plaisir de remettre le 23 avril 1950 le bâtiment nouvellement construit aux autorités de la Chambre suisse d'horlogerie.

Mais sa culture ne se limite pas seulement aux intérêts industriels et à l'économie locale. Très attaché à son village natal de Fontainemelon, il soutient la vie publique de son village, son église, ses écoles. Neuchâtelois de souche, il se montre à la fois généreux et discret pour la culture de son coin de pays. Il fait partie des commissions du Musée d'histoire et de celle de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. Il prend une part active à la rénovation du premier, non seulement par ses conseils judicieux, mais aussi par une générosité appréciable et discrète. Au cours de ses nombreux voyages, il visite beaucoup de musées. Animé d'un goût de bibliophile et de collectionneur, il se constitue une belle collection de livres et de montres anciennes. Il enrichit la Bibliothèque de la ville par des dons de livres rares et précieux.

Le 18 avril 1953, en se rendant à un conseil d'administration, il s'affaisse soudain dans une rue de Neuchâtel, victime d'un malaise cardiaque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 58-59)

## **ROBERT-TISSOT, Mélanie (1862-1870)**

Bienfaitrice née Humbert-Droz le 25 décembre 1862. Elle est la veuve de l'industriel Jacob Robert-Tissot (1792-1865). Elle fait un legs de 400 louis à l'établissement de travail des jeunes filles de La Chaux-de-Fonds.

Elle décède le 18 mai 1870, à l'âge de 73 ans, 4 mois et 25 jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1870, p. 4)

## **ROBERT-TISSOT, Paul (1863-1940)**



Industriel et politicien né à Fontainemelon le 11 octobre 1863. Après son école primaire, il fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel, section littéraire, puis étudie à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Par son mariage, il est le beau-père de Sydney de Coulon. En 1887, il entre dans la *Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon* (FHF), fondée par son grand-oncle Jacob Robert en 1825. Il en sera le chef de 1890 à 1918. En 1928, les circonstances obligent les fabriques d'ébauches à former un trust sous le vocable d'*Ebauches SA*. Il joue un rôle de premier plan lors de la réunion de toutes ces fabriques, permettant par son autorité une concentration qui n'aurait pas pu être réalisée sans lui. Son siège sera fixé grâce à lui à Neuchâtel. Il s'intéresse également à d'autres industries, favorisant l'éclosion de certaines d'entre elles. Il est membre du Conseil d'administration de la Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon et d'*Ebauches S.A.*, de la Fabrique de montres *Zénith*. Il fait également partie du Conseil d'administration des Usines Dubied et Cie à Couvet, de la Fonderie Boillat et de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1899 à 1904.

Soucieux du bien-être de ses ouvriers, inspiré d'un haut idéal de civisme et de solidarité sociale, il réalise pleinement le type du chef judicieux, juste et bienveillant. En 1907, il fait un don 25'000 francs pour la création d'une caisse de retraite en faveur du personnel de la fabrique. Amateur d'art éclairé, fin lettré, il favorise généreusement le développement intellectuel et artistique du canton.

Il est membre du Conseil général et président de la commune de Fontainemelon de 1891 à 1908, député libéral au Grand Conseil de 1892 à 1919 et Conseiller aux Etats de juin 1913 à juin 1916. En politique, il défend naturellement la cause de l'horlogerie, mais il prend également part à la campagne contre le rachat des chemins de fer. Pendant la guerre de 1914-1918, il accomplit diverses missions à Paris pour le compte de la Société suisse de surveillance.

Il est l'auteur d'un livre jubilaire intitulé *La Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon, une usine plus que centenaire : 1793-1825-1925* (Neuchâtel, 1925).

Il décède à Neuchâtel le 9 mars 1940.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42 ; id., 1941, p. 51-52)

## **ROCHANI, Nosrat (1929?-2020)**

Chirurgien FMH. Il est responsable des hôpitaux de la ville de Neuchâtel. Il est conseiller général de Neuchâtel et député au Grand Conseil. Il est marié et père de deux enfants

Il décède à Montreux le 14 avril 2020.

(Réf.: L'Express du 6 mai 1976, p. 30. - ArcInfo du 17 avril 2020, p. 21))

## **ROCHAT, Claude-Alain (1947-2020)**

Cheminot, puis chef d'exploitation et enfin directeur de la *Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat*, né au Sentier (Vallée de Joux). Il fait son école primaire, puis l'école supérieure au Pont. Il suit des études techniques dans son village natal, avant d'étudier à l'école de commerce de Lausanne. En 1967, il entre au service des CFF comme apprenti et fait des remplacements pendant quatre ans dans diverses gares de Suisse romande. En 1971, il constate qu'une place de commis d'exploitation est vacante à la *Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat* (LNM). Il postule et est choisi parmi trente candidats. Quatre ans plus tard, il devient chef d'exploitation de cette entreprise avant d'être nommé directeur en 1982, en remplacement de Roger Matthey. Dynamique et entreprenant, il étend constamment

les prestations. En 1987, neuf bateaux transportent chaque année plus de 120'000 kilomètres et transportent plus de 300'000 passagers. Pendant son règne, il modernise le système de restauration, réhabilite le chantier d'entretien des bateaux et fait construire le navire amiral de la petite flotte, le *Fribourg*. "C'était un homme bon, dynamique et loyal, qui était aimé de tous grâce à son charisme, son engagement, sa gentillesse et son humour", expliquent ses amis.

Mais en 1999, des problèmes de santé et des incompatibilités d'humeur avec les autorités le conduisent à quitter ses fonctions à la Navigation. Il va poursuivre néanmoins une activité professionnelle très active en multipliant les mandats, en particulier dans l'événementiel et la promotion touristique, entre la France et la Suisse.

Puis le jour vient où il décide de jouir d'une vraie retraite. Il la passe aux Pontets, près de Mouthe, la "Sibérie française". C'est en cet endroit qu'il trouve son havre de paix en profitant de se ressourcer dans la nature et aller aux champignons avec son fidèle compagnon, son chien "Rouky".

Il décède à Pontarlier le 28 mars à l'aube de ses 73 ans.

(Réf.: L'Impartial du 10 juin 1987, p. 15 (Quidam). - ArcInfo du 31 mars 2020, p. 21 ; ; id., du 7 avril 2020, p. 7)

### **ROCHAT, Paul (1859?-1921)**

Journaliste. Il part très jeune pour le Transvaal où il séjourne quelques années. Il revient au pays après la guerre des Boers et entre en 1908 à la rédaction du *Courrier du Val-de-Travers* où il exerce son activité jusqu'à la fin. N'ayant pas fait d'études spéciales, il remplit néanmoins différentes fonctions publiques grâce à sa faculté d'assimilation. Il fait partie du Conseil général de Fleurier, de la Commission scolaire et de plusieurs sociétés locales. Il est aussi président central du *Club jurassien* de 1907 à 1909.

Il décède à Fleurier le 20 mai 1921, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 1894, p. 3 ; id., du 18 août 1915, p. 1 ; id. du 25 mai 1921, p. 3.- Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 40)

### **ROCHAT, Paul Auguste (1938-)**

Poète né au Sentier (VD). Il est l'auteur de poèmes: *Epures* (1980).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

### **ROCHEDIEU, Edouard (1855-1936)**

Ingénieur né en juin 1855. Il est responsable pendant quarante ans des *Services industriels* du Locle. Il entre en fonction en mars 1892 et prend sa retraite en novembre 1932. C'est sous son impulsion que se développe dans cette ville l'installation de la force électrique. Il prend encore une part active à la captation et à la distribution de l'eau. En 1898, il publie une *Etude sur l'alimentation d'eau de la Ville du Locle*. En 1899, il fait construire les réservoirs du Communal et la station de pompage de l'Argillat. L'usine à gaz est aussi son œuvre.

Il décède à Lausanne dans sa 82<sup>e</sup> année. Ses obsèques ont lieu le 2 novembre 1936 à Lausanne.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 38, 1938, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 novembre 1936.p. 6 ; id., du 25 juin 1955, p. 12. – L'Impartial du 2 novembre 1936, p. 5)

### **ROCHES, Fernand (1882-1957)**

Juriste et éditeur d'art né à Vallorbe le 16 mai 1882. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1908, qui lui permettra de devenir avocat. Il est membre et président central de *Belles-Lettres* pendant quelques années. En 1910, il fonde à Paris la revue *L'art décoratif*, dont il sera le directeur jusqu'en 1913. Il s'engage en France dans la Légion étrangère pendant la Première Guerre mondiale et combat jusqu'en 1916. Il dirige dès 1916 les Editions Bossard et dès 1927 les Editions Fernand Roches. En 1919, il publie un *Manuel des origines de la guerre : cause lointaines, causes immédiates*. En 1938, il rédige un *Catalogue des Editions des bibliothèques nationales de France*. Il est aussi pendant quelque temps administrateur délégué des papeteries d'Auvergne.

Il décède à Colombier le samedi 2 février 1957.

(Réf.: [http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherche\\_simple\\_champ\\_unique.jsp?host=catalogue](http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherche_simple_champ_unique.jsp?host=catalogue) - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 48. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 février 1957, p. 8)

## **RODDE, Michel (1953-)**

Cinéaste neuchâtelois d'origine française né à Paris. Il est élevé par ses grands-parents et "navigue" entre Paris, Genève où il a vécu quinze ans, et Neuchâtel. Son grand-père, l'éditeur Jean-Victor Attinger lui raconte en vrai conteur les classiques de la littérature, lui donnant ainsi le goût de l'imaginaire et du romanesque. Fasciné depuis son plus jeune âge par tout ce qui est spectacle (théâtre, cirque ou cinéma), il reçoit pour son 8<sup>e</sup> anniversaire, de la part de sa grand-mère, qui tient un magasin de photos, un projecteur de cinéma avec deux films (un Walt Disney et un Charlot) qu'il ne se lassera pas de projeter pour lui-même ou pour les copains du quartier. Décidé de passer à l'action, il tourne son premier film au Gymnase de Neuchâtel où il rencontre le professeur Freddy Landry, qui obtiendra pour lui pour ses premières subventions. Ce sera *J'suis heureux* (1969), une évocation des inquiétudes des jeunes de sa génération. Puis il entreprend l'année suivante *Vade Retro*, un film en super-huit couleur de 35 minutes dont le tournage devait durer deux ans suite à différentes péripéties ou imprévus. Il réalise ensuite deux court-métrages 16 mm, *Le trajet* (1973), qui obtiendra un prix au festival de La Bâtie et *Drift* (1974), grand prix du festival de Hyères, à qui il confie le rôle principal à un autre Neuchâtelois, Laurent Sandoz. En 1976, il met en scène deux femmes dans *Une Dionée*, dont l'une est jeune, l'autre plus âgée, cette dernière étant le double de la première une génération plus tard. Les films suivants seront *Au bord du lac* (1979), un conte moral, *Sweet reading*, histoire inspirée d'une nouvelle de Cortazar, *Les ailes du papillon* (1982), où il fait revivre des sentiments de tiraillement que l'auteur a vécus, *Béatrice* (1984), et enfin *Le voyage de Noémie* (1986), l'histoire d'une petite fille qui s'enfuit pour voir la mer. Mais la fiction ne nourrit pas vraiment l'homme. Michel Rodde se tourne vers la télévision et les documentaires et tourne pour les émissions *Viva* (1987-1989) et *Mon œil* (1990-1991). Pour lui, c'est aussi un enrichissement: "J'ai rencontré des personnages singuliers, mais j'ai découvert en même temps la réalité des choses, en filmant par exemple d'anciens mineurs valaisans ou des clochards fribourgeois. Cela m'a permis de nourrir ma réflexion sur la fiction", dira-t-il. En 2001, il réalise un autre documentaire qui a pour titre *Tout ce que vos enfants ont toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser vous le demander*.

En 1991, à la suite d'une rencontre déterminante, il suit un séminaire d'écriture sous la direction du Polonais Krzysztof Kieslowski et s'aperçoit qu'il peut se tourner davantage vers le grand public. Cela ne l'empêche pas de refaire quelques films de fiction comme *La Princesse blanche* (1992), *L'écume des rêves* (1994), *L'amour fou* (1998), *Ludivine ou le génie des eaux* (2001). Un long métrage, *Un cœur sauvage* voit le jour en 2001 et un film de fiction, *Je suis ton père*, en 2004. Il réalise encore deux films documentaires, *La Suisse au pair* (2004) et

*L'amour à 16 ans* (2006), avant d'entamer le tournage d'un thriller tourné dans le canton de Neuchâtel en 2009, intitulé *L'impasse du désir*.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 71. - L'Express du 11 octobre 1999. - L'intégrale Michel Rodde / Stalker Films présente ... - [http://www.swissfilms.ch/detail\\_p.asp?PNr=1743](http://www.swissfilms.ch/detail_p.asp?PNr=1743) - Ville de Neuchâtel - Vivre la ville, 2009, no 13)

### **RÖÖSLI, Sylviane (1979-)**

Actrice née à Neuchâtel. Elle se forme à l'Ecole des teintureries à Lausanne. Elle travaille ensuite avec Dominique Pitoiset, joue au théâtre avec Jean Vilar, au TNBA de Bordeaux et à l'Odéon.

(Réf.: L'Express du 5 octobre 2015, p. 11)

### **ROESLIN, Daniel (1970-)**

Artiste né au Landeron dans une famille de peintres depuis plusieurs générations. Après sa maîtrise fédérale, il se rend à Bruxelles pour fréquenter les cours de l'Institut supérieur de peinture décorative Van der Kelen-Logelain. Il est l'auteur de plusieurs peintures en trompe-l'œil au Landeron (Niche murale garnie d'objets divers et entourées d'un arbuste, Ville 46 ; Fausse fenêtre Saint-Maurice 3 ; Une vache vous regarde passer (rue des Granges7) et à La Neuveville (Marylin Monroe téléphone dans l'arrière-boutique du coiffeur, rue de l'Hôpital 25). Il réalise également d'autres œuvres dans le domaine privé (paysage lacustre, piliers de marbre, ciel avec oiseaux et palmier, meubles décorés, mur « patinés »).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

### **ROESSINGER, Frédéric-Louis (1800-1862)**

Médecin né à Couvet le 7 juillet 1800 où son père exerce le métier de pharmacien. Il étudie la médecine et la chirurgie à Paris pendant trois ans avant de se fixer à Couvet en 1822. Adeptes convaincus de la vaccination découverte récemment, il popularise ce moyen efficace de prévention contre la variole et brise la résistance de nombreux parents.

Républicain convaincu, il prend une part active aux deux insurrections de septembre et décembre 1831. Condamné à mort pour haute trahison, sa peine est commuée à la prison à perpétuité. Il est détenu dans les forteresses prussiennes d'Ehrenbreitstein, puis de Wesel de 1832 à 1838. Libéré en 1838, il est banni de la Principauté. Il perfectionne alors ses connaissances médicales et acquiert le diplôme de docteur en médecine à l'Université de Berne. Il exerce la médecine à Genève dès 1841, mais revient dans son village pour y mourir le 21 janvier 1862.

Le sculpteur Antoine Custor lui élève un monument du souvenir, qui sera inauguré le 3 mai 1863 dans l'ancien cimetière (aujourd'hui jardin public). La sculpture a été déplacée dans le cimetière actuel. En outre, son nom figure, en compagnie de deux autres révolutionnaires, sur une plaque de bronze scellée en 1948 au château de Môtiers.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klauser – L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann)

### **ROESSINGER, Marie-Louise (1876-1973) → GOERING, Marie-Louise (1876-1973)**

## **RÖTHLISBERGER, Edmond (1858-1919)**

Musicien né à Walkringen (canton de Berne) le 7 novembre 1858, et frère de William Röthlisberger (1862-1943). Ses parents viennent s'installer dans le canton de Neuchâtel dès sa tendre enfance et il se considérera, malgré son origine bernoise, comme un Neuchâtelois de vieille roche.

Il pratique la musique dès sa jeunesse et le violoncelle devient vite son délassement favori. Il entreprend des études à Neuchâtel dans ce domaine et les poursuit à Leipzig de 1875 à 1882. Ma sa carrière de virtuose s'arrête à ce moment-là, car il est atteint de la crampe des écrivains, qui l'empêchera de continuer des études techniques.

De retour à Neuchâtel, il fonde avec Krz, Baehring, Geyer et Kopp la première société de musique de chambre, dont il retracera l'histoire dans le *Musée neuchâtelois*. En 1887, il est nommé professeur d'harmonie et d'histoire de la musique à l'Ecole supérieure des jeunes filles. Dès 1889, il occupe le poste de directeur de la *Société chorale* et prend la direction des concerts d'abonnement de 1892 à 1907. Pendant une vingtaine d'années, Edmond Röthlisberger est l'âme du mouvement musical à Neuchâtel et le chef incontesté des professionnels et des amateurs du chef-lieu. Il contribue puissamment à former le goût du public et à répandre à Neuchâtel la compréhension de la musique classique. Membre fondateur de l'*Association des musiciens suisses*, dont il devient le président en 1901, il a l'honneur d'organiser la 7<sup>e</sup> fête de l'Association, qui a lieu à Neuchâtel en 1906.

Il s'éteint le 16 décembre 1919 après une année de cruelles souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 46-47)

## **RÖTHLISBERGER, Fernand (1849?-1911)**

Pasteur. Il exerce son ministère à Travers et aux Planchettes.

Il décède à Meyriez, près de Morat, le 12 avril 1911, dans sa 62<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 191, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 avril 1911, p. 8)

## **RÖTHLISBERGER, Jules Samuel (1851-1911)**

Ingénieur né à Neuchâtel le 17 février 1851. Très doué, il se fait vite remarquer au Collège par sa vive intelligence et pour ses dons en mathématiques. Il entre déjà à l'âge de 17 ans à l'Ecole polytechnique de Zurich où il fait de solides études. Il en sort en 1872, avant même de terminer ses derniers examens, pour entrer dans la maison de constructions métalliques *Ott & Cie*, à Berne.

Il pratique dès lors le métier d'ingénieur et s'occupe en priorité de la construction de ponts. Beaucoup de constructions métalliques de ce genre seront construites par cette maison en Suisse et nombreux seront établis et exécutés sous sa direction les ponts selon ses plans et ses calculs. Il participe notamment, avec la collaboration de l'ingénieur Probst, à la création du pont du Kirchenfeld, à Berne, et à ceux du Schwarzenwasser et du Javroz, deux modèles du genre.

En 1883, il fonde à Berne, avec son collègue Simons un bureau d'ingénieurs, puis à Milan. L'entreprise, très appréciée, obtiendra un 3<sup>e</sup> prix au concours international ouvert pour la construction d'un pont sur le Danube, à Cernavoda.

Cependant, désireux d'exercer son activité dans le domaine de la production, il accepte le poste d'ingénieur en chef de la Société nationale des usines de Savigliano et s'établit à Turin. Sous sa direction énergique et compétente, ces usines prennent bientôt un développement considérable et prennent le premier rang des fabriques italiennes. On leur doit la construction des grands ponts sur le Pô à Casalmaggiore, Crémone et Plaisance, les viaducs superbes de Trezzo et de Paderno sur l'Adda. Il serait facile, mais aussi fastidieux, d'énumérer beaucoup d'ouvrages métalliques de tout genre édifiés en Suisse, en Italie, en Grèce, en Hongrie et ailleurs.

Sa compétence sera universellement reconnue. Il est souvent appelé comme expert, notamment après l'accident de Mönchenstein. Ses conclusions opposées à celles des premiers experts, seront confirmées par la suite par de grands spécialistes étrangers.

Il est l'auteur de quelques articles parus dans le Bau-Zeitung, mais également d'un ouvrage intitulé *Moments sur les appuis des poutres continues dont le moment d'inertie est constant et dont les travées intermédiaires ont la même portée : lignes d'influence des déformations élastiques des poutres à réactions verticales subdivisées en mailles d'égale longueur* (Turin, 1911), qui lui vaudra les félicitations des personnes compétentes en la matière. Mais le labeur va cependant ébranler sa santé. Pendant ses dernières années, il vient passer l'été à Chaumont pour retrouver un peu de réconfort. Le 25 août 1911, la mort viendra le délivrer sur les hauteurs de Neuchâtel des souffrances aiguës, qu'il endure toutefois avec une grande énergie. Cela ne l'empêchera pas de travailler et de résoudre des problèmes jusqu'au dernier moment.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p.46)

## **RÖTHLISBERGER, Paulo (1892-1990)**

Sculpteur né à Thielle le 5 mai 1892. Son univers est empreint dès son jeune âge d'art et de nature, car son père, William Röthlisberger, est peintre, et les champs, les bois et la rivière sont proches de la maison familiale.

Après son baccalauréat passé à 19 ans, il entre dans les affaires et part en 1912 pour Munich. Comme il désire apprendre l'allemand sur le tas et qu'il aime dessiner, il joint l'utile à l'agréable en s'inscrivant dans une académie. Or, un jour, il visite une exposition internationale de sculpture et tombe en admiration devant l'*Héraclès* de Bourdelle. Désormais, son envie de sculpter ne le quitte plus. Rentré à Thielle, il s'en ouvre à son père. Celui-ci le met à l'épreuve en lui demandant de faire le buste du grand-père, Edmond de Reynier. Paulo réalise alors l'une de ses meilleures œuvres.

Il entre ensuite à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, puis se rend à Paris chez Bourdelle, à la Grande Chaumière. Mobilisé en 1914, il doit interrompre sa formation. Toutefois, s'il effectue quelque mille jours de service militaire, il trouve le temps de passer un an chez le tailleur de bois Hans Huggler à Brienz. En janvier 1942, il réalise le bas-relief du *Laboratoire suisse de recherches horlogères*. Il retourne ensuite à Paris où il côtoie nombre de personnalités du monde des arts, ainsi que sa future femme, une norvégienne.

En 1923-24, il commence d'exposer ses bustes au Salon des Tuileries où ses œuvres sont remarquées. Amateur de théâtre, il a l'idée de faire poser des acteurs célèbres (Pierre Wolf, Lucien Guitry, Antoine, Louis Jouvet, Yvonne Printemps). Par l'intermédiaire de Sacha Guitry, il entame une carrière mondaine qui ne le satisfait pas. Il part dans le Midi et s'installe chez un potier à Golfe-Juan. Il prend du recul. Il est tenté par la peinture, travaille avec des modèles anonymes et tourne son regard vers la tradition. Il se voue alors au corps féminin qui sera l'une des ses grandes sources d'inspiration. Enfin, il se lance dans une nouvelle technique: la marqueterie sur pierre. Sur une suggestion de l'architecte Taffoureau, il exécute

une décoration de plaques de marbre. Ce sera la première d'une longue série qui ira embellir la villa de l'Aga Khan à Cannes.

Paulo Röhthlisberger n'oublie pas son pays natal et il revient régulièrement exposer ses œuvres à Neuchâtel. En 1939, il s'établit définitivement dans cette ville et installe son atelier à la Grande-Rochette où il travaille jusqu'à la fin des années soixante. Il réalise de multiples commandes privées ainsi que de nombreuses décorations monumentales, telles le fameux *Char du Soleil* (1942, Laboratoire de recherches horlogères) et *Industrie et commerce* (1955-56, Ebauches SA, Fontainemelon). On lui doit aussi *L'enfant au poisson* (1942), érigé sur la fontaine de la cour de l'Hôtel DuPeyrou.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **RÖTHLISBERGER, William (1862-1943)**

Peintre né à Walkringen (canton de Berne) le 6 octobre 1862. Fils d'un riche industriel, il vit à Thielle dès sa prime enfance où sa mère possède un beau domaine. Elle-même dessine et accueille volontiers des artistes, comme la famille de Paul Girardet. Cadet de trois enfants, il a quinze ans lorsque sa mère décède. Il se retrouve copropriétaire d'un vaste domaine en pleine nature. Au gymnase, son professeur Fritz Landry (1842-1927) et Auguste Bachelin (1830-1890) lui enseignent les techniques de la peinture et l'encouragent à embrasser une carrière artistique.

En 1877, il part pour Paris et entre à l'Académie Julian. Il rencontre là Ernest Bieler et Félix Vallotton qui deviendront ses amis. Pendant plusieurs années il travaille l'hiver dans les ateliers parisiens et l'été à Thielle. En 1881, il fait son voyage d'Italie et profite de se rendre en Afrique du Nord pour retrouver Eugène et Jules Girardet. L'année suivante, il visite l'Égypte et la Palestine. Puis il complète sa formation en Belgique et en Hollande. En 1885 enfin, il se marie avec Alice de Reynier et le jeune couple partage alors sa vie entre la Suisse et Paris. C'est à cette époque que William Röhthlisberger commence à exposer ses œuvres dans la capitale française. Il participe à plus de cent expositions suisses et étrangères. Les expositions rétrospectives de 19139 et 1944, organisées par les Amis des Arts, ont connu un succès sans analogue.

Peintre du lac, il utilise volontiers la technique des pré-impressionnistes des maîtres de Barbizon. Mais c'est aussi le peintre des jardins ou des vergers, thème où il excelle plutôt dans l'aquarelle à l'exception de *La Montagne* (1918). Chasseur, il peint également des trophées de chasse. Il brosse également d'innombrables bouquets de fleurs qui lui permettent d'élargir la variété des couleurs et d'enrichir sa palette.

Peintre sans histoires, il participe à la vie publique et est actif dans différentes fonctions tant dans le domaine civique que dans celui des beaux-arts. A Thielle, il fait partie des années durant des autorités, et à Neuchâtel, siège dans de nombreuses commissions. Il préside pendant un quart de siècle la section neuchâteloise de la *Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes* et est également vice-président et président du comité central pendant quelques années. Il élèvera quatre enfants qui exerceront tous des professions proches des arts. Il ne cessera de travailler jusqu'à sa mort survenue le 20 septembre 1943.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 50)

## **ROGNON, Ernest (1863-1914) → FLORIAN, Ernest (1863-1914)**

## **ROGNON, François Antoine (1640-1715)**

Pasteur, fils du notaire Guérard Rognon, lieutenant de Saint-Aubin (NE) et de Barbe Barrillier (remariée en 1650 avec Etienne Duvoisin, pasteur à Grandson). Il étudie la théologie à Bâle (1658), Genève (1659) et Paris (1666). Consacré au Saint-Ministère en 1667, nous le retrouvons à Bâle en 1668. Il épouse en 1673 Marie Ostervald, qui sera une épouse pieuse et distinguée de son mari pendant 29 ans. Anne-Geneviève de Bourbon anoblit François-Antoine la même année, en même temps que son frère Henry. Il exerce son ministère à Bôle de 1674 à 1682, à Fontaines et Cernier, de 1682 à 1794, puis de 1794 à 1715 à Saint-Aubin.

Il décède dans ce village le 29 octobre 1715.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel [article sur Saint-Aubin], 1868, p. 45. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, Le district du Val-de-Ruz / Edouard Quartier-La-Tente, p. 451, -.Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, Le district de Boudry, p. 556 ; id., p. 919 - ([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 283, portrait]. - Archives héraldiques suisses : annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik = Jahrbuch = ... 72(1958), p. 29)

## **ROGNON, Frédéric (1858-1926) → FLORIAN, Frédéric (1858-1926)**

### **ROGNON, Georges *Louis* (1858-1911)**

Politicien né à Neuchâtel le 5 octobre 1858. Il est député au Grand Conseil et un membre zélé du Parti socialiste. Il fait partie par ailleurs de la *Société de secours mutuels des graveurs et guillocheurs*, de la Caisse d'indemnité en cas de maladie *Le Progrès*, de la Société de développement physique *L'Aiglon* et de la Société fédérale de gymnastique *L'Abeille*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 février 1911, à 7 h <sup>3</sup>/<sub>4</sub> du matin, après deux heures de terribles souffrances suite à une embolie, dans sa 53<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43. – L'Impartial du 27 février 1911, p. 8)

### **ROGNON, Louis (1826-1869)**

Pasteur né à Lyon le 4 février 1826, fils d'Abraham-François Rognon (1795-1862). Originaire de Montalchez, il est né et élevé dans cette ville où son père s'était rendu comme simple domestique, puis établi comme modeste artisan, fabricant de parapluies. Louis Rognon épouse le 20 janvier 1854 *Françoise Aline* Juliette Juliette Nègre (1830-1876), dont il aura une fille, Laure-Louise Rognon (1858-1940), qui épousera Paul Feillet (1857-1903). Il se montre suffisamment appliqué pour qu'un professeur de l'Académie de cette ville, prêtre de son état, lui conseille de se vouer à l'enseignement de la philosophie. Mais le père et la mère du jeune Rognon, cette dernière, pourtant catholique de naissance, sont fortement attachés à la vieille foi huguenote. Ils n'ont pour unique ambition de voir leur fils unique se consacrer au ministère évangélique dans l'Eglise réformée de France. Ce vœu sera exaucé. Louis Rognon passe quatre ans à Montauban dans la famille d'Adolphe Monod, période pendant laquelle il suit également les cours de la Faculté protestante.

Il est ensuite nommé pasteur à Montpellier où son coreligionnaire, M. Guizot, aura l'occasion de remarquer la distinction de ses talents. Adolphe Monod le désigne lui-même comme l'un des prédicateurs les mieux préparés pour remplir les fonctions pastorales dans l'Eglise de Paris. Il occupera bientôt ce poste jusqu'à la fin de ses jours.



Se rappelant de ses racines, il revient plusieurs fois dans ses terres d'origine, où il retrouve plusieurs membres de sa famille occupés dans l'agriculture. Il fait aussi un séjour de plusieurs semaines dans la paroisse de Saint-Aubin.

Il décède à Paris le 15 avril 1869.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 34)

### **ROGNON, Marie (1650-1702)**

Née Ostervald, fille de Nicolas Ostervald et de Esabeau de Pury, elle se marie en 1673 avec le pasteur François-Antoine Rognon, dont elle sera l'épouse pieuse et distinguée pendant 29 ans.

Elle décède dans ce village le 5 septembre 1702, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel [article sur Saint-Aubin], 1868, p. 45. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **ROGNON, Paul (1903-1991)**

Politicien né à Cernier où son père exerce le métier de maréchal-ferrant. Il suit les cours de l'Ecole de commerce de Neuchâtel où il obtient une licence de sciences économiques. En avril 1931, il unit sa destinée à Suzy Coulet, de Savagnier. Il travaille tout d'abord comme expert-comptable chez Dubied, puis au contrôle des communes de l'Etat dès octobre 1936.

En politique, il entre en 1940 au Conseil communal de Neuchâtel et en assure la présidence de 1948 à 1960. Ce sera le dernier président permanent, puisque depuis cette date, cette fonction changera chaque année. Il dirige les services sociaux, les hôpitaux et les orphelinats de 1940 à 1945, puis dès cette dernière année, reprend le poste de M. Gérard Bauer à la direction des finances, des forêts et domaines. Il siège au Grand-Conseil dès 1948 dans les rangs radicaux.

Ses réalisations sont nombreuses, qu'il s'agisse du statut du personnel communal et de son système de prévoyance ou d'achats de domaines, tels ceux de La Roche ou de La Rotte. Sur le plan budgétaire, il poursuit la politique de développement et d'investissements amorcée par son prédécesseur et M. Georges Béguin. A ses obsèques, M. Claude Frey reconnaîtra que "grâce à son autorité, le budget fut équilibré et le service de la dette assuré"

Jusqu'en 1968, il exerce encore la profession d'agent-général de la *National-Assurances*. Dans la vie publique, il fait partie de nombreuses sociétés et groupements, tels le chœur d'hommes *L'Orphéon*, *La Grapilleuse*, le *Chemin-de-fer Neuchâtel-Berne*, l'*Association forestière neuchâteloise*, l'*Association patriotique neuchâteloise de Neuchâtel-La Coudre*, le *Cercle national de Neuchâtel*, l'*Amicale des contemporains de 1903*. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel. Pendant la Guerre, il est le plus haut gradé des cinq conseillers communaux.

Il décède brusquement à Neuchâtel dans la nuit du 5 au 6 juin 1991, dans sa 79<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 9 juin 1991, p. 31. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 décembre 1936, p. 8 ; id., du 9 juin 1981, p. 3 ; id. du 11 juin 1981, p. 3)

### **ROLLAT, François (1826?-1919)**

Révolutionnaire. Républicain convaincu, il participe à la chute du gouvernement royaliste en 1848.

Il décède à Cernier le 12 janvier 1919, à l'âge de 92 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 40)

## **ROLLER, Samuel (1912-2003)**

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 6 février 1912. Après un brevet d'instituteur obtenu en 1930 à La Chaux-de-Fonds et un brevet d'aptitudes pédagogiques l'année suivante, il étudie à l'Institut des sciences de l'éducation à Genève où il obtient un diplôme en 1935. Il s'établit ensuite dans la cité de Calvin et exerce tout d'abord le métier d'instituteur à l'Ecole expérimentale du Mail. Il devient par la suite assistant en pédagogie expérimentale à l'Institut des sciences de l'éducation, sous la responsabilité des professeurs P. Bovet, puis R. Dottrens, puis chargé de cours dès 1948. En 1955, il présente sa thèse à Genève sous le titre *La conjugaison française : essai de pédagogie expérimentale*. De 1955 à 1958, il dirige les études pédagogiques à l'Ecole normale de Genève et devient co-directeur, avec Jean Piaget, de l'Institut des sciences de l'éducation. A partir de 1958, il dirige le Service de la recherche pédagogique du canton de Genève (DIPC) et de 1965 à 1971, enseigne en tant que professeur extraordinaire de pédagogie expérimentale à l'Université de Lausanne. De 1962 à 1965, il préside l'*Union suisse des séminaires de pédagogie curative* et de 1965 à 1972 le *Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction* (GRETI), dont il sera membre fondateur et premier président. De 1970 à 1977, il est le premier directeur de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (IRDP) à Neuchâtel et enfin, il termine sa carrière comme professeur ad intérim de pédagogie générale à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, de 1977 à 1978. Il prend sa retraite mars 1982.

En dehors des deux sociétés savantes citées plus haut, mentionnons son appartenance à l'*Association internationale de pédagogie expérimentale de langue française* et à la *Société suisse pour la recherche en éducation* (SSRE). Croyant, il fera également partie de la *Commission consistoriale de l'enseignement religieux de l'Eglise nationale protestante de Genève*, dont il assumera la présidence. Il est également le premier rédacteur de *Education et recherche*. Sa carrière sera également jalonnée de plusieurs prix et récompenses: Prix Duproix, de la Faculté des Lettres de Genève (1937), Médaille d'or du ministère de l'éducation et de la culture du Royaume de Belgique (1968), doctorat *honoris causa* de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel (1987) et Médaille Iohan Amos Comenius, Unesco et ministère de l'éducation nationale de Prague (1996).

Il décède le 21 mars 2003.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. - L'Express du 18 mars 2003, p. 35)

## **ROLLIER, Frédéric-Auguste (1836-1902)**

Pasteur et professeur né à Nods le 28 mai 1836. Il fréquente les cours du progymnase de La Neuveville et y suit l'instruction religieuse du pasteur Krieg. Désirant entreprendre des études de théologie, il travaille trois ans à la maison des Orphelins à Neuchâtel avant de suivre les cours de la Faculté à Neuchâtel. Il passe ses examens avec succès en 1861. Consacré le 11 février 1863, il fait un bref séjour comme diacre à La Chaux-de-Fonds, avant d'être nommé pasteur à Courtelary le 31 mai de la même année. Il exerce son ministère dans cette paroisse jusqu'en 1873, puis à Saint-Aubin de 1873 à 1897. Il lutte contre l'alcoolisme, fréquente les assemblées de La Croix-Bleue et sympathise avec les salutistes. Mais cette fraternité va lui attirer de nombreux ennuis, à commencer par sa non réélection comme professeur à l'Académie en 1883. La majorité de ses paroissiens lui renouvelleront pourtant leur confiance en 1884 et en 1890, mais pas en 1896. Il se retire alors à Sauges, se rend à l'église comme simple paroissien et fait quelques remplacements. Il s'établit par la suite à La Neuveville où

son frère Paul est préfet de district. De son mariage avec Sophie Quinche, fille de pasteur, le 18 octobre 1865 à Neuchâtel, il aura trois enfants. Deux de ses fils, Samuel (né le 6 décembre 1866) et Philippe (né le 5 mai 1869), deviendront pasteur, le premier à Boudry, le second à Lignièrès. Désirant remplacer son fils Samuel le 3 août 1902, il se rend à Boudry, mais très malade, il doit y renoncer. Signalons que son troisième fils, Auguste (1874-1954) est le célèbre médecin.

Il est professeur extraordinaire de 1874 à 1877 et professeur ordinaire de 1877 à 1883, d'exégèse et de critique du Nouveau Testament à la Seconde Académie de Neuchâtel.

Il décède à Boudry le 3 août 1902, chez son fils Samuel, d'une embolie.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Vie du pasteur Auguste Rollier, 1836-1902 (avec trois portraits) / Sophie Rollier-Quinche)

### **ROLLIER, Henri-Auguste (1874-1954)**

Médecin et professeur, fils de *Frédéric*-Auguste Rollier (1834-1902), né le 1<sup>er</sup> octobre 1874 à Saint-Aubin (Neuchâtel). Après son baccalauréat passé à Neuchâtel, il entreprend des études de médecine à Berne où il obtient successivement un diplôme (1898) et un doctorat (1900). Il est assistant en chirurgie sous la direction du professeur Theodor Kocher à l'Université de la capitale fédérale de 1898 à 1902. Il est ensuite médecin à Leysin jusqu'à son décès le 30 octobre 1954. Il donne des leçons de médecine jusqu'en 1928 aux étudiants de l'Université de Lausanne, mais ceux-ci doivent faire le déplacement jusqu'au sanatorium du Pays-d'Enhaut. En 1921, il est nommé membre correspondant étranger des la *Société de médecine de Paris*. L'Université de Berne lui confère le titre de docteur *honoris causa* le 15 décembre 1944. Le 28 août 1953, il fête le cinquantenaire de son activité à Leysin.

A la suite d'observations faites en chirurgie à Berne concernant les plaies postopératoires, le docteur Auguste Rollier mène des recherches en altitude dans le Pays-d'Enhaut sur les aspects bénéfiques du Soleil avec les malades atteints de tuberculose osseuse, de maladies de la peau ou d'infections postopératoires. Il applique dès 1903 à ses patients le traitement de l'héliothérapie et fait construire des cliniques qui atteindront le nombre de dix-huit en 1950, pouvant accueillir 1500 malades, avec l'assistance de douze médecins adjoints.

Il est intéressant de noter que l'idée du traitement par l'héliothérapie lui est venue après avoir recueilli un chien blessé. Celui-ci, souffrant d'une tumeur dorsale, il l'opère et le panse. Mais à la stupéfaction du Dr. Rollier, l'animal arrache son pansement et étale sa blessure au soleil. C'est ainsi que notre médecin retiendra la leçon. Mais il a fallu convaincre ses pairs et lors d'un congrès de médecine à Paris, vers 1907, voulant faire part de son expérience, il voit la salle se vider lorsqu'il s'est agi de défendre la méthode de l'héliothérapie.

Il décède à Leysin le 30 octobre 1954.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39 ; id., 1946, p. 40 ; id., 1956, p. )

### **ROLLIER, Paul-Philippe (1869-1932)**

Pasteur et archéologue amateur né à Courtelary le 5 mai 1869. Il passe son enfance à Saint-Aubin où son père exerce sa vocation de pasteur. Il étudie ensuite au Gymnase de Berne, puis revient dans le canton de Neuchâtel pour étudier la théologie à l'Académie de Neuchâtel.

Consacré pasteur le 12 janvier 1893, il est tout d'abord suffragant à Boudry, puis pasteur à Lignièrès du 13 août 1893 au 23 mai 1911, date à laquelle il succède à son frère, à Boudry.

Passionné dès sa tendre enfance par les objets lacustres, il poursuit des recherches et des fouilles, et constitue une importante collection archéologique, qui suscite même l'intérêt de scientifiques étrangers. Il s'occupe également des fouilles d'une villa romaine à Lignièrès, pour laquelle il publie un compte-rendu dans le *Musée neuchâtelois*. Un peu plus tard, il porte son attention sur les colonies de Treytel, qu'il fouille avec son ami J. Maeder jusqu'aux couches les plus profondes. Autodidacte, devenu fin connaisseur, il est l'un des membres fondateurs de la *Société suisse de préhistoire*. Il se fait remarquer en 1911 à Bienne avec une communication sur la station de l'époque du cuivre de Treytel, en attirant l'attention sur l'importance de la stratigraphie des pilotis de la station. Il publie divers travaux de réelle valeur dans plusieurs revues spécialisées, suisses et étrangères. Il contribue au développement du Musée de Boudry, en accumulant meubles anciens, armes de toutes sortes et autres objets, qu'il donne ensuite à ce musée.

Attiré par le théâtre, il adapte et publie *L'armurier de Boudry*, d'Oscar Huguenin et deux autres pièces restées à l'état de manuscrits, à savoir *Maître Raymond de Loevres* et *Jean des Paniers*. Il écrit encore quelques pièces de circonstance ou de Noël, ainsi que le prologue d'ouverture du centenaire de la *Société de Zofingue*, section neuchâteloise, qui lui vaudra le ruban d'honneur de Zofingue. Sa brochure, intitulée *Quelle paix ?*, sera vendue au profit des réfugiés belges.

Il décède à Auvernier le 31 janvier 1932, où il s'était établi depuis le printemps 1930.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 48-49)

## **ROLLIER, Samuel (1866-1957)**

Pasteur né à Courtelary le 6 décembre 1866, fils lui-même du pasteur Auguste Rollier (1836-1902). Il passe sa jeunesse à La Béroche et étudie la théologie à Neuchâtel. Il est ensuite pasteur à Boudry pendant vingt-deux ans. En 1912, il se retire à Saint-Aubin. Il est appelé à faire de fréquents séjours à Leysin pour participer à la direction et soutenir son frère Auguste Rollier (1874-1954), puis reprend la direction de la clinique Miremont, à la suite du décès d'un autre frère.

Intéressé par la politique, il est député libéral au Grand Conseil pendant cinq législatures, dont il deviendra le doyen d'âge. Il fait partie pendant de longues années du Conseil communal de Saint-Aubin, mais il sera aussi membre de la Commission scolaire, de la Commission de l'Ecole secondaire paroissiale et du conseil administratif de l'Hôpital de La Béroche.

Grand amateur de voile, il descend en bateau de Saint-Ursanne à Marseille avec un autre Bérochaud, Georges Woiblet, et l'un de ses fils. Il se montre un chaud partisan du canal du Rhône au Rhin.

Il s'éteint à Fribourg le 17 janvier 1957, à l'hôpital dirigé par l'un de ses fils, médecin.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45 ; id., 1958, p. 64)

## **ROMANG, Auguste (1877-1955)**

Industriel né à Travers le 7 novembre 1877. Il fait ses classes dans son village natal et à Neuchâtel. Il fréquente les cours de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, puis effectue un apprentissage commercial bancaire et des stages à Zurich, Berlin, Florence et Londres. Il revient alors dans son village natal. Il est député radical de 1919 à 1927 au Grand Conseil. Il exerce également une activité industrielle dans son village natal jusqu'en 1927. Il fait partie du Conseil communal de son village natal pendant huit ans et préside la Commission scolaire durant quelques années. Il est préfet du Val-de-Travers à Môtiers de

1927 à 1929, succédant à ce poste à Auguste Sandoz. Il est préfet du district de La Chaux-de-Fonds de 1929 à 1934, puis des Montagnes (district du Locle et de La Chaux-de-Fonds) de 1934 à 1943.

Durant sa retraite, il se retire à Corcelles. Il est membre et préside la *Société neuchâteloise d'utilité publique*, de 1943 à 1953. Il est aussi vice-président du comité cantonal des *Amis du château de Colombier*.

Franc-maçon, il est vénérable de la Loge maçonnique *L'Egalité* de Fleurier et grand-maître adjoint de la loge suisse *Alpina*. Le samedi 8 janvier, à 22 h. 30, en descendant les marches de la loge maçonnique à la rue de la Maladière, il glisse sur les escaliers et fait une violente chute. Transporté immédiatement à la Clinique du Crêt et souffrant d'une fracture du crâne, il décède peu après son arrivée, malgré tous les soins qui lui seront donnés.

Il décède à Neuchâtel le 8 janvier 1955.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. [37] ; id., 1956, p. 48 ; id., 1957, p. 85 . - Feuille d'avis Neuchâtel du 10 janvier 1955, p. 8)

### **RONCA, Aloys Rodolphe (1848-1912)**

Médecin dans le canton de Lucerne. Il fréquente les établissements scolaires de sa région et étudie la médecine aux Universités de Berne et de Vienne. Il vient ensuite s'établir dans le canton de Neuchâtel, tout d'abord à La Brévine, puis à Fleurier où il exerce son art avec une grande conscience et beaucoup de dévouement. Il ne craint pas les intempéries pour aller secourir des patients situés loin à la ronde.

Parfaitement intégré à la population, il s'associe à toutes les manifestations de la vie publique. Il siège au Conseil général de son village où il est constamment réélu et fait partie de la commission scolaire.

Il décède le 16 septembre 1912 à Fleurier où il est enterré deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. [41], 47-48)

### **ROQUIER, Louis (1873-1929)**

Artiste-peintre et lithographe né le 6 novembre 1873 à Corcelles. Il peint principalement des paysages et des natures mortes.

Il décède à Winterthur le 15 août 1929.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 37. – Saur – Allgemeines Künstler-Lexikon = ... Encyclopédie universelle des artistes)

### **RORDORF, Willy (1933-)**

Professeur né le 28 août 1933. Après des études de théologie, il est consacré pasteur et exerce son ministère à Genève au début des années soixante. Il présente en 1962 à l'Université de Bâle une thèse intitulée *Der Sonntag : Geschichte des Ruhe und Gottesdiensttages im ältesten Christentum*. En octobre 1964, il est nommé professeur de patristique et d'histoire de l'Eglise ancienne à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Fidèle à l'institution neuchâteloise, il y restera vingt-neuf ans, soit jusqu'en 1993, année à laquelle il décide de décrocher pour prendre une retraite anticipée. Comme pour fermer une parenthèse, il exercera encore son ministère pastoral à Zurich de 1989 à 1990.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 116, 1993, p. 121-123)

## **ROSAT, Bernard (1946-2020)**

Cheminot et politicien. Employé au Régional du Val-de-Travers, il est nommé le 1<sup>er</sup> mai 1975 adjoint au chef de gare de Fleurier et responsable du trafic des voyageurs. Il préside la section RVT du Val-de-Travers de la *Fédération suisse des cheminots*, puis devient responsable du service commercial des *Transports régionaux neuchâtelois* (TRN) en 1992.

Il commence sa carrière politique au début des années 1980 dans les rangs socialistes de Fleurier. Il préside la section locale, mais se retire au début du mois de mars 1989 pour manque de disponibilité. Plutôt réservé, mais très engagé dans ses projets qu'il tient à cœur, il ne cherche pas la confrontation, il les propose avec conviction, mais ne les impose pas. Il milite pour la fusion des communes du Val-de-Travers et travaille avec son collègue de parti, le conseiller d'Etat Jean-Nathanel Karakash, pour le regroupement des sections du parti socialiste du Vallon. Il préside la commission technique qui aboutira à la définition et à la rédaction d'une convention de fusion présentées aux onze communes du Val-de-Travers. Conseiller communal durant la première législature de la commune fusionnée de Val-de-Travers, il joue un rôle important pour les adolescents du Val-de-Travers. On lui doit la création d'une maison des jeunes, le centre Barak de Fleurier, qui accueille quotidiennement des adolescents depuis 2012.

Il décède le 22 décembre 2020, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: ArcInfo du 5 janvier 2021, p. 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1975, p. 9 ; id., du 28 avril 1976, p. 9. - L'Impartial du 9 mars 1989, p. 31 ; id., du 27 mars 1992, p. 23)

## **ROSAT, Charles (1874-1930)**

Horloger né au Locle le 26 mai 1874. De vieille souche horlogère, il prend une part active à la création de la pendulerie neuchâteloise de bonne qualité dans le Jura neuchâtelois. Attaché à la fabrique *Zénith*, versé dans la mécanique de l'horlogerie, chercheur passionné et cultivé, on lui doit des modèles de pendules devenus classiques, portant la marque de cette fabrique. Il organise et dirige la succursale de la société à Boudry pendant quinze ans.

Il décède le 17 août 1930 à Boudry.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 42)

## **ROSAT, Henri (1828-1897)**

Horloger né au Locle. Praticien habile, il est visiteur pendant 30 ans à la fabrique Ulysse Nardin, au Locle. Ses fils Henri et William seront également des horlogers émérites.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

## **ROSAT, Henri (1858-1945)**

Horloger, spécialiste des chronomètres, né au Locle le 5 octobre 1858. A dix-neuf ans, il entre déjà dans la fabrique Nardin, spécialisée dans la fabrication des chronomètres de marine. Sa vie sera consacrée à la fabrication et au réglage des chronomètres. Il comprend rapidement que les progrès techniques de l'horlogerie sont liés à l'avancement des technologies scientifiques. Grâce à son sérieux et son travail consciencieux, il devient directeur technique

de l'entreprise. En 1924, il préside à Genève la création de la *Société suisse de chronométrie*. A la fin de la même année, il salue avec joie la fondation du *Laboratoire suisse de recherches horlogères*, à Neuchâtel, qu'il aura contribué à créer. Ce n'est qu'en 1931, âgé de 74 ans, qu'il se retire des affaires.

Durant sa vie, il n'est pas insensible aux affaires publiques. Très croyant, il est membre pendant cinquante-six ans du Collège des Anciens de l'Eglise nationale. Il est conseiller communal durant vingt ans et la *Croix-Bleue* pourra le compter parmi ses membres.

A sa retraite, il se retire à Blonay, dans le canton de Vaud, où il décède le 9 février 1945.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 52)

## **ROSAT, Jeanne (?-1936)**

Née Sandoz. Institutrice. Elle est notamment préceptrice de Franklin D. Roosevelt vers 1890. Le président des Etats-Unis reste longtemps en relation épistolaire avec elle.

Elle décède au Locle le 4 juin 1936.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 43. – L'Impartial du 6 juin 1934, p. 8)

## **ROSAT, William Charles Frédéric (1836-1908)**

Horloger, frère de Henri (1828-1897) né au Locle le 12 octobre 1836. Il consacre toute son existence à la fabrication et au commerce de l'horlogerie. Il construit des pendules de précision, des chronomètres de marine et des montres simples et compliquées.

Il est pendant de longues années membre du Conseil général du Locle. Il s'intéresse particulièrement à la cause de l'enseignement professionnel horloger, préside la commission de l'Ecole d'horlogerie et du Technicum et prend une part active au développement de cette institution. Au Locle, il dirige aussi l'*Association ouvrière*. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède au Locle le 19 juillet 1908, à la suite d'une attaque.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis [Remarque: Alfred Chapuis situe la date de décès en 1810]. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 54)

## **ROSE, Martin (1947-)**

Professeur de théologie né à Wuppertal (Rhénanie, Allemagne) le 30 septembre 1947. Après son baccalauréat au Gymnase de Boppard en 1966, il étudie la théologie à Wuppertal, Göttingen et Münster (études du judaïsme à l'Institutum Judaicum Delitzschianum de Münster et études langues sémitiques à la Faculté des lettres de l'Université de Münster). C'est dans cette dernière université qu'il obtient sa licence en 1971 et présente sa thèse de doctorat en 1974. Entretemps, il est collaborateur scientifique au service de la commission patristique de l'Académie des sciences de 1970 à 1973 et assistant du professeur Hans Heinrich Schmid de 1974 à 1980, d'abord à la Kirchliche Hochschule Bethel à Bielefeld (1974-1976), puis à la Faculté de théologie de l'Université de Zurich (1976-1980) où il obtient une habilitation en 1979. De 1980 à 1984, il est privat-docent à l'Université de Zürich, tout en exerçant son ministère dans la paroisse de Dinhard (canton de Zurich). En 1983, il remplace le titulaire de l'enseignement d'Ancien Testament à Berlin Ouest. En 1984, il devient professeur ordinaire d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Ses thèses de doctorat et d'habilitation portent sur l'étude exégétique et

théologique du Pentateuque, et en particulier du livre du Deutéronome, dont il publie en 1994 un commentaire dans la série des Zürcher Bibelkommentare.

Au sein de l'Université, il est doyen de la Faculté de théologie de 1990 à 1992 et vice-doyen de 1997 à 2001.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 116, p. 93 ; id., no 122, p. 81-82 - Bulletin Université Neuchâtel Information no 128. – Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 364-365. – UniCité no 1, p. 44)

## **ROSKOPF, Georges-Frédéric (1813-1889)**

Horloger à Niederweiler (Grand-duché de Bade) le 15 mai 1813. Il arrive à La Chaux-de-Fonds à seize ans, pour y apprendre le français. Ne ressentant aucun goût pour le métier de son père, qui exerce le métier de boucher, il fait un apprentissage de commerce chez Mairat et Sandoz, marchands de fournitures. En 1835, il suit un cours d'horlogerie avant d'ouvrir un comptoir d'établissage. Il exporte des montres en Europe et aux Etats-Unis jusqu'en 1850. Il reprend son activité sous la raison sociale *Roskopf, Gindraux & Cie* en 1855. Il crée alors une montre simple et bon marché que l'on appellera "montre prolétaire". Il obtient une médaille à l'Exposition universelle de Paris en 1867. En 1872, il perd sa première femme, Françoise Lorimier née Robert, sœur d'Edouard Robert-Theurer, horloger. Il quitte alors la métropole horlogère. Il cède son entreprise en 1873. L'année suivante, il obtient la citoyenneté de Cernier et épouse Fanny Debély. Il se retire ensuite dans la capitale fédérale.

Il décède à Berne le 14 avril 1889.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 49-50. - Val-de-Ruz info, no 90, 2014, p. 9. - [Pour en savoir plus: La montre du pauvre / Liliane Roskopf. - In: Nouvelles techniques de production. - Neuchâtel : Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), 2003, p. 3-4 ; et Une histoire de famille / Liliane Roskopf. - Genève : Metropolis, 2003)

## **ROSSEL MAUMARY, Albert (1876-1935)**

Professeur. Il enseigne les langues anciennes et la littérature française au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1907 à 1935, mais dispense aussi son enseignement à l'Ecole normale. Excellent pédagogue, il est membre de la commission scolaire de la Ville. Sportif, il fait également partie du *Ski-Club*.

Il se noie accidentellement dans le Doubs, à Soubey, où il était en villégiature, le 23 août 1935, à la suite d'une congestion, vers 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37 [Le véritable messenger boiteux se trompe en indiquant la date de la noyade au 6 août 1935 !]. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - Nouvelliste valaisan du 25 et 26 août 1935, p. 3. - L'Impartial du 24 août 1935, p. 8)

## **ROSSEL, Georges (1889-1953)**

Médecin. Il est médecin chef du Sanatorium des enfants à Leysin, puis dirige dès 1921 le Sanatorium neuchâtelois de Beau-Site, pour lequel il se dévoue corps et âme. En automne 1952, il est contraint par la maladie, à quitter la direction de cet établissement. En souvenir du médecin, un médaillon en bronze de Léon Perrin est apposé sur le bâtiment.

Il décède à Lausanne le 20 mars 1953.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 46 ; id., 1959, p. 43)



## **ROSSEL, Jean (1918-2006)**

Physicien né le 23 avril 1918 à Sonvilier. Après son baccalauréat obtenu au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, il étudie à l'École polytechnique fédérale de Zurich, puis poursuit des recherches dans cette même institution en tant qu'assistant du professeur Scherrer, et concrétisera ses travaux par une thèse ès sciences, soutenue en 1946 sous le titre de *Etude des forces intermoléculaires par diffusion des neutrons lents : application à  $N^2$ ,  $H^2O$  et  $KH^2PO^4$*  (In: *Helvetica physica acta*. - Basel. - Vol. 20(1947), fasc. 2, p. 105-135).

C'est à Zurich que l'Université de Neuchâtel viendra le chercher un an plus tard. Il succède ainsi en 1949 à Adrien Jacquerod et devient le plus jeune professeur jamais nommé à l'alma mater neuchâteloise. C'est le début d'une brillante carrière dans le domaine de la physique nucléaire, la physique des cristaux et la chronométrie atomique. En 1955, il fait partie de la délégation suisse à la Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. En 1960, il est à la tête de l'Institut de physique, qu'il saura développer en acquérant un accéléromètre avec l'aide du Fonds national, et d'autres appareils sophistiqués. Il engage également de nombreux collaborateurs et il se verra associé à la première expérience réalisée avec le superaccéléromètre du CERN, à Meyrin, en 1977. Il restera à la tête de l'Institut de physique jusqu'à sa retraite en 1983.

De 1960 à 1976, il est membre du Conseil de la recherche du Fonds national suisse. Il participe aux travaux de la Commission fédérale de la surveillance de la radioactivité. Lauréat du prix de l'*Institut neuchâtelois* en 1974, il se soucie déjà à cette occasion des dangers générés par les déchets nucléaires et de l'épuisement des ressources énergétiques, tout en insistant sur la nécessité de développer l'énergie nucléaire. C'est dans cette perspective qu'il publie, chez Favre à Lausanne, en 1977, un livre intitulé *L'enjeu nucléaire*, traduit et paru l'année suivante en allemand à Berne, chez l'éditeur Zytglogge, sous le titre *Atom poker : Kernindustrie in kritischem Licht*. Ses prises de position l'exclurent de la Commission fédérale de la radioactivité. Il est également l'auteur de *Physique générale* (1970), livre traduit en russe et en espagnol, et du *Précis de physique expérimentale et théorique* (1974).

Fils d'instituteur, Jean Rossel se montrera exigeant, voire intransigeant envers les étudiants, de l'aveu même de son propre fils Christophe. Une interpellation au Grand-Conseil sera d'ailleurs déposée à une certaine époque, l'accusant d'une trop grande sévérité envers ses étudiants. Cette rigidité sans appel sera cependant fort heureusement compensé par une certaine philosophie. Selon son fils, il s'est montré davantage l'avocat de la science que celui de la technologie.

Le 19 octobre 2006, à l'âge de 88 ans, son cœur lâche à la suite d'un infarctus.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 28 octobre 2006 = Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 05/06, p. 127. – L'enjeu nucléaire / Jean Rossel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 35)

## **ROSSEL, Maurice (1897-1958)**

Viticulteur. Il fait longtemps partie de la *Société d'agriculture et de viticulture du district de Neuchâtel*. Intéressé par la politique, il est aussi président de la commune d'Hauterive et député au Grand Conseil. Il fait partie de nombreuses associations politiques (*Association patriotique neuchâteloise*, *Cercle national*, *Cercle du Sapin*) et sportives (Société de tir, football), mais aussi de l'*Amicale des Contemporains de 1897*.

Il décède à Hauterive le 29 juin 1958, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er juillet 1958, p. 14)

## **ROSSELET, Adolphe (1800-1880)**

Commerçant et diplomate né aux Verrières le 25 avril 1800. Après avoir fréquenté les écoles particulières existant dans ce village et aux Bayards, il entre dans la maison de commerce des frères Rosselet, fabricants de dentelles. L'un de ses chefs, le capitaine Jaques-Louis Rosselet, qui a légué 100 louis pour l'assèchement des marais des Verrières, est l'un de ses chefs. Il se fait remarquer par ses aptitudes pour le commerce et son esprit d'ordre et de ponctualité.

Ses patrons l'envoient alors à dix-sept ans gérer leur comptoir de Milan, dont Adolphe Rosselet deviendra le chef, à titre d'associé. Il en accroît l'importance grâce à ses nombreux voyages pour trouver de la clientèle. Après la mort de ses patrons, il reste seul maître à bord. Mais il s'aperçoit bientôt que la fabrication traditionnelle des dentelles décline face à la concurrence des machines. Il se tourne alors vers le commerce de la soie.

A Milan, il fait la connaissance d'un autre Neuchâtelois, Ami Reymond, banquier fixé lui aussi dans la capitale lombarde. Leur amitié durera soixante ans et sera indélébile. Ami Reymond deviendra consul général et Adolphe Rosselet vice-consul. Ensemble, ils rendront de grands services à la Confédération pendant la révolution lombarde de 1848. Dans son oraison funèbre, le pasteur Paira dira notamment: "Dans un temps où la liberté de conscience avait l'apparence et les inconvénients du fruit défendu, il a été l'un des fondateurs de la communauté française de Milan, dont pendant trente ans, il a partagé vaillamment toutes les vicissitudes et à laquelle il est resté fidèlement attaché jusqu'à la mort".

Nous avons souligné l'amitié sincère et durable entre Adolphe Rosselet et Ami Reymond. Ce dernier légua sa fortune à Adolphe Rosselet, à l'exception de différents legs à des établissements de bienfaisance de son canton d'origine. Adolphe Rosselet légua quant à lui 20'000 francs à la municipalité des Verrières pour la construction d'une fontaine dans le quartier du Grand-Bourgeau où il avait passé son enfance et où, de temps en temps, il venait passer quelques jours heureux en compagnie de son frère Louis et de ses neveux.

Il décède à Milan le 13 décembre 1880.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 35-36)

## **ROSSELET, Albert**

Juriste. Il est greffier du Tribunal de la justice de paix de Môtiers dès 1877 et président du Tribunal du Val-de-Travers dès 1899.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 43)

## **ROSSELET, Alfred (1887-1950)**

Médecin et professeur né à Neuchâtel le 9 août 1887. Son père étant pasteur à Couvet, il passe son enfance dans ce village. Il fait ensuite toutes ses études supérieures et sa carrière dans les cantons de Vaud et de Genève. A vingt-deux ans déjà, il est docteur ès sciences physiques et naturelles de l'Université de Lausanne. Il enseigne quelque temps dès 1910 au Gymnase scientifique et à l'Ecole normale et à l'Ecole normale de Lausanne. Il se décide alors d'entreprendre des études de médecine. Il est médecin des internés français en Suisse en 1916, directeur de 1917 à 1920, du Service de radiologie de l'Université de Genève, puis enfin de 1920 à 1922, collaborateur scientifique du professeur Auguste Rollier à Leysin. Dans ce sanatorium, il se familiarise avec l'héliothérapie et le rôle des rayons ultraviolets sur la santé. Il revient dès 1923 à Lausanne où l'Hôpital cantonal lui confie la direction du Service de

radiologie. Il fonde en 1924, avec quelques collaborateurs, le *Centre anticancéreux romand*, dont il devient le directeur dès 1925, puis le président dès 1936.

Il fait également une belle carrière universitaire. Privat-docent à l'Université de Lausanne dès 1923, il est nommé en 1926 professeur extraordinaire de radiologie (la première chaire de cette matière en Suisse). Il organise en 1928 la première *Conférence internationale de la lumière*, qui a lieu à Lausanne et à Leysin. En 1935, il est délégué par le Conseil fédéral au *Congrès international de radiologie*, à Madrid. Enfin, il est nommé professeur ordinaire en 1941. Il est recteur de l'Université de 1944 à 1946. Durant son mandat, il concrétise le jumelage avec l'Université de Caen, laquelle lui décerne le titre de docteur *honoris causa* en 1945.

Il laisse de nombreuses contributions scientifiques, soit quatre-vingts travaux, notamment sur l'héliothérapie, le problème du cancer et son traitement par les rayons X et le diagnostic radiologique. Il prononce de nombreuses conférences sur la biologie, la médecine, les rayons X et sur le traitement du cancer. Il fait partie de plusieurs sociétés savantes. Il est membre et président de la *Société helvétique des sciences naturelles*, de la *Ligue suisse contre le cancer*, de la *Société suisse de radiologie*. Il est également membre correspondant de la Société italienne de radiologie.

Cependant, travailleur acharné et consciencieux, il ne ménage pas sa santé. Il est très fatigué lorsqu'il doit subir une opération à l'Hôpital de Saint-Loup.

Il décède en cet endroit le 22 mars 1950.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1951, p. 58-59)

## **ROSSELET, Ami Louis (1849?-1922)**

Politicien. Il préside le Conseil communal des Bayards.

Il décède dans ce village le 26 avril 1922, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1923, p. 39)

## **ROSSELET, Charles (1893-1946)**

Syndicaliste et politicien né à Fleurier le 5 juin 1893. Il est tout d'abord employé de bureau, puis employé de banque, mais il s'intéresse très tôt à la cause ouvrière. Il s'installe à Lausanne en 1915 et est élu deux ans plus tard au Conseil communal (général) de la capitale vaudoise. Il devient rapidement administrateur du journal *Droit du peuple*, puis il est engagé, en 1920, comme secrétaire de langue française du Parti socialiste bernois.

A peine une année plus tard, il déménage dans la grande ville du bout du lac Léman pour occuper la fonction de secrétaire de la Fédération des ouvriers du commerce, des transports et de l'alimentation. C'est là que ce syndicaliste fera la plus grande partie de sa carrière. Il est député genevois au Conseil national de 1922 à 1945, qu'il préside en 1942. Elu en même temps que Léon Nicole, ils mènent ensemble maintes campagnes politiques, mais peu à peu une scission va se produire entre les deux hommes, le premier restant fidèle à ses convictions démocratiques, le second évoluant de plus en plus vers l'extrême-gauche jusqu'à passer au communisme et à se faire le défenseur des idées soviétiques. Le parti socialiste genevois se fait le miroir de la mésentente des deux politiciens. Deux parties hostiles se constituent, l'une représentée par Charles Rosselet, l'autre par Léon Nicole. Cependant, Charles Rosselet semble attirer davantage d'amitiés que son concurrent. Syndicaliste toujours convaincu, il préside dès 1923 le Cartel syndical genevois. Quand les Imprimeries populaires seront créées, la direction de l'entreprise lui sera confiée. Député au Grand Conseil de 1923 à 1945, il en

assumera la présidence en 1932-1933. Tempérament de lutteur, il se donne avec fougue et passion à la cause socialiste. Sa voix chaude et vibrante lui gagne de nombreuses amitiés. Candidat au Conseil d'Etat, il est élu le 25 novembre 1945 et prend la tête du département du commerce et de l'industrie.

Il faudra toutefois reconnaître que cette nouvelle tâche lui sera fatale, car il décède déjà subitement au Grand-Lancy le 14 octobre 1946.

(Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 40 ; id., 1947, p. 41 ; id., 1948, p. 50-51)

## **ROSSELET, Charles-Auguste (1871?-1946)**

Vétérinaire cantonal de 1914 à 1936. Le 2 juin 1934, l'Université de Berne lui décerne le titre de docteur *honoris causa*.

Il décède à Peseux le 30 mai 1940, dans sa 75<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 43 ; id., 1947, p. 46)

## **ROSSELET, Claire (1893-1986)**

Bibliothécaire née aux Bayards le 18 janvier 1893. Elle entre à la Bibliothèque publique de Neuchâtel en 1919, devient directrice-adjointe en 1948, puis dès février 1951 directrice, poste qu'elle conservera jusqu'en 1957. Elle s'occupe beaucoup de la transformation et de la réorganisation de l'institution en vue de rendre les livres plus accessibles au public. Elle assure la conservation des collections précieuses et les enrichit d'achats judicieux. Mais l'œuvre de sa vie sera le classement des pages manuscrites de Rousseau et de la correspondance du grand écrivain. En 1956, elle fonde l'Association des Amis de Jean-Jacques Rousseau, qu'elle présidera de 1956 à 1968. Le catalogue de la Correspondance de Jean-Jacques Rousseau paraîtra en trois parties (1963, 1969, 1973). S'attachant à l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau de façon impartiale, elle publie de nombreuses études sur les problèmes rousseauistes: *Rousseau et le pasteur de Montmollin* (1934) ; *Thérèse Levasseur et Jean-Jacques Rousseau chez le marquis de Girardin* (1939) ; *Jean-Jacques Rousseau devant la Vénérable Classe* (1962) ; *L'histoire du Fonds Rousseau conservé à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel* (1962).

Dans le cadre des *Amis de Jean-Jacques Rousseau*, elle permet l'installation du Musée Rousseau à Môtiers. Elle crée également un Fonds Cilette Ofaire et fait entrer à la Bibliothèque de nombreux documents la concernant. Pour toute son activité, elle reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

Handicapée depuis toujours par la surdité, elle animera aussi l'*Amicale des sourds de Neuchâtel*.

Elle décède à Neuchâtel le 7 octobre 1986.

(Réf.: <http://www.les-bayards.com/mono15.htm> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 39 ; id., 1952, p. 45. – Ville de Neuchâtel – Bibliothèques et musées : [rapport annuel 19]86)

## **ROSSELET, Edouard (1845-1905)**

Pasteur né à Bôle le 26 octobre 1845. Frère cadet de Gustave Rosselet, il étudie comme lui la théologie. Consacré le 7 octobre 1868 au Temple-Neuf à Neuchâtel avec six autres candidats, il est d'abord diacre, puis pasteur au Locle. Lors de la crise ecclésiastique de 1873, il se rattache à l'Eglise indépendante. De 1888 à 1905, il dessert la paroisse de Couvet.

Sans aucune crainte de se compromettre, il n'hésite pas à défendre ses propres convictions, loin d'être toujours partagées, par la plume et la parole. Il n'en demeure pas moins que sa bonté, sa piété et sa foi forcent le respect.

Il décède à Couvet, en pleine activité, le 5 octobre 1905, emporté brusquement par une angine de poitrine.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 32-33 ; id. 1907, p. 46-47)

### **ROSSELET VOUGA, Frédéric (1909?-1993)**

Colon au Maroc. Fin juillet 1951, il est nommé par le sultan chevalier du *Ouissam Alaomite* (Ami du Sultan).

Il décède le 24 novembre 1993, dans sa 85<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 38)

### **ROSSELET, Fritz (1849-1927)**

Instituteur.

Il décède à Bevaix le 12 janvier 1927 à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38)

### **ROSSELET, Fritz (1864?-1938)**

Assureur. Il est directeur de la Compagnie d'Assurances *La Genevoise*. Il fait également partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat*.

Il décède à Neuchâtel le 25 août 1938, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 37. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 août 1938, p. 8)

### **ROSSELET, Fritz Albert (1851?-1929)**

Notaire. Il est président du Tribunal du Val-de-Travers de 1899 à 1924.

Il décède à Lausanne le 3 février 1929 à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 42)

### **ROSSELET, Gustave Adolphe (1830-1892)**

Pasteur né à Bôle le 29 septembre 1830, où son père Pierre-Frédéric (1794-1860) est pasteur. Il étudie aux auditoires de Neuchâtel et est un membre assidu de la *Société de Belles-Lettres*. Peu après ses études, il publie un petit volume en vers intitulé *Les inspirations* (1857, et 1859). On y trouve l'expression d'une foi ardente et profonde, avec un véritable souffle poétique.

Il débute dans le ministère en qualité de subside de Colombier et d'Auvernier. Il est ensuite successivement pasteur à Saint-Gall, Couvet et Cortaillod. Son activité dans ce village sera particulièrement féconde. Gustave Rosselet professe avec conviction les doctrines de l'ancien calvinisme et la prédestination. Après les événements ecclésiastiques de 1873, il reste un

moment fidèle à l'Eglise nationale, puis se rattache à l'Eglise indépendante. Il plaide alors avec sa franchise et sa verve ordinaires la séparation des Eglises et de l'Etat. Il est l'auteur d'ouvrages religieux ou sur la religion. Citons sur ce thème un ouvrage intitulé *Bouclier de l'assurance du salut* (1866), suivi d'un autre livre, écrit en collaboration avec le pasteur Charles Borel, *Passages difficiles du Nouveau Testament au point de vue de l'assurance du salut* (1870), mais aussi *Nos destinées après la mort* (1884), qu'il qualifie lui-même de "poème scripturaire".

Il décède subitement à Colombier, dans sa propriété de la Mairesse, le 14 juin 1892.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 59)

### **ROSSELET, Jaques Louis (?-1828)**

Négociant aux Verrières. Son frère, le capitaine Alphonse Rosselet et sa sœur, Alida Rosselet, veuve Montandon, découvrent dans son portefeuille un papier contenant de simples notes non signées, par lesquelles il annonçait de faire différentes donations ; entre autres, une de cent louis à la Chambre de charité des Bayards (il résidait aux Verrières, mais était communier du Grand Bayard) et une somme équivalente à la Communauté générale des Verrières, pour le dessèchement des marais et pour l'instruction publique. Ses susdits frère et sœur, en demandant la possession de ses biens comme héritiers naturels, ont déclaré qu'ils entendaient remplir la volonté de leur frère, et que loin de se prévaloir du terme de six ans pour la deuxième somme, ils voulaient la compter immédiatement, afin que l'on puisse commencer sans délai les travaux auxquels il l'avait destinée.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1830, p. [41-42])

### **ROSSELET RENAUD, Jules (1883?-1960)**

Fonctionnaire des PTT, de la direction de Neuchâtel, et politicien. Il entre au Conseil communal de Cortaillod en 1933 et en est le président de 1936 à 1944, où il dirige les dicastères de la police et des finances. Il est le principal artisan de l'impôt progressif dans ce village.

Il prend une part très active dans les sociétés locales. Il fait notamment partie de la fanfare, l'*Union instrumentale* de Cortaillod, dont il sera nommé membre d'honneur.

Il décède dans cette localité le 7 décembre 1960, dans sa 78<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1960, p. 8, 24)

### **ROSSELET JORDAN, Henri Numa (1839-1916)**

Politicien né le 17 avril 1839. Il consacre son temps pendant plus d'un demi-siècle à l'administration publique et aux œuvres locales des Bayards.

Il décède dans ce village le 12 juin 1916 à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 44. - geneanet)

### **ROSSET, Alfred (1873-1950)**

Pasteur né à Bougy-Vilars le 28 mai 1873. Avant d'être consacré en 1898, il est suffragant en France, soit à La Force (Dordogne), à Anduze (Gard) et Beaucourt, près de Belfort. Il revient ensuite au pays et exerce son saint-ministère à Saint-Blaise, de 1898 à 1942. Il est le père d'Alfred *Blaise Alan* Rosset (1902-1975) et du professeur de sciences économiques Paul-René Rosset (1905-1977).

Il décède à Hauterive le 28 octobre 1950, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 octobre 1950, p. 8)

## **ROSSET, Alfred *Blaise Alan* (1902-1975) → ALLAN, Blaise (1902-1975)**

### **ROSSET, Monique (1934-)**

Musicienne née le 8 mars 1934 à Zurich. Née en Suisse alémanique, elle fait ses études à Neuchâtel. Elle entre au Conservatoire de Neuchâtel dans la classe de Adrien Calame où elle obtient un diplôme d'enseignement, de virtuosité e de musique de chambre. Elle étudie ensuite pendant sept ans à Paris avec Vlado Perlemuter. Elle suit par la suite des cours d'interprétation avec Wilhelm Kempf à Positano et prend quelques leçons avec Adrien Aeschbacher à Zurich. Elle donne des concerts en Suisse et à l'étranger.

Elle est détentrice de nombreux prix de virtuosité et de musique de chambre au Conservatoire de Neuchâtel ; le Prix Rodolphe Ganz au Conservatoire de Lausanne ; le Prix Joseph Pembaur au Conservatoire de Berne ; le Prix Hugo von Senger au Concours des Jeunes musiques suisses ; le 1<sup>er</sup> prix d'excellence au Concours artistique de Paris.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial)

### **ROSSET, Paul-René (1905-1977)**

Professeur de sciences économiques né à Saint-Blaise le 1<sup>er</sup> juin 1905, fils d'Alfred Rosset (1873-1950) et d'Anna Hild (née en 1874) et frère d'Alfred *Blaise Alan* Rosset (1902-1975). Son père est le pasteur de la paroisse. Après sa scolarité, il suit les cours du Gymnase de Neuchâtel où il obtient son baccalauréat ès lettres. Il continue ses études à l'Université et obtient successivement une licence en droit et une en sciences économiques. Plus étonnant, il réussira également à présenter en 1928 une thèse en sciences commerciales sur *Les Holdings Companies et leur imposition en Suisse* et en 1929 une thèse en droit sur *Les actions à vote plural et privilégié en droit suisse*.

A peine obtient-il son brevet d'avocat en 1928 que ses publications attirent l'attention des milieux d'affaires. En 1929, il entre au service des études financières de la Banque commerciale de Bâle, puis 1930 au secrétariat de l'*Union suisse du commerce et de l'industrie*, plus connue sous le nom de *Vorort*.

Le 8 juin 1937, il est nommé à l'Université de Neuchâtel pour remplacer les professeurs Emmanuel Junod à la chaire d'économie politique et Charles Meckenstock au séminaire de droit privé. En plus de ses charges de cours, il succède au professeur Paul-Emile Bonjour à la direction de la Section des sciences économiques, politiques et sociales de la Faculté de droit et des sciences économiques. En 1942, il crée avec son collègue Frédéric Scheurer la *Société neuchâteloise de science économique* qu'il présidera jusqu'en 1968.

Son enseignement à Neuchâtel se double d'un cours d'économie politique et de sciences financières à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, à titre de privat-docent de 1937 à

1939, de chargé de cours de 1939 à 1943, de professeur titulaire de 1943 à 1947, puis de professeur ordinaire dès 1947.

A l'Université de Neuchâtel, il laisse dès 1945 au professeur Grisel le cours de droit des obligations, partie générale et spéciale, pour se concentrer sur l'économie politique générale et appliquée, le droit commercial et un séminaire de droit des obligations. En 1948, la chaire nouvellement créée pour le professeur Maurice Erard, comprenant a sociologie, l'histoire de la pensée économique et socialiste, la démographie et la statistique (économétrie), permettra également de le décharger quelque peu. Enfin, en 1963, il abandonne au professeur Jean-Louis Juvet son cours d'économie nationale et son séminaire d'économie politique. Il reste principalement directeur permanent de la Section des sciences économiques, politiques et sociales où il est chargé tout spécialement des contacts avec les étudiants. En 1970, il devient professeur honoraire.

Ses nombreuses charges de cours ne l'empêcheront pas d'assumer de lourdes tâche au sein de l'alma mater, dans la magistrature et dans la vie publique.

La *Société suisse d'économie politique et de statistique* l'appelle à la présidence pour 1947 à 1949.

A l'Université, il sera doyen de la Faculté en 1949-1951, recteur en 1951-1953.

Comme magistrat, il est élu à la Cour de cassation pénale neuchâteloise en 1937 et la préside de 1939 à 1969.

Mais il a également et surtout montré un goût prononcé pour l'activité publique. Entre 1923 à 1926, on le trouve rapidement vice-président, président et président honoraire des Belles-Lettres, puis vingt ans plus tard président des Anciens-Belletriens (1944-1946).

En politique, il militera sous les couleurs du Parti radical. Il sera conseiller général à Neuchâtel de 1944 à 1948, député au Grand Conseil neuchâtelois de 1945 à 1965 et Conseiller national de 1947 à 1967. Sacrifiant ses loisirs, il participe aux assemblées politiques, aux campagnes électorales, aux débats et au travail moins visible fait en commissions parlementaires, dont il a été souvent le rapporteur.

(Réf.: Article de Maurice Erard dans: Hommage à Paul-René Rosset à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire (Société neuchâteloise de science économique, 1977)

## **ROSSETTI, Emile (1907?-1958)**

Ingénieur. Il est également conseiller général de Cormondrèche.

Il décède dans cette localité le 25 février 1958, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1959, p. 54)

## **ROSSIER, Constant (1883?-1961)**

Architecte et politicien. Il vient s'établir au Locle en 1904 et travaille chez l'architecte Crivelli. C'est là qu'il fait la connaissance de M. Werner Oesch avec lequel il s'associe peu après. Ils sont longtemps les seuls représentants de ce métier dans cette ville et construisent en particulier les usines Dixi I et Dixi II, les *Fabriques d'Assortiments Réunies* et un grand nombre de maisons. Ils dirigent par ailleurs la construction de l'Hôtel de Ville d'après les plans établis par un autre bureau.

Il s'intéresse rapidement aux affaires publiques et aux sociétés locales de sa ville d'adoption. Il préside la *Société d'embellissement* et est expert de la police du feu. Il est vivement attaché au Groupe Sommartel du *Club alpin suisse*, qu'il préside à plusieurs reprises.



Membre des autorités locales, il représente le *Parti progressiste national* au sein du Conseil général de mai 1914 à mai 1941, qu'il préside à plusieurs reprises. Il fait aussi partie de la Commission scolaire et de la police du feu jusqu'en 1960.

Il décède au Locle le 9 mai 1961, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mai 1961, p. 27. - L'Impartial du 10 mai 1961, p. 5)

## **ROSSIER, Robert**

Pasteur. Il est bachelier en théologie de la Faculté de Genève et aumônier des hauts sentiers valaisans pendant quatre ans, devient agrégé au corps pastoral de l'Eglise neuchâteloise en mars 1957. En avril de cette année, il est appelé aux Verrières comme pasteur. Il est installé dans cette localité du Val-de-Travers le 7 juillet 1957, par M. Robert Cand, président du Conseil synodal. Il est remplacé à ce poste par Jean-Pierre Barbier, pasteur à Saint-Sulpice dès septembre 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 35. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 avril 1957 ; id. ; du 8 juillet 1957 ; id., du 9 novembre 1959. – L'Impartial du 2 mars 1957)

## **ROSSILLON, Amédée Célestin (1852-1923) → OIN-OIN (1852-1923)**

## **ROSSINI, Stéphane (1963-)**

Professeur né à Sion le 9 août 1963. Il effectue sa scolarité obligatoire à Nendaz et Sion de 1969 à 1979. Il étudie ensuite au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice où il passe avec succès une maturité de type E, socio-économique, en 1984. Puis, il s'inscrit à l'Université de Lausanne où il obtient une licence ès sciences politiques en 1988 et présente un mémoire postgrade en sciences sociales l'année suivante sur le vieillissement de la population et la politique sociale. De 1989 à 1990, il est assistant à l'Université de Lausanne et à l'IDHEAP auprès de Pierre Gilliard. Dans ce cadre, il donne également des cours et effectue des recherches. De 1990 à 1994, il est chargé de recherche dans le cadre du Programme national de recherche no 29 du Fonds national suisse sur les *Changements des modes de vie et avenir de la sécurité sociale*. En 1994, il devient chef de projet de recherche à l'Institut de hautes études en administration publiques et dirige de 1994 à 2006 le Diplôme de formation continue en travail social à l'Université de Neuchâtel, un cursus réalisé en collaboration par les quatre universités romandes et les quatre écoles HES-Santé/Social. En 1995, il présente à l'Université de Lausanne une thèse intitulée *Budget social de la Suisse : nécessité et perspectives*. Il est consultant indépendant à Haute-Nendaz (CONSOC, Consulting et recherche en politique sociale) de 1995 à 2005. Depuis 2001, il dirige également le Diplôme d'études approfondies en management et en analyse des politiques publiques à l'Université de Genève. Dès octobre 2006, il est professeur à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) au sein de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques (EESP) à Lausanne et dirige le Master of Advanced Studies en action et politiques.

Intéressé par la chose publique, il est également conseiller national socialiste valaisan depuis 1999.

Il est l'auteur de nombreuses publications dans le domaine social, dont on peut signaler entre autres *La protection sociale en Suisse* (Lausanne, 1997), *Défis et débats sociaux* (Lausanne,

1999), sous sa direction *Le social en mouvement* (Lausanne, 2000), *Les pauvretés cachées en Suisse* (Neuchâtel, 2004), *Les oubliés de la protection sociale* (Lausanne, 2004).  
(Réf.: <http://www.stephanerossini.ch/Professionnel.htm> )

## **ROTHEN, Charles Ernest (1897-1961)**

Instituteur. Il obtient son brevet pour l'enseignement primaire du canton à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit presque toute sa carrière aux Bayards, où pendant plus de quarante ans, il se montre un enseignant de grande valeur.

En dehors de ses occupations professionnelles, il participe activement à la vie publique. Il est gérant de la Société coopérative des Verrières, correspondant du *Crédit foncier neuchâtelois* et de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Il préside la *Société pédagogique neuchâteloise* et de nombreuses sociétés locales, notamment l'*Abbaye* et la Société de tir *L'Union*. Intéressé par la vie du village, il crée encore en 1955 *Les Intérêts bayardins*.

Proche des milieux religieux, il s'occupe beaucoup avant la fusion des Eglises nationale et indépendante, des intérêts de cette dernière.

Victime en peu de temps de deux attaques successives, il décède aux Bayards le 14 février 1961, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 février 1961, p. 16)

## **ROTT, Edouard (1854-1924)**

Diplomate né à Neuchâtel le 22 février 1854. Il étudie le droit dans sa ville natale, puis à Heidelberg et à Paris. Rentré au pays, il fait un stage à l'étude Favarger, Petitmaître et Godet, qui tous comptent parmi ses amis. Il entre très tôt dans la carrière diplomatique et il est nommé secrétaire de légation à Paris (1875-1883). Il renonce assez rapidement à une carrière dans laquelle il aurait pu prétendre aux plus hauts postes, pour se consacrer à l'aspect historique de la diplomatie.

En 1880, il se lance dans une gigantesque entreprise, soutenue par ailleurs par les Archives fédérales : le recensement, dans les archives et les bibliothèques françaises et étrangères, de toutes les pièces concernant les relations franco-suisse. Ses recherches aboutiront à la publication de deux ouvrages fondamentaux : tout d'abord un *Inventaire* de ces pièces, puis une monumentale *Histoire de la représentation diplomatique en France auprès des cantons suisses, 1470-1704*, fondée sur les copies des documents qu'il fait effectuer pour les Archives fédérales. Pour son propre usage, il fait recopier à ses frais une seconde série qu'il classera, non pas selon l'origine comme aux Archives fédérales, mais par matières. Cet ensemble de copies représente plus de quatre cents gros volumes qui sont une source essentielle pour l'étude des relations franco-suisse.

Ses travaux lui ouvriront les portes de l'Institut de France au titre de correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris, section d'histoire (1907) et lui permettront d'être reçu membre de plusieurs sociétés savantes et décoré de grands ordres étranger.

S'il résidera jusqu'à la fin de son existence à Paris, il vient séjourner chaque année à Chaumont. C'est au cours du dernier séjour qu'il s'éteint, soit le 16 août 1924.

Dans son testament, Rott déclare léguer à la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel tous ses manuscrits, mais aussi sa superbe bibliothèque d'histoire diplomatique et les meubles de son cabinet de travail. Prévoyant, il donne encore une somme d'argent pour permettre d'alimenter

sa bibliothèque. Le comité Rott mis en place a notamment microfilmé des documents qui n'ont pas été recensés par Edouard Rott, dont un certain nombre du XIX<sup>e</sup> siècle.

(Réf.: Le portefeuille « Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel : les fonds manuscrits ». – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 44 ; id., 1925, p. 49-50).

### **ROUGEMONT, Albert *Frédéric Auguste* de (1835-1916)**

Graphologue né à Yverdon le 19 mars 1835, fils aîné de Frédéric (1808-1876). Il est l'auteur de quelques articles sur la culture du blé, mais il se fera surtout connaître au-delà de nos frontières par ses études graphologiques concernant l'affaire Dreyfus. Il est par ailleurs très grand amateur de pêche et de champignons.

Il décède à Marin-Epagnier le 7 septembre 1916 à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 38. – La famille Rougemont de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Charles de Rougemont)

### **ROUGEMONT, *Alexandre Auguste, dit Alexis* (1785-1871)**

Politicien né le 3 décembre 1785, fils de Louis, conseiller d'Etat (1743-1794). Il épouse le 12 mai 1812, Julie Heinzely, avec laquelle il aura sept enfants. Il fait partie du Conseil des Quarante de la Ville et du Conseil des Vingt-quatre. Il est juge au Tribunal des Trois-Etats en 1832, Maître-bourgeois de la Ville de Neuchâtel et membre du Cercle du Jardin. Il fait partie de ceux qui répriment l'insurrection dirigée par Alphonse Bourquin et reçoit de ce fait la « médaille de fidélité ». En 1848, des révolutionnaires, connaissant son attachement au Roi de Prusse, se rendent à son domicile. Mais son épouse, prétextant son absence momentanée, s'entretient avec eux, ce qui permet à l'intéressé de s'échapper par les toits.

Il décède le 14 janvier 1871, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 32. – La famille Rougemont de St-Aubin et Neuchâtel)

### **ROUGEMONT, Arthur *Henri Georges* de (1853-1895)**

Evangeliste né à Saint-Aubin le 30 mars 1853. Il déploie en France une grande énergie comme évangéliste. Il crée dans ce pays des réunions populaires, des écoles du dimanche et des salles de lecture pour militaires. Il est l'un des orateurs les plus fidèles des réunions *Mac All*, où il parle jusqu'à six fois par semaine. Mais il consacre surtout ses forces à la rédaction d'un hebdomadaire qu'il fonde en 1879 sous le titre de *Le Signal : messenger de la semaine*, auquel il consacre une grande partie de sa fortune, mais aussi de sa fortune. Ce périodique lui survivra jusqu'en 1914.

Il décède à Saint-Aubin le 8 août 1895, après une cruelle maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 54)

### **ROUGEMONT, Auguste (1798-1867)**

Politicien né à Saint-Aubin le 2 avril 1798. Comme son père, il exerce dans un premier temps le métier d'aubergiste. En 1831, il se montre actif à la Béroche dans la tentative de renverser le gouvernement royaliste. En 1834, il est nommé justicier de Gorgier et fait partie de la Cour d'appel jusqu'en 1865. En 1848, il affiche de nouveau ses convictions républicaines et devient

membre du Comité administratif de justice et police à Gorgier dès le 2 mars 1848. Il est député à la Constituante de 1848, président de la commune de Saint-Aubin jusqu'en décembre 1848 et député au Grand Conseil de 1848 à 1862. Il est membre de la Commission des chemins de fer nommée le 19 juin 1852 par le Grand Conseil. Enfin, il est Conseiller national radical de 1851 à 1854.

Il décède à Chez-le-Bart le 9 avril 1867.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

## **ROUGEMONT, Denis de (1906-1985)**

Ecrivain et européeniste né à Couvet le 8 septembre 1906 où son père est pasteur. Il fait sa première formation à Couvet et Neuchâtel: école primaire de Couvet (1913-1918), Gymnase cantonal de Neuchâtel (1922-1925), puis l'Université à Neuchâtel en 1925, en section chimie. Constatant qu'il s'est trompé de direction, il passe rapidement à la Faculté des Lettres, parachève sa formation littéraire à l'Université de Vienne (1927-1928), puis à Genève (1928-1929), où il rencontre de jeunes poètes, avec qui il fonde *Les cahiers de l'Anglore*. Il obtient sa licence latin-langues vivantes (littérature française et allemande) à l'Université de Neuchâtel en janvier 1930. La même année, il s'installe à Paris. En 1932, il fonde avec Emmanuel Mounier, Robert Aron et Daniel-Rops les revues du personnalisme *Esprit* et *L'Ordre nouveau*.

Lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, Denis de Rougemont prend immédiatement position contre l'Allemagne hitlérienne, qu'il connaît bien depuis un séjour qu'il avait fait, en 1935, comme lecteur à l'Université de Francfort et dont il avait rapporté un *Journal d'Allemagne* (1938). En 1940, il est mobilisé dans l'armée suisse et fonde avec d'autres personnalités la Ligue du Gothard qui vise à stimuler l'esprit de résistance à Hitler. Après s'être interrogé dans *Mission ou démission de la Suisse* (1940) sur l'attitude de son pays natal, il est envoyé en mission de conférences aux Etats-Unis, ses prises de position étant jugées peu compatibles avec la neutralité suisse. Durant ce séjour (1940-1947), où pendant deux ans il sera le rédacteur des émissions "La voix de l'Amérique parle aux Français", il rencontre Victoria Octampo, André Breton et Saint-John Perse, qui seront ses amis et poursuit sa méditation sur l'homme.

De retour en Europe dès 1947, il publie son *Journal des Deux-Mondes* (1948) et surtout *L'Europe en jeu* (1948). Après les horreurs de la guerre, Denis de Rougemont est en effet plus que jamais convaincu par "la faillite retentissante des systèmes centralisateurs et du nationalisme étatisé", de la nécessité de construire sur le modèle helvétique une fédération européenne: "La Suisse", écrira-t-il dans *La Suisse, ou L'histoire d'un peuple heureux*, "est le pays que je souhaite le plus qu'il communique sa grâce très secrète à l'avenir européen". Il participe aux côtés des fédéralistes, aux efforts engagés pour unir l'Europe. Il se mobilise avec d'autres intellectuels contre la propagande stalinienne véhiculant l'idée d'une culture au service des classes. Denis de Rougemont travaille activement à la construction européenne en participant à la création de nombreux organismes tels que le *Centre européen de la culture* (1950), le *Centre européen de recherches nucléaires* (1951), l'*Association européenne des festivals de musique* (1952), la *Fondation européenne de la culture* (1954). Pour lui, l'Europe est avant tout une culture et "un idéal qu'approuvent depuis mille ans ses meilleurs esprits".

A partir des années 1960, son activité se concentre sur l'Europe des régions et l'écologie. Pour lui, une politique régionale européenne constituerait une alternative à l'Etat-nation, tout en permettant la réintroduction dans nos sociétés de nos responsabilités, en vertu de quoi la préservation de notre environnement, si menacé à ses yeux, peut remettre en question les finalités de nos sociétés. Enfin, il s'interroge en permanence sur les conséquences du

développement technique, de la bombe atomique au nucléaire civil en passant par l'informatique. Si ce protestant qui se définit lui-même, non pas comme "un optimiste passif", mais comme "un pessimiste actif", fait preuve d'une telle opiniâtreté, c'est parce que, comme il le rappellera dans un livre écrit en 1977, il reste persuadé que *L'avenir est notre affaire*.

Denis de Rougemont s'éteint à Genève le 6 décembre 1985.

(Réf.: Encyclopaedia universalis. - Pays neuchâtelois, 2003, no 25)

## **ROUGEMONT, Denis ou Denys de (1759-1839)**

Banquier né à Paris le 25 janvier 1759, issu du 3<sup>e</sup> mariage de son père. Originaire de Franche-Comté, sa famille est en possession de la baronnie De Rougemont. Persécutée par les opposants à la nouvelle religion, elle vient s'établir dans le Comté de Neuchâtel, acquis à la doctrine protestante. Son père Jean-Jacques (1705-1762) et son frère Abram (1717-1787) fondent à Paris la Banque *Rougemont Frères*. A la mort de Jean-Jacques, le fils aîné, François-Antoine (1740-1781), issu du 1<sup>er</sup> mariage, reprend la gestion des affaires de concert avec son oncle Abram. Le jeune Denys est mis en pension à Paris, puis à Neuchâtel au moment où Abram se retire des affaires. Le milieu familial frappe sa jeune imagination et développe son goût pour la gestion bancaire, qui ne le quittera jamais. Il est envoyé dans une banque d'Amsterdam où il fait un apprentissage de trois ans. Il entre ensuite comme commis dans la maison de son frère, qui lui accorde sa confiance et un appointement. Mais trois ans plus tard, François-Antoine décède. Celui-ci a toutefois pris soin de le nommer son légataire universel, qui fera de Denys le continuateur de la banque.

Il montre alors une habileté peu commune en affaires, et en évitant des opérations hasardeuses et saisissant des occasions lucratives, il réussit, grâce à son discernement, de faire de sa banque une des maisons les plus renommées de Paris. Son établissement devient alors le rendez-vous de la bonne société, et dans ses salons on verra affluer tout ce que Paris compte d'hommes illustres dans la politique, l'administration et les sciences. Lié à ces personnages, il se trouve initié aux secrets du gouvernement et de la politique et aurait pu profiter d'événements favorables. Toujours prudent, il se contentera cependant d'exécuter les ordres considérables confiés à sa maison.

Mais un travail assidu et opiniâtre, la mort de son frère et de sa sœur, vont bientôt affaiblir ses forces et il se verra contraint de regagner la Suisse où ni l'air ni les soins prodigués arriveront à rétablir sa santé. Il retourne alors à Paris, où un traitement judicieux le remettra petit à petit sur pied. Ses ennuis de santé l'incitent, vers le milieu de 1786, à s'associer avec un jeune banquier zurichois et l'établissement fonctionnera sous la raison sociale *Rougemont, Hottinger et compagnie*, jusqu'en 1790. Des différends dans l'opinion politique des deux associés amèneront à la dissolution prématurée de la Société à la fin de l'année 1790. Denys de Rougemont continuera désormais à gérer l'établissement sous le nom de *Rougemont et compagnie*. Pas pour longtemps, car des vexations de tout genre vont survenir : visites domiciliaires, impôts patriotiques, gardes forcées, confiscations de fortune, puis l'usage intensif de la guillotine et bientôt la Terreur. Il confie le dépôt de sa maison à son neveu sous la forme d'une commandite simulée. Au printemps 1793, il quitte Paris avec sa famille pour Neuchâtel avec sa famille et acquiert un peu plus tard la propriété de Loewenberg, près de Morat.

Au début de l'année 1797, Denys de Rougemont fait la connaissance de Bonaparte de façon quelque peu fortuite. Le premier consul, revenant d'Italie, rappelé par le Directoire que ses succès commençaient à inquiéter, voit sa voiture se briser près de Greng. Il est alors conduit au château de Morat, où l'avoyer, voulant procurer quelque société à son hôte illustre, fait inviter plusieurs notabilités, dont le général comte d'Affry et Denys de Rougemont, lequel

résidait é ce moment-là à Loewenberg. Bonaparte l'aurait alors convaincu de se rendre à Paris pour "faire de grandes choses ensemble". Denys se rendra effectivement à Paris et dès son arrivée, Bonaparte le nomme membre du conseil du département de la Seine. Croyant qu'il s'agissait d'une erreur, vu qu'il était étranger et désirant demeurer comme tel, il refuse sa proposition. Mais le premier consul, voulant le garder à Paris, confirme sa nomination et on lui fait comprendre qu'à cette faveur, le premier consul en ferait bientôt succéder d'autres. Après une longue réflexion, il refuse de nouveau, préférant ne pas jouir des titres, des décorations, des honneurs et préserver sa famille de la conscription.

En 1798, il s'associe avec Daniel Schérer, de la troisième génération d'une riche famille saint-galloise, connue sous l'Ancien Régime depuis la fin du XVIIIe siècle. Sous la raison sociale *Rougemont & Schérer*, la "société générale de commerce consistant en opérations de banque, commerce et finance" dure jusqu'en 1805. La maison Schérer devient alors la banque *Schérer & Fingerlin*. Quant à Denys de Rougemont, il seul sous la raison sociale *Rougemont de Loewenberg*, Paris. En 1815, Napoléon, échappé de l'île d'Elbe, remonte avec ses partisans jusqu'à Montereau. Craignant que les soldats de Bonaparte s'emparent de Paris et mettent la capitale à sac, il se retire à Rouen avec sa famille, après avoir réalisé de son mieux sa fortune, qu'il fait passer en Angleterre où il compte alors s'établir. Mais après le désastre de Waterloo, il revient s'établir à Paris. Il reprend le cours des affaires, donnant à son établissement sa stabilité à laquelle il sera attentif jusqu'à ses derniers jours. Le principal revers sera la chute de Henri X en 1830, qui lui fera éprouver une perte considérable.

En juillet 1839, il quitte Paris, portant déjà en lui les germe d'une cardialgie spasmodique. Mais la maladie, aggravée par les fatigues du voyage, deviendra de plus en plus alarmante.

Il expire le 4 août 1839 dans son château de Loewenberg.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. – La famille Rougemont, de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denise de Rougemont)

## **ROUGEMONT, Louis Edouard (1835-1912)**

Fonctionnaire. Directeur de la Maison des Orphelins, il est nommé 1<sup>er</sup> secrétaire du département de l'Instruction publique et des cultes en 1885, en remplacement de Charles-Eugène Tissot, appelé à d'autres fonctions. Il est aussi membre de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel* et du *Cercle national*.

Il décède le 18 novembre 1912, à l'âge de 77 ans, à la Clinique du Crêt à Neuchâtel où il était en traitement. Il est enterré le 21 novembre 1912.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 42. – Feuille d'avis du 12 février 1885, p. 4 ; id., du 20 novembre 1912, p. 6)

## **ROUGEMONT, Edouard (1866-1957)**

On annonce son décès le 25 avril 1957, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 52)

## **ROUGEMONT, Frédéric-Constant de (1808-1876)**

Géographe né à Saint-Aubin le 20 août 1808, fils du procureur. Il suit l'école publique de Neuchâtel. Elève brillant, il obtient le prix de latin, un livre de Tacite, décerné par le "magistrat". Avec son frère Henri, il reçoit l'enseignement sévère décidé par son père et appliqué par le précepteur, M. Perret-Gentil. Entre 1825 et 1830, il voyage à l'étranger et

relate son voyage à Prague en 1827. Mais il étudie aussi en Allemagne, se forme en théologie à Göttingen, où il renoue les relations de son père avec la famille Heyne. A Berlin, il fréquente les cours de géographie de Carl Ritter, que Frédéric apprécie beaucoup. Sa vive intelligence héritée de son père fait de lui un écrivain prolixe et un polémiste participant activement à l'essor intellectuel du XIXe siècle et aux luttes politiques qui ébranlent son petit Pays de Neuchâtel. Après le départ du maréchal Berthier, les familles bourgeoises de Neuchâtel conservent le pouvoir, dont les De Rougemont font partie, et Frédéric voit s'ouvrir devant lui une carrière politique. En 1829, sa première charge est celle de secrétaire de la Commission d'éducation à laquelle s'ajoute en 1830 celle de voyer à Saint-Aubin, son village natal. Son érudition est considérable. Influencé par Carl Ritter, il publie en 1831 un *Précis de géographie comparée* et contribue à propager les idées de Carl Ritter dans les pays francophones. Mais ses intérêts sont multiples, partagés entre l'éducation, la géographie et la théologie. Agrégé comme auditeur au Département de l'intérieur dès le 9 décembre 1832, il en devient membre en 1835. La même année, il est nommé membre de la Commission des charités et de la Chambre matrimoniale. En 1833, il épouse Sophie de Mimont, fille de Félix de Gromard de Mimont et d'Adèle de Pury, dont il aura cinq enfants. La même année, il rédige un *Rapport de la Commission d'Etat pour l'éducation publique sur ses travaux depuis sa fondation en 1829 jusqu'au printemps 1833*. En 1838, il est indispensable de mentionner la publication de son *Rapport sur l'état de l'éducation dans la Principauté de Neuchâtel en 1837*. En effet, ce texte n'est pas seulement un compte-rendu de l'année 1837, mais un rapport très documenté mentionnant village par village le nombre d'enfants, garçons et filles, recevant de l'instruction et le nombre de ceux ne fréquentant pas l'école. Se rappelant des enseignements de Carl Ritter, il publie deux volumes entre 1835 et 1838 intitulés *Précis de d'ethnographie, de statistique et de géographie historique, ou Essai d'une géographie de l'homme*. (Gerster, Neuchâtel), ouvrages traduits en allemand. En 1841, il est député à la Diète helvétique et conseiller d'Etat extraordinaire, c.-à-d. sans dicastère, et publie la même année les *Fragments d'une histoire de la Terre d'après la Bible, les traditions païennes et la géologie* (Neuchâtel : Jean-Pierre Michaud), ainsi que *Du monde dans ses rapports avec Dieu, d'après la Bible et les traditions païennes* (leçons préliminaires d'un cours donné à Neuchâtel en hiver 1841). En 1851, paraîtra enfin la *Géographie topique ou 3e cours de géographie contenant la description détaillée de la surface de la Terre*.

On peut penser que les relations entre les républicains, qui donnent de la voix lors des événements de 1831 et bien sûr en 1848, et les royalistes, qui restent fidèles au roi de Prusse, ne sont pas toujours faciles. En 1831, les républicains tentent d'arrêter Frédéric de Rougemont, mais ce dernier réussit à s'enfuir. En 1848, celui-ci publie chez H. Wolfrath à Neuchâtel, une brochure intitulée *La réconciliation des partis à Neuchâtel, tentée par un patriote*. Il s'agit en fait davantage d'un appel à rejoindre le camp royaliste qu'un essai de réconciliation et son auteur est traduit en justice. Finalement, il s'en sort avec 600 livres d'amende et un an de prison. On ne sait pas si l'intéressé a vraiment purgé sa peine. Sa condamnation en 1849 explique peut-être son absence dans la prise de position lors de la contre-révolution de 1856.

Entre-temps, il achète le domaine du Valentin, près d'Yverdon. Entre 1855 et 1857, il publie chez Joël Cherbuliez à Genève un ouvrage en trois volumes, qui constitue la somme de ses idées et le cœur de son œuvre. Ce dernier est intitulé *Le peuple primitif, sa religion, son histoire et sa civilisation*. Après les événements de 1856, il entretient une volumineuse correspondance avec des ecclésiastiques et ne publie plus que des écrits de théologie, mais ceux-ci seront nombreux.

Il décède à Neuchâtel le 4 avril 1876.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 23, 1978, p.7-8. – La famille Rougemont, de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denise de Rougemont. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 35)

## **ROUGEMONT, Frédéric-Henri de (1838-1917)**

Pasteur et entomologiste né à Neuchâtel le 16 février 1838. Il passe son enfance au Valentin près d'Yverdon. Sous l'influence de son père, auteur du *Peuple primitif*, il acquiert une culture étendue et variée et un goût très vif pour la nature qu'il développera jusqu'à devenir un savant de toute première force, en entomologie en particulier. Sous l'influence de sa mère, il recevra une impulsion religieuse décisive qui lui fera entreprendre des études de théologie à Neuchâtel, Tübingen et Halle et exercer cette vocation pendant plus de cinquante ans (de 1862 à 1913). Consacré le 6 août 1862, il devient en 1862 le suffragant du pasteur Berthoud à Dombresson, avant de devenir titulaire de cette paroisse pendant un demi-siècle. En 1873, il se détache de l'Eglise nationale et fonde le 9 novembre 1873 une Eglise indépendante dont il sera pasteur à Dombresson jusqu'en 1913 (démission mars). Une chapelle est construite à cet effet et inaugurée le 18 novembre 1877. En 1904, dans son *Esquisse d'instruction religieuse*, il donne un aperçu de son enseignement pour ses catéchumènes. En 1908, il a la douleur de perdre un fils, dont l'érudition théologique était pleine d'espairs. Il s'établit ensuite à Neuchâtel pour y passer les dernières années de sa vie après une retraite bien méritée.

Ses intérêts portent sur tous les domaines des sciences de la vie et son érudition est telle qu'il aura sur tous les sujets des connaissances spéciales et des idées très personnelles. Si la botanique et l'ornithologie lui seront aussi familières que l'entomologie, sa passion concernera particulièrement les papillons. Avec la collaboration très éclairée et très active de sa sœur Louise de Rougemont, il constituera une collection de papillons qui sera le chef-d'œuvre de sa création, à savoir 12'000 exemplaires de 2'400 espèces européennes. Détestant écrire, il publie cependant, outre plusieurs écrits religieux et théologiques, un certain nombre de monographies de valeur scientifique dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* et dans le *Rameau de sapin*. Mais il est également l'auteur d'un *Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois* (deux parties parues en 1901 et 1903, en tant que T. 29 et 31 du *Bulletin de la Société neuchâteloise de sciences naturelles*), contenant une quantité d'informations intéressantes et d'une sûreté scientifique absolue, non seulement au sujet des papillons, mais aussi de leurs collectionneurs. Ce travail sera repris bien plus tard par Yves Gonseth, directeur du *Centre suisse de la cartographie de la faune*.

Il décède le 4 février 1917.

(Réf.: Des sciences dans les Monts Jura / sous la dir. De Marcel S. Jacquat (cahiers du MHN, no 6). – Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, District du Val-de-Ruz / par Edouard Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1863, p. 1918. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1<sup>er</sup> juin 1960, p. 20)

## **ROUGEMONT, Frédéric, dit Fritz de (1878-1960)**

Pasteur né à Dombresson le 21 octobre 1878. Fils du pasteur et entomologiste Frédéric de Rougemont (1838-1917), il étudie la théologie à Neuchâtel et en Allemagne. Il est pendant neuf ans pasteur auxiliaire de son père, puis de 1912 à 1923 secrétaire de l'*Association suisse des étudiants chrétiens*. Appelé en 1924 à Neuchâtel au service de l'Eglise indépendante, il en est le pasteur jusqu'à la fusion des deux Eglises en 1942, année où il prend sa retraite.

Loin de rester inactif, il se dirige vers les milieux du *Réveil* et de *La Pentecôte*, se rattache aux *Conventions de Morges* et fonde à Neuchâtel l'*Eglise de Philadelphie*. Il reste toutefois un membre zélé de l'Eglise réformée évangélique.

Il décède à Neuchâtel le 30 mai 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 63. – La famille Rougemont de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denise de Rougemont)



## **ROUGEMONT, Georges de (1758-1824)**

Juriste né à Saint-Aubin le 12 octobre 1758. En 1770, il quitte sa famille pour Schaffhouse, peut-être pour s'initier au commerce, mais surtout pour y apprendre l'allemand. Cinq ans après, il part étudier le droit à Göttingen, puis après un séjour de quatre mois à Berlin en 1780, revient au pays. Il est maire de Travers de 1781 à 1790 où "il emploie toute son activité à réparer le mal fait par des administrateurs malhonnêtes et à raffermir la moralité des habitants". En 1787, il entre dans le cercle du Conseil d'Etat, devient adjoint de son père en qualité de commissaire général et le remplace la même année en tant que gouverneur de Saint-Aubin. Enfin, il prend la succession de ce dernier au Conseil d'Etat de 1788 à 1823. Il est nommé procureur général en 1800, une charge qu'il exercera également jusqu'en 1823. Sous le régime Berthier (1806-1814), il est au sommet de sa carrière. Il manifeste ses sympathies pour la Suisse dans un mémoire rédigé en 1798, mais garde sa position secrète sous l'autorité du Prince de Neuchâtel et Wagram. Il est d'ailleurs député à la Diète fédérale en 1809, 1813 et 1814-1815. Dès 1813, il dirige un comité qui cherche à obtenir l'entrée de Neuchâtel dans la Confédération. Il défend la thèse du « cantonnement » de Neuchâtel. Avec Frédéric de Montmollin (1776-1836), il est l'un des principaux artisans du rattachement du Pays de Neuchâtel à la Suisse et l'un des signataires du Pacte fédéral de 1815, qui intègre la Principauté de Neuchâtel au territoire suisse.

Il joue un rôle considérable dans les affaires publiques, notamment sous l'occupation française. Il mène une "politique routière dynamique et novatrice", crée la Chambre d'assurance immobilière contre l'incendie, met de l'ordre dans les comptes des lods (impôt sur les transferts immobiliers), améliore la gestion du sort des enfants illégitimes à charge du prince, etc.

Il décède à Saint-Aubin le 22 décembre 1824.

(Réf.: 12 septembre 1814... et Neuchâtel devint suisse / Jean-Pierre Jelmini. – La famille Rougemont, de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denise de Rougemont)

## **ROUGEMONT, Georges de (1875-1947)**

Pasteur né aux Bayards le 5 mai 1875. Fils de pasteur, il suit les traces de son père. Au service de l'Eglise indépendante, il est consacré en 1900. Il exerce son ministère à Baigts (Basses-Pyrénées) de 1901 à 1905, puis à Couvet jusqu'en 1919. Il dessert ensuite la paroisse de Bôle-Colombier, mais se retire au moment de la fusion des Eglises, à laquelle il a pourtant adhéré pleinement. Il est également le pasteur de la maison de Pontareuse. Il porte intérêt à tous les problèmes touchant à l'homme, conscient des soucis de ses paroissiens, sensible à l'injustice et montrant de la compréhension pour des gens de gauche prenant la défense du faible. Il est un ardent défenseur de la *Croix-Bleue*, tout en montrant de la tolérance. Il participe aux travaux des *Amis de la pensée protestante* et à la rédaction de l'*Almanach protestant*.

Il est l'auteur d'une notice sur *Jean de Rougemont* et d'une *Histoire des cinquante premières années de la Société d'émulation de Couvet*.

Il décède à Areuse le 14 novembre 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 53)

## **ROUGEMONT, Henri *Philippe* de (1839-1900)**

Pasteur né à Saint-Aubin le 10 décembre 1839. Il est le neveu de Georges Petitpierre, comte de Wesdehlen et de Frédéric-Constant de Rougemont. Par son éducation, il est résolument hostile aux Républicains de 1848. Il étudie au Gymnase, puis aux Auditoires et à la Faculté de théologie de Neuchâtel (1857-1860). Il poursuit des études en Allemagne (Berlin, Neustadt, Halle, Tübingen), voyage à Paris, en Angleterre et en Hollande. Il soutient une thèse le 2 octobre 1862 et est consacré pasteur à Neuchâtel le 11 février 1863. Il est suffragant du pasteur Piquet aux Bayards, puis pasteur dans cette localité, de 1865 à 1881. En 1873, il se rattache à l'Eglise indépendante. Il exerce aussi les fonctions de chapelain de l'hôpital Pourtalès de 1889 à 1900.

En 1881, le Synode le nomme professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante. Il est l'auteur de deux grandes traductions: *Théologie de l'Ancien Testament* (Paris ; Neuchâtel, 1876), de Gustav-Friedrich Oehler, et de: *Le prophète Daniel et l'Apocalypse de Saint-Jean : considérés dans leur rapports réciproques et étudiés dans leurs principaux passages* (Lausanne, 1880), de Carl-August Auberlen. Il est aussi secrétaire de rédaction de la *Bible annotée*. Vers 1890, il rédige un journal intitulé *Réminiscences et mémorial de famille*.

Il décède à Neuchâtel le 4 juillet 1900.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique monographique des communes du canton, des origines à nos jours, District de Neuchâtel, 1ère série, 2e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 126. – Musée neuchâtelois, 1961, p. 3-15. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel., 1901, p. 58)

## **ROUGEMONT, Jean de (1875-1908)**

Pasteur né à Dombresson le 22 novembre 1875. Il fréquente les cours du Collège latin et du Gymnase et fait plus tard partie de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel, à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin. Il étudie à la Faculté indépendante de théologie, puis complète sa formation en Allemagne, à Edimbourg et à Paris.

Il est consacré au Saint-Ministère en 1899 et devient pour un temps suffragant de son père Frédéric (1838-1917) dans la paroisse de Dombresson. Lors d'une vacance à la Faculté indépendante, les regards se portent sur le jeune Jean, dont on connaissait les grandes capacités. Malgré son âge, il est appelé à la chaire de théologie systématique.

Pendant les huit années de son enseignement remarquable, il gagne la confiance de ses étudiants par sa sincérité, sa confiance et sa piété profonde. D'une conscience droite, il aborde les problèmes avec franchise, pour lesquelles il donne toujours une solution. Intelligence puissante, il est au courant de tous les problèmes de son époque. Son esprit se porte naturellement vers les choses religieuses et philosophiques, mais il reste ouvert à toutes les manifestations de la pensée. Sous une apparence froide et réservée, il sait vibrer pour toutes les nobles causes et aucune misère le laissera indifférent.

En juillet 1908, il part avec quelques amis pour faire l'ascension de la Jungfrau. Les conditions seront rendues difficiles pour les participants par une tourmente de neige et il succombe tragiquement le 18 juillet 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 54. – La famille Rougemont de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denis de Rougemont)

## **ROUGEMONT, Jean de (1908-1971)**

Pasteur et missionnaire, fils du professeur de théologie Jean de Rougemont (1875-1908). A l'Université, il étudie le droit pendant deux semestres, mais il se sent à ce moment-là appelé à

entreprendre des études de théologie et choisit de les faire au sein de l'Eglise indépendante. Durant ses études, en plein accord avec le pasteur Jacques-Louis Roulet, en vue de préparer spirituellement la fusion des Eglises indépendante et nationale, il est le premier à organiser des cultes pour les étudiants des deux facultés.

Après des stages aux Universités de Tübingen et de Bonn, il est consacré le 9 juin 1936 par son oncle Fritz de Rougemont (1878-1960) dans le temple de Dombresson. Il exerce son ministère en France et en Belgique, soit à Privas en Ardèche, dans l'église wallonne de La Haye, à Châlons-sur-Saône et à Rouen. Revenu en Suisse, il devient aumônier des asiles de Burtigny (canton de Vaud), avant d'être appelé à La Chaux-de-Fonds et aux Planchettes. Il consacre ses huit dernières années avec sa femme, à une école missionnaire à Ouagadougou en Haute-Volta, dépendant des Eglises évangéliques dites du "Réveil".

Il décède en avril 1971 et ses obsèques sont célébrées le 16 avril 1971 par un culte présidé au cimetière de Beauregard (Neuchâtel) par les pasteurs Jean-Willy Clerc et Ernest Lorenz.

(Réf.: FAN-L'Express du 17 avril 1971, p. 3)

## **ROUGEMONT, Philippe Albert de (1850-1881)**

Professeur né à Saint-Aubin le 18 avril 1850. Il fréquente les classes du Gymnase de Neuchâtel, puis de l'Académie où il fait partie pendant deux ans environ la Société de Belles-Lettres. A l'époque, il aime lire des poèmes humoristiques à des amis, et l'on n'aurait pas soupçonné chez lui une future carrière scientifique. Pourtant, il cultive depuis l'enfance le goût des sciences naturelles. Il fait ensuite un séjour en Allemagne pour apprendre l'allemand, tout d'abord à Weimar où, au péril de sa vie, sauve une jeune patineuse de la noyade, tombée dans un étang. Il se rend ensuite à Munich pour suivre dès 1872 les cours de zoologie du professeur Siebold, puis à Berlin. Il revient à Munich en 1875 présenter sa thèse sous le titre de *Natur-Geschichte von Gammarus puteanus Koch*. Il est ensuite nommé professeur de zoologie à l'Académie, succédant à Charles Vouga dès l'été 1876. Il devient également secrétaire du Bureau de l'Académie de 1876 à 1878. Il enseigne surtout la zoologie des invertébrés avec des démonstrations au microscope.

En 1876, il fait un voyage en Islande, dont son compagnon Paul Vouga fixera le souvenir dans une série d'articles très remarquables, publiés par la *Bibliothèque universelle*. Il rapportera de cette lointaine excursion divers objets et spécimens venus enrichir le Musée d'histoire naturelle, dont parmi eux, un élan, qu'il avait lui-même tué. L'année suivante, il fait un voyage en Norvège et pousse jusqu'au Cap Nord. Il sera malheureusement bientôt victime d'un mal intérieur que le retiendra au lit pendant de longs mois. Quinze jours avant sa mort, il fait encore des projets de voyage. Il compte alors poursuivre des recherches vers les côtes de l'Algérie et s'y prépare avec confiance.

En 1878, il épouse la petite fille de son ancien professeur de Munich, Fanny de Pannowitz (1856-1929), dont il aura deux filles, Antoinette, alliée Berthoud, et Marguerite, restée célibataire.

Il publie de nombreux articles dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, notamment *Note sur les liens de parenté entre les vertébrés et les invertébrés* (1875, p. 194-200) ; *Etude sur la faune des eaux privées de lumière* (1875, p. 148-152), *Voyage en Islande* (1877, p. 67-197) ; *Notes zoologiques sur la Norvège* (1877, p. 232-251) ; *Dauphins d'Islande* (1877, p. 60-63).

Il décède le 27 mai 1881 et est remplacé à titre provisoire à la chaire de zoologie par Edmond Beraneck.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 344. - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol. 4 (1955), p. 127. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 37-38)

## **ROUGEMONT, Robert Yves de (1930-2022)**

Juriste né à Neuchâtel le 16 janvier 1930. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence en 1953. Avocat, il est aussi docteur en droit avec une thèse sur *Le droit d'ester en justice de la femme mariée*, présentée à l'Université de Neuchâtel en 1956. Président suppléant extraordinaire des Tribunaux à Neuchâtel, il est élu en 1957, président des Tribunaux du district de La Chaux-de-Fonds. Il préside le Tribunal de district du Val-de-Travers dès 1959, puis durant huit ans, du district de Neuchâtel. De 1969 à janvier 1991, il occupe la fonction de juge au Tribunal cantonal. Après 32 ans de magistrature, il décide de bénéficier de la possibilité d'une retraite à la carte et quitte ses fonctions au 31 janvier 1961.

Sa retraite ne sera pas oisive pour autant, puisqu'il conservera notamment sa fonction (à temps partiel) au Tribunal des assurances, qu'il occupe depuis 1978. Il restera aussi en poste aux tribunaux arbitraux et à la commission d'examen du barreau.

Il fait partie de la *Société des magistrats, fonctionnaires et employés de l'Etat*, qu'il présidera pendant quelque temps, et assume la présidence de la *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose et les maladies pulmonaires*, de 1970 à 1979. Il est également membre des *Amis de la Bibliothèque publique* et de la *Société neuchâteloise de généalogie*. Son épouse Denise est responsable du Cabinet de numismatique au *Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*. Avec elle, il rédige un ouvrage intitulé *La famille Rougemont de St-Aubin Neuchâtel* (Hauterive : G. Attinger, 2012)

Il décède à Neuchâtel le 20 février 2022, dans sa 93<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 39. – La famille Rougemont de St-Aubin et Neuchâtel / Yves et Denise de Rougemont. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 août 1979, p. 3. - L'Express du 22 septembre 1990, p. 3 ; id., du 29 janvier 1991, p. 2. - L'Impartial du 18 novembre 1953, p. 5 ; 23 juin 1956, p. 7 ; id., du 21 décembre 1957, p. 13 ; id., du 14 mai 1968, p. 11 ; id., du 12 décembre 1978, p. 9. - ArcInfo du 22 février 2022)

## **ROUGEMONT-LOEWENBERG, Denis de (1759-1839) → ROUGEMONT, Denis ou Denys de (1759-1839)**

### **ROUILLER LEUBA, César-A. (1938?-1905)**

Politicien. Il est membre des autorités de La Côte-aux-Fées et député libéral au Grand Conseil du Collège de Fleurier de 1895 à 1905, date à laquelle il se retire de la politique pour raison de santé. En 1873, il est avec M. Levi-Grandjean-Nerdenet le maître d'ouvrage de la restauration du temple de la Côte-aux-Fées

Il décède dans ce village le 21 juin 1905, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1873. - L'Impartial du 13 juin 1905)

### **ROUILLER, Claude (1941-)**

Professeur né à Martigny le 22 juin 1941. Après son baccalauréat obtenu au Collège «La Royale abbaye de Saint-Maurice», il étudie le droit et les sciences économiques aux Universités de Genève et Bâle. Titulaire d'un brevet d'avocat et d'un diplôme étatique de notaire public, il pratique conjointement le barreau et le notariat dans le canton du Valais de

1966 à 1979 et occupe durant cette période diverses charges publiques dans son canton. En 1975, il est élu juge suppléant au Tribunal fédéral. En 1979, il est élu juge fédéral. En 1987, il présente à l'Université de Genève une thèse de droit intitulée *La protection de l'individu contre l'arbitraire de l'Etat* dont le texte paraîtra dans la *Revue de droit suisse* et dans les *Rapports et communications de la Société suisse des juristes*, la même année. De 1991 à 1999, il préside l'Office fédéral de conciliation, organisme institué par la législation fédérale sur le travail pour régler les conflits de travail d'importance nationale et qui concernent plus deux cantons. Depuis 1991, il préside également le Tribunal arbitral de la Bourse suisse. De 1993 à 1994, il est vice-président du Tribunal fédéral et président du Tribunal fédéral de 1995 à 1996. Il quitte le Tribunal fédéral à la fin de sa période présidentielle non renouvelable et enseigne depuis lors comme professeur associé à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. Il pratique aussi la profession d'avocat conseil. Il est membre de l'Académie des privatistes européens et chargé de plusieurs missions du Conseil de l'Europe en Europe centrale et orientale.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=crouiller>  
<http://www.praetor.ch/fr/cv/rouille/rouillierbio.htm>.)

## **ROULET, Albert**

Pasteur. Etabli à Thonon (France), il reçoit en 1948, la Croix de guerre avec étoile de bronze pour services rendus à la Résistance. Son épouse reçoit la médaille de la reconnaissance française. On le retrouve plus tard à Travers où il parle en 1956 des réfugiés hongrois, en 1957, à la Fête des petites familles, et sa présence est encore signalée en 1971 au comptoir de Fleurier.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1950, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1956. – *L'Impartial* du 31 décembre 1957)

## **ROULET, Albert (1874-1966)**

Marin d'eau douce né à Saint-Blaise le 19 juin 1874, fils de J.-C. Roulet, inspecteur forestier. La plus grande partie de son existence se déroule à Neuchâtel. Au service de la Société de navigation. Devenu doyen de son village natal, il conserve jusqu'à la fin une excellente mémoire et prenait plaisir à égrener les souvenirs se pressant en foule dans son esprit.

Il décède à Saint-Blaise au mois d'août 1966

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 août 1966)

## **ROULET, Albert-Louis (1841-1886)**

Médecin et homme politique né à Peseux le 20 septembre 1841. Il fait toutes ses classes au collège de Neuchâtel. Il séjourne deux ans à Fribourg-en-Brigau, puis se rend à Paris pour étudier la médecine et se spécialise en ophtalmologie (à l'époque appelée occultisme). Après neuf ans passés dans la capitale française où il obtient son doctorat, il pratique son métier quelque temps à Berlin avant de s'installer à Neuchâtel. Il est également professeur extraordinaire d'hygiène à la Seconde Académie de Neuchâtel, de 1874 à 1877. Son successeur à la chaire d'hygiène est Louis Guillaume (1833-1924).

Il s'intéresse de plus en plus activement aux affaires publiques, sans cesser de pratiquer la médecine. Il représente le parti libéral à la municipalité et devient membre de la commission

d'éducation dont il assume plus tard la présidence. En 1874, il accepte la candidature au Grand conseil que lui offre le parti radical et devient dès lors un membre dévoué de ce parti. En juin 1877, il est élu conseiller d'Etat radical et dirige jusqu'à son décès en 1886 le département de l'Instruction publique et des cultes. Il contribue à réorganiser l'Académie, notamment en présidant la sous-commission de l'enseignement supérieur (1881).

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1886.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue monographique et historique des communes du canton, des origines à nos jours, série 1, vol. 2, le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier La-Tente, p. 377. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - DHBS – DHS. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1886)

### **ROULET DOULLIOT, Alcide (1860?-1916)**

Boulangier et politicien. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds, puis plus tard devient président du Conseil communal d'Hauterive et député radical au Grand Conseil. Il est membre du Cercle du Sapin.

Il décède à Champréveyres-sous-Hauterive le 11 mai 1916, à l'âge de 56 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mai 1916)

### **ROULET, Louis Alexis (1807-1872)**

Chef d'institution né à Neuchâtel le 24 octobre 1807. A l'âge de 17 ans, il quitte la 1<sup>ère</sup> classe du collège et entre comme maître d'études au pensionnat Wenel à Orbe. En 1831, il devient professeur d'histoire et de géographie au collège de Neuchâtel. Mais il se fait surtout connaître comme chef d'institution. Dès 1857, il donne au pensionnat restreint, qu'il dirigeait jusqu'alors, une place parmi les plus enviées de Suisse romande. Sachant s'intéresser à tout, sa réputation ne cesse de s'accroître. Il se voit obligé presque chaque année de faire ériger de nouvelles constructions pour y recevoir les nombreux élèves attirés par son enseignement et le charme de son caractère. Aimé de ses pensionnaires, il est fêté comme il se doit, tous les ans, à la date de son anniversaire. Il enseigne jusqu'au début du mois de mars 1872.

Il s'éteint à Neuchâtel le 9 mars à 64 ans, 4 mois et 15 jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 39-40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mars 1872, p. 4)

### **ROULET, Alexis (1837-1901)**

Historien né à Neuchâtel le 13 juin 1837. Il commence des études de philologie à Neuchâtel et complète sa formation à l'Université de Iena. De retour dans sa ville natale, il remplace son père à la tête d'un pensionnat de jeunes gens, dont l'habile direction va assurer de longues années de prospérité. En 1878, il est appelé à la direction du Collège des Terreaux. Il s'acquitte de cette tâche délicate avec bienveillance et un tact universellement reconnu, jusqu'à sa retraite en 1878. Il est également inspecteur des écoles de Neuchâtel de 1878 à 1892. Aimable et conciliant, mais aussi cultivé, il s'intéresse de bonne heure à l'histoire locale. Il est membre fondateur et l'un des premiers collaborateurs du *Musée neuchâtelois*. En 1873, il publie dans l'organe de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel en une *Statistique de la ville et banlieue de Neuchâtel en 1353*.

Il décède le 16 février 1901, des suites d'une douloureuse maladie supportée avec courage et résignation.

(Réf.: DHBS. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 55-56)

### **ROULET HUGUENIN, Alfred (1867?-1944)**

Industriel. Il est le fondateur de la maison de gravure *Roulet & fils*, au Locle, spécialisée dans la gravure de lettres par procédés « modernes ». Il travaillait encore régulièrement au-delà de l'âge de la retraite. Très croyant, il joue un rôle important dans la paroisse indépendante du Locle. Il préside la paroisse, fait partie du collège des anciens, du chœur mixte et d'autres mouvements religieux.

Il décède au Locle le 8 octobre 1944 dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 octobre 1944, p. 6)

### **ROULET, Alphonse de (1843-1865)**

Fils de Gustave de Roulet (1811-1852), il voit le jour le 22 avril 1843. Il étudie les lettres à Première Académie de Neuchâtel et fait partie de la *Société de Belles-Lettres* de février 1859 à juillet 1860. Il s'engage ensuite dans la guerre de Sécession aux Etats-Unis. Blessé au genou, mal soigné, il est ramené au Havre atteint de pneumonie et à moitié paralysé. Accompagné de son médecin, il parvient à Lavey-les-Bains où il décédera le 13 août 1865. Il est enterré deux jours plus tard à Aigle.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 335)

### **ROULET JUAN, Anne (1947-)**

Poète et nouvelliste née à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> janvier 1947. Elle est professeure de français, successivement à Colombier, Neuchâtel et au Gymnase français de Bienne. A partir de 1989, elle codirige la Fondation du théâtre d'expression française de Bienne, avant d'en devenir la directrice artistique chargée de programmer les saisons théâtrales de la Ville. Elle réside à Bevaix.

Elle est l'auteure de *Deux mains dans une poche : poèmes en prose* (Lausanne : L'Aire, 1981). D'autres œuvres sont parues dans des publications périodiques (*Intervalles*, *Construire*) et collectifs (*Passerelle*).

(Réf.: Anthologie de la Littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

### **ROULET, Auguste (1844-1907)**

Notaire né à Neuchâtel le 24 juillet 1844. Il entre très jeune dans l'étude des notaires Henri et Paul Jacottet et suit également les cours de la Faculté de droit de la Seconde Académie, ce qui lui permet d'obtenir son brevet de notaire. Employé pendant quelque temps dans les bureaux de l'ancienne commune, il quitte cette situation pour devenir l'associé de son ancien patron, Paul Jacottet. Après la mort de ce dernier, il ouvre pour son compte une étude, qui ne tardera pas à prendre une grande importance.

Dans tous les domaines, il montre une aptitude particulière pour analyser d'un seul coup d'œil n'importe quelle situation, simple ou compliquée, voire même embrouillée, et de prendre des décisions rapides, toujours sûr de son jugement. Il se fait ainsi connaître dans les milieux d'affaires, les finances, la politique et l'armée.

Il est membre de l'assemblée municipale de Peseux et président de son bureau de 1875 à 1880. En 1883, il déménage à Neuchâtel, mais il ne tarde pas reprendre des activités politiques. Il est député libéral au Grand-Conseil de 1886 à 1889 et conseiller général de Neuchâtel de 1888 à 1907 (président en 1901-1902 et 1906-1907). Il est aussi membre du conseil de surveillance de 1888 à 1894 et de la commission des services industriels de 1901 à 1907. Il est secrétaire et membre du conseil d'administration de la Banque commerciale neuchâteloise et membre de la direction (1893), puis du comité dès 1894, de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel.

Il fait également une belle carrière militaire où il obtient le grade de colonel brigadier. Il est sous-lieutenant dès 1869, capitaine en 1874, major du bataillon 18 en 1879. En 1888, il est nommé lieutenant-colonel commandant du VI<sup>e</sup> régiment. Enfin, comme colonel, il commande la 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie de 1896 à 1901.

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 1907.

(Réf.: DHBS. – DHS. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 49)

## **ROULET, Auguste (1886-1942)**

Juriste né à Neuchâtel le 20 mars 1886. Fils d'Auguste Roulet (1844-1907), il suit la voie tracée par son père. Avocat en 1910, notaire en 1911, il se révèle un juriste droit et précis et un homme d'affaires avisé. De nombreuses entreprises et sociétés, pour lesquelles il montre à la fois un grand intérêt et beaucoup de dévouement, feront appel à lui. Le développement et la prospérité de la ville de Neuchâtel lui tiennent à cœur. L'A.D.E.N. n'hésitera pas à lui demander de présider à sa destinée.

En politique, il siège au Conseil général de Peseux de 1912 à 1918. Par la suite, fixé Neuchâtel, il fait partie du Conseil général du chef-lieu dès 1921 et en assumera la présidence en 1929. Il est également député au Grand-Conseil de 1925 à 1928.

Une embolie pulmonaire l'emporte le 21 novembre 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 50-51)

## **ROULET, Bertrand (1967-)**

Musicien, d'origine neuchâteloise, né à Bienne le 1<sup>er</sup> juillet 1967. Enfant précoce, il sait déjà lire et écrire à l'école maternelle. Né de parents tous deux professeurs de musique, il mène de front des études de piano et de violon, commencées à l'âge de quatre ans. Son père violoniste l'initie aux rudiments du piano pendant quatre ans. En 1974, June Pantillon le remplace dans cette tâche, avant que René Gerber lui donne des leçons de composition. Le tournant de sa carrière s'amorce cependant en 1981, année où il va étudier au Conservatoire de Bienne, auprès de la pianiste bulgare Rada Petkova, des leçons à sa mesure, qui dépassent les limites de son seul instrument. Il fait des débuts prometteurs comme pianiste, mais également comme violoniste. En 1980, il remporte déjà le 1<sup>er</sup> prix du Concours régional suisse pour la jeunesse, au piano, à Genève, avant de remporter la finale à Zurich. L'année suivante, il est vainqueur de la même compétition à Berne, mais cette fois-ci au violon. La *Télévision suisse romande* l'invite à Genève pour une veillée de Noël 1981, consacrée à Rolf Liebermann. En 1982, il obtient le 1<sup>er</sup> prix du concours suisse pour la jeunesse et en 1983 le 3<sup>e</sup> prix du concoursurovision des jeunes musiciens à Manchester. Cette distinction attire l'attention du célèbre chef d'orchestre Herbert von Karajan, qui l'invite à jouer devant lui le 2<sup>e</sup> Concerto de Brahms à Salzbourg. Sa prestation lui ouvre des horizons qui lui permettront de jouer avec les meilleurs orchestres suisses, tels que l'Orchestre de la Suisse romande ou celui de la Tonhalle



de Zurich, tout en poursuivant des études auprès de Rada Petkova. Il dira d'elle : « Mon professeur a fait bien davantage que corriger mes fautes. Si mon développement musical doit beaucoup à son influence, cette rencontre a été décisive pour mon développement personnel surtout. Ma conception de la musique, de son interprétation, mes ambitions, tout cela a changé du tout au tout ». Ses contacts réguliers avec Espace 2 de la Radio suisse romande lui permettent d'être sacré en 1984 « Soliste de l'année » par les stations francophones, qui comprennent les radios de France, Belgique, du Québec et de Suisse romande. Il se fait connaître dans le monde entier et est demandé à se produire à l'étranger (Montréal, Berlin, Belfast, Bruxelles, etc.). On le voit quelquefois à la Télévision aux côtés de Rolf Liebermann ou d'Yves Mourousi.

Depuis 1990, sa vocation de compositeur s'affirme. Viennent alors des années de repli, d'apprentissage silencieux, qui lui permettent de se forger un style et une personnalité libérée d'une certaine modernité. Il remet cent fois sur le métier son opéra « La ville d'Y », dont il écrit le texte. Cette œuvre deviendra « Morgane » après des remaniements considérables, faisant sien la mise en garde de Wagner contre « les effets sans cause ». En 2001, le chef d'orchestre Théo Loosli et le musicologue Kurt Pahlen l'encouragent dans son projet de la « Wahnfried-Symphonie », d'après de nombreux fragments inconnus plus ou moins achevés de Richard Wagner. En 2002, il écrit L'hymne à la nuit pour l'ouverture de l'Exposition nationale suisse. Depuis 2004, dans le cadre de Musique en mémoire, d'Espace 2, il n'hésite pas à bousculer les idées reçues à travers ce qu'il appelle une « contre-histoire de la musique, remettant en valeur certains opéras négligés comme *Pénélope*, de Fauré, les aspects inconnus de l'œuvre de Tchaïkovski, l'importance de la forme chez Berlioz. En 2013, il renoue avec la musique de scène avec le spectacle *Tell trifft Wagner*, festival donné en plein air à Seelisberg. (Réf.: Wikipedia. - <https://bertrandroulet.ch/biographie/> – FAN-LEExpress du 1<sup>er</sup> février 1982 ; id., du 2 mars 1984 ; id., du 12 août 1985)

## **ROULET, Charles (1873-1935)**

Médecin né à Neuchâtel le 8 décembre 1873. Il est le fils du médecin oculiste, puis conseiller d'Etat A.-L. Roulet. Il effectue des études à Neuchâtel, Genève et Berne. Après un stage à l'Hôpital Pourtalès, il se rend à Paris pour étudier ce qu'on appelait alors l'oculistique. De retour dans le canton de Neuchâtel, il pratique l'oculistique à la Clinique du Crêt à Neuchâtel et la médecine générale à Colombier. Son diagnostic sera toujours d'une grande sûreté.

Au militaire, il est médecin de la place de Colombier, lieutenant-colonel et médecin en chef de la II<sup>e</sup> Division. Pendant la Grande Guerre, il dirige plusieurs convois d'internés depuis Lyon.

Membre du Parti radical, il fait partie du Conseil général et de la commission scolaire de Colombier et est élu député au Grand Conseil.

Il décède à Colombier le 11 juillet 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 52)

## **ROULET, Claude (1916-2010)**

Ecrivain né au Locle. Fils d'un père avocat et d'une mère institutrice, il étudie la théologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Il entreprend ensuite des études de lettres à Neuchâtel et à Paris et couronne ses études par une thèse de doctorat sur le célèbre poème de Stéphane Mallarmé intitulé « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Il propose par la

suite une transcription originale de ce poème, qui parachève l'œuvre de cet écrivain, parfois énigmatique, voire hermétique.

Les deux hommes qui marqueront le plus Claude Roulet sont Stéphane Mallarmé, bien sûr, et le peintre Georges Rouault, avec qui il aura une relation amicale pendant plus de vingt ans, et à qui il consacrera un livre, à savoir *Rouault : souvenirs*.

Chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, il donne un cours d'esthétique littéraire, mais son activité didactique se passe essentiellement au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Irrévérencieux envers l'autorité, admirateur du soulèvement des étudiants en 1968, il sort des sentiers battus littéraires et influence de nombreuses volées de bacheliers. Il leur transmet son amour de la littérature suisse et étrangère, leur ouvre de nouveaux horizons et les forme à l'esprit critique.

Dans la deuxième partie de sa vie, il aborde de nombreux sujets qu'il consigne dans de nombreux petits livres dont nous pouvons citer quelques titres : *Le palazzo de Castelmur*, *Une des portes mystérieuses de la Suisse : l'île de Saint-Pierre* et *Images d'un testament spirituel*. On lui doit aussi un *Traité de poésie supérieure*.

Pendant les dernières années de sa vie, il reste lucide jusqu'au bout, debout, avec discrétion dans une solitude choisie.

Sa mise en terre a lieu à la fin du mois de novembre 2010, dans l'intimité.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – L'Express du 18 décembre 2010)

## **ROULET, Claudine (1934-2019)**

Romancière et nouvelliste d'origine neuchâteloise née à Lausanne le 1<sup>er</sup> juillet 1934. En 1959, elle se marie avec Jean-Daniel Roulet, spécialiste en médecine tropicale, avec qui elle aura cinq enfants. Après des études à l'École normale de Lausanne, elle travaille huit ans comme institutrice. En 1965, elle effectue un voyage de quinze mois au Portugal, qui sera suivi d'un séjour de dix ans au Mozambique. A son retour en Suisse dans les années 1970, elle s'installe avec sa famille à Reconvilier, puis à Malleray. Après la perte de son fils en 1980, elle participe à des ateliers d'écriture pour surmonter une crise qui l'empêche de rédiger des textes, avant de commencer à écrire des récits plus ou moins inspirés de sa vie. Elle est l'auteure de contributions à des ouvrages collectifs, à la revue *Intervalles*, à *La vie protestante* et à *Approches*. Œuvres: *Petite chronique mozambicaine* (1987) ; *Le samovar* (récit) (1990) ; *Rien qu'une écaille* (roman) (1996) ; *La maison loin de tout* (roman) (2002) ; *Déborah* (nouvelles) (2005) ; *Ethiopie au cœur* (roman) (2014).

Elle est membre de *Pro Literis*, de l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ) et de l'Association vaudoise des écrivains (AVdE).

Elle décède le 12 février 2019.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) . – dictionnaire du Jura)

## **ROULET, David (1899-1983)**

Banquier et politicien. Il préside en son temps la section de Cortaillod du Parti libéral et fait partie du Conseil communal de 1940 à 1960. Il est jusqu'à sa retraite sous-directeur du *Crédit foncier*. Il préside en son temps l'Association des Vieux-Unionistes.

Il est le grand-père du pianiste, violoniste et compositeur Bertrand Roulet (\*1967).

Il décède à Cortaillod en janvier 1983 dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: FAN-L'Express du 24 janvier 1983)

## **ROULET, Georges-Eddy (1939-)**

Professeur de linguistique né à Nyon le 28 avril 1939. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1962, mais il n'attend pas cette date pour commencer sa vie professionnelle: il est en effet professeur de français à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel de 1961 à 1963. Il devient ensuite chef de travaux de 1964 à 1969 au Centre de linguistique appliquée et lecteur de 1966 à 1969 au Séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel. En 1969, il présente une thèse, toujours au sein de la même université, sur la *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé : étude tagmémique et transformationnelle*. Il est ensuite chargé de cours de grammaire française à la Faculté des lettres de 1969 à 1971, puis professeur ordinaire de linguistique générale et de linguistique appliquée de 1971 à 1977. En 1972, il prononce sa leçon inaugurale intitulée *Linguistique et enseignement des langues*. En 1977, il est appelé à l'Université de Genève pour créer une nouvelle chaire de linguistique française, où il enseigne la linguistique française et la linguistique générale jusqu'en 2004, date de sa retraite. Il développe dès 1979 avec ses collaborateurs un modèle genevois d'analyse des dialogues, étendu au discours, en constante évolution. Il crée dès 1980 les *Cahiers de linguistique française* pour présenter les résultats de ces recherches et les *Colloques de pragmatique de Genève*, pour en discuter avec des chercheurs d'autres pays. Il est par ailleurs vice-recteur de l'Université de Genève de 1991 à 2005.

A sa retraite, il se retire à Champéry.

(Réf.: <https://www.unige.ch/lettres/linguistique/collaborateurs/collaborateurs-de-lenseignement-et-de-la-recherche/anciens-membres-du-corps-professoral/roulet/>. - Annales / Université de Neuchâtel 1972/1973, p. 172)

## **ROULET, Emile (?-1964)**

Agriculteur et politicien. Né dans le canton de Vaud, il s'établit à Coffrane après avoir épousé celle qui sera la compagne une grande partie de sa vie, et prend la tête d'une belle exploitation agricole. Il s'intéresse très tôt aux affaires de sa commune. Il est nommé en 1906 déjà membre du Conseil communal, dont il fera partie jusqu'en 1950., assumant la charge de secrétaire caissier de 1919 à 1950. Il est également membre de la commission scolaire qu'il préside près de trente ans et pour laquelle il donne sa démission en 1956. Il est aussi durant plusieurs années correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède à l'hôpital de Landeyeux au mois d'avril 1964, où il était hospitalisé depuis trois ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 avril 1964)

## **ROULET, Ernest (1885-1946)**

Politicien. Il se dévoue pour sa commune de Peseux. Conseiller général de 1909 à 1916, puis conseiller communal de 1916 à 1946, tout d'abord en qualité de secrétaire, il est encore président de commune de 1927 à 1946 et directeur des finances. Il député radical au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Pour raison de santé, il cesse toute activité politique en mai 1946.

Il fait partie de l'*Association patriotique radicale*, section de Peseux, mais il est aussi membre et président de la *Société de musique L'Echo du Vignoble* et membre de la Société de chant *La*

*Concorde*, de la Société de gymnastique Hommes, de Peseux, président du F.-C. Comète et de la *Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel*.

Il décède à Peseux le 15 août 1946, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 août 1946, p. 38 ; id., du 17 août 1946, p. 8)

## **ROULET MÉZERAC, François Louis de (1768-1845)**

Négociant et mécène né le 26 novembre 1768. Il épouse le 19 janvier 1795 Marie Anne Régine Alquier de Mézerac (née le 22 novembre 1774), dont il aura six enfants, dont une fille et cinq garçons, nés entre 1795 et 1811. Il gagne honorablement sa vie dans le commerce à Marseille. Il fait partie du Conseil général de la bourgeoisie de Neuchâtel pendant 46 ans. Possesseur d'une grande fortune, il en fait un usage généreux. Ainsi prend-il part aux souscriptions ouvertes dans le but de faire venir des grains de l'étranger pour soulager les victimes de la disette de 1816-1817, pour la somme de 500 louis, dont le produit est réparti entre les paroisses de l'état les plus chargées de pauvres. La commune des Ponts-de-Martel l'admettra au nombre de ses communiens en reconnaissance de ce don. Il est anobli en octobre 1819 par Frédéric-Guillaume III. Membre de la *Société des Amis des arts* de Neuchâtel, il est le protecteur de Léopold Robert en Italie et acquiert dans ce pays une collection de tableaux de maître, dont quatre seront légués au Musée de peinture de Neuchâtel. Il fait don au comité de charité de Neuchâtel d'une somme 5000 livres de Neuchâtel, comité auquel il a appartenu pendant de longues années. Il donne à la Bibliothèque publique Neuchâtel, plusieurs ouvrages de grande valeur, entre autres les *Galerias historiques de Versailles* et les 140 volumes de la *Collection des classiques latins de Lemaire*. A la Bibliothèque du Locle, il fait don, vers la fin de sa vie, d'un deuxième exemplaire des *Galerias historiques de Versailles*. Il lègue également au Musée d'histoire naturelle 90 espèces de coquilles terrestres et fluviatiles d'Amérique du Nord.

Il décède à Neuchâtel, probablement à son domicile de la rue du Bassin, "en vent du Temple-Neuf", au début d'août 1845.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 335. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1846, p. [40]-[42]. - Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2)

## **ROULET, Charles Frédéric (1902-1985)**

Médecin né à Neuchâtel le 29 juin 1902. Fils de médecin, il entreprend des études médicales aux Universités de Zurich et Genève. Après son doctorat obtenu en 1928, il se spécialise dans l'anatomie pathologique et se perfectionne dans cette discipline à Berlin auprès du professeur Robert Rössle (1876-1956). Il devient chef de travaux d'histologie pathologique à Bâle, puis directeur en 1934 de l'Institut suisse de recherches sur la tuberculose à Davos. En juillet 1939, il est nommé professeur extraordinaire de pathologie générale et d'anatomie pathologique à l'Institut de médecine tropicale de l'Université de Bâle.

Son œuvre scientifique est importante, notamment en anatomie pathologique où il est le premier à individualiser les réticulo-sarcomes et à étudier l'inflammation hyperergique et la biochimie du bacille tuberculeux. Il réalise également des études en pathologie tropicale sur la tumeur du Burkitt.

Il est correspondant étranger pour la division de médecine de l'*Académie nationale de médecine* dès février 1971, mais également docteur en médecine *honoris causa* à La Sorbonne, membre d'honneur de la *Société académique de Paris* et de la Société médicale de

Davos, membre de la *Heidelberger Academie der Wissenschaften* et du Fellow of the *Royal Microscopical Society*, de Londres. Il est aussi secrétaire général de la *Société internationale de pathologie géographique*, entre 1949 et 1963. Il est membre de l'association libre des pathologistes suisses, de la société allemande de pathologie, de la *Société suisse des sciences naturelles*, de la société médicale de Bâle, de la *Société internationale de pathologie*, mais aussi sénateur de l'*Académie suisse des sciences médicales*.

Il décède à Bâle le 30 mars 1985.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 37. - <https://cths.fr/an/savant.php?id=4656>)

## **ROULET, Gustave de (1811-1852)**

Peintre, allié d'Oven, fils du mécène François de Roulet (1768-1845).

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 335)

## **ROULET, Henri (1863-1914)**

Avocat et notaire né le 6 novembre 1863. Il étudie le droit à Neuchâtel, puis à Heidelberg et Paris où il acquiert une érudition très précieuse en droit français. Il est élu juge au Tribunal cantonal en 1895 où il restera en poste une vingtaine d'années. A l'époque où la haute cour ne compte que trois juges, il accomplit ses absorbantes fonctions avec fidélité et impartialité.

Radical convaincu, il ne lâche pas ses anciennes amitiés au nom de la politique. Il compte parmi ses amis, par exemple, le notaire Ed. Junier, indépendant notable.

Il décède à Neuchâtel le 3 avril 1914. Il est remplacé par Charles Gabus en mai 1914.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 227. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1915, p. 45, 53)

## **ROULET, Jacques-Louis**

Pasteur. Le 8 mai 1947 à Sochaux où il exerce son ministère, il reçoit la médaille de la Résistance française, pour sa belle attitude de résistant courageux pendant la guerre. Le 8 août 1957, pasteur à Travers, il est invité par les autorités américaines pour recevoir la citoyenneté des Etats-Unis pour son attitude courageuse pendant la guerre. Il est apparenté à Jean Roulet (1872-1949).

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 48 ; id., 1959, p. 41)

## **ROULET, James-Constant (1842-1918)**

Forestier né le 15 décembre 1842. Après des études dans la foresterie à Karlsruhe (Allemagne). De retour au pays, il entre au service de l'Etat en 1865 en qualité d'adjoint à l'inspecteur des forêts. De 1870 à 1918, date de sa mort, il est inspecteur forestier général du canton de Neuchâtel. Il a pour mission d'appliquer les principes posés par la loi forestière de 1869, c'est-à-dire d'instituer la gestion technique des forêts qui aura sur la sylviculture des effets bienfaisants. En 1877, il est nommé commissaire général pour la lutte contre le phylloxera et travaille avec zèle à la reconstitution du vignoble. Il est pendant dix ans président de la Société des forestiers suisses.

Résidant à Saint-Blaise, il est président du Conseil général de cette localité de 1876 à 1880, de 1882 à 1891, et membre de ce corps jusqu'en 1903. Il représente le Cercle de Saint-Blaise comme député libéral à la Constituante de 1872.

A l'Armée, il obtient le grade de colonel d'artillerie.

Il décède à Saint-Blaise le 4 décembre 1918.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 47)

### **ROULET, Jean François Louis (1872-1949)**

Avocat né à Peseux le 4 novembre 1872. Il est le fils d'Albert Roulet (1841-1886), docteur et conseiller d'Etat (1877-1946). Il accomplit ses études de droit à Neuchâtel et fait partie de l'association de la société des étudiants des Zofingiens. Reçu comme avocat en 1886, il entre comme stagiaire dans l'étude Jeanhenry. Il se fixe par la suite à Couvet où il ouvre une étude et devient un politicien militant. Il est notamment président du Conseil communal.

Revenu à Neuchâtel, il entre comme associé dans l'étude Jeanhenry et Strittmatter avant d'ouvrir son étude personnelle. Juriste très averti, il travaille activement au sein de la Société des juristes. Il présente notamment un important travail sur les coopératives et publie divers articles. Il devient bâtonnier de l'Ordre des avocats et la magistrature le voit juge suppléant à Neuchâtel et Boudry.

Il enseigne le droit commercial et industriel à l'*Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel* et collabore à la rédaction de manuels. Il fait partie de la Commission scolaire pendant quarante-trois ans dès 1906 et la préside de 1929 à 1933.

Il est membre-fondateur de la *Société de crémation* et devient le délégué suisse aux congrès internationaux de crémation. Il fonde la *Société immobilière*, qu'il préside et est membre de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Neuchâtel, de la *Société industrielle et commerciale* et de l'*Ordre des Avocats neuchâtelois*. Homme de grande culture, on le trouve également au sein de la Société académique, de la Société d'histoire, des arts, etc. Il est président de la Loge maçonnique *Alpina* durant six ans et fait partie du Comité de rédaction de l'organe des francs-maçons suisses, déjà cité (*Alpina*).

Il décède à Neuchâtel le 27 décembre 1949, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 28 décembre 1949, p. 8 ; id., du 29 décembre 1949, p. 8)

### **ROULET, Jean (1879?-1952)**

Inspecteur des forêts et politicien. Il est le chef du 1<sup>er</sup> arrondissement. Intéressé par les affaires publiques, il est membre du Conseil général de Saint-Blaise de 1909 à 1927. Il est également membre de la Commission scolaire durant de nombreuses années et adjudant des sapeurs-pompier.

Au militaire, il est capitaine d'artillerie et commandant de la garde locale de Saint-Blaise durant les dernières années de la Deuxième Guerre mondiale. Il fait aussi partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*.

Il décède le 24 avril 1952, dans sa 73<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 avril 1952, p. 12)

### **ROULET, Jean (1897-1979)**

Fils de Jules-Alfred Roulet. Il entre dans la fabrique de son père à l'âge de 14 ans. Il poursuit la ligne de son père sous le nom de *Pendulettes Jean Roulet Le Locle*, avant de fusionner avec l'entreprise Arthur Imhof à La Chaux-de-Fonds. La marque *Jean Roulet* sera rachetée en 1999 par la société *Watch Engineering Tzvetkov SA*.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

### **ROULET, Jules-Alfred (1866-1944)**

Industriel horloger loclois. En 1906, il fonde la manufacture *Roulet SA* qui n'est jusqu'alors qu'un atelier de gravage. En 1939, l'atelier s'oriente vers la fabrication de pendulettes qui devient la spécialité de l'entreprise.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

### **ROULET, Henri François Léopold de (1796-1862)**

Diplomate né le 27 septembre 1796. Il est attaché aux légations prussiennes de Dresde, Copenhague et Londres. A la cour de Prusse, il est revêtu de la dignité de chambellan.

Il décède à Neuchâtel le 28 janvier 1862, à l'âge de 65 ans, 4 mois, 1 jour.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1863, p. . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1<sup>er</sup> février 1862, p. 4)

### **ROULET, Léon (1877-1963)**

Pasteur. Il exerce son ministère aux Verrières du 24 janvier 1904 au 31 décembre 1939, soit pendant 36 ans. D'une haute et vigoureuse stature, capable d'affronter le dur climat des montagnes, faisait penser à l'apôtre Jean par sa bonté et était très estimé dans le village pour cette qualité. Avec son épouse, décédée en 1962, il accomplit un très beau ministère. En plus de sa tâche pastorale, il dirige l'école secondaire pastorale avec compétence et prend ses responsabilités au sein de la commission scolaire. Par ailleurs, il est durant tout son ministère un membre particulièrement doué du comité de l'institution Sully Lambelet, dont il ne manquait aucune de ses séances.

Il décède à Peseux au début du mois mars 1963.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1963)

### **ROULET, Albert-Louis (1841-1886)**

Médecin et homme politique né à Peseux le 20 septembre 1841. Il fait toutes ses classes au collège de Neuchâtel. Il séjourne deux ans à Fribourg-en-Brisgau, puis se rend à Paris pour étudier la médecine et se spécialise en ophtalmologie (à l'époque appelée occultisme). Après neuf ans passés dans la capitale française où il obtient son doctorat, il pratique son métier quelque temps à Berlin avant de s'installer à Neuchâtel. Il est également professeur extraordinaire d'hygiène à la Seconde Académie de Neuchâtel, de 1874 à 1877. Son successeur à la chaire d'hygiène est Louis Guillaume (1833-1924).

Il s'intéresse de plus en plus activement aux affaires publiques, sans cesser de pratiquer la médecine. Il représente le parti libéral à la municipalité et devient membre de la commission d'éducation dont il assume plus tard la présidence. En 1874, il accepte la candidature au Grand conseil que lui offre le parti radical et devient dès lors un membre dévoué de ce parti.

En juin 1877, il est élu conseiller d'Etat radical et dirige jusqu'à son décès en 1886 le département de l'Instruction publique et des cultes. Il contribue à réorganiser l'Académie, notamment en présidant la sous-commission de l'enseignement supérieur (1881).

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1886.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 47. - Le canton de Neuchâtel : revue monographique et historique des communes du canton, des origines à nos jours, série 1, vol. 2, le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier La-Tente, p. 377. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - DHBS - DHS. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1886)

### **ROULET MICHAUD, Louis Emile (1879-1964)**

Administrateur postal né aux Ponts-de-Martel le 16 décembre 1879. Il est nommé en 1941 par le Conseil fédéral Secrétaire du *Bureau international de l'Union postale universelle*. Il prend sa retraite au 31 décembre 1949. Le 16 décembre 1959, il est fêté à Berne pour ses 80 ans.

Il décède à Berne le 22 septembre 1964.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46 ; id. 1961, p. 46)

### **ROULET, Louis (1882-1953)**

Enseignant. Il entre en 1911 à l'*Ecole d'horlogerie de Neuchâtel* en tant que maître de pratique. Cet établissement devient en 1936 l'*Ecole de mécanique et d'électricité de Neuchâtel*. Il en est le directeur d'octobre 1931 à juin 1949. Il mène de concert son enseignement et ses tâches directoriales avec une puissance de travail, qui lui vaudront la reconnaissance de ses nombreux élèves, du corps enseignant et de la commission de l'école. Faute de place, il crée un laboratoire dans le sous-sol de l'établissement. Quand, vers 1935, on commence à étudier l'agrandissement des locaux, il réalise la maquette du bâtiment rénové, avec une annexe au nord. Son idée est adoptée.

Il donne jusqu'à sa retraite le *Cours d'électrotechnique, théorie et pratique*. Il aura la joie de célébrer le 29 juin 1947 avec les élèves, anciens et actifs, les professeurs, la commission de l'école et les autorités communales, le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement.

Il est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage employé comme manuel, intitulé *Electricité pour apprentis mécaniciens et électriciens*, qui connaîtra cinq éditions et qui sera utilisé dans plusieurs écoles professionnelles de Suisse romande. Il restera dans le souvenir de chacun comme un excellent pédagogue et un grand travailleur.

Il décède à Neuchâtel le 25 novembre 1953, dans sa 71<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44. - Feuille d'avis du 27 novembre 1953, p. 16)

### **ROULET, Louis-Edouard (1917-1996)**

Professeur d'histoire né à Neuchâtel le 18 octobre 1917. Il suit l'école primaire dans sa ville natale, mais fréquente les cours de l'école secondaire et poursuit ses études gymnasiales à Berne. Il étudie ensuite aux Universités de Genève et de Berne. Il obtient un diplôme de maître de gymnase du canton de Berne (1943) et un doctorat ès lettres (1947) avec une thèse sur *Voltaire et les Bernois*.

Dès 1942, il enseigne successivement au Gymnase de Berne, à l'Ecole normale de Delémont et enfin dès 1949 au Gymnase et à l'Ecole normale de Neuchâtel. Dès 1952, il devient privat-docent à l'Université de Neuchâtel, puis chargé de cours au séminaire de français moderne, dont il assume la direction de 1960 à 1965. En 1954, il est nommé professeur extraordinaire



d'histoire suisse et neuchâteloise. En 1961, il devient le premier titulaire d'une chaire ordinaire d'histoire suisse et neuchâteloise. Il assume le décanat de la Faculté des Lettres de 1967 à 1969. Il enseigne également de 1965 à 1971 à l'Université de Berne.

En 1975, il est nommé directeur de l'Institut d'histoire et fonde le Centre d'études historiques sur les relations franco-suisse. Membre et plusieurs fois président du Comité Rott, il consacre une grande part de son activité scientifique à l'enrichissement de la Bibliothèque Rott dont les fonds se trouvent à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Il développe également de solides relations avec des universités étrangères, en particulier avec celles de Vérone et de Besançon. Son activité scientifique est également marquée dans de nombreuses associations: président de la *Société générale suisse d'histoire* et de l'*Association internationale des professeurs d'universités*, membre du Conseil de la recherche du *Fonds national de la recherche scientifique* ; membre de la *Fondation européenne de la science*, président de l'*Association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot*, président de l'*Association suisse d'histoire et de science militaire*. Il dirige également la collection *Le passé présent* (Ed. de la Baconnière, Boudry) et la *Série scientifique des Examens pédagogiques des recrues* et préside depuis 1982 la rédaction du *Musée neuchâtelois*.

Ses mérites sont reconnus sur le plan international et il reçoit entre autres le doctorat honoris causa de l'Université de Paris-IV (Paris-Sorbonne) en 1986 et est promu en 1995 au rang d'officier de l'ordre de la Légion d'honneur. Animateur de nombreux colloques et auteur d'articles de haute tenue, il est avant tout un véritable ambassadeur de la Faculté des Lettres de Neuchâtel.

Tandis que ses collègues et amis historiens travaillaient dans la plus grande discrétion à la préparation d'un numéro spécial du *Musée neuchâtelois* pour ses quatre-vingts ans, Louis-Edouard Roulet succombe à Vienne le 11 septembre 1996, au sortir de l'Académie des sciences où il venait de donner une communication (*Le combattant suisse de la fin du Moyen-âge*) dans le cadre d'un congrès international d'histoire militaire.

Il décède à Vienne le 11 septembre 1996.

(Réf. Revue neuchâteloise no 23 - L'Express du 14 septembre 1996 ; id., du 18 septembre 1996. – Annales / Université de Neuchâtel 1995/1996, p. 311-312 ou Université Neuchâtel Informations no 125(1996), p. 46-47. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juillet 1954, p. 12)

## **ROULET, Marcel (1902-1968)**

Ingénieur civil, militaire et politicien né à Couvet, originaire de Brot-Dessus et des Ponts-de-Martel. Après avoir obtenu son brevet d'ingénieur en génie civil à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il ouvre un bureau privé à Neuchâtel. On lui entre autres les tribunes du stade du FC Cantonal. Il est pendant de nombreuses années directeur de l'école professionnelle de dessin et de modelage de Neuchâtel. En août 1937, il quitte son poste, car il est nommé ingénieur cantonal adjoint, en remplacement de M. Charles Schaetz, admis à faire valoir ses droits à la retraite. En juillet 1939, Marcel Roulet est nommé ingénieur cantonal, en remplacement de M. Méan. Après la guerre, le Grand Conseil vote de grands crédits pour l'amélioration des routes cantonales. C'est sous l'autorité de M. Roulet que les bureaux des Ponts et Chaussées, ont élaboré les projets de correction de la route de la Vue-des-Alpes, des Falaises, des Sagnettes, etc. De 1956 à 1958, il est président de la commission fédérale d'étude de la route du Pied-du-Jura. Il est également membre de la Commission cantonale des eaux et de la Commission internationale des Forces du Châtelot.

En 1959, à la suite d'un infarctus, il cesse toute activité. En retrait, il entre au service de l'entreprise Facchinetti en qualité d'ingénieur-conseil. Il y restera jusqu'en 1965, date à laquelle il bénéficiera d'une semi-retraite, ce qui ne l'empêchera pas de s'intéresser à de très

près aux problèmes, auxquels il avait consacré toute sa vie. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1967.

Sur le plan militaire, le Conseil d'Etat le nomme le 22 décembre 1934 commandant d'arrondissement, en remplacement du colonel Jules Turin, qui fait valoir ses droits à la retraite. Après avoir été capitaine, commandant de la compagnie des mitrailleurs 4/19, il entre en fonction le 3 janvier 1935 ; comme son prédécesseur, il sera également commissaire cantonal des guerres. Incorporé dans le génie, il collabore dès 1939 aux percements de galeries dans le réduit national. Il terminera sa carrière militaire avec le grade de major, chef du groupe de destruction 2. Le 1<sup>er</sup> janvier 1958, alors lieutenant-colonel, il devient commandant de la place de Neuchâtel.

Conseiller communal à Saint-Blaise, il dirige pendant vingt-et-un ans le dicastère des finances et donne sa démission en juillet 1956

Il décède à Neuchâtel le 17 janvier 1967.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40 : id., 1941, p. [37] ; id, 1958, p [35], 50 : id. 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1934 ; id., du 23 août 1937, p. 6, id., du 18 janvier 1968. – L'Impartial du 12 juillet 1967)

### **ROULET, Martial (1917-2007)**

Médecin. Il étudie la médecine à l'Université de Lausanne durant les périodes de mobilisation. Il accomplit des stages pendant plusieurs années comme médecin interne, tant dans des hôpitaux de Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Assistant de spécialiste de la gynécologie, la pédiatrie, la chirurgie, la radiologie et autres, il s'intéresse également à la bactériologie. Il choisit alors de devenir médecin de campagne et s'établit en février 1952 à Travers. Réputé pour ses diagnostics, il se porte présent à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit au chevet des patients. Quant à son cabinet de consultation, il était tellement fréquenté qu'il fallait prendre son mal en patience avant d'avoir son tour. En 1972, il suit des cours de formation continue à l'hôpital des Cadolles. Il collabore avec ses confrères du Vallon, notamment avec le Dr Jean-Pierre Gentil, à l'hôpital de Couvet. Il préside la Société neuchâteloise de médecine, est membre de la Société des Samaritains et du Lion's Club de Travers.

Il prend sa retraite en 1987 et reste à Travers.

Il décède le 23 février 2007 à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 janvier 1978. - FAN-L'Express du 10 octobre 1987. – L'Express du 28 février 2007. – L'Impartial du 7 février 1972 ; id., du 26 novembre 1977 ; id., du 2 mars 2007)

### **ROULET, Paul-Albert (1866-1946)**

Historien né à Peseux le 11 novembre 1866. Il porte un grand intérêt à son village natal, dont il devient un grand connaisseur de son passé récent. Il déploie une belle activité au sein de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Il porte beaucoup d'intérêt à l'agriculture et à la viticulture. Il possède également des connaissances très étendues dans le domaine chevalin.

Il décède dans cette localité le 27 juillet 1946, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1946, p. 6)

### **ROULET, Philippe (1864-1947)**

Préfet. Il entre à la préfecture du Locle en 1898 comme secrétaire huissier et succède en 1918 à O. Evard en qualité de préfet, Il donne sa démission le 30 avril 1934. Dès lors, les fonctions de préfet du Locle seront exercées par le préfet de La Chaux-de-Fonds, qui prendra le titre de préfet des Montagnes. Il assume également pendant des années les fonctions de chef de section.

Il décède dans la métropole horlogère le 29 janvier 1947, dans sa 83<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 42 ; id. 1947, p. 44. – L'Impartial du 1<sup>er</sup> mai 1934)

## **ROULIN, Alcide (1893-1976)**

Pasteur. Il passe sa jeunesse à Rochefort. Bien qu'un peu plus âgé qu'eux, il est au gymnase de Neuchâtel le condisciple de Charly Guyot et Max Petitpierre. Il exerce tout d'abord une activité bancaire à Bâle et à Hambourg, avant d'entreprendre des études de théologie à Neuchâtel et à Paris. Gravement atteint dans sa santé au temps de ses études, personne n'aurait présagé qu'il arriverait au seuil de ses 83 ans, après un ministère d'une quarantaine d'années. Celui-ci le conduit de Beaufort-sur-Gervanne, dans la Drôme, depuis la fin de la Première Guerre mondiale à 1927, puis aux Bayards de 1927 à 1944, et enfin à Neuchâtel de 1944 à 1958, date à laquelle où atteint par la limite d'âge, il donne son culte d'adieu le 28 septembre de cette année. Au chef-lieu, il dessert la chapelle de l'Ermitage de 1944 à 1945, puis à la paroisse de la Collégiale de 1945 à 1958.

Son ministère paroissial ne l'empêchera pas d'alimenter sans cesse sa vaste culture théologique aux sources les plus authentiques. Il est l'un des premiers pasteurs de Suisse romande à reconnaître la valeur incomparable de la pensée de Karl Barth et l'un des meilleurs amis et l'un des interprètes les plus sûrs. C'est en effet grâce à lui que Karl Barth (1886-1968) se rendra à Neuchâtel ou au Val-de-Travers, pour diriger pendant et après la guerre, des séminaires passionnants. Le pasteur Roulin évolue avec son temps et vit les problèmes et les événements au quotidien, avec fidélité aux exigences de l'Évangile. Il fait partie de nombreuses commissions ecclésiastiques et est l'un des premiers rédacteurs de « La vie protestante ». Vibrant défenseur de la cause arménienne, il préside l'œuvre du Foyer arménien en Suisse. Une foi profonde et éprouvée rendait le pasteur attachant à tous ceux qui l'ont connu, de près ou de loin. Discret et sobre aussi bien dans sa prédication que dans ses articles et ses entretiens, son témoignage était convaincant, car il n'avait rien d'artificiel ni de professionnel, mais traduisait la sincérité de ses convictions et de son amour.

Il décède à Neuchâtel le 25 février 1976.

(Réf.: La Chapelle de l'Ermitage à Neuchâtel, 1878-1978 / Alfred Schnegg. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1972, : id., du 28 février 1976)

## **ROULIN, Francis (1926-1999)**

Peintre né à Beaufort s/Gervanne (département de la Drôme, France) le 14 septembre 1926. Fils du pasteur Alcide Roulin (1893-1976), doué d'une grande personnalité, il en savait un « bout » sur les grands réformateurs. Mais il échappe à sa manière à leur rigueur en se plongeant très tôt ses racines dans l'art. Muni d'un baccalauréat, il suit les cours de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1946 à 1949, au terme desquels il obtient un brevet pour l'enseignement artistique. A partir de 1955, il se consacre essentiellement à la création artistique et séjourne à Paris de 1968 à 1969 pour suivre les cours de Roger Chastel à l'École nationale supérieure des beaux-arts. A partir de 1961, il expose en Suisse, en France et en

Allemagne. Parmi ses maîtres, Turner est certainement le premier. Les œuvres de Roulin sont imprégnées de lumière. Pas étonnant si l'on sait que le soleil est son ami, dont on ressent la clarté et la chaleur. Le miracle de la création et la beauté du corps féminin l'inspirent beaucoup et il les traduit avec harmonie et sensualité. Mais il sait aussi exprimer le chaos ou la douleur, par exemple à travers ses toiles sur Hiroshima ou Jan Palacs. Etabli à Boudry, il réalise pour cette ville une grande statue intitulée *Marat l'Œil*. Mais avant de se lancer dans cette création, il se documente sur la personnalité du célèbre révolutionnaire, ce qui aboutira à une œuvre froide et dominatrice, pas particulièrement représentative de son style nuancé, élaboré et tendre. Il est également l'auteur de magnifiques tapisseries comme les « Quatre saisons » où il tente de refléter la richesse de la palette des couleurs données par le créateur à notre environnement.

Il décède le 6 décembre 1999, onze mois après la disparition de son épouse.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Express du 13 décembre 1999)

## **ROUSSEAU, Nicolas (1951-)**

Enseignant, critique littéraire et poète né à Versailles le 6 octobre 1951. Il vit en Suisse depuis son adolescence et enseigne le français, l'histoire et la philosophie au Lycée Jean-Piaget à Neuchâtel.

Il se consacre également à l'écriture. On lui doit *Connaissance et langage chez Condillac* (critique littéraire) (1986) ; *D'un mot d'amour la mort* (poèmes) (1990) ; *Diderot : l'écriture romanesque à l'épreuve du sensible* (critique littéraire). Il se sent ensuite attiré par l'exotisme, par exemple par l'Afrique: *Ce beau désert du monde* (poèmes) (1998) ; *De l'Adrar au Tagant : itinéraires mauritaniens* (récit de voyage, avec des illustrations d'Aloys Perregaux) (2002) ; *Au soleil du Mali* (récit, avec des illustration d'Aloys Perregaux) (2006) ; *Mosaïque africaine* (portraits) (2008). Mais il s'intéresse aussi à l'Asie: *Petits tableaux persans : je t'écris d'Iran* (récit de voyage, avec des illustrations d'Aloys Perregaux) (2005) [faut-il rappeler que les Iraniens ne sont pas un peuple arabe, mais indo-européen ?] ; *Jours d'Asie dans ma vie* (chroniques) (2010) ; *De retour du bain turc* (récit) (2016).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - L'Express du 11 novembre 2002)

## **ROUSSELOT, Gustave (1849-1936)**

Ecrivain né à Paris le 25 février 1849. Ses parents, possédant le domaine de Treytel à Bevaix, il habite ce village dès 1851. Jeune homme vigoureux et intrépide, il fait de nombreuses excursions dans les Alpes et parcourt la Suisse dont il admire à la fois la nature et les traditions. Il fera par la suite de fréquents séjours à Paris. Très attaché à son pays d'origine, il participe activement à la guerre de 1870-71 et en ressort médaillé volontaire.

Il montre de bonne heure sa vocation d'écrivain et deviendra également un journaliste compétent. Il est rédacteur en chef du journal neuchâtelois *Le soir*, correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, collabore à plusieurs revues et journaux français et suisses, et sous le pseudonyme de Rose Lotus, écrit des *Lettres de Suisse* dans les journaux français et des *Lettres de Paris* dans les journaux suisses. En 1881, il est admis à la *Société des gens de lettres de France* et reçoit le 12 avril 1932, la médaille des cinquante ans de sociétariat.

Il dirige pendant de nombreuses années un pensionnat de jeunes filles et se met très au courant de la production contemporaine.

Il est l'auteur de poésies, de nouvelles et de récits: *Le poème humain : chant de force et de jeunesse* (1874), œuvre pour laquelle Barbey d'Aurevilly consacre une critique élogieuse dans le *Constitutionnel* du 20 août 1875; *Sonnets* (1875), un opuscule ; *Poësies* (1877) ; *Souvenirs d'un volontaire de Paris, guerre de 1870-71 : impressions vraies* (1885) ; *Juliette Bernard* (1885), un roman ; *Miscellanées* (1889), des contes, des nouvelles et des récits ; *Rouëlbeau : (vieille nouvelle)* (1893) ; *Le repeuplement de la France : solution du problème* (1894) ; *Les aventures du petit Bob*, avec des illustration d'Edouard Elzingre (1897), un livre destiné à la jeunesse.

Il décède à Bevaix le 23 avril 1936.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1936, p. 10)

## **ROUSSON, Michel (1939-)**

Professeur né le 6 janvier 1939. Porteur de deux licences de l'Université de Neuchâtel (l'une en sciences sociales, l'autre en sciences économiques), il présente sa thèse en 1966, toujours à l'Université de Neuchâtel, sur les *Milieus psycho-sociaux et compétences : étude des facteurs familiaux et scolaires affectant les compétences*. Il entreprend ensuite un stage post-doctoral à l'Université de Montréal où il occupera ensuite pendant quelques temps une charge de cours. Par la suite, il est nommé chargé de cours à l'Université de Besançon, avant d'occuper cette même fonction à l'Université de Neuchâtel. Collaborateur privilégié du professeur Philippe Muller à la Faculté des Lettres, il est nommé professeur ordinaire de psychologie du travail en 1970 à la Division économique et sociale de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel.

En 1974, il crée un cours de troisième cycle romand en gestion d'entreprise. De 1977 à 1979, il est Doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques. De 1990 à 2000, en collaboration avec le professeur Daniel Haag, il conduit, pour le compte du Département fédéral des affaires étrangères, deux programmes visant à la mise en place et à la gestion de structures et de programmes de formation de futurs entrepreneurs en Hongrie et en Roumanie. A cette occasion, les deux professeurs ont développé un concept de transfert qui a permis la formation de plus de 9000 personnes, ainsi que de développer un réseau de formateurs dont beaucoup se sont établis comme conseillers.

Dans les années 90, il est délégué du rectorat et à ce titre met en place jusqu'en 1995 les structures de la formation continue, puis il devient vice-recteur en 1999. Il est également membre, puis vice-président de l'Association internationale de psychologie du travail et des organisations de langue française. C'est dans ce cadre qu'il fonde en 1994 une revue scientifique intitulée *Psychologie du travail et des organisations*, actuellement éditée par L'Harmattan, dont il sera le rédacteur responsable pendant plusieurs années..

Mentionnons encore que Michel Rousson est intervenu comme professeur invité dans les Universités de Lausanne (HEC), Fribourg (sciences économiques), Rouen, Montréal (psychologie) et à l'Université libre de Bruxelles.

Ses nombreux travaux ne l'empêcheront pas de se préoccuper de politique. Il est député socialiste au Grand Conseil pendant huit ans.

(Réf. : [www.unine.ch/Orectadmin/start\\_rect\\_admin14.htm](http://www.unine.ch/Orectadmin/start_rect_admin14.htm) . - <http://www.unine.ch/gpa/staff/rousson.htm> )

## **ROUSSY, Alphonse (1921-1996)**

Industriel d'origine vaudoise qui a marqué de son empreinte notre Pays de Neuchâtel. Il entre au service de l'Electricité neuchâtelois SA (ENSA) le 1er juin 1953 en qualité d'ingénieur

d'exploitation. Comme l'a fait remarquer le conseiller d'Etat Pierre-Auguste Leuba, alors président du conseil d'administration de l'entreprise "Le canton de Neuchâtel est une des régions les plus pauvres en forces hydrauliques". Les prédécesseurs de Roussy avaient géré de leur mieux ce faible potentiel, mais s'étaient heurtés à l'extérieur, selon le mot de Roussy, au "Yalta hydroélectrique". Il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie et il est bientôt nommé administrateur-délégué des Forces motrices neuchâteloises SA (FMN). La première société crée l'énergie, la seconde la distribue. Cela va lui permettre de construire en Valais une plate-forme énergétique pour son canton d'adoption. Trois centrales hydroélectriques vont naître dans la Vallée de Conches, le "Gommerkraftwerke" nécessitant un investissement de 185 millions de francs. Pour réaliser ce projet, il fallait non seulement de l'ambition, mais également de la diplomatie pour gagner les concessions avec discrétion sans éveiller la malice des grands. Il s'entoure également de collaborateurs de haute qualité comme Paul Rageth ou Roger Amaudruz. Notre ingénieur tient le pari et aujourd'hui le canton de Neuchâtel a une autarcie en électricité de plus de 50 %. Ace propos, Alphonse Roussy dira: "Les grands sites étant déjà équipés; ne restaient libres que les branches gourmandes. La patience dans les tractations, la persuasion, la composition d'intérêts avec les corporations de droit public, les astuces techniques et l'obligation d'abandonner les formes classiques traditionnelles ont été nos seules armes".

Le barrage du Châtelot, à cheval sur la frontière franco-suisse, nécessite une collaboration fructueuse entre les deux pays. L'EDF (Electricité de France) choisit des hommes compétents aux quatre coins de l'hexagone, mais laisse Alphonse Roussy gérer l'entreprise internationale. Notre ingénieur ne commettra pas de bavures, ni sur le plan technique, ni sur le plan financier. Cette gestion exemplaire sans mauvaise surprise pendant plus de trente ans, sa gestion du personnel lui vaudront l'éloge non seulement des Suisses, mais également de ses collègues français.

Mais il ne s'est pas contenté d'être un pionnier dans les domaines industriels et touristiques; il a également joué un rôle prépondérant dans la vie sportive du chef-lieu neuchâtelois et du Littoral. Conscient avec d'autres personnalités que le sport n'était pas suffisamment pris en considération par les autorités du moment, Alphonse Roussy prêche l'union des forces et des clubs et fonde Neuchâtel-Sports le 30 juin 1969, avec la complicité d'Alex Billeter, Bernard Lecoultre, Gennaro Olivieri, Emer Bourquin et "Monmond" Quinche. Mais il ne s'arrête pas là et il va présider cette association faîtière jusqu'en 1986. Au début Neuchâtel-Sport comprend 14 disciplines, dont le football, présent sous le nom de Cantonal et qui deviendra Neuchâtel-Sport avant de fusionner le 16 juin 1970 avec Xamax, toujours sous l'impulsion d'Alphonse Roussy. Sous l'égide de Neuchâtel-Sport, on assiste rapidement à la constitution du Club des 200 de Neuchâtel Xamax et à la construction du Panespo. Quelques années plus tard, il prend une part active, en sa qualité de président de Neuchâtel-Sport, à la construction des Patinoires du Littoral et à la votation populaire qui a permis cette réalisation. Aujourd'hui l'association faîtière couvre l'activité de 26 clubs de Neuchâtel et de la région.

Libéré de son mandat étatique, il se rappelle aussi qu'il est fils de cheminot et s'intéresse au "Vapeur du Val-de-Travers, chemin de fer touristique" dont il est membre fondateur, mais également mécène. Grâce à lui, cette association n'a jamais connu les chiffres rouges. L'association pourrait connaître des jours moins roses. (CN01.05.96)

Il s'est également intéressé aux plantations de jojoba en Tunisie et a participé à des sociétés industrielles et commerciales en Belgique.

(Réf.: L'impartial et L'Express du 1<sup>er</sup> février 1996 (nécrologie d'Alphonse Roussy, par Carlos Grosjean). - L'Express du 1<sup>er</sup> février 1996 (nécrologie de François Pahud)

**ROWELL-RAHIER, Martine → RAHIER, Martine**

## **ROY, Charles (?-1860)**

Chimiste. Il étudie la condensation de la tourbe et fonde une entreprise. A l'armée, il est lieutenant-colonel d'artillerie.

Il décède le 14 septembre 1860.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65])

## **ROY, Jean François de (1701-1772)**

Fils cadet de Henry (de) Roy (mort en 1743). Officier au service de Prusse, il est major au régiment de Wittmer et chevalier de l'Ordre militaire de la générosité. Il fait don au temple de Couvet de belles orgues au buffet portant ses armes. Allié à Jeanne-Antoinette de La Grange, il n'aura pas de postérité.

Il décède en 1772.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. 3e série (Neuchâtel, 1949), p. 151-153)

## **ROY, Henry (de) (?-1743)**

Constructeur d'une gentilhommière au Val-de-Travers, près de Couvet. De souche bien autochtone, il appartient à une famille distincte des Roy de la Broye, de Montet ou d'Estavayer, mais également différente de celle de Romainmôtier ou de Bretonnières. Maire de La Sagne, il est désigné par brevet de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, capitaine châtelain du Val-de-Travers, l'année même où il édifie *Le Marais* (1716). Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire, entouré de murs gris à quatre tourelles sur le pignon desquelles grinceront des girouettes. Une des tourelles tiendra lieu de pigeonnier d'où s'envoleront, vivants ou picorant, ramiers et colombes.

Mais pour construire un tel manoir et acquérir des terres, il lui faut au départ une certaine fortune. Il la doit non seulement à son père, mais aussi à sa mère Ursule Petitpierre, sœur de Jean Petitpierre, maire des Verrières, à sa femme Marie-Louise Le Chevalier, fille cadette de Simon Le Chevalier, allié de Rougemont. Il pourra aussi compter sur le revenu de ses moulins, à la plus-value de terres lointaines toujours arrondies, à une très sage et prudente administration.

Les fonctions de capitaine et châtelain du Val-de-Travers qu'il remplit de 1716 à 1743, ne sont pas une sinécure. Henry Roy a pour mission de s'occuper du commandement des hommes d'armes, d'exercer la charge de préfet, de président des cours de justice civile et criminelle et de juge d'instruction.

Il est anobli par Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> en 1723. Dans ses lettres royales, il est indiqué que les armoiries seront désormais *écartelé aux un et quatre de gueules à trois étoiles d'argent rangées en face, aux deux et trois d'azur à deux chevrons d'or brisés et entrelacés, l'un versé; sur le tout: d'hermine à un sceptre d'or sommé d'une couronne royale du même*. Cimier: *trois plumes d'Austruche bleue, blanche et rouge; support: deux lions d'or la tête tournée*.

Enfin, il est nommé conseiller d'Etat en 1737.

Sa pierre tombale se trouve dans l'église de Couvet; elle est datée du 28 septembre 1743.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. 3e série (Neuchâtel, 1949), p. 145-151)

## **ROY, Louis (1907?-1929)**

Alpiniste. Relieur de son état et exerçant son métier à Paris, il quitte le 5 août la cabane de Gleckstein avec son camarade José Jacot-Guillarmod, malgré les avertissements de spécialistes les mettant en garde contre l'inclémence du temps, en prévision de faire l'ascension du Wetterhorn, et en espérant rejoindre dans un premier temps la cabane du Dossen. Son cadavre et celui de son compagnon sont retrouvés le 10 août 1929. Ils sont probablement décédés le 7 août 1929, après une chute, dans leur 22<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. [37]. – Feuille d'avis du 10 août 1929, p. 8 ; id., du 12 août 1929, p. 4. – L'Impartial du 17 août 1929, p. 3)

## **ROY, Simon de (1699-1758)**

Fils aîné de Henry (de) Roy. A la mort de son père en 1743, il succède à son père comme capitaine et châtelain du Val-de-Travers et en qualité de conseiller d'Etat. Il demeure toute sa vie dans la gentilhommière du *Marais*. Avec son épouse, Marie-Marguerite, née de Chambrier (1692-1747), il aura une fille, Lucrèce (1731-1794), qui deviendra la seule héritière de la famille, descendante de Henry de Roy, et qui épousera en 1751 Abram de Sandol-Roy (1722-1802).

Il décède en 1758.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. 3e série (Neuchâtel, 1949), p. 151-152)

## **ROZAT MULLER, Louis (1850-1910)**

Horloger et politicien né le 28 juin 1850. Il fréquente les cours de l'Ecole d'horlogerie de 1866 à 1870 où il se révèle comme l'un des meilleurs élèves, puis devient, grâce à son labeur intelligent, l'un des horlogers d'élite de la région. Il apprend son métier à fond et met ses talents et son activité au service de ses concitoyens. Il fonde une maison d'horlogerie dont les produits seront appréciés non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger. Sa réputation s'entendra également à de nombreux observatoires, dont celui de Kiev. Il fait fréquemment partie de jurys horlogers, en particulier à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897.

Il se dévoue à la chose publique dans plusieurs domaines et diverses œuvres d'utilité publique le compteront parmi ses membres zélés ou au sein de leur comité de direction. Sa modestie l'empêchera toujours de jouer un rôle politique et on le verra décliner un mandat de député au Grand Conseil.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 décembre 1910, après six semaines de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 50)

## **RUB, Gaston (1894-1962)**

Ecrivain né à Fleurier. Il est rédacteur du *Courrier du Vallon*, puis après sa disparition, entre au *Courrier du Val-de-Travers*, journal pour lequel il s'occupe prioritairement de la partie rédactionnelle de la chronique régionale pendant 36 ans et demi. Il est ainsi au service de l'*Imprimerie Montandon et Co.* pendant une quarantaine d'années.

Il écrit sous différents pseudonymes comme Pierre de l'Areuse, Jean Duhameau ou le R'luqueur. Il publie des romans: *Le malheur sur la ferme des Maublanc*, (1930) ; *L'amour de*



*Nadia*, (1934), des récits: *A travers... le Val de Travers : histoire de chez nous* (1929) et de petites études régionales. Il est l'auteur de monographies sur les principales industries du Val-de-Travers.

Il est membre de l'Association de la Presse neuchâteloise, mais aussi de l'Association pour le développement économique du Val-de-Travers depuis sa fondation, du comité de direction du home des vieillards de Buttes, de la Commission scolaire où il représente la Parti radical. Il collabore l'organisation de plusieurs manifestations locales et régionales.

Malade, il entre à l'hôpital de Fleurier au mois de juin 1962, où il décède dans la nuit du 17 au 18 juin 1962.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juin 1962, p. 8, 18)

### **RUBATTEL, Christian (1950-2007)**

Professeur né à Lausanne le 27 avril 1950. Il accomplit sa scolarité dans sa ville natale, puis continue ses études au Gymnase cantonal de la Cité à Lausanne où il passe avec succès son baccalauréat ès lettres en 1968. Il s'inscrit à l'Université de la capitale vaudoise où il obtient une licence ès lettres en 1972. Il est assistant de linguistique générale de 1971 à 1975 à l'Université de Neuchâtel, puis à l'Université de Berne de 1975 à 1978, avant de présenter en 1978 au sein de l'alma mater neuchâteloise une thèse intitulée *Fonctions sémantiques et fonctions grammaticales dans la théorie transformationnelle*. Si ce travail est limité aux références des années soixante et septante, il est d'un intérêt considérable pour l'analyse et la formalisation des fonctions grammaticales et des fonctions sémantiques qui ne sont pas définies comme des primitives conceptuelles ou grammaticales dans la grammaire générative. Il est ensuite « visiting scholar » à l'Université du Massachussets à Amherst (Etats-Unis) de 1978 à 1979, assistant de recherche, au bénéfice d'une bourse du Fonds national de la recherche scientifique, à l'Université de Genève de 1979 à 1980 et enfin chef de travaux de linguistique française à l'Université de Genève de 1980 à 1984. Enfin à partir de de l'année universitaire 1984/1985, il est professeur ordinaire de linguistique générale à l'Université de Neuchâtel. De la sociolinguistique, il passe à la dialectologie et est avec Pierre Knecht l'éditeur de la version française de *La Suisse aux quatre langues* (Zoé, 1985) et le co-auteur, également avec Pierre Knecht, de l'article de référence sur *Le français de Suisse romande (Le français moderne, 1984)*. Il étudie enfin la grammaire comparée et la théorie du discours et publiera sur ce sujet de nombreux articles.

Très intelligent, doué d'un grand sens de l'humour et d'une grande érudition, il est pourtant d'une grande timidité. Souffrant d'une dépendance d'une substance qui l'empêchera de donner ses cours régulièrement, il est licencié par le Conseil d'Etat en l'an 2000.

Il décède à Neuchâtel le 20 avril 2007.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel 1984/85, p. 214-215. – Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 06/07, p. 229-230)

### **RUBIN, Pascal (1960-)**

Ingénieur physicien. Après un diplôme obtenu à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, il présente en 1992 au même endroit une thèse intitulée *Hip joint replacement biomechanics and morphometric aspects of the bone-implant system*, donc orientée vers la biomécanique de la hanche. De 1993 à 1999, il occupe la fonction de directeur technique de la société *Symbios*,

une entreprise d'Yverdon spécialisée dans la conception et la fabrication d'implants orthopédiques de la hanche.

En 1999, le professeur Leyvraz, nommé depuis peu à la direction médicale de l'hôpital orthopédique de Suisse romande à Lausanne, fait appel à lui pour en prendre la direction opérationnelle. Toujours désireux de se perfectionner, Pascal Rubin présente en 2002 un mémoire de diplôme postgrade en économie et administration de la santé, intitulé *Planification hospitalière cantonale orientée sur les prestations : application à la chirurgie orthopédique pour le canton de Vaud*. En 2003, le Conseil d'Etat du canton de Vaud le nomme à la direction générale-adjointe des hospices du CHUV à partir du 1<sup>er</sup> septembre de cette année-là.

A Neuchâtel, le nouvel Etablissement hospitalier multisites (EHM), approuvé par le Grand Conseil en novembre 2004 et plébiscité par le corps électoral neuchâtelois le 5 juin 2005, est à la recherche d'un bon pilote. Fin décembre 2005, il choisit, parmi les 15 candidatures méritant examen, celle de Pascal Rubin, qui entre en fonction en avril 2006.

En 2010, l'équipe d'Hôpital neuchâtelois est complètement remaniée par le Conseil d'Etat qui ne renouvelle pas non plus sa confiance à M. Authier. En juillet 2010, il démissionne et prend un autre poste sur la Côte vaudoise.

(Réf.: [http://www.lexpress.ch/journal/neuchatel/art\\_59445.php](http://www.lexpress.ch/journal/neuchatel/art_59445.php) - Uniscope no 479)

## **RUCHTI, Charles (1869?-1946)**

Agriculteur. Il est président de l'Assemblée générale d'Engollon pendant plusieurs années et membre de la Commission scolaire de Fenin-Engollon. Par son métier, il est également inspecteur du bétail de la circonscription.

Il décède à Engollon le 21 avril 1946, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 avril 1946, p. 8 ; id., du 25 avril 1946, p. 8)

## **RÜEDI, Bernard (1933-)**

Médecin né à Chavannes-près-Renens le 4 octobre 1933. Il fréquente les cours du Gymnase de Lausanne où il passe avec succès en 1952 un baccalauréat en latin et mathématiques spéciales. Il poursuit ses études dans la capitale vaudoise et obtient successivement un diplôme en médecine (1958) et un doctorat (1961) avec une thèse intitulée *Facteurs traumatisant le sang en circulation extracorporelle*. Spécialiste FMH en médecine interne et endocrinologie, il dirige le Département de médecine de l'Hôpital des Cadolles de 1974 à 1988. Il est également professeur de la Faculté de médecine de Lausanne et professeur extraordinaire à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Après sa retraite de l'Hôpital, il exerce encore à temps partiel le métier d'endocrinologue praticien.

(Réf.: <http://www.uni.chu3a/curricula/ruedicurr.htm> )

## **RUEDIN ZÜST, Adrien (1855-1918)**

Viticulteur né à Cressier le 2 février 1855. Il est secrétaire-caissier de la *Société d'agriculture et de viticulture* du district de Neuchâtel, délégué à la section cantonale et à la Fédération romande. Il est régisseur du domaine de l'hôpital Pourtalès de 1895 à 1918 et commissaire phylloxérique.

Il est conseiller général de Cressier de 1897 à 1918 et a fait partie de la commission forestière.

Il décède à Cressier le 4 novembre 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 38. - Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 241)

### **RUEDIN-VIRCHAUX, Adrien (1887-1968)**

Viticulteur né à Cressier le 30 décembre 1887, fils d'Adrien *Züst* (1855-1918). Il rachète à Emile Blanc la maison et les caves de « la Grillette ». Il est régisseur des domaines de l'hôpital Pourtalès, à Cressier, de 1918 à 1958.

Il décède le 15 décembre 1968, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 241. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1934 ; id., du 17 décembre 1968)

### **RUEDIN, Albert (1843-1908)**

Abbé né le 23 août 1843. Originaire d'une des rares communes catholiques neuchâteloises, il étudie à Saint-Maurice, puis à Fribourg où il est ordonné prêtre en 1866. Le 14 juillet 1867, il est installé dans la paroisse catholique de Fleurier, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.

Sa biographie tient en quelques lignes, mais on pourra dire que sa vie ressemble à une vie faite de bonté et d'abnégation. En effet, ce prêtre n'hésite pas à se rendre par tous les temps dans telle ou telle localité de sa paroisse étendue, pour donner aux enfants leur éducation religieuse, aux malades et aux pauvres la consolation de la foi et de la charité, aux fervents catholiques le témoignage de sa paternelle affection.

Cultivé, intéressé par des questions d'utilité publique, il n'hésite pas à s'entretenir avec des protestants, lesquels, sans partager ses idées, le respecteront comme un homme affable et d'esprit ouvert.

Il décède subitement à Fleurier. Le 21 juillet 1908, une foule nombreuse marchera vers le cimetière de cette localité pour le dernier repos de ce catholique exemplaire.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 53-54)

### **RUEDIN, Alexandre (1840-1897)**

Enseignant né au Landeron le 3 août 1840. Il fait ses études à Saint-Maurice et à Fribourg. Il débute tout jeune dans l'enseignement au collège Mariahilf, à Schwytz, comme professeur de français. Il passe ensuite deux ans à Munich, avant d'enseigner de 1868 à sa mort au collège de Lucerne.

Il décède aux bains d'Affoltern am Albis (canton de Zurich) le 25 août où il espérait recouvrer la santé.

Il est enterré à Lucerne.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 septembre 1897, p. 4. - DHBS)

### **RUEDIN, André (1920-2014)**

Viticulteur-œnologue diplômé. Il fonde en 1957 avec Jean-Pierre Baillod et René Favre le musée de la Vigne et du vin à Boudry. Il est conseiller général de Cressier de 1944 à 1974 (conseiller communal de 1952 à 1956) et député au Grand Conseil. Il est également président

de la corporation Saint-Martin, de la Société coopérative et de viticulture du district de Neuchâtel et du Syndicat d'améliorations foncières de Cressier-Cornaux. Il est régisseur du domaine de l'hôpital Pourtalès de 1958 à 1984. Depuis cette dernière date, il vend le domaine de la Grillette et se met à débroussailler la documentation que son père avait conservée sur le village de Cressier. De celle-ci sortira un livre publié en 2008 aux Editions Gilles Attinger sous le titre de Cressier, entre Thielle et Jura, dont les deux auteurs principaux son André Ruedin et Vincent Callet-Molin, ce dernier étant également le directeur du projet. En politique, il est membre du Conseil communal et député au Grand Conseil. Il décède à Cressier le 7 janvier 2014.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 241. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 décembre 1974. - L'impartial ou L'Express du 28 juin 2008. – L'Impartial du 7 janvier 2014)

### **RUEDIN GIRARD, Jean-Baptiste Clément (1811-1893)**

Politicien. Il est assesseur de la justice de paix pendant 45 ans au Landeron et député au Grand Conseil. Il est aussi vigneron-encaveur à la Couronne, à Cressier. En 1897, il achète à l'hoirie Clément Frochaux une maison d'encavage, des vignes, des prés et bâtiments agricoles. Il fonde la maison de vins des *Lauriers*.

Il décède à Cressier le 27 mars 1893, dans sa 82e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50 [Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel se trompe en mettant pour le début de son prénom la lettre "F"]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mars 1893, p. 4. - Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 240)

### **RUEDIN, Clément (1841-1906)**

Viticulteur-encaveur. Il exerce d'abord à la Couronne à Cressier. En 1897, il achète à l'hoirie Clément Frochaux une maison d'encavage, des vignes, des prés et bâtiments agricoles. Il fonde la maison de vins des *Lauriers*.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 240)

### **RUEDIN VARNIER, Clément (1881-1926)**

Viticulteur et conseiller communal de Cressier.

Il décède dans son village le 6 juillet 1926.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40)

### **RUEDIN, Daniel (1944-)**

Fonctionnaire né le 3 octobre 1944. Après une formation commerciale, il travaille pendant un an au sein d'une exploitation vitivinicole. Entré au Département de l'instruction publique et des affaires culturelles, il est appelé à collaborer étroitement avec des magistrats remarquables qui lui font confiance et qui lui apprennent beaucoup : François Jeanneret, Jean Cavadini et enfin Thierry Béguin. Engagé initialement pour créer l'Office des bourses et mettre en place la politique cantonale de soutien financier et d'encouragement aux études et à la formation, il

assume de 1976 à 2001 la double fonction de secrétaire général et de chef du service des affaires culturelles du DIPAC. Mais la constante augmentation des tâches et la diversité des missions donnent lieu à une séparation des deux activités. Dès le 1<sup>er</sup> novembre 2001, il est responsable du service cantonal des affaires culturelles, ayant pour mandat de favoriser et de promouvoir la vie culturelle et artistique dans le canton, d'en faciliter le rayonnement à l'extérieur de nos frontières, en respectant la liberté et l'indépendance de la création.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 25, 2003, p. 53)

## **RUEDIN, Etienne (1894-1959)**

Fonctionnaire né à Cortaillod le 8 mai 1894. Le 1<sup>er</sup> mars 1917, il entre dans l'administration cantonale en qualité de commis greffier au Tribunal de Boudry. L'année suivante, il est appelé au poste de 2<sup>e</sup> secrétaire au département de Justice et devient en 1922 adjoint au contrôleur financier de l'Etat. En 1932, il succède à ce dernier et devient pour un quart de siècle l'inspecteur cantonal des contributions.

Ce n'est pas par sa fonction qu'il se rendra populaire, mais plutôt pour son esprit ouvert et compréhensif. Il va donner l'impression à ses supérieurs qu'il connaît tous les contribuables, avec lesquels les rapports resteront toujours cordiaux. Il se montre en effet avec eux un fin psychologue.

Retraité dès la fin de l'année 1957, il ne profite guère de sa retraite et décède subitement le 11 mai 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 46, portrait ; id., 1960, p. 68)

## **RUEDIN, Jean-Joseph (1786-1854)**

Politicien et viculteur. Il est député à la Constituante de 1848 et au Grand Conseil. Il est aussi juge suppléant à la Cour de justice du Landeron et viculteur-encaveur.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 240)

## **RUEDIN, Louis Alexandre (1839-1899)**

Politicien. Il fait partie de l'administration communale de Cressier pendant trente-cinq ans et est député au Grand Conseil pendant neuf ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 57-58)

## **RUEDIN, Pierre-Emmanuel (1976-)**

Soliste ténor né à Neuchâtel. Après avoir terminé ses études de chant dans la classe de Jeanne Roth au Conservatoire de Neuchâtel, il étudie avec David Pollard à la Guildhall School of Music & Drama de Londres, où il obtient un "Master of music", c.-à.d. une maîtrise musicale. Peu après, il est lauréat du concours "Concerto & Cantata Competition". Au cours de sa formation, il bénéficie des conseils de Philippe Huttenlocher, Emma Kirby, Karl Engel et Rachel Podger.

(Réf.: [Programme du Temple du Bas, 10 février 2008, pour le concert de la Messe en mi-bémo , D 950, de Franz Schubert ; et de Lauda Sion, de Felix Mendelssohn, organisé par la Société chorale de Neuchâtel, avec le soutien de La Loterie romande, de la Ville et de l'Etat de Neuchâtel])

## **RUEDIN, Roland (1941-)**

Professeur de droit né le 23 août 1941. Il fait sa scolarité dans sa ville natale et obtient une maturité latin-grec en 1960. Après sa licence en droit à l'Université de Neuchâtel (1964), il étudie à l'Université de Munich de 1964 à 1965. De retour en Suisse, il effectue un stage d'avocat à Neuchâtel de 1965 à 1967. Il séjourne ensuite aux Etats-Unis à l'Université Harvard de 1967 à 1968. Il revient à l'Université de Neuchâtel où il présente en 1969 une thèse sur *Le droit réel de superficie*. Puis il est successivement chef de travaux de 1969 à 1970, professeur assistant de 1970 à 1973 et professeur ordinaire de droit commercial dès 1973. Il occupe de hautes fonctions au sein de l'alma mater, puisqu'il est vice-doyen de 1977 à 1979, doyen de 1979 à 1981 à la Faculté de droit et des sciences économiques, président du Conseil rectoral de 1980 à 1981 et président du Sénat de 1995 à 1996.

Parallèlement, il exerce d'autres activités dans d'autres universités suisses. Il est professeur extraordinaire de droit commercial à l'Ecole des HEC à Lausanne depuis 1981, professeur invité de droit des sociétés à la Faculté de droit de Lausanne de 1982 à 1983 et de 1987 à 1989 et professeur invité de droit des papiers-valeurs à la Faculté de droit de Genève de 1984 à 1987. En 2000, il prend congé sabbatique et passe un semestre à l'Université de Munich. Il fait partie de la *Société suisse des juristes* dès 1970 et de l'*Association suisse pour le droit européen* dès 1985. Membre du Comité de l'*Association suisse des professeurs d'université* de 1998 à 2004, il en assure la présidence de 2000 à 2002. Il fait partie de plusieurs commissions professionnelles comme le Groupe de travail pour la révision du droit de la Société anonyme de 1978 à 1982, du Groupe de réflexion *Droit des sociétés* en 1983, et de la Commission de recours de la CRUS (Conférence des recteurs des universités suisses) dès 1998.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=rruedin> - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

## **RUEDIN, Paul Romain Valentin (1877-1944)**

Négociant en vin et politicien né à Cressier le 12 février 1877. Il est président de commune à Cressier, mais dirige également de nombreuses commissions communales et cantonales (dont la commission scolaire pour laquelle il montre une affection particulière). Il est également député au Grand Conseil. En tout une quarantaine d'années d'activités politiques. Il fait aussi partie de l'Association patriotique radicale de Cressier, de la Compagnie des propriétaires encaveurs neuchâtelois, du Cercle des travailleurs de Neuchâtel, de la Société forestière du 1<sup>er</sup> arrondissement et de la Société fraternelle de prévoyance. Il est aussi président de paroisse catholique de Cressier, de la Corporation de Saint-Martin et correspondant de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Cressier le 12 février 1944, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1945, p. 41. - Feuille d'avis du 14 février 1944, p. 6)

## **RÜFENACHT, Philippe (1949-)**

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 27 novembre 1949. Il peint en autodidacte jusqu'en 1974, puis suit les cours de Carlo Bartarelli dans la métropole horlogère jusqu'en 1979. Il fréquente ensuite les cours de gravure de l'Ecole d'art et obtient en 1983 une bourse fédérale des beaux-arts. Deux ans plus tard, il participe à la cinquième Biennale de l'art suisse à Olten.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **RÜSCH, Werner (1899-1953)**

Politicien d'origine argovienne. Arrivé à l'âge de vingt ans dans le village de Saint-Blaise, il se dévoue avant tout pour sa commune d'adoption. Il entre au Conseil général en 1927, puis au Conseil communal dès 1936. Il en devient le président en 1942 et conserve ce poste jusqu'à son décès. Il est également député au Grand Conseil dès 1937.

Membre et président du Conseil de paroisse, il veille à l'achèvement de la restauration du temple.

Ses concitoyens, désirant lui rendre hommage lui accorde à titre posthume le titre de bourgeois d'honneur le 3 février 1954.

Il décède dans sa localité le 11 octobre 1953, dans sa 55<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42. – Histoire de Saint-Blaise / Olivier Clottu, p. 130)

### **RÜSSER, Fritz (1828-1896)**

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 13 avril 1828. Après ses classes primaires effectuées dans sa ville natale, il entreprend un apprentissage d'horloger sous la direction de son père. Il séjourne ensuite un an en Irlande, avant de fonder une maison d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds. Il prend part à la Révolution neuchâteloise de 1848 alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Il figure parmi les membres fondateurs de la Société du *National suisse*, qu'il préside de 1866 à 1869. Membre du Conseil général de la municipalité de La Chaux-de-Fonds dès 1870 et député au Grand Conseil de 1870 à 1880, il est également Conseiller national radical de 1875 à 1878, en remplacement de Zélim Perret, qui avait renoncé à une réélection. Au Conseil national, il est membre de la Commission de la loi sur le travail qui siège à La Chaux-de-Fonds en 1876.

A la suite d'un revers de fortune, il s'expatrie en Egypte jusqu'en 1890. De retour au pays, il ne fait plus de politique et décède à La Chaux-de-Fonds le 11 mai 1896.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 52)

### **RÜTTIMANN, Michel Joseph Jean (1933-2001)**

Enseignant né au Noirmont. Il fait ses études au Jura bernois où il obtient en 1955 son brevet d'instituteur. Il enseigne dans les classes supérieures du Collège des Bois jusqu'en 1959. Il décide de poursuivre des études à l'Université de Neuchâtel. Il occupe un poste de maître auxiliaire à l'école secondaire du Val-de-Ruz, où il se fait apprécier par sa fermeté, sa bonté, son sens de la discipline et de la pédagogie. En 1963, il obtient le brevet d'enseignement secondaire du canton de Berne après avoir fait plusieurs séjours d'études à Heidelberg, Munich et Vienne. Quelques mois plus tard, il décroche un certificat d'études supérieures de grammaire et de littérature allemandes, puis un certificat d'aptitudes pédagogiques. En 1965, il est nommé maître de branches littéraires à l'école secondaire de Cernier. Il succède à Jean-Paul Humberset à la direction du collège, situé dès l'automne 1971 dans le bâtiment de La Fontenelle, de 1968 à 1995.

Très actif, il est sur la liste du parti socialiste, tout d'abord à Dombresson, puis à Chézard-Saint-Martin où il fait partie du Conseil général de 1992 à sa mort. Il faut aussi relever son

activité de président de la Fondation neuchâteloise *Les Perce-neige* et son engagement associatif dans l'association SEL A l'armée, il obtient le grade de premier lieutenant.

Il décède le 26 juin 2001.

(Réf.: L'Impartial du 11 mai 1968, p. 9 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mai 1968, p. 3 - L'Express du 4 juillet 2001)

### **RUF, Arthur (1886-1942)**

Militaire et politicien. Il entre en 1909 au département cantonal militaire. Quelques années plus tard, il est nommé secrétaire de l'arsenal de Colombier. En 1924, il est appelé à remplir les fonctions de premier secrétaire de la Chancellerie d'Etat.

Il décède à Neuchâtel le 3 avril 1942 après quelques jours de maladie, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1942, p. 8)

### **RUFENER, Frédéric, dit Fritz (1869-1917)**

Professeur né le 9 février 1869. A force de volonté, de ténacité et d'intelligence, il entreprend des études scientifiques, tout d'abord au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1884 à 1885, puis à l'Académie, et enfin à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1887 à 1891 où il obtient le diplôme pour l'enseignement des mathématiques et sciences physiques.

Après un court séjour à l'Ecole secondaire de Grandchamp, il est appelé à la réorganisation du Gymnase cantonal en 1894, comme professeur de mathématiques dans la section classique et professeur suppléant de physique. En 1895, il devient professeur de physique en titre dans les deux sections.

Il décède à Peseux le 2 juillet 1917, à l'âge de 48 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 40 ; id., 1918, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 juillet 1917, p. 4)

### **RUFENER, Jean-Jacques (1953-)**

Instituteur né à Neuchâtel. Il enseigne à Saint-Blaise depuis 1975. Victime d'une thrombose en 2002, il doit cesser son activité pendant une année. Pour calmer ses angoisses, il commence à écrire. Sans avoir l'intention de signer un livre, il se retrouve avec vingt textes écrits en 365 jours. Ce père de deux enfants (une fille et un garçon) a fait paraître son ouvrage en juillet 2003 sous le titre *Jaune sang*. Il est préfacé par Antoinette Béguin et illustré de dessins au fusain réalisés par son propre fils.

(Réf.: L'Express [?] octobre 2003)

### **RUFER, Louis (1879-1949)**

Hôtelier-restaurateur et musicien. Il pratique son métier à La Chaux-de-Fonds dès 1914. Il est membre de la musique militaire *Les Armes-Réunies* et fait partie de l'*Association cantonale des musiques neuchâteloises*, qu'il aura l'honneur de présider.

En politique, il député radical au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Il fonde le Comité du 1<sup>er</sup> août, qui a pour charge d'organiser chaque année la manifestation patriotique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 janvier 1949, dans sa 70<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 janvier 1949, p. 6)



## **RUMLEY, Pierre-Alain (1950-)**

Géographe né le 1<sup>er</sup> mars 1950. Il étudie la géographie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1974 une licence ès lettres, option géographie (titre du mémoire: *Les problèmes de main-d'œuvre d'une cité horlogère : Le Locle*). D'abord assistant à l'Institut de géographie, il travaille ensuite au Groupe d'études économie au sein de la Division économique et sociale de l'Université de Neuchâtel. Sa carrière professionnelle se poursuit par une période de collaboration à l'Institut ORL de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et où il rédige en 1977 un diplôme post grade qui a pour titre *Contribution à l'étude du problème de la localisation future des places de travail et des habitants : à l'exemple de la région de Neuchâtel*. De 1980 à 1984, il est secrétaire de l'Association Région Val-de-Travers. Après une thèse soutenue à Zurich (*Institut für Orts-, Regional-und Landesplanung, EPFZ*) en 1984, sur le thème *Aménagement du territoire et utilisation du sol : évolution passée et schémas prospectifs de l'utilisation du sol en Suisse*, il dirige le Service de l'Aménagement du territoire du canton de Neuchâtel (1985-1997). En automne 1997, il est nommé professeur extraordinaire d'aménagement du territoire au Département d'architecture, rattaché à l'IREC (Institut de recherche sur l'environnement construit) de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Il est également professeur invité à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour l'année académique 1999/2000. En 2000, il quitte l'EPFL, car il est nommé chef de l'Office fédéral du développement territorial où il entre en fonction le 1<sup>er</sup> juillet de cette année. Il démissionne pour la fin de l'année 2008, car il se présente comme candidat au Conseil communal de la nouvelle commune de Val-de-Travers qui sera créée officiellement le 1<sup>er</sup> janvier 2009. Elu conseiller communal socialiste, il prend le dicastère Aménagement et environnement et Prévoyance sociale. Il est également nommé le 18 décembre 2008 au conseil de la *Fondation suisse pour la protection du paysage*. Fin décembre 2010, il démissionne de l'exécutif de la commune Val-de-Travers avec pour départ définitif fixé au 31 mars 2011. Il sera remplacé par Christian Mermet. Il est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel à la Faculté de droit, responsable de la chaire en études de l'aménagement du territoire, de l'environnement et de l'urbain, et dans ce cadre il a pour mission de développer un centre de compétence en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme.

Notons encore qu'il a collaboré au volume sur *Neuchâtel* dans la série *La Suisse en cantons* (Neuchâtel : Ed. Avanti), et au volume 3 de *l'Histoire du Pays de Neuchâtel* (1989-1993).

(Réf.: [http://www.are.admin.ch/are/fr/medien/portrait\\_direktor](http://www.are.admin.ch/are/fr/medien/portrait_direktor) . - L'Express du 19 décembre 2008)

## **RUSCH, Werner (1899-1953)**

Politicien. Conseiller général de Saint-Blaise en 1927, il entre au Conseil communal en 1936, en remplacement d'André Thomet, récemment décédé, et en devient le président en 1942, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il est par ailleurs député radical au Grand Conseil dès 1937 où il est réélu brillamment à chaque législature.

Esprit conciliant, généreux et rompu aux affaires, il exerce une réelle autorité dans sa commune d'adoption, qu'il sert avec fidélité.

En qualité de président du conseil de la paroisse, il mène à bien la restauration du temple en 1949.

En dehors de son activité politique, il se montre excellent tireur et préside la *Société de tir de Saint-Blaise*, mais aussi un membre fidèle très actif pendant une trentaine d'années de la Société de chant *l'Avenir*, et du *Comité des Contemporains de 1889*.

Sur le plan politique, il est membre de l'*Association patriotique radicale neuchâteloise*.

Au niveau militaire, il fait partie de l'Ancienne compagnie territoriale fusiliers 2, de la Société de tir des *Armes de guerre* et de sa sous-section au petit calibre.

Sur le pan économique, il fait partie du conseil d'administration de *H. Marti, entreprise de routes et travaux publics*, de *Combustibles Combe-Varin S.A.*, des entreprises *Gremaud S.A.* et *Sables et Graviers Schiffenen S.A.*, des *Ateliers de mécanique Draize S.A.* Neuchâtel, de la section de Neuchâtel de la *Société suisse des commerçants*.

Il décède subitement à Saint-Blaise le 11 octobre 1953, dans sa 55<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 octobre 1953, p. 8)

### **RUSCHETTA, Raymond (1906-1957)**

Politicien né à Cernier le 17 janvier 1906. Il fait un apprentissage d'employé de banque et vient s'établir à La Chaux-de-Fonds, où il est employé de la *Banque cantonale neuchâteloise* pendant trente ans.

D'un tempérament méridional, parfois bourru, mais franc et direct, il n'en était pas moins dynamique. Il fait partie des Jeunes radicaux, dont il est président pendant plusieurs années. Il restera fidèle à son parti toute sa vie. Remuant, progressiste et actif, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds durant les législatures 1936-1944 et 1948-1952 et le préside de mai 1950 à mai 1951. Il est président de la section des Montagnes de l'*Association suisse des employés de banque*, dont il sera vice-président cantonal, puis président d'honneur. Il dépense beaucoup de temps à la défense professionnelle de ses membres. C'est pourtant au *Cercle du Sapin*, qu'il donnera le meilleur de lui-même tentant de rendre le lustre d'antan à cette institution républicaine et radicale, dont il était en train de préparer le centenaire. Patriote, il collabore aussi au développement de la Société de développement des sous-officiers, avec laquelle il conserve des liens par son appartenance à l'Amicale de l'ancienne Compagnie frontières II/224.

Victime d'un accident, il fait une rechute à mi-janvier 1957. D'aucuns espéraient que sa constitution robuste lui permettrait de surmonter ses difficultés.

Il décède malheureusement dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 mars 1957, peu avant qu'on tente une intervention chirurgicale à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans la métropole horlogère le 20 mars 1957, à peine âgé de 51 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 50. - L'Impartial du 21 mars 1957, p. 5 ; id. du 25 mars 1957, p. 5 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mars 1957, p. 14)

### **RUSILLON, Louis (1874-1959)**

Vigneron-pépiniériste né à Boudry où il passe toute sa vie. Il est membre fondateur de la *Société des vignerons de Boudry*, dont il est président pendant seize ans. Il est aussi membre fondateur de la *Société des pépiniéristes-viticulteurs neuchâtelois*, aux destinées desquelles, il préside pendant une dizaine d'années. Lors du convoi funèbre, la fanfare de Boudry lui rendra un vibrant hommage à celui qui aura été durant quarante-deux ans un membre fidèle et pendant dix-neuf ans un président dévoué pour lequel cette société lui décernera le titre de président d'honneur.

Il décède dans cette localité le 16 janvier 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis du 17 janvier 1959, p. 20 ; id., du 22 janvier 1959, p. 14)

### **RUSS, Hermann (1875-1942)**

Industriel, fils de Carl Russ-Suchard, né le 3 juin 1875. Il est des directeurs de la fabrique Suchard, mais ne remplit aucune charge officielle. Modeste, ne cherchant pas les honneurs, il s'occupe de la protection des animaux. Il installe à Serrières une vaste volière où les oiseaux pourront vivre dans une quasi liberté. Pour répandre ses idées, il fonde la revue pour enfants *Le petit ami des animaux*.

Il décède le 3 février 1942.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 53)

### **RUSS, Willy (1877-1959)**

Industriel, fils de Carl-Russ Suchard et frère d'Hermann Russ, né à Neuchâtel le 5 septembre 1877. Il fréquente les cours du Gymnase cantonal en section scientifique. Il poursuit des études commerciales, mais aussi de violon, à Francfort et à Londres, car il montre de grands talents pour cet instrument.

Mais lié par sa famille à l'entreprise Suchard, il entre à vingt ans comme apprenti dans cette fabrique, dont il devient plus tard le président et le directeur du conseil d'administration.

Grand amateur, mais aussi critique d'art, il collectionne de nombreux tableaux et occupe le poste de conservateur du Musée de peinture de 1941 à 1951. Il réorganise le Musée des beaux-arts en modernisant la présentation des collections. Quand il se retire en 1951, quatre nouvelles salles seront réservées à Ferdinand Hodler, Louis de Meuron, Théophile Robert, tandis que la quatrième et dernière abritera la plupart de ses dons consentis au Musée et recevra le nom du généreux donateur. Très tôt, il montre une prédilection pour Albert Anker et surtout pour Ferdinand Hodler auquel il consacre en 1945 un livre publié en français intitulé *Mes souvenirs sur Ferdinand Hodler* et en allemand sous le titre de *Meine Erinnerungen an Ferdinand Hodler*. Par la suite de nombreux tableaux de ce peintre seront donnés à Genève. Les dix-sept sculptures ornant son jardin à l'Évole (Neuchâtel) sont données en 1957 à la Ville de Neuchâtel. Elles seront posées sur le pourtour du jardin du Palais DuPeyrou. Le Musée du Locle reçoit de lui un tableau de Gustave Jeanneret, la *Rive de Marin*.

Il décède à Neuchâtel le 16 janvier 1959.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 41 ; id., 1952, p. 45, portr. ; id., 1958, p. 56; id., 1959, p. 40)

### **RUSS-SUCHARD, Carl (1838-1925)**

Industriel né le 20 ou le 22 novembre 1838 à Wald en Rhénanie (Rheinland, Allemagne). A quinze ans, il fait un apprentissage de commerce à Düsseldorf. Il s'installe ensuite à la Chaux-de-Fonds dans un établissement dirigé par son frère. Il entre dans la maison Suchard en 1860 comme simple employé et gravit tous les échelons. On lui confie d'emblée la clientèle du Grand-Duché de Bade, de l'Allemagne et de l'Italie. En 1862, il est chargé d'une mission importante, celle de parcourir l'Autriche-Hongrie, le Danemark, la Hollande, la Belgique, puis la Russie, etc. En 1863, parrainé par son futur beau-père dans la loge maçonnique La

Bonne Harmonie, il s'occupe de soutenir ou de créer une multitude d'associations charitables. En 1866, il est sur le point de s'établir à Paris, quand la guerre de Bohême éclate. Citoyen allemand, il est obligé de partir en campagne, mais cette expérience lui laissera une impression terrible. De retour à Paris en 1867, il se fiance à Eugénie Suchard, fille de son patron, et l'épouse quelque temps plus tard. Il devient dès lors le collaborateur et associé de Philippe Suchard, puis de son fils. Sous son impulsion la fabrique prend une telle extension qu'il est obligé de s'installer à Neuchâtel. De 1875 à 1888, il est conseiller général à Neuchâtel, fonction qu'il doit quitter lorsqu'une votation prive les étrangers du droit d'éligibilité. Philippe Suchard père et fils décèdent en deux ans intervalle, soit entre 1883 et 1884. Il prend dès cette dernière date la direction de la fabrique de chocolat qui prendra la raison sociale de *Russ-Suchard & Cie*. Le 25 novembre 1910, il crée la Société *La Grapilleuse, Maison de vieux à Neuchâtel*, une émanation des milieux maçonniques, qu'il présidera jusqu'en 1917. A l'article 4 des statuts de la Société, on peut lire : « [Elle] a pour but de recueillir gratuitement tous les meubles et objets dont le propriétaire voudra se dessaisir, de les désinfecter, assortir et réparer et de favoriser les familles peu fortunées en les leur vendant une finance modique ». *La Grapilleuse* ouvre ses portes le 2 janvier 1911 et rencontre immédiatement le succès.

Présent partout, doué d'un sens commercial très affiné, entreprenant, il préside à l'éclosion des succursales de la fabrique à Saint-Louis, Bregenz, Paris, San Sebastian, Bruxelles et Bucarest. Philanthrope dans toutes les acceptions du terme, il crée et soutient de nombreuses œuvres en faveur de son personnel et de ses concitoyens. Il est pendant soixante-deux ans actif au sein des francs-maçons et devient en 1900 grand trésorier de la grand Loge suisse *Alpina*, et plus tard, du Bureau international de relations maçonniques. Il fonde dans le canton de Neuchâtel les colonies de vacances et fait construire le sanatorium de Malvilliers, qu'il donne à l'Etat en 1907. En juillet 1908, il reçoit la bourgeoisie d'honneur de sa ville natale, Wald, en Prusse.

Attaché à son pays natal et à sa patrie d'adoption, il est nommé conseiller de commerce pour l'Allemagne, puis conseiller intime en 1912. Il crée de même la Société allemande de secours qu'il préside pendant un demi-siècle. Il témoigne aussi de son affection pour la ville de Neuchâtel et devient membre de la Commission scolaire, conseiller général, membre fondateur de la Compagnie des tramways et de l'Ecole de commerce.

Il décède à Neuchâtel le 12 février 1925.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151. – Philippe Suchard, 1797-1884 / H.R. Schmid, dans la collection *Pionniers de l'économie et la technique* ; 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 44 ; id.1926, p. 39, 43-44, portr., 1926, p. 43-44. – La Nouvelle revue neuchâteloise, 2010, nos 107-108)

## **RUSSBACH, Walter (1913-1975)**

Commandant de police né le 3 juin 1913. Il est commandant de la gendarmerie du 1<sup>er</sup> juillet 1949 au 31 décembre 1954. Le 17 décembre 1954, il est nommé commandant de la police cantonale, poste qu'il occupe dès 1955 jusqu'à son décès survenu le 25 janvier 1975. Il passe une grande partie de son existence sous les drapeaux et devient colonel.

Sportif, il fait partie dans sa jeunesse du Football-club de La Chaux-de-Fonds et s'est révélé également un excellent tireur.

A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant de colonel.

(Réf.: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Police\\_neuchâteloise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 46)

## **RUSSILLON, Louis (?-1918)**

Instituteur. Il exerce son métier pendant quarante-sept ans dans les cantons de Fribourg, Vaud et Neuchâtel (à La Nouvelle Censière [région contestée entre Vaud et Neuchâtel], puis à Couvet dès 1891). Il fait partie de la *Société pédagogique neuchâteloise* et est nommé membre du comité central de la Société pédagogique en 1910.

Il portait un chapeau melon et les élèves le surnommaient " Bobine". A l'occasion de ses 40 ans d'activité neuchâteloise, il reçoit en octobre 1917 un service en argent aux armes de la République.

Il est aussi chantre à l'Eglise nationale.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 42. – L'Express du 10 février 2001, p. 10. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 septembre 1910, p. 4)

## **RUTTÉ, Fritz de (1860-1956)**

Industriel. Il est directeur de la fabrique Suchard. Il est entre autres membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale neuchâteloise et premier président du Rotary-Club de Neuchâtel.

En politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel et député au Grand Conseil.

Il décède à Serrières (commune de Neuchâtel) le 9 avril 1956.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 44-45)

## **RUTTI, Marcel (1924-)**

Peintre et professeur de dessin né à La Chaux-de-Fonds. Il suit l'Ecole normale et divers cours de l'Ecole d'art de sa ville natale. Il oriente sa carrière artistique vers le dessin et le batik, puis plus tard vers la mosaïque. En 1959, il obtient un poste de professeur de dessin à l'Ecole secondaire de Neuchâtel. En 1962, il effectue un stage à l'Académie des Beaux-arts de Ravenne pour étudier l'art de la mosaïque. De 1970 à 1989, il enseigne le dessin à l'Ecole normale de Neuchâtel.

On peut admirer certaines de ses œuvres au Centre scolaire des Côteaux et à la Cavette de la Maison communale de Peseux, au château de Cressier, au collège de Corcelles et au bâtiment Perrin, dépendance de l'Ecole normale à l'époque.

Il est l'auteur de deux brochures: *La mosaïque en pays neuchâtelois* (Nouvelle revue neuchâteloise no 19, et *Trompe-l'œil en pays neuchâtelois* (Nouvelle revue neuchâteloises no 69).

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 19)

## **RYCHNER, Adolphe (1844-1901)**

Entrepreneur en matériaux et premier concessionnaire *Hennebique* à Neuchâtel. Il est le membre le moins connu de la dynastie d'architectes et d'entrepreneurs Rychner.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152)

## **RYCHNER, Conrad Alfred (1845-1918)**

Architecte, fils de Hans Rychner (1813-1869), né comme son frère Charles (1843-1918), à Fribourg le 9 février 1845. Son père, ayant déménagé à Neuchâtel, il ses premières classes dans cette ville, puis étudie à Zurich et à l'Académie d'architecture de Berlin, qu'il complète par un stage à Paris. En 1869, il succède à son père, mort subitement alors qu'il dirigeait la construction du pénitencier. On lui doit la construction de la Salle des conférences, l'annexe sud du collège des Terreaux et la deuxième gare de Neuchâtel, puis la Rotonde, en collaboration avec Jean Béguin. Avec ses confrères Jean Béguin et Ernest Prince, il réalise également l'Hôtel des Postes de Neuchâtel. On lui doit aussi les collèges des Verrières et du Locle, l'hôpital de Moutier-Grandval, diverses maisons de Neuchâtel et la transformation de la Caisse d'Epargne (ancien collège du Mont-Blanc) en Banque cantonale.

Très attaché à la Ville de Neuchâtel, il prend part aux affaires publiques comme membre du Conseil général de 1876 à 1884, de la Commission scolaire de 1872 à 1894 et de la Commission des travaux publics jusqu'à sa mort.

Il décède à Neuchâtel le 24 mai 1918.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise nos 36, 63. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 48)

### **RYCHNER, Alfred-Henri (1881-1919)**

Architecte, fils d'Alfred né le 4 juin 1881. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Paris (1904). Revenu au pays, il s'associe à Ernest Brandt.

Il décède le 22 janvier 1919 des suites de la grippe espagnole.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920)

### **RYCHNER, Antoinette (1979-)**

Nouvelliste, romancière et auteure dramatique née à Neuchâtel le 17 octobre 1979. Elle attire l'attention du monde littéraire en 1999 par la publication de sa première nouvelle, *Jour de visite*, qui lui vaut de recevoir le *Prix international des jeunes auteurs*. Passionnée de théâtre, elle se forme à l'Ecole des arts appliqués de Vevey de 1998 à 2000, puis fonctionne comme technicienne de spectacle de 2001 à 2005. Elle travaille pour le théâtre de l'*Heure bleue* et le *Théâtre populaire romand* à La Chaux-de-Fonds, le *Centre culturel neuchâtelois* et signe différentes scénographies pour des compagnies indépendantes de Suisse romande. Plusieurs de ses œuvres sont mises en scène ou en ondes.

Elle attendra longtemps avant de publier à nouveau. En 2005, elle plaque tout pour des études à l'Institut littéraire de Bienne dont elle suivra les cours de 2006 à 2009. Le métier d'crivain s'apprend-t-il donc ? Oui selon elle: "Franchement, j'ai fait d'énormes progrès. Et si je repartais pour trois ans d'études, j'apprendrais encore. Chaque nouveau texte apporte de nouvelles questions. Sans cette formation, je n'aurais pas eu la distance nécessaire pour écrire *Peu importe où nous sommes*". En 2009, elle contribue à un ouvrage collectif, *Plumes bigarrées*. En 2010, associée à la *Zone d'écriture* du *Grü transthéâtre* de Genève, elle fait partie des quatre boursiers de *Textes-en-scène*. Sa pièce, *De mémoire d'estomac* (2011), est nommée lauréate de l'*Inédit théâtre*. En 2015, elle reçoit le Prix Bachelin pour son livre *Lettres au chat*, publiée en 2014 et le prix Marcel-Dentan pour son premier roman, une œuvre très justement intitulée *Le Prix*, et enfin en 2016 le prix de la littérature suisse. La même année paraît encore un récit, *Devenir pré*, un ouvrage réalisé en observant le paysage depuis sa fenêtre pendant une année entière.

Mais sa vie est aussi marquée par le drame. Mère d'une fille née en 1999 d'un premier père et deux garçons nés en 2013 et en 2018 d'un autre père, elle connaîtra un jour où tout bascule. L'aîné de ses fils est diagnostiqué comme leucémique en septembre 2018. Il s'ensuit six mois d'une vie où toute la famille vit en alerte maximale au rythme des chimiothérapies de l'enfant. Il faut faire face aux thérapies au CHUV, aux soins à donner sans relâche aux deux enfants, aux plamings pour assurer la garde du bébé. Mais signalons aussi le fugace répit de Noël à la maison, le dévouement exemplaire du personnel soignant, l'extraordinaire chaîne de solidarité des amis, le décor glauque de la cafétaria de l'hôpital, mais aussi parfois des rires, oui des rires nécessaires pour décompresser un peu. En novembre 2019, elle fait paraître aux *Editions d'Autre Part* un petit livre dont Antoinette Rychner ne veut pas parler, *Peu importe où nous sommes*, qui raconte par bribes ces moments pénibles. Pour éviter tout pathos, l'auteure s'adresse à son nouveau-né, héros vagissant d'un récit au ton vibrant d'amour, d'humour et de talent.

En 2019 aussi, elle crée avec Maya Bösch une pièce de théâtre, *Pièces de guerre en Suisse*, dont le texte est publié aux Editions Les solitaires intempestifs. La pièce sera jouée au théâtre de Vidy, à La Comédie de Genève et au Théâtre populaire romand. Enfin, en janvier 2020, elle fait paraître *Après le monde*, un roman d'anticipation où elle imagine la fin du monde. Peut-être a-t-elle senti venir la fin d'un monde, causé par un petit virus, qui contamine la Terre entière et où nous devons vivre autrement plus tard.

Elle vit à la campagne sur les hauts de Valangin dans une vieille bâtisse du XIX<sup>e</sup> siècle sobrement retapée avec un compagnon fantastique (elle le dit dans ses livres), ses trois enfants formidables et un gros chat à la robe noire brillante.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) ). - L'Express du 29 décembre 2015, p. 7. - ArcInfo du 11 décembre 2019, p. 5. L'Illustré, 2002, no 4, p. 5)

## **RYCHNER, Charles (1843-1918)**

Politicien né à Fribourg le 16 janvier 1843. Son père, architecte de profession, se fixe assez rapidement à Neuchâtel. Charles fait dans cette ville un apprentissage d'horloger, puis s'établit au Locle où il ne tarde pas à s'intéresser aux affaires publiques et où il devient un militant du Parti radical. Remarqué par la population locale pour son zèle, sa capacité de travail, mais aussi ses qualités de cœur, il est désigné pour succéder en 1876 à M. Jeanneret au poste de préfet du Locle. On le trouve alors mêlé à tout ce qui touche aux intérêts de la mère-commune. Il est membre de la Commission scolaire, l'un des fondateurs de la cuisine populaire en 1885, l'un des champions de la mutualité et président de la Fraternité.

En 1898, il est appelé à succéder à Alcide Soguel (1847-1898) à la tête du pénitencier neuchâtelois. Il se met à la tâche avec enthousiasme et se montre plein d'humanité pour les détenus confiés à sa garde. Mais en 1909, les autorités neuchâteloises décident de supprimer l'établissement. Le Conseil d'Etat lui confie alors la charge très délicate du Service anthropométrique. Il occupe ce poste jusqu'à sa mort avec toute la minutie requise.

Il décède à Neuchâtel le 15 mars 1918.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1919, p. 47-48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juin 1898, p. 4 ; id., du 15 mars 1918, p. 4 [L'auteur de cet article se trompe en mentionnant qu'il succède à Alcide Soguel en 1908 ; il est le successeur de ce dernier en 1898 ! (voir l'article de la Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juin 1898 !)])

## **RYCHNER, Gustave-Adolphe (1883-1955)**

Ingénieur, fils d'Adolphe Rychner (1844-1901). Il est vice-président dès 1933 de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*, et dès 1943 président de l'*Union neuchâteloise des arts et métiers*. Il joue également un rôle actif en qualité de vice-président de l'*Office neuchâtelois de cautionnement mutuel pour artisans et commerçants*, mais également comme membre de l'administration de l'*Office neuchâtelois de cautionnement hypothécaire*. Il prend très à cœur les questions sociales et c'est pourquoi on le trouve en qualité de vice-président actif de la *Caisse interprofessionnelle neuchâteloise de compensation pour allocations familiales "Cinalfa"* dès 1942. En dehors de toutes ses activités, il collabore pendant trente-deux ans au comité de la section neuchâteloise de la *Société suisse des entrepreneurs* comme secrétaire-délégué. Il fait aussi partie de la section neuchâteloise de la *Société suisse des ingénieurs et architectes* et de la *Fédération cantonale neuchâteloise des entrepreneurs*.

Il décède à Neuchâtel le 8 septembre 1955, dans sa 72<sup>e</sup> année.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1955, p. 16)

### **RYCHNER, Hans (1813-1869)**

Architecte né à Aarau le 26 octobre 1813. Très tôt attiré par le dessin linéaire, il esquisse sans relâche maisons et motifs ornementaux. A l'âge de choisir un métier, Hans Rychner est placé en apprentissage chez un tailleur de pierre de la place. Puis, sitôt sa formation terminée, il se rend à Munich, ville que le roi Louis 1<sup>er</sup> de Bavière est en train de transformer en « Athènes de l'Isar » avec le concours des architectes L. Klenze et F. von Gärtner. Entré comme élève à l'école d'architecture, il se fait remarquer par son assiduité. Après six mois, sur les rapports favorables de ses professeurs, il obtient de sa ville natale un subside lui permettant d'abandonner complètement sa première vocation pour se livrer entièrement à l'étude de son choix. Mais il doit bientôt interrompre ses études pour reprendre le chemin de son pays natal, car la famille, sans soutien financier depuis la mort de son chef, l'appelait à la rescousse. Il renonce à des projets de voyage et entre dans la carrière pratique.

En 1836, il s'installe une première fois à Neuchâtel comme employé de l'architecte Louis Châtelain (1805-1885). Puis il gagne Fribourg où il s'associe avec Jacques Wibel, intendant des bâtiments de ce canton et ancien camarade d'études de Munich. Marié en 1840, il vient se fixer définitivement à Neuchâtel en 1847. Il déploie alors pendant plus de vingt ans une activité très intense, secondé dans les derniers temps par son fils Alfred.

On lui doit entre autres le Collège industriel de La Chaux-de-Fonds, le Collège des Terreaux (qui abrite actuellement le Musée d'histoire naturelle), les collèges de Bienne, Nidau, Douanne, La Neuveville, Gléresse, Saint-Imier, Villeret, Serrières, Cudrefin et Boudry, les hôpitaux de Bienne et Saint-Imier, le Temple allemand à La Chaux-de-Fonds, la cure de la paroisse protestante de Couvet, une loge maçonnique à Aarau, l'observatoire de Neuchâtel, le pénitencier, la poste du Locle, la galerie Léopold Robert de la Société des Amis des arts, derrière l'Hôtel DuPeyrou, l'Hospice de Montagu à La Neuveville, les fontaines de la place du port, de l'esplanade du Collège latin et de la Promenade noire, et de nombreuses maisons privées dont la gentilhommière au Closel-Bourbon à Thielle.

Il décède à Neuchâtel le 23 mai 1869.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 36)

### **RYCHNER, Hans Alfred Henri (1881-1946)**



Architecte et ingénieur, fils de *Conrad*-Alfred Rychner. Il accomplit sa scolarité à Neuchâtel, puis au Gymnase cantonal de cette ville, avant de poursuivre des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il effectue ensuite des stages à Strasbourg et à Paris où il étudie l'architecture aux Beaux-Arts de la ville-lumières. Il épouse le 13 juin 1905 Yvonne *Pauline* Ponchon, qui écrira des nouvelles sous le pseudonyme d'Yvonne Brémond. Après le mariage, le couple s'établit en Suisse. Ils auront au moins deux filles et un fils, Yves.

Il est membre de la *Société des anciens polytechniciens de Zurich*, en qualité de vice-président, et de secrétaire-caissier de la section neuchâteloise de la *Société des ingénieurs et architectes suisses*.

Sur le plan cantonal, il fait partie de la Commission scolaire de Neuchâtel pendant de nombreuses années et de la *Société chorale de Neuchâtel*, dont il est un membre actif et secrétaire pendant plusieurs années.

Il décède au chef-lieu le 3 août 1946, dans sa 65<sup>e</sup> année.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 août 1946, p. 6)

## **RYCHNER, Jean (1916-1989)**

Professeur né à Neuchâtel le 13 janvier 1916. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale jusqu'à l'Université où il obtient en 1936 une licence ès lettres. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole des Chartes, mais interrompt brièvement son séjour parisien en 1937 pour épouser mademoiselle Lombard, fille de son maître Alfred Lombard, puis l'emmène à Paris. En 1941, il présente une thèse intitulée *Martial d'Auvergne et les vigiles de Charles VII*, ce qui lui permet d'obtenir un diplôme d'archiviste-paléographe. Directeur-adjoint de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel, il repart à Paris en 1946 pour diriger la Fondation suisse de la Cité universitaire. En 1949, il est nommé professeur ordinaire de langue et littérature française du Moyen Age à l'Université de Neuchâtel en remplacement de son maître A. Burger et s'établit définitivement dans sa ville natale. Désormais, il refusera les offres des autres universités, tels que Zurich, Bonn ou Berkeley. Il accepte pourtant de donner de temps en temps un cours de professeur invité à Zurich, Genève, Strasbourg ou Clermont-Ferrand. Doyen de la Faculté des lettres en 1955, il sera également vice-recteur de l'Université en 1971-1975. En dehors de ses activités liées à l'alma mater, il devient membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1975 et fait partie du comité de publication des *Textes littéraires français* et de la *Vox Romanica*. Les universités de Strasbourg, de Lausanne et de Genève lui décerneront le titre de docteur honoris causa. Il prend sa retraite en 1981, mais dirige encore en 1981/1982 un séminaire à l'Ecole des Hautes études à Paris. Partageant son temps depuis lors entre l'étude et le jardinage, il succombe le 5 juin 1989 suite à un malaise survenu dans son jardin.

Parmi ses ouvrages, mentionnons *La chanson de geste : essai sur l'art épique des jongleurs* (1955) ; *Contribution à l'étude des fabliaux* (1960) ; *Formes et structures de la prose française médiévale : l'articulation des phrases narratives dans la « Mort Artu »* (1970) ; *La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques œuvres des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (mis sous presse peu avant sa mort et paru en 1990).

D'autre part, un volume de *Mélanges* est publié en son honneur en 1978 et un recueil de ses articles les plus importants paraît en 1985 sous le titre *Du Saint-Alexis à François Villon : études de littérature médiévale*.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, 1988/1989 = Université Neuchâtel informations no 101 - Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, T. 52, 1990, no 2, p. 385-386)

## **RYCHNER, Valentin (1945-2002)**

Archéologue né à Neuchâtel. Il fait ses classes dans sa ville natale, obtient son baccalauréat au Gymnase cantonal en 1964, puis s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1968. Il étudie ensuite l'archéologie préhistorique auprès des professeurs André Leroi-Gourhan à l'Université de Paris I et Eduard Sangmeister à l'Université de Fribourg-en-Brigau. Dès 1970, il est assistant, puis chef de travaux au Séminaire (devenu Institut) de préhistoire de l'Université de Neuchâtel. En 1979, il présente sa thèse (2 volumes) à l'Université de Lausanne sur *L'âge du bronze à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse) : typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*. Dès cette année, il enseigne la protohistoire à l'Université de Neuchâtel et est nommé dès 1989 professeur associé dans la même institution. En 1980, il reçoit le prix Bachelin.

Valentin Rychner est l'auteur de nombreuses publications importantes parmi lesquelles il faut mentionner *Auvernier 1968-1975 : le mobilier métallique du bronze final* (1987) ; *Arsenic, nickel et antimoine : une approche de la métallurgie du bronze moyen et final* (1995) ; *L'atelier du bronzier en Europe du XXe au VIIIe siècle avant notre ère* (1998) ; *Âge du bronze* (1998).

Spécialiste de la métallurgie de l'Âge du bronze, il a su retrouver les provenances de certains minerais grâce aux traces d'impuretés présentes dans les lingots ou objets exportés. Les circuits économiques d'une Europe qui, sans de telles analyses, aurait été réduite au mutisme, ont été reconstitués de cette manière. Il demeurera un représentant éminent de la *Neuenburger Schule*, comme disent les préhistoriens germaniques.

En dehors de l'archéologie, Valentin Rychner avait d'autres passions : la nature, la musique et la photographie.

Rongé par une leucémie, il décède prématurément le 22 octobre 2002.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – L'Express du 31 octobre 2002 [35]. – Chroniques universitaires 2001/2002, p. 98)

## **RYCHNER PONCHON, Yvonne Pauline (1883-1969)**

Ecrivaine née à Paris le 29 avril 1883. Le 13 juin 1905, Yvonne Ponchon épouse Hans *Alfred Henri* Rychner, fils de l'architecte *Conrad-Alfred* Rychner (1881-1946), un jeune Neuchâtelois, venu faire ses études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris, Le couple s'établit en Suisse après leur mariage. Ils auront au moins trois enfants, dont deux filles et un fils, Yves. Yvonne débute sa carrière d'écrivain en 1915, en adoptant le pseudonyme d'Yvonne Brémaud, tiré du nom de sa mère. Elle l'auteure de romans et de nouvelles: *Josette et Francine* (1920) ; *En marge* (1921) ; *La brève idylle du professeur Maindroz* (1924), et des saynètes pour les enfants: *Mabel, ou La bête noire* (1921) ; *La fée de Noël* (1921) ; *Michette* (1922) ; *Babeli à Paris* (1922) ; *Five o'clock tea ou La bonne tante* (1922) ; *Riquet* (1922) ; *Camelot du Roy* (1922) ; *Journaliste* (1922) ; *Aimez-vous les femmes ?* (1922) ; *Martyre !* (1923) ; *Système Taylor* (1923) ; *Autrefois !* (1923).

Elle décède à Paris le 23 octobre 1969.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - <https://litteraturepopulaire.1fr1.net/forum> )

## **RYTZ, François (1945-)**

Enseignant et militaire né à Lugnorre, dans le Vully fribourgeois le 2 mars 1945. Il enseigne le français et l'anglais au gymnase de Neuchâtel dès 1970 et est chargé de cours au Séminaire de français moderne, devenu Institut de langue et de civilisation françaises de l'Université de

Neuchâtel. Il fait partie du Conseil général d'Hauterive dans les rangs libéraux de 1972 à 1980 et est président du législatif de 1975 à 1976.

Sur le plan militaire, il obtient le grade de colonel EMG, il dirige le bataillon de fusiliers 18 de 1981 à 1984. Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1985, il devient officier d'état-major à la brigade de frontière 2.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 décembre 1969 ; id. du 6 juin 1975 ; id., du 12 mai 1980. - L'Impartial du 7 mai 1981 ; id., du 20 décembre 1984)